**Coup de tabac**

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton

*À Rob… pour son temps entre ses congés.*

*À Emma… pour m’avoir aidé à comprendre les gobelins.*

*À Lyn… pour toujours.*

L’expérience que les gobelins ont du monde se résume au culte, ou peut-être la religion, d’Unggue. En bref, il s’agit d’une religion extrêmement complexe fondée sur le caractère sacré des sécrétions corporelles. Sa doctrine dit en substance : tout ce qui est expulsé de l’organisme d’un gobelin en a forcément d’abord fait partie intégrante et requiert donc qu’on le vénère et qu’on l’entrepose soigneusement afin de le rendre, l’heure venue, à son propriétaire quand il rejoindra sa dernière demeure. En attendant, on conserve la matière dans des pots unggues, remarquables récipients sur lesquels je reviendrai ultérieurement.

Les esprits chagrins se diront qu’aucun être vivant ne peut mener à bien une telle tâche à moins de jouir d’une grosse fortune, d’un espace de stockage considérable et de voisins accommodants.

Aussi la plupart des gobelins s’en tiennent-ils en réalité au Unggue Had — ce que nous pourrions qualifier de forme commune plus souple d’Unggue —, qui englobe le cérumen, les rognures d’ongle de doigt comme d’orteil et la morve. L’eau, en principe, n’est pas reconnue comme unggue mais comme un élément qui traverse l’organisme sans jamais en faire partie : les fidèles font valoir que le liquide ne présente pour ainsi dire pas de différence entre l’entrée et la sortie (ce qui donne un triste aperçu de la fraîcheur de l’eau qu’ils consomment dans leurs tanières souterraines). De la même façon, les fèces passent pour des aliments qui ont subi une transformation. Étonnamment, les dents ne présentent aucun intérêt pour les gobelins, qui les tiennent pour des espèces de champignons, et ils n’attachent semble-t-il aucune valeur au système pileux, dont, il faut bien le dire, ils sont assez dépourvus.

Arrivé là, le seigneur Vétérini, Patricien d’Ankh-Morpork, interrompit sa lecture, et son regard se perdit dans le vide. Au bout de quelques secondes, le vide s’emplit de la silhouette de Tambourinœud, son secrétaire (qui, il faut le signaler, consacrait sa vie à exprimer le vide à temps plein).

« Vous me semblez songeur, monseigneur ? dit Tambourinœud en adjoignant à sa remarque un subtil point d’interrogation qui s’évapora peu à peu.

— En larmes, Tambourinœud, en larmes. »

Le secrétaire cessa d’épousseter le bureau laqué noir au brillant impeccable. « Le pasteur Lavoine est un auteur très convaincant, n’est-ce pas, monseigneur… ?

— Assurément, Tambourinœud, mais la question de fond demeure : l’homme arrive à s’entendre avec le nain, le troll et même l’orque, aussi terrifiants qu’ils se soient pourtant parfois révélés, et savez-vous pourquoi, Tambourinœud ? »

Le secrétaire plia soigneusement son chiffon à poussière et leva les yeux au plafond. « Je me risquerais à répondre, monseigneur, que nous nous reconnaissons dans leur violence, non ?

— Oh, bravo, Tambourinœud, je finirai par faire de vous un cynique ! Les prédateurs respectent les autres prédateurs, n’est-ce pas ? Il peut même leur arriver de respecter la proie : le lion peut se coucher près de l’agneau, même s’il y a de fortes chances pour qu’il soit le seul à se relever, mais il ne se couchera pas près du rat. De la vermine, Tambourinœud, toute une espèce réduite au rang de vermine ! »

Le seigneur Vétérini secoua tristement la tête, et le toujours attentif Tambourinœud nota que les doigts de Sa Seigneurie étaient revenus, pour la troisième fois de la journée, à la page portant l’en-tête « Les pots unggues », et qu’il avait l’air de se parler tout seul, ce qui était inhabituel chez lui…

« Ceux-ci sont traditionnellement façonnés par les gobelins eux-mêmes à partir de n’importe quoi allant des pierres précieuses au cuir, au bois et à l’os. Parmi eux se trouvent certains des plus beaux récipients au monde, de l’épaisseur d’une coquille d’œuf. Le pillage de colonies de gobelins par des chasseurs de trésor avides de ces merveilles et les représailles des gobelins eux-mêmes ont altéré les relations humano-gobelines jusqu’à nos jours. »

Le seigneur Vétérini se racla la gorge et reprit : « Je cite encore le pasteur Lavoine, Tambourinœud : “Je dois dire que les gobelins vivent en marge, souvent parce qu’on les y a contraints. Là où tout meurt, eux survivent. Leur salut universel est, semble-t-il, ’Accroche’, ce qui signifie ’survis’. Je sais qu’on les a chargés de crimes abominables, mais le monde n’a jamais été tendre avec eux. Il faut bien le reconnaître, quand la vie ne tient même pas à un fil, on comprend l’épouvantable algèbre de la nécessité, laquelle n’a aucune pitié, et, quand la nécessité pousse à la dernière extrémité, eh bien, c’est alors que les femmes doivent façonner le pot unggue appelé ’âme des pleurs’, le plus beau de tous les pots, gravé de petites fleurs et baigné de larmes.” »

Tambourinœud, avec un sens pointilleux de la synchronisation, posa une tasse de café devant son maître juste au moment où celui-ci terminait sa phrase et relevait les yeux. « “L’épouvantable algèbre de la nécessité”, Tambourinœud. Ma foi, nous connaissons, n’est-ce pas ?

— Effectivement, monseigneur. À propos, monseigneur, nous avons reçu une missive de Diamant, roi des trolls, qui nous sait gré de notre position ferme sur le problème de la drogue. Bravo, monseigneur.

— Une concession minime, lâcha Vétérini en écartant la nouvelle du geste. Vous connaissez mon point de vue, Tambourinœud. Je n’ai rien contre les consommateurs de substances qui leur procurent un mieux-être, une plus grande béatitude, ou qui leur permettent de voir danser de petites fées roses — voire leur dieu, pourquoi pas ? Il s’agit de leur cervelle, après tout, et la société n’y a aucun droit de regard, du moment qu’ils ne sont pas aux commandes de grosses machines en même temps. Cependant, vendre aux trolls de la drogue qui leur fait littéralement exploser la tête, c’est un crime, un crime capital. Je suis heureux de dire que le commissaire divisionnaire Vimaire est pleinement d’accord avec moi sur cette question.

— Très juste, monseigneur, et puis-je vous rappeler qu’il va prochainement nous quitter ? Comptez-vous aller lui souhaiter un bon départ, comme qui dirait ? »

Le Patricien secoua la tête. « Je ne pense pas. L’homme doit traverser une terrible épreuve, et je crains que ma présence n’aggrave la situation. »

Y avait-il un accent de pitié dans la voix de Tambourinœud quand il ajouta : « Ne vous faites pas de reproche, monseigneur. Après tout, le commissaire et vous êtes entre les mains d’une puissance supérieure. »

image002.jpg

Monsieur le duc d’Ankh-Morpork, le commissaire divisionnaire Samuel Vimaire du Guet municipal, se fourrait fébrilement un crayon dans la chaussure afin de mettre un terme aux démangeaisons. Sans résultat. Comme toujours. Toutes ses chaussettes lui provoquaient des démangeaisons. Pour la centième fois, il envisagea de dire à sa femme que le tricot ne figurait pas dans la liste, longue au demeurant, de ses très grandes qualités. Mais il aurait préféré se trancher le pied plutôt qu’en venir à pareille extrémité. Il lui briserait le cœur.

Mais c’étaient des chaussettes redoutables, si épaisses, broussailleuses et compactes qu’il avait dû acheter des chaussures une fois et demie plus grandes que ses pieds. S’il agissait ainsi, lui qui n’avait jamais fréquenté aucun lieu de culte avec des intentions religieuses, c’était parce qu’il vénérait dame Sybil, et pas une journée ne se passait sans qu’il s’étonne de la voir éprouver les mêmes sentiments à son égard. Il avait fait d’elle sa femme, et elle avait fait de lui un millionnaire ; grâce à elle, le flicard triste, désespéré, fauché et cynique était un duc puissant et fortuné. Il avait tout de même réussi à rester cynique, et une paire de bœufs gonflés aux stéroïdes ne serait pas arrivée à extraire le flicard qui demeurait en lui ; le poison s’était instillé trop profond, il lui gainait la moelle. Aussi Sam Vimaire se grattait-il et faisait-il le compte de ses bonheurs jusqu’à manquer de chiffres.

Au nombre de ses malheurs, il y avait la paperasse.

Il y en avait toujours, de la paperasse. C’est bien connu, tout effort pour la réduire n’aboutit qu’à l’accroître.

Évidemment, il avait des gens pour s’en charger, mais, tôt ou tard, il lui fallait au moins la signer voire, quand il ne pouvait pas y couper, la lire. Impossible d’y échapper : dans tout travail de police, on finit souvent par devoir mettre les mains dans la merde. Il fallait que les initiales de Sam Vimaire figurent sur les documents afin d’informer le monde que c’étaient ses mains, et donc sa merde à lui.

Il s’interrompit alors dans sa tâche pour appeler par la porte ouverte le sergent Petitcul, qui lui tenait lieu d’agent de service.

« Toujours rien, Hilare ? lança-t-il sur un ton plein d’espoir.

— Pas comme vous l’entendez, à mon avis, monsieur le commissaire, mais vous serez heureux d’apprendre, je pense, que je viens de recevoir de Quirm un message clac du capitaine suppléant Haddock, monsieur. Il dit qu’il s’en sort bien, monsieur le commissaire, et qu’il apprécie beaucoup tout ce qui est “façon[[1]](#footnote-1)”. »

Vimaire soupira. « Autre chose ?

— Calme plat, monsieur le commissaire, répondit la naine en passant la tête à la porte. C’est la chaleur, monsieur. Trop chaud pour se bagarrer et trop moite pour voler. Génial, non, monsieur le commissaire ? »

Vimaire grogna. « Qui dit policiers dit crime, sergent, souvenez-vous-en.

— Oui, monsieur, mais je trouve que ça sonne mieux en inversant les termes.

— J’imagine que je n’ai aucune chance d’y échapper, hein ? »

Le sergent Petitcul parut soucieuse. « Je regrette, monsieur le commissaire, je crois que c’est sans appel. Officiellement, le capitaine Carotte vous relèvera de vos fonctions à midi. »

Vimaire abattit son poing sur le bureau et explosa. « Je ne mérite pas un traitement pareil après toute une vie consacrée à la cité !

— Monsieur le commissaire divisionnaire, si je puis me permettre, vous méritez beaucoup plus. »

Vimaire se renversa dans son fauteuil et gémit. « Vous aussi, Hilare ?

— Je suis vraiment navrée, monsieur. Je sais que c’est dur pour vous.

— Poussé dehors après tout ce temps ! J’ai supplié, vous savez, et ce n’est pas facile pour un homme comme moi, je vous assure. Supplié ! »

Des pas résonnèrent dans l’escalier. Hilare regarda Vimaire sortir une enveloppe marron de son tiroir, y glisser quelque chose, la lécher férocement, la sceller d’un crachat et la laisser tomber sur le bureau, où elle émit un tintement. « Là, fit-il à travers ses dents serrées. Ma plaque, comme l’a ordonné Vétérini. C’est moi qui la remets. Personne ne dira qu’on me l’a retirée ! »

Le capitaine Carotte fit son entrée en se baissant brièvement pour franchir la porte. Il avait un paquet à la main et précédait un groupe de plusieurs flics à la figure fendue d’un grand sourire.

« Excusez-moi, monsieur le commissaire, les instances supérieures, tout ça… Si ça peut vous consoler, je crois que vous avez de la chance d’être relevé pour deux semaines. Au départ, elle parlait d’un mois. »

Il tendit le paquet à Vimaire et toussa. « Les gars et moi, on a fait une petite collecte, monsieur le commissaire divisionnaire, ajouta-t-il avec un sourire forcé.

— Vous savez, je préfère un titre plus sensé comme directeur, répliqua Vimaire en saisissant le paquet. Vous voyez, si je les laisse me donner assez de titres, il y en aura bien un auquel je finirai par me faire. »

Il déchira l’emballage du paquet et en sortit un tout petit seau et une toute petite pelle aux couleurs vives, au plus grand amusement des spectateurs clandestins.

« On sait que vous n’allez pas à la mer, monsieur, voulut expliquer Carotte, mais…

— Si seulement c’était la mer, se lamenta Vimaire. On a des naufrages à la mer, on a des contrebandiers à la mer, et on a des noyades et des crimes à cette sacrée mer ! Des trucs intéressants !

— D’après dame Sybil, vous allez trouver amplement de quoi vous amuser, monsieur le commissaire. »

Vimaire grogna. « La campagne ! Qu’est-ce qu’on trouve d’amusant, à la campagne ? Vous savez pourquoi ça s’appelle la campagne, Carotte ? C’est parce qu’on n’y voit rien d’autre que des putain d’arbres, dont on est censé faire tout un plat, mais ce ne sont en réalité que de mauvaises herbes rigides ! C’est barbant ! C’est comme un dimanche sans fin ! Et va falloir que je rencontre des gens de la haute !

— Monsieur le commissaire, ça va vous plaire. Je ne vous ai jamais vu prendre un jour de congé, sauf pour cause de blessure, dit Carotte.

— Et, même ces jours-là, il passait son temps à s’inquiéter et à ronchonner », lança une voix à la porte. La voix de dame Sybil. Et Vimaire se surprit à mal supporter la déférence que ses hommes affichaient envers la duchesse. Il aimait dame Sybil éperdument, bien entendu, mais il ne pouvait pas s’empêcher de remarquer que, ces temps-ci, son sandwich bacon-laitue-tomate était passé du bacon-tomate-laitue au laitue-tomate-bacon. Une question de santé, évidemment. C’était une conspiration. Pourquoi ne trouvait-on jamais de légume mauvais pour ce qu’on avait, hein ? Et puis, quel mal y avait-il à aimer la sauce à l’oignon, hein ? Elle était à base d’oignons, non ? Ils faisaient péter, non ? C’était bon pour la santé, non ? Il était sûr de l’avoir lu quelque part.

Deux semaines de vacances dont son épouse superviserait chaque repas. Mieux valait ne pas y penser, mais il y pensait tout de même. Et puis il y avait le petit Sam, qui poussait comme de la mauvaise herbe et s’intéressait à tout. Des vacances au grand air pur lui feraient du bien, avait dit sa mère. Vimaire n’avait pas discuté. Il ne servait à rien de discuter avec Sybil car, même quand on croyait avoir gagné, il se trouvait qu’en réalité, par une magie inaccessible aux maris, on avait été très mal renseigné.

Il avait au moins la permission de partir avec son armure sur le dos. C’était sa seconde peau, elle était aussi cabossée que lui, sauf qu’on pouvait redresser au marteau les traces de chocs dans le métal.

image002.jpg

Vimaire, son fils sur un genou, regardait s’éloigner la ville tandis que la diligence l’emportait à vive allure vers quinze jours de sommeil bucolique. Il se faisait l’effet d’un banni. Mais, en prenant les choses du bon côté, il allait forcément se commettre dans la métropole un meurtre horrible ou un vol abominable qui, ne serait-ce que pour une question de moral — une question capitale —, exigerait la présence du patron du Guet. Il ne lui restait plus qu’à espérer.

Sam Vimaire savait depuis son mariage que son épouse avait un domaine à la campagne. Il le savait, entre autres raisons, parce qu’elle le lui avait donné. À vrai dire, elle avait transféré tous les biens de la famille — famille dont elle restait alors la seule représentante — à son nom à lui, selon la croyance dépassée mais touchante que c’était à l’époux de détenir les titres de propriété. [[2]](#footnote-2)Elle avait insisté.

Périodiquement, suivant la saison, une charrette arrivait de la lointaine maison de campagne jusque chez eux, avenue Scoune à Ankh-Morpork, chargée de fruits et de légumes, de fromages et de viandes ; tous les produits d’un domaine qu’il n’avait jamais vu. Il n’était toujours pas pressé de le voir. Il savait quelques trucs sur la campagne, entre autres que chaque pas qu’on y faisait s’accompagnait d’un bruit de succion. D’accord, c’était le cas dans la plupart des rues d’Ankh-Morpork, mais, ben, c’était un bruit de succion de bon aloi, le bruit de succion qui l’accompagnait depuis qu’il savait marcher et, inévitablement, déraper.

Le domaine avait pour nom officiel Crundells, même si tout le monde l’appelait le manoir Ramkin. En faisaient partie, semblait-il, un bon kilomètre et demi de rivière à truites et, si Vimaire se souvenait bien de l’acte notarié, un bistro. Vimaire savait qu’on pouvait être propriétaire d’un bistro, mais il se demandait comment on pouvait l’être d’une rivière à truites car, à peine avez-vous posé les yeux sur votre portion de cours d’eau qu’elle est déjà partie glouglouter plus en aval, non ? Ce qui veut dire qu’un autre gus est en train de pêcher dans votre rivière, le salopard ! Et la portion devant vous appartenait récemment au type en amont ; ce m’as-tu-vu de ploutocrate de voisin doit sûrement vous prendre désormais pour une espèce de braconnier, cet autre salopard ! Et les poissons nagent partout, non ? Comment savoir lesquels sont les vôtres ? On les marque peut-être au fer — pour Vimaire, c’était tout à fait dans l’esprit de la campagne. À la campagne, il fallait se tenir en permanence sur la défensive ; tout le contraire de la ville.

image002.jpg

Vétérini éclata d’un rire sonore, ce qui ne lui ressemblait pas. La déconfiture de son ennemie faillit le faire exulter, et il abattit sur son bureau son exemplaire du Disque-Monde ouvert à la page des mots croisés. « Cucumiforme, qui a la forme d’un concombre ou d’une variété de courge ! Je vous fais un pied de nez, madame ! »

Tambourinœud, qui rangeait soigneusement la paperasse, sourit et lança : « Un autre triomphe, monseigneur ? » La guerre qui opposait Vétérini à la verbicruciste en chef du Disque-Monde d’Ankh-Morpork était notoire.

« Je suis sûr qu’elle lâche prise, affirma le Patricien en se renversant dans son fauteuil. Qu’est-ce que vous avez là, Tambourinœud ? » Il montra du doigt une enveloppe marron volumineuse.

« La plaque du commissaire divisionnaire Vimaire que m’a remise le capitaine Carotte, monseigneur.

— Scellée, l’enveloppe ?

— Oui, monseigneur.

— Alors elle ne contient pas la plaque de Vimaire.

— Non, monseigneur. Une palpation minutieuse de l’enveloppe donne à penser qu’elle contient une boîte en fer-blanc vide de tabac à priser Double-Tonnerre. Une conclusion qui se confirme à l’odeur, monseigneur.

— Mais le capitaine a dû s’en apercevoir, Tambourinœud, fit remarquer un Vétérini encore exubérant.

— Oui, monseigneur.

— Évidemment, c’est bien dans la nature du commissaire, et serait-il encore Vimaire s’il en allait autrement ? Il a remporté une petite victoire, et un homme qui remporte de petites victoires est bien armé pour en remporter de grandes. »

Contrairement à son habitude, Tambourinœud hésita un peu avant de confirmer. « Oui, monseigneur. À ce propos, c’est bien dame Sybil qui a suggéré le séjour à la campagne, non ? »

Vétérini haussa un sourcil. « Ma foi, oui, bien entendu, Tambourinœud. Je ne vois pas qui pourrait le proposer en dehors d’elle. Le brave commissaire est connu pour se dévouer à sa tâche. Qui à part son épouse aimante arriverait à le convaincre que deux ou trois semaines de bonnes vacances à la campagne lui feraient le plus grand bien ?

— Effectivement, monseigneur », admit Tambourinœud, qui en resta là car il n’y avait pas lieu de poursuivre. Son maître disposait manifestement de pourvoyeurs de renseignements avec lesquels même lui n’avait aucun contact malgré tous ses efforts, et seuls les dieux connaissaient l’identité de tous ceux qui montaient précipitamment les grands escaliers dans le noir. La vie dans le bureau oblong était ainsi un monde de secrets, de réflexions et d’erreurs de jugement où la nature de la vérité changeait comme les couleurs de l’arc-en-ciel. Il ne l’ignorait pas parce qu’il jouait un rôle non négligeable dans le spectre. Mais entrevoir ce que savait le seigneur Vétérini et ce qu’il pensait exactement relevait de l’impossibilité psychologique, aussi la sagesse conseillait-elle d’accepter cet état de fait et de s’en tenir au classement des papiers.

Vétérini se leva et regarda par la fenêtre. « C’est une ville de mendiants et de voleurs, non, Tambourinœud ? Je suis fier d’avoir dans nos murs certains des plus talentueux. À la vérité, s’il existait une compétition inter-villes de voleurs, l’équipe d’Ankh-Morpork reviendrait avec le trophée et sans doute les portefeuilles de tout le monde. Le vol a un objectif, Tambourinœud, mais on sent intrinsèquement que, si certaines choses sont par nature hors de portée de l’homme du peuple, il en est aussi d’autres auxquelles n’ont pas accès le riche ni le puissant. »

Un observateur extérieur aurait trouvé magique l’aptitude de Tambourinœud à suivre le fil de la pensée de son maître, mais c’était étonnant ce qu’on arrivait à glaner rien qu’en prenant note de ce que lisait le seigneur Vétérini, en écoutant des remarques apparemment futiles et en les associant, comme seul Tambourinœud savait les associer, aux problèmes et préoccupations du moment. « Parlez-vous maintenant de la contrebande, monseigneur ?

— Tout juste, tout juste. La contrebande ne me pose aucun problème. Elle requiert de la discrétion et un esprit d’initiative empreint d’originalité. Autant de qualités à encourager chez le commun des mortels. À vrai dire, elle ne fait pas grand mal et elle procure à l’homme de la rue un petit frisson de plaisir. Tout le monde devrait de temps en temps violer la loi par de petits délits sans gravité mais délicieux, Tambourinœud. C’est excellent pour l’hygiène du cerveau. »

Tambourinœud, dont on ne pouvait mettre en doute la propreté crânienne, fit observer : « Tout de même, monseigneur, il faut percevoir et payer des impôts. La ville est en expansion. Cette expansion a un coût.

— Effectivement, reconnut Vétérini. J’aurais pu taxer tout et n’importe quoi, mais j’ai décidé de taxer quelque chose dont on peut fort bien se passer. Qui crée à peine une dépendance, n’est-ce pas ?

— Certains le pensent. Beaucoup se plaignent, monseigneur. »

Vétérini ne leva pas les yeux de sa paperasse. « Tambourinœud, dit-il, la vie crée une dépendance. Si nos concitoyens se plaignent outre mesure, je devrai porter ce détail à leur attention, je crois. »

Le Patricien sourit à nouveau et mit ses doigts en clocher. « En résumé, Tambourinœud, il faut voir d’un bon œil, sans l’encourager activement, une petite dose de banditisme inoffensif dans les classes populaires, pour le bien de la cité, mais que devons-nous faire quand les nobles et les nantis s’adonnent au crime ? En effet, si un pauvre passe une année en prison parce qu’il a volé pour manger, quelle hauteur doit faire la potence où se balancera le riche qui viole la loi par cupidité ?

— J’aimerais réaffirmer, monseigneur, que j’achète mes propres trombones, s’empressa de déclarer Tambourinœud.

— Bien entendu, mais je vous ferai heureusement remarquer que vous avez, en ce qui vous concerne, une cervelle si parfaite qu’elle brille de tous ses feux.

— Je garde les reçus, monseigneur, insista Tambourinœud, juste au cas où vous souhaiteriez les voir. » Un silence suivit, puis il reprit : « Le commissaire divisionnaire Vimaire doit maintenant avoir parcouru une bonne partie de son trajet vers le manoir, monseigneur. Ce qui peut se révéler une circonstance propice. »

Le visage de Vétérini resta imperturbable. « Très juste, Tambourinœud, très juste. »

image002.jpg

Le voyage jusqu’au manoir prenait une journée entière, ce qui, en termes de transport en diligence, revenait à deux jours ponctués d’une halte en auberge. Vimaire passa son temps à tendre l’oreille au cas où des cavaliers les rattraperaient pour apporter la nouvelle ô combien désirée d’une catastrophe terrible en ville. D’ordinaire, Ankh-Morpork en produisait pratiquement une toutes les heures, mais voilà qu’elle oubliait singulièrement de sauver son fils préféré, son astre du jour, accablé d’inactivité.

Un autre astre du jour, le vrai, se couchait sur ce même fils préféré quand la diligence s’arrêta devant un double portail. Au bout d’une ou deux secondes, un homme âgé, très âgé, surgit de nulle part, ouvrit les battants d’un air théâtral puis se mit au garde-à-vous au passage de la diligence, la figure fendue jusqu’aux deux oreilles par le sentiment du travail bien fait. Une fois à l’intérieur, la diligence fit halte.

Sybil, qui lisait, poussa son mari du coude sans lever le nez de son livre. « Il est de coutume, dit-elle, de donner la pièce à monsieur Cercueil. Autrefois, mon grand-père avait un petit brasero dans la voiture, théoriquement pour y avoir chaud, mais surtout pour porter les pièces au rouge avant de les récupérer avec des pincettes et de les jeter au portier. Manifestement, tout le monde s’amusait de la blague, du moins aux dires de mon grand-père, mais nous ne le faisons plus. »

Vimaire farfouilla dans sa bourse en quête de menue monnaie, ouvrit la portière de la diligence et descendit, à la grande stupéfaction de monsieur Cercueil qui battit en retraite dans les broussailles épaisses d’où il observa Vimaire comme une bête traquée.

« Beau boulot, monsieur Cercueil, très belle levée de loquet tout à l’heure, excellent travail. » Vimaire tendit la pièce, et monsieur Cercueil recula encore. Son attitude donnait à croire qu’il allait détaler d’un instant à l’autre. Vimaire lança d’une pichenette la pièce en l’air et l’homme apeuré l’attrapa, cracha adroitement dessus et se fondit dans le décor. Vimaire eut l’impression que l’absence de grésillement le contrariait.

« Ça fait longtemps que ta famille ne lance plus d’argent aux serviteurs ? » demanda Vimaire en se réinstallant sur son siège au moment où la diligence redémarrait.

Sybil posa son livre. « Mon père y a mis un terme. Ma mère s’est plainte. Les portiers aussi.

— M’étonne pas !

— Non, Sam, ils se sont plaints quand on a abandonné la coutume.

— Mais elle est dégradante ! »

Sybil soupira. « Oui, je sais, Sam, mais c’était aussi de l’argent gagné facilement, tu vois. Au temps de mon arrière-grand-père, les jours de grande activité, un serviteur pouvait se faire six sous. Et comme le bonhomme était presque toujours imbibé de rhum et de cognac, il jetait souvent une piastre. Une vraie piastre à l’ancienne en or massif, j’entends. Suffisante pour vivre correctement pendant une année, surtout par ici.

— Oui, mais… » voulut objecter Vimaire, seulement son épouse le réduisit au silence d’un sourire. Elle avait un sourire particulier dans ces cas-là : chaud, amical et taillé dans le roc. Il fallait cesser de parler politique ou on risquait de buter dedans en ne causant d’autres dommages qu’à soi-même. Avec une sagesse bien apprise, Sam Vimaire se borna à fixer le paysage par le carreau de la portière.

Le portail loin derrière, il continua de chercher des yeux dans la lumière déclinante la grande demeure qui siégeait manifestement au milieu du domaine, et ne finit par la découvrir qu’après avoir parcouru en bringuebalant une avenue d’arbres, passé ce qu’un poète de bas étage aurait qualifié de « verdoyants pâturages » parsemés de ce qui ne pouvait être pour Vimaire que des moutons, traversé un bois impeccablement entretenu, puis atteint un pont qui n’aurait pas paru déplacé en ville. L’[[3]](#footnote-3)ouvrage enjambait ce que le commissaire prit d’abord pour un lac ornemental mais qui était en réalité une rivière très large ; alors qu’ils la franchissaient bruyamment, dans une magnificence empreinte de dignité, Vimaire aperçut un grand bateau qui s’y déplaçait par des moyens inconnus mais, à en juger par l’odeur sur son passage, certainement apparentés à du bétail. À cet instant, le petit Sam lança : « Les dames, là, elles ne portent pas de vêtements ! Elles vont nager ? »

Vimaire hocha la tête d’un air absent parce qu’on ne tient pas à discuter de femmes nues avec un gamin de six ans. N’importe comment, il consacrait toute son attention au bateau ; de l’eau blanche bouillonnait tout autour et les matelots sur le pont adressaient ce qui pouvait être un geste nautique à dame Sybil, ou alors à une des femmes nues.

« C’est bien une rivière, non ? demanda-t-il.

— C’est le Cahier, répondit dame Sybil, et c’est un fleuve. Il draine la majeure partie du pays de l’herbe octarine et se jette dans la mer à Quirm. Mais, si je me souviens bien, la plupart des gens l’appellent “le Traître”. Il a ses humeurs, mais j’aimais bien ces petits bateaux quand j’étais enfant. Je les trouvais franchement amusants. »

La diligence descendit en grondant l’autre versant du pont et gravit une longue allée menant, oui, vers la maison de maître, ou plutôt de kilomaître, songea Vimaire au vu de ses dimensions. Un troupeau de chevreuils se promenait sur la pelouse, et un autre plus grand de gens de maison se rassemblait devant ce qui était visiblement la porte d’entrée. Tous, en traînant la semelle, se plaçaient sur deux rangs comme à une noce. Ils formaient en réalité une espèce de garde d’honneur, et ils devaient être plus de trois cents, depuis les jardiniers jusqu’aux valets de pied, qui s’efforçaient tous de sourire sans y parvenir tout à fait. Le tableau rappelait à Vimaire une revue du Guet.

Deux valets entrèrent en collision en cherchant à poser un marchepied près de la diligence, et le commissaire réduisit leurs efforts à néant : il sortit par la portière opposée en entraînant dame Sybil à sa suite.

Au milieu de la cohue d’employés nerveux, il reconnut un visage avenant, celui de Villequin, son majordome et valet de chambre d’Ankh-Morpork. Vimaire avait au moins été inflexible là-dessus. S’il lui fallait aller à la campagne, il voulait Villequin auprès de lui. Il avait fait remarquer à son épouse que Villequin n’avait absolument rien d’un policier, et que ce n’était pas la même chose que rapporter du travail chez soi. Ce qui était vrai. Villequin n’avait rien d’un policier parce que la plupart des policiers ne savent pas tailler un type en pièces avec une bouteille brisée sans s’abîmer les mains, ni se servir d’ustensiles de cuisine courants comme armes de destruction réduite mais spécifique. Villequin avait un passé qui refaisait surface quand il devait découper la dinde.

Le petit Sam, en voyant son sourire balafré mais familier, fonça à travers la rangée d’employés hésitants pour enlacer les genoux du majordome. De son côté, Villequin le souleva la tête en bas et le fit tournoyer avant de le reposer délicatement sur le gravier, pour le plus grand amusement du gamin de six ans. Vimaire faisait confiance à Villequin. Il ne faisait pas confiance à grand monde. Trop d’années chez les flics affûtent la perspicacité à ce niveau-là.

Il se pencha vers son épouse.

« Je fais quoi, maintenant ? souffla-t-il car les rangées de demi-sourires inquiets lui portaient sur le système.

— Ce que tu veux, chéri. C’est toi le patron. Tu passes le Guet en revue, non ?

— Si, mais je connais tous mes agents, je connais leurs grades et… ben, tout, quoi ! Ce n’est jamais comme ça en ville !

— Oui, chéri, c’est parce que tout le monde connaît le commissaire Vimaire à Ankh-Morpork. »

Bah, ça ne pouvait pas être bien difficile. Il se dirigea vers un homme coiffé d’un chapeau de paille cabossé qui tenait une pelle et, alors que Vimaire se rapprochait, affichait un air de terreur contenue encore pire que celle du commissaire lui-même. Vimaire tendit la main. L’homme la regarda comme s’il n’avait encore jamais vu de main de sa vie. Vimaire parvint à articuler : « Bonjour, je m’appelle Sam Vimaire. Et vous ? »

L’interpellé chercha des yeux autour de lui une aide, un soutien, un conseil ou une échappatoire, mais en vain ; tout le monde observait un silence de mort. « Guillaume Majordome, monsieur le duc, si vous voulez bien.

— Enchanté, Guillaume », dit Vimaire en tendant à nouveau la main. Guillaume eut un mouvement de recul du buste et faillit fuir avant de présenter au commissaire une paume de la texture d’un vieux gant de cuir.

Bon, ce n’est pas trop mal, songea Vimaire, qui s’aventura alors en territoire inconnu. « Et quel est votre travail ici, Guillaume ?

— Jardinier », réussit à répondre Guillaume en tendant sa pelle devant lui, autant comme protection que comme première pièce à conviction, preuve formelle de sa bonne foi.

Vu qu’il était tout aussi désorienté, Vimaire opta pour en vérifier la lame du doigt et marmonner : « Bien entretenue, je vois. Bravo, monsieur Majordome. »

Il fit un bond quand on lui tapota l’épaule. « Bravo à toi aussi, mon chéri, dit sa femme, mais il te suffisait de monter l’escalier pour aller féliciter le maître d’hôtel et la gouvernante de l’excellente tenue du personnel. Nous allons y passer la journée si tu veux bavarder avec tout le monde. » Là-dessus, dame Sybil saisit fermement son mari par la main et lui fit monter l’escalier entre les rangées de regards de hibou.

« D’accord, souffla-t-il. Je vois les valets de pied, les cuisiniers et les jardiniers, mais qui sont ces gus en grosse veste et chapeau melon ? On nous a envoyé les huissiers ?

— C’est assez peu probable, mon chéri. En réalité, ce sont quelques-uns des gardes-chasses.

— Les chapeaux ne leur vont pas.

— Tu trouves ? Eh bien, ils ont été conçus par le seigneur Melon afin de protéger ses gardes-chasses des agressions brutales des braconniers. Ils n’en ont pas l’air, mais ces chapeaux sont très résistants, m’a-t-on dit, et nettement préférables aux casques en acier, parce qu’ils évitent de subir de méchantes résonances dans les oreilles. »

Manifestement incapables de cacher leur déplaisir au spectacle de leur nouveau maître serrant la main d’un jardinier avant de s’adresser à l’un ou l’autre, le maître d’hôtel et la gouvernante — qui partageaient la corpulence et la mine rose traditionnelles auxquelles Vimaire s’attendait à force d’habitude en de telles occasions — prirent conscience que leur maître n’était pas venu les trouver et, nota le commissaire, foncèrent vers lui de toute la vitesse dont leurs petites jambes étaient capables.

Vimaire connaissait la vie dans les étages inférieurs, putain, oh ça oui ! Il n’y avait pas si longtemps, un policier appelé dans une maison de maître se faisait renvoyer à l’entrée de service, où on lui donnait l’ordre d’embarquer une femme de chambre en pleurs ou un jeune préposé aux chaussures pas très futé accusé sans preuve d’avoir volé une bague ou une brosse à manche d’argent, que la maîtresse de maison risquait fort de retrouver plus tard, peut-être une fois son gin éclusé. Les flics ne servaient pas à ça en principe, même si c’était pourtant le cas dans la réalité. Ça avait un rapport avec les privilèges, et le jeune Vimaire venait à peine d’user sa première paire de chaussures réglementaires quand le sergent lui avait expliqué ce que ça voulait dire. Ça voulait dire loi à deux vitesses. En ce temps-là, un gros bonnet pouvait se tirer de beaucoup de mauvais pas s’il avait le bon accent, les bonnes armoiries sur sa cravate ou les bons copains, et le jeune policier qui trouvait à redire pouvait se tirer de son boulot sans références en poche.

Il n’en était plus ainsi désormais, loin de là.

Mais, à l’époque, le jeune Vimaire voyait dans les majordomes des agents doubles, traîtres aux deux camps, aussi le gros employé en queue-de-pie noire essuya-t-il un regard mauvais qui le transperça. Son idée d’adresser à Vimaire un petit hochement de tête n’arrangea rien. Le commissaire vivait dans un monde où on saluait.

« Je suis Argent, le maître d’hôtel, monsieur le duc », entonna prudemment le bonhomme d’un air de reproche.

Vimaire lui saisit aussitôt la main et la serra avec chaleur. « Enchanté, monsieur Argent ! »

Le maître d’hôtel grimaça. « C’est Argent, monsieur le duc, pas monsieur.

— Pardon, monsieur Argent. Quel est votre prénom, alors ? »

La figure du maître d’hôtel valait le coup d’œil. « Argent, monsieur le duc ! Toujours Argent !

— Eh bien, monsieur Argent, dit Vimaire, j’ai pour article de foi que les hommes sont tous les mêmes une fois le pantalon baissé. »

Le maître d’hôtel resta impassible quand il répliqua : « Peut-être bien, monsieur le duc, mais je suis et resterai toujours Argent, monsieur le commissaire divisionnaire. Bonsoir, monsieur le duc. » L’homme se tourna. « Et bonsoir, dame Sybil. Cela doit bien faire sept ou huit ans qu’un membre de la famille n’est pas venu en villégiature. Pouvons-nous espérer d’autres visites à l’avenir ? Et puis-je, je vous prie, vous présenter mon épouse, madame Argent, la gouvernante, que vous ne connaissez pas encore, je pense ? »

Vimaire ne pouvait pas s’empêcher de traduire intérieurement le laïus par : Je suis contrarié car vous m’avez ignoré pour serrer la main du jardinier… ce qui, pour être honnête, n’avait pas été intentionnel. Vimaire avait serré la main du jardinier sous le coup d’une terreur irrépressible. La traduction se poursuivit : Et maintenant je suis contrarié car nous risquons d’avoir la vie moins facile dans les temps à venir.

« Minute, fit Vimaire, ma femme aussi est une duchesse, vous savez, c’est un peu au-dessus d’une dame. Syb… Madame la duchesse m’a montré le tableau des titres. »

Dame Sybil connaissait son mari de la même façon que les voisins d’un volcan finissent par connaître ses humeurs. Le plus important, c’est d’éviter l’éruption.

« Sam, je suis dame Sybil pour tous les serviteurs de nos deux demeures depuis que je suis jeune fille, aussi je considère ce nom comme le mien, du moins parmi les gens que je tiens pour mes amis. Tu le sais ! » Et elle ajouta intérieurement : Nous avons tous nos petites excentricités, Sam, même toi.

Sur cette réflexion au parfum de remontrance, dame Sybil serra la main de la gouvernante puis se tourna vers son fils. « Maintenant, petit Sam, tu dînes et au lit. Et pas de discussion. »

Vimaire promena un regard à la ronde alors que le petit groupe pénétrait dans le hall d’entrée, qui tenait de l’arsenal. Ce serait toujours un arsenal aux yeux de n’importe quel policier, même si, pour les Ramkin qui avaient accroché les épées, hallebardes, coutelas, massues, piques et boucliers sur tous les murs, la collection n’était rien d’autre qu’un peu de mobilier historique. Au milieu de l’ensemble trônait le blason des Ramkin. Vimaire en connaissait déjà la devise : « Ce qu’avons, gardons. » À bon entendeur…

Peu après, dame Sybil s’affairait dans l’immense blanchisserie-salle de repassage avec Pureté, la femme de chambre que Vimaire l’avait poussée à engager après la naissance du petit Sam, et qui, croyait-il ainsi que son épouse, avait un accord avec Villequin, même si l’objet de leur accord donnait lieu à toutes les conjectures. Les deux femmes étaient plongées dans un passe-temps typiquement féminin : sortir des vêtements de divers contenants pour les ranger dans d’autres. L’opération pouvait durer un bon moment et incluait le cérémonial consistant à tendre certains articles à la lumière et à lâcher un petit soupir attristé.

Sans rien d’autre à faire, Vimaire revint vers la magnifique volée de marches, où il s’alluma un cigare. Sybil interdisait qu’on fume dans la maison. Une voix dans son dos lança : « Ce n’est pas utile de fumer ici, monsieur le duc. Le manoir dispose d’un excellent fumoir équipé d’un extracteur de fumée mécanique, ce qui est très chic, monsieur le duc, croyez-moi, on n’en voit pas souvent. » Vimaire laissa Villequin le conduire.

C’était effectivement un excellent fumoir, songea Vimaire, même s’il ne fréquentait guère de locaux de cette nature, il fallait le reconnaître. La salle comprenait une grande table de billard et, en dessous, une cave proposant plus d’alcools que n’en verrait jamais un alcoolique repenti.

« On leur a bien spécifié que je ne buvais pas, hein, Villequin ?

— Oh oui, monsieur le duc. D’après Argent, le manoir estime judicieux — je crois que ce sont ses propres termes — de maintenir la cave pleine au cas où il y aurait des arrivées.

— Eh bien, je trouve que ce serait dommage de ne pas profiter de l’occasion, Villequin, alors, je vous en prie, servez-vous un verre. »

Villequin eut un mouvement de recul perceptible. « Oh non, monsieur le duc, je ne peux pas, monsieur le duc.

— Pourquoi donc, mon vieux ?

— Cela ne se fait pas, monsieur le duc. Je serais la risée de la ligue des valets de chambre si j’avais l’impertinence de prendre un verre avec mon employeur. Ce serait exprimer des idées au-dessus de ma condition, monsieur le duc. »

La réponse offensa Vimaire au plus profond de sa conviction égalitaire chancelante. « Je[[4]](#footnote-4) connais votre condition, Villequin, et c’est à peu près la même que la mienne quand les cartes sont abattues et les plaies cicatrisées.

— Écoutez, monsieur le duc, dit Villequin d’un ton implorant, nous devons, ne serait-ce que de temps en temps, suivre des règles. Je ne boirai donc pas avec vous cette fois-ci, car ce n’est pas une occasion reconnue par le règlement comme le Porcher ou la naissance d’un héritier, mais j’opterai pour la solution admissible qui est d’attendre que vous alliez vous coucher et de siffler la moitié de la bouteille. »

Bah, se dit Vimaire, nous avons tous nos drôles de petits travers, sauf que ceux de Villequin n’avaient rien de drôle quand il se mettait en rogne dans une ruelle sombre ; mais son visage s’égaya en voyant le majordome farfouiller dans un meuble-bar bien fourni et verser des ingrédients dans un shaker en verre.

Il est[[5]](#footnote-5) en principe impossible d’obtenir les effets de l’alcool avec une boisson qui en est dépourvue, mais, entre autres talents qu’il avait appris ou peut-être volés au fil des ans, Villequin savait concocter à partir d’ingrédients communs dans toutes les maisons une boisson sans une seule goutte d’alcool qui produisait peu ou prou les résultats qu’on recherchait dans l’ivresse. Tabasco, concombre, gingembre et piment entraient à un moment ou un autre dans la composition, et il valait mieux ne pas poser trop de questions au-delà.

Son verre fièrement en main, Vimaire se renversa dans son fauteuil et demanda : « Le personnel est compétent, Villequin ? »

L’autre baissa la voix. « Oh, ils font quelques prélèvements, monsieur le duc, mais rien de plus que d’habitude, selon moi. Tout le monde barbote un peu, ce sont les petits à-côtés du boulot et c’est ainsi. »

Vimaire sourit devant la mine de Villequin, d’une impassibilité théâtrale, et lança d’une voix forte à l’intention d’un éventuel auditeur invisible : « Un consciencieux, alors, cet Argent, hein ? Ravi de l’apprendre.

— Il m’a l’air sérieux, monsieur le duc », renchérit le valet de chambre en roulant des yeux vers le plafond et en indiquant du doigt une petite grille dans le mur : la bouche de l’extracteur légendaire, qui, sans nul doute, nécessitait la présence d’un employé dans les coulisses pour remonter le mécanisme, et quel maître d’hôtel digne de son embonpoint se priverait de l’occasion d’apprendre ce que pense le nouveau maître ? Aucun, tiens.

Des à-côtés, hein ? Le personnel du manoir tapait dans la caisse, évidemment. Pas besoin de preuves. C’était dans la nature humaine. Depuis longtemps, Vimaire conseillait à Sybil — jamais il n’aurait osé insister — de fermer le manoir et de le vendre à quelqu’un désireux d’habiter dans un édifice qu’on disait vieillot, glacial et de taille à héberger un régiment. Elle refusait d’en entendre parler. Elle gardait de la demeure de tendres souvenirs d’enfance, prétendait-elle ; elle grimpait aux arbres, se baignait et péchait dans le fleuve, cueillait des fleurs, donnait un coup de main aux jardiniers et autres activités rurales épatantes, toutes aussi éloignées que la lune pour Vimaire, vu que les préoccupations de son adolescence à lui visaient surtout à déjà rester en vie. On pouvait pêcher dans l’Ankh, du moment qu’on s’arrangeait pour ne rien attraper. À vrai dire, c’était étonnant ce qu’on attrapait rien qu’en laissant une goutte franchir ses lèvres. Et pour ce qui était de pique-niquer, ben, quand on était gamin à Ankh-Morpork, parfois on piquait, mais le plus souvent on se faisait niquer.

image002.jpg

La journée avait été longue, et la nuit précédente dans l’auberge peu salutaire ni reposante, mais, avant de se glisser dans le lit immense, Vimaire ouvrit une fenêtre et contempla la nuit dehors. Le vent murmurait dans les arbres ; il n’était pas très porté sur les arbres, mais Sybil les aimait, alors… Des machins dont il se fichait complètement bruissaient, babillaient, criaillaient et devenaient inexplicablement dingues dans les ténèbres. Il ignorait de quoi il s’agissait et espérait ne jamais l’apprendre. Comment voulez-vous vous endormir dans un boucan pareil ?

Il rejoignit sa femme au lit, fourragea un moment à la ronde avant de la trouver et se calma. Elle lui avait donné pour instruction de laisser la fenêtre ouverte afin de profiter du soi-disant merveilleux air frais, et le pauvre Vimaire, allongé, tendait l’oreille en quête des bruits rassurants d’un poivrot rentrant chez lui ou se querellant avec le propriétaire d’une chaise à porteurs à propos du vomi sur les coussins, ou d’une bagarre de rue, d’une scène de ménage voire d’un cri perçant, le tout ponctué à intervalles réguliers par les sonneries des horloges de la ville qui, fait notoire, n’arrivaient jamais à se mettre d’accord entre elles ; sans parler des petits bruits plus subtils, comme le grondement des carrioles d’Henri Roi dont les collecteurs de selles nocturnes se chargeaient des besoins de la population. Et, le meilleur entre tous, l’appel du veilleur de nuit au bout de la rue : « Il est minuit et tout va bien ! » Il n’y avait pas si longtemps, quiconque se serait risqué à un tel appel aurait été délesté de sa cloche, de son casque et sans doute de ses souliers avant que les échos se soient tus. Mais plus aujourd’hui ! Non, oh dame non ! Le Guet s’était modernisé, c’était le Guet de Vimaire, et le malandrin animé de mauvaises intentions qui menaçait le veilleur de nuit durant sa ronde entendait le coup de sifflet et apprenait vite que celui qui allait se faire savater dans la rue ne serait pas le veilleur. Les veilleurs de service mettaient toujours un point d’honneur à crier l’heure avec une élocution théâtrale et une précision étonnante devant le I de l’avenue Scoune, afin que le commissaire divisionnaire l’entende.

À présent, Vimaire se collait la tête sous un oreiller gargantuesque et s’efforçait de ne pas entendre cette absence de bruit terrible et dérangeante, capable de réveiller celui qui avait appris à ignorer toutes les nuits pendant des années un cri savamment minuté.

Mais, à cinq heures du matin, dame Nature pressa un bouton et le monde fut pris de folie : tous les animaux, y compris les oiseaux et, manifestement, les alligators, rivalisèrent entre eux pour se faire entendre. La cacophonie mit un certain temps avant de parvenir à Vimaire. Le lit géant avait au moins une réserve inépuisable d’oreillers. Vimaire était grand amateur d’oreillers quand il ne couchait pas dans son lit habituel. Un voire deux petits sacs de plumes tristounets, ce n’était pas pour lui, ah ça non ! Il aimait les oreillers dans lesquels il s’enfouissait et qu’il transformait en forteresse moelleuse en ne laissant qu’une unique ouverture pour l’approvisionnement en oxygène.

L’épouvantable vacarme déclinait quand il remonta lentement à la surface des draps. Ah oui, se souvint-il, la campagne avait une autre putain de particularité. La journée y commençait vachement trop tôt. Le commissaire était, par habitude, nécessité et inclination, un homme de la nuit, parfois même de la nuit blanche ; l’idée de voir la pendule afficher deux fois sept heures en un seul jour lui était étrangère. D’un autre côté, il sentait une odeur de lard, et deux jeunes femmes nerveuses entrèrent l’instant suivant dans la chambre en portant des plateaux sur des bidules métalliques tarabiscotés qui, une fois dépliés, permettaient tout juste — et encore — de s’asseoir et de consommer le petit-déjeuner qu’ils contenaient.

Vimaire battit des paupières. Ça s’améliorait ! D’ordinaire, Sybil estimait que c’était son devoir d’épouse d’assurer une vie éternelle à son mari, et elle était convaincue de parvenir à une telle félicité en lui donnant, pour lui nettoyer les boyaux, des fruits secs, des céréales et du yaourt, lequel, pour le commissaire, était une espèce de fromage mollasson. Puis il y avait la triste édulcoration de son en-cas bacon-laitue-tomate du milieu de matinée. C’était étonnant mais vrai : les agents du Guet étaient dans ce domaine prêts à obéir à la lettre à la femme du patron et, si ledit patron hurlait et tapait du pied, ce qui était parfaitement compréhensible, ou plutôt pardonnable, de la part d’un homme auquel on interdisait sa ration de cochon carbonisé quotidien, ils le renvoyaient aux instructions que leur avait données sa femme, assurés que toute menace de licenciement était vaine et, en cas de mise à exécution, qu’ils seraient aussitôt réintégrés.

Sybil apparut alors au milieu des oreillers. « Tu es en vacances, chéri », dit-elle. Ce qu’on pouvait manger en vacances comprenait aussi deux œufs sur le plat, juste comme il les aimait, et une saucisse — hélas, sans la tranche de pain frite qui, même durant les congés, restait manifestement un péché. Le café, cependant, était épais, noir et sucré.

« Tu as très bien dormi, ajouta Sybil tandis que Vimaire fixait cette largesse inattendue.

— Non, chérie, dit-il. Pas fermé l’œil, je t’assure.

— Sam, tu as ronflé toute la nuit. Je t’ai entendu ! »

Vimaire en savait assez sur la réussite en ménage pour se retenir de répliquer par un commentaire autre que : « Ah bon ? C’est vrai, chérie ? Oh, pardon. »

Sybil feuilleta un petit paquet d’enveloppes pastel adjoint à son plateau de petit-déjeuner. « Eh bien, la nouvelle s’est répandue, dit-elle. La duchesse de Souvenir nous invite à un bal, sire Henri Atrophie et madame nous invitent aussi à un bal, et enfin le seigneur et dame Crochedoigt nous invitent à… oui, un bal !

— Ben, fit Vimaire, c’est un tas de…

— Attention, Sam ! » le mit en garde son épouse. Et Vimaire termina gauchement par : « … d’invitations. Tu sais que je ne danse pas, chérie, je piétine sur place et je te marche sur les pieds.

— Mais c’est surtout pour les jeunes, tu vois ? Les gens viennent pour les bains thérapeutiques de Bourg-sur-Seigle, plus loin sur la route. À vrai dire, il s’agit de marier les filles à des messieurs de bonne famille, d’où les bals, des bals presque permanents.

— La valse, j’y arrive, reprit Vimaire, il suffit de compter, mais tu sais que je ne supporte pas toutes ces danses où il faut sauter partout, comme la bourrée ou la chapelloise.

— Ne t’inquiète pas, Sam. La plupart des pères de famille trouvent un coin où s’asseoir pour fumer ou priser. Les mères s’occupent de dénicher les beaux partis pour leurs filles. J’espère seulement que mon amie Ariane trouvera des maris convenables aux siennes. Elle a eu des sextuplées, et c’est très rare, tu sais. Évidemment, la jeune Mavis est très dévote, et il y a invariablement un jeune ecclésiastique en quête d’une épouse et surtout d’une dot. Quant à Émilie, c’est une blonde menue, excellente cuisinière, mais un peu trop consciente de sa poitrine imposante. »

Vimaire fixait le plafond. « J’imagine que non seulement elle trouvera un mari, prédit-il, mais qu’un mari la trouvera. Appelle ça une intuition masculine.

— Ensuite il y a Fleur, poursuivit dame Sybil sans mordre à l’hameçon. Elle confectionne de mignons petits bonnets, à ce que j’ai compris. » Elle réfléchit un instant et ajouta : « Oh, et après il y a Jane. Et… euh, Amanda, je crois. S’intéresse aux grenouilles, semble-t-il, mais je me demande si je n’ai pas mal saisi Ariane. Une fille assez étrange, d’après sa mère, qui n’a pas l’air de savoir qu’en faire. »

Le désintérêt de Vimaire pour les enfants d’autrui était sans limite, mais il savait compter. « Et la dernière ?

— Oh, Hermione, elle doit être difficile ; elle a scandalisé la famille, c’est du moins l’avis des parents.

— Comment ça ?

— Elle est bûcheron. »

Vimaire réfléchit un moment puis répliqua : « Bah, chérie, c’est une vérité universellement connue qu’un gars bien pourvu en bois a forcément besoin d’une femme capable de prendre en main une grosse… »

Dame Sybil l’interrompit sèchement : « Sam Vimaire, je crois que tu t’apprêtes à faire une remarque déplacée, non ?

— J’ai l’impression que tu me précèdes, dit Vimaire en se fendant d’un grand sourire. Comme souvent, chérie, reconnais-le.

— Tu as peut-être raison, chéri, mais c’est pour t’empêcher de le dire tout haut. Après tout, tu es le duc d’Ankh et beaucoup voient en toi le bras droit du seigneur Vétérini, ce qui impose une certaine bienséance, ne crois-tu pas ? »

Un célibataire n’aurait entendu dans la remarque qu’un conseil courtois ; le mari d’expérience, lui, y entendait un ordre, et un ordre d’autant plus convaincant qu’il était formulé d’une voix douce.

Aussi, quand sire Samuel Vimaire, le commissaire divisionnaire Vimaire et monsieur le duc d’Ankh sortirent[[6]](#footnote-6) après le petit-déjeuner, ils observèrent une conduite exemplaire. Ce n’était pas le cas de tout le monde, comme il le découvrit.

Une servante qui balayait le couloir devant la chambre jeta un regard paniqué à Vimaire qui s’approchait d’elle à grands pas et lui tourna le dos pour regarder fixement le mur. Elle tremblait visiblement de peur, et Vimaire avait appris qu’en de telles circonstances, la dernière chose à faire, c’était poser une question ou, surtout, proposer un coup de main. Il risquait d’en résulter des cris. Elle devait être timide, voilà tout, se dit-il.

Mais on aurait dit la timidité contagieuse : d’autres servantes portaient des plateaux, époussetaient ou balayaient sur son parcours dans le bâtiment, et, chaque fois qu’il s’en approchait, elles lui tournaient sèchement le dos pour fixer le mur comme si leur vie en dépendait.

Arrivé à la longue galerie tapissée des ancêtres de son épouse, Vimaire en avait assez et, lorsqu’il vit une jeune femme chargée d’un plateau à thé pivoter sur place comme une danseuse sur une boîte à musique, il lui lança : « Excusez-moi, mademoiselle, est-ce que je suis aussi laid que ça ? » Enfin, c’était sûrement mieux que lui demander pourquoi elle faisait preuve d’une telle grossièreté, non ? Alors pourquoi, au nom des trois dieux, détala-t-elle dans le couloir à toutes jambes dans un tintement de vaisselle entrechoquée ? Entre tous les Vimaire, ce fut le commissaire qui prit les rênes ; le duc aurait eu l’air trop sévère et le responsable du tableau pas assez. « Arrêtez-vous ! Posez votre plateau et retournez-vous lentement ! »

Elle dérapa, réellement, et, en se retournant avec une grâce parfaite sans cesser de cramponner son plateau, ralentit et finit par s’arrêter, tremblante d’anxiété tandis que Vimaire la rattrapait. « Comment vous vous appelez, mademoiselle ? » demanda-t-il.

Elle répondit sans le regarder en face. « Hodges, monsieur le duc, je vous demande pardon, monsieur le duc. » La vaisselle continuait de s’entrechoquer.

« Écoutez, dit Vimaire, je n’arrive pas à réfléchir avec tout ce boucan ! Posez délicatement votre plateau, vous voulez bien ? Il ne va rien vous arriver de mal, mais j’aimerais voir à qui je m’adresse, merci beaucoup. » La tête se tourna à contrecœur vers lui.

« Là, fit-il. Mademoiselle… euh… Hodges, qu’est-ce qui se passe ? Vous n’êtes pas obligée de me fuir, tout de même ?

— S’il vous plaît, monsieur le duc », dit la fille, qui se dirigea vers la porte de service la plus proche et disparut.

Vimaire s’aperçut alors qu’une autre servante se tenait un peu derrière lui, face au mur, pratiquement camouflée dans son uniforme noir et, oui, toute tremblante. Elle était à coup sûr témoin de ce qui venait d’arriver, aussi marcha-t-il prudemment vers elle et lui proposa-t-il :

« Je ne veux pas que vous me disiez quoi que ce soit. Contentez-vous de faire oui ou non de la tête quand je vous pose une question. Vous comprenez ? »

Un hochement imperceptible du menton lui répondit.

« Bien, on progresse ! Est-ce que vous risquez des ennuis si vous me parlez ? »

Un autre hochement microscopique du menton.

« Et risquez-vous des ennuis si je vous ai parlé ? »

La servante, en veine d’imagination, haussa les épaules.

« Et l’autre fille ? »

Le dos toujours tourné, la servante invisible tendit la main gauche, le pouce énergiquement baissé.

« Merci, dit Vimaire à l’informatrice invisible. Vous m’avez beaucoup aidé. »

La mine songeuse, il remonta à l’étage, parcourut une avenue de dos tournés et fut heureux de rencontrer Villequin en cours de route dans la blanchisserie. L’ordonnance ne lui tourna pas le dos, à son grand soulagement.

Il pliait [[7]](#footnote-7)des chemises avec le soin et l’attention dont il aurait par ailleurs fait preuve pour trancher proprement l’oreille d’un adversaire vaincu. Quand les manchettes de sa veste sans la plus petite tache remontaient un peu, on apercevait une partie des tatouages de ses bras mais, heureusement, sans pouvoir déchiffrer ce qu’ils disaient.

« Villequin, fit Vimaire, à quoi riment toutes ces pirouettes des bonniches ? »

Villequin sourit. « Vieille tradition, monsieur le duc. Il y a une raison, bien entendu — comme souvent pour tout ce qui paraît ridicule. Sans vouloir vous offenser, monsieur le commissaire, vous connaissant, je vous suggérerais d’oublier les volte-face des servantes le temps de prendre le vent, si je puis dire. Par ailleurs, madame la duchesse et le petit Sam sont à la nourricerie. »

Quelques minutes plus tard, au terme d’un certain nombre d’essais et d’erreurs, Vimaire pénétra dans ce qui était un paradis, mais sentant un peu le renfermé.

Vimaire n’était pas très famille. Peu de gens aiment à faire savoir que leur lointain ancêtre était un régicide. Tout ça, bien entendu, c’était de l’histoire ancienne, et le nouveau duc d’Ankh n’en revenait pas que les manuels d’histoire louent désormais la mémoire de Face-de-marbre, l’agent du Guet qui avait exécuté l’infâme salopard assis sur le trône et avait soudain rompu une lance pour la liberté et la loi. L’Histoire, c’est ce qu’on en fait, avait-il appris, et le seigneur Vétérini était un homme qui avait accès — il en avait les clés — à toute une panoplie de machines persuasives, héritées, comme par hasard, de l’époque du régicide et toujours soigneusement lubrifiées dans la cave. L’Histoire, c’est effectivement ce qu’on en fait, et le seigneur Vétérini pouvait en faire… ce qu’il voulait. Ainsi le terrible tueur de monarque avait-il miraculeusement disparu — jamais eu lieu, vous devez faire erreur, jamais entendu parler de lui, jamais eu d’individu pareil — pour céder la place à l’héroïque, quoique tragiquement incompris, Face-de-marbre Vimaire, le tueur de tyrans, le célèbre ancêtre du très respecté duc d’Ankh, le commissaire divisionnaire Vimaire. L’Histoire était une merveille, elle allait et venait comme la mer, et Vimaire suivait la marée.

La famille Vimaire avait vécu une génération à la fois. Elle n’avait jamais bénéficié d’héritages, de bijoux de famille, de canevas brodés par une tante depuis longtemps défunte, ni d’urnes antiques découvertes dans le grenier de la mémé et que le jeune antiquaire estimera à un millier de piastres, ce qui permettra à l’héritier de se pavaner. Et elle n’avait jamais eu d’argent, seulement un certain nombre de dettes impayées. Mais ici, dans la salle de jeux, Vimaire voyait, impeccablement empilés, des générations de jouets et de jeux de société, certains un peu usés d’avoir longtemps servi, notamment le cheval à bascule, quasiment grandeur nature, qui avait une vraie selle en cuir et un harnachement en argent, comme le commissaire incrédule s’en aperçut en le frottant d’un doigt. Il y avait aussi un château fort, assez grand pour qu’un gamin s’y tienne debout et en assure la défense, ainsi qu’un assortiment d’armes de siège à taille d’enfant pour lui donner l’assaut, peut-être avec le soutien de boîtes innombrables de soldats de plomb, tous peints aux couleurs exactes des régiments jusque dans le moindre détail. Vimaire était à deux doigts de se mettre tout de suite à quatre pattes pour jouer. Il y avait des yachts modèle réduit et un nounours si gros que Vimaire se demanda un bref instant d’horreur s’il ne s’agissait pas d’un vrai, empaillé ; il y avait des catapultes, des boomerangs et des balancelles… et, au milieu de tout ça, le petit Sam, comme paralysé, presque en larmes à l’idée qu’il ne pourrait pas, malgré tous ses efforts, jouer à tout en même temps. On était loin de l’enfance de Vimaire, quand il jouait au bâton merdeux avec de la vraie merde.

Tandis que la prunelle de leurs yeux tentait d’enfourcher le cheval à bascule, lequel avait de grandes dents effrayantes, Vimaire parla à son épouse des servantes à l’attitude choquante. Elle se contenta de hausser les épaules. « C’est ce qu’elles font, chéri, dit-elle. C’est leur habitude.

— Comment peux-tu dire ça ? C’est très humiliant ! »

Dame Sybil avait mis au point un ton de voix parfaitement calme et compréhensif pour quand elle avait affaire à son mari. « C’est parce qu’elles sont humiliées, techniquement parlant. Elles passent beaucoup de temps à servir des gens bien plus importants qu’elles. Et tu te trouves en haut de la liste, chéri.

— Mais je ne me trouve pas plus important qu’elles ! répliqua sèchement Vimaire.

— Je vois ce que tu veux dire, il me semble, et c’est tout à ton honneur, vraiment. » Les yeux de Sybil étincelèrent. « Responsable du tableau Vimaire ; celui qui efface les écrits, qui élimine ce qui existe. C’est toi, Sam, et les cours des chancelleries du monde entier seraient aux cent coups si tu te faisais tuer, mais la mort d’une servante ne les dérangerait pas, et c’est regrettable, Sam. » Elle leva la main parce qu’il avait ouvert la bouche et ajouta : « Je sais que, toi, ça te dérangerait, Sam, mais, aussi merveilleuses soient-elles, ce dont je ne doute pas, une famille et peut-être un jeune homme seraient hélas inconsolables si elles devaient mourir, alors que le reste du monde n’en saurait jamais rien. Et toi, Sam, tu sais que c’est vrai. Cependant, si jamais on t’assassinait — une idée épouvantable qui me hante chaque fois que tu pars en service —, non seulement Ankh-Morpork mais le monde entier en entendraient aussitôt parler. Des guerres pourraient se déclarer, et je sens que la position de Vétérini risquerait de devenir périlleuse. Tu es plus important que des filles de service. Tu es plus important que n’importe qui d’autre au Guet. Tu confonds l’utilité et la valeur, je crois. » Elle planta un petit baiser sur la figure troublée de son époux. « Quoi que tu penses avoir été jadis, Sam Vimaire, tu t’es élevé et tu le méritais. Tu le sais, la crème monte en surface !

— La crasse aussi, répliqua machinalement Vimaire avant de le regretter aussitôt.

— Comment oses-tu dire une chose pareille, Sam Vimaire ? Tu étais peut-être un diamant à l’état brut, mais tu t’es poli ! Et tu auras beau dire, mon cher époux, même si tu n’es plus un homme du peuple, j’ai la nette impression que tu es un homme pour le peuple, et je crois que le peuple s’en porte d’autant mieux, tu m’entends ? »

Le petit Sam leva un regard adorateur vers son père alors que le cheval à bascule se lançait dans un galop. Entre son fils et son épouse, Vimaire n’avait aucune chance, comme toujours. Il avait l’air si penaud que dame Sybil, à la façon de toutes les femmes, voulut le consoler un peu.

« Après tout, Sam, tu comptes que tes hommes s’acquittent de leurs tâches, n’est-ce pas ? Tout comme la gouvernante compte que les filles s’acquittent des leurs.

— Ça n’a rien à voir, rien du tout. Les flics surveillent les gens, et je ne leur ai jamais dit qu’ils ne peuvent pas passer le temps avec eux. Après tout, il leur arrive d’en tirer des renseignements utiles. » Vimaire savait que c’était techniquement vrai, mais l’inconscient surpris en train de donner à un agent quoi que ce soit de plus utile que l’heure dans la plupart des rues de la ville ne tardait pas à s’apercevoir qu’il avait besoin d’une paille pour prendre ses repas. Mais l’analogie était quand même juste, se dit-il, ou se serait-il dit s’il avait été de ceux auxquels le mot analogie vient facilement. Ce n’était pas parce qu’on faisait partie du personnel de quelqu’un qu’on devait se comporter comme une espèce de jouet mécanique…

« Veux-tu que je t’explique pourquoi les servantes te tournent le dos, Sam ? demanda Sybil tandis que le petit Sam serrait contre lui le nounours gigantesque qui l’effraya en grognant. Cette règle a été instituée à l’époque de mon grand-père sur ordre de ma grand-mère. En ce temps-là, nous recevions sans discontinuer, nous avions parfois une foule d’invités en fin de semaine. Évidemment, certains de ces invités étaient de jeunes hommes de très bonnes familles de la ville, cultivés et pleins… d’excentricité et de vigueur, si je puis dire. »

Sybil baissa les yeux sur le petit Sam et fut soulagée de le voir aligner à présent des soldats de plomb. « D’un autre côté, les servantes, par nature, ne sont pas très instruites et elles se montraient sans doute, j’ai honte de le dire, un peu trop dociles face à des gens qu’elles étaient venues à considérer comme leurs supérieurs. » Sybil commençait à rougir, et elle montra du doigt le petit Sam qui, elle fut heureuse de le constater, ne leur prêtait toujours aucune attention. « Je suis sûre que tu saisis le tableau, n’est-ce pas, Sam ? Absolument sûre, et ma grand-mère, que tu aurais certainement détestée, avait le sens de la décence, et elle a donc décrété que toutes les servantes devaient non seulement se retenir de parler aux invités masculins, mais aussi de croiser leur regard, sous peine d’être renvoyées. On pourrait dire qu’elle était cruelle pour leur bien, mais pas si cruelle que ça, à la réflexion. Quand le temps était venu pour les servantes de quitter le manoir, elles avaient de bonnes références et n’étaient pas gênées de porter une robe blanche le jour de leur mariage.

— Mais je suis heureux en ménage, protesta Vimaire. Et je ne vois pas non plus Villequin s’exposer à la colère de Pureté.

— Oui, chéri, et j’en toucherai un mot à madame Argent. Mais nous sommes à la campagne, Sam. Nous faisons tout un peu plus lentement par ici. Bon, pourquoi n’emmènerais-tu pas le petit Sam voir le fleuve ? Emmène aussi Villequin — il sait se débrouiller. »

image003.jpg

Le petit Sam n’avait pas besoin de grand-chose pour s’amuser. À vrai dire, il s’inventait toutes sortes de distractions à partir du paysage qu’il voyait, des histoires qui l’avaient endormi la veille au soir dans son lit, d’une idée vagabonde qui venait de lui traverser l’esprit, et il parlait de plus en plus de monsieur Sifflet, qui habitait une maison dans un arbre mais était parfois un dragon. Il avait aussi une grosse chaussure, n’aimait pas les mercredis parce qu’ils avaient une drôle d’odeur, et tenait un paraverse.

Le petit Sam n’était donc aucunement perturbé par la campagne, et il courait devant Vimaire et Villequin, montrait du doigt arbres, moutons, fleurs, oiseaux, libellules, nuages aux formes rigolotes et un crâne humain. Sa trouvaille parut l’impressionner et il se précipita pour la montrer à son papa, qui la regarda comme s’il voyait un… ben, un crâne humain. Mais ce n’était pas un crâne qui datait de la veille, à l’évidence, et on l’avait manifestement bichonné, astiqué même.

Alors que Vimaire le tournait entre ses mains, à la recherche d’indices révélant un acte criminel, des pas s’approchèrent à travers les arbustes, accompagnés d’une énumération vocale de ce que l’arrivant inconnu allait infliger aux voleurs de crânes. Quand les buissons s’écartèrent, cet inconnu apparut comme un homme d’un âge aussi indéterminé que sa dentition, affublé d’une robe marron crasseuse et d’une barbe plus longue que toutes celles qu’avait jamais vues Vimaire, et Vimaire s’était souvent rendu à l’Université de l’invisible où, pour les mages, la sagesse s’incarnait dans une barbe qui tenait les genoux au chaud. Celle-là flottait telle une queue de comète derrière son propriétaire. Elle le rattrapa quand les sandales démesurées du bonhomme s’arrêtèrent au terme d’une glissade, mais entreprit sur sa lancée de s’accumuler sur sa tête. Elle ne devait pas être dénuée de sagesse car l’individu eut l’intelligence de s’immobiliser net au vu de l’éclat dans le regard de Vimaire. Le silence régnait, en dehors des gloussements du petit Sam quand la barbe interminable, animée d’une vie propre, se déposa sur le bonhomme comme neige d’hiver.

Villequin se racla la gorge et annonça : « Je crois que c’est l’ermite, monsieur le commissaire.

— Qu’est-ce qu’un ermite fiche ici ? Je croyais que ces gens-là vivaient en haut de mâts dans le désert ! » Vimaire jeta un regard mauvais au bonhomme en haillons, qui sentit clairement que la situation exigeait une explication et qu’il allait la donner qu’on l’exige ou non.

« Oui, monsieur, je sais, monsieur, c’est une erreur commune, et je n’y ai personnellement jamais accordé beaucoup de crédit, à cause des difficultés que posent ce que j’appellerai les besoins naturels et assimilés. Je veux dire, ces choses-là, c’est peut-être très bien dans certains pays étrangers, là où il y a du soleil et du sable, mais, moi, ça ne me conviendrait pas, monsieur, sûrement pas. »

L’apparition tendit une main immonde — surtout des ongles — et poursuivit avec fierté : « Moignon, monsieur le duc, et c’est vrai que je suis moignon tout plein, haha, une blague à moi.

— Très drôle, fit Vimaire, le regard toujours vide.

— Oui, monsieur, dit Moignon. La seule à mon répertoire. J’exerce ici la noble profession d’ermite depuis bientôt cinquante-sept ans, je m’astreins à la piété, à la sobriété, au célibat et à la recherche de la vraie sagesse dans la tradition de mon père, mon grand-père et mon arrière-grand-père avant moi. C’est mon arrière-grand-père que vous tenez là, monsieur, ajouta-t-il joyeusement. Bien astiqué, hein ? »

Vimaire réussit à ne pas laisser tomber le crâne qu’il avait dans les mains.

Moignon reprit : « J’imagine que votre petit garçon est entré dans ma grotte, monsieur, sans vouloir vous offenser, monsieur, mais les villageois locaux sont des fois un peu espiègles, et j’ai dû sortir grand-père de l’arbre il n’y a pas plus de quinze jours. »

Ce fut Villequin qui trouva l’espace mental pour demander : « Vous gardez le crâne de votre arrière-grand-père dans une caverne ?

— Oh oui, messieurs, et celui de mon père. Une tradition familiale, voyez ? Et celui de mon grand-père. Une tradition d’ermite ininterrompue depuis près de trois siècles, visant à dispenser des pensées pieuses, à faire prendre conscience que tous les chemins ne mènent qu’à la tombe et autres considérations affligeantes, à tous ceux qui s’adressent à nous — qui sont très peu nombreux ces temps-ci, j’ajouterai. J’espère que mon fils pourra chausser mes sandales quand il sera en âge. D’après sa mère, il devient un jeune homme très sérieux, alors je vis dans l’espoir qu’un jour il m’astiquera un bon coup. Il reste beaucoup de place sur l’étagère des crânes au fond de la grotte, je suis ravi de le dire.

— Votre fils ? s’étonna Vimaire. Vous avez parlé de célibat, non ?

— Vous êtes très attentif, monsieur le duc. On a une semaine de congés par an. Un homme ne vit pas que d’escargots et d’herbes du bord du fleuve… »

Vimaire signifia poliment qu’ils avaient de la route à faire, et ils laissèrent l’ermite rapporter délicatement la relique familiale à sa grotte quelque part dans le coin. Quand il estima qu’ils ne couraient plus le risque d’être entendus, le commissaire leva les bras au ciel. « Pourquoi ? Oui… pourquoi ?

— Oh, pas mal de vieilles demeures ancestrales avaient un ermite dans le personnel, monsieur. On trouvait romantique d’avoir une grotte occupée par un ermite.

— Il agressait un brin les narines, dit Vimaire.

— N’ont pas le droit de prendre de bains, je crois, monsieur, et il vous faut savoir, monsieur, qu’il touche une allocation d’un kilo de pommes de terre, d’un litre et demi de petite bière ou de cidre, de trois pains et d’une livre de graisse de porc par semaine. Et sans doute tous les escargots et toutes les herbes du bord du fleuve qu’il peut engloutir. J’ai jeté un coup d’œil à la comptabilité, monsieur. Pas un mauvais régime pour un élément de jardin ornemental.

— Pas trop mauvais à condition d’y adjoindre quelques fruits et un laxatif de temps en temps, j’imagine, dit Vimaire. Comme ça, les ancêtres de Sybil venaient discuter avec l’ermite au premier desideratum philosophique, hein ? »

Villequin parut abasourdi. « Grands dieux, non, monsieur, je suppose qu’aucun d’eux n’a jamais imaginé en arriver là. Ils ont toujours négligé les desiderata philosophiques. C’étaient de[[8]](#footnote-8)s aristocrates, voyez-vous ? Les aristocrates ne remarquent pas les desiderata philosophiques. Ils les ignorent. La philosophie envisage l’éventualité qu’on puisse se tromper, monsieur, et un véritable aristocrate sait qu’il a toujours raison. Il ne s’agit pas de Vanité, vous comprenez, mais d’une certitude absolue innée. Ils peuvent parfois travailler du chapeau, mais, dans ces cas-là, c’est toujours à fond et avec assurance. »

Vimaire le fixa d’un regard admiratif. « Merde, comment savez-vous tout ça, Villequin ?

— Les ai observés, monsieur. Au bon vieux temps, quand le grand-père de madame la duchesse était en vie, il veillait à ce que tout le personnel de l’avenue Scoune vienne ici avec la famille en été. Comme vous le savez, je ne suis pas très cultivé, et, à la vérité, vous non plus, mais on apprend vite quand on grandit dans la rue, sans quoi c’est la mort assurée. »

Ils traversaient à cet instant un pont ornemental au-dessus de ce qui devait être la rivière à truites, se dit Vimaire, un affluent du Traître, dont il lui restait à comprendre l’origine du nom. Deux hommes et un petit garçon, empruntant un pont qui aurait pu accueillir des foules, des carrioles et des chevaux. Le monde paraissait mal équilibré.

« Vous voyez, monsieur, reprit Villequin, l’assurance, c’est ce qui leur a donné tout cet argent et toutes ces terres. Et aussi ce qui les leur a fait perdre parfois, évidemment. Un des grands-oncles de dame Sybil a un jour perdu une villa et mille hectares de bonnes terres arables en ayant l’assurance qu’un ticket de vestiaire pouvait battre un brelan d’as. Il s’est fait tuer dans le duel qui a suivi, mais il était assurément mort, au moins.

— C’est du snobisme, et je n’aime pas ça », dit Vimaire.

Villequin se frotta l’aile du nez. « Eh bien, monsieur le commissaire, ce n’est pas du snobisme. Le snobisme n’est pas courant chez les vrais de vrais, pour ce que j’en sais. Les sûrs d’eux, je veux dire… Ils se fichent de ce que pensent les voisins ou de se balader dans de vieux vêtements. Ils ont de l’aplomb, voyez ? Quand dame Sybil était plus jeune, la famille venait ici pour la tonte des moutons, et son père mettait la main à la pâte avec le personnel, les manches retroussées et tout, et il veillait à ce qu’on serve une tournée de bière aux gars après coup, et il buvait avec eux, bouteille pour bouteille. Évidemment, c’était surtout un amateur d’alcools forts, alors ce n’était pas avec un peu de bière qu’il allait rouler sous la table. Qui il était ne le tracassait pas. C’était un brave bonhomme, le père de madame la duchesse… et son grand-père aussi. Assurés, voyez, jamais tracassés. »

Ils suivirent un moment une avenue de châtaigniers, et Vimaire demanda d’un air renfrogné : « Est-ce que vous me dites que je ne sais pas qui je suis ? »

Villequin leva les yeux vers les arbres et répondit d’un air songeur : « On dirait que nous allons avoir beaucoup de marrons cette année, monsieur le commissaire, et, si je puis me permettre un conseil, vous devriez penser à amener ici ce jeune garçon quand ils commenceront à tomber. J’étais un champion des marrons “rats-crevés” quand j’étais gamin, jusqu’à ce que je découvre que les vrais marrons poussaient sur les arbres et ne s’écrabouillaient pas aussi facilement. Quant à votre question, poursuivit-il, je crois que Sam Vimaire est à son meilleur niveau quand il ne doute pas d’être Sam Vimaire. Bon sang, ils donnent tôt cette année ! »

L’avenue de châtaigniers se terminait là, et un verger s’étendait devant le trio. « Ce n’est pas ce qui se fait de mieux en matière de pommes », dit Villequin tandis que Vimaire et le petit Sam gagnaient le verger en soulevant de la poussière sur le chemin calcaire. Le commentaire parut sans conséquence à Vimaire, mais Villequin trouvait le verger très important, semblait-il.

« Il faut que le petit voie ça, enchaîna-t-il avec enthousiasme. Je l’ai moi-même vu quand j’étais le cireur. Ma perception du monde en a été complètement changée. Le troisième comte, Jean Ramkin “le Fou”, avait un frère du nom de Woolsthorpe, sans doute pour le punir de ses péchés. C’était une espèce d’érudit, et on l’aurait envoyé à l’université pour devenir mage si son frère n’avait pas fait savoir que tout mâle de sa parenté se destinant à une profession pour laquelle il fallait porter une robe serait déshérité au moyen d’un couperet.

» Néanmoins, le jeune Woolsthorpe a persévéré dans ses études de physique ainsi qu’il sied à un gentilhomme, en creusant dans tous les tumulus à l’air louche qu’il découvrait dans le voisinage, en remplissant son armoire à lézards d’autant d’espèces rares qu’il dénichait et en séchant tous les échantillons de fleurs qu’il trouvait avant leur extinction. À ce qu’on raconte, un jour d’été où il faisait chaud, il s’est endormi sous un pommier et s’est réveillé quand une pomme lui est tombée sur la tête. Le commun des mortels, ainsi que l’a écrit son biographe, n’y aurait rien vu de fâcheux, mais Woolsthorpe a émis l’hypothèse, comme les pommes et quasiment tout le reste tombaient toujours, que le monde finirait par souffrir d’un dangereux déséquilibre… sauf intervention d’un autre agent que la physique n’avait pas encore découvert. Sans perdre de temps, il a traîné un valet de pied au verger et lui a ordonné, sous peine de licenciement, de s’allonger sous l’arbre jusqu’à ce qu’une pomme lui tombe sur la tête. Afin d’accélérer le processus, Woolsthorpe avait demandé à un autre valet de secouer énergiquement l’arbre jusqu’à ce que la pomme requise tombe. Woolsthorpe se tenait prêt pour observer l’expérience de loin.

» Imaginez sa joie quand la pomme a inévitablement fini par tomber et qu’il en a vu une deuxième monter de l’arbre et disparaître à toute vitesse vers la voûte céleste, prouvant par là même l’hypothèse que tout ce qui monte doit redescendre, pourvu que tout ce qui descend doive remonter, préservant ainsi l’équilibre de l’univers. Malheureusement, le phénomène ne marche qu’avec des pommes et, chose étonnante, qu’avec les pommes de ce pommier particulier, le Malus equilibria. Quelqu’un, paraît-il, a découvert que les pommes au sommet du pommier se remplissent de gaz et qu’elles s’envolent quand l’arbre est perturbé afin qu’il puisse déposer ses graines plus loin. La nature est merveilleuse, dommage que les fruits aient goût de crotte de chien, ajouta Villequin alors que le petit Sam en recrachait un morceau. À la vérité, monsieur le commissaire, une grande partie des aristocrates que j’ai connus ne valent pas un radis, surtout en ville, mais certains de ceux qui vivent dans ces vieilles demeures campagnardes ont rendu le monde meilleur. Comme Navet Ramkin, qui a révolutionné l’agriculture…

— Je crois avoir entendu parler de lui, dit Vimaire. C’est lui qui préconisait de planter des racines comestibles, non ? Et c’est de là que lui vient son surnom, pas vrai ?

— Vous n’êtes pas loin, monsieur. À la vérité, il a inventé le semoir en ligne, qui assurait de meilleures récoltes et une grosse économie de blé de semence. Seulement, il ressemblait à un navet. Les gens sont parfois très cruels, monsieur. Il y avait aussi son frère, “Caoutchouc Ramkin”, qui a conçu non seulement les bottes en caoutchouc mais aussi le tissu caoutchouté, avant même les nains. Il manifestait un grand intérêt pour les capotes, ai-je entendu dire, mais il faut de tout pour faire un monde, et le monde serait curieux si nous étions tous pareils, surtout tous pareils à lui. Les pieds et les épaules au sec, monsieur, voilà à quoi aspire l’ouvrier agricole ! J’ai coupé quelque temps des choux un hiver, monsieur, dans un froid de canard et sous une pluie qui tombait si vite qu’elle devait faire la queue pour toucher terre. J’ai alors béni son nom, même si ce qu’on racontait au sujet des jeunes femmes était vrai, jeunes femmes qui ont beaucoup apprécié l’expérience, m’a-t-on dit…

— Tout ça, c’est bien beau, mais ça ne rattrape pas l’imbécillité et l’arrogance de tous ces… »

Cette fois, ce fut Villequin qui interrompit son maître. « Et puis il y a eu la machine volante, évidemment. Feu le frère de madame la duchesse a beaucoup travaillé sur le projet, mais la machine n’a jamais décollé. Voler sans balai ni formule magique, c’était son objectif, mais on lui a malheureusement coupé les ailes. On peut en voir une en modèle réduit à la nourricerie, en fait. Elle marche avec des élastiques.

— J’imagine que le matériau ne devait pas manquer dans le coin, sauf si Caoutchouc Ramkin rangeait derrière lui. »

La visite se poursuivit à travers des prairies où paissaient ce que Vimaire décida d’appeler des vaches et autour de champs de blé sur pied. Ils contournèrent un haha, se tinrent à distance d’un hoho et ignorèrent complètement le héhé, puis ils gravirent un sentier en pente douce à flanc d’une colline au sommet de laquelle était planté un boqueteau de hêtres et d’où l’on voyait pratiquement partout, et sûrement jusqu’aux confins de l’univers, mais sans doute à condition de regarder droit en l’air sans hêtres pour boucher la vue. Il était même possible de distinguer l’immense nuage de fumée et de vapeurs qui montait de la ville d’Ankh-Morpork.

« C’est le mont Gibet, déclara Villequin tandis que Vimaire reprenait son souffle. Et il vaut mieux s’arrêter là, ajouta-t-il alors qu’ils approchaient du sommet, sauf, évidemment, si vous tenez à expliquer à votre petit garçon ce qu’est un gibet. »

Vimaire jeta un regard interrogateur à son valet. « Ah bon ?

— Eh bien, comme je vous ai dit, c’est le mont Gibet. Pourquoi l’a-t-on appelé ainsi, à votre avis, monsieur ? “Pichet” Ramkin a commis une erreur regrettable quand il a fait le très gros pari d’ivrogne avec un de ses compagnons de beuverie tout aussi soûl que lui qu’il pourrait voir les fumées de la ville depuis son domaine. Un géomètre, qui avait vérifié l’hypothèse, lui a dit que la colline était trop courte de neuf mètres. Ne s’arrêtant que pour tenter de soudoyer le géomètre et, essuyant un refus, le cravacher ensuite, il a rassemblé tous les travailleurs du domaine ainsi que tous ceux du pays et leur a demandé de hausser la colline des neuf mètres manquants. Le projet ambitieux lui a coûté une fortune, évidemment, mais toutes les familles de la région ont dû y gagner des vêtements chauds d’hiver et de nouveaux souliers. Il est devenu très populaire, et il a bien entendu remporté son pari. »

Vimaire soupira. « Je ne sais pas pourquoi, mais je crois connaître la réponse à la question que je vais quand même poser : de combien était le pari ?

— Un tonnelet de neuf litres de cognac, répondit Villequin d’un air triomphant, qu’il a bu d’une traite alors qu’il se tenait ici même, sous les acclamations de la main-d’œuvre réunie, puis, selon la légende, il a roulé jusqu’au pied de la colline, sous un renfort d’acclamations.

— Même du temps où j’étais poivrot, je ne crois pas avoir bu autant de cognac, dit Vimaire. Ça fait douze bouteilles !

— Ma foi, j’imagine que, vers la fin, une grande partie lui a coulé dans la culotte, d’une manière ou d’une autre. Il y en avait beaucoup comme lui, tout de même…

— Tout dans la culotte », gazouilla le petit Sam avant de partir dans le curieux rire éraillé des gamins de six ans qui croient avoir entendu quelque chose de vilain. Et les ouvriers avaient manifestement réagi de même. Ils avaient applaudi un vieux soûlard qui buvait un an de salaire d’un coup. Quel intérêt ?

Villequin avait dû lire dans ses pensées. « La campagne n’est pas aussi subtile que la ville, monsieur le commissaire. On y apprécie ce qui est excessif et direct au possible. Voilà pourquoi les gens l’aimaient bien, parce qu’ils savaient à quoi s’en tenir, même si lui ne tenait plus debout. Je parie qu’ils se vantaient à son sujet partout dans les Comtés. J’imagine d’ici. Notre vieux poivrot de seigneur à nous peut battre à la picole votre vieux poivrot de seigneur à vous n’importe quel jour de la semaine, et ils en étaient fiers. Je suis sûr que vous pensiez bien agir en serrant la main du jardinier, mais vous avez dérangé les employés. Ils ne savent pas où vous situer. Êtes-vous un domestique ou un maître ? Êtes-vous un aristo ou l’un d’eux ? Parce que, monsieur le commissaire, de leur point de vue, on ne peut pas être les deux. Ce serait contre nature. Et la campagne n’aime pas le dérangement non plus.

— Grosses culottes dérangées ! lança le petit Sam en s’écroulant dans l’herbe, mort de rire.

— Je ne sais pas davantage où me situer, dit Vimaire en ramassant son fils et en redescendant la pente à la suite de Villequin. Mais Sybil, elle, le sait. Elle m’a inscrit pour des bals, des danses, des dîners et, ah oui, des raouts, acheva-t-il du ton de qui est génétiquement programmé pour se méfier de tout mot à consonance étrangère. Enfin, j’ai fini par accepter ces machins-là en ville. Si je me dis que ça va me gonfler comme pas permis, je m’arrange pour qu’on m’appelle pour une urgence au beau milieu — du moins, c’est ce que je faisais avant que Sybil pige le truc. C’est affreux quand les employés reçoivent des ordres de la femme de leur patron, vous savez ça ?

— Oui, monsieur le commissaire. Elle a donné au personnel de cuisine de strictes consignes pour qu’aucun casse-croûte au bacon ne soit préparé sans son autorisation expresse. »

Vimaire grimaça. « Vous avez apporté le petit attirail de cuisine, non ?

— Hélas, madame la duchesse est au courant pour notre petit matériel, monsieur le commissaire. Elle a interdit à l’office de me fournir du bacon sauf si l’ordre vient directement d’elle.

— Franchement, elle ne vaut pas mieux que Vétérini ! Comment est-ce qu’elle découvre tout ?

— À la vérité, monsieur le commissaire, je ne crois pas qu’elle le découvre. Elle vous connaît, c’est tout. Vous pourriez qualifier son attitude d’aimable méfiance. Nous devrions y aller, monsieur le commissaire. Il paraît qu’il y a de la salade au poulet pour le déjeuner.

— J’aime ça, la salade au poulet ?

— Oui, monsieur le commissaire, madame la duchesse me l’a assuré. »

Vimaire renonça. « Alors j’aime ça. »

image002.jpg

Avenue Scoune, Vimaire et Sybil ne prenaient en principe qu’un seul repas par jour ensemble, dans la cuisine, qui était alors toujours douillette. Ils se faisaient face à table, une table assez longue pour accueillir l’impressionnante collection de flacons de sauce, de pots de moutarde, d’achards et, bien entendu, de condiments, Vimaire souscrivant à la croyance populaire qu’aucun bocal de cornichons n’est jamais réellement vide quand on agite la cuiller assez longtemps à l’intérieur.

Tout était différent au manoir. Pour commencer, il y avait bien trop à manger. Vimaire n’était pas né de la dernière pluie, ni même de l’avant-dernière, et il se retint de faire des commentaires.

Villequin servait Vimaire et dame Sybil. Ce n’était pas son travail à proprement parler quand ils étaient loin de chez eux, mais la plupart des valets ne portaient pas non plus à proprement parler un coup-de-poing en laiton dans leur veston bien coupé.

« Et qu’avez-vous fait ce matin, les garçons ? demanda joyeusement Sybil tandis que les assiettes se vidaient.

— On a vu le bonhomme au crâne qui pue ! répondit le petit Sam. Il était tout barbu, mais il puait ! Et on a trouvé le pommier qui sent mauvais et qu’est comme du caca ! »

La mine sereine de dame Sybil ne se troubla pas. « Et ensuite vous avez descendu la colline en boule, n’est-ce pas ? Et le haha, le hoho et le héhé ?

— Oui, mais y a du caca de vache partout ! J’ai marché dedans ! » Le petit Sam attendit une réponse d’adulte, et sa mère lui dit : « Eh bien, tu as tes nouvelles chaussures pour la campagne, non ? Elles sont faites pour marcher dans le caca de vache. »

Sam Vimaire regarda la figure de son fils s’éclairer d’un plaisir ineffable tandis que sa mère poursuivait : « Ton grand-père me répétait toujours, quand je voyais un gros paquet de crotte dans un champ, que je devais donner quelques coups de pied dedans afin de répandre la crotte régulièrement, car ainsi toute l’herbe pousserait bien. » Elle sourit devant la tête que faisait Vimaire et ajouta : « Eh oui, c’est vrai, mon chéri. L’agriculture, c’est souvent une affaire de fumier.

— Il lui faut juste comprendre qu’il ne devra pas flanquer des coups de pied dans les caniveaux une fois rentré en ville, dit Vimaire. Les caniveaux peuvent parfois riposter.

— Il faut qu’il apprenne la campagne. Savoir d’où vient ce qu’on mange et comment on l’obtient. C’est important, Sam !

— Évidemment, chérie. »

Dame Sybil lança à son mari un regard comme seule une épouse sait le faire. « Tu prends ta voix “je subis mais je me soumets”, Sam.

— Oui, mais je ne vois pas… »

Sybil le coupa. « Tout le domaine reviendra au petit Sam un jour, et j’aimerais qu’il s’en fasse une idée globale, tout comme j’aimerais que tu te détendes et profites de tes vacances. Je vais l’emmener tout à l’heure à la ferme pour voir la traite des vaches et pour ramasser des œufs. » Elle se leva. « Mais je vais d’abord le conduire à la crypte voir ses ancêtres. » Elle nota le regard alarmé de son époux et ajouta aussitôt : « Pas de souci, Sam, ils ne se promènent pas en liberté ; ils sont en fait enfermés dans des boîtes très luxueuses. Pourquoi ne nous accompagnerais-tu pas ? »

image002.jpg

Sam Vimaire avait l’habitude de la mort et vice versa. C’étaient les suicides qui le déprimaient. Il s’agissait le plus souvent de pendaisons, car il fallait être terriblement suicidaire pour sauter dans l’Ankh, entre autres parce qu’on rebondissait plusieurs fois avant de traverser la croûte. En outre, un suicide faisait toujours l’objet d’une enquête, au cas où il s’agirait d’un meurtre maquillé, et alors que m[[9]](#footnote-9)onsieur Cavalier, le bourreau en exercice de la ville, vous expédiait les condamnés dans l’éternité comme une lettre à la poste, si promptement qu’ils ne s’en rendaient sans doute pas compte, Vimaire avait trop souvent vu de quoi étaient capables les amateurs.

La crypte de la famille Ramkin lui rappelait la morgue municipale après la fermeture. Elle était bondée ; on avait rangé certains cercueils de côté, comme sur les étagères du dépôt mortuaire, mais — il fallait l’espérer — ils restaient en place. Vimaire suivit d’un œil circonspect son épouse qui conduisait soigneusement leur fils d’une plaque à l’autre pour lui lire les noms et donner quelques explications sur chaque occupant, et il sentit les profondeurs glaciales et infinies du temps autour de lui, comme un souffle exsudant des murs. Qu’est-ce que ça faisait au petit Sam de connaître les noms de cette ribambelle de grands-pères et grands-mères séculaires ? Vimaire n’avait jamais connu son père. Sa mère lui avait expliqué qu’il s’était fait écraser par une carriole, mais lui se disait, si c’était vrai, qu’il devait s’agir d’une carriole de brasseur qui l’avait « écrasé » petit à petit au fil des ans. Oh, évidemment, il y avait Face-de-marbre, le régicide aujourd’hui réhabilité et qui avait sa statue en ville, une statue qu’on ne maculait jamais de graffitis parce que Vimaire avait clairement fait savoir ce qui arriverait aux vandales.

Mais Face-de-marbre n’était qu’un point dans le temps, une espèce de mythe réel. On ne pouvait pas parler de lignée entre Sam Vimaire et lui, seulement d’un abîme douloureux.

Malgré tout, le petit Sam serait un jour duc, et c’était un fait qui valait qu’on s’y accroche. Il ne grandirait pas en se demandant qui il était parce qu’il le saurait, et l’influence de sa mère pouvait compenser l’encombrant handicap d’avoir Samuel Vimaire pour père. Le petit Sam serait capable de secouer le monde dans le bon sens. Il faut de la confiance pour y arriver, et avoir l’appoint d’une bande d’ancêtres fêlés (apparemment) mais intéressants ne pouvait qu’impressionner l’homme de la rue. Vimaire connaissait beaucoup de rues et beaucoup d’hommes.

Villequin n’avait pas tout à fait dit la vérité. Même les citadins aimaient les personnages sortant de l’ordinaire, en particulier les malfaisants ou ceux assez pittoresques pour apporter matériellement leur contribution au spectacle de cirque permanent qu’était la vie dans les rues d’Ankh-Morpork, et, alors qu’un père poivrot relevait de la gaffe sociale, un arrière-arrière-arrière-grand-père capable de boire tellement de cognac que son urine en était sûrement inflammable, puis, selon Villequin, de rentrer chez lui dîner d’un turbot suivi d’une oie rôtie (accompagnés des vins adéquats) avant de jouer une partie de selle de porc avec ses copains [[10]](#footnote-10)jusqu’à l’aube et récupérer ses pertes précédentes… ma foi, tout le monde raffolait de tels excès et de tels personnages, qui gueulaient sur l’univers et lui bottaient le cul. Voilà un ancêtre dont on pouvait être fier, non ?

« Je crois… que j’aimerais faire un tour tout seul, dit Vimaire. Tu sais, pour jeter un coup d’œil, fureter un peu, comprendre ce qu’est la campagne à mon propre rythme.

— Villequin devrait t’accompagner, chéri, proposa dame Sybil, juste au cas où.

— Quel cas, ma chérie ? Je parcours les rues de la ville toutes les nuits, non ? Je ne crois pas avoir besoin d’un chaperon pour une balade à la campagne, hein ? J’essaye de me mettre dans le bain. Je vais contempler les jonquilles pour voir si elles me comblent de bonheur, ou ce qu’elles sont censées apporter, garder l’œil ouvert des fois que je croiserais la très rare fauvette grèbe et regarder les taupes prendre l’air. Je lis depuis des semaines les rubriques sur la nature dans le journal. Je pense pouvoir me débrouiller tout seul, chérie. Le commissaire divisionnaire du Guet ne craint pas au besoin de se castagner avec le grèbe castagneux ! »

Dame Sybil savait d’expérience quand il était sage de ne pas discuter, aussi se contenta-t-elle de répliquer : « Au moins, ne fâche personne, tu veux bien, chéri ? »

image002.jpg

Au bout de dix minutes de marche, Vimaire était perdu. Pas physiquement mais métaphoriquement, spirituellement et péripatéticiennement. Les senteurs des haies manquaient de corps à côté des puanteurs robustes de la ville, et il n’avait pas la moindre idée de ce qui bruissait dans les broussailles. Il reconnut des génisses et des bouvillons, parce qu’il traversait souvent le quartier des abattoirs, mais ceux d’ici n’éprouvaient aucune peur, et ils l’étudièrent attentivement quand il passa devant eux, l’air de prendre tranquillement des notes. Oui, c’était ça ! Le monde était devant derrière ! Il était flic, il avait toujours été flic et il mourrait flic. On ne cessait jamais d’être flic, dans l’ensemble, et, en tant que flic, il se déplaçait en ville plus ou moins invisible, sauf pour ceux qui se chargent de détecter les forces de l’ordre et dont le gagne-pain dépend de leur capacité à repérer les flics avant que les flics ne les repèrent. On faisait pour ainsi dire partie du décor, jusqu’à ce que le cri, le tintement de verre brisé et la course de pieds criminels vous ramènent au premier plan.

Mais ici, tout le décor le surveillait. Des machins filaient à toute allure derrière une haie, s’envolaient sous le coup de la panique ou se contentaient de produire des froissements louches dans les buissons. Il était l’étranger, l’intrus, l’indésirable.

Il tourna à un autre embranchement et vit le village. Il avait aperçu les cheminées un peu plus loin, mais les chemins et les sentiers s’entrecroisaient dans un fouillis sans cesse répété sous des débordements de haies et d’arbres qui formaient des tunnels d’ombre — bienvenus d’ailleurs — et flanquaient la pagaïe — moins bienvenue — dans son sens de l’orientation.

Il était déboussolé et dans tous ses états quand il émergea sur un long sentier poussiéreux bordé de chaumières de chaque côté et, un peu plus loin, d’une grosse bâtisse qui sentait le bistro à plein nez, surtout à cause des trois vieux assis sur le banc près de l’entrée qui ne quittaient pas le nouveau venu d’un œil plein d’espoir au cas où il serait de ces gars prêts à payer un coup à leurs semblables. Ils portaient des vêtements qu’on aurait dits cloués sur eux. Puis, alors que Vimaire s’approchait, un des trois ancêtres dit quelque chose aux deux autres et ils se levèrent à son passage pour toucher de l’index le bord de leur chapeau. L’un d’eux lança : « ’joursieulduc », ce que Vimaire traduisit après une seconde de réflexion. Le salut laissait aussi subtilement mais éloquemment entendre que les chopes étaient vides et qu’il s’agissait là d’une anomalie en attente de rectification.

Vimaire savait ce qu’on attendait de lui. Il n’existait pas de bistro à Ankh-Morpork sans le même trio de vieux prenant le soleil dehors et toujours disposés à parler aux étrangers du bon vieux temps, entendez celui où les chopes qu’ils avaient en main contenaient encore de la bière. Et les conventions voulaient qu’on leur refasse le plein de bibine, qu’on reçoive en échange un « Ben, merci, mon bon monsieur », voire des semblants de renseignements sur qui avait été aperçu faisant quoi avec qui, quand et où, autant de grain apporté au moulin du flic.

Mais la tête de ces vieux-ci changea quand un autre des trois souffla quelques mots à toute vitesse à ses potes. Ils se tassèrent au fond du banc comme s’ils voulaient passer inaperçus sans cesser de serrer les chopes vides, car, ma foi, on ne savait jamais. Un écriteau au-dessus de la porte du bistro proclamait qu’il s’agissait de « La Tête du Gobelin ».

En face du débit de boisson s’étendait un vaste espace herbeux, comme on dit. Quelques moutons y paissaient, et vers l’autre bout se dressait un gros tas de bois comme des claies d’osier, dont Vimaire ne put deviner l’utilité. L’expression « pré communal » ne lui était cependant pas inconnue, même s’il n’en avait encore jamais vu. Ankh-Morpork n’était pas très portée sur les prés.

Le bistro sentait la bière rance. Ce qui était un rempart efficace contre la tentation, bien que Vimaire fût sobre depuis des années et de taille à repousser le xérès régulièrement proposé lors des événements officiels, surtout qu’il en détestait le goût, de toute façon. L’odeur de vieille bière lui faisait le même effet. À la lumière déplorable des fenêtres étroites, il distingua un homme assez âgé qui astiquait une chope avec ardeur. L’homme leva les yeux sur Vimaire et lui adressa un hochement de tête, le hochement élémentaire dans lequel tout le monde comprend « Je vous ai vu, vous m’avez vu, maintenant c’est à vous de jouer » ; notez que certains bistrotiers arrivent à placer dans leur hochement de tête une inflexion laissant entendre à l’interlocuteur qu’un tuyau de plomb d’une cinquantaine de centimètres est rangé sous le comptoir, au cas où ledit interlocuteur se prendrait d’envie de chercher des noises, comme qui dirait.

« Vous servez autre chose que de l’alcool ? » demanda Vimaire.

Le tenancier suspendit délicatement la chope à un crochet au-dessus du comptoir, regarda Vimaire droit dans les yeux et répondit sans rancune : « Ben, vous voyez, monsieur, vous êtes ici dans ce qu’on appelle un bistro. Les clients vont prendre des mines constipées si j’sers plus d’alcool. » Il tambourina des doigts un moment sur le comptoir avant de reprendre d’un ton hésitant : « Ma femme fait de la racinette, si ça vous chante.

— Quelle racine ?

— D’la betterave, figurez-vous, monsieur. C’est bon pour vous réguler.

— Ben, je suis un type régulier, je trouve, répliqua Vimaire. Donnez-m’en une chope… non, un demi, merci. »

Sur un autre hochement de tête, l’homme disparut un bref instant dans les coulisses, d’où il rapporta un grand verre débordant de mousse rouge. « Voilà, dit-il en le déposant prudemment sur le comptoir. On en sert pas dans des pots d’étain parce que ça attaque le métal. Ce verre-là, c’est la tournée du patron, monsieur. Mon nom est Jiminy, patron de La Tête du Gobelin. J’connais le vôtre, j’dois dire. Ma fille est servante au manoir, et moi j’traite tout l’monde pareil, pour la bonne raison que le bistrotier est l’ami de tous les clients qu’ont des sous en poche et peut-être même, si l’idée lui prend, de ceux qui sont fauchés comme les blés, dont les trois crétins dehors font pas partie pour le moment. Le patron de bistro voit tous les hommes du même œil après deux chopes, et il voit pas de raison de faire de la discrimination. »

Jiminy adressa un clin d’œil à Vimaire, qui tendit la main. « Alors je veux avoir le plaisir de serrer la main d’un patron modèle ! »

Vimaire avait l’habitude de la litanie ridicule. Dès qu’un gars servait derrière un comptoir, il se prenait pour un des grands penseurs du monde, et il était sage de le traiter comme tel. Après la poignée de main, il ajouta : « Ce jus est excellent. Un peu piquant.

— Oui, monsieur, ma femme y ajoute du piment et des graines de céleri pour que le client ait l’impression de boire du corsé. »

Vimaire, d’un calme inexplicable, s’accouda au comptoir. Au mur au-dessus étaient accrochées des têtes d’animaux morts, en particulier d’animaux armés d’andouillers et de crocs, mais le commissaire eut un choc en découvrant dans la lumière crasseuse une tête de gobelin. Je suis en vacances, se dit-il, et ça date sûrement d’il y a longtemps, c’est de l’histoire ancienne. Aussi en resta-t-il là.

Monsieur Jiminy accomplissait les dizaines de menues tâches qu’un tenancier de bistro trouve toujours à faire tout en jetant régulièrement un coup d’œil à son unique client. Vimaire réfléchit un instant et demanda : « Est-ce que je peux porter une chope aux messieurs dehors, monsieur Jiminy, et verser du cognac dans chacune pour leur donner l’impression de boire du sérieux.

— C’est certainement Grand Tom, Petit Tom et Tom-Tom, dit Jiminy en avançant la main vers des chopes. Braves gars — des triplés, figurez-vous. Ils gagnent de quoi vivre, mais, si on peut dire, ils se sont partagé à trois un seul cerveau, et c’était déjà pas un cerveau très efficace au départ. Sauf comme épouvantail, quand même.

— Et ils s’appellent tous Tom ? s’étonna Vimaire.

— C’est ça. Comme qui dirait un nom de famille, voyez, vu que leur père s’appelle aussi Tom. Ça évite peut-être les confusions, surtout qu’un rien les confusionne. Ils se font maintenant un peu vieux, évidemment, mais, si vous leur donnez un boulot à leur portée, ils le font bien et ils s’arrêtent pas tant que vous leur dites pas de s’arrêter. Pas de mendiants à la campagne, voyez ? Y a toujours des p’tits boulots à faire. Avec votre permission, monsieur, je vais leur servir qu’un peu de cognac. Pas la peine de trop leur semer la confusion, si vous m’suivez. »

Le bistrotier posa les chopes sur un plateau et disparut dehors sous le soleil éclatant. Vimaire passa prestement derrière le comptoir et revint sans s’arrêter. Quelques secondes plus tard, il était nonchalamment accoudé au bar tandis que trois têtes jetaient un coup d’œil par la porte ouverte. Avec une certaine appréhension, trois pouces se dressèrent en guise de salut à son intention, et les têtes se retirèrent hors de vue, sans doute au cas où le généreux donateur exploserait ou qu’il lui pousserait des cornes.

Jiminy revint, le plateau vide à la main, et lança à Vimaire un sourire joyeux. « Ben, là, vous vous êtes fait des copains, monsieur, mais je voudrais pas vous retenir, vous avez sûrement beaucoup à faire. »

Un flic, se dit Vimaire. Je sais reconnaître une matraque de police. C’est ça, le rêve du flic, non ? Laisser les rues derrière soi pour s’en aller tenir un petit bistro quelque part, et, parce qu’on est flic et qu’on le reste à jamais, on sait ce qui se passe. Je te connais et, toi, tu ne t’en doutes pas. Et, de mon point de vue, j’appelle ça un résultat. Attends voir, monsieur Jiminy. Je sais où te trouver.

Vimaire entendit alors des pas lents et pesants se rapprocher. Il avisa les gars du coin qui arrivaient dans leurs tenues de travail et portaient ce que la plupart des gens qualifieraient d’outils agricoles mais dans lesquels il vit, lui, des armes offensives. La troupe s’arrêta devant la porte, et il perçut des chuchotements. Les trois Tom communiquaient sûrement les nouvelles de la journée, qui recevaient un accueil incrédule ou méprisant, semblait-il. On aboutit sans plaisir à une espèce de conclusion.

Puis les hommes entrèrent en titubant, et Vimaire les ficha mentalement. La pièce à conviction numéro un était un vieux à la longue barbe blanche et, par tous les dieux, en blouse. Est-ce qu’ils s’habillaient vraiment encore comme ça ? Quel que soit son nom, les autres devaient sûrement l’appeler « grand-père ». Le vieux porta un index timide à son front en guise de salut et mit le cap sur le bar, ayant assuré le boulot. Il trimbalait un grand crochet, une arme méchante. La pièce à conviction numéro deux trimbalait une pelle, qui pouvait faire office de hache ou de gourdin entre les mains de qui savait s’en servir. Lui aussi en blouse, il ne croisa pas le regard de Vimaire, et son salut se réduisit à un geste réticent de la main. La numéro trois, qui tenait une boîte à outils (une arme aux moulinets redoutables quand ils sont bien exécutés) croisa Vimaire à toute allure sans lui accorder un seul coup d’œil. Le gars avait l’air jeune et malingre, mais on peut acquérir une bonne force de frappe avec ces boîtes-là. Puis arriva un autre vieux, vêtu d’un tablier de forgeron, mais pas de la bonne stature, aussi Vimaire devina-t-il en lui un maréchal-ferrant. Oui, c’était sûrement ça, petit et sec, ce qu’il fallait pour passer facilement sous un cheval. L’homme se fendit d’un essai convaincant de salut en portant la main à son front, et Vimaire fut incapable de distinguer des bosses suspectes sous le tablier. Il ne pouvait pas s’empêcher de se livrer à cette algèbre ; une habitude dans son boulot. Même quand on ne s’attendait pas à des embrouilles, ben, on… s’attendait à des embrouilles.

Puis la salle se figea.

Une conversation décousue s’était engagée du côté de Jiminy, mais elle s’arrêta quand entra le vrai forgeron. Putain. Toutes les sonnettes d’alarme de Vimaire se déclenchèrent en même temps, et ce n’étaient pas des tintinnabulements. Plutôt un tocsin. Après un bref tour de salle d’un regard mauvais, l’homme se dirigea vers le comptoir selon une trajectoire qui le ferait passer à côté, peut-être par-dessus, voire au travers de Sam Vimaire. En l’occurrence, le commissaire déplaça sa chope en lieu sûr afin de contrer l’intention flagrante de l’homme de la renverser « accidentellement ».

« Monsieur Jiminy, lança Vimaire, une tournée pour ces messieurs, d’accord ? »

La proposition donna lieu à une certaine bonne humeur parmi les autres nouveaux arrivants, mais le forgeron plaqua une main comme une pelle sur le bois, si violemment que les verres tressautèrent.

« J’tiens pas à boire avec ceux-là qui tondent les pauvres ! » Vimaire soutint son regard et répliqua : « Je regrette, je n’ai pas apporté ma tondeuse aujourd’hui. » C’était idiot parce que deux ou trois ricanements au bar venant de buveurs espérant leur coup à boire ne firent qu’alimenter les feux que le forgeron avait négligé de laisser à la forge, et ils le mirent en rage.

« Vous êtes qui pour vous croire meilleur que moi ? »

Vimaire haussa les épaules et répondit : « Je ne sais pas si je vaux mieux que vous. » Mais il songeait : Toi, tu m’as l’air d’un gars important dans une petite communauté, et tu te crois un dur parce que tu es costaud et que le métal ne s’approche pas en douce dans ton dos pour te balancer un coup de pied dans les couilles. Bon sang, tu ne sais même pas te tenir correctement ! Même le caporal Chicque pourrait t’expédier au tapis et te flanquer des coups de pied redoublés dans l’entrejambe avant que tu saches ce qui t’arrive.

Comme tous ceux qui craignent la casse d’objets de valeur, Jiminy traversa le bistro d’un air agité et saisit le forgeron par un bras. « Allons, Jethro, pas de grabuge. Monsieur le duc prend un verre comme tout un chacun en a le droit… »

Ce qui parut faire effet, même si l’agressivité couvait sur la figure de Jethro et jusque dans son environnement immédiat. Vu la mine que faisaient les autres gars, c’était un numéro dont ils avaient l’habitude. Il fallait être un piètre flic pour ne pas savoir lire dans les pensées d’une clientèle de bistro, et Vimaire aurait sans doute pu en écrire l’histoire avec notes de bas de page. Toutes les communautés ont leur brandon de discorde, leur cinglé ou leur politicien autodidacte. On le tolère le plus souvent parce qu’il apporte de la couleur aux nations, disons ; on l’excuse par un « Il est comme ça », puis le ciel s’éclaircit et la vie continue. Mais Jethro, à présent assis dans l’angle le plus éloigné du bistro, penché sur sa chope comme un lion sur sa gazelle, eh bien, Jethro, dans le lexique des risques de Vimaire, était un type sur le point d’exploser. Évidemment, le monde avait parfois besoin de voler en éclats, mais Vimaire préférait que ça se produise quand il ne prenait pas un verre.

Il avait conscience que le bistro se remplissait, surtout d’autres fils de la terre, mais également de gens qui, gentilshommes ou non, s’attendaient à ce qu’on les traite comme tels. Ils portaient des casquettes colorées, des pantalons blancs, et parlaient sans arrêt.

Il y avait aussi davantage d’activité dehors ; des chevaux et des voitures encombraient le sentier. On donnait des coups de marteau quelque part, et l’épouse de Jiminy était venue en renfort derrière le comptoir d’un air bonhomme, ou plus exactement d’un air bonne-femme, tandis que son mari enchaînait des allers-retours avec son plateau. Jethro restait dans son coin comme s’il attendait son heure, lançait régulièrement des regards comme des dagues, et sans doute aussi comme des poings avec souliers en option si Vimaire s’avisait ne serait-ce que de le regarder.

Vimaire décida de regarder plutôt par la fenêtre crasseuse du débit de boisson. Hélas, le bistro était du type le plus horrible, le type pittoresque, entendez que la fenêtre consistait en petits carreaux ronds maintenus par du plomb. Ils avaient pour fonction de laisser entrer le jour, non de permettre de voir au travers, car ils gauchissaient la lumière selon des angles déconcertants frisant le point de rupture. On distinguait par un carreau ce qui devait être un mouton mais ressemblait à une baleine blanche, jusqu’à ce que ça bouge et devienne un champignon. Un homme passa, sans tête jusqu’à ce qu’il atteigne un autre carreau où il hérita d’un globe oculaire unique et monstrueux. Le petit Sam aurait adoré, mais son père préféra ne pas finir aveugle et sortit au soleil.

Ah, se dit-il, une espèce de jeu.

Bah.

Vimaire n’était pas amateur de jeux parce qu’ils provoquaient des attroupements, et les attroupements provoquaient du boulot pour les flics. Mais, en réalité, il n’était pas flic ici, hein ? C’était une impression étrange, aussi quitta-t-il le bistro pour se muer en spectateur innocent. Il ne se rappelait pas la dernière fois où ça lui était arrivé. Il se sentait… vulnérable. Il se dirigea nonchalamment vers l’homme le plus proche, qui enfonçait au marteau des pieux dans la terre, et demanda : « Qu’est-ce qui se passe ici, dites donc ? » Se rendant compte qu’il venait de parler en flic plutôt qu’en citoyen ordinaire, il ajouta aussitôt : « Si je peux me permettre. »

L’homme se redressa. C’était un de ceux en casquette colorée. « N’avez-vous donc jamais vu jouer au crockett, monsieur ? C’est le roi des jeux ! »

Monsieur Vimaire le civil fit de son mieux pour jouer le rôle du curieux avide d’autres renseignements juteux. À en juger par le grand sourire enthousiaste de son informateur, il était sur le point d’apprendre les règles du crockett, qu’il le veuille ou non. Ma foi, songea-t-il, c’est moi qui ai demandé…

« À première vue, monsieur, le crockett ressemble à n’importe quel autre jeu qui voit deux camps s’affronter en cherchant à propulser une boule ou un ballon à l’aide de la main, d’une batte ou autre moyen, dans un quelconque but adverse. Le crockett, lui, a été inventé au cours d’une partie de croquet à l’université théologique de Saint-Onan, à Bourg-sur-Seigle, quand le prêtre novice Jaquet Bonchamp, maintenant évêque de Quirm, a pris son maillet à deux mains et, au lieu de donner un petit coup à la boule… »

À partir de là, Vimaire renonça à suivre, non seulement parce que les règles du jeu étaient elles-mêmes incompréhensibles, mais aussi parce que le jeune homme exalté laissait son enthousiasme balayer les nécessités de donner des explications dans un ordre logique, si bien que le flot d’informations était sans cesse ponctué de commentaires tels que : « Pardon, j’aurais dû expliquer au préalable qu’on n’a pas droit à un deuxième cône plus d’une fois par échange, et il n’y a qu’un seul paquet dans le jeu normal, sauf, bien entendu, s’il s’agit du crockett royal… »

Vimaire rendit l’âme… Le soleil dégringola du ciel, des lézards géants prirent possession du monde, les étoiles explosèrent, s’éteignirent, et tout espoir disparut en gargouillant dans le siphon d’évier de l’oubli, puis du gaz emplit le firmament, entra en combustion, et voilà qu’apparurent de nouveaux cieux, un propriétaire pointilleux, un nouveau disque, et voilà qu’en vérité la vie rampa hors de l’océan, ou peut-être pas parce que les dieux l’avaient créée — tout dépendait en réalité du spectateur —, puis les lézards se métamorphosèrent en d’autres lézards moins écailleux, ou peut-être pas, puis les lézards en oiseaux, les vers en papillons, ainsi qu’une variété de pomme en banane, et peut-être même qu’une espèce de singe tomba d’un arbre, s’aperçut qu’on vivait mieux quand on n’était pas forcé de passer son temps suspendu à une branche, puis, en quelques millions d’années seulement, élabora les pantalons, les chapeaux rayés fantaisie et enfin le jeu de crockett, à la suite de quoi, réincarné comme par magie, un peu étourdi, Vimaire se retrouva sur le pré du village face à la mine souriante d’un enthousiaste.

« Ben, c’est stupéfiant, parvint-il à articuler, merci infiniment. Je suis impatient de voir la partie. » Il se dit alors qu’il serait peut-être judicieux de retourner au manoir sans traîner, mais une voix hélas familière contrecarra son projet. « Vous, lança-t-elle, hé vous, oui, vous ! Ne seriez-vous pas Vimaire ? »

Il s’agissait du seigneur Rouille, d’habitude d’Ankh-Morpork, un vaillant vétéran dont la conception unique de la stratégie et de la tactique avait permis de gagner plusieurs guerres dans un bain de sang. Il était désormais en fauteuil roulant, un modèle dernier cri que poussait un larbin dont l’existence, connaissant Sa Seigneurie, devait être insupportable.

Mais la haine a tendance à ne pas avoir une longue demi-vie, et, depuis ces dernières années, Vimaire ne voyait dans le bonhomme rien de plus désormais qu’un imbécile titré, que l’âge avait rendu impotent, mais encore doté d’une voix chevaline exaspérante dont on aurait pu tirer parti, convenablement bricolée, pour scier des troncs d’arbre. Le seigneur Rouille ne posait plus de problème. Il ne devait plus rester beaucoup d’années avant qu’il rouille dans son fauteuil… à tombeau ouvert. Et, dans un recoin de son cœur noueux, Vimaire gardait une vague admiration pour le vieux boucher irascible, pour son amour-propre toujours vert et son empressement sans faille à jamais changer d’avis sur rien. Le vieux avait réagi à la promotion de Vimaire, le policier abhorré à présent duc et du coup beaucoup plus aristo que lui, en se convainquant qu’elle ne pouvait être vraie, aussi l’ignorait-il complètement. Le seigneur Rouille, de l’avis de Vimaire, était un bouffon dangereux, mais, et c’était là le hic, un bouffon d’une bravoure phénoménale quoique suicidaire. Ce qui aurait été au petit poil sans les suicides des pauvres crétins qui le suivaient à la bataille.

Selon les témoins, c’était un mystère : Rouille se jetait au galop dans la gueule du loup à la tête de ses hommes, et on ne le voyait jamais broncher malgré les flèches et les étoiles du matin qui le manquaient toujours mais atteignaient invariablement les hommes derrière lui. Les spectateurs — ceux qui suivaient la bataille à l’abri confortable d’un gros rocher — l’avaient certifié. Il était peut-être capable également d’ignorer les flèches qui lui étaient destinées. Mais l’âge ne se laissait pas si facilement souffler la vedette, et le vieillard, pourtant pas moins arrogant, avait la mine creuse.

Rouille, contrairement à son habitude, sourit à Vimaire et fit observer : « C’est la première fois que je vous vois ici, Vimaire. Sybil veut-elle retrouver ses racines, quoi ?

— Elle veut que le petit Sam se crotte les chaussures, Rouille.

— Je lui dis bravo, quoi ! Voilà qui sera profitable au petit et fera de lui un homme, quoi ! »

Vimaire ne comprenait pas d’où venaient les « quoi » détonants. Après tout, se dit-il, à quoi sert d’aboyer « quoi ! » sans aucune raison apparente ? Quant à « quoi quoi ! » eh bien, ça rimait à quoi ? Pourquoi quoi ? Les « quoi » rappelaient des sardines de tente plantées au marteau dans la conversation, mais dans quel but, quoi ?

« Alors vous n’êtes pas ici en mission officielle, quoi ? »

Les neurones de Vimaire tournaient à un tel régime que Rouille aurait dû en entendre les rouages. Ils analysèrent le ton, l’allure du bonhomme, la très légère mais néanmoins perceptible note d’espoir que la réponse soit négative, et ils suggérèrent au commissaire que ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée de jeter un tout petit pavé dans la mare.

Vimaire éclata de rire. « Ma foi, Rouille, Sybil me tanne pour venir ici depuis la naissance du petit Sam, mais, cette année, elle a tapé du pied, et j’imagine qu’on peut considérer l’ordre d’une épouse comme officiel, quand ! » Vimaire vit l’homme qui poussait le monstrueux fauteuil roulant s’efforcer de réprimer un sourire, surtout quand Rouille répliqua par un « Quoi ? » déconcerté.

Vimaire renonça à enchaîner par « où » et préféra poursuivre d’un ton désinvolte : « Ben, vous savez ce que c’est, seigneur Rouille. Le policier trouve un crime n’importe où si l’envie lui prend d’y regarder de plus près. »

Le sourire du seigneur Rouille ne quitta pas sa figure, mais il était un peu figé quand il répondit : « Je devrais écouter les conseils de votre épouse, Vimaire. Je ne pense pas que vous trouverez par ici de quoi satisfaire votre fougue ! » Aucun « quoi » ne suivit, et cette absence était comme une marque d’insistance.

image002.jpg

C’était souvent une bonne idée, avait toujours trouvé Vimaire, de donner aux recoins obtus de sa cervelle de quoi s’occuper afin qu’ils ne mettent pas de bâtons dans les rouages importants qui avaient un travail digne de ce nom à accomplir. Aussi suivit-il sa première partie de crockett pendant toute une demi-heure avant qu’une alarme interne lui signale qu’il devait retourner sans tarder au manoir, à temps pour lire au petit Sam une histoire — un livre qui, avec un peu de chance, ne parlerait pas de caca à toutes les pages — et le mettre au lit avant le dîner.

Son arrivée dans les délais obtint un hochement de tête approbateur de Sybil, qui lui tendit avec précaution un nouveau livre à lire au petit Sam.

Vimaire jeta un coup d’œil à la couverture. Le titre en était Le monde de Caca. Quand il fut hors de vue de Sybil, il le feuilleta prudemment. Bon, d’accord, il fallait accepter que le monde avait évolué et que les contes de fées modernes ne parlaient sans doute plus de petits êtres ailés scintillants. Alors qu’il tournait les pages une à une, il lui vint à l’esprit que celui ou celle qui avait écrit l’histoire savait forcément qu’elle allait faire rire les gamins comme le petit Sam à leur en donner mal au ventre. L’épisode de la descente du fleuve le fit presque sourire. Mais les passages scatologiques étaient émaillés de détails intéressants sur les fosses septiques, les cagoinsandriers, les maîtres des basses œuvres, sur la crotte de chien qui permettait de fabriquer le meilleur cuir, et autres renseignements qu’on ne croyait pas utile de connaître, mais qui, sitôt entendus, s’ancraient dans la tête.

L’ouvrage était apparemment du même auteur que Pipi, et, si le petit Sam avait dû voter pour le meilleur livre jamais écrit, son choix se serait porté sur Pipi. Son enthousiasme était peut-être d’autant plus accru qu’un diablotin farceur peu courant chez Vimaire le poussait à accompagner sa lecture du bruitage d’efforts adéquat.

Plus tard, durant le dîner, Sybil le questionna sur son après-midi. Elle fut particulièrement intéressée quand il mentionna s’être arrêté pour suivre une partie de crockett.

« Oh, on y joue toujours ? C’est merveilleux ! Comment s’est déroulée la partie ? »

Vimaire reposa son couteau et sa fourchette, contempla un instant le plafond puis répondit : « Ben, j’ai discuté avec le seigneur Rouille un bon moment, et il fallait que je parte, évidemment, à cause du petit Sam, mais la chance a souri aux prêtres quand leur cogneur a réussi à paqueter deux des fermiers en se servant astucieusement de la bourriche. Ce qui a entraîné plusieurs réclamations adressées au chapeauté parce qu’il avait cassé son maillet au cours de l’action, et, d’après moi, la décision du chapeauté était parfaitement régulière, surtout que les fermiers avaient fait le coup du faucon. » Il prit une profonde inspiration. « Quand la partie a repris, les fermiers n’avaient toujours pas trouvé leur rythme, mais ils ont eu un instant de répit quand un mouton s’est égaré sur le terrain, et les prêtres, croyant que le jeu allait s’interrompre, se sont relâchés trop tôt, alors Higgins J. a tiré une égoïne magnifique sous le ruminant incriminé… » Sybil finit par le couper quand elle s’aperçut que le repas se refroidissait beaucoup. « Sam ! dit-elle. Comment es-tu devenu un expert dans le noble jeu du crockett ? »

Vimaire reprit son couteau et sa fourchette. « S’il te plaît, ne me pose plus de questions », soupira-t-il. En même temps, une petite voix lui soufflait sous le crâne : Le seigneur Rouille a dit qu’il n’y a rien ici pour moi. Oh là là, je ferais bien de découvrir de quoi il s’agit, quoi !

Il s’éclaircit la gorge et reprit : « Sybil, est-ce que tu as bien regardé le livre que je lis au petit Sam ?

— Oui, chéri. Félicité Bidel est l’auteur pour enfants la plus célèbre au monde. Elle publie depuis des années. Elle a écrit Melvin et le furoncle monstrueux, Geoffroy et l’oreiller magique, Le petit canard qui se prenait pour un éléphant…

— Est-ce qu’elle a en écrit un sur un éléphant qui se prenait pour un petit canard ?

— Non, Sam, parce que ce serait idiot. Oh, elle a aussi écrit Daphné et les cureurs de nez, et Le très gros problème de Gaston lui a valu le prix Gladys H.J. Ferguson — pour la cinquième fois. Grâce à elle, les enfants s’intéressent à la lecture, tu comprends ?

— Oui, fit Vimaire, mais ils lisent des histoires de caca et de canetons débiles !

— Sam, c’est le fond commun de l’ensemble de l’humanité, alors ne sois pas si pudibond. Le petit Sam est un enfant de la campagne à présent, je suis très fière de lui, et il aime les livres. C’est ce qui est important ! Mademoiselle Bidel finance aussi des bourses d’études pour le collège de jeunes filles de Quirm. Elle doit être riche maintenant, mais j’ai entendu dire qu’elle a repris la chaumière du Pommier — on la voit pratiquement d’ici, elle est à flanc de colline — et je trouve, si tu n’y vois pas d’inconvénient, évidemment, que nous devrions l’inviter ici au manoir.

— Évidemment », répondit Vimaire, dont la docilité n’était due qu’à la manière dont son épouse avait formulé la demande et aux résonances subtiles qui lui disaient que la présence de mademoiselle Bidel était une affaire réglée.

image002.jpg

Vimaire dormit beaucoup mieux cette nuit-là, en partie parce que, quelque part dans l’univers proche, il le sentait, un indice attendait qu’il mette la main dessus. Déjà les doigts le démangeaient.

Au matin, comme il l’avait promis, il emmena le petit Sam faire du cheval. Vimaire savait monter, mais il avait horreur de ça. Néanmoins, tomber du haut d’un poney sur la tête requérait un savoir-faire que tout jeune homme se devait d’acquérir, ne serait-ce que pour se résoudre à ne plus jamais recommencer.

Le reste de la journée, toutefois, ne se passa pas aussi bien qu’il l’aurait voulu. Vimaire, de plus en plus de soupçons dans la tête, fut métaphoriquement et presque littéralement traîné par Sybil pour aller rendre visite à son amie Ariane, l’heureuse mère de six filles. En réalité, le duc et la duchesse n’en virent que cinq dans le salon rustique où on les introduisit. On fit la fête à ce « cher et brave commissaire Vimaire » — il détestait ces conneries-là, mais, sous le regard attentif et bienveillant de Sybil, il eut la sagesse de ne pas exprimer le fond de sa pensée, du moins pas en ces termes. Aussi se fendit-il d’un grand sourire et prit-il son mal en patience tandis qu’elles papillonnaient autour de lui comme de grosses mites, qu’il refusait du geste d’autres fournées de petits pains briochés et autres tournées de thé, lesquelles auraient été les bienvenues si le breuvage n’avait pas eu goût de ce que devient le vrai thé peu après consommation. Vimaire, pour sa part, aimait bien le thé, mais ce n’en était pas du vrai si, avant même de commencer à le boire, on voyait le fond de la tasse.

Pire encore que ce qu’on lui servait, il y avait la conversation, qui s’orienta vers les bonnets, un domaine où son ignorance était non seulement amoureusement préservée mais vénérée. Par ailleurs, sa culotte de cheval l’irritait : Sybil avait insisté pour qu’il porte cette saleté, soi-disant parce qu’elle lui donnait de l’élégance, tout comme un gentilhomme campagnard. Vimaire en déduisit que le gentilhomme campagnard devait bénéficier d’un agencement différent dans le secteur de l’entrejambe.

En dehors de dame Sybil et de lui, il y avait un jeune omnien, sagement vêtu d’une ample robe noire qui ne posait sûrement aucun problème d’entrejambe. Vimaire ne savait pas ce que le jeune homme fichait là, mais les jeunes dames devaient avoir besoin d’une victime à combler de leur thé clairet, de leurs petits pains suspects et des jacasseries de leur conversation bêtifiante quand Vimaire était absent. Et quand le sujet des bonnets parut perdre de sa fascination, ne restaient plus que ceux des héritages et des bals en perspective. Et donc, fatalement, vu l’énervement que lui causaient la compagnie féminine, un mécontentement grandissant vis-à-vis du thé couleur d’urine et les menus propos qu’on aurait eu du mal à distinguer sous un microscope, Vimaire interrompit la discussion : « Excusez-moi de vous demander ça, mesdames, mais qu’est-ce que vous… enfin, vous faites quoi, en réalité ? Pour vivre, j’entends. »

La question donna lieu à des regards sincèrement inexpressifs. Vimaire n’arrivait pas à différencier les filles les unes des autres, sauf la prénommée Émilie, qui en imposait à l’œil — comme sans doute aux portes trop étroites — et qui répondit alors, du ton de qui perd un peu pied : « Je vous demande pardon, commissaire, mais nous ne comprenons pas ce que vous nous donnez à entendre.

— Je veux dire… ben, comment gagnez-vous votre vie ? Certaines d’entre vous ont-elles un emploi ? Comment gagnez-vous votre croûte ? Avez-vous un travail ? » Vimaire n’avait aucune idée de la réaction de Sybil parce qu’il ne voyait pas son visage, mais la mère le fixait avec une fascination jubilante. Bah, s’il devait en prendre pour son grade, autant y aller à fond. « Je veux dire, mesdames, insista-t-il, comment faites-vous votre chemin dans le monde ? Comment gagnez-vous votre vie ? En dehors des bonnets, avez-vous des compétences — comme la cuisine, par exemple ? »

Une autre fille, peut-être Mavis, mais ce n’était qu’une supposition de Vimaire, se racla la gorge et répondit : « Par bonheur, commissaire, nous avons des serviteurs pour ces choses-là. Nous sommes des aristocrates, vous voyez ? Il serait tout à fait, tout à fait inconcevable pour nous d’exercer un métier ou de tenir un commerce. Le scandale ! Cela ne se fait pas. »

On aurait dit qu’une compétition s’engageait désormais : lequel — ou laquelle — des deux parviendrait à désarçonner l’autre le premier — ou la première. Mais Vimaire réussit à demander : « N’avez-vous pas une sœur dans le commerce du bois d’œuvre ? »

Il était étonnant, songea-t-il, que ni la mère ni Sybil ne soient déjà intervenues dans là conversation. Et voilà qu’une autre sœur (Amanda peut-être ?) avait l’air de vouloir s’exprimer. Pourquoi, bon sang, portaient-elles toutes de ridicules robes diaphanes ? Il ne fallait pas espérer travailler de ses mains dans des tenues aussi légères.

Amanda (peut-être) expliqua prudemment : « Hélas, notre sœur est une source d’embarras pour la famille, monsieur le duc.

— Comment ça ? Pour avoir trouvé un travail ? Pourquoi ? »

Une autre des filles, et Vimaire commençait franchement à s’y perdre maintenant, répondit : « Eh bien, commissaire, elle n’a plus aucun espoir de faire un bon mariage désormais… euh… pas avec un gentilhomme. »

La conversation allait droit dans le mur, aussi Vimaire demanda-t-il : « Dites-moi, mesdames, c’est quoi, un gentilhomme ? »

À l’issue d’un conciliabule, une fille se sacrifia et répondit d’un ton extrêmement nerveux : « Pour nous, c’est un homme qui n’a pas à se salir les mains au travail. »

On dit l’adamantium le plus dur des métaux, mais on aurait pu le couder autour de la patience de Sam Vimaire quand il répliqua, chaque syllabe soigneusement fondue : « Oh, un feignant. Et comment vous y prenez-vous pour mettre le grappin sur un tel gentilhomme, je vous prie ? »

C’étaient en réalité les filles qui donnaient maintenant l’impression de prier. L’une d’elles parvint à répondre : « Voyez-vous, commissaire, feu notre cher père a joué de malchance sur les marchés financiers, et, je le crains, en attendant la mort de notre grand-tante Marigold, sur laquelle nous fondons des espoirs, l’argent manquera malheureusement pour constituer une dot à l’une d’entre nous. » Le ciel retint son souffle le temps qu’on explique la notion de dot à Sam Vimaire, et de la glace se forma sur les carreaux tandis qu’il restait plongé dans des pensées étranglées.

Il se racla finalement la gorge. « Mesdemoiselles, dit-il, la solution à votre problème, d’après moi, serait de vous remuer le derrière, charmant au demeurant, de sortir dans le monde et de vous démener pour vous faire une place au soleil ! Une dot ? Vous voulez dire que vous devez payer pour qu’on vous épouse ? En quel siècle croyez-vous vivre ? Est-ce que je suis le seul à penser qu’il s’agit du truc le plus débile qu’on puisse imaginer ? » Il jeta un coup d’œil à la belle Émilie et songea : Bon sang, les hommes feraient la queue sur le pré pour se battre entre eux, mon chou. Comment se fait-il que personne ne te l’ait dit ? Une haute naissance, c’est bien joli mais, l’esprit pratique, c’est plus utile. Sors dans le monde, que le monde te voie, et le monde risque de dénicher un nouveau mot dans son vocabulaire, comme « hou-là ! » par exemple. À haute voix, il reprit : « Franchement, il existe des tas d’emplois ailleurs pour une jeune femme qui a de la présence d’esprit. L’hôpital gratuit de dame Sybil est toujours à la recherche de filles délurées pour des formations d’infirmière, par exemple. Bon salaire, un uniforme très seyant, et une belle occasion de mettre le grappin sur un jeune médecin qualifié à l’avenir prometteur, surtout si vous le poussez au derrière. Par-dessus le marché, vous allez évidemment récolter en tant qu’infirmière un nombre incalculable d’histoires amusantes et embarrassantes sur ce que les gens se mettent… Ce n’est peut-être pas le moment, mais, en tout cas, vous avez aussi la possibilité de devenir surveillante générale si vous arrivez au poids requis. Un emploi de grande responsabilité, utile à la communauté, et qui vous procure à la fin d’une longue journée la satisfaction d’avoir fait le bien. »

Vimaire regarda autour de lui les figures roses et blanches qui envisageaient un saut dans l’inconnu et poursuivit : « Évidemment, si vous voulez vraiment vous en tenir aux bonnets, alors Sybil et moi avons une maison correcte rue des Vieilles-Pompes, dans la grande ville, qui est actuellement inoccupée. C’était autrefois un quartier difficile, mais les trolls et vampires qui montent dans l’échelle sociale s’y installent aujourd’hui, et on ne va cracher ni sur les piastres des gros cailloux ni sur celles des ténébreux, surtout qu’ils payent au prix fort ce qu’ils achètent. Un secteur assez raffiné, en plus. Les habitants sortent des tables et des chaises sur le trottoir, et elles ne sont pas forcément toutes volées. On pourrait vous la louer gratis trois mois pour voir comment vous vous en sortez, et ensuite il vous faudrait apprendre ce qu’est un loyer, ne serait-ce que par respect pour vous-mêmes. Croyez-moi, mesdemoiselles, le respect de soi, c’est ce qui reste quand on n’est pas obligé de passer sa vie à attendre qu’une vieille dame fortunée casse sa pipe. Il y a preneuses ? »

Vimaire vit comme un bon signe les regards appuyés que les filles s’échangeaient et qui exprimaient ce qu’on ne pouvait qualifier que de fol espoir à la perspective de ne pas être des potiches complètement inutiles, aussi ajouta-t-il : « Et, quelle que soit votre décision, arrêtez de lire ces imbécillités de romans à l’eau de rose ! »

Il restait pourtant une poche — ou peut-être une bourse — de résistance à la révolution. Une fille se tenait près du vicaire comme s’il lui appartenait. Elle jeta un regard de défi à Vimaire et lui lança : « S’il vous plaît, n’y voyez aucune effronterie de ma part, commissaire, mais j’aimerais mieux épouser Jérémie et l’aider dans son ministère.

— Très bien, très bien, repartit Vimaire. Vous l’aimez et il vous aime ? Parlez tous les deux franchement. » Ils hochèrent ensemble la tête, rouges d’embarras, en gardant l’un et l’autre un œil sur la mère, dont le grand sourire laissait entendre que l’amour serait un plus. « Bon, alors je vous suggère de résoudre vos histoires, et vous, jeune homme, vous feriez bien de vous trouver un boulot mieux rémunéré. Je ne peux pas vous aider de ce côté-là, mais il existe des tas de religions ces temps-ci, et, à votre place, je m’arrangerais pour que mon bon sens fasse bonne impression sur un évêque, et, le bon sens, c’est ce dont un ecclésiastique a besoin par-dessus tout… Presque par-dessus tout, disons, et n’oubliez pas qu’il y a de la place au sommet… Enfin, dans le cas des religions, pas tout à fait au sommet, hein ? » Vimaire réfléchit un instant et ajouta : « Mais la meilleure idée, mesdemoiselles, serait peut-être de jeter un petit coup d’œil autour de vous jusqu’à ce que vous trouviez un gars qui laisse présager un brillant avenir, noble ou pas, et, s’il vous convient, restez derrière lui, soutenez-le s’il le faut, aidez-le quand il est déprimé, arrangez-vous pour ne pas être loin quand il vous cherche, et assurez-vous qu’il ne soit pas loin non plus quand c’est vous qui le cherchez. Ma foi, si votre couple en met un bon coup, ça risque de bien tourner pour vous. Le système a déjà marché une fois, pas vrai, Sybil ? »

Sybil éclata de rire, et les filles, submergées par le flot de paroles, hochèrent docilement la tête comme si elles avaient vraiment compris, mais Vimaire eut le plaisir de sentir le coude de son épouse le pousser doucement, permettant d’espérer qu’elle n’allait pas lui faire payer trop cher son audace d’avoir déballé le fond de sa pensée à ces fleurs délicates.

Il regarda autour de lui comme s’il voulait mettre de l’ordre dans le salon. « Bon, on dirait que c’est réglé, oui ?

— Excusez-moi, commissaire ? » Il fallut un certain temps à Vimaire pour repérer d’où venait la voix, celle d’une fille qui n’avait pas décroché un mot de tout l’après-midi mais ne cessait pas de griffonner dans un carnet. Elle le regardait maintenant bien en face, les yeux un peu plus brillants que ses sœurs.

« Est-ce que je peux vous aider, mademoiselle ? Et vous allez peut-être me dire votre nom ?

— Jane, commissaire. Je compte écrire des livres, alors puis-je vous demander si vous trouvez le métier d’écrivain acceptable pour une jeune fille de bonne famille ? »

Jane, songea Vimaire, l’inconnue. La fille à part. Elle était aussi sage que les autres sœurs, mais elle donnait l’impression, tandis qu’il l’observait, qu’elle lisait carrément en lui, dans ses pensées et le reste.

Vimaire se renversa dans son fauteuil, un peu sur la défensive, et répondit : « Ma foi, ça ne peut pas être un travail difficile, vu que tous les mots ont sans doute déjà été inventés, du coup c’est un gain de temps puisque vous n’avez plus qu’à les assembler dans un ordre différent. » Il avait à peu près atteint les limites de ses compétences dans les arts littéraires, mais il ajouta : « Quel genre de livres comptez-vous écrire, Jane ? »

La fille parut gênée. « Eh bien, commissaire, je travaille en ce moment à ce qu’on pourrait considérer comme un roman sur la complexité des relations personnelles, avec tous les espoirs, les rêves et incompréhensions qu’elles génèrent. » Elle toussa nerveusement comme pour s’excuser.

Vimaire fit la moue. « Oui. Ça paraît à première vue une bonne idée, mademoiselle, mais je ne peux pas vraiment vous aider sur ce plan-là. Cependant, si j’étais vous, et je dis sans doute n’importe quoi, j’y ajouterais des tas de bagarres, des cadavres qui tombent des placards… et peut-être une guerre comme décor, non ? »

Jane hocha la tête, mal à l’aise. « Une suggestion remarquable, commissaire, elle présente un grand intérêt, mais les relations ne seraient-elles pas un peu négligées ? »

Vimaire réfléchit à l’observation. « Ben, répondit-il, vous avez peut-être raison. »

Puis, surgie de nulle part, sans doute du fond d’un trou, une idée lui vint, comme elle lui était déjà souvent venue, parfois dans des cauchemars.

« Je me demande si un auteur a déjà songé à la relation entre le chasseur et le chassé, le policier et le tueur mystérieux, au représentant de la loi qui doit parfois raisonner comme un criminel afin de faire son boulot et qui peut avoir la mauvaise surprise de s’apercevoir qu’il y arrive facilement, allez savoir. C’est juste une idée, vous comprenez », acheva-t-il maladroitement en cherchant d’où il la sortait. L’étrange Jane l’avait peut-être tirée de son inconscient de commissaire, et elle était peut-être même capable de résoudre le paradoxe.

« Quelqu’un voudrait-il encore du thé ? » proposa Ariane d’un ton joyeux.

image002.jpg

Dame Sybil observa un profond silence tandis que s’en repartait leur voiture, aussi Vimaire décida-t-il de crever l’abcès tout de suite et d’en finir. Elle paraissait songeuse, ce qui était toujours inquiétant.

« J’ai du souci à me faire, Sybil ? »

Sa femme le fixa un instant d’un regard inexpressif puis répondit : « Pour avoir exhorté cette brassée de jeunettes en fleur à cesser d’aspirer à une vie de princesse et à sortir dans le monde pour la gagner ? Grands dieux, non ! Tu as eu la réaction que j’attendais de toi, Sam. Comme toujours. J’ai dit à Ariane que tu ne la laisserais pas tomber. Elle n’a guère de revenus et, si tu ne leur avais pas fait la morale, je crois qu’elle aurait fini par les flanquer dehors à coups de pelle. Non, Sam, je me demande seulement ce qui se passe dans ta tête, c’est tout. Tu vois, certains s’imaginent, j’en suis sûre, qu’être policier n’est qu’un travail, mais toi non, je me trompe ? Je suis très fière de toi, Sam, et je ne te veux pas autrement, mais parfois je m’inquiète. En tout cas, bravo ! J’attends avec intérêt de lire ce qu’écrit la petite Jane. »

Le lendemain, Vimaire emmena son petit garçon à la pêche, malgré le léger handicap dû à son manque total de connaissances dans le domaine. Le petit Sam n’en avait cure, visiblement. Il avait déniché dans les trésors de la nourricerie un filet à crevettes, et il patouillait dans les hauts-fonds, chassait les écrevisses et se pétrifiait par moments pour observer quelque chose. Une fois remis du choc, Vimaire nota que son rejeton y prenait plaisir. Le gamin montra même en une occasion des bestioles dans le cours d’eau « comme des insectes avec un manteau en petits galets », et, après examen, le père gâteux découvrit qu’il avait tout à fait raison. Le père s’en étonna encore plus que le fils, lequel lui apprit ensuite, alors qu’ils s’en revenaient tranquillement pour le déjeuner, qu’il cherchait en réalité à voir si les poissons faisaient caca, une question qui n’avait jamais préoccupé Sam Vimaire de toute sa vie, mais qui paraissait d’une importance capitale aux yeux de son fils. Au point qu’il fallut l’empêcher, sur le chemin du retour, de revenir à la rivière pour vérifier si les poissons en sortaient pour satisfaire leurs besoins parce que, sinon… euh… beurk !

Sybil avait promis au petit Sam une autre visite à la ferme dans l’après-midi, du coup Vimaire devait trouver à s’occuper tout seul, pour autant qu’un policier puisse trouver à s’occuper dans les sentiers silencieux. Il savait comment réagir dans la rue, en revanche il ignorait comment se comporter dans un sentier, mais ça consistait peut-être à étrangler des hermines et à déterminer si le bestiau qui venait de faire « meuh » était une vache ou un taureau sans avoir à se pencher pour vérifier.

Et, tandis qu’il parcourait ses arpents vallonnés, les pieds douloureux, en regrettant de ne pas fouler des pavés, il ressentit une fois encore les picotements ; les picotements qui font se hérisser les petits poils sur la nuque d’un flic quand ses sens aiguisés lui disent qu’il se passe dans le secteur des affaires louches réclamant qu’on s’en occupe.

Il y avait pourtant un autre flic dans le coin, non ? Une vraie chaussette à clous qui s’était mise au vert, mais le boulot de flic marquait celui qui l’exerçait jusqu’à l’os, et on ne s’en débarrassait jamais. Il sourit. Le moment était peut-être venu de prendre un verre convivial avec monsieur Jiminy.

La Tête du Gobelin n’avait pas de clients à cette heure de la journée à part le trio toujours présent sur le banc à l’extérieur. Vimaire s’installa au comptoir devant un verre de soda végétal de madame Jiminy et se pencha vers le tenancier pour lui demander sur le ton de la confidence : « Alors, monsieur Jiminy, qu’est-ce qui peut intéresser un ancien flic dans le coin ? »

Jiminy ouvrit la bouche, mais Vimaire poursuivit : « La matraque en palissandre, le guet de Pseudopolis. Je sais que j’ai raison. Ce n’est pas un crime. C’est le rêve du flic, et vous emportez votre fidèle bâton pour avoir un ami sur lequel compter quand le client ne tient pas la bouteille et ne veut rien comprendre. » Vimaire, un coude maintenant planté sur le comptoir, griffonnait dans une flaque de bière. « Mais, le métier, ça ne vous lâche pas, hein ? Et quand on sert dans un bistro, ben, ça compte double, parce que vous entendez toutes sortes de trucs, des trucs que vous laissez courir vu que vous n’êtes plus flic, sauf que vous en restez un et que vous le savez. Et ça doit vous turlupiner, quelque part au fond de vous, que des trucs louches se passent dans le secteur. Même moi je le sens. C’est le flair du flic. Je le sens dans l’air que je respire. Ça me remonte par les semelles de mes chaussures. Secrets et mensonges, monsieur Jiminy, secrets et mensonges. »

Monsieur Jiminy prit soin d’essuyer d’un coup de chiffon la flaque de bière avant d’expliquer comme distraitement : « Vous savez, monsieur le commissaire Vimaire, tout est différent à la campagne. Tout le monde se figure que c’est à la campagne qu’on peut aller se planquer. Que dalle, oui. En ville, vous êtes qu’un visage dans la foule. À la campagne, les gens vous suivent des yeux jusqu’à ce que vous soyez hors de vue, c’est leur façon de se distraire. Comme vous dites, je suis plus flic : j’ai pas de carte de police et j’ai pas envie de fouiner. Et maintenant, si ça vous gêne pas, j’ai du boulot. D’autres clients vont bientôt se pointer. Faites gaffe où vous mettez les pieds, monsieur le duc. »

Vimaire ne lâcha pas prise. « Détail intéressant, monsieur Jiminy : je sais que vous avez un bail sur ce bistro, seulement, et c’est étonnant, je suis quand même votre propriétaire. Je le regrette, mais j’ai jeté un coup d’œil à une carte avant de venir dans le pays et j’ai vu un bistro sur nos terres ; quel gaspillage, me suis-je dit, mais ça fait de moi votre proprio. Pas très républicain de ma part, je sais, mais j’ai dans l’idée, monsieur Jiminy, que tous les habitants du secteur ne sont peut-être pas ravis de voir le commissaire du Guet municipal débarquer dans cette petite planque peinarde, hmm ? » L’image du pauvre seigneur Rouille lui disant ingénument qu’il n’y avait rien d’intéressant dans le coin traversa l’esprit de Vimaire.

Jiminy gardait un visage de marbre, mais Vimaire, qui connaissait ce jeu-là, surprit la contraction fugitive qui, une fois décodée, signifiait : « Oui, mais je n’ai rien dit, et personne ne peut prouver le contraire. Même toi, mon pote. »

La discussion sur le sujet s’interrompit quand les fils de la terre commencèrent à entrer, un par un, afin de fêter la fin d’une journée de travail. Il y avait cette fois moins de méfiance dans leur regard quand ils adressèrent un signe de tête à Vimaire sur le chemin du comptoir, aussi restât-il à siroter son jus de betterave épicé et profita-t-il de l’instant. Un instant de très courte durée, au bout duquel le forgeron entra dans le bistro, l’air fanfaron, et se dirigea droit vers lui.

« Vous êtes assis à ma place ! »

Vimaire regarda autour de lui. Il était assis sur un banc impossible à distinguer des autres du local, mais il admit la possibilité qu’une aura mystique entourait celui qu’il occupait, aussi prit-il son verre et gagna-t-il tranquillement un siège libre, sur lequel il s’assit juste à temps pour entendre le forgeron ajouter : « Celle-là aussi, c’est ma place, compris ? »

Oh là là, ça présageait un début de bagarre ; Vimaire n’était pas un débutant, oh non, et le regard du forgeron était celui d’un gars qui voulait cogner sur quelqu’un et se disait à coup sûr qu’il avait trouvé le candidat idéal.

Le commissaire sentit la pression de son propre coup-de-poing en laiton dans sa poche de pantalon. Il n’avait pas abusé de la vérité quand il avait promis à sa femme qu’il n’emporterait pas d’arme en vacances. Mais il s’était dit qu’un coup-de-poing était moins une arme qu’une garantie de rester en vie. On pouvait appeler ça un instrument de défense, une espèce de bouclier, comme qui dirait, surtout quand on avait besoin de se défendre avant d’essuyer l’attaque.

Il se leva. « Monsieur Jethro, je vous en saurais gré si vous aviez la bonté de choisir le siège qui sera le vôtre pour la soirée, merci beaucoup, après quoi je compte profiter de mon verre… en paix. »

Celui qui a dit qu’une réponse donnée avec douceur fait retomber la colère n’a jamais travaillé dans un bistro. Le forgeron lança au commissaire un regard de feu dont la température devait avoisiner celle de sa forge. « On a pas gardé les vaches ensemble. Appelez-moi monsieur Jefferson, pas Jethro, vous m’entendez ?

— Et vous, appelez-moi Sam Vimaire. » Le commissaire ne quitta pas des yeux Jefferson qui replaçait posément son verre sur le comptoir avant de se diriger à grands pas vers lui.

« Je sais comment j’dois vous appeler, monsieur… »

Vimaire sentit le laiton lisse de ses phalanges de substitution, polies par des années de frottement sur son pantalon et, comme de juste, quelques contacts avec des mentons. Quand sa main s’enfonça dans sa poche, elles bondirent à sa rencontre.

« Veuillez excuser, monsieur le duc, intervint Jiminy, qui l’écarta doucement et s’adressa au forgeron. Allons, Jethro, qu’est-ce qui s’passe, dis ?

— Monsieur le duc ? railla Jethro. Pas question que j’vous appelle de ce nom-là ! J’vais pas vous lécher les bottes comme les autres ! Revenir ici, nous traiter de haut, nous donner des ordres comme si vous étiez chez vous ! Et c’est ça, hein ? Vous êtes ici chez vous ! Un seul bonhomme qui possède toute la région ! C’est pas normal ! Dites-moi donc comment ça s’fait ? Allez, dites-moi ! »

Vimaire haussa les épaules. « Ben, je ne suis pas un spécialiste, mais, si j’ai bien compris, les ancêtres de ma femme se sont battus contre quelqu’un pour l’obtenir. »

La figure du forgeron s’épanouit d’un plaisir malveillant quand il se débarrassa de son tablier de cuir. « Bon, d’accord. Pas de problème. C’est comme ça qu’on procède, hein ? Très bien. Alors écoutez-moi bien, je vais m’battre avec vous pour l’obtenir, ici et maintenant, et je vais m’battre, écoutez-moi bien, avec une main attachée dans l’dos, vu que vous êtes un peu plus petit que moi. »

Vimaire entendit un léger frottement de bois dans son dos : celui que produit un bistrotier qui sort en douce un bâton en palissandre de plus de cinquante centimètres de son rangement habituel sous le comptoir.

Jethro avait dû l’entendre aussi car il lança : « Et laisse ton gourdin où il est, Jim. Tu sais que je te l’aurai arraché des mains avant que t’aies compris ce qui t’arrive, et cette fois je te le fourrerai là où l’soleil brille jamais. »

Vimaire balaya du regard le reste de la clientèle, laquelle donnait une imitation remarquable d’un ensemble de statues de pierre. « Écoutez, dit-il, vous ne tenez pas vraiment à vous battre contre moi.

— Si, j’y tiens ! Vous l’avez dit vous-même. Un de vos ancêtres a gagné le pays en se battant, ouais ? Qui a dit qu’on peut plus s’battre aujourd’hui ?

— Massetard et Fortdubras, monsieur », répondit une voix polie quoique glaciale derrière le costaud. À la grande surprise de Vimaire, il s’agissait de Villequin. « Je ne suis pas cruel, monsieur, je ne vous tirerai pas dans les tripes, mais je vous ferai comprendre à quel point vous teniez vos orteils pour acquis. Non, s’il vous plaît, pas de geste brusque. Les arbalètes Massetard et Fortdubras sont connues pour leur gâchette sensible. »

Vimaire se remit à respirer quand Jethro leva les mains. Quelque part dans cette rage devait subsister pour un sou d’instinct de conservation. Le forgeron lui lança quand même un regard mauvais. « Vous faut un tueur à gages pour vous protéger, hein ? cracha-t-il.

— À la vérité, monsieur, dit Villequin d’une voix douce, le commissaire divisionnaire Vimaire m’emploie comme valet, et j’ai besoin de cette arbalète parce que ses chaussettes rie se laissent pas toujours faire. » Il se tourna vers Vimaire. « Avez-vous des instructions à me donner, commissaire ? demanda-t-il avant de crier : Pas un geste, monsieur, parce qu’un forgeron, pour ce que j’en sais, a besoin de ses deux mains pour travailler. » Il se tourna à nouveau vers Vimaire. « Pardonnez cet éclat de voix, commissaire, mais je connais ceux de son espèce.

— Villequin, je dirais, moi, que vous êtes de son espèce.

— Oui, monsieur, merci, monsieur, et je ne me ferais pas confiance une minute, monsieur. Je reconnais les salopards quand j’en vois. J’ai un miroir.

— Bon, je veux que vous baissiez cette saleté d’engin, Villequin. Vous pourriez blesser quelqu’un ! ordonna Vimaire de sa voix de commissaire.

— Parfaitement, monsieur, j’étais prêt à le faire. Je ne pourrais pas me présenter devant madame la duchesse s’il vous arrivait quelque chose. »

Vimaire regarda tour à tour Villequin et Jethro. Il y avait là un abcès qu’il fallait percer. Mais on ne pouvait pas en vouloir au gars. Lui-même avait à maintes reprises caressé de telles idées. « Villequin, dit-il, posez délicatement ce maudit engin et sortez votre calepin. Merci. Maintenant, écrivez : “Je soussigné, Samuel Vimaire, duc d’Ankh un peu malgré moi, me propose d’en… ducoudre, haha, avec mon ami Jethro…” Quel est votre nom de famille, déjà, Jethro ?

— Eh là, dites donc, mon vieux, j’ai pas…

— Je vous demande votre putain de nom, monsieur ! Jiminy, c’est quoi son nom de famille ?

— Jefferson, répondit le bistrotier en tenant son bâton comme un doudou. Mais, écoutez, monsieur le duc, vous allez tout de même pas… »

Vimaire l’ignora et poursuivit : « Bon, où j’en étais ? Ah oui : mon ami Jethro Jefferson en un combat amical dont l’enjeu sera la propriété du manoir et de ses environs, où qu’ils s’étendent, lesquels reviendront à celui des deux qui ne criera pas le premier ’je me rends’, et, dans le cas où c’est moi qui m’avouerai vaincu, nulles représailles ne seront exercées sur mon ami Jethro, ni sur mon employé Villequin, qui m’a conjuré de ne pas me lancer dans cet échange amical de coups de poing.” C’est noté, Villequin ? Je vais même vous fournir une carte “sortie de prison” à présenter à madame la duchesse si j’en ressors avec des contusions. Maintenant donnez-moi ça que je le signe. »

Villequin tendit à regret le calepin. « Je ne crois pas que ça marchera avec madame la duchesse, monsieur. Écoutez, les ducs ne sont pas censés… » Sa voix hésita devant le sourire de Vimaire.

« Vous alliez dire que les ducs ne doivent pas se battre, n’est-ce pas, Villequin ? Et alors je vous aurais fait observer que le duc est à l’origine un chef de guerre.

— Oh, très bien, monsieur, capitula Villequin, mais vous devriez peut-être le prévenir… ? »

Il fut interrompu par les clients du bistro qui se bousculaient pour sortir et filer à toutes jambes dans le village en laissant seul un Jethro perplexe.

À mi-chemin du forgeron, Vimaire se retourna pour s’adresser à Villequin. « Vous croyez sans doute me voir allumer un cigare, Villequin, mais je trouve, en la circonstance, que vous pourriez commettre l’erreur de détourner les yeux, vous comprenez ?

— Oui, et d’ailleurs je suis sourd aussi, commissaire.

— Bravo. Maintenant sortons où il y a moins de verre et une meilleure vue. »

Jethro donnait l’impression qu’on lui avait découpé un trou sous les pieds et qu’il ne savait pas comment tomber.

Vimaire alluma son cigare et savoura, l’espace d’un instant, le fruit défendu. Puis il proposa le paquet au forgeron, qui refusa du geste sans un mot.

« Très raisonnable, commenta Vimaire. Bon, et maintenant il vaudrait mieux que je vous informe : au moins une fois par semaine, même ces temps-ci, je dois me battre contre des gens qui cherchent à me tuer avec n’importe quoi allant des épées aux chaises, et même une fois un gros saumon. Ils ne veulent sans doute pas vraiment me tuer, mais m’empêcher de les arrêter. Écoutez… (il fit un geste vague de la main englobant tout le paysage) tout… ça m’est tombé dessus sans que je le veuille. De métier, je suis simple flic.

— Ouais, fit Jethro en lui jetant un regard noir. Vous piétinez la gueule des masses miséreuses ! »

Vimaire, qui avait l’habitude de telles situations, répondit d’une voix douce : « Peux pas leur marcher dessus ces temps-ci, mon bâton me gêne. D’accord, pas très drôle, je reconnais. » Il avait conscience que les villageois revenaient sur le sentier. Y compris les femmes et les enfants. À croire que les clients du bistro avaient rameuté le voisinage. Il se tourna vers Jethro. « Allons-nous procéder selon les règles du marquis de Fantailler ?

— C’est quoi, ces règles ? demanda le forgeron en faisant des signes à la horde qui approchait.

— Les règles du pugilat établies par le marquis de Fantailler, répondit Vimaire.

— Si c’est un marquis qu’a écrit ces règles, j’en veux pas ! »

Vimaire hocha la tête. « Villequin ?

— J’ai entendu, commissaire, et j’ai noté dans mon calepin : “Fantailler rejeté.”

— Bien, monsieur Jefferson, reprit Vimaire. Je propose qu’on demande à monsieur Jiminy de donner le départ de la rencontre, non ?

— Je veux que votre laquais inscrive dans son carnet qu’on virera pas ma maman de sa chaumière quoi qu’il arrive, d’accord ?

— Marché conclu. Villequin, veuillez s’il vous plaît inscrire que la vieille maman de monsieur Jefferson ne sera pas expulsée de sa chaumière, ni bastonnée, ni mise au pilori, ni malmenée d’aucune façon, compris ? »

Villequin, qui peinait à contenir un sourire, lécha le crayon et écrivit assidûment. Vimaire, moins bruyamment, prit mentalement une note, et la note disait : « Le gars perd de sa férocité. Il se demande s’il risque vraiment d’être tué. Je n’ai pas donné un seul coup de poing, même un petit, et il se prépare déjà au pire. Évidemment, ce qu’il faut, c’est se préparer au meilleur. »

L’attroupement grossissait à vue d’œil. Alors que Vimaire observait la foule, des villageois arrivèrent par le sentier en portant sur un matelas un vieillard qui, pour qu’ils aillent plus vite, leur fouettait avec délectation les mollets à coups de canne. Les mères à l’arrière de la cohue levaient leurs gamins sur leurs épaules, et tous les hommes — sans le savoir — portaient une arme. On aurait dit une révolte paysanne, sans la révolte mais avec une classe très polie de paysans. Les hommes se touchèrent le front en guise de salut quand Vimaire se tourna dans leur direction, les femmes firent la révérence, ou du moins fléchirent vaguement les genoux dans un manque de synchronisation déroutant, comme des pédales d’orgue qui frémissent.

Jiminy s’approcha prudemment de Vimaire et du forgeron, et, à en juger par sa figure luisante, avec beaucoup d’appréhension. « Bon, messieurs, je tiens à ce que ça reste une petite démonstration pugilistique où les compétiteurs mesurent leur force et leur adresse dans la bonne humeur, comme ça se passe certains soirs d’été, tous amis au fond du cœur, d’accord ? » Le regard implorant, il poursuivit : « Et quand vous vous serez défoulés, y aura une pinte pour chacun de vous qui vous attendra sur le comptoir. S’il vous plaît, cassez rien. » Il sortit de sa poche de gilet un mouchoir qui avait beaucoup servi et le tint en l’air. « Quand il touchera terre, messieurs… » dit-il en reculant précipitamment.

Le bout de tissu parut un instant défier la pesanteur, mais, dès qu’il toucha terre, Vimaire attrapa à deux mains le pied que lui balançait le forgeron et dit tout bas à son adversaire qui se débattait : « Un peu prématuré, non ? Et ça vous avance à quoi ? Vous les entendez ricaner ? Je vous laisse filer pour cette fois. »

Il donna une poussée en lâchant sa prise sur le soulier, si bien que Jethro partit en arrière en titubant. Vimaire éprouva un certain plaisir à le voir perdre pied si vite, mais le forgeron se ressaisit et lui fonça dessus, puis marqua un temps, sans doute parce que Vimaire affichait un grand sourire.

« C’est ça, mon gars, dit le commissaire, tu viens de t’éviter une douleur terrible dans les bijoux de famille. » Il serra les poings et, par-dessus le gauche, fit signe à son adversaire déconcerté d’approcher. L’homme s’exécuta en balançant un direct et récolta un coup de pied dans la rotule qui l’envoya au tapis, après quoi Vimaire le releva, ce qui revenait métaphoriquement à un deuxième envoi au tapis.

« Pourquoi diable avez-vous cru que j’allais boxer ? C’est ce que, nous les professionnels, nous appelons une mauvaise interprétation. Vous cherchez à placer la prise de l’ours ? C’est ce que je ferais si j’étais un grand costaud comme vous, mais vous n’en aurez pas l’occasion. » Vimaire secoua la tête d’un air attristé. « J’aurais dû me faire le marquis de Fantailler. Je crois qu’on a gravé ça sur des tas de pierres tombales. » Il tira une bouffée généreuse de son cigare ; la cendre n’en était pas encore tombée.

Enragé au-delà du possible, Jethro se jeta sur lui et encaissa un coup oblique à la tête presque en même temps qu’un genou dans le ventre qui lui vida l’air des poumons. Ils tombèrent de concert, mais c’était Vimaire le chef d’orchestre. Il prit soin d’atterrir sur son adversaire, puis il se pencha et lui murmura dans le creux de l’oreille : « On va voir si tu es malin, d’accord ? Est-ce que tu peux maîtriser ta colère ? Parce que, sinon, je vais te faire le pif tellement enflé que tu devras tenir ton mouchoir au bout d’un bâton. Ne crois pas un seul instant que je ne suis pas capable de te filer une bonne trempe. Mais, à mon avis, un forgeron sait quand refroidir le métal, et je te donne une chance de raconter que tu as mis au moins le duc à terre devant tous tes amis. On va se relever et se serrer la main comme deux gentilshommes qu’on n’est ni l’un ni l’autre, la foule va nous acclamer et foncer dans le bistro s’arsouiller joyeusement avec la bière que je vais payer. On est d’accord ? »

Un « oui » étouffé lui répondit, puis Vimaire se remit debout, prit la main du forgeron dans la sienne et la leva bien haut, ce qui suscita un léger ébahissement, mais, quand il annonça ensuite « Sam Vimaire vous invite à boire un verre avec lui dans l’établissement de monsieur Jiminy ! », tout le monde chassa l’ahurissement d’un haussement d’épaules afin de faire de la place à la bière. La foule se précipita dans le bistro en laissant seuls le forgeron et Vimaire — ainsi que Villequin, qui savait s’effacer à volonté.

« Les forgerons s’y connaissent aussi en trempe, dit Vimaire tandis que le public s’égaillait vers le bistro. Le froid vaut parfois mieux que le chaud. Je ne sais pas grand-chose de vous, monsieur Jefferson, mais le Guet municipal a besoin d’éléments qui apprennent vite, et je pense que vous passeriez vite sergent. On pourrait aussi vous employer comme forgeron. C’est pas croyable comme les armures se cabossent quand on marche sur la figure des pauvres. » Jethro baissa le nez sur ses chaussures. « D’accord, vous pouvez me battre dans une bagarre, mais ça veut pas dire que c’est bien, d’accord ? Vous savez pas tout ! »

Des accents joyeux s’échappaient du bistro. Vimaire se demanda jusqu’où on allait enjoliver leur petite bagarre. Il se tourna à nouveau vers le forgeron, qui n’avait pas bougé. « Écoutez-moi, jeune imbécile, je ne suis pas né avec une cuiller d’argent dans la bouche ! Les seules cuillers que j’ai vues étant gamin étaient en bois, et on avait de la chance quand il y avait de quoi manger dedans. J’ai été un gamin des rues, vous comprenez ? Si on m’avait largué dans le coin, j’aurais cru tomber au paradis, avec toute cette bouffe qui jaillit des haies pour sauter sur le promeneur. Mais je suis devenu flic pour la paye, et j’ai appris le métier auprès de bons policiers, parce que, croyez-moi, mon gars, je me réveille toutes les nuits en sachant que j’aurais pu mal tourner. Puis j’ai trouvé une femme d’exception et, si j’étais vous, jeune homme, j’espérerais en trouver une aussi. Je suis alors devenu plus élégant, et, un jour, le seigneur Vétérini — vous avez entendu parlez de lui, n’est-ce pas, jeune homme ? — eh bien, il lui fallait un auxiliaire, et le titre ouvre des portes, si bien que je n’ai pas à les enfoncer moi-même à coups de pied, et vous savez quoi ? J’ai l’impression que mes souliers en ont tellement vu au cours des ans qu’ils me conduisent tout seuls vers les affaires louches, et je sais qu’il y a des coups de pied à donner. Vous aussi, vous le savez, j’en sens l’odeur sur vous. Dites-moi de quoi il s’agit. »

Jethro continuait de fixer ses chaussures sans un mot.

Villequin se racla la gorge. « Je me demande, monsieur le commissaire, s’il ne serait pas utile que j’aie une petite discussion avec ce jeune homme depuis ce que vous pourriez appeler une position moins élevée. Pourquoi n’iriez-vous pas jeter un coup d’œil aux charmes de la campagne environnante ? »

Vimaire hocha la tête. « Je vous en prie, si vous croyez arriver à quelque chose. » Et il s’en alla étudier une haie de chèvrefeuille avec un grand intérêt tandis que Villequin, dans ses chaussures étincelantes de valet de pied et sa veste immaculée, s’approchait d’un pas décidé de Jethro, l’entourait d’un bras et disait : « C’est un stylet que je t’appuie sur le kiki, fin comme une aiguille, et c’est pas un talon de chaussure de dame, c’est du sérieux, du saignant, comme qui dirait. T’es un petit crétin, et moi j’suis pas le commissaire, alors je te tranche jusqu’à l’os si tu te risques à un seul geste. Compris ? Hoche surtout pas la tête ! Bien, on apprend vite, hein ? Maintenant, mon gars, le commissaire divisionnaire que tu vois là a la confiance du roi Diamant des trolls, du petit roi des nains, qu’a un seul mot à dire pour qu’une volée de haches à usages multiples vienne caresser ta misérable carcasse, de dame Margolotta d’Uberwald, qui se fie à peu de monde, et du seigneur Vétérini d’Ankh-Morpork, qui se fie à personne. Vu ? Bouge pas la tête ! Et toi, mon p’tit bonhomme, t’as le putain de culot de douter de sa parole. Je suis un type à la coule, mais un truc pareil, ça me fout en l’air, c’est moi qui te l’dis. Tu comprends ? Je te demande si tu comprends ! Ah, d’accord, tu peux hocher la tête maintenant. Entre parenthèses, jeune homme, fais gaffe quand tu traites quelqu’un de laquais, d’accord ? Certains peuvent prendre violemment la mouche si tu leur sors ça. Un bon conseil, petit : je connais le commissaire, et tu as pensé à ta vieille maman et à ce qui risquerait de lui arriver, alors c’est pour ça que tu mangeras pas les pissenlits par la racine, d’après moi, parce que c’est un sensible dans l’âme. »

Le couteau de Villequin disparut aussi vite qu’il avait jailli, et, de l’autre main, le valet de pied sortit une petite brosse avec laquelle il remit de l’ordre dans le col du forgeron.

« Villequin, lança Vimaire à distance, voudriez-vous aller maintenant faire un petit tour, s’il vous plaît ? »

Une fois son valet parti traînasser sous un arbre un peu plus loin sur le sentier, Vimaire revint vers Jethro. « Vous m’excuserez, mais on a tous sa fierté. Je n’oublie jamais ça. Vous devriez en faire autant. Je suis un flic, un policier, et il y a quelque chose par ici qui m’interpelle. Il y à quelque chose, je le sens, que vous aimeriez que je sache, et ça n’a rien à voir avec le seigneur local, je me trompe ? Il s’est passé un sale truc, vous le transpirez quasiment. Alors ? »

Jethro se pencha vers lui et répondit : « Le hallier du Mort, sur la colline. Minuit. J’attendrai pas. »

Là-dessus, le forgeron fit demi-tour et s’en repartit sans un regard en arrière.

image003.jpg

Vimaire s’alluma un nouveau cigare et se dirigea tranquillement vers l’arbre où Villequin avait l’air d’apprécier le paysage. Il se redressa à la vue du commissaire. « Il faudrait y aller, monsieur. Le dîner est à huit heures, et madame la duchesse aimerait que vous soyez élégant. Elle fait grand cas de votre élégance, monsieur. »

Vimaire gémit. « Pas les collants réglementaires ?

— Heureusement non, monsieur, pas à la campagne, mais madame la duchesse m’a bien spécifié d’apporter la tenue de soirée lie-de-vin, monsieur.

— Elle prétend que ça me donne fière allure, dit Vimaire d’un ton morose. Vous trouvez, vous, que ça me donne fière allure ? Est-ce que je suis taillé dans le modèle à fière allure, à votre avis ? » Les oiseaux se mirent à chanter sur une branche basse de l’arbre.

« Je vous verrais davantage dans le modèle à toute allure, monsieur », répondit Villequin.

Ils prirent le chemin du retour, un moment en silence, à savoir qu’aucun des deux ne parlait pendant que la vie sauvage chantait, bourdonnait et stridulait, ce qui poussa finalement Vimaire à faire observer : « Je regrette de ne pas savoir ce que sont toutes ces foutues bestioles. »

Villequin pencha la tête un instant de côté puis déclara : « La fauvette de Parkinson, le gobe-grenouille à gorge profonde et le hoche-pot commun, monsieur.

— Vous savez ça ?

— Oh oui, monsieur. Je fréquente les cabarets, monsieur, et il y a toujours un imitateur d’oiseaux ou d’animaux à l’affiche. À force, on retient les noms. Je connais aussi soixante-treize bruits de la ferme, mon préféré étant celui du paysan dont la chaussure est aspirée par la gadoue qu’il voulait éviter et qui n’a nulle part ailleurs où reposer son pied en chaussette que dans cette même gadoue. Extrêmement amusant, monsieur. »

Ils avaient désormais atteint la longue allée menant au manoir, et le gravier leur crissait sous les semelles. « Je me suis arrangé, reprit tout bas Vimaire, pour retrouver le jeune Jefferson à minuit dans le hallier du mont Gibet. Il veut me révéler quelque chose d’important. Rappelez-moi donc, Villequin, ce qu’est un hallier, exactement.

— N’importe quoi entre un bouquet d’arbres et un petit bois. Techniquement, monsieur, celui au sommet du mont Gibet est une hêtraie de côte. Ce qui veut juste dire, si vous préférez, un petit bois de hêtres sur un coteau ou en haut d’une colline. Vous vous souvenez de Jean Ramkin “le Fou” ? Celui qui l’a fait surélever de neuf mètres à grands frais ? C’est lui qui a fait planter les hêtres au sommet. »

Vimaire aimait le crissement du gravier ; ça masquait leur conversation. « J’ai discuté avec le forgeron sans personne à portée d’oreille, j’en jurerais. Mais on est ici à la campagne, oui, Villequin ?

— Il y avait un homme qui posait des collets à lapin dans la haie derrière vous, répondit Villequin. Une activité parfaitement normale, même si, à mon avis, il y a consacré trop de temps. »

Ils continuèrent de faire crisser le gravier un moment, puis Vimaire reprit : « Dites-moi, Villequin, si un gars se proposait d’en rencontrer un autre à minuit dans un coin au nom comme le hallier du Mort, sur le mont Gibet, quelle serait d’après vous sa ligne de conduite la plus raisonnable, vu que sa femme lui a interdit d’apporter des armes dans sa maison de campagne ? »

Villequin hocha la tête. « Eh bien, monsieur, compte tenu de votre maxime stipulant que tout est une arme quand on le veut, je conseillerais au gars en question de se chercher un compatriote qui aurait, par exemple, acquis les clés d’un meuble renfermant un certain nombre de couteaux à découper d’une facture remarquable, parfaits pour le combat rapproché, et j’y ajouterais personnellement un fil à couper le beurre pour faire bonne mesure, monsieur, selon ma devise qu’une seule chose importe dans une lutte à mort, et c’est la mort de l’autre.

— Je ne peux pas trimballer un fil à couper le beurre, mon vieux ! Pas le commissaire divisionnaire du Guet !

— Tout à fait, commissaire, et puis-je en ce cas vous conseiller votre coup-de-poing en laiton — l’autre solution du gentilhomme ? Je sais que vous ne voyagez jamais sans, monsieur. Il y a quelques vicieux dans le coin, et il faut que vous soyez du nombre, je le sais.

— Écoutez, Villequin, ça ne me plaît pas de vous embarquer là-dedans. Il ne s’agit que d’un pressentiment, après tout. »

Villequin chassa la remarque du geste. « Vous ne me tiendrez pas à l’écart pour tout l’or du monde, monsieur, parce que mon imagination me chatouille aussi. Je vais disposer un assortiment d’instruments tranchants dans votre dressing, monsieur, et, quant à moi, je monterai au hallier une demi-heure avant votre rendez-vous, avec ma fidèle arbalète et une sélection de mes joujoux préférés. C’est bientôt la pleine lune, le ciel est dégagé, il y aura des ombres en pagaïe, et j’attendrai dans la plus épaisse. »

Vimaire l’observa un moment puis répondit : « Est-ce que je peux modifier cette proposition, s’il vous plaît ? Pourriez-vous vous poster dans la deuxième ombre la plus épaisse une heure avant minuit pour voir qui se planque dans la première ?

— Ah oui, voilà pourquoi vous dirigez le Guet, monsieur. » À sa grande stupeur, Vimaire sentit comme un sanglot dans la voix de son valet. « Vous écoutez la rue, n’est-ce pas, monsieur ? »

Vimaire haussa les épaules. « Pas de rues dans le coin, Villequin ! »

Villequin secoua la tête. « Un gamin des rues le reste toujours, monsieur. Elle se rappelle à nous dans les situations critiques. La mère s’en va, le père s’en va — quand il arrive qu’on le connaisse —, mais la rue, eh bien, la rue veille sur nous. Dans les situations critiques, elle nous garde en vie. » Villequin fonça en avant de Vimaire et actionna la cloche d’entrée, si bien qu’il obtint l’ouverture de la porte au moment où Vimaire monta les marches. « Vous avez juste le temps pour écouter le petit Sam vous faire la lecture, monsieur, ajouta Villequin en grimpant l’escalier. C’est merveilleux, la lecture. Je regrette de n’avoir pas appris étant gamin. Madame la duchesse doit être dans son dressing, et les invités arrivent dans une demi-heure. Je dois y aller, monsieur. Il faut que j’apprenne les bonnes manières à ce gros crapaud de majordome, monsieur. »

Vimaire grimaça. « Vous n’avez pas le droit d’étrangler les majordomes, Villequin. Je suis certain de l’avoir lu dans un manuel d’étiquette. »

Le valet lui jeta un regard faussement offensé. « Il ne sera pas question d’étranglement, monsieur, poursuivit Villequin en ouvrant la porte du dressing de Vimaire, mais c’est un snob de tout premier ordre. Jamais vu de majordome qui ne l’était pas. Il faut juste que je lui mette les points sur les “i”.

— Ben, c’est le majordome et il est chez lui, objecta Vimaire.

— Non, monsieur, il est chez vous et, comme je suis votre valet personnel, j’ai un rang supérieur à toutes ces sales feignasses, en vertu des lois immuables de la domesticité ! Je vais leur montrer comment nous opérons dans le vrai monde, monsieur, n’ayez pas de souci… »

Un coup sonore à la porte l’interrompit, puis on secoua sans ménagement la poignée. Villequin ouvrit, et le petit Sam entra d’un pas décidé pour annoncer : « Lecture ! »

Vimaire souleva son fils et l’assit sur une chaise. « Comment s’est passé ton après-midi, mon garçon ?

— Tu sais, dit le gamin comme s’il communiquait les résultats de recherches fondamentales, les vaches font de gros cacas comme des galettes, mais les moutons font de petits cacas comme des chocolats. »

Vimaire s’efforça de ne pas regarder Villequin, que secouait un rire mal réprimé. Il réussit à garder son sérieux et répondit : « Ben, évidemment, les moutons sont plus petits. »

Le petit Sam réfléchit. « Le caca des vaches s’aplatit, dit-il. Ils ont jamais parlé de ça dans Où est ma vache ? » La voix du gamin trahissait une certaine contrariété à l’idée qu’on lui avait caché une information aussi essentielle. « Mademoiselle Félicité Bidel, elle aurait pas oublié ça. »

Vimaire soupira. « J’en suis sûr. »

Villequin ouvrit la porte. « Alors je vous laisse, messieurs, et je vous verrai plus tard, monsieur.

— Villequin ? lança Vimaire au moment où le valet avait la main sur la poignée de porte. Vous avez l’air de croire que mon coup-de-poing ne vaut pas le vôtre. C’est vrai ? »

Villequin sourit. « Vous n’avez jamais été partisan du coup-de-poing à clous, je me trompe, monsieur ? » Il referma délicatement la porte derrière lui.

image003.jpg

Le petit Sam lisait déjà tout seul depuis quelque temps, ce qui était un grand soulagement. Par bonheur, les œuvres de mademoiselle Félicité Bidel ne se composaient pas uniquement d’allusions passionnantes au caca dans tous ses états, mais la publication de petits volumes pour enfants était à la fois régulière et extrêmement populaire, du moins parmi le jeune lectorat. Cela parce qu’elle avait prospecté son public avec soin, et le petit Sam avait dévoré, mort de rire, Les hommes Pipi, La guerre contre les gobelins morveux, et Geoffroy et le pays du caca. Pour les garçons d’un certain âge, ils donnaient « matière » à rire. Pour l’heure, il lisait en gloussant et s’étouffant Le garçon qui ne savait pas gratter ses propres croûtes, une histoire impayable pour un gamin qui venait d’avoir six ans. Sybil faisait observer que les livres enrichissaient le vocabulaire du petit Sam, et pas seulement dans le chapitre des sanitaires ; il était effectivement exact qu’il commençait, avec quelques encouragements, à lire des histoires dans lesquelles personne n’allait jamais à la selle. Ce qui, à bien y réfléchir, était un mystère en soi.

Vimaire porta son fils au lit au bout de dix minutes d’écoute agréable et réussit à se raser puis à enfiler la tenue de soirée redoutée quelques instants avant que son épouse frappe à la porte. Des dressings et des salles de bains séparés, songea Vimaire… quand on avait de l’argent, c’était le meilleur moyen de rester heureux en ménage. Et, dans l’intérêt de son bonheur en ménage, quand Sybil vint en coup de vent le tarabuster, ou plutôt le tarabustier (puisqu’elle était en bustier), il la laissa recti[[11]](#footnote-11)fier sa chemise, modifier légèrement son col et le rendre présentable pour les invités.

« J’ai cru comprendre que tu as donné au forgeron une petite leçon de combat à mains nues, chéri… » dit-elle. La pause resta en suspension dans le dressing comme un nœud coulant de soie.

« Il y a un truc qui ne tourne pas rond dans le coin, je le sais, parvint-il à répondre.

— Je le crois aussi, dit Sybil.

— Ah bon ?

— Oui, Sam, mais ce n’est pas le moment. Nos invités vont arriver d’une minute à l’autre. Si tu pouvais te retenir de les projeter par-dessus ton épaule entre les plats, je t’en serais reconnaissante. » C’était une réprimande sévère de la part de la duchesse, d’une nature habituellement placide. Vimaire réagit comme tout mari prudent : il ne fit énergiquement rien. Tout le rez-de-chaussée s’emplit soudain de voix et du bruit des voitures roulant sur le gravier. Sybil modifia ses priorités et se dirigea vers l’escalier pour jouer les hôtesses affables.

Malgré ce que son épouse se plaisait à insinuer, Vimaire savait se tenir au cours des dîners, ayant dû participer à d’innombrables réceptions officielles à Ankh-Morpork. L’astuce, c’était de laisser les autres invités parler en les approuvant régulièrement, ce qui donnait le temps de réfléchir à autre chose.

Sybil tenait à ce que le dîner reste désinvolte. Les invités étaient pour la plupart des gens d’une certaine classe vivant à la campagne, mais sans en être, comme qui dirait, originaires. Des guerriers à la retraite ; un prêtre d’Om ; mademoiselle Rogatons, une vieille fille flanquée de sa dame de compagnie, une femme à l’allure stricte, aux cheveux courts, portant chemise d’homme et montre de gousset ; et, oui, mademoiselle Félicité Bidel. Vimaire crut avoir mis les pieds dans le plat quand il commenta : « Ah oui, la dame caca » ; mais elle éclata d’un grand rire et lui serra la main en précisant : « Ne vous inquiétez, monsieur le duc, je me la lave consciencieusement après avoir écrit ! » C’était un petit bout de femme, de cette allure étrange comme on en voit chez certaines personnes qui, du coup, paraissent soumises à de subtiles vibrations même quand elles restent parfaitement immobiles. On se disait qu’il suffirait de la rupture brutale d’un quelconque frein interne pour que l’énergie refoulée, soudain libérée, la catapulte à travers la fenêtre la plus proche.

Mademoiselle Bidel lui enfonça son doigt dans l’estomac. « Et vous, vous êtes le célèbre commissaire Vimaire. Vous venez nous arrêter tous, hein ? » Évidemment, on avait tout le temps droit à de telles réflexions quand on n’empêchait pas Sybil d’accepter les invitations de tous les raouts mondains. Mais, alors que riait mademoiselle Bidel, le silence s’abattit sur les autres invités comme un coffre-fort en fonte. Ils jetaient des regards mauvais à la plumitive, laquelle fixait intensément Vimaire, et Vimaire reconnut son expression. Celle de qui a une histoire à raconter. Ce n’était sûrement pas le moment d’aborder le sujet, aussi Vimaire le classa-t-il sous la rubrique « intéressant ».

Malgré les doutes du commissaire, le manoir Ramkin servit un sacré bon dîner, et — ce qui était le plus important — les impératifs des rapports sociaux courants voulaient que Sybil autorise un menu composé d’une infinité de plats auxquels Sam n’aurait pas eu droit s’il les avait réclamés chez lui. C’est bien beau de jouer les références quant aux goûts de son mari, mais mal vu d’agir de même vis-à-vis d’invités.

À table, en face de lui, un militaire en retraite laissait sa femme lui certifier qu’il n’aimait pas la terrine de crevettes au beurre, contrairement à ce qu’il croyait. En vain, l’homme protesta faiblement qu’il lui semblait bien aimer la terrine de crevettes au beurre, mais il s’entendit répondre gentiment : « Tu aimes peut-être les crevettes au beurre, Charles, mais les crevettes, elles, ne t’aiment pas. »

Vimaire compatit aux malheurs du bonhomme, qui paraissait ne pas en revenir de s’être fait des ennemis parmi les crustacés inférieurs. « Eh bien, euh… est-ce que les homards m’aiment, chérie ? demanda-t-il d’une voix qui n’exprimait que peu d’espoir.

— Non, chéri, ils ne s’entendent pas du tout avec toi. Souviens-toi de ce qui est arrivé à la soirée de whist des Persil. »

Le bonhomme regarda le buffet qui ployait sous le poids des victuailles et tenta : « Crois-tu que les Saint-Jacques pourraient s’entendre avec moi cinq ou six minutes ?

— Grands dieux, non, Charles. »

Un autre regard au buffet. « Mais j’imagine que la salade verte est une amie intime, n’est-ce pas ?

— Absolument, chéri !

— Oui, c’est bien ce que je pensais. »

L’homme regarda Vimaire en face de lui et se fendit d’un sourire désespéré. « J’ai cru comprendre, dit-il ensuite, que vous êtes un policier, monsieur le duc. C’est exact ? »

Vimaire le jaugea vraiment pour la première fois : un vieux guerrier à la figure poilue, désormais au vert — et à la verdure, sûrement tout ce que sa femme allait le laisser consommer sans intervenir. Il avait des balafres de brûlures sur le visage et les mains, et l’accent de Pseudopolis. Facile. « Vous étiez dans les dragons légers, n’est-ce pas, monsieur ? »

Le bonhomme parut ravi. « Bravo, mon vieux ! Peu de gens se souviennent de nous. Hélas, je suis le seul rescapé. Colonel Charles Auguste Failapaix — drôle de nom pour un militaire, ou peut-être pas, je ne sais pas. » Il renifla. « Nous ne sommes qu’une page roussie dans l’histoire de la guerre. Je présume que vous n’avez pas lu mes mémoires : Vingt-quatre ans sans sourcils ? Non ? Eh bien, vous n’êtes pas le seul dans ce cas, je dois dire. J’ai rencontré votre bourgeoise à l’époque. Elle nous disait qu’il était tout à fait impossible d’élever des dragons assez stables pour qu’on les utilise à la guerre. Elle avait raison, pas d’erreur. Évidemment, on a continué d’essayer, parce que c’est comme ça que procède l’armée !

— Vous voulez dire accumuler échecs désastreux sur échecs ? » répliqua Vimaire.

Le colonel éclata de rire. « Ma foi, ça marche parfois ! J’ai quand même toujours quelques dragons. Pourrais pas m’en passer. Un jour sans brûlure, c’est un jour sans soleil. Ils nous font faire de grosses économies d’allumettes et, bien entendu, ils tiennent aussi les indésirables à l’écart. »

Vimaire réagit comme un pêcheur à la ligne qui, après un moment de somnolence au bord de l’eau, sent soudain une touche.

« Oh, vous ne devez pas en avoir beaucoup dans le pays, tout de même ?

— Vous croyez ? Vous vous mettez le doigt dans l’œil, jeune homme. Je pourrais vous raconter quelques histoires… » Il s’interrompit abruptement, et l’expérience de vie en couple de Vimaire lui souffla que le bonhomme venait de recevoir sous la table un coup de pied de sa femme, laquelle n’avait pas l’air de bonne humeur et, à en juger par les rides de sa figure, ne l’avait sans doute jamais été.

Elle se pencha devant son mari, qui acceptait alors un autre cognac du serveur, et demanda d’un ton glacial : « En tant que policier, monsieur le duc, est-ce que votre juridiction s’étend jusqu’aux Comtés ? »

Un autre rond dans l’eau, se dit le pêcheur sous le crâne de Vimaire. « Non, madame, répliqua-t-il, mon secteur se limite à Ankh-Morpork et une partie de sa banlieue. Cependant, traditionnellement, le policier emporte sa juridiction avec lui s’il poursuit l’auteur d’un délit commis dans son district. Mais, évidemment, Ankh-Morpork est loin d’ici, et je doute de pouvoir courir aussi loin. » La tablée salua la réponse d’un éclat de rire et la colonelle d’un sourire pincé.

Travailler le poisson, travailler le poisson… « Néanmoins, reprit Vimaire, si je devais être témoin d’un délit condamnable ici et maintenant, j’aurais autorité pour procéder à une arrestation, comme pourrait le faire un simple citoyen, mais avec les atouts d’un professionnel, après quoi je serais tenu de remettre le suspect aux forces de l’ordre locales ou à toute autre autorité compétente, à ma convenance. »

L’ecclésiastique, que Vimaire avait remarqué du coin de l’œil, s’intéressait à la conversation, et il se pencha pour demander : « À votre convenance, monsieur le duc ?

— Que je sois duc n’aurait aucune incidence, monsieur. En tant que membre assermenté du Guet municipal d’Ankh-Morpork, j’aurais le devoir impérieux d’assurer la sécurité de mon suspect. Pour bien faire, il faudrait que je l’écroue au dépôt. On n’a plus ça en ville, mais j’ai cru comprendre que la plupart des villages de campagne en ont toujours, même si on n’y boucle que les ivrognes et les cochons échappés de leur enclos. »

On éclata de rire, et mademoiselle Bidel expliqua : « Nous avons un agent au village, monsieur le duc, et il boucle les cochons au dépôt près du vieux pont ! » Elle regarda d’un air joyeux Vimaire, qui garda un visage de marbre.

« Est-ce qu’il y enferme parfois du monde ? demanda-t-il. Est-ce qu’il a une carte de police ? Est-ce qu’il a une plaque ?

— Eh bien, il y enferme parfois un ivrogne le temps qu’il dessoûle, et, selon lui, les cochons ne s’en plaignent pas, seulement je ne sais pas ce qu’est une carte de police. »

D’autres rires saluèrent sa réponse, mais ils s’éteignirent vite, aspirés dans le néant par le silence implacable de Vimaire.

« Pour moi, ce n’est pas un agent des forces de l’ordre, dit-il alors, et, tant que je ne sais pas s’il a agi dans le cadre de l’application de la loi, je ne le tiendrai pas pour un policier selon mes critères, mais pour un balayeur des rues un brin autoritaire. Un balayeur d’une certaine utilité, mais pas un policier.

— Selon vos critères, monsieur le duc ? intervint le révérend.

— Oui, monsieur, selon mes critères. À savoir mon jugement. Ma responsabilité. Mon expérience. Mon cul quand ça tourne mal.

— Mais, monsieur le duc, comme vous le dites, vous êtes ici hors de votre juridiction », rappela doucement la colonelle.

Vimaire sentait la nervosité de son mari, une nervosité qui n’avait certainement rien à voir avec le menu. L’homme souhaitait de tout son cœur se trouver ailleurs. C’était marrant : les gens voulaient toujours parler aux flics d’affaires délictueuses mais n’avaient jamais conscience des curieux petits signaux qui trahissaient leur anxiété.

Il se tourna vers l’épouse du bonhomme et lui sourit. « Mais, fit-il, comme je l’ai dit, madame, si un flic tombe sur un délit flagrant, sa juridiction lui tend la main comme une vieille amie. Et voyez-vous un inconvénient à ce que nous changions de sujet ? Sans vouloir offenser personne d’entre vous, mesdames et messieurs, j’ai remarqué au fil des ans que les banquiers, les militaires et les marchands ont tous l’occasion de dîner à loisir dans les soirées où ils sont invités, alors que le pauvre flic doit parler de son métier de policier, qui est la plupart du temps assez ennuyeux. » Il sourit à nouveau afin de maintenir une ambiance amicale et reprit : « Excessivement ennuyeux par ici, j’imagine. De mon point de vue, le pays est aussi calme… qu’un tombeau. »

Résultat : le colonel grimaça, et le révérend baissa le nez dans son assiette, mais il ne fallait pas prendre cette dernière réaction trop au sérieux, se dit Vimaire, parce qu’il était rare qu’un homme d’église ne fasse pas d’étincelles avec son couteau et sa fourchette.

Sybil, de sa voix d’hôtesse, mit en pièces le silence tel un brise-glace. « Je crois que c’est le tour du plat principal, annonça-t-elle, qui sera de l’excellent mouton sans discussion sur le travail de policier. Franchement, si vous le laissez faire, Sam vous citera les lois et ordonnances d’Ankh-Morpork en plus des règlements intérieurs des forces de l’ordre jusqu’à ce que vous lui jetiez un coussin à la figure ! »

Bravo, songea Vimaire, je peux au moins dîner maintenant en paix. Il se détendit tandis que la conversation autour de lui reprenait sur des terrains moins dangereux : potins courants, récriminations sur les autres habitants de la région, difficultés avec les serviteurs, perspectives de moissons et… ah oui, ennuis avec les gobelins.

Vimaire prêta alors attention. Les gobelins. Le Guet municipal comptait, semblait-il, dans ses rangs au moins un membre de chaque espèce intelligente connue, plus un Chicard Chicque. C’était devenu une tradition : quand on était reconnu en tant que flic, on était reconnu en tant qu’espèce. Mais personne n’avait jamais suggéré à Vimaire d’embaucher un gobelin, parce que tout le monde savait que c’étaient des salopards puants, cannibales, vicieux et indignes de confiance.

Évidemment, tout le monde savait aussi que les nains n’étaient qu’une bande de resquilleurs capables de vous estamper à la première occasion, que les trolls ne valaient guère mieux que des brutes épaisses, que l’unique méduse résidant à Ankh-Morpork ne vous regarderait jamais en face, qu’il ne fallait pas se fier aux vampires malgré tous leurs beaux sourires, que les loups-garous n’étaient, à bien y réfléchir, que des vampires incapables de voler, que le voisin était un vrai salaud qui balançait ses ordures par-dessus votre mur et que sa femme n’était pas d’une vertu farouche. Mais, encore une fois, il faut de tout pour faire un monde. Ce n’était pas comme si on avait des préjugés, parce qu’un orque avait travaillé à l’université, après tout, et il jouait bien au fouteballe, ça oui, et on pardonne à quiconque marque un but depuis le rond central, et, ben, on prend ce qu’on trouve… Mais pas de putain de gobelins, merci bien. On les chassait s’ils se pointaient en ville et ils se retrouvaient souvent à travailler en aval pour des patrons comme Henri Roi dans l’industrie du broyage d’os, du tannage des peaux et de la ferraille. À bonne distance des portes de la ville, donc hors de la législation.

Et il y en avait maintenant à proximité du manoir, comme le prouvaient les disparitions de poulets, de chats et autres. Enfin, sans doute, mais Vimaire se rappelait le temps où on prétendait que les trolls volaient des poules ; rien dans les poules n’intéressait les trolls. C’était comme manger du plâtre pour les humains. Il évita de mentionner ce détail.

Non, personne ne pouvait dire du bien des gobelins, mais mademoiselle Bidel n’avait rien à dire du tout. Son regard restait résolument fixé sur le visage de Vimaire. On arrivait à déchiffrer une tablée quand on avait appris la technique, et, quand on était policier, on se faisait une idée claire de ce que chaque convive pensait des autres ; tout se jouait dans les regards. Dans le dit et le non-dit. Ceux qui étaient dans le cercle magique et ceux qui n’y étaient pas. Mademoiselle Bidel était une étrangère, tolérée parce que, les bonnes manières, ça existe, mais pas exactement intégrée. Comment disait-on, déjà ? Pas des nôtres.

Vimaire s’aperçut qu’il fixait mademoiselle Bidel tout comme elle le fixait. Tous deux sourirent, et il se dit qu’un gars curieux passerait rendre visite au sympathique auteur des livres que son petit garçon appréciait tant, et aucunement parce qu’elle avait l’air prête à dévoiler tant de pots aux roses qu’elle aurait pu ouvrir une boutique de fleuriste.

Mademoiselle Bidel se renfrogna beaucoup quand la discussion s’orienta vers les gobelins, et les convives, surtout la femme que Vimaire avait étiquetée « la colonelle », lui lançaient de temps en temps de ces regards qu’on adresse à un enfant qui a fait une bêtise.

Il garda donc extérieurement un air d’intérêt poli tout en passant en revue les affaires de la journée. Son examen fut interrompu par la colonelle : « À propos, monsieur le duc, nous avons appris avec plaisir que vous avez flanqué une raclée à Jefferson cet après-midi. Cet individu est insupportable ! Il agace tout le monde !

— Ma foi, j’ai remarqué qu’il ne craint pas de faire connaître son point de vue, répondit Vimaire, mais nous non plus, pas vrai ?

— Mais, vous plus que tout autre, monsieur le duc, intervint le révérend en levant les yeux d’un air sérieux, vous ne pouvez pas croire que le valet a même valeur que son maître, tout de même ?

— Ça dépend du valet. Ça dépend du maître. Ça dépend de ce que vous entendez par valeur. J’imagine que j’étais un valet, mais, dans le cadre du Guet municipal d’Ankh-Morpork, je suis le maître. »

La colonelle était sur le point de répondre quand dame Sybil lança joyeusement : « À propos, Sam, j’ai reçu une lettre d’une certaine madame Charron qui ne tarissait pas d’éloges sur toi. Rappelle-moi de te la montrer. »

Tous les couples de longue date ont leur code. Il y en a un, classique, auquel recourt l’épouse dans les échanges de politesses pour prévenir son mari qu’à cause d’un habillage précipité, ou d’une distraction, il expose aux regards une partie de son entrejambe.

Dans le cas de Vimaire[[12]](#footnote-12) et de dame Sybil, toute mention de madame Charron était un code qui signifiait : « Si tu ne cesses pas d’importuner le monde, Sam Vimaire, nous risquons de connaître des différends conjugaux plus tard ce soir. »

Mais Sam Vimaire voulait cette fois avoir le dernier mot. « En fait, dit-il, à bien y réfléchir, je connais quelques valets qui ont réussi ici et là, et, laissez-moi vous dire, ils font souvent de meilleurs maîtres que ceux qu’ils avaient autrefois. Tout ce qu’il leur fallait, c’était une chance.

— Rappelle-moi de te montrer la lettre, Sam ! »

Vimaire céda, et l’arrivée du poudingue glacé abaissa un brin la température ambiante, surtout que la duchesse veillait à ce que les verres de tous les convives restent pleins — ce qui, dans le cas du colonel, équivalait à une remise à niveau régulière. Vimaire aurait aimé lui parler davantage, mais le bonhomme était lui aussi aux ordres de son épouse. Il avait manifestement sur la conscience un truc important qui le rendait très nerveux en présence d’un policier. Et sa nervosité paraissait contagieuse.

Ce n’était pas une réception huppée, nullement. Sybil avait organisé cette petite soirée avant de se lancer dans une opération de plus grande envergure, et on se dit gentiment au revoir bien avant onze heures. Vimaire tendit l’oreille quand le colonel et son épouse regagnèrent leur voiture, d’un pas incertain dans le cas du colonel. Il n’entendit qu’une réflexion que souffla la femme : « Tu as laissé la porte de l’écurie ouverte toute la soirée ! »

Que suivit un grognement : « Mais le cheval dormait profondément, ma chère. »

image002.jpg

Une fois la dernière voiture partie sur un dernier signe de la main et la grande porte d’entrée bien refermée, Sybil se tourna vers son mari. « Bon, Sam, je comprends, dit-elle, vraiment, mais c’étaient nos invités.

— Je sais, et je t’en demande pardon, mais on dirait qu’ils ne réfléchissent pas. Je voulais leur secouer un peu les idées. » Dame Sybil examina une bouteille de xérès et remplit son verre. « Tu ne penses tout de même pas que le forgeron avait réellement le droit de se battre contre toi pour cette maison ? »

Sam aurait aimé boire un coup tout de suite. « Non, bien sûr que non. Je veux dire, on n’en finirait pas. On gagne et on perd à la roulette du destin depuis des milliers d’années. Je suis au courant, mais tu connais mon point de vue : si on veut arrêter la roulette, il faut avoir une petite pensée pour les pauvres types qui sont bloqués sur le zéro. »

Sa femme lui prit doucement la main. « Mais nous avons fondé l’hôpital, Sam. Tu sais que c’est cher. Le docteur Gazon forme tous ceux qui montrent des dispositions pour la médecine, même s’ils arrivent, selon ses propres termes, avec le cul qui leur sort du pantalon. Il forme même les filles ! Pour qu’elles deviennent docteurs ! Il va jusqu’à employer des Igorina ! Nous changeons les choses, Sam, petit à petit, en aidant les gens à s’aider eux-mêmes. Et regarde le Guet ! Aujourd’hui, un gamin est fier de dire que son père, voire sa mère, est agent du Guet. Et les gens ont besoin de fierté. »

Vimaire lui saisit la main. « Merci d’être aussi sympa avec un gars de la rue Coquebec. »

Elle chassa la remarque d’un rire. « J’ai attendu longtemps que tu arrives, Samuel Vimaire, et je compte bien profiter de toi. »

Le moment paru bien choisi pour demander : « Est-ce que tu vois un inconvénient à ce que Villequin et moi allions faire une petite balade au hallier du Mort avant de me coucher ? »

Dame Sybil lui adressa le sourire que les femmes réservent aux maris et aux petits garçons. « Ma foi, je peux difficilement te le refuser, et je sens une drôle d’ambiance. Je suis heureuse que Villequin t’accompagne. Et c’est très agréable là-haut. Tu entendras peut-être chanter le rossignol. »

Vimaire lui donna un petit baiser avant de monter se changer. « En vérité, chérie, dit-il, j’espère bien lui faire pousser sa chansonnette. »

Aucun duc ni commissaire du Guet municipal n’avait sûrement jamais rien trouvé d’approchant dans son dressing à ce qui était posé en cet instant sur le lit de Sam Vimaire. La place d’honneur revenait à une serpette, un outil agricole extrêmement utile. Il avait vu plus tôt dans la journée deux ou trois hommes qui en avaient une. Il se souvint qu’un outil agricole pouvait faire office d’arme. La serpette figurait parfois dans l’arsenal des bandes qui parcouraient les rues et il fallait autant la craindre qu’un troll atteint d’un mal de tête.

Il y avait ensuite une matraque. La matraque de Vimaire lui-même, que son valet avait eu la prévenance d’apporter. Évidemment, elle était ornée d’argent car c’était la matraque de cérémonie du commissaire divisionnaire du Guet et elle ne pouvait pas faire office d’arme, oh là là, non. D’un autre côté, Vimaire n’était pas crémier, et il aurait donc été difficile d’expliquer pourquoi il portait sur lui une trentaine de centimètres de fil à couper le beurre. Il allait donc laisser ça au manoir, mais il prendrait la serpette. C’était quand même triste si un propriétaire ne pouvait pas profiter d’une balade sur ses terres pour tailler une branche ou deux. Mais que faire du tas de bambou qui se révéla un plastron formé de sections articulées et un casque parfaitement affreux ? Un petit mot était posé sur le lit. Il disait, de l’écriture de Villequin : L’ami du garde-chasse, commissaire. Et aussi le vôtre !!!

Vimaire grogna et frappa le plastron d’un coup de matraque. Le plastron fléchit comme un être vivant, et la matraque rebondit à travers la chambre.

Ben, plus on avance en âge, plus on apprend, songea Vimaire ; ou, plus important : plus on apprend, plus on avance en âge. Il descendit au rez-de-chaussée à pas de loup et sortit dans la nuit… qui était un damier de noir et blanc. Il avait oublié qu’à l’extérieur de la ville, où le brouillard, les fumées et les vapeurs peignaient le monde d’un camaïeu de mille gris, dans des coins de campagne comme celui-ci, il y avait du noir et du blanc, et, pour qui aimait les métaphores, on en avait une toute trouvée.

Il connaissait le chemin de la colline, impossible de le manquer. La lune illuminait le sentier comme pour lui faciliter le trajet. La véritable agriculture était à bout de souffle dans le pays. Les champs cédaient la place aux ajoncs et à des étendues herbeuses que les lapins grignotaient jusqu’à leur donner des allures de tapis de billard… seulement, vu que les rongeurs ne faisaient pas que manger, Vimaire y aurait joué avec des tas de toutes petites billes. Des lapins s’enfuirent durant son ascension, et il se demanda avec inquiétude s’il ne faisait pas trop de bruit, mais il était sur ses terres, et ce n’était donc qu’une balade dans le parc.

Il marcha alors d’un pas un peu plus allègre sur ce qui paraissait l’unique sentier, et il découvrit, au clair de lune, le gibet.

Bon, se dit-il, c’est libellé hallier du Mort sur la carte, non ? On faisait des tas de trucs comme ça dans le temps, non ? Et la cage métallique n’était là que pour garder les cadavres debout afin que les corbeaux n’aient pas besoin de se mettre à genoux. Du bon maintien de l’ordre à l’ancienne, aurait-on pu dire, quand on voulait provoquer des frissons dans une ou deux épines dorsales. Un amas de vieux os tombant en miettes au pied du gibet attestait l’œuvre de la police à l’ancienne.

Vimaire sentit le déplacement furtif d’un couteau sur les poils de sa nuque.

Un instant plus tard, Villequin se releva de terre puis épousseta méticuleusement la saleté de ses vêtements. « Oh, bravo, monsieur le duc ! dit-il dans une respiration sifflante à cause de son souffle court. Je vois que je n’ai rien à vous apprendre, monsieur le commissaire. » Il s’arrêta, porta la main à son nez et la flaira. « Ça, par exemple, monsieur le commissaire ! J’ai du sang plein mes vêtements ! Vous ne m’avez pas suriné, dites, monsieur le duc ? Vous vous êtes juste retourné et m’avez flanqué un coup dans les bijoux de famille, ce qui, si je peux me permettre, monsieur le duc, a été exécuté de pied de maître. »

Vimaire renifla. On apprend à sentir le sang. Ç’est comme une odeur métallique. Bon, certains avanceront que le métal n’a pas d’odeur, eh bien si, mais c’est une odeur de sang.

« Vous êtes arrivé ici à l’heure ? demanda Vimaire.

— Oui, monsieur le duc. Pas vu âme qui vive. » Villequin se mit à genoux. « N’ai rien vu. N’aurais rien vu si vous ne m’aviez pas frappé dans une mare de sang. Il y en a partout. »

Je regrette de ne pas avoir Igor avec moi, se dit Vimaire. Depuis quelque temps, il laissait les questions médico-légales aux experts. D’un autre côté, on finissait par acquérir un savoir-faire dans ce domaine, et, par-delà l’odeur du sang, il flairait une boucherie et une coïncidence incroyable. Tout le monde voit tout à la campagne. Jefferson devait rencontrer Vimaire, mais Jefferson manquait bel et bien à l’appel, contrairement au sang qui abondait malgré une absence flagrante de cadavre. Le cerveau de Vimaire analysa méthodiquement la situation. Bien entendu, c’est garanti sur facture, dès qu’un citoyen s’apprête à confier en douce un secret à un policier, il est fort probable que quelqu’un veuille empêcher ledit citoyen de révéler ledit secret. Et si on retrouve ledit citoyen mort, ledit policier, qu’on a vu se bagarrer avec lui plus tôt, risque tout compte fait de paraître un peu coupable ; cependant, toujours tout compte fait, quelqu’un ayant vraiment l’intention de compromettre Vimaire aurait laissé le cadavre du forgeron sur place, non ?

« Trouvé quelque chose, monsieur le duc, annonça Villequin en se redressant.

— Vous quoi ?

— Trouvé quelque chose, monsieur, l’ai touché par terre, quoi.

— Mais ça baigne dans le sang, mon vieux ! »

Ça n’avait pas l’air de gêner Villequin. « Le sang ne me fait ni chaud ni froid, monsieur le commissaire, dès lors qu’il ne s’agit pas du mien. » Vimaire entendit un raclement, puis une lumière jaillit : Villequin avait déplacé la trappe d’une lanterne sourde. Il la tendit à Vimaire puis présenta un petit objet à la lumière. « C’est un anneau, monsieur. On dirait qu’il est en pierre.

— Quoi ? Vous voulez dire une pierre avec un trou dedans ? »

Il entendit Villequin soupirer. « Non, monsieur, c’est tout poli. Et il y a une griffe dedans. Ça m’a l’air gobelin. »

Vimaire réfléchit. Tout ce sang. Une griffe tranchée. Les gobelins ne sont pas si gros. Quelqu’un a pris la peine de monter ici pour tuer un gobelin. Où est le reste ?

En théorie, le clair de lune aurait dû faciliter les recherches, mais il est trompeur, il génère des ombres où elles n’ont pas lieu d’être, et le vent se levait. Lanterne sourde ou pas, Vimaire n’avait pas grand-chose à faire sur cette colline.

image002.jpg

Les rideaux étaient tirés et quelques lumières brûlaient encore à la Tête du Gobelin. Manifestement, il y avait des lois réglementant la vente d’alcool. Un bon flic devrait toujours être prêt à en vérifier l’application. Suivi de Villequin, Vimaire passa derrière le débit de boisson et frappa au petit panneau coulissant ménagé dans la porte du bâtiment. Au bout d’un moment, Jiminy ouvrit le panneau, et Vimaire plongea la main dans l’orifice avant que le bistrotier ait eu le temps de le refermer.

« Pas vous, s’il vous plaît, monsieur le duc, les juges vont se servir de mes boyaux comme jarretières !

— Et je suis sûr que ce sera très seyant, répliqua Vimaire, mais ça n’arrivera pas, parce que je suis certain qu’un tiers en gros de vos habitués sont encore en train de s’imbiber de boissons alcoolisées, et il doit bien y avoir au moins un magistrat parmi eux… Non, je retire cette dernière remarque. Les magistrats boivent chez eux, où il n’existe pas de réglementation. Je ne dirai rien, mais ce sera une sale journée pour le métier si un flic assoiffé ne peut pas mendier un coup à boire en pleine nuit auprès d’un ancien collègue. » Il fit claquer quelques pièces sur le rebord étroit à l’intérieur du petit panneau et ajouta : « Ça devrait payer un double cognac pour mon valet et, pour moi, l’adresse de monsieur Jefferson, le forgeron.

— Vous pouvez pas me traiter comme ça, vous savez. »

Vimaire se tourna vers Villequin. « Ah bon ? »

Le valet s’éclaircit la gorge. « Nous sommes présentement dans un monde où règne la loi féodale, monsieur le commissaire divisionnaire. Vous êtes le propriétaire du terrain sur lequel est bâti ce bistro, mais le tenancier a des droits aussi solides que les vôtres. S’il a payé son loyer, vous ne pouvez même pas pénétrer dans la propriété sans sa permission.

— Comment est-ce que vous connaissez tout ça ?

— Eh bien, monsieur le commissaire, comme vous le savez, j’ai jadis pris une ou deux fois des vacances à la Prâline, et on trouve à tramer dans les prisons des tas de bouquins de droit, vu que les criminels tiennent à éplucher les détails juridiques en petits caractères, juste au cas où ils découvriraient que chausser un type d’une bande rivale avec des bottes en ciment et le balancer dans le fleuve n’aurait rien d’illégal, après tout. Ces lectures-là, ça ne s’oublie pas.

— Mais, là, j’enquête sur une disparition mystérieuse. Le forgeron tenait beaucoup à me rencontrer sur la colline, seulement, quand j’y suis monté, il n’y avait que du sang partout. Jefferson voulait me dire quelque chose, et vous devez savoir ce que flaire un flic dans ces cas-là. » Même si je n’ai aucune certitude, se dit intérieurement Vimaire. « Une affaire louche, c’est sûr. »

Le tenancier haussa les épaules. « Pas mes oignons, chef. »

Vimaire referma la main sur le poignet du bistrotier avant qu’il puisse le rentrer, et il tira si violemment dessus que le bonhomme se retrouva la figure collée contre la boiserie.

« Pas de chef avec moi. Il se passe quelque chose dans le coin, un truc pas clair ; je le sens dans mes chaussures, et, croyez-moi, il n’en existe pas de plus sensibles. Le gars qui tient le bistro du village est au courant de tout — je le sais, et vous aussi. Si vous n’êtes pas de mon côté, vous êtes en travers de mon chemin, et vous savez quelque chose, je le lis dans vos yeux. Si je découvre que vous connaissiez quelque chose d’important sur le forgeron, vous vous exposez au délit de complicité par instigation, avec en option, si je prends le mors aux dents, celui de complicité par assistance, ce qui vous met dans de sales draps, n’ayez aucun doute là-dessus. »

Jiminy gigota, mais Vimaire avait une poigne d’acier. « Votre plaque marche pas par ici, monsieur Vimaire, vous le savez ! »

Vimaire perçut le tout petit geignement de la peur dans la voix du bonhomme, mais les vieux flics sont des coriaces. Quand on n’est pas coriace, on ne devient jamais un vieux flic. « Je vais vous lâcher, monsieur, dit Vimaire en prononçant le “monsieur” du ton qui signifie “trou du cul mort de trouille” en code de flic. Vous croyez que je ne peux m’appuyer sur rien dans le coin. C’est peut-être vrai ou peut-être pas, mais le gars que j’ai avec moi n’est pas un policier, il n’a pas l’habitude d’agir proprement comme nous dans le métier, et vous pourriez bien finir vous aussi sans rien sur quoi vous appuyer. Je vous dis ça en ami. On connaît tous les deux ce jeu-là, hein ? J’imagine que vous bossiez dans votre bistro quand le gobelin s’est fait tuer, non ?

— Je savais même pas qu’un putain de gobelin s’était fait tuer, moi ! Alors comment je saurais quand ça s’est passé, si ça s’est passé comme vous dites. Mon conseil, monsieur, enchaîna Jiminy en reprenant la même inflexion codée dont s’était servi Vimaire, c’est de transmettre l’affaire aux autorités demain matin. À savoir au petit Finet, il se prétend flic. Écoutez, je suis venu dans le pays pour ma retraite, Vimaire, et rester en vie en fait partie. Je ne fourre pas mon nez dans les affaires qui me concernent pas. Je sais qu’il y a un tas de trucs que vous pourriez faire et je sais que vous allez vous abstenir, mais juste pour vous éviter de rentrer chez vous les mains vides, Jethro habite comme tous les forgerons au beau milieu du village, sur la place. Il vit avec sa vieille maman, alors j’irais pas la déranger en pleine nuit si j’étais vous. Et maintenant, messieurs, vaudrait mieux que je ferme le bistro. Je voudrais pas me mettre en infraction. »

Le panneau se referma, et suivit le bruit d’un verrou coulissant dans son logement. Un instant plus tard, en réponse au cri traditionnel de « Vous avez donc pas de chez-vous où rentrer ? » Vimaire et Villequin entendirent s’ouvrir la porte d’entrée, et la ruelle se peupla d’hommes qui forçaient leur cerveau à suivre la direction de leurs pieds, ou vice versa.

Dans les ombres de la cour, derrière le bistro, une cour qui sentait les vieux tonneaux, Villequin demanda : « Voulez-vous parier que votre forgeron est bien au chaud cette nuit dans son lit, monsieur ?

— Non, répondit Vimaire, mais, pour moi, ça sent mauvais. Je crois avoir un meurtre, mais je n’ai pas de cadavre, pas en entier, en tout cas », dit-il alors que Villequin ouvrait la bouche. Il grogna. « Pour que ce soit vraiment un meurtre, Villequin, il faut qu’il manque un élément essentiel à la vie d’un organisme, comme la tête. D’accord, ou comme le sang, mais c’est difficile de retrouver ça dans le noir, pas vrai ? »

Ils se mirent en route, et Vimaire fit observer : « Tout ce qu’on peut dire sur les morts, c’est qu’ils restent morts, enfin… en principe, et donc… la journée a été longue, la marche aussi, et l’âge se fait sentir, d’accord ?

— Extérieurement, ça ne se voit pas, monsieur le commissaire », repartit le loyal Villequin.

image002.jpg

Un valet de nuit leur ouvrit la porte en bâillant. Dès qu’il s’en fut allé, Villequin sortit de la poche de son manteau la griffe tranchée malodorante de gobelin et la déposa sur la table du hall. « Une fois passée la tête, il ne reste pas grand-chose d’un gobelin, à ce qu’on dit. Regardez l’anneau au doigt. Ça m’a l’air de la pierre, du beau travail pour un gobelin.

— Les animaux ne portent pas de bijoux, fit observer Vimaire. Vous savez, Villequin, je l’ai déjà dit, vous feriez un sacré bon flic si vous n’aviez pas tout pour faire un sacré bon assassin. »

Villequin se fendit d’un grand sourire. « J’ai pensé aux assassins quand j’étais gamin, monsieur, mais je n’appartenais malheureusement pas à la classe sociale qui convenait et, par ailleurs, ils ont des règles. » Il aida Vimaire à ôter sa veste et poursuivit : « La rue n’a pas de règles, monsieur le commissaire, sauf une, celle de survivre, et mon pauvre père se retournerait sûrement dans sa tombe si j’envisageais un seul instant de devenir flic.

— Mais je croyais que vous ne saviez pas qui était votre père.

— C’est vrai, monsieur, oui, mais il faut tenir compte de l’hérédité. » Villequin sortit une petite brosse et chassa un grain de poussière de la veste avant de la suspendre sur un cintre, puis il reprit : « Je ressens parfois l’absence de parents, et je me suis demandé si ce serait une bonne idée de me rendre au cimetière aux Petits Dieux pour y crier “Papa, je vais devenir flic !” et voir quelle tombe se retournerait, monsieur. »

L’homme souriait toujours. Vimaire se dit — ce n’était pas la première fois — qu’il avait un drôle de monsieur comme valet de chambre, un monsieur qui n’était d’ailleurs pas plus monsieur que lui-même. « Villequin, et je pense sincèrement ce que je dis, si j’étais vous, je me rendrais plutôt à la Praline pour le crier dans la fosse à chaux à côté du gibet. »

Le sourire de Villequin s’élargit encore. « Merci, monsieur. Inutile de vous dire que c’est très important pour moi. Si vous voulez bien m’excuser, monsieur, je vais aller mettre ma veste dans l’incinérateur avant de me coucher. »

image003.jpg

Sybil se retourna en produisant un bruit chaleureux quand Vimaire se coula dans le lit près d’elle. La journée avait été longue, et il sombra dans la léthargie rose à demi inconsciente qui vaut encore mieux que le sommeil, pour se réveiller fugitivement toutes les heures en n’entendant personne crier dans la rue en dessous que tout allait bien.

Il se réveilla une nouvelle fois au grondement de lourdes roues de carriole sur les pavés. Bien qu’à demi endormi, le soupçon finit de le réveiller tout à fait. Des pavés ? Ce n’était que du putain de gravier tout autour du manoir. Il ouvrit une fenêtre et fouilla la nuit au clair de lune. Il s’agissait d’un écho qui rebondissait entre les collines. Quelques neurones de l’équipe de nuit se demandèrent quel type de travaux agricoles on effectuait après le coucher du soleil. Faisait-on pousser des champignons ? Fallait-il rentrer les navets à cause du froid ? S’agissait-il de ce qu’on appelait la rotation des cultures ? Ces réflexions se dissolvaient dans son cerveau somnolent comme de petits grains de sucre dans une tasse de thé, elles se coulaient et s’égouttaient de cellules en synapses et neurotransmetteurs pour finir par arriver dans le récepteur libellé « soupçon », lequel récepteur, si on étudiait le diagramme médical du cerveau d’un policier, apparaîtrait sans doute comme une masse visible, légèrement plus grosse que celle libellée « faculté de comprendre les mots de plus de trois syllabes ». Il se dit Ah oui, contrebande ! puis, d’humeur joyeuse, plein d’espoir pour l’avenir, il referma doucement la fenêtre et retourna au lit.

image002.jpg

Les repas au manoir étaient copieux, somptueux et autres qualificatifs en eux. Vimaire avait assez de bouteille pour savoir que le gratin du personnel devait manger les restes, et qu’il fallait donc s’arranger pour qu’il y en ait, des restes. Il se servit donc sciemment une grosse portion de kedgeree de haddock et avala les quatre tranches de bacon de son assiette. Sybil manifesta sa désapprobation d’un bruit de bouche, et il rappela qu’il était en vacances, après tout, et qu’on ne se conduisait pas en vacances comme en temps normal, ce qui amena Sybil à faire observer avec une précision d’expert scientifique que ça incluait donc le travail de police, n’est-ce pas ? Mais Vimaire s’y attendait, et il répliqua qu’il comprenait bien sûr cet argument, raison pour laquelle il allait promener le petit Sam jusqu’au centre du village, où il abandonnerait ses soupçons entre les mains du policier local. « Alors, très bien », conclut Sybil d’un ton volontairement incrédule, mais il ne devait pas oublier d’emmener Villequin avec lui.

C’était un autre aspect de son épouse qui intriguait profondément Vimaire. De la même façon que Sybil tenait Chicard Chicque, malgré ses dehors frustes, pour un bon agent du Guet, elle estimait son Vimaire plus en sécurité en compagnie d’un homme qui ne se déplaçait jamais loin sans son arsenal de combat de rue, et qui avait une fois ouvert une bouteille de bière avec les dents d’un adversaire. C’était authentique, mais franchement déconcertant par certains côtés.

Il entendit sonner à l’entrée, entendit le valet de pied ouvrir la porte, entendit une conversation assourdie suivie par des pas sur le sentier de gravier menant à l’arrière du manoir Ce n’était rien de grave, juste un bruit de fond, et celui d’un valet entrant dans la salle pour chuchoter à l’oreille de Sybil relevait de la même catégorie.

« Quoi ? Bon, j’imagine qu’il vaut mieux le faire entrer », entendit-il sa femme répondre, avant qu’elle réveille brusquement son attention en lui expliquant : « C’est le policier local. Peux-tu le recevoir dans le bureau ? Les policiers ne s’essuient jamais les pieds comme il faut, surtout toi, Sam. » Vimaire n’avait pas encore vu le bureau. On aurait dit que le manoir n’était jamais à court de locaux. Grâce à une servante qui lui indiqua le chemin du doigt en tournoyant sur place, il y arriva quelques secondes avant qu’un valet de pied introduise le flic du coin en grimaçant comme s’il manipulait un rat crevé. Il devait s’agir du représentant de l’ordre local ; il avait plutôt l’air du fils de ce représentant. Dix-sept ans, estima Vimaire, et il sentait le cochon. Il restait là où le valet l’avait déposé, l’œil rond.

Au bout d’un moment, Vimaire demanda : « Besoin d’aide, monsieur l’agent ? »

Le jeune homme battit des paupières. « Euh… est-ce que j’ai affaire à sire Samuel Vimaire ?

— Tu es qui ? »

La question parut prendre le jeune homme de court, et Vimaire finit par avoir pitié de lui. « Écoute, fiston, la bonne marche à suivre, c’est de te présenter avant de me demander si je suis moi-même, en quelque sorte. Après tout, j’ignore qui tu es. Tu ne portes pas d’uniforme que je reconnaisse, tu ne m’as pas montré de carte de police ni de plaque, et tu ne portes pas de casque. Je présume tout de même, afin de clore cette entrevue avant le déjeuner, que tu es l’officier de paix du pays, c’est ça ? Comment tu t’appelles ?

— Euh… Leterme, monsieur, Finet Leterme… euh, officier de paix Leterme ? »

Vimaire se sentit honteux, mais le gamin se faisait passer pour un agent de police, et même Chicard Chicque aurait éclaté de rire.

« Eh bien, officier de paix Leterme, reprit-il tout haut, je suis sire Samuel Vimaire, entre autres, et je me disais justement qu’il fallait que je te parle.

— Euh… tant mieux, monsieur, parce que je me disais justement qu’il fallait sans tarder que je vous arrête sur présomption d’avoir causé la mort de Jethro Jefferson, le forgeron. »

Vimaire resta impassible. Bon, je fais quoi, maintenant ? Rien, voilà. Tu as le droit de garder le silence, j’ai répété ça des centaines de fois, sachant que ça ne rime à rien, et je suis absolument certain d’une autre chose, que je n’ai sûrement pas levé davantage qu’une main éducatrice sur ce fichu forgeron, et qu’il sera donc très intéressant de découvrir pourquoi ce petit imbécile s’imagine pouvoir m’alpaguer pour ça.

Un flic devrait toujours avoir soif d’apprendre, et Vimaire avait appris du seigneur Vétérini qu’on ne devait jamais réagir à un commentaire ou à une situation avant d’avoir décidé précisément de la marche à suivre. Ce qui présentait un double avantage : on s’évitait de dire des bêtises ou de commettre des impairs tout en rendant les interlocuteurs extrêmement nerveux.

« Je vous prie de m’excuser, monsieur, mais j’ai mis une heure à sortir les cochons et rendre le bloc confortable, monsieur, ça sent encore un peu le désinfectant, monsieur, et aussi le cochon, faut bien l’avouer, mais j’ai chaulé les murs et il y a une chaise et un lit sur lequel vous pourrez vous pelotonner. Oh, et pour que vous vous embêtiez pas, j’ai trouvé le magazine. » Il fixa d’un air engageant Vimaire, dont l’expression n’avait pas changé, comme calcifiée, mais le commissaire demanda après un regard suffisamment long : « Quel magazine ?

— Monsieur ? Je savais pas qu’il en existait plus d’un. On l’a toujours eu. C’est sur les cochons. Il est un peu fatigué maintenant, mais les cochons c’est toujours les cochons. »

Vimaire se leva. « Je vais aller faire un tour, monsieur l’officier de paix. Vous pouvez me suivre si ça vous chante.

— Je regrette, monsieur, mais je vous ai arrêté !

— Non, fiston, tu te trompes, répliqua Vimaire en se dirigeant vers la porte d’entrée.

— Mais je vous ai clairement dit que je vous arrêtais, monsieur ! » C’était presque un gémissement.

Vimaire ouvrit la porte d’entrée et entreprit de descendre les marches, Finet trottant sur ses talons. Deux jardiniers, qui se seraient détournés en d’autres circonstances, s’appuyèrent sur leur balai à ce spectacle, soupçonnant un numéro de cabaret.

« Qu’est-ce que tu as sur toi qui me prouve que tu es un policier officiel, bon sang ? lança Vimaire par-dessus son épaule.

— J’ai la matraque réglementaire, monsieur. Un bien de famille ! »

Vimaire s’arrêta et se retourna. « Ben, mon gars, si elle est officielle, vaudrait mieux me laisser l’examiner, non ? Allez, donne-moi ça. » Finet s’exécuta.

Ce n’était qu’une matraque plus grosse que la moyenne sur laquelle on avait maladroitement gravé, sans doute au tisonnier, le mot « loi ». D’un bon poids, tout de même. Vimaire la fit sauter dans sa paume et reprit : « Tu m’as laissé entendre que tu me crois potentiellement un meurtrier, et tu m’as donné ton arme ! Tu ne trouves pas ça imprudent ? »

image002.jpg

Vimaire vit le paysage défiler tandis qu’il volait au-dessus de la terrasse pour atterrir sur le dos dans un parterre, les yeux au ciel. La figure inquiète de Finet, légèrement démesurée, apparut dans son champ de vision. « Pardon pour ça, commissaire. Personnellement, je veux en aucun cas vous faire du mal, mais je veux éviter de faire mauvaise impression sur vous. Ce mouvement se traduit par Un homme en haut en bas regrette beaucoup. »

Vimaire contemplait le pan de ciel au-dessus de lui dans un état de paix inexplicable tandis que le jeunot expliquait : « Vous voyez, mon grand-père travaillait sur les grands bateaux quand il était jeune, il est allé jusqu’à Bhangbhangduc et dans tous les pays où les gens sont bizarres, et, quand il est revenu, il a ramené ma mémé, Ming Chang, qui a appris ça à mon père puis à moi. » Il renifla. « Elle est morte il y a quelques mois, mais elle a en tout cas appris aussi la cuisine à ma mère. Le ding shih tzu est toujours populaire dans la région, et c’est évidemment assez facile de trouver les ingrédients vu qu’on est tout près de la mer. Le bong can bang keng pousse mal par ici, mais la fîssa bouze tebi assez bien. Oh ! vous reprenez des couleurs, monsieur, j’ai le plaisir de vous le dire. »

Les articulations douloureuses, Vimaire se redressa avec effort. « Refais plus jamais ça, tu m’entends ?

— Je tâcherai, monsieur, mais vous êtes en état d’arrestation, monsieur.

— Je te l’ai dit, petit, tu ne m’as pas arrêté dans les règles. » Vimaire se mit debout, la respiration un brin sifflante. « Pour procéder à une arrestation réglementaire, l’agent responsable doit toucher physiquement le suspect tout en prononçant distinctement la phrase “Je vous arrête”, comme ça, mais il n’a pas besoin à ce moment-là de spécifier le délit dont on le soupçonne. Ce faisant… (Vimaire expédia un coup de poing si violent au plexus solaire du jeunot que celui-ci se plia en deux) il convient de rester prudent, et tu en as bien besoin, mon gars, si tu comptes m’arrêter, ce que tu n’as pas encore fait, je te le confirme, et c’est bien dommage parce que tu aurais alors contre moi un délit flagrant de résistance à arrestation doublée d’agression sur agent des forces de l’ordre dans l’exercice de ses fonctions. Sauf que rien en toi me donne à croire que tu sois vraiment un policier. »

Vimaire s’assit sur une pierre voisine et regarda Finet commencer à se déplier. « Je suis Sam Vimaire, jeune homme, alors ne t’avise pas de me faire tes coups de grand-mère, vu ? »

La voix de Finet n’était maintenant qu’un filet. « Et un jour quelqu’un vous dira “Est-ce que vous savez qui je suis, monsieur l’agent ?” et vous répondrez “Oui monsieur”, ou peut-être “Oui, madame, vous êtes la personne que j’interroge à propos du crime susmentionné”, voire une autre formule appropriée, mais d’où seront exclues des expressions telles que : “T’es bon pour la taule, mon pote”, ou “Je t’ai pris en flagrant délit, y a pas de doute.” Ignorer mais se rappeler toutes les menaces. La loi est une et inaltérable. Elle se moque de qui on est, et, en cet instant où on l’incarne, on s’en moque aussi. »

Vimaire resta bouche bée tandis que Finet poursuivait : « On reçoit pas souvent Le Disque-Monde par chez nous, mais j’ai acheté l’an dernier un lot de médicaments pour cochons qu’était emballé dans un Disque-Monde, et j’ai lu votre nom alors que vous parliez du métier de policier. Je me suis senti très fier, monsieur. »

Vimaire se souvenait de ce discours. Il avait dû l’écrire pour le défilé de promotion de jeunes recrues de l’école du Guet. Il avait passé des heures à péniblement le rédiger, handicapé par sa conviction que toute forme de littérature lui restait, dans tous les sens du terme, lettre morte.

Il l’avait donné à lire à Sybil et lui avait demandé s’il devait, d’après elle, trouver quelqu’un pour l’aider, mais elle lui avait tapoté la tête et répondu : « Non, chéri, parce que ton discours paraîtrait alors écrit par quelqu’un pour un autre, alors que, là, le pur Vimaire transparaît comme un phare rayonnant. » Ce qui l’avait nettement ragaillardi, vu qu’on ne l’avait encore jamais comparé à un phare rayonnant.

Il se sentait déprimé quand une toux polie et la voix de Villequin interrompirent ses réflexions. « Excusez-moi, monsieur le commissaire, j’ai estimé le moment opportun pour présenter le jeune homme à mes amis messieurs Massetard et Fortdubras. Dame Sybil n’apprécierait pas de vous savoir en état d’arrestation, monsieur le commissaire. Vous allez, je le crains, la trouver un peu… acerbe, monsieur. »

Vimaire recouvra sa voix. « Vous êtes complètement malade, mon vieux ! Posez cette saleté ! Vous avez limé la détente ! Posez ça tout de suite ! »

Villequin déposa sans un mot l’arbalète luisante sur le parapet de l’escalier comme une mère mettant son bébé au lit. Un claquement retentit et un géranium fut décapité quinze mètres plus loin. Nul ne le remarqua, sauf le géranium et une silhouette en haillons cachée dans les rhododendrons qui murmura « Miam ! » mais continua de fixer résolument Vimaire.

Dame Sybil, capable de marcher sans bruit malgré sa stature, mit fin à la scène de stupeur sur les marches. « Messieurs, que se passe-t-il ici ?

— Ce jeune homme, qui se prétend le policier local, voudrait me mettre en état d’arrestation pour présomption de meurtre, chérie. »

Entre le mari et la femme s’échangea un regard qui méritait le statut de télépathie. Sybil se tourna vers Finet. « Ah, vous devez être le jeune Leterme, je suppose. J’ai été navrée d’apprendre le décès de votre grand-mère, et j’imagine que votre mère se porte toujours bien. Je lui rendais visite quand j’étais jeune. Et vous voulez arrêter mon mari, c’est cela ? »

Finet, les yeux exorbités, réussit à articuler un « Oui, m’dame » fort peu professionnel.

Sybil soupira et reprit d’un ton sérieux : « Eh bien, alors, puis-je espérer que l’opération se déroule sans autre carnage végétal ? » Elle se retourna vers Vimaire. « Est-ce qu’il te conduit en prison ? »

Elle reporta son attention sur Finet, qui avait désormais tout de l’homme face à un canon chargé d’un millénaire d’assurance haute société. « Il aura besoin de linge propre, monsieur l’agent. Si vous me dites où vous l’emmenez, et vous allez me le dire, je lui apporterai personnellement des vêtements adéquats. Faudra-t-il que je couse les rayures ou s’impriment-elles d’office ? Et je vous saurai gré de me le ramener ici pour l’heure du thé car nous attendons de la visite. »

Dame Sybil fit un pas en avant et Finet un en arrière afin d’échapper au courroux du buste qui fondait sur lui. « Je vous souhaite beaucoup de chance dans votre entreprise, jeune homme. Vous en aurez besoin. Veuillez maintenant m’excuser. Je dois aller parler au cuisinier. »

Elle s’en repartit d’un air majestueux, et Finet la regarda s’éloigner d’un œil incrédule. Puis les portes qui venaient de se fermer derrière elle se rouvrirent brusquement. « Êtes-vous toujours célibataire, jeune homme ? »

Finet parvint à articuler un : « Oui.

— Alors vous êtes invité à prendre le thé, dit Sybil d’un ton joyeux. Quelques jeunes dames, de très beaux partis, viendront aussi, et je ne doute pas qu’elles seront très intéressées de rencontrer un jeune homme prêt à danser aux portes mêmes de l’enfer. Coiffe-toi de ton casque, Sam, au cas où tu aurais à subir des brutalités policières. Villequin, suivez-moi. Je veux vous parler ! »

Vimaire laissa le silence s’épaissir. Avant qu’il se coagule tout à fait, Finet commenta : « Vous avez une femme remarquable, monsieur. »

Vimaire acquiesça du chef. « Tu n’as pas idée. Qu’est-ce que tu veux faire maintenant, monsieur l’officier de paix ? »

Le jeune homme hésita. C’était ça, Sybil. Il lui suffisait de parler avec calme et assurance pour que l’interlocuteur sente le monde se renverser et lui tomber sur la tête.

« Ben, monsieur, je crois que je dois vous conduire devant les magistrats ? »

Vimaire nota le petit point d’interrogation. « Qui c’est ton patron, Finet ?

— Le tribunal des magistrats dont je vous parle, monsieur. »

Vimaire commença à descendre les marches, et Finet se précipita à sa suite. Le commissaire attendit que le jeunot se soit mis au pas de course, puis il s’arrêta net, si bien que son poursuivant lui rentra dedans. « Ton patron, c’est la loi, monsieur l’officier de paix, n’oublie pas ça. Pour tout dire, ça fait partie du boulot des magistrats de veiller à ce que tu ne l’oublies pas ! As-tu déjà prêté serment ? Qu’est-ce qu’il disait, ce serment ? À qui s’adressait-il ?

— Oh, je m’en souviens parfaitement, monsieur. Il s’adressait au tribunal de magistrats, monsieur.

— Il… à quoi ? Tu as prêté serment pour obéir aux magistrats ? Ils ne peuvent pas te pousser à ça ! » Vimaire s’interrompit. N’oublie pas, à la campagne, il y a quelqu’un qui t’observe, se dit-il, et qui t’écoute sans doute aussi.

Finet avait l’air secoué, aussi Vimaire reprit-il : « Conduis-moi à ton dépôt, petit, et boucle-moi. Tant que tu y es, boucle-toi aussi avec moi. Ne te précipite pas, ne pose pas de questions et parle tout bas, sauf si c’est pour me balancer des “Je t’ai coincé, canaille” et autres débilités du même tonneau, parce que, jeune homme, quelqu’un du coin est dans de sales draps, j’ai l’impression, et je crois que, ce quelqu’un, c’est toi. Si tu as un tant soit peu de bon sens, tu te tais et tu me conduis à ton dépôt, d’accord ? »

Les yeux écarquillés, Finet hocha la tête.

image002.jpg

Le trajet jusqu’au dépôt fut agréable. Ce dépôt se trouvait sur un petit quai au bord de l’eau. Le secteur était envahi de tous, les détritus plus ou moins nautiques possibles, et un pont tournant enjambait le fleuve, sans doute pour permettre aux gros bateaux de passer. Le soleil brillait, il ne se passait rien, et il s’en dégageait comme un sentiment de lenteur. Puis il y avait le fameux dépôt. On aurait dit une poivrière géante en pierre. Une plante grimpante en fleur l’escaladait, et un cochon énorme au bout d’une chaîne était couché près de la porte. Quand il vit Vimaire et Finet approcher, il se dressa sur ses pattes de derrière et, un peu chancelant, fit le beau.

« Voici Broyeur, le présenta Finet. Son père était un sanglier, sa mère a été surprise. Voyez ces crocs ? Personne me cherche des noises quand je menace de détacher Broyeur, hein, Broyeur ? » Il disparut derrière le bloc et revint aussitôt avec un seau de pâtée dans lequel Broyeur chercha à s’enfouir en lâchant des bruits d’immense contentement — aussi immense, à vrai dire, que ses crocs. Vimaire les fixait d’un œil incrédule quand une femme avenante portant un tablier sortit d’un air affairé d’une chaumière, s’arrêta à la vue du commissaire et se fendit d’une révérence. Elle posa sur Finet un regard interrogateur ; « Et qui est donc ce charmant gentilhomme, fiston ?

— C’est le commissaire divisionnaire Vimaire, m’man… Tu sais… le duc. »

Suivit un silence tandis que la femme regrettait de ne pas s’être mieux habillée, mieux chaussée, mieux coiffée, de ne pas avoir lavé les cabinets, la cuisine ni l’arrière-cuisine, de n’avoir pas ratissé le jardin, repeint la porte d’entrée ni récuré le dessous du toit.

Vimaire tendit la main pour empêcher que le brusque demi-tour de la femme creuse un trou dans la terre. « Sam Vimaire, madame, ravi de faire votre connaissance », dit-il, mais la femme, prise de panique, se précipita dans la maison.

« M’man est très portée sur l’aristocratie, confia Finet tout en déverrouillant la porte du dépôt avec une clé d’une grosseur impressionnante.

— Pourquoi ? » s’étonna Vimaire. Le dépôt était assez confortable. D’accord, les cochons avaient laissé derrière eux des souvenirs odorants, mais, pour un gars d’Ankh-Morpork, ça passait pour du bon air. Finet s’assit près de lui sur un banc tout propre. « Ben, monsieur, quand mon grand-père était jeune, le seigneur Ramkin lui a donné une demi-piastre parce qu’il avait ouvert le portail pour laisser passer la chasse. D’après mon père, il répétait : “Aucun sournois d’hypocrite qui s’étend à jet continu sur les droits de l’homme m’a jamais refilé mieux qu’un sou, alors je bois à la santé du seigneur Ramkin, qui m’a offert une demi-piastre quand il était beurré comme un coing et qui me l’a jamais réclamée une fois dessoûlé. Ça, c’est ce que j’appelle un gentilhomme.” »

Vimaire bouillait intérieurement parce que le vieux débauché soi-disant généreux devait avoir une fortune dépassant l’entendement et que le travailleur éprouvait une reconnaissance pathétique pour l’aumône d’un poivrot. Il grondait en son for intérieur contre un hobereau mort de longue date. Seulement, la part intime mariée depuis des années à Sybil lui souffla : Mais il n’était pas obligé de donner la pièce au bonhomme, et, à l’époque, une demi-piastre représentait sans doute davantage que tout ce que pouvait imaginer le travailleur ! Un jour, au cours d’une de leurs très rares prises de bec, Sybil l’avait surpris en lâchant : « Eh bien, Sam, ma famille s’est enrichie — elle a gagné sa croûte, si tu préfères — par la piraterie. Ce qui devrait te plaire, Sam ! Du travail manuel bien honnête ! Et regarde le résultat ! L’ennui avec toi, Sam, c’est que tu tiens à être ton propre ennemi de classe. »

« Quelque chose cloche, monsieur le commissaire ? s’inquiéta Finet.

— Tout, répondit Vimaire. D’abord, un policier ne prête pas serment d’allégeance à l’autorité civile, il le prête à la loi. Oh, les politiciens peuvent changer la loi et le flic peut démissionner s’il n’est pas d’accord, mais, tant qu’il occupe son poste, il est tenu d’agir en conformité avec la loi telle qu’elle existe. » Il s’adossa contre le mur de pierre. « On ne jure pas obéissance aux magistrats ! J’aimerais voir ce que tu as signé… » Vimaire s’arrêta de parler parce que le petit panneau métallique dans la porte du dépôt coulissa pour laisser apparaître la mère de Finet, visiblement très nerveuse.

« J’ai fait du kanar bang shi, Finet, avec des rutabagas et des frites, et il y en a assez aussi pour le duc, s’il condescend à l’accepter. »

Vimaire se pencha et souffla : « Elle sait que tu m’as arrêté ? »

Finet frissonna. « Non, et, monsieur, lui dites pas, s’il vous plaît, parce qu’elle me laissera plus jamais entrer à la maison, d’après moi. »

Vimaire s’approcha de la porte et dit à l’ouverture. « Je serai honoré d’accepter votre invitation, maîtresse Leterme. » Un petit rire nerveux fusa de l’autre côté, et la mère de Finet réussit à dire : « J’ai le regret de vous informer qu’on a pas de vaisselle en argent, Votre Altesse ! »

Chez eux, Vimaire et Sybil mangeaient dans de la vaisselle en faïence fonctionnelle, bon marché, commode et facile à laver. Il répondit à voix haute : « Je regrette aussi que vous n’ayez pas de vaisselle en argent, maîtresse Leterme, et je vais tout de suite vous en faire livrer un service. »

Vimaire entendit un bruit de chute de l’autre côté de l’ouverture, en même temps que Finet lançait : « Je vous demande pardon ? Vous êtes devenu fou, monsieur ? »

Ma foi, ça ne serait pas plus mal, songea Vimaire. « On a des centaines d’assiettes en argent au manoir, mon gars. Ces trucs-là ne servent à rien, ça refroidit la boustifaille et ça noircit dès qu’on a le dos tourné. Pareil pour les cuillers en argent, on en est envahis, j’ai l’impression. Je vais voir ce qu’on a.

— Vous pouvez pas faire ça, monsieur ! Elle a peur d’avoir des objets de valeur à la maison !

— Tu as beaucoup de vols dans le coin, monsieur l’officier de paix ? » demanda Vimaire en insistant sur les derniers mots.

Leterme ouvrit la porte du dépôt, releva sa mère — que l’idée de posséder de la vaisselle d’argent avait manifestement étourdie —, l’épousseta et répondit par-dessus l’épaule maternelle : « Non, monsieur, pour la bonne raison qu’on a rien à voler. M’man m’a toujours répété que l’argent fait pas le bonheur, monsieur. »

Oui, songea Vimaire, la mienne aussi, mais elle était bien contente quand je lui ai remis mon premier salaire, parce que ça voulait dire qu’on pouvait s’offrir un repas avec de la viande, même si on ne savait pas de quelle viande il s’agissait. C’est le bonheur, ça, non ? Bon sang, les bobards qu’on se raconte…

À peine une maîtresse Leterme rougissante était-elle partie chercher le repas que Vimaire demanda : « Entre nous, monsieur l’officier de paix, est-ce que tu me crois coupable de meurtre ?

— Non, monsieur ! se récria aussitôt Finet.

— Tu as répondu bien vite, jeune homme. Tu ne vas pas me parler d’instinct de flic ? Parce que j’ai l’impression que tu n’es pas flic depuis longtemps et que tu n’as pas grand-chose à faire. Je ne suis pas un expert, mais les cochons ne doivent pas chercher à te mentir beaucoup, à mon avis. »

Finet prit une inspiration profonde. « Ben, monsieur, dit-il d’une voix calme, mon grand-père était un vieux rusé et il lisait dans les esprits comme dans un livre ouvert. Il m’emmenait souvent en promenade dans la région pour me présenter à des gens, monsieur, et ensuite, quand les gens s’en repartaient, il me racontait leurs histoires, comme celle du gars qui s’était fait prendre en flagrante delicto avec une volaille commune… »

Vimaire écouta bouche bée le jeunot aux joues roses bien lavées qui parlait du paysage paisible et odorant comme s’il était peuplé de démons sortis du plus insidieux des enfers. Il déroulait un tapis de délits qui avait grand besoin d’un nettoyage : pas de crime de sang, que des malveillances, des sottises, et tout ce qui relève de la bêtise et de l’ignorance humaines. Évidemment, qui dit homme dit délit. Sauf que le crime paraissait déplacé dans ce monde de lenteur, de grands espaces et de chants d’oiseaux. Vimaire l’avait pourtant flairé dès son arrivée, et il baignait à présent en plein dedans.

« On a des picotements, poursuivait Finet. C’est ce que me disait mon père. D’après lui, il faut observer, écouter et tenir tout le monde à l’œil. Il existe pas de bon policier sans un soupçon de canaille quelque part en lui, et c’est ce qui lance un signal. Ça dit : “Cet homme a quelque chose à cacher”, “Cet homme est beaucoup plus effrayé qu’il le devrait” ou “Cet homme agit un peu trop effrontément parce que c’est un paquet de nerfs par en dessous.” Ça lance toujours un signal. »

Vimaire opta pour l’admiration plutôt que pour l’effarement, mais une admiration sans excès. « Ben, monsieur Finet, ton grand-père et ton père avaient raison, je crois. J’envoie donc les bons signaux, c’est ça ?

— Non, monsieur, pas du tout. Mon grand-père et mon père étaient des fois comme ça. Parfaitement lisses. Ça rend les gens nerveux. » Finet pencha la tête de côté. « Un instant, monsieur, je crois qu’on a un petit problème… »

La porte du dépôt s’ouvrit bruyamment quand le chef de police Leterme passa en dérapant à l’arrière du petit bâtiment trapu. Quelque chose glapit et poussa des cris perçants, puis Vimaire, tranquillement assis à l’intérieur, se retrouva avec des gobelins sur les genoux. À la vérité, il ne s’agissait que d’un seul gobelin, mais un seul est plus que suffisant de très près. Il y avait d’abord l’odeur, et ensuite aussi car elle paraissait imprégner l’atmosphère. Ce n’était pas exactement la puanteur — les dieux savaient pourtant qu’ils empestaient de tous les relents qu’un organisme puisse générer —, non, tous ceux qui empruntaient les rues d’Ankh-Morpork étaient plus ou moins immunisés contre les puanteurs, et la collectionnite de mauvaises odeurs était un passe-temps flori[[13]](#footnote-13)ssant — si l’on peut dire —, d’ailleurs David, du Marché du timbre et de l’épingle de David, élargissait une fois de plus l’enseigne au-dessus de sa boutique. On ne pouvait pas mettre en flacon (ou toute autre opération propre aux collectionneurs) l’odeur intrinsèque d’un gobelin car il s’agissait moins d’une puanteur que d’une sensation : on sentait l’émail des dents s’évaporer et l’éventuelle armure qu’on portait se rouiller à vitesse grand V. Vimaire flanqua un coup de poing à la créature, mais elle s’accrocha à la fois des bras et des jambes en poussant des cris de ce qui était en théorie une voix mais rappelait un sac de noix sur lequel on aurait sauté à pieds joints. Et pourtant, l’être n’était pas agressif — à moins de l’assimiler à un agent de guerre bactériologique. Il continua de se cramponner de ses seules jambes pour agiter les bras, et Vimaire réussit de justesse à empêcher Finet de l’assommer d’un coup de sa matraque de service car, une fois qu’on y prêtait attention, on s’apercevait que le gobelin prononçait des mots, et ces mots étaient : Hisse ! Hisse ! On veut juste hisse ! On demande ! On demande juste hisse ! D’accord ? Juste hisse !

Finet, de son côté, braillait : « Tupues, sale petit monstre, je t’ai dit ce que je ferais si je te prenais encore à voler la pâtée à cochon ! » Il regarda Vimaire, comme en quête d’un soutien. « Ils peuvent vous transmettre des maladies horribles, monsieur !

— Arrête de danser partout avec cette putain de matraque, mon gars ! » Vimaire baissa les yeux sur le gobelin qui se débattait maintenant entre ses mains et ordonna : « Quant à toi, petit salopiot, tu vas cesser ce raffut ! »

Le silence se fit dans le petit local, en dehors des protestations faiblissantes de Finet — « Ils dévorent leurs propres bébés » — et celles — « Juste hisse » — du gobelin qui répondait au nom tout bête mais bien choisi de Tupues.

Toute panique désormais disparue, le gobelin pointa une griffe vers le poignet gauche de Vimaire, le regarda bien en face et répéta : « Juste hisse ? » C’était une supplication. La griffe lui tirailla la jambe. « Juste hisse ? » L’être clopina jusqu’à la porte, leva la tête vers le chef de la police à l’œil mauvais, puis se tourna vers Vimaire en affichant une expression qui tarauda la figure du commissaire et lui lança très posément : « Juste hisse ? Monsieur Peau-liiissier. »

Vimaire sortit sa tabatière. La poudre brune avait un avantage : tout le cérémonial auquel il fallait se livrer avant d’en renifler une pincée donnait bien plus le temps de réfléchir que l’allumage d’un cigare. Ça captait aussi l’attention de l’entourage. « Bon, alors, monsieur l’officier de paix, dit-il, voilà quelqu’un qui te réclame justice. Qu’est-ce que tu vas faire ? »

Finet paraissait incertain de la marche à suivre, aussi se raccrocha-t-il à une certitude. « C’est un gobelin puant !

— Tu en vois souvent autour du dépôt ? demanda Vimaire d’une voix volontairement douce.

— Seulement Tupues, répondit Finet en lançant un regard noir au gobelin, qui lui tira une langue rappelant un ver. Il traîne toujours dans le coin. Les autres savent ce qu’ils risquent s’ils sont pris à voler par ici ! »

Vimaire baissa les yeux sur le gobelin et reconnut aussitôt une jambe fracturée mal réduite. Il tourna et retourna la tabatière dans ses mains sans regarder le jeune homme. « Mais un policier se demande forcément ce qui s’est passé pour qu’un pauvre diable de cet acabit ose défier la loi et risque de se faire estropier… une fois de plus. »

C’était un saut dans l’inconnu, mais, bons dieux, il avait si souvent sauté que l’inconnu lui faisait l’effet d’un trampoline.

Son bras le démangeait. Il s’efforça de l’ignorer, mais, l’espace d’un instant, il se vit devant une caverne suintante, en proie à la seule envie d’une vengeance terrible et infinie. Il cligna des yeux et retrouva le gobelin, qui lui tiraillait une fois de plus sur la manche, ainsi que Finet, qui se mettait en colère.

« C’est pas moi qui ai fait ça ! J’ai rien vu !

— Mais tu sais que c’est arrivé, non ? » Et Vimaire se rappela de nouveau les ténèbres et la soif de vengeance, une vengeance en réalité avertie et avide. Et le petit salopiaud lui avait touché ce bras-là. Tout lui revenait, et il le regrettait car, même si les flics ont une part de canaille en eux, aucun ne devrait se balader avec une dose de démon en guise de tatouage.

Finet n’était désormais plus en colère, parce qu’il avait peur. « Pour l’évêque Décape, ce sont des êtres démoniaques et insolents créés pour caricaturer l’humanité, dit-il.

— Je n’y connais rien en évêques, répliqua Vimaire, mais il se passe quelque chose dans le pays, et je sens les picotements, je les ai sentis le jour de mon arrivée, et ça picote sur mes terres. Écoute-moi, monsieur l’officier de paix. Quand tu appréhendes le suspect, tu dois prendre la peine de lui demander s’il a commis le délit et, s’il répond non, tu dois lui demander s’il peut prouver son innocence. Vu ? Tu es censé lui demander. Compris ? Et mes réponses sont, dans l’ordre : putain non et putain oui ! »

La petite main griffa encore la chemise de Vimaire. « Juste hisse ? »

Vimaire songea : Bah, je croyais avoir été jusqu’à présent gentil avec ce gamin. « Monsieur l’officier de paix, quelque chose cloche, tu ne l’ignores pas et tu es tout seul, alors il vaudrait mieux t’assurer l’aide de ceux à qui tu sais pouvoir te fier. Comme moi, par exemple, auquel cas je serai le suspect qui, mis en liberté provisoire sous caution personnelle d’un sou — Vimaire tendit alors un petit disque de cuivre en partie corrodé à un Finet éberlué —, a été prié de t’aider dans ton enquête, quelle qu’elle soit, et ce sera tout à fait épatant, conforme à la procédure en vigueur dans le travail de la police, procédure, mon gars, que j’ai moi-même écrite, et tu as intérêt à le croire. Je ne suis pas la loi, aucun policier ne l’est. Un policier n’est qu’un homme, mais, quand il ouvre les yeux le matin, c’est la loi qui lui sert de réveil. Je me suis montré charmant et agréable jusqu’à maintenant, mais as-tu réellement cru que j’allais passer la nuit dans une porcherie ? C’est le moment d’être un vrai flic, mon gars. Fais le nécessaire et falsifie la paperasse ensuite, comme je fais, moi. » Vimaire baissa les yeux sur le petit gobelin obstiné. « D’accord, Tupues, conduis-moi.

— Mais ma vieille maman arrive avec votre dîner, monsieur le commissaire ! » La voix de Finet tenait du gémissement, et Vimaire hésita. Ce n’était pas une bonne idée de vexer une vieille maman.

Le moment était venu de rappeler le duc. Vimaire n’avait pas pour habitude de s’incliner devant quiconque, mais il s’inclina devant maîtresse Leterme, qui faillit lâcher son plateau de confusion et de ravissement. « À ma grande honte, ma chère maîtresse Leterme, je dois vous demander de garder votre om konar shi tzu au chaud pour nous un petit moment, parce que votre fils, qui fait honneur à son uniforme et à ses parents, m’a demandé de l’assister dans une tâche de la plus haute importance qu’on ne peut confier qu’à un jeune homme intègre, comme l’est votre fils ici présent. » Alors que la mère menaçait de fondre de fierté et de bonheur, Vimaire entraîna le fils à l’écart.

« Monsieur, le plat, c’était du kanar bang shi, on a de l’om konar shi tzu que le dimanche. Avec une purée de carottes. » Vimaire serra chaleureusement la main de madame Leterme. « Je suis impatient d’y goûter plus tard, ma chère maîtresse Leterme, mais, si vous voulez bien m’excuser, votre fils est très pointilleux sur son travail de police, comme vous le savez, j’en suis sûr. »

image002.jpg

Le colonel Charles Auguste Failapaix avait, bien des années plus tôt, sur l’expérience de toute une vie de stratège, décidé de laisser Letitia agir à sa guise en toutes circonstances. Ce qui évitait bien des tracas et lui permettait de bricoler dans son jardin, s’occuper de ses dragons et aller de temps en temps pêcher la truite, un passe-temps dont il raffolait. Il louait près d’un kilomètre de cours d’eau mais s’apercevait avec tristesse qu’il lui devenait difficile désormais de courir vite. Ces temps-ci, il passait beaucoup de temps dans sa bibliothèque à travailler sur le deuxième volume de ses mémoires, évitant ainsi de se mettre dans les jambes de sa femme et de participer à quoi que ce soit.

Jusqu’à présent, il se réjouissait de la voir tenir le rôle de présidente des magistrats, ce qui la forçait à s’absenter du domicile conjugal plusieurs heures à chaque fois. Il n’avait jamais franchement été de ceux qui raisonnent en termes de « bien ou mal » et de « coupable ou non coupable ». Il avait appris à raisonner en termes de « eux et nous », de « morts et vivants ».

Il n’écoutait donc pas vraiment le groupe assis autour de la grande table à l’autre bout de la bibliothèque et qui conversait d’une voix inquiète, mais il ne pouvait pas s’empêcher d’entendre malgré lui.

Elle avait signé cette saleté de document ! Il aurait dû tenter de l’en dissuader, mais il savait comment la discussion se serait terminée. Le commissaire divisionnaire Vimaire ! D’accord, de l’avis de tous, l’homme était du type fonceur, et il s’était peut-être réellement bagarré avec Machin, là, le forgeron, un mec pas trop mal dans son genre, un peu tête brûlée, évidemment, mais qui avait fabriqué un sacré bon aiguillon à dragon pas plus tard que l’autre jour et à un prix raisonnable. Vimaire ? Pas un tueur, assurément. On apprenait ça à l’armée. On ne tient pas longtemps quand on est un tueur. Tuer dans l’accomplissement de son devoir était tout autre chose. Letitia avait écouté cet avocat innommable et tous étaient convenus qu’il fallait signer tout bonnement parce que ce foutu Rouille l’exigeait.

Le colonel Failapaix ouvrit le numéro du mois de Crocs et flammes. Régulièrement, quelqu’un baissait la voix, ce qu’il ne pouvait pas s’empêcher de trouver vachement insultant, vu que ces gens s’étaient installés dans sa bibliothèque à lui, sans même le consulter par-dessus le marché. Mais il ne protesta pas. Il avait depuis longtemps appris à ne pas protester, aussi garda-t-il les yeux fixés sur le supplément détachable consacré aux incubateurs ignifugés, en le tenant devant lui comme pour repousser le mal.

Cependant, entre autres phrases qu’il n’entendait pas, on disait : « Évidemment, il ne l’a épousée que pour l’argent, vous savez. » C’était la voix de sa femme. Puis : « Moi, j’ai entendu dire qu’elle voulait à tout prix trouver un mari. » La tonalité curieusement aiguë trahissait mademoiselle Rogatons, qui, le colonel ne put s’empêcher de s’en faire la réflexion alors qu’il fixait d’un air mécontent la publicité pleine page pour des niches d’amiante, ne s’était pas pressée d’en trouver un elle-même.

Le colonel, par goût, était partisan du vivre et laisser-vivre, et, franchement, si une fille avait envie de s’acoquiner avec une autre fille qui portait chemise et cravate, dressait des chevaux et dont la figure rappelait un bouledogue léchant du vinaigre sur un chardon, c’était son affaire à elle. Après tout, se dit-il, et ce brave Jacquet « le Bœuf », hein ? Portait une robe tous les soirs au mess et s’aspergeait d’un après-rasage plutôt fleuri pour un gus, mais quand il fallait aller au combat, il devenait un véritable démon. Drôle de monde.

Il essaya de s’y retrouver dans sa page, mais il fut interrompu par le très révérend Souricier. Il n’arrivait pas à faire bon ménage avec les prêtres, il n’en voyait pas l’utilité. « Je trouve très bizarre le retour de la famille Ramkin au pays après tant d’années, pas vous ? Je lis sans arrêt des articles sur Vimaire dans le journal, ce n’est pas un homme qu’on imagine prenant tout bêtement des vacances.

— Selon Gravid, il passe pour le fox-terrier de Vétérini », dit Letitia.

À l’autre bout de la salle, son époux plongea le nez encore plus profond dans le magazine pour ne pas ricaner. Gravid ! Qui pouvait baptiser son enfant Gravid ? Quelqu’un qui n’avait jamais élevé de dragons ni de poissons, c’était sûr. Bien entendu, les dictionnaires, ça existait, mais le vieux seigneur Rouille n’était pas homme à ouvrir un livre s’il pouvait s’en passer.

Le colonel s’efforça de s’intéresser à un article sur le traitement de la zigzaguingite chez les vieux mâles, et l’élue de son cœur poursuivit : « Eh bien, nous ne voulons pas des fantaisies de Vétérini chez nous. Il paraîtrait que Sa Seigneurie se plaît à laisser Vimaire lâcher des vents dans les salons des puissants. Il paraîtrait que Vimaire ne s’en laisse pas imposer par le rang social, tout au contraire. Et même, il semblerait qu’il se prépare à faire tomber un honnête travailleur dans une embuscade. »

Marrant, ça, se dit le colonel, c’est la première fois que je l’entends qualifier le forgeron autrement que comme un enquiquineur. Il avait l’impression que les potins échangés autour de la table étaient artificiels, d’une grande banalité, comme la conversation de jeunes recrues la veille de leur première bataille. Il se dit encore : tu as lancé un mandat d’arrêt contre le commissaire divisionnaire Vimaire, héros de la vallée de Koom (putain de belle prestation ! Réalisation magnifique. La paix de mon vivant entre nos frères trolls et nos frères nains, tout ça. Juste ce qu’il fallait. J’ai vu trop de tueries dans ma vie), et tu vas maintenant le priver de boulot et de réputation, uniquement parce que ce blanc-bec graisseux au prénom de grenouille pleine t’a charmée pour ça.

« Je crois savoir qu’il est de nature extrêmement violente », dit… oh, comment s’appelait-il déjà ? Un fouteur de merde, de l’avis du colonel. Acheté une grande villa près de Surplomb, un des copains de Rouille. Jamais travaillé, semble-t-il. C’est quoi son nom ? Ah oui, Buttebord, pas qu’on aime avoir derrière soi, voire devant, mais ils l’avaient tout de même assermenté.

« Ce n’était qu’un gamin des rues et un ivrogne par-dessus le marché ! ajouta Letitia. Qu’est-ce que vous en dites ? »

Le colonel porta toute son attention au magazine tandis que ses réflexions intimes commentaient : M’a l’air épatant, ma chère. Tout ce à quoi j’ai eu droit, moi, en t’épousant, c’est la promesse d’une moitié de la boutique de poisson-frites de ton père quand j’ai quitté l’armée, et même que je ne l’ai jamais obtenue.

« Tout le monde sait que son ancêtre a tué un roi, alors je vois mal un Vimaire rechigner à éliminer un forgeron », rappela l’honorable Ambrose. Un brin mystérieux, celui-là. Dans les transports maritimes. Viré de la ville pour se faire oublier ici suite à une histoire avec une fille. Et le colonel, qui passait beaucoup de temps à réfléchir, s’était demandé il y avait q[[14]](#footnote-14)uelque temps comment, à l’époque actuelle, on pouvait se faire expulser de la ville à cause d’une fille, et l’instinct lui avait soufflé qu’il devait y avoir un rapport avec l’âge de la fille. Après avoir laissé ses réflexions incuber un moment, le colonel avait écrit à son vieux pote Robinson « la Punition », toujours au courant d’un truc ou deux sur telle ou telle affaire, sur tel ou tel événement, sur qui jouait en ce moment un rôle politique au palais. Il avait demandé d’enquêter, comme ça se fait, à son ami, qu’il avait autrefois sauvé en le tirant par-dessus le pommeau de sa selle avant qu’un cimeterre klatchien l’abatte, et il avait reçu un petit mot disant seulement : « C’est ça, mineure, affaire étouffée à grands frais », après quoi le colonel avait bien pris soin de ne plus jamais serrer la main de ce salopard.

Allègrement inconscient des pensées du colonel, l’honorable Ambrose, qui paraissait toujours légèrement plus grand que ses vêtements — des vêtements répondant à une mode qui aurait mieux convenu à quelqu’un de vingt ans plus jeune, l’honorable Ambrose, donc, ricana. « Franchement, je crois que nous rendons service au monde. On raconte qu’il prend parti pour les nains et toutes sortes d’espèces inférieures. On peut s’attendre à tout de la part d’un homme pareil ! »

Oui, on peut, songea le colonel.

Et mademoiselle Rogatons de faire observer : « Mais nous n’avons rien fait de mal… je me trompe ? »

Le colonel tourna une page et la lissa avec une précision toute militaire. Ma foi, se dit-il, vous fermez tous les yeux sur la contrebande quand les citoyens qui s’y livrent vous agréent, parce que ce sont des copains, et, dans le cas contraire, vous les condamnez lourdement. Vous appliquez une loi pour les pauvres et aucune pour les riches, ma chère, parce que les pauvres sont une vraie plaie.

Il sentit soudain le poids d’un regard sur lui : la télépathie conjugale est un phénomène terrible. « C’est anodin, dit sa femme, tout le monde le fait. » Elle tourna encore une fois la tête au moment où son mari passait à la page suivante, les yeux fixés sur la typographie tandis qu’il songeait, aussi silencieusement que son cerveau le pouvait : Et il y a évidemment eu… l’incident, il y a quelques années. Pas bien, ça. Pas bien. Pas bien quand on arrache des bébés, quels qu’ils soient, à leurs mères. Pas bien du tout. Vous le savez tous, et ça vous embête, ajuste titre.

La bibliothèque resta un instant silencieuse, puis la colonelle reprit : « Il n’y aura pas de problèmes. Le jeune seigneur Rouille me l’a promis. Nous avons des droits, après tout.

— J’en veux à ce maudit forgeron, enchaîna mademoiselle Rogatons. Il ne cesse de raviver les souvenirs des gens du pays, lui et cette fichue bonne femme qui écrit des romans. »

La colonelle se rebiffa. « Je ne vois pas de quoi vous parlez, mademoiselle Rogatons. Légalement, il ne s’est rien passé de répréhensible. » Sa tête pivota vers son époux. « Vous allez bien, chéri ? » demanda-t-elle.

L’espace d’un instant, il parut ne pas aller bien, justement, puis il répondit : « Oh oui, chérie. Je me porte comme un charme. » Mais ses réflexions reprirent : Vous avez pris part à ce qui est, c’est mon intime conviction, une tentative cynique visant à ruiner la carrière d’un excellent homme.

« Je t’ai entendu tousser. » On aurait dit une accusation.

« Oh, juste un grain de poussière, chérie, comme un charme. Comme un charme. » Puis il fit claquer son magazine sur la table. Il se leva. « Quand je n’étais qu’un subalterne, chérie, dit-il, une des premières choses que j’ai apprises, c’est qu’on ne révèle jamais sa position en tirant à tout va. Je crois connaître les hommes de la race de votre commissaire Vimaire. Le jeune seigneur Rouille sera peut-être à l’abri, grâce à son argent et ses contacts, mais je doute beaucoup que vous le serez tous. Qui sait ce qui serait arrivé si vous ne vous étiez pas autant précipités ? Qu’est-ce qu’un peu de contrebande ? Vous avez tiré le dragon par la queue et l’avez mis en colère ! »

Quand son épouse eut recouvré la maîtrise de sa langue, elle lança : « Comment oses-tu, Charles !

— Oh, très facilement, finalement, chérie, répliqua le colonel en souriant gaiement. Un peu de contrebande peut passer pour une peccadille, mais pas quand on est censé faire respecter la loi. Je n’en reviens pas qu’aucun de vous ne le comprenne. Si vous avez un peu de bon sens, mesdames et messieurs, allez expliquer tout de suite la malheureuse opération des gobelins au duc. Après tout, c’est votre copain Gravid qui l’a organisée. Le seul petit problème, c’est que vous l’avez laissé faire, autant que je me souvienne, sans élever ne serait-ce qu’un murmure d’objection.

— Mais ce n’était pas illégal », fit valoir sa femme d’un ton glacial.

Son mari ne bougea pas, mais, d’une manière indicible, il parut soudain plus grand. « Je crois que cette affaire s’est un peu embrouillée : vous voyez, vous raisonnez en termes de légalité ou d’illégalité. Eh bien, je ne suis qu’un soldat, et je n’en ai jamais été un bon, mais, d’après moi, vous vous souciez tellement de légalité et d’illégalité que vous n’avez jamais pris le temps de vous demander si c’était bien ou mal. Et maintenant vous m’excuserez, je vais au bistro. »

Machinalement, sa femme lança : « Non, chéri, tu sais que la boisson ne te réussit pas. »

Le colonel était tout sourire. « Ce soir, je compte régler mes différends avec la boisson et en faire mon amie. »

Les autres magistrats observèrent la colonelle, qui lança un regard mauvais à son mari. « Je t’en toucherai deux mots plus tard, Charles », grogna-t-elle.

À sa grande surprise, le sourire du vieux soldat ne s’effaça point. « Oui, chérie, je n’en doute pas, mais tu t’apercevras, je pense, que je n’écoute pas. Le bonsoir à tous. » Suivit un déclic quand la porte se referma derrière lui. Un claquement aurait mieux valu, mais certaines portes n’ont pas le sens de l’à-propos.

image002.jpg

Le gobelin avançait déjà assez vite d’une démarche virgule-et-je-retiens-un plus rapide qu’il n’y paraissait. Vimaire découvrit avec surprise que Finet peinait à soutenir le petit trot vers — là, ce n’était pas une surprise — le mont Gibet. Il entendait le jeunot ahaner légèrement. Il ne fallait peut-être pas être très véloce pour rattraper un cochon rebelle, mais il le fallait, ô combien, pour cavaler derrière un jeune troll défoncé jusqu’aux yeux à la découpe, et il fallait beaucoup d’endurance pour le rejoindre et lui passer les menottes avant qu’il atterrisse suffisamment pour vouloir vous arracher la tête. Le travail de police était à l’évidence très différent à la campagne.

À la campagne, il y a toujours quelqu’un qui vous observe, songea-t-il alors qu’ils trottinaient. Bon, il y avait toujours quelqu’un qui vous observait aussi à la ville, mais c’était le plus souvent dans l’espoir de vous voir tomber raide mort et de se carapater avec votre portefeuille. Votre personne ne l’intéressait jamais. Mais ici Vimaire sentait des foules d’yeux braqués sur lui. Peut-être ceux d’écureuils ou de blaireaux, ou de foutues bestioles inconnues qu’il entendait la nuit ; des gorilles, peut-être.

Il n’avait aucune idée de ce qu’il allait découvrir, mais il ne s’attendait sûrement pas à trouver le sommet de la colline brillant de cordes tendues peintes en jaune. Il ne s’y attarda cependant pas. Assis le dos contre un arbre, l’air très inquiets, attendaient trois gobelins. L’un d’eux se mit debout, ce qui lui plaça la tête, et donc les yeux, à peu près au niveau de l’entrejambe de Vimaire, une situation peu avantageuse pour le commissaire. L’être leva une main ridée. « Vimaire ? dit-il. Accroche ! »

Vimaire baissa les yeux sur le gobelin puis les tourna vers Finet. « Qu’est-ce qu’il veut dire par “accroche” ?

— Jamais vraiment su, répondit Finet. Quelque chose comme “bonne journée”, je pense, mais seulement en gobelin.

— Vimaire, reprit le vieux gobelin. Ça dit vous peau-liiissier. Vous grand peau-liiissier ! Si peau-liiissier, alors juste hisse ! Mais juste hisse metnant ! Et quand ténèbres dans ténèbres ! Ténèbres bougent ! Ténèbres doivent venir, Vimaire ! Ténèbres se lèvent ! Juste hisse ! »

Vimaire n’avait aucune idée du sexe de son interlocuteur, ni même de son âge. Les vêtements ne lui apprenaient rien : les gobelins portaient manifestement tout ce qu’ils arrivaient à se ficeler autour de la taille. Ses compagnons l’observaient sans ciller. Ils avaient des haches de pierre, des saletés d’armes en silex beaucoup moins tranchantes au bout de deux coups, ce qui n’était pas une consolation quand on perdait son sang d’une blessure à la gorge. Il avait entendu dire que c’étaient aussi des fous furieux au combat. Oh, et qu’est-ce qui se disait encore sur eux ? Ah oui, quoi qu’on fasse, ne pas se laisser griffer…

« Vous réclamez justice, c’est ça ? Justice pour quoi ? »

Le vieux gobelin le fixa et répondit : « Suivez-moi, peau-liiissier. » Les mots lui roulèrent de la bouche comme un juron ou, du moins, comme une menace. Il se retourna et entreprit de descendre d’un pas solennel l’autre versant de la colline. Ses trois congénères, y compris celui connu de Vimaire sous le nom de Tupues, restèrent à leur place.

Finet souffla : « C’est peut-être un piège, monsieur. »

Vimaire roula des yeux et ricana. « Tu crois ça, hein ? Moi, j’ai cru qu’il devait s’agir d’une invitation à un spectacle de magie avec l’incroyable Bonko et Doris suivis des Frères à Monocycle Culbuteur et Fido le chat. À quoi rime cette corde jaune, monsieur Leterme ?

— Cordon de police, monsieur. C’est m’man qui me l’a tricoté.

— Ah oui, je vois aussi qu’elle a réussi à placer plusieurs fois le mot PLICE en lettres noires.

— Oui, monsieur, pardon pour l’orthographe, monsieur, répondit un Finet visiblement effrayé par les regards avant de poursuivre : Il y avait du sang partout par terre, monsieur, alors j’en ai gratté un peu dans un pot à confitures propre, au cas où. »

Vimaire n’y prêta aucune attention parce que les deux gardes gobelins s’étaient dépliés pour se mettre debout. Tupues lui fit signe de marcher devant eux. Vimaire refusa de la tête, croisa les bras et se tourna vers Finet.

« Je vais te dire ce que tu as pensé, monsieur Leterme. Tu as agi d’après des renseignements que tu as reçus, hein ? Et tu as entendu dire que le forgeron et moi avions échangé des coups de poing devant le bistro l’autre soir, et c’est vrai. Quelqu’un a dû te raconter aussi avoir surpris plus tard une conversation pendant laquelle il me fixait un rendez-vous ici, non ? Pas la peine de répondre. Je le lis sur ta figure — tu n’as pas encore la face de marbre du flic. Est-ce que monsieur Jefferson est porté disparu ? »

Finet renonça. « Oui, m’sieur Vimaire. »

Il ne méritait pas, ou peut-être si, la violence de la réaction de Vimaire.

« Tu ne m’appelles pas m’sieur Vimaire, mon gars, tu n’en as pas gagné le droit. Tu m’appelles monsieur tout court, ou monsieur le commissaire, ou même monsieur le duc si tu es assez bête pour ça, compris ? Le forgeron serait rentré chez lui en marchant les jambes en cerceau si j’avais voulu, l’autre soir. C’est un balèze, mais pas un cador des rues. Seulement je l’ai laissé épancher sa bile et se calmer sans qu’il perde la face. Oui, il m’a fixé rendez-vous ici l’autre soir. Quand je suis arrivé, accompagné d’un témoin, il y avait du sang par terre, du sang de gobelin, je peux te le garantir, mais aucune trace d’un forgeron. Ton chef d’inculpation contre moi était complètement débile quand tu es venu au manoir, et il l’est toujours autant. Des questions ? »

Finet baissa le nez sur ses chaussures. « Non, monsieur. Pardon, monsieur.

— Bien, j’en suis ravi. Vois ça comme une expérience formatrice, mon gars, et ça ne coûte pas un sou. Bon, ces gobelins ont l’air de vouloir qu’on les suive, je compte bien le faire, et je compte bien aussi que tu m’accompagnes, compris ? »

Vimaire observa les deux gardes gobelins. L’un d’eux agita sa hache d’un geste peu enthousiaste, indiquant qu’il fallait se décider. Ils se mirent en route, et le commissaire entendit un Finet attristé qui s’efforçait d’afficher une certaine bravoure mais irradiait l’angoisse.

« Ils ne vont pas nous toucher, petit, primo parce qu’ils l’auraient déjà fait si telle avait été leur intention, secundo parce qu’ils veulent quelque chose de moi. »

Finet se rapprocha légèrement. « Ils veulent quoi, monsieur ?

— La justice, répondit Vimaire. Et je crois deviner où ça va mener… »

image003.jpg

On demandait de temps en temps au commissaire divisionnaire Vimaire pourquoi le sergent Côlon et le caporal Chicque faisaient encore partie des forces, si l’on peut dire, de police modernes d’Ankh-Morpork, vu qu’on devait régulièrement suspendre et secouer Chicard la tête en bas pour récupérer les menus objets qui ne lui appartenaient pas, tandis que Fred Côlon avait cultivé le talent d’effectuer sa ronde les yeux fermés et de rentrer aux Orfèvres sans cesser de ronfler, parfois même avec des graffitis sur son plastron.

Au seigneur Vétérini, Vimaire avait avancé trois arguments à leur décharge. Le premier, c’était que tous deux avaient une connaissance enviable de la ville et de ses habitants, officiels et autres, une connaissance qui rivalisait avec celle du commissaire.

Le deuxième, c’était l’argument urinaire classique. Il valait mieux les avoir à pisser dehors de l’intérieur que pisser à l’intérieur du dehors. C’était au moins facile de les tenir à l’œil.

Enfin, dernier argument et non le moindre, ils avaient de la chance. Plus d’un crime avait été résolu grâce à un truc qui leur était tombé dessus, avait failli les tuer, avait fait trébucher l’un des deux, ou qu’ils avaient trouvé à flotter dans leur déjeuner, et, en une occasion, qui avait voulu pondre ses œufs dans les narines de Chicard.

Toujours est-il que, ce jour-là, le dieu ou la force qui les tenait pour ses pions dirigea leurs pas vers l’angle de la rue Bonmarché et de la rue du Givre, vers le Comptoir odorant de Lahurissant Jugeote.

Le sergent Côlon et le caporal [[15]](#footnote-15)Chicque, comme il est de coutume chez les flics, entrèrent dans le bâtiment par la porte de derrière, et monsieur Jugeote les accueillit en arborant le sourire joyeux mais un peu figé avec lequel un commerçant reçoit une vieille connaissance qui s’en repartira, il le sait, avec des marchandises au prix réduit de cent pour cent.

« Tiens, Fred, quel plaisir de vous revoir ! dit-il en réveillant le mystérieux troisième œil qu’acquièrent tous les petits boutiquiers, surtout ceux qui voient entrer Chicard Chicque dans leur établissement.

— On patrouillait dans l’secteur, Lahurissant, alors je m’suis dit que je passerais bien chercher mon tabac et voir comment vous vous en sortez, avec ces histoires de taxes et tout. »

Le sergent devait élever la voix pour se faire entendre par-dessus le grondement de l’usine, et les carrioles traversaient les locaux en un flot continu. Des rangées de femmes à des tables emballaient le tabac à priser et — il se pencha pour vérifier — la chaîne de fabrication de cigarettes était en pleine effervescence.

Le sergent Côlon jeta un regard à la ronde. Les policiers jettent toujours des regards, partant du principe qu’il y a toujours quelque chose à voir. Bien entendu, ils peuvent parfois estimer plus sage d’oublier ce qu’ils ont vu, du moins officiellement. Monsieur Jugeote avait une nouvelle épingle de cravate, sur laquelle brillait un diamant. Ses chaussures étaient aussi manifestement neuves — et cousues sur mesure, d’ailleurs, pour autant que pouvait en juger Fred Côlon —, et un reniflement à peine perceptible décela, voyons voir, ah oui, le parfum « Fragrance Cèdre Pour Hommes », de Quirm, à quinze piastres l’unité.

« Comment vont les affaires ? demanda-t-il. La nouvelle taxe vous fait du tort ? »

Monsieur Jugeote se fit d’un coup la mine du grand travailleur cruellement harcelé par les manœuvres de la politique et du destin. Il secoua tristement la tête. « On arrive à peine à joindre les deux bouts, Fred. On a de la chance quand on rentre dans nos fonds chaque soir. »

Oh, et aussi une dent en or, nota le sergent Côlon. J’ai failli passer à côté. « Désolé de l’apprendre, Lahurissant, dit-il tout haut, vraiment désolé. Si vous me permettez d’augmenter votre chiffre d’affaires de deux piastres, je vais acheter mes cent grammes habituels de boudin de tabac. » Fred Côlon sortit son portefeuille, mais monsieur Jugeote lui fit signe de le ranger en accompagnant son geste d’un grommellement. C’était un rituel aussi ancien que les marchands et les policiers, et qui permettait au monde de continuer de tourner. Il coupa une longueur du boudin au kilomètre enroulé sur le comptoir de marbre, l’emballa rapidement et adroitement, puis, à la réflexion, baissa la main et remonta un gros cigare qu’il tendit au sergent.

« Essayez un de ces chouettes cigares, Fred, viennent de rentrer, pas du coin, roulés sur place à la plantation pour nos estimés clients. Non, non, ça me fait plaisir, j’insiste, ajouta-t-il alors que Fred lâchait des marmonnements reconnaissants. Toujours agréable d’accueillir le Guet chez nous, vous le savez. »

Finalement, se dit monsieur Jugeote, tandis qu’il suivait des yeux le départ des policiers, ça n’avait pas été méchant : le dénommé Chicque n’avait rien fait d’autre que regarder autour de lui.

« Doivent se faire un paquet d’oseille, dit Chicard Chicque alors que les deux compères avaient repris leur pas de sénateur. T’as vu le papelard “on recherche du personnel” dans la vitrine ? Et il copiait une liste de prix sur le comptoir. Il les baisse ! L’a dû passer un marché juteux avec les types de la plantation, moi j’dis. »

Le sergent Côlon flaira le gros cigare, le plus gros qu’il avait jamais vu, qui fleurait si bon qu’il était sûrement illicite, et des picotements le parcoururent, comme le sentiment d’avoir mis le pied dans quelque chose de beaucoup plus important qu’il n’y paraissait, le sentiment qu’il suffisait de tirer sur un fil pour qu’une affaire hors normes se démêle. Il fit rouler le cigare entre ses doigts comme il l’avait vu faire à des connaisseurs. À la vérité, Fred Côlon était, en matière de tabac, du type poisson nettoyeur pour qui payer le moins possible primait sur toute autre considération, et le protocole des cigares restait étranger au sergent, qui appréciait par-dessus tout une bonne longueur de tabac à chiquer. Qu’est-ce qu’il avait encore vu faire aux fumeurs distingués ? Ah oui, ils faisaient rouler le cigare entre les doigts tout près de l’oreille. Il ignorait totalement la raison de cette coutume, mais il les imita quand même.

Et lâcha un juron.

Avant de lâcher le cigare par terre.

image002.jpg

Le sentier depuis le sommet du mont Gibet allait au-delà des arbres et descendait à travers des bouquets d’ajoncs et des affleurements rocheux qu’entrecoupaient régulièrement des carrés de terre dénudée et incultivable dont l’érosion avait ôté toute substance. Une campagne sauvage, en friche, séjour de lapins maigrelets, de souris désespérées, parfois d’un rat effarouché, et de gobelins.

Et là, au milieu des buissons, s’ouvrait l’entrée d’une grotte. Un homme devait se plier en deux pour entrer par ce trou fétide, et il devenait du même coup une cible facile. Mais Vimaire savait, alors qu’il se baissait pour passer, qu’il n’avait rien à craindre. Il le savait. Il s’en était douté dehors, à la lumière du jour, mais en dessous, dans les ténèbres, il le savait. Il le sut quasi physiquement quand les ailes des ténèbres s’étendirent au-dessus de lui, et il entendit les bruits de la grotte, tous les bruits.

Il reconnaissait soudain la caverne, jusqu’au fin fond où on trouvait de l’eau, jusqu’aux jardins de champignons, jusqu’aux réserves lamentablement vides et jusqu’à la cuisine. Il ne s’agissait bien sûr que de traductions humaines. Les gobelins mangeaient le plus souvent ce qu’ils pouvaient et dormaient là où ils tombaient de sommeil ; le concept d’un local ayant une destination précise leur échappait en grande partie. Vimaire le savait maintenant comme s’il l’avait toujours su, et il n’avait encore jamais mis les pieds nulle part où un gobelin aurait élu domicile.

Mais c’étaient les ténèbres, et Vimaire et les ténèbres se… comprenaient, non ? Du moins, c’était ce que croyaient les ténèbres. Ce que se dit Vimaire, de façon polie, ce fut : Merde, ça recommence.

On le poussa d’un petit coup dans les reins, et il entendit Finet hoqueter. Il se tourna vers un gobelin tout sourire et lança : « Refais-moi ça encore une fois, mon mignon, et je te balance un gnon dans la tronche, vu ? » Voilà ce qu’il dit, et voilà ce qu’il s’entendit dire… Sauf que quelque chose, pas vraiment une autre voix, grimpa le long de ses paroles comme un serpent qui s’enroule autour d’un arbre, et ses deux gardes lâchèrent leurs armes et s’en repartirent à toutes jambes vers la lumière du jour. Une réaction immédiate. Ils ne poussèrent ni petit cri ni hurlement. Ils voulaient garder leur souffle pour détaler.

« Vingt dieux, commissaire Vimaire ! C’est de la putain de magie ! » s’écria Finet en se baissant pour ramasser les haches. Vimaire l’observa qui tâtonnait dans l’obscurité épaisse et finissait, la chance aidant, par les trouver.

« Lâche-les ! Lâche-les tout de suite, je te dis !

— Mais on est sans armes !

— Ne t’avise pas de discuter avec moi, mon gars ! » Deux chocs sourds suivirent quand les haches retombèrent à terre.

Vimaire respira à nouveau. « Bon, on va voir ce brave vieux gobelin, tu comprends, et on avance sans crainte parce qu’on est la loi, tu comprends ? Et la loi peut aller partout dans le cadre de ses enquêtes. »

Le plafond s’éleva à mesure qu’ils avançaient, et Vimaire fut bientôt en mesure de se redresser complètement. Finet, pour sa part, avait des difficultés. Derrière le commissaire retentit un concert de chocs, de grattements et d’exclamations que les bonnes vieilles mamans ne devraient pas connaître, ni à plus forte raison entendre. Vimaire dut s’arrêter et attendre que le jeunot le rattrape en se cognant les pieds dans des affleurements faciles à éviter et en se cognant la tête là où le plafond s’abaissait brusquement.

« Allez, viens, monsieur l’officier de paix ! Un flic se doit de cultiver une bonne vision nocturne ! Tu devrais manger davantage de carottes dans ton bang bing shi tzu ou je ne sais quoi !

— Fait un noir d’encre, monsieur le commissaire ! J’vois pas ma main devant ma figure — ouille ! » Finet était rentré carrément dans Vimaire. La lumière se fit dans l’esprit du commissaire, mais pas devant les pieds de Finet.

Vimaire promena le regard autour de la caverne sinueuse. Elle était éclairée comme par la lumière du jour. Il n’y avait pas de torche, pas de bougie, juste une lumière sourde, pas très violente — celle qu’il avait connue, des années plus tôt, dans une caverne, une grande caverne, loin d’ici, et il savait ce que ça voulait dire : il voyait les ténèbres, sans doute mieux que les gobelins. Les ténèbres étaient devenues étonnamment claires ce jour-là, quand Vimaire, sous terre, avait combattu des êtres — des êtres sur pattes et parlants — qui vivaient loin de la lumière et avaient ourdi des plans maléfiques. Mais il les avait combattus, et il avait gagné, grâce à quoi l’accord de la vallée de Koom avait été rédigé et signé, ainsi la plus ancienne guerre du monde s’était-elle terminée, sinon dans la paix, du moins là où les graines de la paix pouvaient être plantées avec des chances de floraison. C’était agréable de le savoir, parce que Vimaire s’était trouvé dans les ténèbres un… compagnon. Les nains avaient un nom pour lui : les ténèbres qui convoquent. Et ils avaient toutes sortes d’explications pour les définir : un démon, un dieu égaré, une malédiction, une bénédiction, la vengeance incarnée, mais qui n’avait d’autre chair que celle qu’elle empruntait, qui ne connaissait d’autre loi que la sienne, un tueur mais parfois un protecteur, ou quelque chose que nul ne pouvait qualifier correctement. Elles se déplaçaient à travers la roche, l’eau, l’air, la chair et, pour ce qu’en savait Vimaire, le temps. Après tout, quelles limites restreignent une entité faite de néant ? Oui, il avait rencontré cette entité, et, quand ils s’étaient séparés, par distraction, par jeu, par méchanceté ou tout bonnement en guise de récompense, les ténèbres qui convoquent avaient imprimé leur marque sur lui, l’avaient traversé et lui avaient laissé un petit tatouage luisant.

Il remonta sa manche de chemise, et le tatouage était là, l’air plus brillant. Il croisait parfois l’entité dans ses rêves, ils se saluaient d’un signe de tête respectueux avant de s’en aller chacun de son côté. Des mois, voire des années pouvaient s’écouler entre les rencontres, et il pouvait se dire qu’elle était partie pour de bon, mais il gardait sa marque sur son avant-bras. Parfois elle le démangeait. Dans l’ensemble, c’était comme tenir un cauchemar en laisse. Et elle lui donnait aujourd’hui la vision dans le noir. Mais, minute, c’était un terrier de gobelins, pas une caverne de nains ! Et ses propres réflexions lui revinrent carrément avec de légères harmoniques, comme dans un duo. « Oui, mais les gobelins volent absolument tout, monsieur le commissaire. »

En la circonstance, il semblait que les gobelins, plutôt que voler, s’étaient envolés. Le sol de la caverne était couvert de débris, de détritus et de trucs à quoi les gobelins devaient accorder de la valeur, ce qui voulait sans doute signifier tout et n’importe quoi quand on savait qu’ils collectionnaient pieusement leur propre morve. Il vit le vieux gobelin lui faire signe de le suivre avant de disparaître. Il y avait une porte devant lui, de conception gobeline comme le confirmaient son état de pourriture et la particularité de n’être plus suspendue qu’à seul gond, lequel rendit l’âme quand Vimaire poussa le battant. Derrière lui, Finet demanda : « C’était quoi ? S’il vous plaît, monsieur le commissaire, j’y vois rien ! »

Vimaire s’approcha du jeunot et lui donna une tape sur l’épaule qui le fit sauter en l’air.

« Monsieur Leterme, je vais te reconduire à l’entrée, comme ça tu pourras rentrer chez toi, d’accord ? »

Il sentit le jeunot frissonner. « Non, monsieur ! Je préfère rester avec vous, si ça vous fait rien… S’il vous plaît ?

— Mais tu ne vois pas dans le noir, mon gars !

— Je sais, monsieur. J’ai un peu de ficelle dans ma poche. Mon grand-père disait qu’un bon flic devait toujours avoir un bout de ficelle. » Sa voix tremblait.

« C’est effectivement souvent utile, oui, dit Vimaire en la tirant tout doucement de la poche de Finet. C’est étonnant comme un suspect devient inoffensif avec les pouces attachés l’un à l’autre. Tu es sûr que tu ne te sentirais pas mieux à l’air libre ?

— Pardon, monsieur, mais, si ça vous fait rien, je crois que c’est derrière vous que je suis en ce moment le plus en sécurité, monsieur.

— Tu ne vois vraiment rien du tout, petit ?

— Rien de rien, monsieur. Comme si j’étais aveugle, monsieur. »

Pour Vimaire, le gamin était sur le point de devenir dingue, et peut-être valait-il mieux l’avoir au bout d’une longe que l’entendre s’assommer tout seul dans une tentative de fuite.

« Tu n’es pas aveugle, petit, mais, vois-tu, j’ai assuré beaucoup de services de nuit… Enfin, on dirait que je vois mieux dans le noir que je croyais. »

Finet frissonna encore au contact de Vimaire, mais ils réussirent à eux deux à attacher l’officier de paix Leterme au commissaire avec deux mètres de ficelle peluchée qui sentait le cochon.

Il n’y avait pas de gobelins derrière la porte abattue, mais un feu couvait par à-coups sous un morceau de viande à la broche heureusement impossible à identifier. Partir en hâte comme ça en laissant son repas en plan, ce n’était la tasse de thé des gobelins. D’ailleurs, à ce propos, il y avait une théière, ou plutôt une boîte en fer-blanc rouillée qui bouillottait dans les braises du feu. Vimaire la flaira, fut surpris de sentir une odeur de bergamote, et l’idée d’un gobelin buvant du thé raffiné, le petit doigt en l’air, réussit un instant à lui faire oublier les vertus diurétiques du breuvage. Bah, la bergamote poussait dans la nature, non ? Et il arrivait aux gobelins d’avoir soif, non ? Pas de quoi s’inquiéter. Cela dit, s’il tombait sur une assiettée de biscuits délicats, il se sentirait obligé bel et bien de s’asseoir et se détendre.

Il continua d’avancer sans que la lumière faiblisse, sans voir aucun gobelin. L’ensemble des cavernes était en pente douce, et il y avait toujours des traces de gobelins partout, mais des gobelins eux-mêmes, point, ce qui était en théorie bon signe, vu qu’on se rendait le plus souvent compte de leur présence quand on en recevait un sur la tête et qu’il voulait s’en servir comme boule de bowling. Des couleurs éclatèrent alors dans ce paysage souterrain morne, brun et glacé : un bouquet de fleurs, ou ce qui avait été un bouquet de fleurs avant qu’on l’ait laissé tomber par terre. Vimaire n’était pas un expert en fleurs, et, quand il en achetait pour Sybil, à la fréquence recommandée par les conseillers conjugaux, il optait le plus souvent pour un bouquet de roses ou pour son équivalent tout aussi acceptable, une unique orchidée. Il avait vaguement conscience qu’il existait évidemment d’autres fleurs qui égayaient l’environnement, c’est sûr, mais il n’était pas un mordu des noms.

Il n’y avait pas de roses ici, pas d’orchidées non plus. Ces fleurs-là, on les avait cueillies dans des haies, dans des prairies, et on leur avait même adjoint les plantes maigrelettes qui arrivaient à s’accrocher et fleurir sur les terres incultes au-dessus. Quelqu’un les avait apportées. Quelqu’un les avait lâchées. Quelqu’un de pressé. Vimaire le lisait dans les fleurs. Elles étaient tombées de la main ouverte d’un fuyard, si bien qu’elles s’étalaient le long de son chemin comme une queue de comète. En outre, plus d’un individu les avait piétinées, non parce qu’elles poursuivaient le porteur ou la porteuse du bouquet, sûrement, mais parce qu’elles cherchaient visiblement à s’enfuir du même côté, et encore plus vite.

Il y avait eu débandade, en un mot. Une fuite de gens effrayés. Mais que fuyaient-ils ?

« Toi, le commissaire Vimaire, toi, la loi dans toute sa majesté. Tu vois comment je t’aide, commissaire ? »

La familiarité de la voix l’agaçait ; elle ressemblait trop à la sienne. « Mais je suis ici parce qu’ils ont voulu que je vienne ! lança-t-il dans le vide de la caverne. Je n’avais pas l’intention de me battre contre quiconque ! »

Et, dans sa tête, sa propre voix lui répliqua : « Oh, mes petites racailles, mes petits salopiauds, qui ne font confiance à personne et à qui il ne faut pas se fier ! Avance avec prudence, monsieur le policier ; ceux qui sont détestés n’ont aucune raison d’aimer ! Oh, l’étrange et mystérieux peuple, le dernier et le pire de tous, né d’immondices, désespéré, privé de dieu. Bonne chance à toi, mon frère… mon frère des ténèbres… Fais ce que tu peux pour eux, monsieur Peau-liiissier. »

Au poignet de Vimaire, le sceau des ténèbres qui convoquent s’illumina un instant.

« Je ne suis pas ton frère ! s’écria-t-il. Je ne suis pas un tueur ! » Les mots rebondirent en écho autour des cavernes, mais Vimaire sentit par en dessous quelque chose s’éloigner en ondulant. Est-ce qu’une entité dépourvue de corps physique pouvait onduler ? Maudits soient les nains et leur folklore souterrain !

« Vous… euh… allez bien, monsieur le commissaire ? demanda la voix nerveuse de Finet derrière lui. Euh… vous avez crié, monsieur.

— Je jurais parce que je me suis cogné la tête au plafond, mon gars, c’est tout », mentit Vimaire. Il devait rassurer au plus vite le jeunot avant qu’il devienne nerveux et veuille foncer, pris de panique, vers la sortie. « Tu t’en sors très bien, monsieur l’officier de paix !

— Seulement, j’aime pas le noir, monsieur, j’ai jamais aimé ça… Euh… vous croyez que ça embêtera quelqu’un si je fais pipi le long du mur ?

— Je n’hésiterais pas si j’étais toi, mon gars. Je crois que rien ne pourrait aggraver la puanteur ambiante. »

Vimaire entendit de vagues bruits derrière lui, puis Finet répondit d’une petite voix mouillée : « Euh… la nature a suivi son cours, monsieur. Pardon, monsieur. »

Vimaire sourit tout seul. « T’en fais pas, mon gars, tu ne seras pas le premier flic à devoir s’essorer les chaussettes, ni le dernier non plus. Je me rappelle la première fois où j’ai dû arrêter un troll. Un costaud, c’était, et un sale caractère. J’étais plutôt mouillé au niveau des chaussettes ce jour-là, je n’ai pas peur de l’avouer. Vois ça comme une espèce de baptême ! » Restons joyeux, se dit-il, prenons-le à la blague. Ne le laissons pas s’appesantir sur le fait qu’on met les pieds dans une scène de crime qu’il ne voit pas. « Le plus marrant, c’est que ce troll est maintenant mon meilleur sergent, et je lui ai confié plusieurs fois ma vie. Ce qui montre bien qu’on ne sait jamais, même si, d’après moi, on ne saura jamais ce qu’on ne sait jamais. »

Vimaire passa un angle, et les gobelins étaient là. Il était content que le petit Finet ne puisse pas les voir. À vrai dire, il aurait préféré ne pas les voir lui-même non plus. Ils devaient être une centaine, beaucoup l’arme à la main. Des armes rudimentaires, pour sûr, mais une hache en silex qui s’abat sur un crâne n’a pas besoin d’un diplôme en physique.

« On est arrivés quelque part, monsieur ? demanda Finet dans son dos. Vous vous êtes arrêté. »

Ils restent là, debout, immobiles, songea Vimaire, comme à la parade. Ils regardent en silence, dans l’attente que quelqu’un brise ce silence.

« Il y a quelques gobelins dans cette caverne, mon gars, et ils nous observent. »

Au bout de plusieurs secondes, Finet demanda : « Est-ce que vous pouvez me préciser ce que vous entendez par “quelques”, monsieur ? »

Des dizaines et des dizaines de figures aux yeux de hibou, sans expression, fixaient Vimaire. Si le silence devait être brisé par l’ordre « chargez », Finet et lui ne seraient plus que des taches de gras par terre, où les taches ne manquaient déjà pas. Pourquoi est-ce que je suis venu ? Pourquoi est-ce que j’ai cru qu’il le fallait ? Bah, le gamin est un flic, après tout, et il a déjà des soucis avec ses vêtements, non ? « J’entends, répondit-il, autour d’une centaine, petit, tous fortement armés pour autant que je puisse en juger, à part deux complètement décatis devant les autres ; peut-être des chefs, j’imagine. Des barbes dans lesquelles on pourrait loger un lapin, et, vu leur allure, c’est sûrement arrivé. On dirait qu’ils attendent quelque chose. »

Une pause suivit, puis Finet fit observer : « J’ai beaucoup appris, à travailler avec vous, monsieur.

— Écoute, dit Vimaire, si je dois me retourner et me carapater, tu me suis, d’accord ? Se carapater, c’est encore un talent parfois utile au policier. »

Il fit face à la masse de gobelins impassibles et lança : « Je suis le commissaire divisionnaire Vimaire du Guet municipal d’Ankh-Morpork ! En quoi je peux vous aider ?

— Juste hisse ! » Le cri fit choir des débris du plafond. L’écho rebondit autour de la caverne, et rebondit encore tandis que chacune des autres cavernes récupérait à son tour le cri, le retournait et le renvoyait dans l’autre sens. De la lumière jaillit quand on alluma des torches. Il fallut à Vimaire un certain temps pour s’en apercevoir, parce que la lumière qu’il avait vue, comme une lumière artificielle qui se trouvait sans doute dans sa tête, était plus brillante et se mélangeait curieusement à l’orange fumeux qui baignait à présent les lieux.

« Ben, monsieur, on dirait qu’ils sont contents de nous voir, non ? »

Le soulagement et l’espoir de Finet auraient mérité qu’on les mette en bouteille pour les vendre à tous les désespérés du monde. Vimaire se contenta de hocher la tête, parce que les rangs de gobelins s’écartaient pour ménager une espèce de passage qui s’achevait sur… un cadavre, à n’en pas douter. C’était une vague consolation de constater qu’il s’agissait d’un cadavre de gobelin, mais un cadavre n’est jamais une bonne nouvelle, en particulier sous une lumière chiche et crasseuse, et surtout pour le défunt. Et pourtant quelque chose en Vimaire exultait et criait halleluiah ! parce qu’il y avait un cadavre, qu’il était flic, qu’il y avait crime, que les lieux étaient enfumés, sales, peuplés de gobelins à l’air louche, et qu’il y avait meurtre, quoi. Son monde. Oui, c’était ça, son monde.

image002.jpg

Dans le labo de police scientifique du Guet municipal d’Ankh-Morpork, Igor faisait du café dans une ambiance de grondements lointains, de curieux éclairs lumineux et d’odeur d’électricité. Il finit par abaisser le gros levier rouge, un liquide brun mousseux tomba en gargouillant dans une cafetière et fut ensuite distribué dans deux chopes, l’une ornée du slogan « Les fIgor vous recoufent », l’autre du blason « Les nains, on leur parle plus bas ». Il tendit la deuxième au sergent Hilare Petitcul, dont l’expérience passée d’alchimiste lui valait d’assurer parfois son service au labo. Mais l’intimité de la pause café du matin fut alors interrompue quand Chicard Chicque entra, le sergent Côlon dans son sillage. « Le sergent a reçu un méchant choc, Igor, alors je m’suis dit que tu pourrais p’t-être l’aider.

— Ben, je pourrais lui en donner un autre », proposa Igor tandis que Fred Côlon s’écroulait dans un fauteuil qui laissa échapper un grincement sinistre sous son poids. Le fauteuil était pourvu de sangles.

« Écoute, fit Chicard, j’vais pas tourner autour du pot ! T’as entendu causer du slogan “le tabac qui compte” ? Ben, il vient de dégotter un cigare qui pleure. Je l’ai mis dans l’sachet d’indices, là, comme le veut l’règlement. »

Hilare prit le sachet et regarda dedans. « Je vois des casse-croûte à l’œuf ! Franchement, Chicard, personne ne t’a jamais expliqué ce que ça veut dire “police scientifique” ? » Partant du principe qu’elle ne pourrait pas aggraver la situation, Hilare renversa les casse-croûte sur la table, où les rejoignit un cigare à la mayonnaise. Elle l’essuya soigneusement et l’examina. « Ben quoi, Chicard ? Je ne fume pas, et je n’y connais pas grand-chose en cigares, mais celui-là ne m’a pas l’air bien triste pour l’instant.

— Faut te l’coller contre l’oreille », expliqua obligeamment Chicard.

Ce que fit Hilare. « Tout ce que j’entends, dit-elle, c’est du tabac froissé, et qui n’a pas été bien conservé, j’ai l’impression. » La naine écarta le cigare de sa figure, l’étudia d’un œil méfiant puis le tendit sans un mot à Igor, qui le porta à son oreille, du moins à celle dont il se servait ces temps-ci, parce qu’on ne sait jamais avec les Igor. Ils échangèrent un regard, et Igor rompit le silence. « Ça existe, je crois, les charançons du tabac, non ?

— J’en suis sûre, répondit Hilare, mais ça m’étonnerait beaucoup qu’ils… gloussent.

— Qu’ils gloussent ? J’ai plutôt cru entendre pleurer, dit Igor en louchant sur le cigare renflé, avant d’ajouter : On va laver la table, nettoyer un scalpel, prendre les pinces numéro deux, et deux… non, disons quatre masques et gants chirurgicaux stérilisés. Il peut y avoir là-dedans une espèce d’insecte peu ordinaire.

— J’ai tenu ce cigare près de mon oreille, intervint Chicard. De quelle espèce d’insecte on cause, là ?

— Je ne suis pas sûr, répondit Igor, mais les pays qui cultivent le tabac en connaissent certains particulièrement dangereux. Par exemple, on sait que le charançon de l’herbe jaune des Terres d’Howonda s’introduit dans le crâne par les oreilles, pond ses œufs dans le cerveau de la pauvre victime, qui est alors la proie d’hallucinations continuelles, jusqu’à ce qu’il ressorte par les narines. La mort s’ensuit inévitablement. Mon cousin Igor en a une pleine cuve. Ils sont très efficaces pour nettoyer les crânes à fond. » Il marqua un temps. « C’est ce qu’on m’a dit, en tout cas, mais je ne peux pas le confirmer personnellement. » Il marqua un autre temps puis ajouta : « Évidemment. »

Chicard Chicque se dirigea vers la porte, mais, contrairement à son habitude, le sergent Côlon ne suivit pas son ami. « Je vais rester avec mes doigts dans les oreilles, dit-il, si ça te fait rien, hein ? »

Il tendit le cou pour regarder Igor ouvrir le cigare en deux et lança sur le ton de la conversation : « Paraît que les cigares qui viennent de l’étranger sont roulés sur les cuisses de jeunes femmes. Personnellement, j’trouve ça dégoûtant. »

Il y eut un tintement, un scintillement, et quelque chose tomba sur la tabl[[16]](#footnote-16)e. Hilare se pencha prudemment. C’était comme une petite fiole précieuse pour expériences alchimiques délicates, et pourtant, se dit-elle plus tard, on avait une impression de mouvement à l’intérieur, mais sans que ça bouge. Igor se pencha par-dessus son épaule. « Oh », fit-il.

Ils observèrent le flacon en silence, un silence que ne tarda pas à briser le sergent Côlon. « Ça brille, on dirait, nota-t-il. Ça vaut quelque chose ? »

Hilare Petitcul haussa les sourcils à l’intention d’Igor, qui, lui, haussa les épaules. « C’est inestimable, à mon avis, à condition de trouver un acheteur assez fortuné et — comment dire ? — aux goûts particuliers en matière de décoration.

— C’est un vase unggue, expliqua prudemment Hilare. Un vase de cérémonie gobelin, sergent. »

La géante gazeuse qui tenait lieu de figure au sergent s’éclaira peu à peu. « Ce seraient pas les trucs qu’ils fabriquent pour y conserver leur pisse et leur merde ? » demanda-t-il en reculant.

Igor s’éclaircit la gorge et regarda Hilare tandis qu’il répondait avec froideur : « Pas ce genre-là, d’après moi, et pas par ici dans les plaines, en tout cas. Ceux qui se sentent protégés dans les hautes montagnes fabriquent des vases, se servent aussi de brosses unggues et, bien entendu, de masques unggues. » Il jeta un regard interrogateur, mais sans grand espoir, au sergent.

Hilare, qui le connaissait depuis plus longtemps, enchaîna : « À ce que j’ai compris, sergent, les gobelins des plaines trouvent ceux des montagnes un peu bizarres. Quant à ce vase… (elle hésita) il est très spécial, je le crains.

— Ben, on dirait que ces p’tits salopiauds se gourent pas de ce côté-là », répliqua joyeusement Fred. Et, à la grande horreur d’Hilare, il rafla le tout petit vase. « L’est à moi, voilà, l’est trop bien pour un gobelin puant, mais il fait du bruit, c’est curieux, non ? »

Le sergent Petitcul jeta un coup d’œil à la tête d’Igor et, afin d’éviter du grabuge dans le service de la police scientifique, elle attrapa le bras de Fred et l’entraîna par la porte, qu’elle claqua derrière eux.

« Pardon pour ça, sergent, mais j’ai remarqué qu’Igor commençait à s’énerver un peu. »

Le sergent Côlon s’épousseta avec toute la dignité dont il était capable. « Si ce truc a d’la valeur, dit-il, moi je l’veux, voilà. Après tout, il m’a été donné en toute bonne foi. Pas vrai ?

— Ben, évidemment, c’est vrai, sergent, mais il appartient déjà à un gobelin, vous voyez. »

Le sergent Côlon éclata de rire. « Eux ? Qu’est-ce qui leur appartient à part de gros tas de cochonneries ? »

Hilare hésita. Tout fainéant et pompeux qu’était Fred Côlon, ses états de service montraient que, contre toute évidence apparente, c’était un agent utile et efficace. Elle devait faire preuve de tact.

« Sergent, est-ce que je peux vous dire là, maintenant, que j’apprécie toute l’aide que vous m’avez apportée depuis mon arrivée au Guet des Orfèvres ? Je n’oublierai jamais que vous m’avez indiqué tous les coins où un agent pouvait se mettre à l’abri du vent et de la pluie battante, et j’ai appris par cœur la liste des débits de boisson qui se montrent généreux envers un flic assoiffé après le boulot. Et je vous entends encore me dire qu’un flic ne doit jamais accepter un dessous-de-table, mais qu’un repas n’est pas un dessous-de-table, plutôt un dessus-de-table. J’apprécie infiniment votre soutien, sergent, et je sais que, par votre éducation, vous ne tenez pas spécialement à la présence de femmes dans le Guet, encore moins quand l’une d’elles est de race naine. J’ai conscience qu’au cours de votre longue carrière vous avez dû adapter vos convictions aux circonstances nouvelles. Je suis donc fière d’être votre collègue, sergent Côlon, et j’espère que vous me pardonnerez si je vous dis qu’il y a des fois où vous devriez la fermer et vous enfoncer de nouvelles idées dans votre gros crâne épais au lieu de réchauffer continuellement les anciennes. Vous avez récupéré une petite babiole, sergent, et maintenant c’est vraiment à vous, et bien plus que vous l’imaginez, à mon avis. J’aimerais vous en dire davantage, mais je n’en sais pas plus long que le nain moyen sur les gobelins ; et je ne sais pas grand-chose sur ce type de vase unggue, mais, vu son décor floral et ses petites dimensions, je pense qu’il s’agit de celui qu’ils appellent l’âme des pleurs, sergent, et je pense que votre vie a soudain pris un tour très intéressant parce que… Est-ce que je peux vous demander de le poser juste un instant, s’il vous plaît ? Je vous promets, juré craché, de ne pas vous le prendre. »

Les yeux vaguement porcins de Côlon observèrent Hilare avec méfiance, mais il répondit : « Ben, si ça peut te faire plaisir. » Il voulut poser le vase sur le rebord de la fenêtre voisine, et elle le vit secouer la main. « Ça m’a l’air collé. »

Hilare se dit intérieurement : C’est donc vrai.

image002.jpg

Cette nuit-là, le sergent Côlon rêva qu’il était dans une caverne avec des monstres qui jacassaient à n’en plus finir vers lui dans leur baragouin abominable. Il mit ça sur le compte de la bière, mais c’était marrant qu’il n’arrive pas à lâcher le petit objet scintillant. Il avait beau essayer, ses doigts ne voulaient rien savoir.

image002.jpg

La mère de Sam Vimaire était parvenue, les dieux savaient comment, à mettre de côté le sou quotidien nécessaire pour qu’il suive les cours de l’école élémentaire de maîtresse Lamince.

Maîtresse Lamince incarnait tout ce que devrait être une dame. Grosse, comme moulée dans de la guimauve, elle avait la bonté de croire les vessies des petits garçons presque aussi perfides que celles des vieillards, et, de manière générale, enseignait les rudiments de l’alphabet avec un minimum de cruauté et un maximum de guimauve.

Elle élevait des oies, ainsi que le devrait toute dame qui se respecte. Plus tard au cours de sa vie, Vimaire adulte s’était demandé si, sous ses couches innombrables de jupons, maîtresse Lamince portait une culotte blanche à pois rouges. Elle se coiffait assurément d’une charlotte et riait comme l’eau de pluie dévale un tuyau de gouttière. Invariablement, tout en donnant ses cours, elle épluchait des patates ou plumait des oies.

Il gardait toujours en son cœur une place pour la vieille maîtresse Lamince, qui avait de temps en temps un bonbon à la menthe dans sa poche pour le petit garçon qui connaissait son alphabet et arrivait à le réciter à l’envers. Et on ne pouvait qu’être reconnaissant envers quelqu’un qui enseignait à ne pas avoir peur.

Elle avait un livre, un seul, dans son tout petit salon, et, la première fois qu’elle l’avait donne à lire au petit Sam, il était allé jusqu’à la page 7 avant de se figer. La page montrait un gobelin : le joyeux gobelin, prétendait le texte. Riait-il, boudait-il, avait-il faim, allait-il vous arracher la tête d’un coup de dent ? Le petit Sam Vimaire n’avait pas attendu de le découvrir : il avait passé le reste de la matinée sous un fauteuil. Aujourd’hui, il se trouvait des excuses en se rappelant que la plupart des autres gamins avaient la même réaction. Sur la question de l’innocence de l’enfance, les adultes se trompaient souvent. En tout cas, maîtresse Lamince l’avait assis après la classe sur ses genoux toujours un peu humides et l’avait fait bien regarder le gobelin. Il était composé de tas de petits points ! De tout petits points, quand on l’examinait de près. Plus on examinait le gobelin de près, moins il était là. Qu’on le fixe longtemps, et il perdait tout son pouvoir d’effroi. « Il paraît que ce sont de pauvres mortels mal formés, avait dit la dame d’un air triste. Des gens à moitié finis, du moins à ce qu’il paraît. Tant mieux si celui-là a trouvé matière à se réjouir. »

Plus tard, parce qu’il avait été un bon garçon, elle l’avait nommé responsable du tableau, la première fois qu’on lui faisait confiance pour quelque chose. Bonne vieille maîtresse Lamince, songea Vimaire alors qu’il se tenait dans cette caverne lugubre, entouré de rangées de gobelins silencieux et solennels. Je déposerai un sachet de bonbons à la menthe sur votre tombe si je sors vivant de cette affaire. Il se racla la gorge. « Bon, alors, mon gars, ce qu’on a là, visiblement, c’est un gobelin victime d’une bagarre. » Il baissa les yeux sur le cadavre puis les releva sur Finet. « Tu as peut-être envie de me dire ce que tu vois, non ? »

Finet était à deux doigts de trembler. « Ben, monsieur, je présume qu’il est mort, monsieur.

— Et tu déduis ça comment, s’il te plaît ?

— Euh… sa tête est détachée du tronc, monsieur, c’est ça ?

— Oui, pour nous, c’est souvent un indice que le cadavre est bien mort. Entre parenthèses, petit, tu pourrais te débarrasser de la ficelle. Je ne dirai pas que c’est la meilleure lumière que j’ai connue, mais ça fera l’affaire. Est-ce que tu as noté autre chose, monsieur l’officier de paix ? » Vimaire s’efforçait de garder un ton égal.

« Ben, monsieur, il est très tailladé, monsieur. »

Vimaire se fendit d’un sourire encourageant. « Remarqué quelque chose à ce sujet, petit ? » Finet se compliquait la vie, mais c’était souvent le cas des jeunes recrues au début, elles regardaient tellement qu’elles en oubliaient de voir. « Tu te débrouilles bien, monsieur l’officier de paix. Tu voudrais bien extrapoler ?

— Monsieur ? Extrapoler, monsieur ?

— Pourquoi ces bras complètement tailladés ? Réfléchis. »

Les lèvres de Finet bougeaient carrément tandis qu’il cogitait, puis il sourit de toutes ses dents. « Il se défendait avec les mains, monsieur ?

— Bravo, mon gars, et ceux qui se défendent avec les mains le font parce qu’ils n’ont pas de bouclier ni d’arme. Je parie aussi qu’on lui a coupé la tête alors qu’il était par terre. Peux pas mettre exactement le doigt dessus, mais ça m’a l’air d’une boucherie délibérée plutôt que de blessures infligées à la va-vite. C’est le vrai bazar, mais tu remarqueras qu’on lui a ouvert le ventre, et pourtant il n’y a presque pas de sang autour. Il a été agressé par surprise. Et le ventre m’apprend quelque chose sur la victime que je préférerais ne pas connaître.

— C’est quoi, monsieur ?

— Le mort est une morte, et on lui a tendu une embuscade, ou peut-être un piège. » Et, songea-t-il, il lui manque une griffe.

Au bout d’un moment, ce n’est plus un cadavre mais un puzzle, se dit Vimaire en s’agenouillant, mais jamais assez tôt ni pour assez longtemps. « Vise les marques sur ses jambes, mon gars, reprit-il tout haut. À mon avis, elle s’est prise dans un collet pour lapin, sans doute parce qu’elle fuyait… quelqu’un. »

Vimaire se releva si vite que les gobelins qui suivaient ses faits et gestes reculèrent. « Bon sang, mon gars, ça ne devrait pas arriver, des trucs pareils, même à la campagne. Il n’existe donc pas une espèce de code ? On tue les mâles, pas les femelles, pas vrai ? Et il ne s’agit pas d’un acte commis sur un coup de tête ! Quelqu’un voulait saigner cette femme à blanc ! Dis-moi pourquoi ! »

Vimaire se demandait ce que Finet aurait répondu s’ils n’avaient pas été entourés de gobelins au visage solennel, ce qui était aussi bien.

« C’est un assassinat, mon gars, le plus grave des crimes. Et sais-tu pourquoi on l’a commis ? Je suis prêt à parier n’importe quoi, mais on a voulu que l’agent Leterme, agissant d’après des renseignements qu’on lui a fournis, découvre une grosse quantité de sang au hallier du Mort, là où le commissaire Vimaire allait manifestement rencontrer un forgeron agaçant, et, tous deux étant soupe au lait, l’affaire pouvait du coup mal tourner, non ?

— C’est une déduction qui se tient, monsieur, vous devez le reconnaître.

— Bien entendu, mais c’est une déduction de merde et tu dois le reconnaître aussi.

— Oui, monsieur, je le reconnais et je m’en excuse. Mais j’aimerais quand même fouiller les lieux pour trouver des traces de monsieur Jefferson. » Finet avait l’air mi-honteux, mi-provocant.

« Et pourquoi ça, monsieur l’officier de paix ? »

Finet redressa le menton. « Parce qu’on m’a démontré une fois que j’étais un foutu imbécile, et je tiens pas à recommencer. Et puis, monsieur, vous vous trompez peut-être. Cette pauvre dame s’est bagarrée avec le forgeron, peut-être, j’en sais rien, mais je sais que si je procède pas à des fouilles ici dans les circonstances actuelles, quelqu’un haut placé va me demander pourquoi je l’ai pas fait. Et ce quelqu’un ce sera vous, pas vrai, monsieur le commissaire ?

— Bien répondu, jeune homme ! Et je dois admettre que j’ai moi-même été un foutu imbécile plus souvent qu’à mon tour, alors je compatis. »

Vimaire baissa à nouveau les yeux sur le cadavre, et il lui apparut soudain urgent de découvrir ce que Villequin avait fait de la griffe, au complet avec la bague, qu’il avait trouvée la veille au soir. Maladroitement, il déclara à l’assemblée de gobelins : « Je crois avoir trouvé un bijou qui appartient à cette jeune dame et, bien entendu, je vais vous le rapporter. »

La horde impassible n’eut aucune réaction. Vimaire révisa son impression. Les hordes pillent et tuent. Celle-là avait l’air d’une foule inquiète. Il s’avança vers un vieux gobelin grisonnant, peut-être celui qu’il avait vu en surface un millénaire plus tôt, et lui dit : « J’aimerais mieux connaître les lieux, monsieur. Je suis navré pour la mort de la dame. Je traînerai les assassins devant la justice.

— Juste hisse ! » L’écho du cri résonna encore autour de la caverne. Le vieux gobelin s’approcha tout doucement et toucha la manche de Vimaire. « Les ténèbres sont vos amies, monsieur Peau-liiissier. Je vous entends, vous m’entendez. Dans les ténèbres, vous pouvez aller où vous voulez. Monsieur Peau-liiissier, s’il vous plaît, ne nous tuez pas. »

Vimaire observa les rangs de gobelins derrière le vieux, la plupart maigres comme des clous, et ce… ben, ce chef, sans doute, qui donnait l’impression de se décomposer sur pied, ne voulait pas qu’il leur fasse du mal ? Il se rappela les fleurs éparpillées. Le thé à la bergamote orphelin. Le repas intact. Ils voulaient se cacher de moi ? Il hocha la tête. « Je n’agresse jamais qui ne m’agresse pas, monsieur, dit-il, et ce n’est pas aujourd’hui que je vais commencer. Pouvez-vous m’expliquer comment cette dame en est venue à… se faire tuer ?

— Elle a été jetée dans notre caverne la nuit dernière, monsieur Peau-liiissier. Elle était sortie relever les collets. Jetée comme un paquet de vieux os, monsieur Peau-liiissier, un paquet de vieux os. Vidée de son sang. Comme un paquet de vieux os.

— Comment s’appelait-elle ? »

Le vieux gobelin dévisagea Vimaire, comme suffoqué, et répondit au bout d’un moment : « Elle s’appelait Le contraste ravissant entre les pétales orange et les pétales jaunes de la fleur d’ajonc. Merci, monsieur Peau-liiissier des ténèbres.

— Je commence tout juste mon enquête sur ce crime, je le crains, dit Vimaire en se sentant anormalement gêné.

— Je voulais dire, monsieur Peau-liiissier : merci de comprendre que les gobelins ont des noms. Je m’appelle Bruit de la pluie sur la terre dure. C’était ma deuxième épouse. »

Vimaire étudia là figure taillée à coups de serpe que seule une mère pouvait supporter voire aimer, à la recherche d’une trace de colère ou de chagrin. Il n’y vit qu’un soupçon de peine et de résignation désespérée à l’idée que le monde était ce qu’il était, qu’il en serait toujours ainsi et qu’on n’y pouvait rien changer. Le gobelin était un soupir ambulant. Découragé, il leva les yeux sur le commissaire et reprit : « Ils envoyaient souvent des chiens affamés dans la caverne, monsieur le peau-liiissier. C’était le bon temps ; nous mangions bien.

— Ce sont mes terres, dit Vimaire, et je crois pouvoir « veiller à ce qu’on ne vous y dérange pas. »

Quelque chose comme un gloussement parvint à se frayer un passage à travers la barbe échevelée du vieux gobelin. « Nous savons ce qu’est la loi, monsieur Peau-liiissier. La loi, c’est la terre. Vous dites “ce sont mes terres”, mais vous ne les avez pas créées. Vous n’avez pas créé vos moutons ni les lapins dont nous nous nourrissons, ni les vaches, ni les chevaux, mais vous dites : “Tout ça est à moi.” Ce ne peut pas être une vérité. Moi, je fabrique ma hache, mes pots, et ils sont à moi. Ce que je porte est à moi. J’ai eu un amour à moi. Il est maintenant parti. Je crois que vous êtes un brave homme, monsieur Peau-liiissier, mais les temps changent, nous le voyons. Il y a peut-être un siècle ou deux, le monde comptait ce qu’on appelait des terres en friche, des déserts, des terres à l’abandon, et nous vivions dans ces pays-là, nous sommes un peuple à l’abandon. Il y avait l’espèce troll, l’espèce naine, l’espèce humaine, et je regrette que l’espèce des gobelins ne vaille pas un sou. »

On tira sur la chemise de Vimaire. Cette fois, c’était Finet. « Maintenant, vous feriez mieux de partir, monsieur. » Vimaire se retourna. « Pourquoi ?

— Pardon, monsieur, mais madame la duchesse a donné pour instruction de rentrer pour le thé.

— Nous menons une enquête sur un meurtre, monsieur l’officier de paix ! Je ne veux pas être grossier, mais je suis sûr que monsieur Pluie-sur-terre-dure ici présent comprendra. Il faut nous assurer par nous-mêmes que le forgeron porté disparu n’est pas ici. »

Finet donna des signes d’impatience. « J’ai pas pu m’empêcher de remarquer que madame la duchesse insistait beaucoup sur ce point, monsieur. »

Vimaire hocha la tête à l’adresse du vieux gobelin. « Je trouverai le meurtrier de votre femme, monsieur, et je le traduirai devant la justice. » Il marqua un temps aussitôt comblé par un autre cri en chœur de « juste hisse ! » dont l’écho se répercuta dans les cavernes. « Mais, d’abord, pour des raisons de police, je dois inspecter le reste de cette… maisonnée, si vous n’y voyez pas d’objection. »

Le gobelin le regarda, les yeux luisants. « Et si j’en vois, monsieur Peau-liiissier ? »

Vimaire soutint son regard. « Une question intéressante, dit-il, et, si vous nous menaciez de violence, je partirais. Si vous m’interdisiez de perquisitionner, je partirais aussi, mais la situation serait pire, monsieur, car je ne reviendrais pas. Monsieur, je vous demande respectueusement de me faire visiter les lieux. »

Était-ce un sourire qui s’étira sur la figure du vieux gobelin ? « Bien entendu, monsieur Peau-liiissier. »

Derrière le vieux gobelin, la foule commença à se disperser, sans doute pour fabriquer des pots ou les remplir. Pluie-sur-terre-dure, qu’on pouvait supposer le chef (tel que Vimaire l’entendait), rien n’étant venu le démentir, ou alors un gobelin de base chargé de discuter avec les crétins de l’espèce humaine, poursuivit : « Vous cherchez le forgeron ? Il nous rend parfois visite. Il y a du fer ici, pas beaucoup, mais il le trouve utile. Évidemment, ce n’est pas indiqué pour fabriquer des pots, mais on l’échange contre des vivres. Je ne l’ai pas vu depuis plusieurs jours, je crois. Mais allez-y, cherchez-le, nous ne vous en empêcherons pas. Les ténèbres sont en vous. Je n’oserais pas me mettre en travers de votre chemin, monsieur Peau-liiissier. Les lieux, pour ce qu’ils valent, sont à vous. »

Là-dessus, le vieux gobelin fit signe à de jeunes congénères de ramasser tout ce qui restait de sa femme et s’en repartit tranquillement vers une autre entrée de caverne.

« Vous avez déjà vu beaucoup de cadavres, monsieur le commissaire ? demanda Finet d’une voix qui parvenait presque à ne pas trembler.

— Oh oui, mon gars, et j’en ai aidé certains à en arriver à ce stade.

— Vous avez tué des gens ? »

Vimaire leva les yeux au plafond afin de ne pas voir la figure de Finet. « J’aime à croire que j’ai fait de mon mieux pour éviter d’en venir à une telle extrémité, et je m’en suis bien sorti dans l’ensemble, mais vous tombez toujours tôt ou tard sur un zigoto décidé à vous éliminer et vous finissez par lui faire faire le grand saut parce qu’il est trop débile pour s’avouer vaincu. Ça n’arrange rien, et je n’ai jamais vu de cadavre qui avait bonne mine. »

Le groupe funèbre avait maintenant disparu dans l’autre caverne, et les deux policiers restaient seuls, mais ils sentaient qu’autour d’eux des gobelins vaquaient à leurs affaires.

Le vieux gobelin avait mentionné sans broncher que la victime était son épouse, comme une idée venue après coup. Il n’avait même pas haussé le ton. Vimaire ne serait pas resté aussi impassible si le cadavre à ses pieds avait été celui de Sybil, et, sûr, il ne serait pas resté aussi poli non plus envers les gobelins devant lui. Comment pouvait-on devenir ainsi ? Comment la vie pouvait-elle vous maltraiter à ce point ?

On gardait toujours la rue en soi, comme l’avait dit Villequin. Et Vimaire se rappelait les femmes qui la nettoyaient. La rue Coquebec était si souvent frottée qu’on se demandait pourquoi elle n’était pas désormais en contrebas des terrains alentour. Le seuil des maisons était récuré à la brosse puis blanchi ; de même que les carreaux rouges à l’intérieur avant d’être passés au minium ; et le fourneau noir de la cuisine noircissait encore à force d’être sauvagement frotté à la mine de plomb. Les femmes de ce temps-là avaient les coudes qui s’activaient comme des pistons. C’était une question de survie, et la survie était une question de fierté. On n’avait pas beaucoup d’emprise sur la vie, mais, bon sang, on pouvait la garder propre et montrer au monde qu’on était pauvre mais respectable. C’était ça, la crainte : celle de chuter, de perdre ses repères, de déchoir au rang de ces gens qui se reproduisaient, se battaient et volaient dans ce quartier de taudis agité et féroce connu sous le nom des Ombres.

Les gobelins avaient succombé, alors ? Ils vivaient désormais machinalement, tandis que le monde les rejetait doucement, ils baissaient les bras, ils lâchaient prise… Mais un meurtre était un meurtre dans n’importe quelle juridiction, comme dans aucune. Ses réflexions, Vimaire les mit dans son mouchoir au fond de sa poche, il rafla deux torches qui couvaient et ordonna : « Amène-toi, monsieur l’officier de paix, allons combattre le crime.

— Oui, monsieur, dit Finet, mais est-ce que je peux vous poser une autre question ?

— Évidemment, consentit Vimaire en se dirigeant vers un tunnel qui descendait en pente douce.

— Qu’est-ce qui se passe ici, monsieur, si je peux me permettre ? Je veux dire, je sais qu’il y a eu meurtre, et c’est possible qu’un salaud ait voulu me faire croire que c’était vous qui l’aviez commis, mais comment se fait-il, monsieur, que vous compreniez leur charabia de païens ? Je veux dire, je vous entends leur causer, et ils doivent vous comprendre vu qu’ils vous répondent, monsieur, mais ils parlent comme s’ils écrasaient des noix avec les pieds, monsieur, et moi je comprends pas un putain de mot, monsieur, si vous me passez l’expression, pas un putain de mot. Je veux une réponse, monsieur, parce que je me sens déjà un foutu imbécile, et ça me suffit comme ça ; je veux pas encore aggraver mon cas. »

Vimaire, en son for intérieur, testa la réponse : « Ben, puisque tu le demandes, j’ai un démon mortel qui cohabite dans mon cerveau et qui m’aide, semble-t-il, pour des raisons à lui. Il me permet de voir dans le noir et de communiquer, je ne sais comment, avec les gobelins. “Les ténèbres qui convoquent”, voilà comment il s’appelle. J’ignore ce qui l’intéresse chez les gobelins, mais les nains croient qu’il attire la colère sur les impies. S’il y a eu meurtre, j’accepterai toute l’assistance qu’on m’offrira. » Il ne dit rien de tout cela, vu qu’il aurait fait fuir tout le monde avant qu’il ait fini, aussi préféra-t-il : « J’ai le soutien d’une puissance supérieure, monsieur l’officier de paix. Maintenant, allons jeter un coup d’œil dans ces cavernes. » La réponse ne satisfit pas Finet, mais il eut l’air de comprendre qu’il n’obtiendrait rien de plus.

image003.jpg

La visite avait de quoi donner le frisson. La colline était un dédale de passages naturels voire, vu leur aspect, artificiels. Une petite ville. On y voyait des tas d’ordures, des cages rudimentaires à présent vides de ce qu’elles avaient pu contenir et, ici et là, de grandes plates-bandes de champignons que parfois récoltaient tout doucement des gobelins qui jetaient à peine un regard aux policiers. Ils passèrent un moment donné devant une ouverture qui menait manifestement à une crèche, d’après les bruits qui s’en échappaient, auquel cas les bébés gobelins gazouillaient comme des oiseaux. Vimaire ne put se résoudre à regarder davantage à l’intérieur.

Plus bas, ils tombèrent sur un tout petit ruisseau qui sourdait d’une des parois. Les gobelins avaient creusé un caniveau à leur manière rudimentaire et bâclée, si bien que la suite du trajet se fit au son de l’eau courante. Les gobelins étaient partout, et ils fabriquaient des pots. Vimaire s’y était préparé, mais mal. Il s’attendait à quelque chose comme les ateliers de nains qu’il avait vus en Uberwald : bruyants, en effervescence et sièges d’une activité convaincue.

Mais ce n’était pas dans la manière des gobelins. À ce qu’il semblait, quand un gobelin voulait commencer un pot, tout ce qu’il lui fallait, c’était trouver un coin où s’accroupir, farfouiller dans tout ce qu’il pouvait trouver dans ses poches et se mettre au travail, si lentement qu’on se rendait à peine compte qu’il se passait quelque chose. Vimaire crut entendre à plusieurs reprises le choc de la pierre sur la pierre, un raclement ou ce qui pouvait être un crissement de scie, mais, dès qu’il s’approchait d’un gobelin accroupi, celui-ci se détournait poliment et se penchait sur sa tâche comme un gamin protégeant un secret. Combien de morve, se dit-il, combien de rognures d’ongle, combien de cérumen un gobelin accumulait-il en une année ? Un pot annuel de morve ressemblait-il à la tabatière délicate d’une dame du monde ou à un grand seau clapotant ?

Et pourquoi pas, oui, pourquoi pas des dents ? Même les humains faisaient attention en matière de dents éprises de liberté, et il y avait d’ailleurs des gens, en particulier les mages, qui veillaient à ce que leurs ongles de pied ne soient plus récupérables. Il sourit tout seul. Les gobelins n’étaient peut-être pas si bêtes que ça, seulement plus bêtes que les humains, ce qui, à la réflexion, exigeait un certain effort.

C’est alors qu’un gobelin assis en tailleur au moment où ils passaient devant lui se mit à croupetons et tendit… de la lumière. Vimaire avait déjà vu des tas de joyaux : des générations de bagues, de broches, de colliers et de tiares avaient atterri après des siècles de transmissions sur les genoux de dame Sybil, même si la plupart restaient enfermés dans une chambre forte depuis quelque temps. Ça l’amusait toujours.

Tout étincelants qu’étaient les bijoux de son épouse, Vimaire aurait juré qu’aucun n’aurait pu répandre autant de lumière que le petit pot quand son artisan le tendit en l’air pour le juger d’un œil critique. Le gobelin le tournait d’un côté puis de l’autre, l’examinait comme un client voulant acheter un cheval à un maquignon du nom d’Henri l’Honnête. Des rayons de lumière blancs et jaunes miroitaient au gré des mouvements du pot, emplissaient la caverne morne de ce que Vimaire pouvait seulement qualifier d’échos de lumière. Finet regardait du même œil écarquillé qu’un gamin à sa première fête. Le gobelin parut pourtant bouder son œuvre, qu’il jeta d’un geste dédaigneux derrière lui, où elle se fracassa contre la paroi.

« Pourquoi vous avez fait ça ? » brailla Vimaire si fort que le gobelin auquel il s’adressait se recroquevilla et parut s’attendre à recevoir des coups.

Il réussit à répondre : « Mauvais pot ! Mauvais travail ! Honteux ! Faire un autre beaucoup mieux ! Commence maintenant ! » Il lança un autre regard terrifié à Vimaire et se rua dans l’obscurité de la caverne.

« Il l’a mis en miettes ! Il l’a vraiment mis en miettes ! » Finet fixait Vimaire. « Il y a jeté un coup d’œil et il l’a mis en miettes ! Un pot magnifique ! C’est un crime ! On peut pas bousiller une merveille pareille, tout de même ? »

Vimaire posa la main sur l’épaule de Finet. « Je crois que si quand c’est toi qui l’as fait et qu’à ton avis tu aurais pu faire mieux. Après tout, même les meilleurs artisans font parfois des erreurs, non ?

— Vous trouvez que c’était une erreur, ça ? » Finet se précipita là où étaient tombés les débris du défunt pot et ramassa une poignée de tessons scintillants. « Monsieur, il les a jetés, monsieur. »

Vimaire ouvrit la bouche pour répondre, mais un petit bruit s’échappa de la main du jeunot : de la poussière s’écoulait entre ses doigts comme le sable du temps. Il fit un sourire nerveux au commissaire. « Il était peut-être pas de bonne qualité, après tout, monsieur. »

Vimaire s’accroupit et passa les doigts dans le tas de poussière. Ce n’était que de la poussière, de la poussière minérale, aussi dépourvue de couleur et d’éclat qu’un caillou sur la route. Aucune trace de l’arc-en-ciel scintillant qu’ils avaient admiré l’instant d’avant. Mais, de l’autre côté de cette caverne, un autre gobelin s’efforçait d’être discret tandis qu’il travaillait sur ce qui devait être un autre pot. Vimaire s’en approcha prudemment, parce que le gobelin tenait son pot comme s’il s’apprêtait à s’en servir pour se défendre.

L’air désinvolte, afin de prouver ses intentions pacifiques, Vimaire se mit les bras dans le dos et lança sur un ton appris de son épouse : « Ma parole ! Voilà un très joli pot, je trouve. Dites-moi, comment est-ce que vous faites un pot, monsieur ? Vous pouvez me le dire ? »

Le potier baissa les yeux sur l’objet dans ses mains — ou dans ses griffes quand on voulait être méchant, voire un peu plus précis — et répondit : « Je fais le pot. » Il leva son travail en cours.

Vimaire n’était pas très expert en matière de pierre qui ne relevait pas de la maçonnerie, mais celle-là était vaguement jaune et brillante. « Oui, dit-il, je vois ça, mais comment est-ce que vous le faites, exactement ? »

Une fois encore, le potier chercha l’illumination auprès du reste de l’univers, jeta des regards en l’air, par terre et partout où Vimaire n’était pas. L’inspiration lui vint enfin : « Je fais pot. »

Vimaire hocha la tête d’un air grave. « Merci d’avoir partagé avec moi les secrets de votre succès, dit-il avant de se tourner vers Finet. Viens, on continue. »

Manifestement, une caverne de gobelins — ou tanière, ou terrier, suivant l’effet qu’on voulait produire — n’était pas tout à fait le coupe-gorge qu’on aurait pu croire. C’était plutôt, disons… un irrite-gorge à cause de la fumée des innombrables petits feux dont les gobelins avaient visiblement besoin, à quoi il fallait ajouter la pile de petit bois qui s’y associait, sans oublier le tas de détritus personnel.

Des gobelins, jeunes et vieux, les regardaient passer d’un œil circonspect, comme s’ils s’attendaient à les voir mettre sur pied un programme d’animations. Il y en avait assurément de très jeunes. Vimaire devait reconnaître que, parmi toutes les espèces douées de la parole, les bébés gobelins avaient l’air de brutes ; ce n’étaient que des versions réduites de leurs parents, qui n’étaient pas eux-mêmes des prix de beauté, ni même des lots de consolation. Vimaire se dit qu’ils n’y étaient pour rien, qu’un dieu incompétent, tombant sur un lot de pièces en rabe, avait décidé qu’il fallait au monde des êtres au croisement du loup et du singe, puis leur avait donné ce qu’il y avait de plus inutile en matière de dogme religieux, même selon les normes de la crétinerie céleste. Les gobelins avaient l’air de méchants, et, sans l’intervention des ténèbres qui convoquent, ils en avaient aussi la chanson. Si les noix avaient pu crier quand on les casse, on aurait demandé : « Ça ne vous rappelle pas un gobelin ? » Et, pour faire bonne mesure, le dieu rigolard leur avait, semblait-il, accordé le pire des dons, la connaissance de soi, ce qui les rendait tellement certains d’être irrémédiablement des cochonneries ambulantes qu’ils ne trouvaient, métaphoriquement, même pas la force de laver leur seuil.

« Oh, zut ! J’ai mis le pied sur quelque chose… dans quelque chose, s’exclama Finet. Vous m’avez l’air de voir bien mieux que moi sous terre, monsieur.

— Une vie bien saine, mon gars, des carottes, tout ça.

— Jefferson pourrait se trouver quelque part dans le coin. Je suis sûr qu’il y a des cavernes qu’on a pas inspectées.

— Je sais qu’il n’est pas là, petit, mais ne me demande pas comment je le sais parce que je serais obligé de te mentir. J’ai besoin de marcher, ça m’aide à réfléchir. Un vieux truc de flic.

— Oui, monsieur, alors que moi je marche dans les besoins, je dirais ! »

Vimaire sourit dans le noir. « Bravo, petit. Le sens de l’humour est l’ami du flic. Comme je dis toujours, la journée n’est pas complète tant qu’on n’a pas rigolé un bon coup… » Il s’interrompit parce que quelque chose avait tinté contre son casque. « On est arrivés au chantier d’exploitation de fer de Jefferson, mon gars. Je viens de trouver une lampe à huile ; je n’en ai vu aucune plus haut. » Il fouilla dans sa poche, et une flamme ne tarda pas à éclore.

Ma foi, se dit Vimaire, ce n’est pas une mine terrible, mais je parie qu’il vaut mieux ça que payer des prix de nain.

« Je vois pas de sortie, fit observer Finet. Je suppose qu’il évacue le minerai par l’entrée principale.

— Je ne crois pas les gobelins assez bêtes pour vivre dans une enfilade de cavernes qui n’aurait qu’une seule entrée. Il y en a sûrement une qu’on n’aperçoit même pas de l’extérieur. Regarde, on voit où quelqu’un a traîné de lourdes charges sur la roche… » Vimaire se tut. Il y avait un autre humain dans la caverne. Très bien, merci, les ténèbres, se dit-il. J’imagine que demander de qui il s’agit ne serait pas hors de question, hein ?

« Monsieur, on fait pas qu’extraire du fer par ici, j’ai l’impression. Regardez ça », dit Finet derrière lui.

Il brandit des livres, des livres d’enfants visiblement. Ils étaient crasseux — on était, après tout, chez des gobelins —, mais Vimaire ouvrit le premier à la première page et ne fut pas surpris de tomber sur une pomme rouge d’une grosseur impossible, pour l’heure pas mal souillée par un grand nombre de mains crasseuses.

Une voix dans l’obscurité, une voix de femme, lança : « Toutes les questions n’obtiennent pas de réponse, commissaire, mais heureusement certaines réponses sont mises en question. J’essaye de donner des cours aux enfants gobelins. Évidemment, j’ai dû apporter une pomme pour que les tout petits en voient une, ajouta la femme dans l’ombre. Peu d’entre eux savaient ce que c’était, et encore moins comment ça s’appelait. La langue troll est extrêmement complexe à côté de ce dont disposent ces pauvres diables. Bien le bonjour, monsieur Leterme. Vous n’allez pas vous tapir à l’abri de la vérité dans votre dépôt ? »

Vimaire s’était retourné d’un bloc en entendant la voix, et il regardait maintenant dans sa direction, les yeux écarquillés et la bouche ouverte. « Vous ? Ce n’est pas vous la… euh… ?

— La dame caca, oui, commissaire Vimaire. Étonnant, non, ce que retient la mémoire ?

— Ben, reconnaissez que ça… — comment dire ? — que ça reste collé dans la tête, mademoiselle Félicité Bidel.

— Bravo, commissaire, surtout quand on pense que nous nous sommes rencontrés en une seule occasion ! »

C’est alors que Vimaire s’aperçut qu’elle était en compagnie d’un gobelin, un jeune, vu sa taille, mais d’autant plus facile à repérer qu’il fixait le commissaire droit dans les yeux d’un regard pénétrant et intéressé, à l’inverse de ses congénères qu’il avait rencontrés jusque-là, en dehors du pauvre Tupues. Finet, pour sa part, prenait grand soin de ne pas attirer l’attention de la dame, nota Vimaire.

Le commissaire sourit à mademoiselle Bidel. « Madame, j’ai l’impression de croiser votre nom au moins une fois par jour. Quand j’ai mis mon garçon au lit hier, vous savez ce qu’il m’a sorti ? Il a demandé : “Papa, est-ce que tu sais pourquoi les vaches font de gros cacas tout mous et les chevaux de jolis cacas doux qui sentent l’herbe ? Parce que c’est bizarre, non ? Deux sortes de cacas alors qu’ils font à peu près la même taille et qu’ils mangent la même herbe, non, papa ? Ben, d’après la dame caca, c’est parce que les vaches ont des rhumes innés, et les rhumes leur permettent, si on peut dire, d’avoir plus à manger de ce qu’elles mangent, mais, parce que, les chevaux, ils ont pas de rhumes innés, ils mâchent moins, quoi, alors leur caca ressemble beaucoup à de l’herbe et il sent pas trop mauvais.” »

Il vit que la femme souriait, aussi poursuivit-il : « Je crois qu’il demandera demain à sa mère s’il peut mâcher son repas très longtemps un jour, et le lendemain beaucoup moins, pour voir s’il obtient des odeurs différentes. Qu’est-ce que vous pensez de ça, mademoiselle ? »

Mademoiselle Bidel éclata de rire. C’était un rire très agréable. « Eh bien, commissaire, il semblerait que votre fils combine votre esprit analytique et le talent héréditaire des Ramkin pour l’expérimentation. Vous devez être très fier, non ? J’espère bien que vous l’êtes.

— Vous pouvez en être sûre, mademoiselle. » L’enfant debout dans l’ombre de mademoiselle Bidel souriait lui aussi, le premier sourire qu’il voyait chez un gobelin. Mais, avant qu’il puisse ajouter quelque chose, mademoiselle Bidel jeta un regard désapprobateur à Finet et reprit : « Je regrette seulement de ne pas vous voir en meilleure compagnie, commissaire. Je me demande si vous savez où se trouve mon ami Jethro, monsieur l’agent. »

Même à la clarté de la lampe, Finet paraissait furieux, mais, quand on savait lire sur les visages, et Vimaire était un lecteur acharné, on voyait bien que la fureur se teintait de honte et de crainte. Puis Vimaire baissa les yeux sur le petit établi où traînaient quelques outils et d’autres livres aux couleurs encore plus vives. C’était la rue qui lui avait appris qu’il valait mieux en certaines circonstances laisser un nerveux s’énerver vraiment, aussi saisit-il un livre comme si l’affrontement précédent n’avait pas eu lieu et s’exclama-t-il : « Oh, c’est Où est ma vache ? Le petit Sam l’adorait. Vous l’enseignez aux gobelins, mademoiselle ? »

Les yeux toujours rivés à un Finet agité, mademoiselle Bidel répondit : « Oui, pour ce que cela vaut. C’est beaucoup de travail. Entre parenthèses, je suis techniquement madame Bidel. Mon mari a été tué pendant la guerre du Klatch. Je suis revenue à “mademoiselle” parce que… ma foi, c’est mieux pour une femme auteur, et puis je n’avais de toute façon pas beaucoup eu le temps de m’habituer à “madame”.

— Je vous en demande pardon, mademoiselle. Si je l’avais su, j’aurais été beaucoup moins irrévérencieux », dit Vimaire.

Mademoiselle Bidel eut un sourire éteint. « Ne vous inquiétez pas, l’irrévérence est parfois la bienvenue. » À côté de l’enseignante, le petit gobelin s’étonna : « Irrévérence ? C’est contre les révérends ?

— Larmes-de-champignon est ma meilleure élève. Tu es merveilleuse, n’est-ce pas, Larmes-de-champignon ?

— Merveilleuse, c’est bien, dit la petite gobeline comme si elle testait chaque mot. Gentil, c’est bien, le champignon, c’est bien. Les larmes sont douces. Je suis Larmes-de-champignon, j’ai maintenant tout dit. »

C’était un curieux petit discours : elle parlait comme en sortant des mots d’un casier pour les remettre soigneusement à leur place sitôt qu’elle les avait prononcés. Les phrases étaient très solennelles et elles émanaient d’un visage étrange, pâle et plat. D’une certaine manière, Larmes-de-champignon était belle, sans être franchement jolie, dans ce qui ressemblait à un tablier portefeuille, et Vimaire se demanda quel âge elle avait. Treize ans ? Quatorze, peut-être ? Et il se demanda s’ils auraient tous l’air aussi élégants s’ils mettaient la main sur des vêtements décents et arrangeaient un peu leurs cheveux vraiment affreux. Ceux de la fille étaient longs, tressés et d’un blanc pur. Étonnamment, en ces lieux, elle rappelait un fragile article de porcelaine.

Ne sachant que dire, Vimaire le dit quand même : « Ravi de te connaître, Larmes-de-champignon. » Il tendit la main. La gobeline regarda la main, regarda le commissaire puis se tourna vers mademoiselle Bidel, qui expliqua : « Ils ne serrent pas la main, commissaire. Pour des gens apparemment très simples, ils sont d’une complication ahurissante. »

Elle dévisagea franchement Vimaire. « Il semblerait, commissaire, que la providence vous a conduit ici à temps pour résoudre le meurtre de la gobeline, qui était une élève de premier ordre. Je suis venue dès que j’ai appris la nouvelle, mais les gobelins ont l’habitude des morts accidentelles et imméritées. Je vais vous raccompagner à l’entrée, et j’ai ensuite une classe à faire. »

Vimaire traîna Finet pour qu’il ne se laisse pas distancer tandis qu’ils suivaient mademoiselle Bidel et sa protégée vers la surface et le bon air frais. Il se demanda ce qu’était devenu le cadavre. Que faisaient-ils de leurs morts ? Ils les enterraient, les mangeaient, les balançaient sur leurs tas de détritus ? Peut-être raisonnait-il de travers, une idée qui lui trottait depuis quelque temps dans la tête. Sans réfléchir, il lança : « Que leur apprenez-vous encore, mademoiselle Bidel ? À faire de meilleurs citoyens ? »

La gifle l’atteignit au menton, sans doute parce que mademoiselle Bidel, malgré sa colère, s’était aperçue qu’il portait toujours son casque. C’était quand même un méchant coup, et, du coin de son œil cuisant, il vit Finet reculer d’un pas. Le gamin avait au moins un peu de bon sens.

« Vous êtes le bouffon des dieux, commissaire Vimaire ! Non, je ne leur apprends pas à singer les humains, je leur apprends à être des gobelins, des gobelins futés ! Savez-vous qu’ils n’ont que cinq noms de couleurs ? Même les trolls en ont dans les soixante, et bien plus encore quand ils tombent sur un marchand de peinture ! Faut-il en conclure que les gobelins sont bêtes ? Non, ils disposent d’un grand nombre de mots pour des notions que même les poètes n’ont pas encore inventées, comme la façon dont les couleurs varient et se modifient, le mélange d’une teinte dans une autre. Ils ont des mots pour les sentiments les plus complexes ; j’en connais dans les deux cents, je crois, et je suis certaine qu’il en existe beaucoup plus ! Ce que vous prenez pour des grognements, des grommellements et des bougonnements transmettent en réalité des masses d’informations ! C’est comme un iceberg, commissaire : le plus gros se trouve là où on ne le voit pas, où on ne le comprend pas, et je donne des cours à Larmes-de-champignon et quelques-uns de ses amis afin qu’ils puissent parler à des gens comme vous qui les croient bêtes. Et savez-vous, commissaire ? Le temps est compté ! On les massacre ! Ce n’est pas le terme qu’on emploie, évidemment, mais c’est un massacre au bout du compte, parce que ce sont des crétins empoisonnants, vous voyez. Pourquoi ne demandez-vous pas à monsieur Leterme ce qui est arrivé au reste des gobelins il y a trois ans, commissaire Vimaire ? » Là-dessus, mademoiselle Bidel tourna les talons et redescendit dans les ténèbres de la caverne, où elle disparut, suivie d’une Larmes-de-champignon à la démarche dansante, abandonnant Vimaire, qui couvrit les quelques pas restants et sortit sous un soleil radieux.

image002.jpg

Quand il émergea dans la lumière vive du jour, Vimaire eut l’impression brutale qu’on le transperçait d’un fil de fer puis qu’on le retirait aussitôt. Il eut du mal à garder son équilibre, et son jeune équipier le saisit par le bras. Félicitations, se dit-il, il est assez malin pour savoir de quoi il retourne, ou du moins pour ne pas prendre ses jambes tout de suite à son cou.

Il s’assit dans l’herbe, savoura le vent entre les ajoncs et aspira l’air pur. On pouvait penser ce qu’on voulait des gobelins, leur caverne avait une atmosphère qui donnait envie de conseiller : « Moi, à votre place, j’attendrais deux minutes avant d’entrer là-dedans. »

« J’aimerais avoir une discussion avec toi, monsieur l’officier de paix, proposa-t-il alors. De flic à flic. Au sujet du passé et peut-être de la tournure que vont prendre les événements.

— En fait, je comptais vous remercier, commissaire, de voir en moi un policier.

— Votre père l’était dans le coin il y a trois ans, c’est ça ? »

Finet regarda droit devant lui. « Oui, monsieur.

— Alors, qu’est-ce qui est arrivé aux gobelins, Finet ? »

Le jeune homme s’éclaircit la gorge. « Ben, papa nous a dit, à maman et moi, de rester chez nous. Il a dit qu’il fallait pas qu’on regarde, mais il pouvait pas nous interdire d’écouter. Il y avait beaucoup de cris et tout, et ç’a mis ma vieille maman dans tous ses états. J’ai appris plus tard qu’on avait enlevé un tas de gobelins de la colline, mais papa en a jamais parlé, sauf bien après. Je crois que ça l’a brisé, monsieur, vraiment. Il a dit qu’il était là à regarder quand une bande de types, surtout des gardes-chasses et des voyous, sont redescendus de la caverne en traînant des gobelins derrière eux, monsieur. Des tas de gobelins. Le plus terrible, d’après lui, c’était que les gobelins avaient l’air résignés, vous comprenez ? Comme s’ils savaient pas quoi faire. »

Vimaire s’adoucit un peu à la vue de la figure de Finet. « Continue, mon gars.

— Ben, monsieur, il m’a dit que des gens sortaient de chez eux, que ça courait partout, qu’il s’est mis à poser des questions et que… ben, les magistrats ont répondu que c’était normal car c’était rien que de la vermine, qu’on allait les emmener jusqu’aux quais où ils pourraient gagner leur vie, ça les changerait, et qu’ils embêteraient plus personne. C’était très bien, a dit papa. Ils allaient dans un pays au soleil, loin de chez nous.

— Juste pour satisfaire ma curiosité, monsieur Finet, comment est-ce qu’il savait ça ?

— D’après papa, les magistrats étaient très fermes là-dessus, monsieur. On allait juste les mettre à travailler pour vivre. On leur rendait service, d’après lui. Il était pas question qu’on les tue. »

Vimaire resta volontairement imperturbable. Il soupira. « Si c’était sans leur consentement, ce serait alors de l’esclavage, et si un esclave ne travaille pas pour vivre, il est mort. Tu comprends ? »

Finet contempla ses pieds. Si ses prunelles avaient contenu du cirage, ses chaussures auraient brillé de mille feux. « Après qu’il m’a dit ça, mon père a ajouté que j’étais maintenant un flic, que je devais veiller sur maman, puis il m’a donné sa matraque et sa plaque. Et alors ses mains se sont mises à trembler, monsieur, et quelques jours plus tard il était mort. À mon avis, quelque chose l’a affecté en douce, monsieur, s’est insinué dans sa tête, quoi. Ça l’a terrassé.

— As-tu entendu parler du seigneur Vétérini, Finet ? Je ne peux pas dire que je le porte dans mon cœur, mais il voit parfois juste. Une fois, il y a eu un esclandre, comme on dit, il se trouve qu’un type avait un chien, un bestiau à moitié crevé, selon les spectateurs, et il voulait qu’il arrête de tirer sur sa laisse, mais, quand l’animal lui a montré les dents en grondant, le type a pris une hache à l’étal du boucher à côté de lui, a balancé le chien par terre et lui a tranché les pattes arrière, comme ça. J’imagine que tout le monde dirait “Quel sale type, mais c’est son chien”, et ainsi de suite, mais le seigneur Vétérini m’a fait appeler et m’a dit : “Celui qui commet un acte pareil sur un chien est un citoyen auquel la loi devrait s’intéresser de près. Perquisitionnez tout de suite chez lui.” L’homme a été pendu la semaine suivante, pas à cause du chien, même si je n’aurais personnellement pas versé une larme si on l’avait exécuté pour ça, mais à cause de ce qu’on a découvert dans sa cave. Et dont je ne te dirai rien pour ne pas t’accabler. Et ce putain de Vétérini s’en est encore tiré à bon compte, parce qu’il avait raison : là où il y a de petits crimes, les gros ne sont pas loin. »

Vimaire fixa les ondulations de terrain qui s’étendaient en dessous : ses prairies, ses arbres, ses champs de blé d’or… Tous à lui, même s’il n’avait jamais planté une graine de sa vie, sauf le jour où, gamin, il avait essayé de faire pousser de la moutarde et du cresson sur un gant de toilette, qu’il avait dû ensuite jeter parce que personne ne lui avait dit qu’il aurait d’abord dû laver le gant afin d’en éliminer tout le savon. Pas de bons antécédents pour un propriétaire terrien. Mais… Ses terres, hein ? Il était sûr que ni Sybil ni lui n’avaient jamais accepté qu’on expulse un tas de gobelins à l’air triste du foutoir qu’ils se plaisaient à qualifier de chez-eux, et qu’on les emmène allez savoir où.

« Personne ne nous a rien dit ! »

Finet eut un mouvement de recul pour échapper à cet accès de colère. « J’étais pas au courant, monsieur. »

Vimaire se releva et s’étira les bras. « J’en ai assez entendu, mon gars, et j’en ai aussi assez enduré ! Il est temps d’en référer à une plus haute autorité !

— Je crois qu’un cavalier mettrait au moins un jour et demi au grand galop pour atteindre la ville, monsieur, et à condition de tomber sur de bons chevaux. »

Sam Vimaire se lança d’un pas vif dans la descente de la colline. « Je parlais de dame Sybil, mon gars. »

image003.jpg

Sybil était dans un salon de réception peuplé de dames et de tasses de thé quand Vimaire arriva au manoir à toute allure devant un Finet à la traîne. Elle lui accorda un regard et lança d’un ton un peu plus joyeux que ne le justifiait la situation : « Oh, je vois que tu as quelque chose à discuter avec moi. » Elle se tourna vers les invitées et leur sourit. « Veuillez m’excuser, mesdames, dit-elle. Il faut que j’aie un petit mot avec mon mari. » Là-dessus, elle attrapa Vimaire et le ramena sans ménagement dans le couloir. Elle ouvrit la bouche pour lui infliger un sermon conjugal sur la valeur de la ponctualité, renifla puis recula. « Sam Vimaire, tu pues ! Es-tu tombé dans une spécialité rurale ? Je t’ai à peine vu depuis le petit-déjeuner ! Et pourquoi remorques-tu encore ce jeune policier ? Je suis certaine qu’il a plus important à faire. Ne voulait-il pas te mettre en état d’arrestation ? Vient-il prendre le thé ? J’espère qu’il va d’abord se laver. » Elle s’adressait à Vimaire mais visait Finet, qui gardait ses distances et paraissait prêt à prendre la fuite.

« C’était une méprise, s’empressa de rectifier Vimaire, et je suis sûr que si je remets la main sur mon écusson, il n’y aura pas une tache dessus, mais monsieur Finet ici présent m’a généreusement, et de son plein gré, communiqué des renseignements. »

Les échanges verbaux entre époux ne tardèrent pas à battre leur plein, à coups de murmures tonitruants dans le registre « Sûrement pas ! » et « Je crois qu’il dit la vérité ». Finet s’apprêtait manifestement à décamper.

« Et ils ne se sont pas défendus ? » s’étonna Sybil. Le jeune policier cherchait à l’éviter, mais le regard de la duchesse était de ceux qui font le tour pour retrouver leur gibier là où il se trouve.

« Non, madame la duchesse », fut tout ce qu’il parvint à répondre.

Dame Sybil se tourna vers son époux et haussa les épaules. « Il y aurait une sacrée bagarre si on voulait me déloger, moi, de ma maison pour m’emmener là où je ne souhaite pas aller, dit-elle, et je croyais que les gobelins avaient des armes, non ? De méchants combattants, m’a-t-on dit. Je me serais attendue à ce qu’éclate une guerre ! Nous en aurions entendu parler ! Tel que vous le racontez, on a l’impression de somnambules. Ou alors ils mouraient peut-être de faim, non ? Je n’ai pas remarqué beaucoup de lapins dans la région par rapport à l’époque où j’étais petite. Et pourquoi en laisser quelques-uns ? Tout cela est intriguant, Sam. Presque tout le monde par ici est ami de la famille… » Elle leva aussitôt la main. « Je n’envisage même pas de te demander de manquer à ton devoir, Sam, comprends-moi bien, mais sois prudent et avance à pas comptés. Et, s’il te plaît, Sam — je te connais, Sam —, ne fonce pas comme un taureau sur un obstacle. Les gens d’ici pourraient se faire de drôles d’idées. »

Sam Vimaire était certain d’avoir de drôles d’idées lui-même, et son front se plissa quand il répondit : « Je ne sais pas, Sybil, comment fonce un taureau sur un obstacle. Est-ce qu’il s’arrête et a l’air intrigué ?

— Non, chéri, il réduit tout en miettes. »

Dame Sybil lui lança un sourire d’avertissement et s’épousseta. « Je ne crois pas que nous devions vous retenir davantage, monsieur Leterme, dit-elle à un Leterme reconnaissant. Rappelez-moi au bon souvenir de votre chère mère. Si elle n’y voit pas d’objection, j’aimerais profiter de mon retour pour la voir et discuter d’autrefois. En attendant, je vous suggère de repartir par la cuisine, quoi que mon mari pense des policiers qui passent par l’entrée de service, et dites à Lequeux de vous donner… disons tout ce qui ferait plaisir à votre mère. »

Elle se tourna vers son époux. « Pourquoi ne l’accompagnes-tu pas là-bas, Sam ? Et puisque tu aimes le bon air, pourquoi ne pas aller chercher le petit Sam ? Je crois qu’il est à la basse-cour avec Villequin. »

Finet resta silencieux tandis qu’ils suivaient le long couloir, mais Vimaire sentait le cerveau du jeunot se faire les dents sur un problème et le recracher quand il commenta : « Dame Sybil est une femme très sympathique, n’est-ce pas, monsieur ?

— Pas besoin de me le rappeler, répliqua Vimaire, et j’aimerais te faire comprendre qu’elle est tout mon contraire. Je suis toujours à cran quand je flaire un crime non résolu. Un crime non résolu est contre nature.

— J’arrête pas de penser à la jeune gobeline, monsieur. On aurait dit une statue, et sa façon de parler, ben, je sais pas quoi dire. J’entends, les gobelins sont une putain de plaie — ils sont prêts à piquer vos lacets de chaussure si vous bougez pas assez vite —, mais, quand on les voit dans leur caverne, on s’aperçoit qu’il y a… ben, des gamins gobelins, des grands-pères gobelins et…

— De vieilles mamans gobelines ? » souffla doucement Vimaire.

Une fois de plus, le petit garçon de madame Leterme se débattit dans l’étreinte inhabituelle et terrifiante de la philosophie et aboutit à : « Ben, monsieur, les vaches peuvent faire de bonnes mères, mais à la fin de la journée, un veau, c’est de la viande sur pied, non ?

— Possible, mais qu’est-ce que tu dirais si le veau s’amenait devant toi et te sortait : “Salut, je m’appelle Larmes-de-champignon” ? »

La figure de Finet se plissa à nouveau sous l’effort d’une cogitation nouvelle. « Je crois que je prendrais de la salade, monsieur. »

Vimaire sourit. « Tu t’es trouvé dans une situation difficile, mon gars, et je vais te dire un truc : je suis dans le même cas. C’est ce qu’on appelle être un flic. Voilà pourquoi j’aime ça quand ils cherchent à s’enfuir. Tout devient simple. Ils s’enfuient et je les poursuis. Je ne sais pas si c’est métaphysique ou quoi. Mais il y avait un cadavre. Tu l’as vu, moi aussi et mademoiselle Bidel aussi. N’oublie pas ça. »

image002.jpg

Le petit Sam, assis sur une botte de foin dans la cour de ferme, regardait rentrer les chevaux. Il courut vers son papa, l’air content de lui, et demanda : « Papa, tu connais les poules ? »

Vimaire souleva son fils. « Oui, répondit-il, j’en ai entendu parler, Sam. »

Le petit Sam se tortilla hors de l’étreinte de son père, comme si se faire soulever et retourner n’était pas une activité digne d’un chercheur sérieux en scatologie, et il prit un air solennel. « Est-ce que tu sais ça, papa, quand une poule fait caca, y a un peu de blanc sur le dessus, et c’est le pipi ? Des fois, c’est comme le glaçage sur un gâteau, papa !

— Merci de me l’apprendre, dit Vimaire. Je m’en souviendrai la prochaine fois que je mangerai un gâteau. » Et toutes les fois suivantes, ajouta-t-il en son for intérieur. « J’imagine que tu connais tout sur le caca maintenant, Sam ? » demanda-t-il avec espoir avant de voir Villequin sourire.

Le petit Sam, qui observait à présent un tas de fientes de poule à travers une petite loupe, secoua la tête sans lever les yeux. « Oh non, papa, monsieur… » Il s’interrompit alors et regarda Villequin d’un air encourageant.

Villequin s’éclaircit la gorge. « Monsieur Latruite, dit-il, un des gardes-chasses, était ici il y a une demi-heure, et votre garçon entame des conversations avec n’importe qui, résultat : le petit Sam, à ce qu’il semble, monsieur, aimerait se lancer dans une collection d’excréments d’un certain nombre d’animaux des bois. »

Les gardes-chasses, se répéta Vimaire. Il roula l’idée dans sa tête et se demanda qui avait réellement effectué la rafle des gobelins trois ans plus tôt. Puis il se dit : n’est-il pas plus important de se demander qui leur en a donné l’ordre ? Je crois maintenant sentir ce pays : les habitants font ce qu’on leur ordonne parce que c’est ce qu’ils ont toujours fait. Mais les gardes-chasses sont des malins ; il leur faut surpasser en ruse à la fois les bêtes et les humains. Et n’oublie pas qu’on est ici à la campagne, où tout le monde se connaît et s’épie. Je ne crois pas que Finet mente, donc d’autres savent ce qui s’est passé ici une nuit d’il y a trois ans. Je ne dois pas foncer comme un taureau, a dit Sybil, et elle a raison. Il faut que je sache où je mets les pieds. Ce qui s’est passé est arrivé il y a trois ans ? Je peux me permettre de prendre mon temps dans cette histoire. « Je ne dois peut-être pas pousser l’affaire trop loin, si ? dit-il tout haut.

— On dirait que vous avez eu une grosse journée, monsieur, répondit Villequin. Ce matin, vous êtes descendu au dépôt avec un petit con qui se prend pour un flic, puis, en compagnie d’un gobelin, vous-même et le petit con êtes montés au hallier du Mort où vous êtes restés un certain temps, jusqu’à ce que vous-même et ce petit con en repartiez avant d’arriver ici tout à l’heure, mais sans petit con. » Villequin fit un sourire à Vimaire. « Des gens défilent sans arrêt à la cuisine, monsieur, et le potin se traite comme une monnaie d’échange au-delà de la porte verte. Il faut vous rappeler, monsieur, qu’en dépit des regards mauvais de monsieur Argent je suis l’aristo à l’étage inférieur, je peux aller où je veux, faire ce que je veux, et ils peuvent bien s’étouffer s’ils en ont envie. L’ensemble de la colline est visible depuis certaines fenêtres de la demeure, et les servantes sont très coopératives, monsieur. Apparemment, toutes les filles brûlent de décrocher un emploi dans la maison de l’avenue Scoune. Très friandes, oh oui, des lumières de la ville, monsieur. Très coopératives. J’ai également découvert un bon télescope dans le bureau. Une vue remarquable sur le mont Gibet, vous savez. Je pouvais pratiquement lire sur vos lèvres. Le petit Sam a bien aimé jouer à chercher son papa. »

Vimaire fut saisi d’un sentiment coupable à ces mots. Il était censé passer des vacances en famille, non ? Mais… « On a tué une gobeline au hallier du Mort, dit-il d’une voix sourde. On a veillé à ce qu’il y ait beaucoup de sang pour donner à notre jeune flic zélé une raison de croire à une affaire criminelle. Il patauge ; à mon avis, il n’a encore jamais vu de cadavre. »

Villequin parut sincèrement interloqué. « Quoi, jamais ? Je vais peut-être prendre ma retraite par ici, sauf que je risque de mourir d’ennui. »

Une idée vint à Vimaire. « Quand vous regardiez dans le télescope, dit-il, avez-vous vu quelqu’un d’autre monter sur la colline ? »

Villequin fit non de la tête. « Rien que vous, monsieur. » Ils se retournèrent tous les deux vers le petit Sam, lequel dessinait avec application du caca de poule dans son calepin, et Villequin souffla : « Vous avez un bon petit garçon, très intelligent. Profitez-en bien, monsieur. »

Vimaire secoua la tête. « Les dieux savent que vous avez raison, mais… ben, elle a été charcutée, et avec de l’acier, pas de doute. Eux n’ont que des armes de pierre. On l’a charcutée de façon à ce qu’il y ait assez de sang pour que même un crétin de flicard s’en aperçoive. Et elle portait un nom de couleurs de fleur. »

Villequin émit un bruit désapprobateur. « Les flics ne devraient pas verser dans le sentimentalisme, c’est mauvais pour le jugement. Vous l’avez dit vous-même. Vous essuyez une vache de scène de ménage et vous croyez arranger la situation en passant un gars à tabac, seulement comment savoir quand vous arrêter ? C’est ce que vous avez dit. Vous l’avez dit : dérouiller un gars dans une bagarre, c’est une chose, mais, quand il est menotté, ce n’est pas bien. »

À la grande surprise de Vimaire, Villequin lui tapota l’épaule d’un geste amical (on le savait tout de suite, quand Villequin tapotait d’un geste inamical).

« Un conseil, monsieur le commissaire, prenez aussi un jour de congé demain. Il y a un hangar à bateaux sur le lac, et après vous pourriez emmener le petit dans les bois où, à ce qu’on raconte, on baigne dans toutes sortes de cacas jusqu’aux genoux. Il sera au paradis du caca ! Oh, et il m’a dit aussi qu’il veut aller revoir l’homme au crâne qui sent fort. Je vais vous dire : pour moi, avec un esprit pareil, à soixante ans il sera archichancelier de l’invisible ! »

Villequin dut capter la grimace que fit Vimaire car il reprit : « Pourquoi êtes-vous si surpris, monsieur ? Il pourrait avoir envie de devenir alchimiste, pas vrai ? Ne me dites pas que vous voulez qu’il soit flic ; vous n’y tenez pas, je me trompe ? Au moins, quand vous êtes mage, personne n’essaye de vous balancer un coup de pied dans l’entrejambe, hein ? Évidemment, il faut affronter des êtres monstrueux des dimensions infernales, mais ils ne portent pas de couteaux, et vous recevez une formation. Vaut la peine d’y réfléchir, commissaire, vu qu’il pousse comme de la mauvaise herbe et que vous devriez le mettre sur la bonne voie dans la vie. Et maintenant, si vous voulez bien m’excuser, je m’en vais importuner les servantes. »

Villequin fit quelques pas puis s’arrêta, regarda Vimaire et ajouta : « Dites-vous bien, monsieur, que, si vous prenez un peu de repos, les coupables ne seront pas moins coupables, les morts pas moins morts, et madame la duchesse ne tentera pas de vous décapiter avec un cintre. »

image002.jpg

Les invités au thé de dame Sybil prenaient congé quand Vimaire regagna le manoir. Il racla la campagne qui s’accrochait à ses chaussures et se dirigea vers la salle de bains principale du manoir.

Bien entendu, la demeure comptait de nombreuses salles de bains — sans doute davantage qu’il n’en existait dans la majeure partie du bourg, où une baignoire en fer-blanc, un broc et une bassine voire rien du tout étaient les seules solutions d’ablutions dictées par le choix ou la nécessité… mais cette salle de bains-là, conçue d’après les plans de Jean Ramkin le Fou, ressemblait à son homologue fameuse de l’Université de l’invisible, quoique cette dernière, si Jean le Fou l’avait conçue, se serait alors appelée l’Université de l’impudique, étant donné que ce Jean le Fou avait un faible (un faible très fort) pour les dames, et ça se voyait dans sa salle de bains, oh oui, ça se voyait. Bien entendu, les mignonnes de marbre blanc se paraient de dignité au moyen d’urnes, de grappes de raisins en marbre et du toujours très populaire carré de gaze qui, par bonheur, avait atterri pile où il fallait pour empêcher l’art de sombrer dans la pornographie. C’était aussi, selon toute probabilité, la seule baignoire pourvue de robinets libellés chaud, froid, cognac.

Ensuite il y avait les fresques, des fresques propres à émouvoir tout homme aisément influençable, auquel cas le robinet d’eau froide se révélait utile car, sans vouloir entrer dans les détails, disons que les détails ne manquaient pas, oh non, et les dames n’étaient que le début du problème. Il y avait également des messieurs en marbre, indubitablement des messieurs, ça oui, même ceux avec des pieds de bouc. Il était étonnant que l’eau du bain ne se mette pas à bouillir toute seule. Il avait questionné Sybil, qui lui avait répondu que c’était une spécificité célèbre du manoir et que les collectionneurs masculins d’antiquités venaient souvent effectuer des séjours afin de l’examiner. Vimaire avait rétorqué qu’il s’y attendait, oh oui. À quoi Sybil avait fait observer qu’il n’avait pas besoin d’employer ce ton-là, parce qu’il lui était arrivé de temps en temps d’y prendre un bain à partir de ses douze ans et qu’elle n’y avait rien vu de répréhensible. Ça lui avait, selon elle, évité d’avoir des surprises plus tard.

À présent, Vimaire, étendu dans la baignoire luxueuse, avait l’impression de vouloir assembler tous les éléments de son cerveau. Il remarqua à peine que la porte de la salle de bains s’ouvrait, entendit à peine Sybil déclarer : « J’ai mis le petit Sam au lit, et il dort profondément, mais j’aime mieux ne pas savoir à quoi il rêve. »

Puis Vimaire se remit à flotter dans l’atmosphère moite et eut tout juste conscience d’un froufrou soyeux de vêtements tombant par terre. Dame Sybil se glissa dans la baignoire près de lui. Le niveau d’eau monta et, conformément aux lois de la physique en jeu, le moral de Sam Vimaire aussi.

image003.jpg

Quelques heures plus tard, englouti dans les oreillers du lit immense et flottant juste au-dessus de l’inconscience dans une lueur chaude rosée, Sam Vimaire fut certain d’entendre sa propre voix s’adresser à lui dans un murmure. Et elle disait : « Pense aux éléments qui ne cadrent pas. Demande-toi pourquoi la gentille dame de la haute va se balader dans une caverne de gobelins comme si c’était naturel. » Il répliqua : « Ben, Sybil passe la moitié de son temps chez elle affublée d’une épaisse tenue de protection et d’un casque antifeu parce qu’elle aime les dragons. Les dames de la haute sont très portées sur ces trucs-là. »

Il réfléchit à ce qu’il devait répondre et se décida : « Oui, mais les dragons sont ce qu’on pourrait qualifier de socialement acceptables. Les gobelins, en revanche, ne le sont pas du tout. Personne ne dit jamais un mot en faveur des gobelins, sauf mademoiselle Bidel. Pourquoi ne pas emmener le petit Sam la voir demain ? Après tout, c’est elle qui l’a embringué dans cette histoire de caca, et elle écrit des livres, alors j’imagine qu’elle sera ravie qu’on l’interrompe. Oui, ce serait une bonne idée, ce serait instructif pour le petit Sam, sans motif d’enquête… » Ainsi satisfait, il attendit que le sommeil l’emporte, dans un concert de hululements, de cris, de mystérieuses détonations lointaines, de bruissements furtifs, de crissements, de tic-tac déconcertants, de grattements abominables, d’affreux battements d’ailes tout près et de tous les autres pupitres de l’orchestre improbable connu sous le nom de calme de la campagne.

Vimaire s’était plu à faire une partie de billard tardive avec Villequin, histoire de garder la main, et maintenant, écoutant à moitié la cacophonie exotique, il se demandait si la résolution d’un crime compliqué, un crime exigeant un tant soit peu de prudence, pouvait se comparer à une partie de billard. C’est sûr, il y avait beaucoup de billes rouges, elles faisaient obstacle, il fallait donc les écarter, mais l’objectif, l’objectif ultime, c’était la noire.

Des familles puissantes régnaient dans les Comtés, aussi devait-il avancer avec prudence. Métaphoriquement, quelque part dans sa tête, Sam Vimaire empoigna sa queue.

Étendu sur le dos dans le lit, savourant la sensation merveilleuse de se faire peu à peu avaler par les oreillers, il demanda à Sybil : « Est-ce que la famille Rouille possède un domaine par ici ? »

Il se dit, mais trop tard, qu’il venait peut-être là de mal jouer, parce qu’elle avait fort bien pu le lui dire au cours d’une de ces occasions où, chose rare chez les hommes mariés, il ne prêtait pas grande attention à ce que racontait son épouse, du coup il risquait de la rendre grincheuse pour le restant de ces minutes douillettes et précieuses qui précèdent l’endormissement.

Il ne distinguait d’elle pour l’instant que le bout de son nez, tout ce que les oreillers laissaient encore dépasser, mais elle marmonna d’une voix somnolente : « Oh, ils ont acheté le domaine d’Envie il y a une dizaine d’années, après que le marquis de Fantailler a assassiné sa femme à la serpette dans la serre aux ananas. Tu ne te rappelles pas ? Tu as passé des semaines à fouiller la ville pour le retrouver. Tout le monde a fini par se dire qu’il avait fui vers Quatrix, où il s’était déguisé en ne se faisant pas appeler marquis de Fantailler.

— Ah oui, fit Vimaire, et je me souviens que l’enquête a indigné beaucoup de ses copains ! D’après eux, il n’avait commis qu’un meurtre, et c’était la faute de sa femme qui avait eu le mauvais goût de mourir à la suite d’un seul malheureux petit coup ! »

Dame Sybil se retourna ; autant dire — puisqu’elle était une femme abondamment pourvue en gravitation — que l’oreiller le plus près de son mari, entraîné par un effet d’engrenage, pivota doucement dans la direction opposée, si bien que Sam Vimaire se retrouva alors couché sur la figure. Il se débattit pour refaire surface et demanda : « Et Rouille l’a acheté, hein ? Ce n’est pas l’habitude de ce vieil emmerdeur de dépenser un sou de plus qu’il n’est nécessaire.

— Ce n’est pas lui qui l’a acheté, chéri, c’est Gravid. »

Vimaire se réveilla un peu plus. « Le fils ? Le criminel ?

— Je crois, Sam, que le terme est entrepreneur, et j’aimerais bien dormir maintenant, si tu n’y vois pas d’inconvénient. »

Sam Vimaire savait qu’il ne pouvait pas mieux répondre que par le silence, et il replongea dans les profondeurs en énumérant intérieurement d’autres termes comme combinard, négociant véreux, roublard expert pour insérer un pied-de-biche entre l’honnête et le malhonnête, le mien et le tien, requin, financier, intouchable…

Dérivant peu à peu dans un monde de cauchemar où les bons et les méchants changeaient souvent de casquette sans prévenir, Vimaire mit l’insomnie à terre et s’assura qu’elle y resterait huit heures.

image003.jpg

Le lendemain matin, main dans la main avec son fils, Vimaire prit le chemin de la maison de mademoiselle Bidel d’un pas songeur, ne sachant pas à quoi s’attendre. Il n’avait pas une grande expérience du monde littéraire, il préférait de loin le littéral, et le bruit courait que les écrivains passaient leurs journées en robe de chambre en buvant du champagne. Cela dit, alors qu’il approchait de l[[17]](#footnote-17)a maison au bout d’un autre petit sentier, il commença à remettre en cause certains préjugés. D’abord, la « chaumière » avait un jardin qui aurait fait honneur à une ferme. Par-dessus la barrière, il vit des rangs de légumes et de fruits rouges, un verger et ce qui devait être une porcherie, puis, plus loin, de vrais cabinets d’extérieur bâtis dans les règles de l’art, avec l’ouverture requise en forme de croissant de lune découpée dans la porte, le tas de bûches sous la main, rapportées de chaque déplacement sur le sentier pour éviter les pas inutiles, L’ensemble des lieux avait l’air sérieux et pratique, ce n’était assurément pas ce qu’on s’imaginait trouver chez quelqu’un qui se bornait à jouer tous les jours avec les mots.

Mademoiselle Bidel ouvrit la porte une fraction de seconde après qu’il eut frappé. Elle ne parut pas surprise.

« Je vous attendais un peu, monsieur le duc, fit-elle. Ou dois-je dire monsieur le policier aujourd’hui ? À ce qu’on raconte, c’est toujours monsieur le policier d’une façon ou d’une autre. » Puis elle baissa les yeux. « Et voici sûrement le petit Sam. » Elle releva la tête vers le père. « Ils ont tendance à rester muets, non ?

— Vous savez, j’ai beaucoup de cacas, annonça fièrement le petit Sam. Je les garde dans des pots à confitures et j’ai un laboratoire dans les toilettes. Est-ce que vous avez du caca d’éléphant ? Quand un éléphant fait un étron, il… (le petit Sam marqua un temps pour l’effet) étrompe énormément ! » L’espace d’un instant, mademoiselle Bidel afficha la mine figée de ceux qui rencontraient le petit Sam pour la première fois. Elle se tourna vers Vimaire. « Vous devez être très fier de lui. »

Le père, tout à sa fierté, répondit : « C’est très dur de suivre… ça, je le sais. »

Mademoiselle Bidel prit la tête dans le couloir pour emmener les visiteurs vers une pièce où le chintz jouait un rôle de premier plan, puis elle conduisit le petit Sam jusqu’à un gros bureau. Elle ouvrit un tiroir et tendit au gamin ce qui ressemblait à un petit livre. « C’est une épreuve reliée de La joie du cérumen, et je peux te la dédicacer si tu veux. »

Le petit Sam prit l’ouvrage comme s’il recevait un objet pieux, et son père, jouant provisoirement le rôle de sa maman, lui lança : « Qu’est-ce qu’on dit ? » À quoi le petit Sam, avec un sourire épanoui, répondit un « merci » suivi d’un « s’il vous plaît, gribouillez pas dedans, j’ai pas le droit de gribouiller dans les livres ».

Tandis qu’il tournait joyeusement les pages de son nouveau livre, mademoiselle Bidel présenta un fauteuil rembourré à son père. Puis, sur un sourire, elle s’en repartit en hâte vers la cuisine, laissant Vimaire sans grand-chose à regarder en dehors d’un salon rempli de bibliothèques, d’autres fauteuils rembourrés, d’une harpe de concert et d’une pendule murale conçue pour ressembler à un hibou dont les yeux se déplaçaient d’un côté à l’autre en un va-et-vient hypnotique synchronisé avec le tic-tac — avant qu’on finisse sans doute par commettre un suicide ou attraper le tisonnier dans l’âtre voisin pour en tabasser l’engin jusqu’à ce que les ressorts rendent l’âme.

Pendant que Vimaire envisageait douillettement de telles extrémités, il sentit qu’on l’observait, et il se retourna pour découvrir la figure inquiète et la mâchoire prognathe de la gobeline dénommée Larmes-de-champignon.

Instinctivement, il loucha vers son fils, et le plus gros raisin sec de son cake d’appréhension fut soudain : que va faire le petit Sam ? Combien de livres a-t-il lus ? On ne lui a pas raconté de méchantes histoires sur les gobelins, quand même, ni lu trop de ces recueils de contes de fées farcis de cauchemars prêts à en jaillir et de terreurs déplacées susceptibles de créer un jour des ennuis ?

La réaction du petit Sam fut de traverser le salon, de s’arrêter net devant la fille et de déclarer : « Je connais beaucoup de choses sur le caca. C’est très intéressant ! »

Larmes-de-champignon chercha frénétiquement des yeux mademoiselle Bidel tandis que le petit Sam, parfaitement à l’aise, se lançait dans un bref exposé sur le caca de mouton. Avec des mots qui claquèrent entre eux comme de petites briques, elle répondit : « Qu’est-ce… que… c’est… caca ? »

Le petit Sam fronça les sourcils comme si on mettait en question l’œuvre de toute sa vie. Puis il releva les yeux d’un air radieux. « Sans caca, dit-il, vous explosez… bang ! » Après quoi il se tut, la figure fendue d’un grand sourire ; le mystère de la vie était résolu.

Et Larmes-de-champignon éclata de rire. C’était un rire saccadé qui rappelait à Vimaire celui d’un certain type de femmes après absorption de certains types de gin en trop grande quantité. Mais c’était un rire — franc, authentique, naturel —, et le petit Sam s’immergea dedans en gloussant, tout comme son père, dont la sueur commençait à rafraîchir le cou.

Puis le petit Sam lança : « J’aimerais avoir des mains comme vous. C’est quoi, votre nom ? »

De cette voix hachée que Vimaire commençait à reconnaître, la gobeline répondit : « Je suis Larmes-de-champignon. »

Aussitôt, le petit Sam jeta les bras autour de tout ce qu’il pouvait étreindre de la fille et s’écria : « Les champignons devraient pas pleurer ! »

La gobeline jeta un regard au commissaire ; il avait souvent vu ce regard chez ceux que le petit Sam serrait contre lui : un mélange de surprise et de ce que Vimaire devait qualifier de perplexité.

C’est alors que mademoiselle Bidel revint dans le salon en tenant un plateau qu’elle tendit à Larmes-de-champignon. « S’il te plaît, tu serais bien aimable de servir nos invités, chérie. »

Larmes-de-champignon prit le plateau, qu’elle poussa timidement vers Vimaire, et dit quelque chose qui rappelait une demi-douzaine de noix de coco dévalant un escalier, mais qui contenait tout de même les syllabes vous, manger et je fais. Elle avait un air implorant, comme si elle s’efforçait de lui faire comprendre.

Vimaire la fixa un instant puis se dit : Ma foi, je pourrais comprendre, non ? Ça valait la peine d’essayer, aussi ferma-t-il les yeux car la tâche n’était pas évidente quand on se trouvait face à face (à face plus longue) avec une mâchoire pareille. Les yeux hermétiquement clos, une main plaquée dessus afin d’éliminer les derniers vestiges de lumière, il demanda : « Tu peux me répéter ça, jeune… dame ? » Et, dans les ténèbres sous son crâne, il entendit presque distinctement : « J’ai fait cuire des biscuits aujourd’hui, monsieur Peau-liiissier. Je me suis lavé les mains, ajouta-t-elle nerveusement. Ils sont propres et délicieux. Je le dis et c’est la pure vérité. »

Cuits par une gobeline, se dit Vimaire quand il rouvrit les yeux pour prendre un biscuit noueux mais appétissant sur le plateau devant lui, puis il les ferma à nouveau et demanda : « Pourquoi est-ce que le champignon pleure ? »

Il entendit dans le noir la gobeline hoqueter de surprise puis répondre : « Il pleure pour qu’il y ait beaucoup plus de champignons. C’est indiscutable. »

Vimaire entendit un léger tintement de vaisselle derrière lui, mais, quand il ôta les mains de ses yeux, mademoiselle Bidel lui dit : « Non, restez dans le noir, commissaire. C’est donc vrai ce que les nains racontent sur vous.

— Je n’en sais rien. Qu’est-ce que les nains racontent sur moi, mademoiselle Bidel ? »

Il rouvrit les yeux. Mademoiselle Bidel s’assit dans un fauteuil en face tandis que Larmes-de-champignon attendait qu’on se serve encore en biscuits, l’air prête à patienter sans doute jusqu’à la fin des temps ou jusqu’à ce qu’on lui dise d’arrêter. Elle jeta un regard implorant à Vimaire, puis au petit Sam, qui étudiait Larmes-de-champignon avec intérêt — un intérêt surtout pour les biscuits, connaissant le gamin. Aussi lui dit-il : « D’accord, fiston, tu peux demander un biscuit à la dame, mais sois poli.

— Ils racontent que les ténèbres sont en vous, commissaire, mais que vous les gardez en cage. Un cadeau de la vallée de Koom, selon eux. »

Vimaire battit des paupières dans la lumière. « Une superstition de nains dans une caverne de gobelins ? Vous en savez long sur les nains ?

— Assez long, répondit-elle, mais beaucoup plus sur les gobelins, et ils croient dans les ténèbres qui convoquent, tout comme les nains — après tout, les uns et les autres sont cavernicoles, et les ténèbres qui convoquent sont réelles. Tout n’est pas dans votre tête, commissaire : peu importe ce que vous entendez, je l’entends aussi parfois. Oh là là, vous êtes mieux placé que quiconque pour reconnaître une substition quand elle vous possède, non ? C’est le contraire d’une superstition : elle est réelle même quand on n’y croit pas. C’est ma mère qui me l’a appris ; c’était une gobeline. »

Vimaire regarda la femme brune agréable devant lui et répliqua poliment : « Non.

— Très bien, peut-être m’autoriserez-vous un peu de théâtralité et d’exagération pour davantage d’effet ? Ce qui est vrai, c’est que des gobelins ont trouvé ma mère enfant quand elle avait trois ans et l’ont élevée en Uberwald. Jusqu’à ses onze ans à peu près — je dis “à peu près” parce qu’elle n’a jamais été sûre du temps écoulé —, elle a pensé et agi quasiment comme les gobelins, et elle a appris leur langue, qui est follement difficile quand on n’a pas été bercé dedans. Elle mangeait avec eux, avait son propre coin à la ferme de champignons, et elle était très estimée pour la manière dont elle s’occupait de l’élevage de rats. Elle m’a un jour dit qu’avant de rencontrer mon père ses meilleurs souvenirs dataient de toutes ces années dans la caverne des gobelins. »

Mademoiselle Bidel touilla son café et reprit : « Et elle m’a aussi raconté ses pires souvenirs, ceux qui hantaient ses cauchemars et, si je puis dire, hantent désormais les miens : ceux du jour où des humains voisins découvrirent qu’une gamine humaine blonde aux joues roses courait sous terre avec des brutes malfaisantes et perfides qui, tout le monde le sait, mangent les bébés. Eh bien, elle a hurlé et s’est débattue quand ils ont voulu l’emmener, d’autant plus que ceux qu’elle considérait comme sa famille se faisaient massacrer autour d’elle. »

Elle marqua une pause. Et Vimaire lança un coup d’œil inquiet au petit Sam, qui était par bonheur retourné à La joie du cérumen et en oubliait donc tout le reste.

« Vous n’avez pas touché à votre café, commissaire. Vous avez votre tasse à la main et vous me regardez. »

Vimaire but une longue gorgée de café très chaud, ce qui lui convenait parfaitement en cet instant. « C’est vrai ? fit-il. Pardon, je ne sais pas quoi dire. »

Larmes-de-champignon l’observait attentivement, prête au cas où une envie subite de biscuit lui viendrait. Ils étaient en vérité excellents, et, afin de masquer sa confusion, il la remercia et s’en servit un autre.

« Autant se taire, alors, dit mademoiselle Bidel. Tous massacrés, sans raison. Ça arrive. Tout le monde sait qu’ils ne valent rien, n’est-ce pas ? Je vais vous dire, commissaire, c’est vrai que certaines des pires horreurs au monde sont commises par des gens qui croient, et croient sincèrement, agir au mieux, surtout quand un dieu est dans le coup. Bref, il a fallu beaucoup d’explications de ce registre et beaucoup de temps pour convaincre une petite fille qu’elle n’était plus une méchante gobeline mais une authentique humaine, pas méchante du tout, parce qu’un jour, on en était sûr, elle comprendrait que tous les mauvais traitements — seaux d’eau froide et corrections — qu’on lui infligeait chaque fois qu’elle parlait en gobelin ou se mettait distraitement à chanter une chanson gobeline, c’était pour son bien. Heureusement, même si elle ne le croyait pas à l’époque, elle était forte, intelligente, et elle apprenait : apprenait à être une bonne fille, à porter des robes convenables, à manger avec un couteau et une fourchette, à s’agenouiller pour rendre grâce de tout ce qu’elle recevait, y compris les corrections. Et elle a si bien appris à ne plus être une gobeline qu’on lui a permis de travailler au jardin, où elle a bondi par-dessus le mur. Ils ne l’ont jamais matée, et elle m’a avoué qu’il resterait toujours un peu de gobelin en elle. Je n’ai jamais connu mon père. D’après ma mère, c’était un brave homme, travailleur ; prévenant et compréhensif aussi, à mon avis. »

Mademoiselle Bidel se leva et brossa sa robe de la main, comme pour en faire tomber les miettes de l’histoire. Debout dans le salon de chintz où se dressait la harpe, elle reprit : « J’ignore qui sont ces gens qui ont tué les gobelins et battu ma mère, mais, si je le découvrais, je les massacrerais sans hésiter, parce que les braves gens n’ont pas le droit d’être aussi mauvais. La bonté se rapporte à ce qu’on fait. Pas à ce qu’on prie. Ça s’est passé comme ça. Mon père était bijoutier, et il s’est vite aperçu que ma mère était terriblement douée dans ce domaine, sans doute grâce à son éducation gobeline qui avait développé son sens du minéral. Je suis certaine qu’il a du coup mieux accepté d’avoir une femme qui jurait en gobelin quand elle était énervée — et je peux vous dire qu’un bon juron gobelin peut durer au moins un quart d’heure. Elle n’était pas portée sur les livres, comme vous vous en doutez, mais mon père si, et un jour je me suis dit : “Est-ce vraiment difficile d’écrire ? Après tout, la plupart des mots seront et, je, le, la ou les et ainsi de suite, et le choix est vaste, donc le plus gros du travail est déjà fait. C’était il y a cinquante-sept livres. On dirait que le système a marché. »

Mademoiselle Bidel se rassit dans son fauteuil et se pencha en avant. « Ils ont la langue la plus complexe qu’on puisse imaginer, commissaire. Le sens de chaque mot est subordonné aux autres mots qui l’entourent, à qui le prononce, à qui l’écoute, à l’époque de l’année, au temps qu’il fait, oh, et à des tas d’autres facteurs. Ils ont une espèce d’équivalent à ce que nous qualifions de poésie ; ils se servent du feu et le maîtrisent… Et, il y a quelque trois ans, presque tous ceux de la région ont été rassemblés et emmenés dans des charrettes, parce qu’ils étaient un fléau. N’est-ce pas pour cette raison que vous êtes chez nous ? »

Vimaire prit une inspiration profonde. « En réalité, mademoiselle Bidel, je suis venu voir le domaine familial de ma femme et donner l’occasion à mon petit garçon d’apprendre ce qu’est la campagne. Du coup, on m’a déjà arrêté sur présomption d’assassinat d’un forgeron et j’ai vu le cadavre horriblement mutilé d’une gobeline. Par-dessus le marché, j’ignore complètement où se trouve le forgeron en question et, mademoiselle Bidel, j’aimerais bien que quelqu’un éclaire ma lanterne, de préférence vous.

— Oui, je l’ai vue, la pauvre, et je regrette de ne pas pouvoir vous dire où se trouve Jethro. »

Vimaire l’observa et se dit qu’elle ne mentait sans doute pas. « Il ne se cache pas dans un coin de la mine, tout de même ?

— Non, j’ai regardé. J’ai regardé partout. Pas de mot, rien. Et ses parents ne savent rien non plus. C’est une espèce d’esprit libre, mais ce n’est pas son genre de s’en aller sans me prévenir. » Elle baissa les yeux, visiblement gênée.

Le silence était éloquent. Vimaire le brisa : « Le meurtre de la malheureuse sur la colline ne restera pas impuni tant que je vivrai. J’en fais une affaire personnelle, si vous voulez. Je crois que quelqu’un a essayé de me piéger, et je n’oublie pas les saloperies qu’on me fait. » Il marqua un temps. « Dites-moi… ces pots que fabriquent les gobelins. Ils les transportent tout le temps avec eux ?

— Eh bien, oui, parfaitement, mais seulement ceux qu’ils remplissent sur le moment, c’est évident, répondit mademoiselle Bidel avec un vague accent d’ennui. Quel rapport ?

— Ben, un policier, disons, réfléchit en gobelin : tout a un rapport avec tout le reste. À propos, combien de gens savent que vous avez un tunnel qui mène sous la colline ?

— Qu’est-ce qui vous fait croire que j’ai un tunnel qui mène dessous ?

— Voyons voir. Cette maison se trouve pour ainsi dire au pied de la colline, et moi, si je vivais ici, j’aurais creusé une bonne cave à vin pour mon usage personnel. Ça, c’est une raison ; l’autre, c’est parce que j’ai vu l’éclair dans vos yeux quand je vous ai posé la question. Vous voulez que je vous la repose ? »

La femme ouvrit la bouche pour répondre, mais Vimaire leva un doigt. « Pas encore fini. Ce qui m’a paru curieux, c’est que l’autre jour vous êtes arrivée dans la caverne sans que personne ne vous voie monter la colline. Tout le monde me répète que des yeux nous observent partout à la campagne, et, comme par hasard, quelques-uns travaillaient pour moi hier. S’il vous plaît, ne me faites pas perdre mon temps. Vous n’avez commis aucun crime à ma connaissance — vous comprenez qu’être en bons termes avec les gobelins n’est pas un délit, pas vrai ? » Vimaire réfléchit et ajouta : « Même si certains dans le coin s’imaginent que c’en est un. Mais moi non, et je ne suis pas idiot, mademoiselle Bidel. J’ai vu la tête de gobelin au bistro. J’ai eu l’impression qu’elle était là depuis des années. Maintenant, je voudrais remonter à la caverne sans qu’on me voie, si ça ne vous ennuie pas, parce que j’ai quelques questions à poser.

— Vous voulez interroger les gobelins ? demanda mademoiselle Bidel.

— Non, ce verbe sous-entend que je compte les malmener. Je dois seulement obtenir les renseignements dont j’ai besoin avant d’ouvrir l’enquête sur le meurtre de la fille. Malheureusement, si vous ne voulez pas m’aider, c’est vous qui voyez. »

image003.jpg

Le lendemain, le sergent Côlon ne vint pas au boulot. Madame Côlon fit porter un mot par un gamin dès qu’elle rentra de son propre travail.

Fred Côlon n’inspirait pas la romance qu[[18]](#footnote-18)and elle regagna le foyer conjugal, aussi, après avoir balayé, fait la vaisselle, essuyé toutes les surfaces et passé un certain temps à extraire les particules de boue du paillasson, se rendit-elle en hâte au Guet des Orfèvres — après un saut chez son amie Mildred qui avait un joli ensemble broc-bassine en porcelaine à vendre. Quand elle arriva enfin au poste, elle expliqua que Fred était terriblement souffrant, qu’il transpirait à grosses gouttes et qu’il tenait des propos incohérents au sujet de lapins.

On envoya enquêter le sergent Petitcul, qui revint et monta d’un air solennel l’escalier jusqu’au bureau de Vimaire, qu’occupait désormais le capitaine Carotte. On savait qu’il l’occupait non seulement parce qu’il était assis dans le fauteuil, ce qui était un indice convaincant, mais aussi parce que toute la paperasse était à jour et alignée, particularité qui impressionnait toujours l’inspecteur A.E. Pessimal, un petit bonhomme au cœur de lion, à la force physique d’un chaton et à la figure, au caractère et à la conduite qui faisaient dire même aux comptables les plus endurcis : « Regardez-le. Vous ne lui trouvez pas une allure de comptable typique ? »

Mais ça ne troublait pas le cœur de lion d’A.E. Pessimal. Il était l’arme secrète du Guet. Aucun comptable en ville n’aurait aimé recevoir la visite d’A.E. Pessimal, à moins, bien entendu, d’être parfaitement innocent — ce qui était le plus souvent exclu parce que le petit garçon de monsieur et madame Pessimal pouvait suivre une erreur à la trace dans tout un grand-livre comptable et jusque dans la cave où les vrais livres avaient été cachés. Et tout ce que l’inspecteur A.E. Pessimal voulait pour son génie, c’était un salaire précisément calculé et la possibilité, de temps en temps, de sortir dans la rue en compagnie d’un vrai policier en faisant tournoyer sa matraque et en lançant des regards mauvais aux trolls.

Carotte se renversa dans son fauteuil. « Alors, comment va Fred, Hilare ?

— Je n’ai pas vu grand-chose à vrai dire, euh…

— C’est un gros “euh”, Hilare. »

L’ennui, c’était que le capitaine Carotte avait un visage aimable, honnête et franc qui donnait envie de ne rien lui dissimuler. Que le sergent Petitcul ait un petit béguin pour le capitaine n’arrangeait rien, même s’il était déjà bel et bien en couple — il était également un nain, enfin, techniquement, et on ne peut pas s’empêcher de rêver. « Ben… » commença-t-elle à contrecœur…

Carotte se pencha vers elle. « Oui, Hilare. »

Elle abandonna. « Ben, mon capitaine, c’est de l’unggue. Vous venez du Trigonocéphale… Est-ce que vous y avez vu beaucoup de gobelins ?

— Non, mais je sais que l’unggue est leur religion, si on peut l’appeler ainsi. »

Hilare Petitcul secoua la tête, s’efforça de se sortir de l’esprit certaines réflexions sur le rôle qu’un tabouret de bar pouvait jouer dans les rapports entre individus et se dit que le sergent Marteau-d’Or, au poste des Sœurs-Étienne, accrochait son regard chaque fois qu’ils se croisaient en patrouille et qu’elle cherchait activement à accrocher le sien, et que ce serait vraiment une bonne accroche si elle trouvait le courage de lui demander s’il était réellement un mâle. Elle rectifia : « L’unggue n’est pas une re[[19]](#footnote-19)ligion, c’est une superstition. Les gobelins ne croient pas en Tak, mon capitaine, ce sont des sauvages, des charo[[20]](#footnote-20)gnards, mais… » Elle hésita encore. « On m’a dit quelque chose un jour, et c’est incroyable, mais des fois ils mangent leurs bébés, mon capitaine, ou du moins la mère mange son enfant, son nouveau-né, en cas de famine. Vous pouvez croire ça ? »

Carotte resta un instant bouche bée, puis une petite voix lança : « Oui, moi, je crois pouvoir, sergent, si vous me permettez. »

A.E. Pessimal opposa un air de défi aux têtes que faisaient ses collègues et s’efforça de se redresser. « C’est une question de logique, vous voyez ? Rien à manger ? Mais la mère peut survivre en réingurgitant l’enfant, comme qui dirait, alors que la pénurie entraînera la mort de l’enfant. En fait, l’enfant est mort dès que le problème se pose. La mère a par ailleurs des chances, ce faisant, de survivre assez longtemps pour qu’on lui trouve autre chose à manger, et elle pourra plus tard porter un autre enfant.

— Vous savez, c’est vraiment un raisonnement de comptable ! » lâcha Hilare.

A.E. Pessimal resta calme. « Merci, sergent Petitcul, je le prends comme un compliment parce que la logique est impeccable. C’est ce qu’on appelle l’impitoyable logique de la nécessité. Je suis versé dans la logistique des situations de survie. »

Le fauteuil grinça quand le capitaine Carotte se pencha en avant. « Sans vouloir vous offenser, inspecteur Pessimal, puis-je vous demander quels problèmes de survie se posent dans la comptabilité en partie double ? »

A.E. Pessimal soupira. « L’affaire peut devenir très risquée quand approche la fin de l’année fiscale, capitaine. Je vois cependant ce que vous voulez dire, et je voudrais que vous compreniez une chose : je crois avoir lu tous les mémoires, manuels, livres de bord et messages dans une bouteille — j’entends par là, évidemment, des messages pris dans des bouteilles — actuellement disponibles, et je peux vous assurer que vous seriez ahuri par les décisions épouvantables que doit parfois prendre un groupe restreint de gens afin que certains, voire tous, puissent vivre. Nous avons la situation classique des marins naufragés à la dérive dans une embarcation non pontée en plein océan sans grand espoir de secours. En principe, la procédure veut qu’ils se mangent les jambes les uns les autres, mais la réserve de jambes va tôt ou tard arriver à bout de course, si je puis dire ; se pose alors la question de savoir qui va mourir pour permettre à certains de vivre. Des calculs épouvantables, capitaine. » À cet instant seulement, A.E. Pessimal rougit. « Pardon. Je sais que je suis petit et faible, mais j’ai amassé une bibliothèque importante ; je rêve de contrées dangereuses.

— Vous devriez peut-être passer par les Ombres, inspecteur, dit Carotte, vous n’auriez plus besoin de rêver. Poursuivez, Hilare. »

Hilare Petitcul haussa les épaules. « Mais manger son propre enfant, ce n’est pas bien, tout de même ?

— Ma foi, sergent, dit A.E. Pessimal, j’ai lu des articles à ce sujet, et si vous songez au bilan, à savoir la mort à la fois de la mère et de l’enfant ou la mort de l’enfant et la survie possible de la mère, la conclusion veut que sa décision soit la bonne. Dans son livre Un festin de vers, le colonel F.J. Massembourg mentionne cette pratique chez les gobelins, et, semble-t-il, selon leur vision du monde, un enfant consommé, qui est manifestement sorti de sa mère, retourne d’où il est venu et renaîtra, espère-t-on, à une date ultérieure en des circonstances plus favorables, et ainsi n’y aura-t-il pas vraiment eu de préjudice. Vous pouvez juger que cette vision ne résiste pas à l’examen, mais, quand vous êtes confronté à ces calculs épouvantables, le monde vous apparaît tout autre. »

Un silence suivit tandis que tous méditaient sur la question.

Carotte le rompit. « Vous savez comment ça se passe dans une bagarre de rue, Hilare. Des fois, quand la situation s’envenime et que vous comprenez que c’est vous ou eux… c’est à ce moment-là que vous faites vos calculs.

— Fred n’a pas l’air de savoir où il est, dit Hilare. Il n’a pas de température, et il ne fait pas si chaud dans sa chambre, mais il se conduit comme s’il avait très chaud et il ne lâche pas cette saleté de petit pot. Il braille dès qu’on veut s’en approcher. Il m’a crié même dessus, à moi ! Autre chose encore : sa voix a changé, on dirait qu’il se gargarise avec des cailloux. J’en ai touché un mot à Cogite Stibon, à l’université, mais il n’y a là personne apparemment qui s’y connaisse beaucoup en gobelins. »

Le capitaine Carotte haussa les sourcils. « Vous êtes certaine ? Je sais de source sûre qu’ils ont un professeur de poussière, particules et filaments divers, et vous m’affirmez qu’ils n’ont pas d’expert à s’être intéressé à toute une espèce d’humanoïdes parlants ?

— C’est à peu près ça, capitaine. Tout ce qu’on nous a dit, c’est qu’il s’agit d’un putain de fléau… Vous voyez le genre.

— Personne ne sait rien sur les gobelins ? Des trucs bons à savoir, j’entends ? »

A.E. Pessimal exécuta un salut. « Si, Henri Roi, capitaine. Il y en a quelques-uns en aval. Mais ils ne viennent pas souvent en ville. Vous vous rappelez peut-être que le seigneur Vétérini a eu la bonté de me détacher à la fiscalité afin que je puisse éplucher les rentrées de monsieur Roi, vu que tous les autres agents du fisc avaient peur de mettre les pieds chez lui. Moi, monsieur, je n’ai pas eu peur, déclara A.E. avec fierté, parce que ma plaque et la grandeur de la loi me protègent. Henri Roi peut éjecter un percepteur de ses bureaux, mais il a assez de jugeote pour ne pas s’y risquer avec un des hommes du commissaire Vimaire, oh oui ! » On aurait pu éclairer la ville avec la fierté qui illuminait la figure d’A.E. Pessimal tandis qu’il tentait de bomber un torse surtout enclin à se creuser.

Il se gonfla un peu plus quand Carotte le félicita : « Bravo, inspecteur. Vous êtes vraiment un homme redoutable l’abaque au poing. Je crois que je vais rendre une petite visite à notre vieil ami Henri demain matin à la première heure. »

image002.jpg

Vimaire réfléchit à la question d’emmener le petit Sam sur une scène de crime, mais, franchement, le gamin se révélait capable de supporter à peu près n’importe quoi. Et puis tout jeune garçon a envie d’aller voir où travaille son père. Il baissa les yeux sur son fils. « Ça te ferait peur, une longue marche dans le noir, fiston ? Avec ces dames et moi ? »

Le petit Sam prit un instant un air grave puis répondit : « Je crois que je vais laisser la peur à monsieur Sifflet, et alors ça me gênera pas. »

La porte du souterrain secret, s’il était vraiment secret, se trouvait dans la cave de mademoiselle Bidel, laquelle cave, honnêtement pourvue en bouteilles, dégageait une odeur pas franchement désagréable de… cave, quoi. Mais, une fois la porte franchie, on percevait une lointaine odeur de gobelins.

C’était effectivement une longue marche dans le noir, surtout quand on était obligé de gravir une pente assez raide pour ainsi dire à quatre pattes.

L’odeur de gobelin s’intensifia au bout d’un moment, mais, durant ce moment, on finissait par s’y habituer. Ici et là, de la lumière filtrait dans l’obscurité depuis des trous dans le monde extérieur, ce que Vimaire trouva de conception futée jusqu’à ce qu’il s’aperçoive que les lapins utilisaient aussi le souterrain et qu’ils avaient laissé des tas de crottes comme preuves. Il se demanda s’il devait en empocher quelques-unes pour la collection de son fils et proposa l’idée au petit Sam, qui crapahutait vaillamment derrière lui et qui répondit : « Non, papa, j’en ai déjà de lapins. J’en veux d’éléphant si on en trouve un. »

Le caca de lapin, remarqua Vimaire, faisait en gros la taille d’un raisin sec au chocolat, une observation qui le ramena instantanément à son enfance, quand, par des moyens pas toujours légaux, il gagnait un peu de sous avec lesquels il se payait une entrée dans un music-hall miteux et un paquet de raisins secs au chocolat avec la monnaie. Nul ne savait, ni ne se souciait de deviner, quelles bêtes détalaient et grattaient sous les sièges, mais on apprenait vite une règle capitale : quand on laissait tomber ses raisins secs au chocolat, il était d’une importance vitale de ne pas les ramasser.

Vimaire s’arrêta, du coup mademoiselle Bidel buta dans le sac de pommes qu’elle lui avait demandé de porter, et il se ressaisit assez pour proposer : « J’aimerais reprendre mon souffle une ou deux minutes, mademoiselle Bidel. ’scusez-moi, suis plus aussi jeune qu’autrefois, tout ça. Vous rattraperai. On porte ces sacs pourquoi, d’ailleurs ?

— Des fruits et des légumes, commissaire.

— Quoi ? Pour des gobelins ? Je croyais qu’ils se trouvaient à manger tout seuls. »

Mademoiselle Bidel le contourna petit à petit et poursuivit son ascension en jetant par-dessus son épaule : « Oui, c’est ce qu’ils font. »

Vimaire s’assit un instant avec le petit Sam jusqu’à ce qu’il se sente mieux, et il demanda : « Comment ça va, fiston ? »

Dans le noir, une petite voix répondit : « J’ai dit à monsieur Sifflet de ne pas s’inquiéter, papa, parce qu’il est un peu bête. »

Ton père aussi, songea Vimaire, et ce n’est sans doute pas fini. Mais il était en chasse. D’une façon ou d’une autre, il était en chasse. Qui on chassait pouvait attendre. L’important, c’était la chasse.

La colère aida Vimaire à courir la dernière étape de la grimpette. La colère envers lui-même et envers qui avait saboté ses vacances. Mais c’était inquiétant : il avait voulu qu’arrive un imprévu, et c’était arrivé. Quelqu’un était mort. Il fallait parfois se regarder soi-même puis passer à autre chose.

Il retrouva mademoiselle Bidel et Larmes-de-champignon qui l’attendaient en compagnie d’une douzaine à peu près d’autres… dames. C’était une supposition calculée, puisqu’il ne savait toujours pas distinguer avec certitude un gobelin d’un autre — sauf, bien entendu, Larmes-de-champignon, qui portait son tablier à poches (des poches qu’il n’avait pas encore vues, de même que les autres femmes, manifestement) et qui était désormais la vedette de l’année aux yeux de ses sœurs seulement vêtues, elles, de petites tenues osées en vieille toile à sac, herbes tressées et peau de lapin. Elles s’étaient attroupées autour d’elle et pépiaient en chœur sans doute l’équivalent gobelin de « Oh dis donc, tu as une allure du tonnerre ».

Mademoiselle Bidel se glissa près de Vimaire. «[[21]](#footnote-21) Je sais ce que vous pensez, dit-elle, mais c’est un début. Porter des objets, des objets utiles, sans avoir à se servir des mains… ma foi, c’est un pas dans la bonne direction. » Elle tira le commissaire à l’écart de la branche gobeline nouvellement créée de l’association des femmes, qui avait à présent attiré l’attention du petit Sam dont la réticence joyeuse à se laisser impressionner pour un rien avait gagné les filles à sa cause, et il se retrouvait du coup là où il se sentait à sa place : au centre de toutes les attentions. C’était un don.

Mademoiselle Bidel reprit : « Quand on veut changer tout un peuple, on commence par les filles. C’est logique : elles apprennent plus vite, et elles transmettent ce qu’elles apprennent à leurs enfants. J’imagine que vous vous demandez pourquoi nous avons peiné pour monter ici avec tous les sacs ? »

Derrière eux, les filles essayaient une à une le tablier ; c’était l’article indispensable de l’année. Vimaire se retourna vers la femme. « Ben, dit-il, je me trompe peut-être, mais je note des tas d’os de lapin partout, et j’ai entendu dire qu’on peut mourir quand on ne mange que du lapin, seulement je ne sais pas pourquoi. »

Le visage de mademoiselle Bidel s’éclaira. « Ma foi, commissaire Vimaire, vous montez dans mon estime ! Oui, le lapin a été le fléau de la nation gobeline ! À ce que j’ai compris, il prive l’organisme de certains nutriments essentiels quand on ne consomme rien d’autre. N’importe quelle verdure ferait l’affaire, mais, pour les gobelins mâles, un repas digne de ce nom, c’est un lapin en bâtonnet. » Elle soupira. « Les nains sont au courant, eux, et ce sont des fanatiques de la bonne chère, comme on le serait si on passait la majeure partie de son temps sous terre, mais personne ne s’est soucié d’avertir les gobelins, qui n’auraient d’ailleurs pas écouté, du coup mauvaise santé et mort prématurée sont leur lot. Certains survivent, évidemment, surtout ceux qui préfèrent le rat ou qui mangent le lapin entier, pas seulement les morceaux apparemment les plus comestibles, ou alors ils mangent tout bonnement des légumes. »

Elle entreprit de défaire un sac de choux et poursuivit : « J’étais en bons termes avec la femme du chef, parce qu’il était malade et que j’ai veillé à lui faire prendre quelques bons repas. Comme de juste, il jure que c’est sa magie qui l’a sauvé, mais sa femme est remarquablement sensée, et les autres hommes ne se soucient pas de ce que fabriquent les filles, alors elles glissent des fruits et des légumes dans leurs ragoûts en prétendant qu’ils sont magiques. Ils ont ainsi des enfants qui survivent et nous changeons de cette façon le monde un repas à la fois. À condition que les gobelins aient une chance de vivre. » Elle jeta un regard attristé aux filles qui bavardaient et ajouta : « Ce dont ils ont vraiment besoin, c’est d’un théologien haut de gamme, car, voyez-vous, ils sont d’accord avec le reste du monde : ils se prennent pour de la crotte ! Ils pensent qu’ils ont commis quelque horreur il y a longtemps, à la suite de quoi ils ont vécu de cette façon-là. Ils pensent qu’ils l’ont bien cherché, pourrait-on dire. »

Vimaire fronça les sourcils. Il ne se rappelait pas avoir jamais mis les pieds dans une église, un temple ni aucun des nombreux autres édifices plus ou moins religieux pour d’autre raison que les besoins occasionnels de son boulot. Depuis quelque temps, il avait tendance à s’y rendre à cause de Sybil, entendez que son épouse l’y traînait afin qu’on l’y voie, et, si possible, qu’on l’y voie rester éveillé.

Non, le monde des autres mondes, des après-vies et des destinations d’expiation ne trouvait tout bonnement pas sa place sous son crâne. Qu’on le veuille ou non, on naissait, on faisait du mieux qu’on pouvait, puis, qu’on le veuille vraiment ou non, on mourait. C’étaient les seules certitudes, aussi le mieux pour un flic était-il d’accomplir sa tâche. Et il était temps que Vimaire s’y attelle à nouveau.

Le petit Sam, à présent lassé de la compagnie en jupons, s’était rapproché nonchalamment d’un vieux gobelin qui travaillait sur un pot, et il l’observait avec une fascination extrême, au grand plaisir de l’artisan, pour autant que pouvait en juger Vimaire. Il y a là une leçon à tirer… J’ignore quelle leçon, mais il y a une leçon à tirer, songea-t-il.

Il attendit que mademoiselle Bidel soit revenue de sa discussion avec les filles sur l’explosion de la nouvelle mode, puis il lui demanda poliment : « Est-ce que la victime avait des pots unggues sur elle ?

— Le contraire m’étonnerait, répondit mademoiselle Bidel. Un ou deux au moins, mais sans doute des petits pour servir durant la journée.

— Je vois, fit Vimaire, mais est-ce qu’on en a trouvé sur elle… euh… par la suite, je veux dire, si on a fait sa toilette mortuaire ? » Il ne savait pas quel était le protocole et poursuivit : « Écoutez, mademoiselle Bidel, est-il possible qu’elle ait eu un pot unggue sur elle qui serait maintenant manquant ? Je sais qu’ils ont de la valeur, évidemment… Ils brillent.

— Aucune idée, mais je vais aller demander à Veillées-d’os-froid. C’est le chef gobelin. Il sera au courant, lui. »

Ce qui rappela un détail à Vimaire. Se sentant gêné, il fouilla dans sa poche et sortit un petit paquet très, très soigneusement enveloppé, qu’il tendit à mademoiselle Bidel, le regard implorant. « Je crois que ça appartenait à la défunte, dit-il. Un anneau de pierre serti d’une petite perle bleue. Pouvez-vous veiller à ce qu’il aille à quelqu’un d’ici qui l’appréciera ? » Tout ce qu’elle possédait, c’était un anneau de pierre, se dit-il, et on lui a même ôté ça.

Il y avait des circonstances où le monde n’avait pas besoin de policiers, car, ce qu’il lui fallait en réalité, c’était quelqu’un qui fermerait boutique en connaissance de cause et repartirait de zéro afin que ce soit cette fois proprement fait…

Mais avant que le désespoir s’installe définitivement, mademoiselle Bidel fut de retour, tout excitée. « Vous avez rudement bien fait de poser la question, commissaire ! Il en manquait un ! Le chat unggue ! »

La figure de Vimaire pouvait exprimer l’incompréhension absolue aussi bien que celle de n’importe quel flic de souche. Elle projetait un faisceau d’ignorance de la puissance d’un projecteur, mais ça n’avait aucune importance car mademoiselle Bidel était prête à jouer les sources d’informations. « Je suis sûre que vous savez comme tout le monde, commissaire, que les gobelins entreposent, religieusement si je puis dire, certaines sécrétions corporelles dans des pots, selon la croyance qu’il faut les réunir au cadavre lors de l’inhumation. Cette obligation est appelée unggue. Tous les gobelins doivent, comme le veut la tradition, laquelle est très stricte chez eux, maintenir le Unggue Had, la trinité de la morve, des rognures d’ongle et du cérumen. Le pot manquant, c’est le pot de chat, celui qui contient les rognures d’ongle. Ne vous laissez pas égarer par le mot “chat”. Les félins n’ont rien à voir dans le tableau… C’est uniquement parce que les syllabes existantes sont en nombre limité.

— Et c’est la première fois que vous entendez dire qu’il est manquant, mademoiselle Bidel ?

— Eh bien, c’est la première fois que je viens ici depuis hier, et ce n’est pas le moment rêvé pour parler à sa famille, comme vous l’imaginez…

— Je vois », fit Vimaire même s’il ne voyait pas, du moins pas grand-chose — pourtant il sentait un tout petit point lumineux grossir dans les ténèbres de son cerveau. Il jeta encore un coup d’œil au petit Sam, qui étudiait le potier en manifestant un intérêt digne d’un médecin légiste. C’est mon garçon. « Ils ont cherché le pot ? demanda-t-il.

— Cherché partout, commissaire, même dehors. Et c’est un tout petit modèle. Vous voyez, chaque gobelin fabrique une série de pots qui sont conservés au fin fond de la caverne. Je ne sais pas où, et pourtant ils me font normalement confiance. C’est parce que les humains volent les pots. Pour cette raison, presque tous les gobelins en confectionnent d’autres, comparativement assez petits, pour un usage journalier et pour quand ils sortent de la caverne, puis ils les décantent dans les grands plus tard, en secret. » Elle s’efforça de sourire et reprit : « Je ne doute pas que vous trouviez la coutume exotique, commissaire, mais la fabrication et la conservation des pots constitue pour eux une religion en soi. »

Vimaire ne tenait pas en cet instant à divulguer son opinion sur les pots, aussi se contenta-t-il de demander : « Est-il possible qu’un autre gobelin ait volé le pot ? Et puis ça fait quelle grosseur, un “petit modèle” ? »

Mademoiselle Bidel lui lança un regard surpris. « Si vous me faites un tant soit peu confiance, commissaire, croyez-moi là-dessus. Il ne viendrait à l’idée d’aucun gobelin de voler le pot d’un congénère. Un tel concept leur serait complètement étranger, je vous assure. Quelle grosseur ? Oh, le plus souvent comme un poudrier de dame, ou peut-être une tabatière. Ils ont une espèce de lustre, comme les opales.

— Oui, fit Vimaire, je sais », et il songea : Des couleurs brillant dans le noir. Il reprit : « Je ne veux pas créer de difficultés, mais est-ce que je pourrais emprunter un autre des pots de la pauvre dame ? Je risque d’en avoir besoin pour montrer ce que je cherche. »

Mademoiselle Bidel parut une nouvelle fois surprise. « C’est en principe impossible, pourtant je pense, si je parle à Larmes-de-champignon, qu’elle pourrait vous prêter un des siens, mais sans certitude, auquel cas vous serez quelqu’un très à part, commissaire, moi je vous le dis. Un pot ne change d’habitude de mains que pour raison de détresse, mais Larmes-de-champignon passe beaucoup de temps avec moi, elle a appris, dirais-je, à réfléchir de façon moins rigide et, si je puis me permettre, elle s’est un peu toquée de vous. »

Elle s’éloigna, laissant un Vimaire ahuri et le petit Sam se débrouiller seuls. Ici et là, des gobelins vaquaient à leurs affaires, entretenaient de petits feux, dormaient ou, dans de nombreux cas, s’activaient sur leurs pots. Et quelques-uns restaient assis, immobiles, le regard dans le vide, comme un policier qui se demanderait comment on écrit fantasmagorique.

Une nouvelle image s’extirpa de la mémoire de Vimaire. Celle d’un tas de petits hommes bleus braillant « miyards ! » Ah oui, les Nac mac Feegle ! Ils vivaient aussi au fond de trous dans la terre. Des trous que tout le monde disait un peu plus salubres que ce réseau de cavernes tenant d’une porcherie, mais, à bien y regarder, ils étaient dans la même situation que les gobelins. Ils vivaient aussi sur la corde raide, sauf qu’eux dansaient dessus, ils sautaient dessus, lui faisaient des grimaces, des pieds de nez morveux, refusaient d’admettre la précarité de leur condition et, dans l’ensemble, affichaient semblait-il un appétit démesuré pour la vie, l’alcool, l’aventure et encore l’alcool. En tant que flic, il ne devait pas le dire, parce que c’étaient de foutus emmerdeurs, mais il y avait un côté louable dans leur manière joyeusement bagarreuse d’affronter… tout, quoi…

On lui tirailla la manche. Il baissa les yeux sur la figure de Larmes-de-champignon, sous la surveillance de mademoiselle Bidel faisant office de chaperon. Les autres gobelines se tenaient derrière elles tel un chœur éphébien.

La petite figure déclara d’une voix solennelle : « Cœurs doivent donner, monsieur Peau-liiissier. »

À un moment terriblement mal choisi, mademoiselle Bidel intervint telle une institutrice hyperactive, et Vimaire fut intérieurement ravi de noter qu’une ombre fugace de contrariété passait sur le visage de Larmes-de-champignon.

« Elle veut dire que, si elle doit vous confier un pot, vous devez également lui confier un objet tout aussi précieux. C’est ce que vous appelleriez une prise d’otage, j’imagine. » Non, pas du tout, se dit Vimaire en plongeant les yeux dans ceux de la gobeline. C’était curieux : quand il oubliait les traits, qu’on pouvait au mieux qualifier d’ordinaires ou d’ordinaires améliorés, les yeux étaient aussi humains que possible. Ils avaient une profondeur que l’animal le plus intelligent ne pouvait égaler. Il porta la main à son portefeuille, mais mademoiselle Bidel lança sèchement : « Pas question d’argent ! »

Il l’ignora, finit de sortir l’icono du petit Sam qu’il emportait partout avec lui et la tendit à Larmes-de-champignon, qui la prit comme s’il s’agissait d’un objet rare et fragile — ce qu’elle était assurément pour Vimaire. Elle la contempla puis contempla le petit garçon lui-même, qui lui fit un sourire joyeux, et les yeux de la gobeline confirmèrent que la grimace qui lui déformait la figure était en réalité un sourire qu’elle lui rendait. Pour le petit Sam, la caverne des gobelins était un royaume féerique passionnant. On ne pouvait qu’admirer sa capacité à ne s’effrayer de rien.

Larmes-de-champignon regarda à nouveau l’icono puis encore le petit Sam, et enfin la figure de Vimaire. Elle rangea délicatement l’icono dans son tablier et ressortit la main serrée autour d’un petit pot iridescent. Elle le tendit à Vimaire, les doigts légèrement tremblants, et il se surprit à le prendre prudemment à deux mains. Puis Larmes-de-champignon commenta de sa voix étrange comme un tiroir de classeur métallique vivant : « Cœurs ont donné. » Ce qui faillit inciter Vimaire à tomber à genoux.

Il songeait : Ça aurait parfaitement pu être la tête de cette jeune gobeline qui souriait au mur du bistro ! J’en connais un qui va se mettre en rogne !

Au tréfonds de lui, une voix joyeuse lança : « Bravo, commissaire Vimaire, tu chantes enfin ma partition de cantiques ! »

Il l’ignora et palpa le petit pot ; il était aussi doux que de la peau. Quel que soit le contenu pour lequel on l’avait fabriqué, et il n’allait pas le demander, un treillis ciselé de fleurs et de champignons le masquait.

image002.jpg

Dans la fraîcheur de sa cave, monsieur Jiminy le bistrotier se préparait au coup de feu du soir quand il entendit un bruit dans l’obscurité au milieu des barriques. Il n’y pensa plus, il devait s’agir encore d’un rat, jusqu’à ce qu’une main se plaque sur sa bouche.

« Excusez-moi, monsieur, j’ai des raisons de croire que vous pouvez m’aider dans mon enquête. » L’homme se débattit, mais Vimaire connaissait tous les trucs en matière d’arrestation d’un suspect. « Vous savez qui je suis, monsieur, souffla-t-il, et je sais ce que vous êtes. On est tous les deux des flics et on a assez tourné autour du pot. D’après vous, le patron de bistro voit tout, entend tout mais ne dit rien, et je suis un gars correct, monsieur Jiminy, mais j’enquête sur un meurtre. Un meurtre, monsieur, le crime capital, et peut-être autre chose de pire, de bien pire. Alors excusez-moi si j’estime que ceux qui ne sont pas derrière moi se mettent en travers de mon chemin, avec tout ce que ça entraîne. »

Jiminy commençait maintenant à manquer de souffle, et il se tortillait faiblement. « Oh, trop de gnôle et trop peu de rondes, j’imagine, diagnostiqua Vimaire. Bon, je ne demanderai à personne de manquer à son serment solennel de bistrotier ; alors, quand je vais ôter ma main, on s’assiéra tranquillement pour jouer à un petit jeu de charades. Je la retire… maintenant. »

Le tenancier jura dans un souffle et ajouta : « Vous aviez pas besoin de faire ça, commissaire. J’ai les bronches en mauvais état, vous savez !

— Ça pourrait être pire, monsieur Jiminy. À présent, abordons la question des petits malins. »

Le bistrotier lui lança un regard noir, et Vimaire poursuivit : « Je suis un flic pur et dur, je ne tue personne sauf si on cherche à me tuer. Vous connaissez mon ordonnance, monsieur Villequin. Vous l’avez vu l’autre jour. Il est hélas plus direct que moi, et aussi extrêmement loyal. Il y a quelques années, pour sauver ma famille, il a tué un nain armé jusqu’aux dents avec un banal couteau à glace. Et il a d’autres talents : en particulier, je dois dire, il repasse une chemise mieux que personne. Et, je le répète, il est vraiment très loyal. Allez, Jiminy. Je suis flic, vous êtes flic. Vous l’êtes toujours quoi que vous en disiez — les taches ne s’effacent jamais. Vous savez de quoi je suis capable, je sais de quoi vous êtes capable, et vous avez assez de jugeote pour choisir le bon camp.

— Ça va, pas la peine d’en rajouter, grommela Jiminy. On connaît la musique. » Sa voix fut soudain d’une obligeance théâtrale, quand il psalmodia : « Comment est-ce que je peux vous aider, m’sieur l’agent, en bon citoyen que j’suis ? »

Vimaire sortit prudemment de son manteau le petit pot. Il avait effectivement à peu près la taille d’une tabatière. L’incongruité de la chose ne lui échappa point : dans une poche il gardait le trésor inestimable, très certainement le réceptacle d’une morve de gobelin, et dans l’autre sa propre petite tabatière. Ce serait drôlement marrant s’il les avait confondus, non ?

Jiminy réagit distinctement en voyant le pot, même s’il crut n’avoir pas bronché. Il existe une différence subtile entre masquer sa réaction et montrer qu’on la masque.

« D’accord, d’accord, monsieur Vimaire, vous avez raison. On va pas jouer au plus fin, pas de vieux flics comme nous. Je mets les pouces. Je sais ce que c’est. J’en ai vu un récemment, pour tout dire.

— Et ?

— Je peux vous donner un nom, monsieur Vimaire. Pourquoi ça ? Parce que c’est un fêlé, un salopard, et il est pas du coin. S’appelle Stratford, du moins c’est le nom qu’on lui donne. Un dingo du couteau, un de ces types qu’on tient pas à voir franchir sa porte de bistro, ça me gêne pas de vous le dire. Il vient pas souvent ici, dieux merci. Quand je l’ai vu l’autre jour, c’était la première fois depuis des mois. Je sais pas où il crèche, mais le couillon morveux avec qui il traîne s’appelle Théo Palpite, travaille pour le jeune seigneur Rouille à Envie. Sa Seigneurie est une grosse légume dans le tabac, c’est ce qu’on m’a dit. » Jiminy s’interrompit.

Vimaire l’interpréta exactement comme le voulait Jiminy, il en était sûr. Le seigneur Rouille mijotait quelque chose. Le bistrotier l’insinuait, il jetait un os à Vimaire pour ne plus l’avoir sur le dos. Certains auraient trouvé le procédé méprisable, mais l’homme était un ex-policier, après tout.

Jiminy émit une petite toux tandis qu’il s’efforçait de trouver une autre victime à jeter en pâture à Vimaire. « Mais Palpite, ben, vous savez, c’est qu’un gugusse. Quand on a besoin d’un coup de main pour un boulot ou un autre, c’est à un type comme lui qu’on demande de faire le guet ou de se débarrasser du cadavre. Quand il prépare pas un mauvais coup, je crois qu’il pose du papier peint et qu’il tient un élevage de dindes sur la route de Surplomb. Vous pouvez pas rater sa vieille ferme, elle empeste et il s’occupe pas de sa volaille. L’a pas toute sa tête, à mon avis. »

Vimaire sauta sur l’occasion. « Du tabac, hein ? Ah oui, monsieur Jiminy, j’ai bien cru sentir davantage de tabac par ici qu’on ne serait en droit de s’y attendre, et, bien entendu, en tant que policier, c’est une anomalie que je devrai examiner de plus près, peut-être, quand je trouverai un moment. » Il cligna de l’œil, et Jiminy hocha la tête d’un air entendu.

L’ambiance s’orientant provisoirement vers le beau fixe, le bistrotier expliqua : « Ils apportent quelques barriques certains soirs et ils les reprennent comme et quand ça leur chante. D’accord, je sais… la douane, tout ça, mais je vois pas où est le mal. Et puisqu’on se comprend si bien, m’sieur Vimaire, ça fait seulement trois ans que je suis là. Je sais qu’y a eu de sales histoires dans le temps, peut-être qu’ils ont tordu le cou à quelques gobelins, aucune idée, pas mes oignons. Sais pas pourquoi, sais pas qui, si vous me comprenez ? » Jiminy transpirait comme un porc, nota Vimaire.

Dans certaines circonstances, réagir comme le dictent les convenances classiques nuit au but qu’on s’est fixé, et, pour cette raison, Vimaire se contenta de sourire au bistrotier avant d’enchaîner : « Un jour, monsieur Jiminy, j’amènerai une dame ici. Je crois qu’elle sera très intéressée de voir votre établissement. »

Jiminy, quoique intrigué, eut la bonne grâce de répondre : « Je m’en réjouis d’avance, monsieur le commissaire.

— Ce que je veux vous dire, ajouta Vimaire, c’est que, si ce bistro exhibe encore une tête de gobelin au-dessus du comptoir la prochaine fois que je passe, un mystérieux incendie va se déclarer, vous comprenez ? Je ne doute pas que vous teniez à rester en bons termes avec le jeune seigneur Rouille et ses copains, parce qu’on a toujours avantage à rester en bons termes avec les puissants. Je le sais parfaitement. Vous trouverez en moi un grand ami, monsieur Jiminy, et j’aimerais vous conseiller d’éviter, dans votre intérêt, d’avoir le commissaire Vimaire comme ennemi. À bon entendeur, vous voyez, d’un flic à un autre. »

Avec une gaieté forcée, Jiminy répondit d’une voix dégoulinante de beurre et de sucre. « Personne a jamais dit que l’agent Jiminy savait pas d’où soufflait le vent, et comme vous avez eu la bonté de passer dans mon établissement, j’crois pouvoir affirmer que le vent s’est mis à souffler plein Vimaire. »

Le commissaire souleva le loquet de la cave pour partir et répliqua : « Oh, moi aussi, monsieur Jiminy, moi aussi, et si jamais le coq de la girouette décide de virer de l’autre bord, je lui arrache sa putain de tête avec les dents. »

Jiminy eut un sourire incertain avant de demander : « Votre juridiction s’étend jusqu’ici, commissaire ? »

Et d’être tiré par la chemise à deux doigts de la figure de Vimaire, les yeux dans les yeux. « Tu vas voir. »

image003.jpg

D’assez bonne humeur après cet intermède, Vimaire gagna au petit trot le sentier qui menait à la colline et retrouva mademoiselle Bidel et Larmes-de-champignon à la porte de la chaumière. Elles avaient cueilli des pommes ; plusieurs paniers de fruits s’entassaient. Il crut voir Larmes-de-champignon sourire en l’apercevant, mais comment en être sûr, hein ? On avait du mal à lire sur la figure des gobelins.

Le pot fut rendu en bonne et due forme contre l’icono, et Vimaire ne put s’empêcher de remarquer, parce qu’il mettait un point d’honneur à tout remarquer, que la fille et lui-même essayaient d’examiner en douce leurs précieux objets sans vexer l’autre. Il fut certain d’entendre mademoiselle Bidel étouffer un soupir de soulagement. « Avez-vous trouvé le meurtrier ? » dit-elle en se penchant, l’air inquiet. Elle se tourna vers la fille. « Rentre dans la maison, chérie, pendant que je discute avec le commissaire Vimaire, tu veux ?

— Oui, mademoiselle Bidel, je rentre dans la maison comme vous demandez. »

Encore la même impression : celle d’une langue de petites boîtes qui s’ouvraient et se refermaient à volonté. La fille disparut dans la maison, et Vimaire dit : « J’ai appris que deux hommes étaient au bistro la nuit du meurtre, et l’un d’eux avait sûrement un pot. Aucun, à ce qu’on m’a donné à croire, n’était un pilier de la société. »

Mademoiselle Bidel battit des mains. « Ma foi, c’est bien, non ? Vous les avez alpagués ! »

Samuel Vimaire se sentait toujours gêné quand des civils voulaient lui parler en ce qu’ils croyaient un langage policier. D’ailleurs, il détestait les qualifier de civils. Qu’était un policier sinon un civil affublé d’un uniforme et d’une plaque ? Mais on avait tendance depuis quelque temps à employer le terme pour désigner les gens qui n’étaient pas des policiers. C’était une habitude dangereuse : une fois que les flics cessaient d’être des civils, ils ne pouvaient plus devenir que des soldats. Il soupira. « Pour ce que j’en sais, mademoiselle, ce n’est pas illégal de détenir un pot gobelin. Pas plus illégal, à proprement parler, que de ne pas passer pour un pilier de la société. Est-ce que les gobelins signent leurs pots d’une façon ou d’une autre ?

— Oh oui, effectivement, commissaire, les pots gobelins se distinguent toujours les uns des autres. Ces criminels ont-ils un modus operandi ? »

Le découragement gagna Vimaire. « Non, et je ne crois pas qu’ils sauraient le reconnaître s’ils en voyaient un. » Il s’efforça de s’exprimer avec fermeté, parce que mademoiselle Bidel donnait l’impression qu’elle allait d’un instant à l’autre sortir une loupe de sa poche et un limier de sa niche.

Puis, se répandant sur le monde comme un arc-en-ciel sonore, arriva de la musique, qui s’échappait par la fenêtre ouverte de la maison. Il l’écouta bouche bée, oubliant complètement la conversation.

Monsieur le duc d’Ankh-Morpork, le commissaire divisionnaire Samuel Vimaire, n’était pas de ceux qui se font un devoir de courir les concerts de musique classique, ni de toute musique qu’on ne peut pas siffloter en rentrant chez soi, à vrai dire. Mais le statut d’aristo imposait, semblait-il, d’assister à des opéras, des ballets et toutes performances musicales auxquelles Sybil pouvait l’entraîner. Heureusement, ils bénéficiaient le plus souvent d’une loge, et Sybil, en épouse sage, vu qu’elle avait déjà traîné son mari au concert, évitait ensuite de le tirer de son sommeil. Mais une partie de la représentation filtrait jusqu’à son cerveau, et c’était suffisant, il savait que ce qu’il entendait c’était de la vraie musique pour intellos : on ne pouvait pas la fredonner et à aucun moment un spectateur ne s’exclamait « Yop là boum ! » C’était l’essence même de la musique, une juxtaposition de sons qui invitait à tomber à genoux et à promettre de devenir un homme meilleur.

Il se tourna sans un mot vers mademoiselle Bidel, qui commenta : « Elle joue bien, n’est-ce pas ?

— C’est de la harpe, non ? Une gobeline qui joue de la harpe ? »

Mademoiselle Bidel parut gênée qu’il en fasse des gorges chaudes. « Bien sûr, pourquoi pas ? Curieusement, ses grandes mains sont adaptées à l’instrument. Je ne crois pas qu’elle comprenne encore le concept de la lecture musicale, et je dois l’aider pour accorder l’instrument, mais elle joue très bien. Les dieux savent d’où elle tire la musique…

— Les dieux ? fit Vimaire avant de s’empresser d’ajouter : Elle va jouer longtemps ? Est-ce que j’ai le temps d’aller chercher Sybil ? » Il n’attendit pas la réponse mais fonça sur le chemin, escalada une barrière, fit exploser un troupeau de moutons dans toutes les directions, pesta contre un portillon, sauta par-dessus le haha, ignora le héhé, évita le hoho. Il enfila l’allée en trombe, grimpa les marches au trot et franchit providentiellement la porte d’entrée à l’instant précis où un valet de pied l’ouvrait.

Sybil prenait le thé avec un groupe de femmes, ce qui était visiblement la procédure de rigueur l’après-midi, mais Vimaire s’adossa au mur et dit en haletant : « Tu dois venir écouter la musique ! Amène le petit Sam ! Amène ces dames si elles veulent venir, mais oublie ce que tu fais et viens ! Je n’ai jamais rien entendu d’aussi beau ! »

Sybil regarda autour d’elle. « Eh bien, nous allions nous quitter, Sam. Tu sais, tu es tout rouge. Quelque chose ne va pas ? » Elle jeta un regard implorant à ses amies, qui se levaient déjà de leurs sièges, et leur dit : « J’espère que vous me pardonnerez, mesdames. C’est si difficile d’être l’épouse d’un homme important. » La dernière syllabe se hérissait d’un léger barbillon. « Quoi que ce soit, Sam, cela peut attendre que j’aie dit au revoir à mes invitées, j’en suis sûre, non ? »

Sam Vimaire serra donc des mains, sourit, serra des mains, sourit et se rongea les sangs jusqu’à ce que la dernière gazouilleuse ait gazouillé et la dernière dame vidé les lieux.

Ayant vu l’ultime voiture disparaître, dame Sybil revint à l’intérieur et s’affala dans un fauteuil devant Sam pour écouter son compte rendu embrouillé.

« Et c’est la jeune gobeline à qui mademoiselle Bidel a appris à parler ? »

Vimaire était presque hors de lui. « Oui ! Et elle joue une musique sublime ! Sublime !

— Sam Vimaire, quand je t’emmène au concert, tu t’endors au bout de dix minutes. Tu sais quoi ? Tu m’as convaincue. Allons-y, d’accord ?

— Où ça ? » fit un Vimaire en pleine confusion conjugale.

Sybil feignit la surprise. « Eh bien, écouter la jeune dame jouer de la harpe, évidemment. Je croyais que c’était ce que tu voulais. Je vais chercher ma veste pendant que tu récupères le petit Sam, s’il te plaît. Il est au labo. »

L’ahurissement de Vimaire faisait maintenant boule de neige. « Le…

— Le laboratoire, Sam ! Tu sais que ma famille compte de fameux touche-à-tout, n’est-ce pas ? Villequin est avec lui, et je crois qu’ils dissèquent des… dois-je le dire ?… excréments ? Veille à ce qu’ils se lavent les mains… à fond, ajouta-t-elle en sortant du salon. Dis-leur que je suis catégorique, et explique au petit Sam ce que veut dire catégorique ! »

image002.jpg

La voiture stationnait à vide sur le chemin. Ils n’avaient pas osé frapper à la porte pendant que la musique céleste sortait par la fenêtre de la chaumière. Sybil était en larmes, mais elle relevait souvent les yeux et lâchait des commentaires du style : « C’est impossible à la harpe ! » Même le petit Sam était cloué sur place, sa petite bouche ouverte, tandis que la musique emplissait et, l’espace d’un instant, recouvrait le monde, élevait les cœurs et pardonnait les péchés — elle n’avait pas beaucoup de pain sur la planche dans le cas du petit Sam, parvint à faire observer un recoin du cerveau de Vimaire, mais elle abattait un boulot du tonnerre des dieux dans celui de son père. Et, quand la musique se tut, le petit Sam réclama « Encore ! », ce qui valait aussi pour ses parents. Ils restèrent figés sans échanger un regard, puis la porte de la chaumière s’ouvrit, et mademoiselle Bidel sortit.

« Je vous ai vus dehors, évidemment. Entrez donc, mais sans faire de bruit. J’ai préparé de la limonade. » Elle les conduisit dans le couloir et tourna dans le salon.

Mademoiselle Bidel avait dû prévenir Larmes-de-champignon. La gobeline était assise sur une chaise près de la harpe, ses mains démesurées sagement jointes sur son tablier. Sans un mot, le petit Sam s’approcha d’elle et lui enlaça la jambe. La gobeline parut paniquer, et Vimaire intervint : « Ne vous inquiétez pas, il veut montrer qu’il vous aime. » Et il songea : Je viens de dire à une gobeline de ne pas avoir peur de mon fils parce qu’il l’aime, c’est le monde à l’envers et tous les péchés sont pardonnés, sauf peut-être les miens.

image003.jpg

Alors que la voiture s’en revenait paisiblement en bringuebalant vers le manoir Ramkin, dame Sybil dit à voix basse à Vimaire : « Si j’ai bien compris, la jeune gobeline qui a été… assassinée jouait aussi bien de la harpe que mademoiselle Champignon. »

Vimaire s’arracha à ses pensées intérieures et avoua : « Je ne savais pas ça.

— Oh oui, fit Sybil sur un ton curieux de bavardage. Mademoiselle Bidel veut, semble-t-il, que les jeunes gobelines se donnent des raisons d’être fières. » Elle se racla la gorge et, après un temps, ajouta : « Tu as des suspects, Sam ?

— Oh oui, deux. D’après la déposition d’un témoin digne de foi, ils se trouvaient dans le secteur après le meurtre, et je commence à relier entre eux un ensemble d’événements qui pourraient aussi me mener là où se trouve monsieur Jefferson, le forgeron. On est à la campagne, après tout. Tout le monde voit où on va, et on ne sait jamais qui traîne derrière une haie. Je crois que quelqu’un a dû l’entendre m’inviter au hallier du Mort la “nuit fatale”, comme dirait Le Disque-Monde. »

Sybil baissa les yeux sur le petit Sam, qui somnolait entre eux, et demanda : « Tu sais où ils habitent ?

— Oui, un des deux, au moins. Je crois que l’autre glande dans le coin, comme on dit. » Le crissement du gravier sous les roues signala alors qu’ils parcouraient la longue allée.

Sybil se racla encore la gorge et reprit, toujours à voix basse : « Tu as dû me trouver, je le crains, un peu acerbe avec toi, Sam, quand je t’ai reproché de permettre à tes responsabilités professionnelles de gâcher nos vacances. J’ai peut-être, parfois, été un peu… brusque.

— Pas du tout, Sybil, j’ai parfaitement compris ton souci. »

Dame Sybil aurait bien eu besoin de pastilles pour la gorge, aurait-on dit, mais elle poursuivit prudemment : « Sam, je te saurai infiniment gré de te débrouiller pour emmener Villequin avec toi là où ces crapules empoisonnent le monde de leur présence, et ensuite de les traduire devant la justice, tu serais bien aimable. »

Il la sentait trembler de rage. « C’est ce que je comptais faire dès que possible, chérie, dit-il, mais je dois te signaler que la suite risque de ne pas se dérouler exactement suivant le règlement. Après tout, je suis ici hors de ma juridiction. »

Mais son épouse répliqua : « Tu appliques rigoureusement le règlement, Sam, et je t’admire pour cela, mais la juridiction d’un homme de bien s’étend jusqu’au bout du monde — même si tu ne sais pas devant qui tu vas les conduire, hein ? Havelock les pendrait, tu le sais. Mais il est loin. En tout cas, Sam, je suis sûre d’une chose, et la voici : le pire que tu puisses faire, c’est rien. Vas-y, Sam.

— À vrai dire, Sybil, j’envisageais de les remettre aux représentants de la justice locale.

— Quoi ? C’est une bande d’affreux, ils se servent de ce qu’ils appellent la loi dans des buts personnels ! Il va y avoir du grabuge ! »

Vimaire sourit. « Oh là là, tu crois vraiment ? »

image003.jpg

À quoi bon aller se coucher ? se dit Vimaire plus tard ce soir-là, aussi souhaita-t-il bonne huit à sa femme d’un baiser et se rendit-il à la salle de billard, où Villequin faisait une démonstration paresseuse d’un des talents les plus socialement acceptables qu’il avait acquis au cours d’une folle jeunesse. Il se redressa quand Vimaire entra. « Bonsoir, monsieur le commissaire, dit-il. Aimeriez-vous un petit remontant pour vous occuper ? »

Vimaire s’autorisa aussi un rare cigare car, voyez-vous, à quoi ressemblerait une salle de billard sans volutes de fumée dans les lumières pour créer une ambiance d’un bleu morne, la couleur des espoirs défunts et des occasions manquées ?

Villequin, qui connaissait le protocole, attendit que Vimaire ait joué son premier coup avant de tousser doucement. « Oh, bravo, monsieur, et je crois comprendre que la situation des gobelins perturbe un peu madame la duchesse, monsieur. Je le crois, monsieur, parce que je l’ai croisée plus tôt dans le couloir, et elle a usé d’un langage que je n’ai plus entendu dans la bouche d’une femme depuis que ma vieille mère nous a quittés, que les dieux aient son âme, s’ils arrivent à mettre la main dessus. Mais bravo encore, monsieur. »

Vimaire reposa sa queue de billard. « Je veux les avoir tous, Villequin. Ça n’avance à rien de boucler un voyou du patelin.

— Tout à fait, monsieur le commissaire, l’important, c’est de blouser la noire. »

Vimaire leva les yeux de son verre de raide. « Je vois que vous avez dû beaucoup jouer dans votre vie, Villequin. Est-ce que vous avez déjà vu Pelvic Guillaume ? Très pieux dans son style, vivait quelque part dans la ruelle de la Poule-et-des-Poussins avec sa sœur, jouait comme je n’ai jamais vu jouer personne avant ni depuis. Je le jure, il arrivait à faire sauter une bille de la table, la faire rouler sur le bord et retomber sur le tapis pile où il le voulait pour qu’elle plonge sans bavure dans la poche. » Vimaire lâcha un grognement de satisfaction et poursuivit : « Évidemment, tout le monde disait que c’était de la triche, mais il ne bronchait pas, restait d’une douceur angélique et se contentait de répéter : “La bille est empochée.” À la vérité, on ne l’a jamais passé à tabac parce que c’était un enseignement de le regarder à l’œuvre. Il a une fois blousé une bille en la faisant rebondir sur la lampe et une chope. Mais, comme il le répétait, la bille était empochée. » Vimaire se détendit avant de poursuivre : « L’ennui, c’est que, dans la vraie vie, les règles sont plus strictes.

— Très juste, monsieur le commissaire, acquiesça Villequin. Là où j’avais l’habitude de jouer, il n’y avait qu’une règle : après avoir frappé son adversaire à la tête d’un coup de queue de billard, il fallait savoir courir très vite. Si j’ai bien compris madame la duchesse, vous pourriez avoir besoin de mes services ce soir.

— Oui, je vous en prie. On va au village d’Envie. C’est à une trentaine de kilomètres en amont. »

Villequin hocha la tête. « En effet, monsieur, autrefois le fief de la famille d’Envie, et notamment du seigneur Justice d’Envie, célèbre pour avoir déclaré qu’on pouvait plaider non coupable mais qu’il n’en tenait jamais compte, partant du principe que “les criminels mentent toujours” ; et il était, par un heureux hasard, l’Honorable Maître de l’Association de bienfaisance des Fabricants et Tresseurs de Cordes. Avec un peu de chance, on n’en verra plus d’autres comme lui.

— Excellent, Villequin, et on s’arrêtera en route pour prendre notre jeune et zélé agent local, qui verra la justice à l’œuvre. Je compte m’en assurer.

— Ravi de l’entendre, monsieur, mais n’oubliez pas : quelle importance une fois que la bille est empochée ? »

image003.jpg

Ce fut madame Leterme qui ouvrit la porte de la chaumière, poussa un petit cri, referma la porte à la volée, la rouvrit pour s’excuser de l’avoir claquée puis la referma encore prudemment en laissant Vimaire sur le seuil. Trente secondes plus tard, Finet ouvrit à son tour le battant, sa chemise de nuit fourrée dans le pantalon. « Commissaire Vimaire ! Quelque chose ne va pas ? » demanda-t-il en s’efforçant vaillamment de rentrer les pans rebelles de la chemise.

Vimaire se frotta brusquement les mains. « Oui, monsieur l’officier de paix Leterme, presque rien ne va, mais on peut y remédier en partie avec ton aide. En ce qui concerne le meurtre de la gobeline, j’ai assez de renseignements pour appréhender deux hommes et les interroger. C’est ton fief, alors je pense qu’il est juste, professionnellement parlant, que tu m’assistes pour les arrestations. »

Vimaire fit un pas à l’intérieur de la maison afin de dégager la vue sur la figure de Villequin et poursuivit : « Et je crois que tu connais Villequin, mon majordome, qui s’est proposé de conduire ma voiture et, bien entendu, de me fournir au besoin une chemise propre.

— Uicomsairrr, gronda Villequin en pivotant pour faire un clin d’œil à Vimaire.

— Officier de paix Leterme, je te serais obligé de t’armer de tout ce dont tu estimeras avoir besoin, et, puisque tu n’as pas de menottes dignes de ce nom, excuse-moi de te le dire, est-ce que tu pourrais au moins nous dénicher un peu de corde ? »

La figure de Finet Leterme reflétait toute une palette d’émotions contradictoires. Je travaillerai avec le célèbre commissaire Vimaire — hourrah ! Mais c’est une grosse affaire, une affaire sérieuse — oh là là. Mais ce sera comme enfiler la peau d’un vrai policier — hourrah ! Mais il y a déjà une bouillotte qui m’attend dans mon lit — oh là là. D’un autre côté, si ça tourne mal, ben, après tout, le duc d’Ankh possède la majeure partie de la région, alors c’est lui qui supportera la majeure partie de la responsabilité — hourrah ! Et peut-être que, si je me distingue, j’obtiendrai un boulot à la ville, alors m’man habitera dans un logement où on ne reste pas éveillé toute la nuit dans son lit à écouter les souris se bagarrer avec les cancrelats — hourrah !

C’était un vrai bonheur pour Vimaire d’observer le [[22]](#footnote-22)visage du jeunot à la lumière des bougies, surtout pendant que Finet remuait les lèvres à mesure qu’il réfléchissait. Aussi dit-il : « Je suis sûr, officier de paix Leterme, que ton assistance dans cette affaire sera un gros atout pour ta carrière future. »

Ce dernier argument fit rougir de fierté madame Leterme, qui suivait la scène par-dessus l’épaule de son fils. « Écoute monsieur le duc, Finet ! dit-elle. Tu pourrais devenir quelqu’un, comme j’arrête pas de te le répéter ! Maintenant, tu discutes pas, file, mon garçon. »

Madame Leterme ponctuait ce conseil maternel de mouvements de bas en haut si rapides qu’on l’aurait crue attelée à une machine à coudre. Que les dieux bénissent les vieilles mamans, songea Vimaire tandis que Finet finissait par monter dans la voiture avec une flasque de thé chaud, un caleçon propre de rechange et une demi-tarte aux pommes.

Alors que les roues se mettaient en branle et après que le jeune homme eut fini de faire au revoir par la fenêtre à sa vieille maman, Vimaire, en veillant à ne pas perdre l’équilibre à cause des cahots, alluma la petite lampe à alcool qui constituait tout l’éclairage du véhicule. Il se laissa retomber sur son siège. « Je te saurai gré, petit, dit-il à Finet, de prendre un moment pour noter dans ton calepin tout ce que je t’ai dit depuis mon arrivée ce soir. Ça pourrait nous être utile à tous deux. » C’est tout juste si le jeunot ne se fendit pas d’un salut, et Vimaire poursuivit : « Quand on a vu le cadavre de la gobeline l’autre jour, monsieur Finet, est-ce que tu en as pris note dans ton calepin ?

— Oui, commissaire ! » Il faillit encore saluer. « Mon grand-père me conseillait de toujours tout noter dans mon calepin ! »

Ils rebondirent sur leurs sièges alors que la voiture roulait sur un caillou, et Vimaire demanda doucement : « Est-ce qu’il t’a des fois conseillé de passer au hasard deux pages d’un coup pour en garder une blanche de temps en temps ?

— Ah non, monsieur. Faut que je le fasse ? »

Le siège les renvoya encore en l’air avant de les récupérer tandis que Vimaire répliquait : « À proprement parler, petit, la réponse est non, surtout si tu ne travailles jamais avec moi. Maintenant, prends tes notes comme je te l’ai demandé. Et, vu que je ne suis pas aussi jeune que toi, je vais essayer de me reposer un peu.

— Ouim’sieur, je comprends, monsieur. Encore une chose, commissaire. Monsieur Pierreux, le greffier des juges, est venu me voir cet après-midi, on a discuté, et il a dit qu’il fallait pas s’embêter avec la gobeline parce que les gobelins sont officiellement de la vermine. Il a été très gentil, il a apporté de l’alcool à ma vieille maman, et il a dit que vous étiez un parfait gentilhomme mais que vous avez tendance aux lubies, monsieur, que vous êtes un aristocrate coupé de tout, monsieur. Monsieur ? Vous dormez, monsieur ? »

Vimaire tourna la tête et demanda d’une voix mielleuse : « Tu as noté ça dans ton calepin, petit ?

— Oh ouim’sieur !

— Et tu es quand même monté dans cette voiture avec moi ? Pourquoi tu as fait ça, monsieur Finet ? »

Du gravier crissa derrière la voiture, et Finet Leterme parut mettre un certain temps à rassembler ses idées à son goût avant de répondre. « Ben, commissaire Vimaire, je me suis dit, ben, que, monsieur Pierreux, c’est plus ou moins un aristo, et que le commissaire Vimaire aussi, seulement lui est un duc, donc un très gros aristo, alors, si je dois me retrouver coincé entre des aristos, j’aurais peut-être intérêt à choisir le camp du plus important. » Il entendit Vimaire grogner et reprit : « Et après, monsieur, je me suis dit, ben, que je suis monté là-haut où j’ai vu cette pauvre fille et ce qu’on lui a fait, et je me suis rappelé que Pierreux avait voulu me ridiculiser en me poussant à vous mettre, vous, en état d’arrestation, monsieur, et j’ai pensé aux gobelins, je me suis dit, ben, ils sont sales, ils sentent mauvais, mais le vieux gobelin pleurait alors que, les animaux, ils pleurent pas, et les gobelins, ben, ils fabriquent des trucs, de beaux objets, et, pour ce qui est de piquer la pâtée de nos cochons et d’être sales, on manque pas d’humains dans le coin qui se défendent de ce côté-là, je pourrais vous raconter des trucs, alors j’ai réfléchi encore et je me suis dit, ben, que monsieur Pierreux, à mon avis, il a dû se tromper. »

Un grondement retentit quand la voiture parcourut un pont, puis le bruit des roues sur des cailloux damés revint. Finet demanda d’un air inquiet : « Est-ce que c’est bien, monsieur ? » Il attendit nerveusement.

Puis la voix de Vimaire, comme distante cette fois, répondit : « Tu sais comment on appelait ce petit discours que tu viens de sortir, monsieur Finet ?

— Sais pas, monsieur, c’est juste ce que je pense.

— C’est ce qu’on appelait une rédemption, monsieur Finet. Cramponne-t’y. »

image002.jpg

Vimaire émergea d’un petit somme durant lequel il avait rêvé du petit Sam jouant de la harpe, et, le temps pour lui de comprendre qu’il s’agissait d’un rêve, le bruit des roues changea tandis que la voiture ralentissait puis s’arrêtait.

Villequin fit coulisser le petit panneau qui permettait au passager et au cocher de communiquer. « Allez, debout, monsieur, dit-il, on est à cinq cents mètres en gros d’Envie, trente-sept habitants, toujours aussi bêtes. Et on sent les dindes d’ici, une putain d’odeur dont on préférerait se passer, si vous voulez bien excuser mon langage. J’ai présumé que ce serait une bonne idée de finir le trajet à pied sans faire de bruit, monsieur. »

Vimaire descendit de la voiture et tapa de la semelle pour faire disparaître la crampe de ses membres. L’atmosphère empestait l’odeur curieusement invasive des volatiles ; même les gobelins ne persécutaient les sinus que moitié moins. Mais ce n’était là qu’une peccadille à côté du frisson, oui, du frisson qu’il ressentait. Depuis combien de temps n’avait-il pas effectué de descente de police à l’aube ? Depuis bien trop longtemps, voilà, et c’étaient aujourd’hui les capitaines et les sergents chevronnés qui se chargeaient du boulot pendant que lui restait au bureau, vu qu’il personnifiait le Guet municipal d’Ankh-Morpork. Eh bien, pas aujourd’hui.

En chuchotant tandis qu’ils avançaient dans une brume qui leur montait aux genoux, il donna ses instructions. « Toi, officier de paix Leterme, tu tambourineras à la porte d’entrée quand je te donnerai le signal, et moi je me posterai à la porte de derrière au cas où le gus prendrait la fuite, d’accord ? »

Ils approchaient à présent de la propriété ; oui, eux deux suffiraient. La ferme paraissait à peine assez grande pour avoir deux portes, à plus forte raison trois.

« Qu’est-ce que je dirai, commissaire ? souffla Finet.

— Oh, putain, tu es fils et petit-fils de flics, mon gars, qu’est-ce que tu crois devoir gueuler, bons dieux ? Je vais te donner un indice. “S’il vous plaît” ne figure pas dans le répertoire. Je sifflerai quand je serai en position, compris ? Bien. »

Ils traversèrent avec précaution la cour nauséabonde et Vimaire alla se poster à l’arrière de la maison, où il lui vint une drôle d’idée dont il prit mentalement note. Il s’adossa ensuite contre le mur crasseux du bâtiment, un peu à l’écart de la porte de derrière, s’octroya une prise de tabac pour purifier l’atmosphère de l’odeur de dinde et siffla un coup léger.

« Ouvrez, au nom de la loi ! Vous êtes cerné ! Vous avez une minute pour ouvrir la porte ! Je rigole pas ! Ouvrez la porte ! Police ! »

Appuyé confortablement contre le mur, Vimaire reconnut de mauvaise grâce que ce n’était pas si mal pour un débutant, même s’il lui retranchait un point pour avoir ajouté « je rigole pas », puis, alors qu’un homme jaillissait par la porte de derrière, il tendit la jambe.

« Bonjour, monsieur. Je suis le commissaire divisionnaire Vimaire ! J’espère que vous êtes en mesure de vous rappeler votre nom ! »

Dans leurs cabanes, les dindes devenaient dingues, du coup l’odeur empirait légèrement. L’homme se remit avec peine debout et jeta autour de lui des regards paniqués.

« Oh oui, vous pourriez fuir, oui, vous pourriez, dit Vimaire sur le ton de la conversation, mais certains risqueraient d’en déduire que vous devez avoir une bonne raison de prendre la fuite. Bon, personnellement, je comprends que tout individu arrêté par un flic devrait se carapater comme un dératé, innocent ou non, par principe. Et puis on s’empâte tellement de nos jours qu’on a besoin d’exercice. Mais fuyez donc si ça vous chante, monsieur Palpite, parce que je sais courir aussi, et très vite. »

Palpite affichait à présent le sourire du gars qui se dit qu’il a affaire à un flic pas très futé.

« J’parie que les juges vous ont pas donné de mandat d’arrêt, pas vrai ?

— Dites donc, monsieur Palpite, qu’est-ce qui vous fait croire ça, hein ? Vous vous imaginez peut-être que les juges n’accorderaient pas de mandat pour vous mettre en état d’arrestation, c’est ça ? À propos, merci de m’avoir montré où sont stockés les tonneaux de tabac. On tiendra compte de votre coopération. »

Certains jours sont pourris, comme lorsqu’on plonge les yeux dans le cadavre mutilé d’une jeune femme, et d’autres sont bénis, comme ceux où le suspect jette précipitamment un regard de l’autre côté de la cour, révélant ainsi où le butin est caché.

« Je mentionnerai, évidemment, votre coopération aux autorités et, bien sûr, au bistro local aussi, ah oui. »

Du coup, monsieur Palpite s’imagina à quoi il s’exposait s’il passait pour une balance, aussi opta-t-il pour : « Je t’ai jamais rien dit sur du tabac, et tu l’sais, flicard ! »

Finet déboucha à cet instant à l’angle de la maison, sa redoutable matraque levée, la figure déformée par un air agressif presque comique. « Vous voulez que je lui flanque un aller-retour, commissaire ? Vous avez qu’un mot à dire, patron ! »

Vimaire roula des yeux en feignant le désespoir. « Pas besoin, Finet, pas besoin, vu que monsieur Palpite est très impatient de nous parler, compris ? »

Palpite se dit qu’il devait en appeler à Finet pour s’en sortir. « Écoute, Finet, tu me connais… »

Il n’alla pas plus loin car Finet l’interrompit : « Pour toi, Palpite, c’est agent Leterme. Mon père t’a traîné devant les curieux une vingtaine de fois, tu sais. Il t’appelait la mouche à merde car, dès qu’un tombereau de fumier tombait quelque part, il te trouvait à barboter dedans. Et il m’a dit de te surveiller, ce que je suis en train de faire, d’ailleurs. » Il jeta un coup d’œil à Vimaire, qui lui adressa un signe de tête encourageant, puis reprit : « Tu vois mon problème, monsieur Palpite, on est pas ici pour parler de contrebande de tabac, d’accord ? Bon, je me suis jamais vu comme un douanier, c’est pas un métier populaire. Je suis un flic pur et simple, voilà, et j’ai dans une main un gars qui rend tout bêtement un service à son employeur en entreposant quelques tonneaux de tabac dans son appentis, mais j’ai dans l’autre… ben, si je trouvais dans l’autre main un meurtrier, alors là, les dieux te bénissent, il se pourrait que j’oublie tout de la première… Me demande pas de te faire un dessin, Palpite, parce que j’ai les mains pleines. »

Palpite paraissait atterré. « C’est au sujet de la gobeline, c’est ça ? Écoute, c’est pas moi ! D’accord, j’suis pas très honnête, je reconnais, mais j’suis pas comme lui ! J’suis un vaurien, pas un putain de meurtrier ! »

Vimaire observa Finet. On peut dire de quelqu’un qu’il est heureux comme un roi. On aurait pu dire de Finet qu’il était heureux comme un roi, sa reine, ses princes et princesses, et même ses ministres, en particulier celui de la police, tous ensemble. Vimaire haussa les sourcils, à nouveau interrogateur, et Finet expliqua : « Je le crois, chef. C’est pas un tueur, je vous assure. Le pire qu’il arriverait à faire, c’est renverser une petite vieille pour lui piquer sa bourse, et faudrait sans doute qu’elle soit aveugle par-dessus le marché.

— Ah, vous voyez ! lança Palpite d’un air triomphant. J’suis pas vraiment un mauvais bougre !

— Non, fit Vimaire, vous êtes un enfant de chœur, monsieur Palpite. Je vois ça, je suis assez dévot moi aussi, j’aime citer les saintes écritures, mais est-ce que voulez jurer que l’individu connu sous le nom de Stratford a tué une gobeline à coups de couteau au mont Gibet, sur les terres du manoir Ramkin, il y a trois nuits ? »

Palpite leva un doigt. « Est-ce que je peux préciser que j’y ai demandé d’arrêter, et qu’il a ri, et que j’savais pas non plus que c’était une fille — j’veux dire, comment deviner, hein ? »

Vimaire garda un visage inexpressif. « Dites-moi, Théo, qu’est-ce que vous auriez fait si vous aviez su ? Je suis intrigué. »

Palpite baissa le nez sur ses pieds. « Ben, je… ben, ben, j’veux dire… pas une fille, j’veux dire… ben, pas une fille… j’veux dire, c’est pas normal, voyez ce que j’veux dire ? »

Et on trouve des types aussi dangereux que ce clown dans presque tous les quartiers, songea Vimaire. « L’esprit chevaleresque n’est manifestement pas mort, monsieur Palpite. D’accord, Finet, poursuivons. Monsieur Palpite, étiez-vous au mont Gibet la nuit susdite ?

— On faisait juste une balade », dit Palpite.

Vimaire garda encore le même visage inexpressif, comme taillé dans le marbre. « Évidemment, monsieur Palpite. C’est bête de ma part de poser la question, c’est vrai. Agent Leterme, je vois Villequin là-bas qui fume une cigarette. » Il ouvrit davantage la porte et remorqua Palpite à l’intérieur. « Ce bâtiment a une cave ? »

Palpite était à deux doigts de foncer aux toilettes, mais, appartenant à cette catégorie d’imbéciles qui s’accrochent jusqu’au bout, il ne put s’empêcher de répliquer en ricanant : « Ça s’pourrait. Et après ?

— Monsieur Palpite, je vous ai dit que je suis dévot et, comme vous pourriez mettre à rude épreuve la patience d’un saint, j’ai besoin de passer un moment à méditer en silence, compris ? Vous savez, j’en suis sûr, qu’il y a toujours une solution facile, mais aussi une difficile. Pour l’instant, on en est à la solution facile, mais la difficile est assez facile aussi, si on peut dire. Avant de reprendre notre conversation, je veux rester seul avec mes pensées. Et j’ai dans l’idée, monsieur Palpite, que vous pourriez avoir des envies, comme qui dirait, de mettre les bouts, alors mon collègue l’officier de paix Leterme va garder la porte et je vais faire venir mon ordonnance, monsieur Villequin, pour qu’il vous tienne compagnie. »

Avant que Vimaire ait même eu le temps de tapoter à la fenêtre, la porte s’ouvrit, et dans le local crasseux pénétra Villequin, toujours aussi impeccable, élégant et soigné, les chaussures étincelantes et un soupçon de gomina dans les cheveux. Les trois hommes regardèrent alors Vimaire tirer sur ce qui devait être un anneau par terre et faire apparaître une trappe donnant sur une cave obscure et une échelle pour y descendre.

« Agent Leterme, dit Vimaire, j’ai besoin d’un peu de temps pour réfléchir dans les ténèbres. Je ne serai pas long. » Il descendit l’échelle et referma d’une traction la trappe derrière lui.

Les ténèbres lui dirent : « Ah, commissaire, enfin. J’imagine que tu es ici pour prendre une déposition de témoin. »

C’est faux, se dit Vimaire. Comment peut-on prendre le témoignage d’un démon, surtout d’un démon sans domicile fixe ? Mais, d’un autre côté, qui a besoin d’une déposition de témoin quand on dispose d’une confession ?

Au-dessus, les yeux de Palpite roulaient en tous sens tandis qu’il analysait la situation. Voyons voir : on a un jeune crétin qui joue au flic et une espèce de majordome prétentieux tout rose et propret. Autant dire que le petit garçon de madame Palpite est déjà dehors. À cet instant, à cet instant précis, Villequin, sans regarder Palpite, mit la main à la poche, et un claquement suivit quand il plaqua sur la table devant lui un peigne en acier. L’objet luisait. Il se mit à luire encore davantage dans l’imagination de Palpite. Il jeta un regard à l’expression de Villequin, et le petit garçon de madame Palpite décida qu’il allait rester assis sans bouger d’un poil jusqu’au retour de ce gentil commissaire Vimaire. D’une autre poche, Villequin sortit le couteau à la lame la plus acérée qu’avait jamais vu Palpite et, sans lui prêter attention, entreprit de se curer les ongles.

Ce ne fut en réalité qu’une question de secondes avant que la trappe se relève, que Vimaire en émerge et adresse un signe de tête à Villequin, qui mit en sûreté le peigne et sortit de la pièce sans un mot. Vimaire regagna le fauteuil. « Monsieur Palpite, j’ai une déposition de témoin qui vous situe au mont Gibet la nuit en question avec un autre homme, un homme connu sous le nom de Stratford. Vous avez déclaré à ce témoin que vous pouviez vous procurer du sang de dinde, mais il a répondu qu’il y avait des lapins partout et qu’il ne ratait jamais son coup au lance-pierre. À ce moment-là, selon le témoin, une jeune gobeline est sortie des buissons, et votre compagnon l’a frappée alors qu’elle suppliait qu’on lui laisse la vie sauve — il l’a frappée sauvagement, au point que vous lui avez vous-même demandé, à votre façon, de s’en aller, sur quoi il s’est retourné contre vous, toujours armé de son couteau, qu’on m’a décrit comme une machette, et si vite que vous vous êtes uriné dans les chaussures.

» Non, taisez-vous, je n’ai pas fini. Néanmoins, vous avez dit à votre compagnon, m’a-t-on informé, que vous étiez censés ne laisser que du sang et non, selon vos propres termes, des “tripes et boyaux partout”, après quoi il vous a forcé à les remettre dans le cadavre et à le dissimuler dans les ajoncs plus bas sur la colline. Non, taisez-vous, j’ai dit ! Vous aviez dans votre poche un pâté en croûte, apporté de chez vous, et trois piastres en liquide, votre salaire pour cette petite mission.

» Suite à quoi, Stratford et vous êtes retournés un peu plus loin à vos chevaux, que vous aviez provisoirement laissés dans la vieille grange délabrée de l’autre côté du village. Les chevaux étaient une jument alezane et un hongre gris, tous deux fourbus à cause des mauvais traitements. À la vérité, le hongre vous a balancé un coup de sabot au moment où vous partiez, et vous avez dû empêcher votre compagnon de l’abattre sur place. Oh, et le témoin m’a appris que vous étiez nus jusqu’à la ceinture quand vous êtes partis, vu que votre chemise était imbibée de sang et que vous l’avez laissée dans la grange après une dispute avec Stratford. Je la récupérerai au retour. Votre ami vous a dit d’ôter aussi votre pantalon, mais vous avez refusé ; malgré tout, j’ai remarqué dessus des éclaboussures de sang un peu plus tôt. Je ne veux pas supporter les frais d’envoyer un cavalier à la ville, où mon Igor certifiera si le sang est humain, gobelin ou de dinde. J’ai dit de vous taire, non ? Je n’ai pas mentionné certaines des autres conversations entre monsieur Stratford et vous parce que Finet nous écoute, et ça devrait vous soulager ; les ragots peuvent être si cruels.

» Et maintenant, monsieur Palpite, je vais m’arrêter de parler et, aussitôt après, j’aimerais que vos premiers mots soient — écoutez-moi bien — “Je veux témoigner contre mes complices”. Oui, je sais que ce n’est pas beau, mais c’est le moyen d’obtenir le pardon, c’est la loi. Vous êtes un petit salaud, mais je suis à regret persuadé qu’on vous a entraîné dans une affaire qui vous dépasse et pire que vous ne l’imaginiez. La bonne nouvelle, c’est que le seigneur Vétérini suivra mon conseil, et vous vivrez. Souvenez-vous : “Je veux témoigner contre mes complices”, voilà ce que je veux entendre, monsieur Palpite, sinon je m’en vais faire un tour, et monsieur Villequin va se peigner. »

Palpite, qui avait écouté les yeux fermés la plupart du temps, lâcha la phrase si vite que Vimaire dut lui demander de la répéter plus lentement. Quand il eut fini, il eut le droit d’aller aux cabinets, pendant que Villequin attendait devant en se curant les ongles avec son couteau et qu’on envoyait Finet donner à manger aux volatiles pris de frénésie.

De son côté, Vimaire entra dans une des cabanes infectes et tâtonna autour de lui dans la paille crasseuse à la recherche de ce qu’il savait y trouver. Il ne fut pas déçu. Quand on était assez près, l’odeur de tabac devenait perceptible derrière la puanteur suffocante des dindes. Il fit rouler un tonneau dehors, tomba sur Finet et annonça : « Je crois que c’est plein de tabac, et je compte donc l’emporter comme pièce à conviction. Ton boulot pour l’instant, c’est de me dénicher une pince-monseigneur et quelqu’un que tu tiennes pour un citoyen honnête et droit, si jamais ça existe dans le pays.

— Ben, il y a David qui tient “Le Chien et le Blaireau”, suggéra Finet.

— Et c’est un citoyen honnête et droit ?

— Je l’ai déjà vu se pencher, répondit Finet, mais il connaît le topo, si vous me suivez. »

Vimaire hocha la tête et attendit quelques minutes avant que Finet revienne avec un pied-de-biche, un type aux jambes arquées et une petite file de gens qu’il fallait pour le moment, et sauf preuve du contraire, cataloguer comme d’« innocents badauds ».

Ils se groupèrent autour de Vimaire qui se préparait à ouvrir le tonneau. Il déclara : « Faites attention, messieurs. Je crois que ce tonneau contient des articles de contrebande. » Il se retroussa les manches. « Vous constatez que je ne cache rien dans mes manches, je n’ai qu’un pied-de-biche à la main. » Puis, au prix d’un certain effort, le couvercle du tonneau céda, et l’odeur du tabac envahit les lieux. Certains badauds estimèrent qu’il était temps de profiter de cette occasion superbe pour s’éloigner nonchalamment d’un pas vif.

Vimaire sortit une à une des bottes de feuilles brunes liées avec du coton. « Je ne peux pas en emporter trop dans la voiture, dit-il, mais si monsieur David, en tant que membre honnête de la communauté, veut bien attester qu’il m’a vu sortir tout ça d’un tonneau scellé, toi, monsieur Finet, tu lui fais signer une brève déclaration, et on pourra tous retourner à nos affaires. »

Finet rayonnait. « Oh, drôlement bien vu, commissaire ! M’est avis qu’on pourrait cacher n’importe quoi dans cette puanteur, hein ? »

Au bout d’un moment, il se tourna vers Vimaire et lança : « Commissaire ? »

Vimaire donnait l’impression de regarder à travers lui. « Tu iras loin, officier de paix Leterme, dit-il. On va vider tout le tonneau, d’accord ? »

Il ne savait pas d’où l’idée lui venait. Peut-être des principes de base. Quand on voulait faire de la contrebande, où décidait-on de s’arrêter ? Quel marché viser ? Comment obtenir le meilleur prix par kilo de produit transporté ? Il sortit d’autres bottes, et encore d’autres, et l’une d’elles, presque au fond du tonneau, était sensiblement plus lourde. En s’efforçant de garder la même expression, il la tendit à Finet et demanda : « J’aimerais que monsieur David et toi ouvriez cette botte et me disiez ce que vous voyez dedans. »

Il s’assit sur le tonneau et prisa un peu de tabac tandis qu’il entendait derrière lui le bruissement des feuilles, puis Finet s’exprima : « Ben, commissaire, on dirait que c’est… » Vimaire leva la main. « Est-ce que tu trouves que ça ressemble à la poussière de pierre, Finet ?

— Oui, mais… »

Il leva de nouveau la main. « Est-ce qu’il y a dedans de petits points rouges et bleus quand on le met à la lumière ? » Le flic ancestral chez Finet sentit passer les ondes. « Oui, commissaire Vimaire !

— Alors c’est une chance pour toi et ton ami David (Vimaire jeta pour la deuxième fois un coup d’œil au dénommé David et décida de lui accorder le bénéfice du doute) de ne pas être des trolls, parce que vous seriez raides morts sur-le-champ, comme qui dirait. Le truc que vous tenez, c’est du cristal déglingue, j’en mettrais ma plaque au feu. Les gamins trolls s’en servent comme drogue, vous savez ça ? Ils en prennent une dose pas plus grosse que le petit doigt et s’imaginent pouvoir passer à travers les murs, ce qu’ils font d’ailleurs immanquablement. Quand ils ont répété la manœuvre plusieurs fois, ils meurent d’un coup. C’est illégal partout dans le monde, et très dur à fabriquer parce que l’odeur est caractéristique au moment de l’ébullition ; ça produit aussi beaucoup d’étincelles. La vente est un délit passible de pendaison à Ankh-Morpork, en Uberwald et dans toutes les villes trolls. Le roi Diamant des trolls offre une prime très coquette à tous ceux qui lui apportent une preuve de fabrication. »

Vimaire posa un regard encourageant sur le dénommé David, au cas où l’homme mordrait à l’hameçon. Non, songea-t-il, ils ne le fabriquent pas dans le coin. Tout ce tabac doit venir d’un pays chaud, autant dire loin d’ici.

Prudemment, ils forcèrent d’autres tonneaux dans lesquels ils découvrirent de grosses quantités de tabac ainsi que plusieurs paquets de cigares très haut de gamme — Vimaire en réquisitionna deux ou trois qu’il fourra dans sa poche de poitrine en vue de les soumettre ultérieurement à un examen scientifique approfondi —, et, quelque part vers le fond de chaque tonneau, étaient rangés des sachets de cristal déglingue, de défonce, de dalle, de découpe et de dérouillée, que des saloperies — même si la dérouillée passait d’ordinaire pour une drogue douce, une drogue récréative, du moins pour ceux qui se faisaient une récréation de se réveiller dans le caniveau sans savoir quelle tête ils avaient sur les épaules.

On entassa autant d’échantillons que possible dans la voiture, et Vimaire s’arrêta seulement quand elle se mit à lâcher des craquements. Les autres tonneaux furent empilés et, à l’instigation de Vimaire, un très fier officier de paix Leterme y mit le feu. Lorsque les substances inscrites au tableau s’embrasèrent, elles donnèrent lieu à une brève séance de pyrotechnie, et Vimaire se dit que ce n’était que le début du feu d’artifice.

Quand des curieux déboulèrent au pas de course pour voir ce qui se passait, Vimaire les assura de sa bonne foi et expliqua que monsieur Palpite serait absent quelque temps, alors est-ce que quelqu’un pourrait, s’il vous plaît, s’occuper de la volaille ? Les réactions qu’il obtint lui firent clairement comprendre que, pour le voisinage, un monde sans monsieur Palpite ni ses bestiaux aurait tout à y gagner, aussi la dernière chose que fit le commissaire fut d’ouvrir les cabanes et de laisser les pauvres bêtes courir leur chance dans la vie.

Comme dernière petite idée brillante, Vimaire fit signe au nerveux David d’approcher et lui dit : « Le roi Diamant des trolls nous sera très reconnaissant de cette journée de boulot. Évidemment, en tant qu’agents dans l’exercice de leurs fonctions, on ne peut recevoir aucune rémunération…

— Ah bon ? » se désespéra Finet.

Vimaire l’ignora et poursuivit : « Je veillerai cependant à ce que votre concours d’aujourd’hui soit dûment récompensé. » La figure de David s’éclaira. La juxtaposition des mots « diamant » et « récompensé » fait cet effet-là aux figures.

image002.jpg

Ils roulèrent dans la voiture grinçante toutes portières fermées, mais une fenêtre légèrement ouverte parce que monsieur Palpite n’était pas en cet instant un passager avec qui on souhaite partager un espace confiné : on aurait dit qu’il transpirait la dinde.

Témoignage contre des complices ! Beau résultat ! Palpite n’avait pas pensé à discuter, et Vimaire avait vu sa tête alors qu’on lui rapportait le compte rendu des ténèbres qui convoquent. Il avait noté chaque grimace et frémissement rétrospectif qui, pris ensemble, composaient un délit bien flagrant. Témoignage contre des complices ! N’importe qui choisirait cette solution pour sauver sa peau, ou pour obtenir une cellule plus luxueuse. On optait pour la dénonciation contre ses complices pour sauver sa misérable couenne, et elle permettait effectivement ce résultat, mais elle avait un prix, et ce prix c’était la mort par pendaison si on mentait. C’était un des principes absolus : mentir quand on avait choisi de témoigner contre des complices était le mensonge des mensonges. On avait menti au juge, menti à l’État, menti à la société, menti au monde, du coup le joyeux monsieur Cavalier accueillait le parjure à la potence, lui serrait la main comme pour lui signifier « sans rancune » et actionnait peu après le levier qui faisait chuter son client du monde qu’il avait trahi avant de s’arrêter… à mi-parcours.

Et puis, évidemment, il y avait les drogues trolls. La preuve de leur existence inquiétait tant Palpite qu’il inventait de nouveaux dieux auxquels il en appelait pour jurer qu’il n’était pas au courant. Vimaire le croyait. Pour Palpite, les tonneaux ne contenaient rien d’autre que du tabac. Du bon vieux tabac, rien de grave dans le tabac, et la contrebande, c’était… ben, c’était en réalité comme un jeu, tout le monde le savait. Il n’y avait pas de mal à se montrer plus malin que les douaniers, ils servaient à ça, les douaniers ! N’ai-je pas toujours dit que c’était ainsi que ça marchait ? songeait Vimaire. Les petits délits engendrent les gros. Les petits délits vous font sourire, puis les gros vous fracassent la tête.

Palpite, assis sur le siège d’en face, l’air malheureux, craignait peut-être de mourir sous les coups de pied des trolls, mais, d’un autre côté, comme le commissaire l’avait noté, il devait avoir peur de tout le monde. Aussi Vimaire trouva-t-il le courage de lui offrir non pas un brin de réconfort mais toute une meule de bonnes nouvelles. « Vous étiez en compagnie d’un homme violent, Théo. Vous pensiez mener la vie dure à un flic, et vous vous retrouvez d’un coup complice du tueur dans une affaire de meurtre et, même involontairement, mêlé à un trafic très sérieux de drogues trolls, le pire qui soit. Mais vous aviez de mauvaises fréquentations, Théo, et c’est ce que je dirai au tribunal. »

L’espoir naquit dans les yeux bordés de rouge de Palpite. « C’est très aimable à vous, monsieur », dit-il. Et ce fut tout. Pas d’air fanfaron, pas de gémissements, seulement de la reconnaissance pour les faveurs accordées et tant espérées.

Vimaire se pencha et offrit à l’homme ahuri sa tabatière. Palpite en prit une grosse pincée et la renifla si fort que l’éternuement inévitable voulut s’échapper par ses oreilles. Ignorant l’incident et la légère brume marron qui flottait dans l’habitacle, Vimaire se redressa et lança joyeusement : « Je toucherai un mot aux matons de la Prâline, ils sont toujours en dette avec moi, de toute manière… » Il observa la figure éclairée d’espoir et songea : La barbe ! Je sais que les prisons sont surpeuplées en ce moment. Un morveux comme lui n’aurait aucune chance d’y survivre, quoi que je fasse. Ah, bah. Il reprit : « Non, monsieur Palpite, voici ce que je vais faire : on va vous installer dans une cellule du Guet des Orfèvres. Qu’est-ce que vous en dites ? On peut se sentir seul dans une cellule sans personne d’autre, mais pour certains c’est un avantage, surtout au bout d’un quart d’heure passé dans certains quartiers de la Prâline, et puis mes gars sont plutôt bavards quand il ne se passe pas grand-chose. On a aussi des rats de premier ordre, la paille est fraîche, on ne molarde pas dans la bouillie, et, si vous êtes coopératif et que vous n’empêchez pas tout le monde de dormir la nuit, vous vous porterez comme un charme.

— C’est pas moi qui vous causerai du souci, commissaire ! » Les mots déboulaient avec frénésie pour se faire entendre et avec terreur à l’idée qu’ils n’y réussiraient pas.

« Ravi de l’apprendre, Théo, lâcha Vimaire, jovial. J’aime les hommes qui font les bons choix ! À propos, Théo, qui vous a suggéré de jouer la petite farce sur la colline ?

— Parole, monsieur, c’est Stratford, monsieur. Ce devait être une petite blague, il a dit. Et je sais ce que vous allez me demander ensuite, monsieur, d’ailleurs j’ai voulu apprendre qui était derrière tout ça, parce que je m’inquiétais un peu, vu que j’élève surtout des dindes et que je fais rouler des tonneaux, vous comprenez ? » Palpite se fit une tête de brave travailleur honnête. « Il a répondu que, s’il me le révélait, il faudrait qu’il me tue, et moi j’y ai dit, oui, j’y ai dit : “Merci bien, monsieur Stratford, mais j’vous donnerai pas cette peine”, et puis j’suis resté bouche cousue parce qu’il avait un drôle de regard. » Palpite parut réfléchir un moment avant d’ajouter : « Il a toujours un drôle de regard. »

Vimaire feignit de ne trouver aucun intérêt à ses propos. Tel le collectionneur armé d’un filet à papillons et d’un bocal de cyanure de potassium, anxieux d’épingler sur du liège aggloméré le dernier des très rares papillons bleus de Lancre qui vient juste de se poser sur un chardon voisin, il tâchait de ne rien faire qui pousserait sa proie à s’envoler.

D’un ton dégagé, il répondit : « Mais vous le savez, vous, pas vrai, Théo ? Enfin, vous n’êtes pas bête, Théo, au fond de vous. Des tas de gens peuvent dire que vos pieds sont moins bêtes que vous, mais, franchement, on ne peut pas s’en sortir dans ce monde sans garder les yeux ouverts, et aussi les oreilles, pas vrai ? »

Mais, évidemment, qui confierait des secrets de valeur à une andouille comme Palpite ? Ce n’était même pas un séide — il faut bénéficier d’une certaine dose d’esprit tactique avant de pouvoir séider correctement —, seulement les séides traînent dans les bistros et, quand ils sont en compagnie d’un type aussi bouché que Palpite, ils ne tiennent pas toujours leur langue.

« C’est vraiment dommage, Théo, reprit-il, que vous soyez le seul à écoper dans l’histoire, vu que vous n’avez en réalité rien fait d’autre que donner un coup de main à un copain pour deux ou trois piastres et une bière, vous ne trouvez pas ? Terrible, hein, quand de braves gens doivent porter le chapeau, hein ? Surtout quand c’est un grand chapeau. » Il se tut et observa la figure de Palpite.

« Beeeen, fit l’intéressé, un jour qu’il était un brin énervé, il a dit que le seigneur Rouille dépendait de lui, qu’il se confiait à lui et tout, et qu’il veillait à ce que des pièces lui tintent toujours dans les poches, mais il devait se vanter, d’après moi. »

Vimaire, qu’impressionnait sa propre patience, répliqua : « Écoutez, Théo, est-ce que vous avez entendu l’un ou l’autre parler de la gobeline ? »

Un sourire affreux fendit la figure du gars. « J’pourrais si c’est ce que vous voulez, commissaire ! »

Vimaire fixa un instant Palpite. « Théo, dit-il, je veux savoir ce que vous avez vu ou entendu. Pas des trucs que vous avez peut-être imaginés ni, et c’est le plus important, Théo, des détails inventés pour me plaire, d’accord ? Ou alors je ne serai plus votre ami… » Vimaire s’interrompit pour réfléchir un instant. « Est-ce que vous avez déjà entendu le seigneur Rouille ou Stratford dire quelque chose au sujet du forgeron ? »

Observer le prisonnier se creuser la cervelle valait le détour. On aurait dit un gros chien mâchant un caramel mou. Il trouva manifestement quelque chose, parce que ses paroles suivantes furent : « Le forgeron ? J’savais pas qu’ils parlaient du forgeron. Ouais, quand on entassait les tonneaux dans la cour, le seigneur Rouille s’est approché de Stratford et lui a dit un truc comme “Des nouvelles de notre ami ?” et, ben, Stratford a répondu : “Vous en faites pas, monsieur, il va voir la Reine”, et ils se sont tous les deux marrés, commissaire. » Dans le silence qui suivit, il s’inquiéta : « Ça va, commissaire ? »

Vimaire ignora la question. « Vous avez une idée de ce qu’ils voulaient dire ? demanda-t-il.

— Nonm’sieur.

— Est-ce qu’il y a quelque chose qui s’appelle la Reine dans le coin ? Peut-être un bistro, pourquoi pas ? Ou peut-être un bateau ? » Vimaire réfléchit. Oui, ils ont tous des noms bizarres, il y a forcément une Reine dans le tas.

Une fois encore, le chien mâcha son caramel. « Pardon, commissaire, là, j’suis pas vraiment au courant. Pas de bateau qui s’appelle la Reine sur le fleuve. »

Vimaire n’insista pas. C’était déjà un résultat. Pas énorme. Pas de quoi satisfaire Vétérini, mais en tout cas un indice de petite conspiration pour envoyer Jethro là où il ne voulait pas aller. Vimaire, lui au moins, devait être satisfait.

Il s’aperçut que Palpite levait prudemment la main comme un enfant craignant à moitié une réprimande du maître d’école.

« Oui, Théo ? » fit-il d’un ton las.

L’homme rabaissa la main. « Est-ce que je pourrai trouver un dieu, monsieur ?

— Quoi ? Trouver un dieu ? »

Palpite parut gêné mais se ressaisit vaillamment. « Ben, monsieur, j’ai entendu parler de gens qui vont en prison et trouvent un dieu, monsieur, et, si on trouve un dieu, on est alors mieux traité et p’t-être libéré plus vite, grâce aux prières, et je m’demandais si au Guet des Orfèvres j’aurais davantage d’occasions, ou moins, de trouver un dieu, si vous m’suivez. J’veux pas poser de problèmes, évidemment.

— Ben, Théo, s’il existait une justice dans l’univers, je crois qu’on trouverait pas mal de dieux à la Prâline, mais, à votre place, devant le choix entre une éventuelle intervention divine et l’assurance de trois repas par jour dans lesquels on n’a pas craché, sans gros types qui vous ronflent dans l’oreille toute la nuit ni la crainte de devoir vous mettre à genoux pour autre chose que la prière, moi je dirais que le ciel peut attendre. »

Le soleil était à présent déjà haut, et Villequin les faisait aller bon train. Vimaire prit note du détail. La rue lui parlait même si ce n’était en réalité qu’un large sentier. Il réveilla Finet d’une poussée du coude. « Bientôt arrivés, petit, et je pense qu’on peut héberger monsieur Palpite dans votre charmant dépôt, non ? »

Palpite eut l’air intrigué, et Vimaire expliqua : « Bon sang, mon vieux, vous ne vous imaginez tout de même pas que je pourrais vous emmener dare-dare à Ankh-Morpork d’une traite ? En l’occurrence, je vais devoir envoyer quelqu’un qui enverra quelqu’un d’autre ici avec le panier à salade ! Ne vous inquiétez pas, le dépôt est solide, confortable, tout en pierre, et en plus — et tout me laisse à penser que, ça, c’est un gros plus — madame Leterme vous mijotera sans doute un délicieux shi tzu bing ping pong avec des carottes et des petits pois. La spécialité de la maisonnette. »

image003.jpg

Le rang social avait ses privilèges, se disait Vimaire quand il descendit de la voiture près du vieux dépôt un peu plus tard. « Officier de paix Leterme, tu vas s’il te plaît installer notre prisonnier, veiller à ce qu’il ait à manger, à boire et tout et tout, d’accord, et, bien entendu, t’occuper de la paperasse.

— La quoi, monsieur ? »

Vimaire battit des paupières. « Est-ce possible, monsieur Finet, que tu ne saches pas ce qu’est la paperasse ? »

Finet était perplexe. « Ben, si, monsieur, évidemment, mais je me contente la plupart du temps de griffonner le nom dans mon calepin, monsieur. Je veux dire, je sais de qui il s’agit, je sais où il se trouve et ce qu’il a fait. Ah oui, et depuis le souci qu’on a eu avec le vieux Persil, après la cuite qu’il avait prise, je vérifie sans faute si le prisonnier est allergique à un ingrédient de la cuisine bhangbhangduc. Ça m’a pris toute la journée de tout nettoyer, à cause d’un peu de zizi dans la recette. » Voyant la mine de Vimaire, il expliqua : « Une herbe très commune, monsieur.

— Habeas corpus, petit ! Tu veux être le flic du pays, pas vrai ? Alors monsieur Palpite est ton prisonnier à toi ! Tu en es responsable. S’il tombe malade, c’est ton problème à toi, s’il meurt, c’est ton cadavre à toi, et s’il s’échappe et quitte le coin, tu te trouveras dans une situation si problématique que le mot “problème” ne conviendra pas. Je veux me montrer serviable, franchement, mais je pourrais tout aussi bien l’emmener au manoir. On a des tas de caves et on pourrait facilement le coucher dans l’une d’elles, pas de souci. Mais, si je dois faire ça, à quoi tu sers alors ? »

Finet eut l’air secoué. Il se redressa. « Je veux pas entendre ça, monsieur, et mes ancêtres non plus. Après tout, on a jamais reçu personne ressemblant même de loin à un meurtrier.

— Très bien, alors, donne-moi un reçu pour le prisonnier, c’est un document très important, et je vais retourner au manoir piquer un petit roupillon. »

Vimaire recula tandis qu’un bateau fluvial apparaissait et qu’un raz-de-marée miniature d’eau boueuse éclaboussait gentiment le petit quai. Le bateau était du type à aubes ; Sybil lui avait tout expliqué. Un bœuf cheminait patiemment dans une trépigneuse à fond de cale, et un ingénieux système d’engrenages faisait tourner la roue à aubes.

Le pilote de celui-ci lui fit signe. Quand le bateau passa, il aperçut à la poupe une femme qui étendait du linge sous l’œil d’un chat. La belle vie, à la vitesse d’un bœuf, se dit-il, là où sans doute personne ne cherchera jamais à vous tuer. Et, l’espace d’un instant, il se sentit jaloux, tandis qu’une file de péniches suivait le bâtiment et dépassait une flottille de canetons. Vimaire soupira, réintégra la voiture, se fit ramener au manoir par Villequin puis, après une douche très rapide, s’enfonça dans les oreillers et sombra dans les ténèbres.

image003.jpg

Certains disaient qu’Ankh-Morpork se déplaçait ces temps-ci. D’autres disaient que c’était peut-être vrai, mais qu’un fromage d’un âge avancé aussi. Et, comme l’hypothétique fromage, elle se répandait hors de son moule, dans son cas hors des murs extérieurs, qui étaient, selon les mots du seigneur Vétérini, « un corset qu’il faudrait délacer ». L’un des premiers à s’étendre avait été Henri Roi, désormais connu, évidemment, en tant que sire Henri Roi. C’était un vaurien, un arnaqueur, un battant impitoyable et un dangereux accapareur de marchés qui conduisait ses entreprises au-dessus de la vitesse limite. Comme ça faisait une définition un peu longue, on préférait le qualifier d’homme d’affaires prospère, ce qui revenait plus ou moins au même. Et il avait le talent de transformer les déchets en argent.

Alors que le capitaine Carotte et Angua marchaient le long du chemin de halage vers les marais de roseaux en aval, la flamme d’Henri Roi brûlait en avant d’eux. Tout était eau pour les moulins du roi de la crotte. Ses armées de travailleurs balayaient les rues, vidaient les fosses d’aisance, ramonaient les cheminées, curaient les tas de fumier du quartier des abattoirs et évacuaient de ces mêmes bâtiments tous les morceaux de matière précédemment vivante dont on ne pouvait décemment pas farcir les saucisses. On disait qu’Henri Roi aspirerait la fumée de l’air ambiant s’il estimait en obtenir un bon prix. Quand on voulait un boulot, Henri Roi en donnait un, pour un salaire à peine inférieur à ceux pratiqués ailleurs en ville, mais, quand on le volait, on recevait ce qu’on méritait. Les usines d’Henri Roi empestaient, évidemment, mais la ville aujourd’hui, elle, n’empestait plus, du moins pas autant qu’autrefois, et certains se plaignaient de la disparition de cette fameuse odeur d’Ankh-Morpork que la rumeur disait si forte que non seulement elle refoulait maladies et affections de toutes sortes, mais qu’elle procurait le bien-être et favorisait par-dessus le marché la pousse des poils sur la poitrine.

Ankh-Morpork restant fidèle à elle-même, une Association de sauvegarde des odeurs s’était déjà créée.

Les deux agents du Guet commencèrent à respirer moins profondément à mesure qu’ils approchaient de la fumée et des fumerolles. Une petite ville entourait les bâtiments, un bidonville assemblé avec la bénédiction d’Henri par les ouvriers eux-mêmes car, après tout, ils ne seraient du coup pas en retard au boulot.

L’agent de sécurité au portail l’ouvrit instantanément à leur arrivée. Henri n’était sans doute pas honnête, mais, s’il y avait malhonnêteté, elle se manifestait à des moments et en des lieux qui ne relevaient pas du Guet et s’effaçaient de la mémoire de tous les intéressés sitôt les rides du pavé dans la mare estompées et le soufflé retombé.

Tout comme allait retomber, alors que Carotte et Angua gravissaient les marches extérieures menant au grand bureau d’où Henri présidait son royaume, un type qui jaillit à l’horizontale, porté par les grosses mains du maître des lieux qui le tenait par le col et le fond du pantalon avant de le balancer dans l’escalier sur un cri : « T’es viré ! » Les agents du Guet s’écartèrent tandis que l’homme roulait de marche en marche. « Et si j’te revois, les chiens ont toujours la dalle ! Oh, bonjour, capitaine Carotte, enchaîna Henri d’un ton soudain très débonnaire, et bonjour aussi à la charmante mademoiselle Angua. Ça oui, quelle agréable surprise, entrez donc, toujours un plaisir de venir en aide au Guet !

— Sire Henri, vous ne devriez vraiment pas jeter les gens dans les escaliers comme ça », dit Carotte.

Henri Roi, l’air innocent, écarta largement les mains. « Quoi ? fit-il. Ces foutues marches sont toujours là ? J’ai donné des ordres pour qu’on s’en débarrasse ! Merci pour le conseil, capitaine, mais, telles que je vois les choses, je l’ai surpris en train d’essayer de me faucher de l’argent, alors, s’il est encore en vie, j’estime en gros qu’on est quittes. Un café ? Un thé ? Autre chose plus fort ? Non, je me disais bien, mais prenez un siège, pas de mal à ça, au moins. »

Ils s’assirent, et Carotte déclara : « Il faut qu’on discute des gobelins. »

Henri Roi resta imperturbable mais répondit : « J’en ai quelques-uns qui boulonnent pour moi, si ça peut vous aider. De bons ouvriers, ce qui peut surprendre. Des manières un peu bizarres, pas les plus vifs, mais à partir du moment où ils ont compris ce qu’on attend d’eux on peut les laisser bosser jusqu’à ce qu’on leur dise d’arrêter. Je les paye moitié moins que les humains et ils abattent, d’après moi, deux fois plus de boulot, et ils le font mieux. Serais ravi d’en embaucher encore une centaine s’il s’en présentait.

— Mais vous les payez beaucoup moins que les humains ? » s’étonna Angua.

Henri lui coula un regard compatissant. « Et qui d’autre les paierait tout court, chérie ? Les affaires, c’est les affaires, voilà. C’est pas comme si je les mettais dans des chaînes. D’accord, peu de gens ont envie de les embaucher à cause de la puanteur qu’ils dégagent, mais je sais en voyant se plisser votre joli nez, capitaine, que je pue aussi. Ça fait partie du boulot. Et puis je les autorise à rester sur mes terres, et ils fabriquent leurs curieux petits pots durant leurs loisirs — je veille d’ailleurs à ce qu’ils en aient pas trop —, puis, quand ils ont assez d’argent pour ce qu’ils veulent en faire, ils foutent le camp et s’en retournent là d’où ils venaient. Le petit Mariolle et sa grand-mère sont les seuls qui sont jamais repartis. Va se faire un nom, celui-là.

— On aimerait parler à quelques gobelins au sujet des pots que vous avez mentionnés, vous êtes d’accord, Henri ? » demanda Carotte.

Henri Roi sourit et agita un doigt dans sa direction. « Bon, j’accepte ça de vous deux parce que vous comme moi avons un peu roulé notre bosse et qu’on s’y connaît, mais, hors de ce bureau, c’est sire Henri, d’accord ? Personnellement, moi, ça me gêne pas plus que ça, mais madame mon épouse est pointilleuse, oh, ça oui ! Elle se donne tellement de grands airs que les moineaux prennent son nez pour perchoir, je vous assure ! Tout de même, ça fait pas de mal, je dirai. » Henri Roi, ou peut-être sire Henri Roi, réfléchit un instant. « Juste pour savoir, pourquoi est-ce que vous voulez discuter de pots gobelins ? »

Angua hésita, mais Carotte répondit : « On s’intéresse tous les deux aux traditions des gobelins, sire Henri. »

Henri Roi gloussa. « Vous savez, j’ai jamais réussi à lire sur votre figure, capitaine Carotte. Je détesterais jouer au poker avec vous ! D’accord, c’est pas mes oignons, je vous prends au mot. Vous descendez les marches, vous vous rendez aux convoyeurs de tri, vous trouvez Guitou Mariolle et vous lui dites qu’Henri Roi prendrait ça comme une faveur s’il avait la bonté de vous emmener voir sa vieille grand-mère, d’accord ? Inutile de me remercier, je soupçonne le brave Vimaire d’avoir parlé pour moi à Vétérini au moment de la distribution des médailles, si vous voyez ce que j’veux dire. Une main lave l’autre, à ce qu’on raconte, mais j’parie que, dans le cas de ce pauvre Henri Roi, elle a dû frotter dur. »

image002.jpg

Ils trouvèrent Guitou Mariolle en train d’entasser de vieux numéros du Disque-Monde sur un fardier. On reconnaissait toujours un gobelin, même si celui-ci, dans sa salopette crasseuse, ressemblait à n’importe quel homme de peine de l’usine. Une seule différence : c’était un gobelin de peine.

Carotte lui tapota doucement l’épaule, et Guitou se retourna. « Oh, des flics.

— On vient de la part d’Henri Roi, Guitou, dit Carotte en ajoutant aussitôt : Vous n’avez rien fait de mal. On veut juste s’informer sur les pots unggues.

— Vous voulez vous informer sur l’unggue ? » Guitou regarda fixement Carotte. « Je l’sais que j’ai rien fait de mal, patron, c’est pas la peine de vous fatiguer à me l’dire, et je toucherais à aucun de ces putain de pots même pour sauver la mienne, de peau. Je m’élève par mon travail, parfaitement. J’vais pas m’encombrer de contes de fées. »

Angua s’avança. « Monsieur Mariolle, dit-elle, c’est important. Il nous faut quelqu’un capable de nous parler des pots unggues. Est-ce que vous connaissez un ou une spécialiste qui pourrait nous aider ? »

Guitou la toisa d’un air dédaigneux. « Z’êtes une louve-garou, s’pas ? J’vous renifle à un kilomètre. Et vous feriez quoi si j’vous disais que j’connais personne ?

— Dans ce cas, fit Carotte, il nous faudrait hélas faire notre travail. »

Guitou lui lança un regard en coin. « Un travail comme une bonne séance de coups de tatanes ? »

Le soleil du matin se refléta sur le plastron ardemment astiqué de Carotte. « Non, monsieur Mariolle, pas du tout. »

Guitou le toisa. « Ben, y a ma grand-mère. P’têtre qu’elle vous causera, et p’t-être pas. J’vous dis tout ça uniquement à cause de monsieur Roi. Elle fait très gaffe à qui elle parle, vous pouvez parier votre casque là-d’sus. Pour quoi faire vous voulez discuter de pots, d’ailleurs ? Elle sort à peine de son pieu ces temps-ci. J’la vois pas se lancer dans la fauche !

— Nous non plus, Guitou, on veut juste des renseignements sur les pots.

— Ben, vous êtes tombés sur le bon numéro avec elle, c’est une experte, j’ai idée, toujours à baratiner sur ces putain de machins. Vous auriez pas une bouteille de raide sur vous ? Elle court pas trop après les étrangers, ma grand-mère, mais j’ai idée que celui qui s’pointe avec de la gnôle, c’est plus un étranger tant qu’il en reste dans la bouteille. » Angua souffla à Carotte : « Henri a un gros cabinet à alcools dans son bureau, et il ne s’agit pas là de pots-de-vin. Ça vaut la peine d’essayer, non ? »

Elle attendit avec Guitou Mariolle pendant que Carotte faisait le garçon de courses, et, histoire d’entretenir une conversation, elle demanda : « Guitou Mariolle, c’est un nom qui ne sonne pas très gobelin, si ? »

Guitou grimaça. « Ça, c’est sûr ! Mémé m’appelle “Par le vent hélas emporté”. Vous parlez d’un nom, je vous l’demande. Comment se faire prendre au sérieux avec un blaze pareil ? On est à l’époque moderne, pas vrai ? »

Il la regarda d’un air provocant, et elle se dit : Et voilà comment, un à la fois, on devient tous humains — loups-garous humains, nains humains, trolls humains… Dans le creuset, le mélange s’opère à sens unique, et c’est ainsi qu’on progresse. « Vous n’êtes pas fier de votre nom gobelin ? » demanda-t-elle à haute voix.

Il la fixa, bouche bée, ses dents pointues à découvert. « Quoi ? Fier ? Pourquoi on serait fier d’être un gobelin, bon d’là ? En dehors de ma grand-mère, évidemment. Venez donc chez nous, et j’espère que la bouteille va pas tarder. Mémé risque d’être ronchon sans ça. »

image002.jpg

Guitou Mariolle et sa grand-mère vivaient dans ce qui pouvait passer pour un bâtiment dans le bidonville. On avait dégagé des saules et autres jeunes arbres des marais humides pour ménager un hémisphère assez large, de la taille d’une petite chaumière. La construction, se dit Angua, avait nécessité un certain talent et de la réflexion : on avait entrelacé les ramilles et les plus petites branches dans la structure, et certaines, comme souvent dans le cas des saules, s’étaient enracinées et avaient produit de nouvelles pousses que quelqu’un, sans doute Guitou Mariolle, avait ensuite entrelacées à leur tour, si bien que c’était un gourbi potable, du moins en été, surtout depuis qu’on avait méticuleusement comblé la plupart des trous avec du tissage végétal plus fin. À l’intérieur, c’était une caverne enfumée, mais l’œil habitué à l’obscurité de la louve-garou constata qu’on avait très soigneusement tapissé les parois intérieures de vieille toile goudronnée et autres détritus qu’on pouvait convaincre de se cintrer afin d’éviter les courants d’air. D’accord, il avait sans doute fallu moins de deux jours pour la bâtir et elle n’avait rien coûté, mais la ville débordait de gens qui auraient été bien contents d’y loger.

« Excusez pour tout ça, dit Guitou. J’peux pas dire qu’Henri paye des masses, mais il ferme les yeux quand on barbote des bricoles de temps en temps et que ça nous monte pas à la tête.

— Mais vous avez même un tuyau de poêle ! » s’étonna Angua.

Guitou baissa le nez. « Fuit un peu ; manque plus que je soude quelques plaques pour boucher les trous, c’est tout. Attendez là, j’vais m’assurer qu’elle est prête pour vous. Je sais qu’elle sera prête pour la gnôle. »

On frappa à la porte un coup poli ; c’était le capitaine Carotte qui revenait avec l’alcool. Il ouvrit prudemment la porte extérieure délabrée, mille fois repeinte, et fit entrer un peu de lumière. Il jeta alors un coup d’œil à la ronde et lâcha : « Très, très confortable ! »

Angua tapota du pied. « Regarde, il a même taillé des morceaux de tuiles cassées pour faire un carrelage correct. On réfléchit avant de construire par ici. » Elle baissa la voix et chuchota : « Et c’est un gobelin. Je ne m’attendais pas à ça…

— J’ai aussi une putain de bonne audition, mademoiselle, dit Guitou en revenant. Étonnant, s’pas, les trucs qu’on apprend, nous les gobelins ? Bon sang, pour un peu on croirait qu’on est des gens ! » Il montra du doigt un rideau en espèce de feutre qui masquait l’autre bout du local. « Z’avez le brandevin ? Allons-y, alors. Tendez la bouteille devant vous, c’est ce qui marche d’habitude. M’sieur-dame les agents, c’est pas vraiment ma grand-mère mais mon arrière-grand-mère, seulement c’était trop long à dire quand j’étais petit, alors elle est devenue ma grand-mère. Laissez-moi parler parce que vous comprendrez pas un traître mot de ce qu’elle raconte, à moins que vous soyez un putain de génie ! Entrez, vite, faut que j’aille lui préparer son déjeuner dans une demi-heure, et, comme je l’ai dit, vous pourrez sans doute rester le temps que durera la bouteille.

— Je n’y vois rien, dit Carotte tandis que le feutre sombre retombait derrière eux.

— Moi si, fit avec prudence Angua. Auriez-vous l’amabilité de nous présenter à votre arrière-grand-mère, Guitou ? »

Carotte, qui s’efforçait toujours d’y voir quelque chose, crut entendre le jeune gobelin parler, mais comme s’il mâchait du gravier en même temps. Puis, après une impression de mouvement dans le noir, une autre voix, craquante comme de la glace, lui répondit. Guitou dit ensuite, assez clairement : « Regret-de-la-Feuille-qui-Tombe vous souhaite la bienvenue, agents du Guet, et vous ordonne de lui filer la putain de gnôle illico. »

Carotte tendit la bouteille en direction de la voix de Guitou, lequel la transmit sans traîner à la forme qui commençait à apparaître devant le capitaine, dont la vision s’améliorait peu à peu. La forme demanda, selon Guitou : « Pourquoi vous venez me voir, Peau-liiissier ? Pourquoi vous avez besoin de femme mourante ? C’est quoi, unggue, pour vous, monsieur Peau-liiissier ? Unggue est à nous, à nous ! Rien de bon pour vous ici, grand monsieur Peau-liiissier !

— Qu’est-ce que c’est, l’unggue, madame ? demanda Carotte.

— Pas une religion, pas de cloches en carillon, pas de genoux en flexion, pas de chœurs, pas d’alléluias, pas de demande de permission, rien que l’unggue, du pur unggue ! Rien que l’unggue, qui vient quand on en a besoin. Le petit unggue ! Quand les dieux s’en lavent les mains et se détournent, c’est l’unggue qui se retrousse les manches ! L’unggue agit dans le noir. Si l’unggue vient pas lui-même, il envoie un autre. L’unggue est partout ! »

Carotte se racla la gorge. « Regret-de-la-Feuille-qui-Tombe, nous avons un homme, un policier, un brave homme, qui meurt de l’unggue. On ne comprend pas ; s’il vous plaît, aidez-nous à comprendre. Il tient à la main un pot unggue. »

Le cri strident dut se répercuter dans toute l’usine ; il fit en tout cas trembler la petite cabane. « Voleur d’unggue ! Chipeur de pot ! Mérite pas de vivre ! » Guitou traduisit avec tous les symptômes de l’embarras. La vieille gobeline voulut se mettre debout et replongea dans ses coussins en marmonnant.

Angua tenta d’expliquer. « Vous vous trompez, vieille femme. Ce pot lui est parvenu par hasard. Il l’a trouvé, c’est le pot qu’on appelle “l’âme des pleurs”. »

Regret-de-la-Feuille-qui-Tombe avait empli le monde de bruit. À présent, on aurait dit qu’elle le vidait de silence. Amèrement et, à la réflexion, curieusement, vu qu’elle ne connaissait pas beaucoup de morporkien aux dires de son petit-fils, elle répliqua : « Trouvé dans une caverne gobeline, ah oui ! Trouvé au bout d’une pelle, ah oui ! Le diable l’emporte !

— Non ! » Carotte fut soudain nez à nez avec la gobeline. « Il l’a eu par hasard, comme une malédiction. Il n’a jamais voulu ça, et il ne savait pas ce que c’était. Il l’a trouvé dans un cigare. »

Un silence suivit durant lequel la vieille femme dut se livrer à des réflexions savantes, parce qu’elle demanda : « Me payerez-vous mon prix, monsieur Peau-liiissier ?

— On vous a donné de l’alcool, rappela Angua.

— En effet, petite louve, mais c’était seulement pour la consultation. Maintenant c’est le prix pour le diagnostic et le remède, et ce sera du tabac à priser de la manufacture : un kilo de doux parfumé framboise, une livre de l’“Ami du pêcheur à la ligne” et une livre du mélange tonifiant médicamenteux du docteur Variant, exactement ce qu’il faut les jours d’hiver. » Ce qui ressemblait à un rire s’échappa d’entre les lèvres de la vieille gobeline. « Contente d’avoir un peu d’air frais, ajouta-t-elle. Mon gars, il traîne à droite à gauche, et on peut vous faire confiance, d’après lui, mais les gobelins ont appris à ne pas compter sur la parole, alors on va sceller le marché à l’ancienne manière, qu’on comprend tous depuis que le temps existe. »

Guitou, interloqué, recula quand une longue main aux ongles encore plus longs se tendit vers Carotte, qui se cracha dans la paume et topa violemment, sans souci de santé ni de sécurité, dans celle de Regret-de-la-Feuille-qui-Tombe, laquelle gloussa à nouveau. « Peut pas être rompu, ça, peut pas. Jamais. » Après un instant d’hésitation, elle ajouta d’un ton désinvolte : « Lavez main après usage. »

Un glouglou s’échappa de la bouteille d’alcool, et la vieille grand-mère de Guitou Mariolle reprit : « Pot de pleurs, vous dites ? » Angua hocha la tête. « Alors, ça signifie une seule chose. Une pauvre gobeline, femme mourant de faim, a dû manger son nouveau-né parce qu’elle pouvait pas l’alimenter. Vous avez arrêté de respirer, j’entends. Vous pensez : ces choses-là arrivent ? Oh oui, c’est affreuse vérité. Souvent affreuse vérité dans pays pauvre quand temps sont durs et rien à manger. Et alors, en larmes, elle a façonné petit pot unggue pour l’âme de son bébé, pleuré larmes de son corps dedans et l’a envoyé en attendant des temps meilleurs quand son bébé reviendra. »

Doucement, Carotte demanda : « Est-ce que vous pourriez nous en dire plus, madame ? »

La vieille gobeline resta un moment silencieuse puis répondit : « Dans cigare, enveloppé dans tabac ? Interrogez l’homme qui vend tabac ! »

Guitou retourna la bouteille, et pas une goutte n’en tomba.

« Une dernière chose, s’il vous plaît, madame : comment pouvons-nous aider notre ami ? D’après ce qu’on entend, il rêve qu’il est un gobelin ! »

Les petits yeux noirs de la gobeline luirent quand elle répondit : « Je vous fais confiance pour tabac. Maintenant fais confiance pour une autre bouteille. Trouvez caverne de gobelins ! Trouvez jeune gobeline ! Seulement jeune gobeline pourra prendre le pot, dans espoir un jour d’avoir enfant. C’est comme ça, pas autre solution. Et gros problème pour vous, monsieur Peau-liiissier, c’est qu’aujourd’hui jeunes gobelines sont dures à trouver. Aucune ici. Peut-être aucune nulle part. On flétrit et ratatine comme vieilles feuilles. Au revoir jusqu’à prochaine bouteille d’alcool. Non ! Disons de cognac de Quirm. Réserve spéciale. Soixante piastres chez Levotre sur Broc-Doué, ou deux pour une achetée à la cave de Viddel aux Ombres. Léger goût d’anchois, mais vaut mieux pas poser de questions. »

La voix de l’ancêtre se tut, et les agents du Guet retombèrent doucement dans la réalité ambiante tandis que des images inquiétantes s’estompaient dans les souvenirs des instants précédents.

Carotte réussit à revenir à la charge : « Pardon de devoir le demander, mais est-ce que ça va nuire à mon sergent ? Il a, semble-t-il, des cauchemars permanents et on ne peut pas lui décoller le pot de la main !

— Trois bouteilles, monsieur Peau-liiissier ? » traduisit Guitou.

Carotte opina. « D’accord.

— Combien de temps il a le pot ? »

Carotte regarda Angua. « À peu près deux jours, madame.

— Alors emmenez votre homme dans une caverne de gobelins aussi vite que possible, monsieur Peau-liiissier. Il vivra peut-être. Il mourra peut-être. L’un ou l’autre, trois bouteilles, monsieur Peau-liiissier. » Les petits yeux noirs pétillèrent à l’adresse de Carotte. « Si agréable de rencontrer un vrai gentilhomme. Magnez-vous, monsieur Peau-liiissier. »

La vieille femme retomba dans son amas d’oreillers et de couvertures. L’audience était terminée, tout comme la gnôle.

« Mémé vous aime bien, confia Guitou d’une voix craintive autant que respectueuse tandis qu’il les reconduisait dehors. J’peux vous l’dire. Elle vous a rien jeté à la figure. Vaut quand même mieux lui apporter le tabac à priser et l’cognac sans traîner, sinon elle risque d’être de mauvais poil, d’un mauvais poil occulte, si vous voyez ce que j’veux dire, ou plutôt ce que j’veux pas dire, évidemment. Sympa de vous connaître, vous deux, mais le Roi il aime pas voir ses employés s’tourner les pouces.

— Excusez-moi, Guitou, dit Carotte en agrippant son bras maigrelet. Est-ce qu’il y a des cavernes de gobelins dans les environs ?

— Vous avez ce que vous vouliez, m’sieur l’agent. Y en a pas, pour ce que j’en sais. Je m’en fous. Vous pourriez voir plus à l’intérieur du pays, c’est mon conseil, mais, franchement, je m’en fous. Si vous trouvez une caverne sur une carte, vous pouvez parier vos dents qu’y aura plus de gobelins dedans, pas vivants, en tout cas.

— Merci beaucoup pour votre aide, monsieur Mariolle, et puis-je vous féliciter d’avoir une grand-mère qui maîtrise à ce point le vocabulaire contemporain ? »

Un petit cri de ravissement fusa depuis le dôme dont les parois étaient très minces.

« Putain oui ! Mémé Mariolle, elle assure ! »

« Ben, on a peut-être un résultat, conclut Carotte alors qu’Angua et lui revenaient en ville, mais, ben, je sais qu’Ankh-Morpork est un creuset, tu ne trouves pas quand même ça un peu triste quand les gens viennent et oublient leurs ancêtres ?

— Si, fit Angua sans le regarder, c’est vrai. »

Une fois de retour au Guet des Orfèvres, Carotte communiqua à Hilare tous les renseignements possibles. « Je voudrais que vous passiez voir le marchand de tabac. Demandez-lui d’où vient sa matière première. On sait qu’il y a beaucoup de trafic, n’importe comment, donc il va s’inquiéter. Ce serait une bonne idée de vous faire accompagner d’un agent dont la seule présence va l’inquiéter encore un peu plus. P’tit Arthur le Dingue est rentré de congé. »

Hilare se fendit d’un grand sourire. « Dans ce cas, je l’emmène. Il inquiète tout le monde. »

image002.jpg

Monsieur Lahurissant Jugeote passait jusqu’ici une bonne journée. Il était allé à la banque déposer la recette et avait acheté deux billets pour l’opéra. Madame Jugeote serait ravie, assurément davantage que de répondre au nom de Jugeote. Elle le poussait toujours à fréquenter la haute société — du moins, une société plus haute —, mais le nom de Jugeote, à certains égards, avait de quoi freiner les ardeurs. Pour l’heure, il tenait ouverte la porte donnant sur sa boutique et découvrait l’agent de police qui patientait dans le fauteuil.

Hilare Petitcul se leva. « Monsieur Lahurissant Jugeote ? »

Il s’efforça de sourire. « D’habitude, c’est Fred Côlon que je vois.

— Oui, et je suis le sergent Petitcul. Mais, curieusement, c’est à propos du sergent Côlon que je vous rends visite aujourd’hui. Vous vous rappelez lui avoir donné un cigare ? »

Monsieur Jugeote souffrait de l’illusion commune à beaucoup de naïfs que les policiers ne voient pas leurs concitoyens mentir tout le temps, aussi répondit-il : « Pas que je me souvienne », à quoi Hilare répliqua : « Monsieur Jugeote, il est bien connu que le sergent Côlon achète ou se procure d’une autre manière le tabac qu’il consomme dans votre noble établissement. »

Une fois encore, Lahurissant se fourvoya. « Je veux voir mon avocat !

— Moi aussi, j’aimerais voir votre avocat, monsieur Jugeote. Vous pourriez envoyer quelqu’un le chercher pendant que, mon collègue et moi, on attend ici, non ? »

Lahurissant jeta autour de lui un regard ahuri. « Quel collègue ?

— Oh oui, ça doit être moi », lança l’agent connu, parfois brièvement, sous le nom de P’tit Arthur le Dingue et qui s’était tapi derrière un paquet de cigarettes.

Deux agents de police sont bien plus de deux fois pires qu’un seul, et Hilare Petitcul profita de la panique soudaine pour énoncer avec circonspection : « C’est une question toute simple, monsieur Jugeote. D’où venait ce cigare ? » Hilare n’ignorait pas que le commissaire Vimaire détestait l’expression « Les innocents n’ont rien à craindre », estimant au contraire que les innocents avaient tout à craindre, surtout des coupables, mais bien davantage à plus long terme de ceux qui prétendent que « les innocents n’ont rien à craindre » ; seulement Lahurissant craignait quelque chose — elle le voyait transpirer.

« On sait que vous faites de la contrebande, monsieur Jugeote, ou peut-être devrais-je dire que vous tirez avantage de très bons marchés quand on vous les… hum, présente. Pour l’instant, cependant, tout ce que j’attends de vous, c’est que vous me disiez d’où venait ce cigare. Quand vous aurez eu l’amabilité de me l’apprendre, on sortira de ce bâtiment dans une bonne disposition d’esprit coopératif. »

La figure de Lahurissant s’éclaira. Hilare reprit : « Bien entendu, d’autres services du Guet auront peut-être envie de venir vous rendre visite en temps utile. Pour l’instant, monsieur, vous n’avez affaire qu’à moi. Est-ce que vous savez d’où venait cette fournée de cigares ? »

Vaillamment, Lahurissant voulut voir jusqu’où il pouvait aller. « J’achète sans arrêt auprès de négociants, dit-il. Consulter les archives me prendrait une éternité. »

Hilare continuait de sourire. « Pas de souci, monsieur Jugeote, je vais tout de suite faire chercher mon collègue expert-comptable, monsieur A.E. Pessimal. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler. La vitesse à laquelle il parcourt la paperasse est étonnante, et je suis sûre qu’il trouvera un moment dans son emploi du temps surchargé pour vous aider sans que ça vous coûte. »

Cinq minutes plus tard, un Lahurissant blême et hors d’haleine tendait à Hilare un petit morceau de papier.

Hilare leva les yeux sur lui. « Les Terres d’Howonda ? Je croyais que ce tabac venait surtout de Klatch, non ? »

Lahurissant haussa les épaules. « Ben, ils ont maintenant démarré des plantations en Terres d’Howonda. Bons produits, d’ailleurs. » Un peu enhardi, Lahurissant poursuivit : « Payés en bonne et due forme, je peux vous le dire. Oui, je sais qu’il y a de la contrebande, mais on ne mange pas de ce pain-là. Pas besoin quand on obtient de très bonnes conditions en achetant en gros. Tout est dans mes livres. Chaque facture. Chaque paiement. Tout bien enregistré. »

Hilare s’adoucit. A.E. Pessimal dénicherait sûrement matière à s’exciter quelque part dans les registres de Jugeote. Après tout, les affaires sont les affaires. Mais il y a affaires et mauvaises affaires. Ça ne servait à rien de se compliquer la vie. Elle se leva. « Merci beaucoup pour votre aide, monsieur Jugeote. On ne va pas vous ennuyer davantage. » Lahurissant hésita et demanda : « Qu’est-ce qui se passe avec Fred Côlon ? Il a un côté pique-assiette, je peux bien le dire, mais je ne voudrais pas qu’il lui soit arrivé quelque chose. Ce n’était pas… du poison, un truc comme ça, hein ?

— Non, monsieur Jugeote. Son cigare s’est mis à chanter.

— Ils ne font pas ça d’habitude, dit Lahurissant d’un air inquiet. Va falloir que je vérifie mon stock.

— Je vous en prie, monsieur. Tant que vous y serez, vous me trouverez peut-être les articles de cette petite liste, non ? »

Le marchand la lui prit avec précaution. Ses lèvres remuèrent et il fit observer : « Ça fait beaucoup de tabac à priser, vous savez.

— Oui, monsieur, reconnut Hilare. J’ai qualité pour payer argent comptant. »

Lahurissant parut extrêmement ahuri. « Quoi ? La police paye ? »

image002.jpg

Parcourir les rues en compagnie de P’tit Arthur le Dingue présentait une difficulté même pour une naine comme Hilare Petitcul. Il faisait une quinzaine de centimètres, si bien que, quand on lui parlait en marchant, on passait pour un fou. D’un autre côté, il détestait au plus haut point qu’on le prenne dans les bras. Il fallait faire avec. De toute manière, la plupart des gens effectuaient un léger détour quand ils voyaient P’tit Arthur le Dingue.

Ils réintégrèrent le Guet des Orfèvres, où ils rendirent compte à Carotte, et la première chose qu’il demanda à Hilare fut : « Vous savez où il y a des cavernes de gobelins, Hilare ?

— Non, mon capitaine. Pourquoi ça ?

— J’expliquerai plus tard. C’est assez incroyable. Vous avez tiré quelque chose du vieux Jugeote ? »

Hilare hocha la tête. « Oui, mon capitaine. Le cigare hanté du sergent Côlon vient des Terres d’Howonda, pas de doute là-dessus. »

Carotte la regarda fixement. « J’ignorais qu’il y avait des gobelins en Terres d’Howonda. La famille de Total Jolson vient de là-bas. » Il claqua des doigts. « Attendez un moment. » Il courut dans le couloir jusqu’à la cantine et en revint suivi de l’agent Précieux Jolson, une femme pour qui l’adjectif « corpulente » était tout bonnement inapproprié, tout comme son prénom masculin. Tout chez elle était, comme qui dirait, du modèle familial, y compris sa nature accommodante. Tout le monde aimait Précieux. C’était une vraie source de gaieté, elle avait toujours un mot réconfortant pour tout le monde, même quand elle ramassait deux poivrots et qu’elle les jetait dans le panier à salade.

Après quelques questions brèves, Précieux répondit : « Papa m’a envoyée là-bas l’an dernier, rappelez-vous, voulait que je retrouve mes racines. Peux pas dire que ça m’a plu, franchement. Climat agréable. Pas grand-chose à faire. Pas très passionnant, à vrai dire, sauf si vous voulez caresser leurs chats, là, ils sortent leurs griffes. Jamais entendu parler de gobelins là-bas, pas un pays pour eux, j’imagine. Excusez, mon capitaine, est-ce que je peux retourner finir mon thé ? »

Carotte brisa le silence qui suivit. « Les Terres d’Howonda, dit-il, sont à des mois d’ici par bateau, et les balais ne volent pas très bien au-dessus de l’eau, même si on arrivait à persuader les mages de nous en prêter un. Des idées ?

— Miyards ! s’écria P’tit Arthur le Dingue. No problemo ! M’est avis que j’pourrais y aller en moins d’un jour, vos saveuz. »

Ils le regardèrent, les yeux écarquillés. P’tit Arthur le Dingue était assez petit pour voyager sur le dos de n’importe quel oiseau plus gros qu’un faucon moyen — ses comptes rendus aériens depuis les cieux à propos des bouchons en ville étaient une spécificité régulière de la vie des rues d’A[[23]](#footnote-23)nkh-Morpork —, mais tout un trajet jusqu’à un autre continent ?

Il sourit. « Comme vos saveuz, j’ai été absent un ch’tit moment ces derniers temps, quand j’ai fait la connaissance de mes frères les Nac mac Feegle, win ? Ben, ils volent beaucoup à dos d’oiseau, et ils ont un système qu’ils appellent le “pas du jabot”, vos saveuz ? Et m’est avis que j’suis assez malin pour l’utiliser, vos saveuz.

— Ça fait trois “saveuz” en peu de phrases, P’tit Arthur le Dingue, nota Angua au milieu des rires des autres agents. Les Feegle, c’est maintenant ton truc, dis donc !

— Oh, vos poveuz vous moquer, mais je suis le seul de vos autres, les ambaetants, à savoir pourquoi on a tant de gros oiseaux à survoler la ville à cette époque de l’année. Il fait chaud à Ankh-Morpork ! Vous voyez le gros panache de vapeur et de fumée ? De la chaleur, tout ça. Elle vos soulève, elle vos met le vent sous les ailes gratis. Vos aveuz entendu parler de l’albatros furtif ? Non, parce que seuls le professeur d’ornithologie de l’université et moi sommes au courant, et si cet ambaetant est au courant, c’est parce que je lui ai dit. En dehors de la saison des amours, il se pose jamais par terre. C’est pas le seul truc bizarre. C’est un aigle qui se fait passer pour une espèce d’albatros. On pourrait l’appeler un requin du ciel, et m’est avis qu’un de ces oiseaux-là me conviendrait parfaitement. Ils aiment bien la ville. Ils planent en altitude là où on les voit jamais à moins de savoir réellement comment regarder. Y en a toujours un à rôder, et je pourrais partir aujourd’hui. Vous en dites quoi ?

— Mais, agent P’tit Arthur, fit Carotte, vous allez geler à pareille altitude, non ?

— Oh win, je sais que mon caleçon thermolactyl suffira peut-être pas, c’est pour ça que le mot “gnôle” sera bientôt prononcé. Faites-moi confiance, mon capitaine. M’est avis que je peux être revenu dans un coupe de jours.

— Ça fait combien, ça ? » demanda Angua.

P’tit Arthur le Dingue roula des yeux. « Deux, mon capitaine, pour les gens comme vos. »

image003.jpg

Il ne fallut en réalité qu’une heure à P’tit Arthur le Dingue pour identifier l’oiseau à l’air pacifique qui planait gaiement au-dessus de la ville suite au repas qu’une mouette avait eu l’amabilité de lui fournir, mouette dont les plumes descendaient encore doucement vers le panorama urbain. L’albatros furtif n’avait pas d’ennemis qu’il ne digérait pas facilement, et il ne prêta que peu d’attention au faucon banal et relativement inoffensif qui lui fonçait dessus, jusqu’au moment où il découvrit P’tit Arthur le Dingue lui atterrissant sur le dos. Il se débattit mais fut incapable d’atteindre le Feegle qui, confortablement installé, lui entourait le cou de ses mains ; P’tit Arthur le Dingue appliquait des méthodes fulgurantes de domestication de la faune.

L’albatros furtif se démena pour gagner davantage d’altitude en décrivant des spirales successives sur l’immense colonne d’ascension gratuite — ainsi que la gent aviaire connaissait et comprenait Ankh-Morpork —, et P’tit Arthur le Dingue en profita pour mémoriser une toute petite carte au crayon du monde. Ce n’était franchement pas compliqué. Dans l’ensemble, les continents ne sont pas durs à trouver, pas plus que leurs bords où, de l’avis général, on voit le plus souvent des bateaux amarrés. P’tit Arthur le Dingue était l’expert mondial de la recherche depuis les airs, ce qui l’amusait étant donné que la plupart de ceux qui voulaient voir P’tit Arthur le Dingue devaient baisser les yeux.

Ah bah, se dit-il, allons-y !

On appelait ça le pas du jabot, et les Nac mac Feegle du Causse avaient scrupuleusement expliqué à leur congénère comment ça marchait quand on était assis sur le dos d’un gros oiseau.

Des habitants d’Ankh-Morpork levèrent la tête vers le bang lointain au-dessus de la ville puis, comme les cieux restaient toujours limpides, se désintéressèrent du phénomène. Pendant ce temps, sur un albatros furtif effaré trônait un Feegle extrêmement satisfait, qui s’installa dans les plumes et entreprit de manger un morceau de l’unique œuf dur et de la tranche de pain de cinq centimètres qui composaient ses rations pour le voyage, tandis que l’univers défilait à toute allure : chtiiiiiiii*[[24]](#footnote-24)*iiiiiiiii.

image002.jpg

Les ténèbres avaient duré dans les quatre heures quand Vimaire fut réveillé par un petit garçon qui faisait des bonds sur le lit, et donc sur son père, en disant : « Villequin a trouvé un oiseau qui vient de mourir. Papa ! Maman a dit que je peux le dis… séquer si tu es d’accord, papa ! »

Vimaire parvint à marmonner « Oui, d’accord, si ta mère l’a dit », avant de glisser à nouveau dans le noir. Et le noir se répandit autour de lui. Il s’entendit lui-même penser : Les ténèbres qui convoquent pourraient me dire tout ce que j’ai besoin de savoir, et c’est la vérité. Mais est-ce que la vérité qu’elles me diraient serait la vraie vérité, et comment je le saurais ? Si je me fie à elles à certains égards, je deviens leur créature. Ou ce sont elles qui deviennent les miennes, pourquoi pas ? Nous avons peut-être un accord, elles m’ont aidé sous la vallée de Koom, et le monde est du coup meilleur, c’est ça ? Les ténèbres n’ont sûrement pas de raisons de mentir, hein ? J’ai toujours aimé la nuit, le cœur de la nuit, les nuits d’un noir absolu, qui rendent les chiens nerveux et poussent les moutons terrorisés à sauter par-dessus les barrières. Les ténèbres ont toujours été mes amies, mais je ne peux pas les laisser m’asservir ; je devrai pourtant tôt ou tard prêter un serment, et si je mens, moi, le chef de la police, alors qu’est-ce que je suis ? Comment pourrai-je reprocher à un flic de regarder ailleurs ?

Il se retourna dans ses oreillers. Et cependant la cause est juste. Oui, c’est une juste cause ! Le Stratford a tué la jeune gobeline, j’ai le témoignage de son comparse et la parole d’un être dont l’assistance a servi la société. Je reconnais, j’ai flanqué la trouille à un homme, mais les individus comme Palpite vivent en permanence dans la peur, et mieux vaut qu’il ait peur de moi que de Stratford, car moi au moins je sais quand m’arrêter. Il n’est qu’une bille rouge sur le tapis et, d’ailleurs, Stratford aussi, je suppose. Il a un patron. Ils ont toujours un patron chez les aristos, parce que tout le monde ou presque dans le pays est soit un travailleur, soit un aristo, et, pour ce que j’en sais, rares sont ceux qui trouvent un mot gentil en faveur des gobelins. On est dans un environnement à cibles multiples, et l’ennui, dans ce cas-là, c’est que ça n’avance à rien si on ne sait pas laquelle il faut viser.

Vimaire retomba dans un sommeil profond, et se réveilla presque aussitôt sous les efforts redoublés de son fils qui martelait vigoureusement un tas de commissaire endormi.

« Maman a dit qu’il faut que tu viennes, papa. Elle a dit qu’il y a quelqu’un. »

Vimaire n’était pas un adepte de la robe de chambre, aussi renfila-t-il péniblement ses vêtements et se rendit-il aussi présentable que possible pour un mari qui avait besoin de se raser et n’avait, semblait-il, pas de temps à y consacrer.

Un visiteur était assis dans le salon, coiffé d’un chapeau fantailler, en culotte de cheval, la figure fendue d’un sourire nerveux, trois raisons d’agacer un brin Vimaire. Un sourire nerveux signifie le plus souvent qu’on court après quelque chose qu’on n’a pas le droit d’obtenir ; il trouvait personnellement le fantailler ridicule ; quant à la culotte de cheval, personne ne devrait se présenter devant un flic affublé d’un pantalon lui donnant des jambes de cambrioleur qui vient de vider une maison pleine d’argenterie dont il s’est précipitamment garni le froc. Pour tout dire, le commissaire croyait deviner les contours d’une théière, mais c’étaient peut-être ses yeux qui lui jouaient des tours de con.

Le malheureux qui avait dû s’infliger lui-même ces trois handicaps se leva à l’entrée de Vimaire. « Monsieur le duc ?

— Ça dépend, dit Vimaire. Que puis-je faire pour vous ? » L’homme jeta un regard craintif à dame Sybil, assise confortablement dans l’angle, un petit sourire aux lèvres, et répondit : « Monsieur le duc, je dois hélas vous remettre une ordonnance de cesser et s’abstenir d’exercer, au nom du conseil des magistrats de ce comté. J’en suis profondément navré, monsieur le duc, et vous comprenez, j’espère, qu’il est pour moi contre nature d’agir ainsi envers un gentilhomme, mais nul n’est au-dessus de la loi, et il faut respecter la loi. Je suis Guillaume Pierreux, clerc auprès des juges… » Il hésita parce que Vimaire s’était dirigé nonchalamment vers la porte.

« Juste pour être sûr que vous n’allez pas vous carapater, expliqua celui-ci en fermant la porte à clé. Restez assis, monsieur Pierreux, parce que vous êtes pile l’homme à qui je veux parler. »

Le clerc se rassit prudemment, manifestement peu désireux d’être cet homme-là. Il tendit devant lui un rouleau que fermait un sceau de cire rouge, un de ces trucs qui passent pour donner un caractère officiel à un document — ou, du moins, onéreux et difficile à comprendre, ce qui, à vrai dire, revient au même.

Vimaire s’aperçut soudain que ses nombreuses années d’affrontement avec Vétérini avaient tenu lieu de cours de grands maîtres sans qu’il n’en sache rien. Eh bien, l’heure de l’examen était arrivée. Il regagna son siège, s’installa confortablement, mit ses doigts en clocher et fixa le clerc par-dessus, les sourcils froncés, pendant dix bonnes secondes, une durée qui l’énervait chaque fois qu’il en faisait les frais et qui devait forcément faire effet sur ce petit abruti.

Puis il brisa le silence. « Monsieur Pierreux, il y a quelques nuits, un meurtre a été commis sur mes terres. La propriété terrienne a un sens par ici, non, monsieur Pierreux ? Il semble qu’on a voulu par ce crime m’impliquer dans la disparition d’un certain Jethro Jefferson, un forgeron. Je me suis estimé un tantinet offensé, comme vous devez vous en douter, mais ce n’était rien à côté de l’affront que j’ai essuyé quand j’ai rencontré l’agent Finet Leterme, notre flic local, un brave gars dévoué à sa vieille mère, qui paraissait pourtant se croire redevable envers un mystérieux conseil de magistrats plutôt qu’envers la loi. Les magistrats ? Qui sont les magistrats ? Une espèce d’assemblée locale ? Ces gens ne font manifestement l’objet d’aucun contrôle, même d’un juge de circonscription et… Je n’ai pas encore fini de parler ! » Monsieur Pierreux, blême, se renfonça dans son fauteuil. Vimaire aussi, en évitant de croiser le regard de Sybil, au cas où elle se bidonnerait. Il se recomposa un masque de calme avant de poursuivre : « Et il semble, monsieur Pierreux, qu’officiellement, dans cette commune, les gobelins soient de la vermine. Les rats sont de la vermine, tout comme les souris, et je crois que les pigeons et les corbeaux aussi, peut-être. Mais ils ne jouent pas de la harpe, monsieur Pierreux, ils ne fabriquent pas des pots magnifiques de délicatesse et, monsieur Pierreux, ils n’implorent pas grâce, même si j’avoue avoir parfois vu une souris tenter le coup en remuant le museau d’un air engageant, ce qui m’a effectivement incité à reposer le marteau. Mais je m’égare. Les gobelins sont peut-être pitoyables, non hygiéniques et mal nourris, mais ils ressemblent en ça à la majeure partie standardisée de l’humanité. Où est-ce que les magistrats vont fixer la norme, monsieur Pierreux ? Pour notre part, à Ankh-Morpork, il n’y a pas de norme car, une fois que les gobelins sont de la vermine, les pauvres en sont aussi, et puis les nains, et aussi les trolls. La gobeline n’était pas une vermine et elle a imploré grâce. »

Il se renversa dans son siège et attendit que monsieur Pierreux s’aperçoive qu’il avait en réalité l’usage de la parole. Quand il l’eut comprit, l’homme traita la situation dans le pur style des clercs : en l’ignorant. « Néanmoins, monsieur Vimaire, vous vous trouvez hors de votre juridiction et, si je puis me permettre, vous encouragez l’agent Leterme à raisonner et, si je puis me permettre, à se conduire d’une manière qui ne présage rien de bon pour sa carrière… »

Le clerc n’alla pas plus loin parce que Vimaire l’interrompit d’un : « Quelle carrière ? Il n’a pas de carrière ! Il est tout seul comme flic, à part peut-être quelques poulets. Il a un bon fond, ne s’effraie pas facilement, il écrit en lettres rondes bien lisibles et sans fautes d’orthographe, ce qui, à mon sens, lui donne automatiquement le niveau de sergent. Quant à cette putain de juridiction, le meurtre est le pire des crimes. Selon les omniens, c’était le troisième délit jamais commis ! À ma connaissance, toutes les sociétés du monde considèrent [[25]](#footnote-25)qu’il faut pourchasser le meurtre avec énergie, compris ? Et pour ce qui est de la loi, évitez de m’en parler. Je ne suis pas au-dessus de la loi, mais je me trouve juste en dessous, et c’est moi qui la soutiens ! Pour le moment, je travaille avec monsieur Finet, on a bouclé un complice de meurtre dans sa cellule, et la justice, non pas des services, sera rendue.

— Bravo, Sam », dit une fidèle Sybil en frappant légèrement mais distinctement dans ses mains comme procèdent ceux qui veulent qu’on suive leur exemple.

Monsieur Pierreux, pour sa part, se contenta de : « Bravo, monsieur, mais j’ai quand même ordre de vous arrêter. Les juges m’ont assermenté comme policier, vous voyez, et le jeune Leterme a été relevé de ses fonctions. » Il grimaça à cause de l’ambiance soudain glaciale.

Vimaire se mit debout. « Je ne crois pas que je vais vous permettre de m’arrêter aujourd’hui, monsieur Pierreux ! dit-il. Je suis sûr que Sybil va vous permettre, elle, de boire une tasse de thé si vous avez envie, mais moi je vais aller voir l’officier de paix Leterme. » Puis il gagna la porte, la déverrouilla et sortit du salon, sortit du manoir et, d’un bon pas, descendit vers le dépôt.

À mi-pente, Villequin le rattrapa. « Je n’ai pas pu m’empêcher d’entendre toutes ces foutaises, commissaire, pour la bonne raison que j’écoutais à la porte conformément à l’article cinq du code des valets de chambre. Quel culot ! Vous allez avoir besoin de moi pour protéger vos arrières ! » Vimaire secoua la tête. « Je ne crois pas qu’un civil doive s’en mêler, Villequin. »

Villequin fut forcé de courir plus vite car Vimaire accélérait l’allure, mais il parvint à haleter : « Vous êtes vache de me dire ça, commissaire. » Et fonça quand même.

image002.jpg

Il se passait quelque chose au dépôt — aux oreilles de Vimaire, il pouvait s’agir d’une querelle domestique, d’un chahut, peut-être d’une bagarre, voire d’une mêlée générale, auquel cas certains devaient drôlement en baver. Une idée séduisante lui vint : il s’agissait peut-être d’une rixe, un terme toujours utile parce que nul n’en connaît exactement le sens, mais qui évoque le risque.

Il éclata de rire sitôt qu’il vit de quoi il retournait. Finet se tenait devant le dépôt, la figure rouge betterave et sa matraque ancestrale dans les mains. Il s’en était probablement déjà servi contre le petit groupe qui voulait prendre d’assaut le dépôt : un homme gémissait par terre en se tenant l’entrejambe. Cependant, la longue expérience du commissaire lui apprit que l’homme devait beaucoup son infortune soigneusement ciblée à madame Leterme, face à un demi-cercle d’émeutiers prêts à reculer d’un bond dès qu’elle agitait son balai dans leur direction. « Vous avisez pas de dire que mon Finet c’est pas un flic ! C’est un flic, comme l’étaient son père et son grand-père, et aussi son arrière-grand-père avant lui. » Elle marqua un temps et reprit de mauvaise grâce : « Pardon, c’est un mensonge, lui était un criminel, mais c’est presque comme un flic, de toute façon ! » Le balai siffla quand elle le fit mouliner d’arrière en avant. « J’vous connais, vous autres ! Certains sont des gardes-chasses, d’autres des contrebandiers, et quelques-uns des salopards, excusez le langage ! » Elle aperçut alors Vimaire et, se taisant juste le temps d’abattre son balai comme un maillet sur le pied d’un émeutier qui faisait un pas dans la mauvaise direction, elle pointa le doigt vers le commissaire et brailla : « Vous le voyez, lui ? C’est maintenant un gentilhomme et aussi un grand flic ! On reconnaît le vrai flic, comme mon Henri, les dieux l’aient en leur sainte garde, et aussi le commissaire Vimaire, parce qu’ils ont des plaques officielles qui ont servi à ouvrir des milliers de bouteilles de bière, j’peux vous dire, et croyez-moi que ça ferait mal s’ils voulaient vous en fourrer une dans le nez. Le bout de carton tout mince que vous agitez me fait bien rire, les gars ! Approche encore, David Haquette, lança-t-elle à l’homme le plus proche, et je t’enfonce ce balai dans l’oreille, fais-moi confiance, j’hésiterai pas ! »

Vimaire passa la populace en revue, s’efforça de faire le tri entre les salopards dangereux et les innocents imbéciles, et il allait chasser de la main une mouche sur sa tête quand il entendit le groupe retenir son souffle puis vit la flèche sur les pavés et madame Leterme qui regardait son balai tomber en deux morceaux.

En principe, madame Leterme aurait dû hurler, mais elle fréquentait les flics depuis un bail, aussi, écarlate, montra-t-elle du doigt le balai cassé et dit-elle, comme seule une mère sait le faire : « Ça coûte une demi-piastre ! Ça pousse pas sur les arbres, vous savez ! Va falloir me l’payer ! »

On entendit aussitôt le ferraillement de mains dans les poches. Un homme d’une grande présence d’esprit ôta son chapeau, et une pluie de pièces tomba dedans. Comme beaucoup étaient des piastres et des demi-piastres prises à la va-vite, madame Leterme serait manifestement autosuffisante en balais pour le restant de ses jours.

Mais Finet, qui bouillait de rage, fit d’une claque voler le chapeau par terre au moment où on le présentait à sa mère. « Non ! Ça revient à un pot-de-vin, m’man. Quelqu’un t’a tiré dessus. J’ai vu la flèche, elle venait tout droit de ce groupe, là, pile du milieu ! Je veux maintenant que tu rentres, m’man, parce que je veux pas te perdre comme p’pa, t’as compris ? Vaut mieux que tu retournes à l’intérieur, m’man, vu que je compte apprendre les bonnes manières à ces messieurs dès que t’auras refermé la porte ! »

La colère mettait la tête de Finet en feu. Si une châtaigne lui était tombée sur le crâne, elle aurait éclaté, et sa rage, une rage purement justifiée — une de celles où l’on puise l’idée, l’envie et surtout la vigueur nécessaire pour tabasser à mort tous ceux autour de soi —, cette rage aurait dû conduire les citoyens à mouiller leur pantalon, mais elle passait au second plan derrière l’argent de tout le monde, six piastres au moins, qui traînait sur les pavés. Jusqu’à combien pouvaient-ils réclamer sans risque ?

Vimaire n’avait pas dit mot. Impossible d’en placer un. Un mot risquait de débloquer le frein qui retenait le châtiment. Le gourdin ancestral que Finet trimballait à l’épaule ressemblait à une mise en garde des dieux. Dans ses mains, il serait synonyme de mort subite. Personne n’osait s’enfuir ; à coup sûr, la fuite équivaudrait à se porter candidat aux coups sifflants et destructeurs de la matraque en chêne.

Le moment était peut-être venu. « Officier de paix Leterme, puis-je vous dire un mot de policier à policier ? » Finet posa sur Vimaire un regard trouble, comme s’il voulait mettre au point depuis l’autre bout de l’univers. Un des émeutiers un peu à l’écart y vit l’occasion de prendre le large, mais un choc sourd retentit derrière le groupe, et la voix de Villequin lança : « Oh, je vous demande pardon, monsieur le duc, mais ce monsieur a buté contre mon pied. J’ai malheureusement de très grands pieds. » Pour matérialiser ses excuses, Villequin soutenait un homme dont le nez aurait sûrement bien meilleure allure à la fin de la semaine suivante.

Toutes les têtes se tournèrent vers Villequin, sauf celle qui resta vers Vimaire — parce que là-bas, dans l’ombre, gardant ses distances avec la populace, se tenait une fois de plus ce putain de clerc. Pas avec les émeutiers, bien évidemment, un homme de loi ne fraye pas avec la populace, oh non, il se contentait d’observer.

Finet jeta un regard mauvais au reste du groupe parce que les croche-pattes sont facilement contagieux. « J’apprécie l’aide de votre valet, commissaire, mais c’est ici mon fief, si vous me comprenez, et je dirai ce que j’ai à dire. »

Finet soufflait comme un bœuf, mais ses yeux allaient et venaient pour repérer le premier qui essaierait de bouger ou qui manifesterait l’intention de bouger dans un avenir proche. « Je suis un policier ! Pas toujours un bon ni un très futé, mais je suis un policier, le gars au dépôt est mon prisonnier, et je le défendrai jusqu’à la mort, et si c’est la mort d’un des salauds qui ont agressé ma m’man avec des arbalètes dont ils savaient pas se servir, eh ben, tant pis ! » Il baissa la voix juste en dessous du niveau du cri. « Bon, je vous connais, tout comme mon père vous connaissait, et aussi mon grand-père — enfin, certains d’entre vous, du moins —, et je sais que vous êtes pas aussi méchants que ça… »

Il se tut un instant, le regard fixe. « Qu’est-ce que vous fichez ici, monsieur Pierreux ? Là, auprès d’émeutiers ? C’est vous qui avez fait tinter des poches ?

— Cette question est passible de poursuites, jeune homme », dit Pierreux.

Vimaire se fraya prudemment un chemin jusqu’au clerc et lui chuchota : « Je ne dirai pas que vous tentez un peu trop la chance, monsieur Pierreux, parce que votre chance vous a quitté dès l’instant où vous m’avez vu. » Il se tapota l’aile du nez. « À titre d’information, j’ai moi aussi de grands pieds. » Inconscient de l’intervention de Vimaire, Finet poursuivait : « Ce que je veux que vous sachiez tous, c’est qu’il y a quelques nuits une jeune gobeline a été taillée en pièces sur la colline alors qu’elle demandait grâce. C’est grave. Très, très grave ! Entre autres parce qu’un type capable de tailler en pièces une gobeline taillera un jour en pièces votre sœur. Mais je vais aider mon… (Finet hésita) mon collègue, le commissaire Vimaire, et je traduirai les responsables en justice. Et c’est pas tout, oh là là, non, loin de là, parce que je sais, voyez-vous, tout comme vous le savez, qu’un tas de gobelins se sont fait rafler une nuit, il y a trois ans, et qu’on les a rassemblés pour les déporter en aval. Mon pauvre vieux papa a fait ce qu’on lui a dit et a fermé les yeux, mais pas moi. Je sais pas s’il y en a parmi vous qui ont participé à cette affaire-là, et ça m’intéresse pas trop pour l’instant — les habitants du coin ont tendance à faire ce qu’on leur dit, même si certains aiment ça plus que d’autres. »

Finet pivota sur place pour bien faire comprendre qu’il les incluait tous dans le lot. « Et je sais autre chose ! Je sais que tard hier au soir, quand on était en route pour Envie, un groupe de gobelins de Surplomb a été enlevé, embarqué sur un bateau à bœufs et envoyé en aval vers…

— Quoi ! Pourquoi tu ne m’as pas dit ça plus tôt ? » s’écria Vimaire.

Finet ne regarda pas dans sa direction, continua de tenir la populace à l’œil. « Comment ça, plus tôt ? Pardon, commissaire, mais ç’a pas arrêté, j’ai découvert le coup juste avant qu’arrive cette bande-là, et j’ai pas eu un moment depuis. Le bateau est sûrement passé ici pendant qu’on était en train d’ouvrir les tonneaux à Envie. Ces oiseaux-là voulaient que je leur remette mon… votre… notre prisonnier, puis ma vieille m’man s’en est mêlée, comme qui dirait, et c’est jamais facile, vous le savez, quand une vieille m’man s’en mêle. J’ai jamais dit qu’on pouvait bouger, vu ? »

La gueulante visait un homme au supplice, plié en deux, les mains sur l’entrejambe.

« Excusez-moi, euh… Finet, euh… m’sieur l’agent, euh…, monsieur l’officier de paix Leterme, mais j’ai vraiment besoin d’aller aux cabinets si ça ne vous ennuie pas, s’il vous plaît, merci beaucoup, hein ? »

Vimaire baissa les yeux sur l’homme accroupi. « Oh là là, dit-il, c’est vous, monsieur Pierreux ! Villequin ! Conduisez-le dans un coin où il pourra faire ses petites affaires, vous voulez bien ? Mais veillez à nous le ramener. Et si vous voyez qu’il n’avait pas vraiment besoin de se soulager, ayez l’amabilité de lui en fournir l’occasion. » Il aurait aimé en dire beaucoup plus en cet instant, mais c’était après tout le secteur de Finet, et le jeunot s’en sortait étonnamment bien quand il s’agissait de malmener ceux qui malmenaient les vieilles mamans.

Le jeunot en question n’en avait d’ailleurs pas encore fini ; son humeur était tout bonnement passée de l’acier en fusion au fer dur et froid. « Avant que je vous apprenne ce qui va se passer ensuite, messieurs, j’aimerais attirer votre attention sur le gobelin assis là-haut dans l’arbre et qui vous surveille tous. Ceux parmi vous qui sont du coin connaissent Tupues, vous lui flanquez des fois un coup de pied, ou il vous, pique une cigarette, et il vous fait de temps en temps une petite course, oui ? »

On sentit les émeutiers en sueur comme soulagés à l’idée que le pire était désormais passé. En réalité il ne faisait que commencer. « Le commissaire divisionnaire Vimaire voudrait que vous sachiez, et moi aussi d’ailleurs, que la loi s’applique à tout le monde, et ça veut dire qu’elle s’applique aussi aux gobelins. »

Un certain nombre de hochements de tête approbateurs accueillirent ses paroles, et Finet reprit : « Mais si la loi s’applique aux gobelins, alors ils ont des droits et, s’ils ont des droits, alors il serait normal d’avoir un gobelin policier affecté aux forces de l’ordre du comté. »

Vimaire regarda Finet avec étonnement et plus qu’un brin d’admiration. Le jeunot les avait eus : ils avaient tous opiné, c’était lui qui dès lors les avait amenés où il voulait, et, avant d’avoir compris, ils opinaient à l’idée d’un agent gobelin.

« Ben, messieurs, je compte prendre Tupues comme agent spécial à l’essai, comme ça il me tiendra au courant de ce qui se passe sur la colline. Il aura une plaque, et le premier qui lui balancera un coup de pied après ça sera inculpé de voies de fait sur un agent de police dans l’exercice de ses fonctions. Je crois que, pour ce délit, on vous condamne non seulement à la pendaison, mais on vous laisse ensuite rebondir de haut en bas un petit moment. C’est une décision interne à la police, j’ai pas besoin de l’autorisation d’un juge. N’est-ce pas, commissaire Vimaire ? »

Vimaire s’étonna d’entendre sa bouche réagir sans recours au cerveau. « Oui, officier de paix Leterme, conformément à l’article 12 de la troisième partie des Lois & Ordonnances d’Ankh-Morpork, qui passent pour un modèle en matière de procédure policière », ajouta-t-il avec assurance, sachant que personne dans l’assistance n’y avait jamais jeté un œil et qu’il aurait de toute façon sûrement été incapable de les lire.

Il grimaça intérieurement. On l’avait laissé enrôler au Guet des nains, des trolls et, finalement, même des loups-garous et des vampires, quoique sous certaines conditions évidentes, mais c’était le résultat d’années de pressions. Vétérini disait toujours : « Qu’est-ce que la normalité ? La normalité, c’est hier, la semaine dernière et le mois dernier considérés dans leur ensemble. » Et, supposait Vimaire, on avait apporté des changements, un à la fois, afin que la normalité évolue peu à peu — même si monsieur Tupues, ou plutôt l’agent spécial à l’essai Tupues, avait tout intérêt à cantonner ses activités de police à la caverne. Oui, ce n’était pas une si mauvaise idée, surtout si Finet arrivait à les persuader de laisser les poules tranquilles, et alors la normalité aurait peut-être une chance. Après tout, ça n’avait pas trop l’air de gêner les gens de se faire priver de leurs droits et de leurs libertés par ceux qu’ils respectaient, mais une place vide sur le perchoir équivalait à une gifle en pleine figure, et ça, ils ne l’acceptaient pas.

Finet, hors d’haleine, n’en pouvait plus d’avoir tant parlé. « Je peux pas vous obliger à me dire des trucs, mais est-ce que l’un de vous a envie de m’aider dans mon enquête ? »

Vimaire s’arrangea pour que personne ne voie sa tête, surtout le jeunot. Évidemment, le capitaine Carotte n’était guère différent autrefois, et — était-ce possible ? — peut-être même le jeune Sam Vimaire aussi, mais tout le monde devait bien avoir conscience qu’il ne faut pas attendre des individus dans une foule qu’ils lèvent la main et répondent ouvertement : « Oui, monsieur l’agent ! Je serais heureux de vous dire tout ce que je sais, et j’aimerais que ces beaux messieurs ici présents en soient témoins. »

Ce qu’il fallait faire après un tel numéro, c’était attendre, voilà tout, attendre que quelqu’un s’approche discrètement et vous chuchote quelques mots dans le creux de l’oreille quand vous êtes seul, ou incline la tête dans la bonne direction, ou encore — ce qui était arrivé à Vimaire — écrive trois initiales dans de la bière renversée sur le comptoir d’un bistro et l’essuie énergiquement au bout de deux secondes. Un gars futé se dirait : on ne sait jamais ; après tout, Finet peut avoir de l’avenir, pas vrai ? Et de bonnes relations peuvent un jour se révéler utiles.

Vimaire chassa le nuage rouge ambiant de la confusion. « Ben, messieurs, en tant que commissaire divisionnaire du Guet municipal d’Ankh-Morpork, je trouve votre représentant de l’ordre particulièrement indulgent avec vous. Moi, je ne le serais pas, alors soyez reconnaissants de l’avoir pour officier de police. Combien de ces… (Vimaire inséra là un ricanement) messieurs est-ce que vous connaissez vraiment, officier de paix Leterme ?

— Oh, à peu près la moitié, commissaire, et ça comprend leur nom, leur famille, leur adresse et tout. Les autres viennent d’ailleurs. Je dirai pas que ce sont tous des anges, mais ils sont pas trop méchants pour la plupart. »

Ce petit discours plein de bon sens en la circonstance valut à Finet quelques sourires narquois, des mines assurément soulagées, et, par bonheur, offrit une ouverture à Vimaire, qui demanda : « Alors lequel d’entre eux avait un carreau déjà placé dans son arbalète, à votre avis, monsieur Finet ? »

Mais avant que Finet ait eu le temps d’ouvrir la bouche, Vimaire s’était retourné brusquement face à monsieur Pierreux qui revenait et dont la digestion s’était mal passée. Villequin, à l’instinct jamais pris en défaut, le tenait toujours à l’œil. D’une voix forte et joyeuse, Vimaire lança : « Je vois que mon bon ami monsieur Pierreux est de retour, il est juriste, moi policier, et on sait comment se parler. Venez donc par ici, monsieur Pierreux. »

Il saisit le clerc récalcitrant doucement mais fermement par le bras et l’entraîna un peu à l’écart de la populace, laquelle les suivit des yeux, pour le plus grand plaisir du commissaire, avec une méfiance profonde et immédiate.

« Vous êtes bien juriste, n’est-ce pas, monsieur Pierreux ? Pas juriste en affaires criminelles, par hasard ?

— Non, monsieur le duc, je suis surtout spécialisé dans l’immobilier.

— Ah, beaucoup moins dangereux, dit Vimaire, et j’imagine que vous êtes membre du barreau d’Ankh-Morpork que préside mon vieux copain monsieur Biaiseux, hein ? » Il avait parlé d’un ton enjoué, mais il savait que le nom du vieux zombie semait la terreur au cœur de tout homme de loi — même si on n’était pas certain que monsieur Biaiseux en ait encore un à lui. Et monsieur Pierreux devait maintenant réfléchir très vite. S’il avait un brin de bon sens et s’il lisait le Journal juridique entre les lignes, il devait savoir que monsieur Biaiseux s’inclinait peut-être (avec une certaine raideur) devant les riches et les puissants, mais qu’il n’aimait pas les erreurs, ni voir la loi discréditée par des juristes incompétents et des profanes, estimant qu’il fallait réserver cette tâche particulière aux grands juristes tel monsieur Biaiseux lui-même, qui pouvait l’accomplir avec rigueur, panache et à trois cents piastres d’Ankh-Morpork l’heure. Comme les propriétaires terriens du pays avaient façonné la loi à leur convenance, ce qui était en principe le privilège de l’ensemble de la profession, Pierreux avait intérêt de se dire que monsieur Biaiseux le zombie verrait cela d’un mauvais œil ; d’autant qu’il était connu, les usages lui imposant désormais de ne plus se déplacer en gémissant, les bras tendus droit devant lui (peut-être une tête tranchée dans une main afin d’appuyer l’effet), pour passer sa mauvaise humeur encore conséquente sur de jeunes morveux de juristes aux idées au-dessus de leur condition, auxquels il parlait d’une voix calme et grave, ce qui leur faisait dire après coup que la tête tranchée était, comparativement, l’option végétarienne.

Vimaire observait la figure du jeune homme qui faisait l’inventaire de ses maigres solutions et s’apercevait qu’elles n’avaient pas de pluriel.

« Je me suis appliqué à conseiller comme il fallait les magistrats sur leur situation, évidemment, expliqua-t-il comme s’il répétait une plaidoirie, mais, j’ai le regret de le dire, ils ont estimé, en tant que propriétaires de la terre, que c’était à eux de décider de la loi qui y aurait cours. Je dois ajouter que ce sont foncièrement des gens honnêtes. »

Vimaire s’étonnait de garder aussi facilement son calme ces temps-ci. « La terre, dit-il, j’aime bien la terre, c’est une des surfaces que je préfère avoir sous les pieds. Mais la terre, la propriété, la loi, ben… il y a de quoi s’embrouiller, non ? Surtout en présence d’honoraires coquets, non ? Et c’est très facile d’être de braves gens honnêtes quand on peut se permettre d’embaucher des gens parfaitement malhonnêtes, des gens qui n’ont même pas besoin d’ordre, pour qui un signe de tête et un clin d’œil suffisent. »

Un roulement de tonnerre retentit à cet instant, pas vraiment approprié au dernier commentaire et donc sans signification occulte. C’était tout de même un roulement puissant qui se répercuta dans les cieux en lâchant des blocs sonores. Vimaire leva la tête et vit un horizon de la couleur d’une ecchymose, alors que l’air autour de lui était calme et chaud, et que des insectes et autres bestioles qu’il ne pouvait pas identifier bourdonnaient dans les broussailles. Rassuré de n’avoir pas à chercher un abri tout de suite, il reporta son attention sur l’homme de loi au supplice.

« Puis-je vous suggérer, monsieur Pierreux, de trouver au plus vite une raison impérieuse de vous rendre à la ville et de vous entretenir si possible avec certains des grands juristes là-bas ? Je vous suggère de vous faire passer pour un benêt, et, quand ils verront votre pantalon mouillé, ils en auront confirmation, croyez-moi. Si nécessaire, je me lancerai peut-être dans une déclaration en votre nom, disant en substance qu’à mon avis vous avez fait preuve de sottise, que vous vous êtes laissé entraîner sur le mauvais chemin mais que vous n’êtes pas un criminel. »

La reconnaissance se lisait sur la figure de Pierreux, aussi Vimaire ajouta-t-il : « Pourquoi vous n’essayez pas le droit pénal ? Ça tourne surtout autour des coups et blessures et des meurtres ces temps-ci. Vous pourriez appeler ça un baume pour l’âme. Deux choses, quand même : qu’est-ce que vous savez des gobelins déportés en aval ? Et qu’est-ce que vous savez de la disparition de Jefferson le forgeron ? »

Ce n’est jamais agréable de devoir subir une question difficile quand on songe à enfourcher un cheval et à filer très loin au grand galop. « Je vous assure, monsieur le duc, répondit l’homme, que je ne sais rien de la disparition du forgeron, s’il n’est pas en réalité tout bonnement allé exercer ailleurs. Et les gobelins ? Oui, je sais que certains ont été déplacés il y a quelques années, mais je n’occupe ce poste que depuis deux ans et je ne peux rien dire sur ces affaires. » Il ajouta d’un air guindé : « Je n’ai aucunement connaissance de gobelins qu’on aurait dernièrement dépossédés de leur logement, comme semble le croire l’officier de paix. »

Afin d’empêcher les émeutiers au cou tendu d’assister à l’échange, Vimaire tourna le dos et lança un regard mauvais à Pierreux. « Je vous félicite de votre ignorance scrupuleuse, monsieur Pierreux. » Il empoigna alors le clerc compassé par le cou et lui dit : « Écoute-moi, espèce de petite merde. Ce que tu me racontes, c’est peut-être la stricte vérité, mais tu es un putain de juriste abruti si tu n’as pas compris qu’une bande de propriétaires terriens ne peut pas décider toute seule que ses désirs ont force de loi. Si tu veux rester en bons termes avec les deux camps, monsieur Pierreux, et j’imagine que c’est le cas, tu pourrais alors trouver un moment dans ton emploi du temps surchargé pour informer tes anciens employeurs que le commissaire divisionnaire Vimaire connaît tout sur leur compte et que le commissaire divisionnaire Vimaire sait quoi faire d’eux. Je sais qui ils sont, monsieur Pierreux, parce que l’officier de paix Leterme m’a communiqué une liste de noms. »

Il relâcha doucement la pression et reprit tout bas : « La région va très bientôt sentir mauvais pour toi, monsieur Pierreux. » Puis, se retournant pour dégager la vue à la foule, il prit la main du clerc ahuri, la serra généreusement et lança d’une voix sonore : « Merci beaucoup pour vos précieux renseignements, monsieur. Mon enquête va s’en trouver nettement facilitée, moi je vous le dis ! Et je suis sûr que l’officier de paix Leterme partage mon opinion. La vie serait beaucoup plus facile pour nous tous si d’autres citoyens honnêtes étaient aussi prompts à aider la police dans ses enquêtes. » Il dévisagea l’homme de loi dévasté et souffla plus bas : « Je ne suis pas bon juge en la matière, mais certains de ces types ont de sales gueules. Je connais cette engeance-là, ils ont sans doute davantage de dents que de neurones, et maintenant, monsieur le juriste, ils se demandent ce que vous savez et ce que vous m’avez dit. Je ne perdrais pas de temps à faire mes valises, si j’étais toi, et j’espère que tu as un cheval rapide. »

L’homme de loi fila à toutes jambes et, sur un hochement de tête éloquent de Finet, les émeutiers aussi, qui s’évaporèrent plus ou moins dans le décor ; une bille de plus d’empochée, se dit Vimaire. On vire les rouges, celles de couleur, mais c’est après la noire qu’on en a tôt ou tard.

Il se retrouva en la seule compagnie de Villequin et de l’officier de paix, lequel regarda autour de lui comme s’il prenait conscience d’avoir planté ses dents dans plus gros qu’il ne pouvait mâcher, mais aussi qu’il ne pouvait soulever. Il se redressa quand il vit que Vimaire l’observait. C’était le moment d’aller le soutenir un peu, aussi le commissaire s’approcha-t-il et lui flanqua-t-il une claque dans le dos. « Ah, ben ça alors ! Bravo, officier de paix Leterme, et, cette fois, je ne me moque pas de toi, Finet, je ne me paye pas ta tête, je ne te parle pas comme à un gamin, et je ne peux pas croire que tu es le petit gars que j’ai rencontré il y a seulement quelques jours ! Tu t’es dressé contre eux, parfaitement ! Contre une bande d’idiots dangereux ! Avec un homme de loi !

— Ils ont tiré un carreau d’arbalète sur ma vieille maman ! Oh, ils ont prétendu que non, parce qu’ils espéraient nous effrayer ! Ils ont dit qu’ils avaient pas de carreaux ! Alors moi j’ai dit du tac au tac : Ben, vous en auriez forcément plus du tout maintenant si vous veniez de les tirer sur ma vieille maman, hein ? La preuve est donc faite, j’ieur ai dit, c’est logique, j’ai dit, et ils ont pas su quoi répondre !

— Ben, je ne trouve pas les mots non plus, Finet, parce qu’il me semble t’avoir entendu signaler que des gobelins ont été expédiés en aval hier. Comment est-ce que tu as découvert ça ? »

Finet agita un pouce en direction du dépôt et sourit de toutes ses dents. « Voilà la clé, monsieur le commissaire, suffit d’aller causer à notre prisonnier. Vous allez adorer, monsieur, il était dans tous ses états quand il a su que les autres venaient le chercher, et il a chanté comme un rossignol, pour ça, oui !

— D’habitude, on dit qu’ils chantent comme un merle, ou qu’ils mangent le morceau, rectifia Vimaire en se tournant vers le petit bâtiment trapu.

— Oui, monsieur, mais on est ici dans un poste de police rural, monsieur, et je m’y connais en oiseaux, monsieur, et il a chanté comme un rossignol, parfaitement ! Une cadence superbe et fluide, monsieur, que je classerais en deux derrière les trilles du rouge-gorge, peut-être parce qu’il avait très, très peur, monsieur. Faudra sous peu que je lave le local à grande eau.

— Encore bravo, Finet ! Est-ce que je pourrais te suggérer pour l’instant d’entrer voir ta vieille maman ? Elle doit s’inquiéter pour toi. Les vieilles mamans s’inquiètent toujours, tu sais. »

image002.jpg

P’tit Arthur le Dingue était impressionné. Pourquoi personne ne lui avait-il parlé du pas du jabot plus tôt ? Bon, il n’avait appris que récemment qu’il était, par sa naissance, un Nac mac Feegle et non, comme on le lui avait donné à entendre, l’enfant de paisibles gnomes cordonniers. Les Feegle ne portaient pas de chaussures, pas plus qu’ils n’étaient paisibles. Comme beaucoup de gens avant et après lui, P’tit Arthur le Dingue s’était toujours dit qu’il s’était trompé de vie.

Quand il avait par hasard découvert la vérité, tout lui avait paru prendre un sens. Il pouvait se montrer fier d’être un Nac mac Feegle, même un Nac mac Feegle qui aimait se rendre de temps en temps au ballet et savait lire un menu en quirmien — qui savait lire tout court, d’ailleurs.

Il maraudait en larges cercles à haute altitude dans le ciel bleu et chaud des Terres d’Howonda et prenait un plaisir infini. Tout le continent ! Des gens y vivaient, à ce qu’il avait compris, mais ce qu’il voyait surtout depuis les airs c’étaient des déserts, des montagnes ou, essentiellement, des jungles toutes vertes. Il fit planer l’albatros sur les courants ascendants tandis qu’il cherchait de ses yeux perçants ce qui devait se trouver là, d’après lui. À vrai dire, ce qu’il cherchait, c’était surtout un concept : un rectangle ou un carré. Ceux qui plantaient des végétaux aimaient les rectangles et les carrés. Ça respirait l’ordre. Ça facilitait les choses.

Et il le vit ! Là-bas, sur la côte. Un rectangle, pas de doute, et très grand. Après un repas d’œuf dur sur le pouce, il persuada l’oiseau de se poser à la cime d’un arbre. Sauter jusqu’à terre n’était pas une entreprise périlleuse pour un Nac mac Feegle de souche.

Tandis que le soir commençait à tomber, P’tit Arthur le Dingue traversa un à un les rangs de pieds de tabac odorants. Mais, dans ce pays à la géométrie peu répandue, d’autres rectangles se faisaient remarquer : des cabanes, visibles à courte distance.

Il s’approcha furtivement dans un premier temps, puis de plus en plus furtivement quand il découvrit le tas blanc et en fouillis dans le crépuscule. La blancheur était celle d’ossements. De petits ossements, pas de Feegle mais bien trop menus pour des humains ; quand il poussa ses recherches un peu plus loin, il tomba sur les cadavres. L’un d’eux bougeait encore, plus ou moins.

P’tit Arthur le Dingue savait reconnaître un gobelin. Il y avait assez de gens à ne pas aimer les Feegle pour que les Feegle jouent les prétentieux vis-à-vis des gobelins. C’étaient de vrais emmerdeurs, mais les Feegle se mettaient volontiers dans le même sac. Et ce n’est pas parce qu’on est un emmerdeur qu’on doit mourir. Bref, pour P’tit Arthur le Dingue, la situation était très grave.

Il examina celui qui bougeait. L’être était couvert de blessures. Il avait une jambe tordue en arrière sur elle-même et des entailles purulentes partout. P’tit Arthur le Dingue savait aussi identifier la mort quand il la voyait, et elle flottait tout près en cet instant. Il croisa le regard implorant dans le seul œil encore ouvert du gobelin, sortit son couteau et mit fin à ses souffrances.

Alors qu’il fixait le cadavre, une voix dans son dos lança : « Et tu t’es échappé d’où, toi, bons dieux ? »

P’tit Arthur le Dingue montra du doigt sa plaque, qui faisait pour lui la taille d’un bouclier, et répondit : « Guet municipal d’Ankh-Morpork, vos saveuz ? »

Le costaud d’humain l’observa. « Y a pas d’loi qui tienne chez nous, espèce d’avorton. »

Comme disait toujours le commissaire Vimaire dans les discours vibrants dont il gratifiait parfois ses troupes, le bon agent, ou la bonne agente, devait savoir improviser dans des circonstances inhabituelles. P’tit Arthur le Dingue se rappelait précisément les termes : « Personne ne vous demande d’être un grand juriste, disait-il, mais si vous avez un témoignage vous portant à croire que l’intervention que vous vous proposez est à première vue justifiée, alors allez-y. »

Puis P’tit Arthur le Dingue, qui cochait certaines données dans sa tête, se dit : L’esclavage est illégal. Je sais que ça se pratiquait autrefois, mais ça n’existe plus nulle part à ma connaissance. Les nains ne le pratiquent pas, ni les trolls, et je sais que le seigneur Vétérini s’y oppose formellement. Il vérifia une nouvelle fois ses conclusions pour s’assurer qu’il ne se trompait pas, puis il leva la tête vers l’homme au regard noir et demanda : « Excusez-moi, monsieur. Qu’est-ce que vous venez de me dire ? »

L’autre eut un sourire horrible et posa la main sur son fouet. « Y a pas de loi qui tienne ici, j’ai dit, espèce de p’tit salopard enragé. »

Un silence suivit, et P’tit Arthur le Dingue contempla le gobelin mort sur le tas puant de cadavres. « Vous avez droit à une seconde réponse », dit-il.

En matière de bagarres, elle fut surtout inégale, vu que l’inégalité se trouvait du côté de P’tit Arthur le Dingue. Il n’y avait qu’une douzaine en gros de gardes à la plantation, parce que des êtres enchaînés et crevant de faim ne rendent pas les coups d’ordinaire. Et ils ne surent jamais contre qui ils se battaient. C’était une espèce de force qui se déplaçait en flèche d’avant en arrière, puis montait dans les jambes de pantalon, ce qui ôtait toute envie de lutter, comme toute autre envie d’ailleurs.

Les coups de poing pleuvaient de nulle part. Ceux qui s’enfuyaient trébuchaient, victime de croche-pattes. Ceux qui ne fuyaient pas gisaient inconscients. C’était, évidemment, un combat déloyal. Comme souvent quand on affronte ne serait-ce qu’un seul Nac mac Feegle, même à toute une section.

Après quoi P’tit Arthur le Dingue trouva des chaînes dans certaines huttes et enchaîna méthodiquement chaque garde étendu par terre. Alors seulement, il ouvrit les autres huttes.

image003.jpg

La porte de fer du dépôt claqua contre la pierre quand Vimaire entra ; il fit néanmoins attention où il mettait les pieds.

Et monsieur Palpite chanta, pour ça oui. Vimaire était mal placé, d’un point de vue ornithologique, pour juger du chant en termes de rossignol ou d’équivalent de rouge-gorge, mais, même si le prisonnier avait chanté comme une grenouille, ça n’aurait eu aucune importance, car ce qu’il chanta concernait un traîne-savate, un certain Benjamin Pas-de-pif, qui passait son temps à rôder comme tous ceux de son espèce dans l’espoir de récupérer des bricoles et qui avait échangé une paire de godasses — « J’sais pas d’où elles viennent, et toi non plus, vu ? » — contre une dinde la veille au soir avant que commence le cauchemar de Théo.

« Ben, monsieur, lui dit Palpite, vous m’avez questionné sur ce qui s’est passé il y a des années, voyez, et, dans la secousse, j’ai pas du tout pensé à ce qui a pu arriver hier, si vous m’suivez, hein ? Tout est allé si vite, quoi. Bref, ouais, il a dit qu’ils avaient couplé une annexe derrière un bateau à deux bœufs l’après-midi même, et que ça sentait les gobelins, il a trouvé, vu qu’il habite près de leur caverne à Surplomb, et qu’une odeur pareille ça s’oublie jamais, et c’est en gros ce qu’il a dit à l’officier de port, un gars que tout le monde connaît sous le nom de Flagada Pas-de-blaze, rapport qu’il a souvent une drôle de démarche quand il a bu un coup, et ce gars lui a répondu : “Ouais, ils les expédient en aval tant qu’ils en ont l’occasion, et tu les as jamais vus, tout comme je les ai jamais vus non plus, d’ailleurs, compris ?” Quelqu’un doit trouver ça très important parce que Stratford est à bord. Quelqu’un a dû taper du pied pour qu’il embarque, parce que Stratford, ben, il aime pas les bateaux. L’aime pas l’eau, voilà. Pas question pour lui de prendre le bateau s’il peut l’éviter. »

Vimaire ne poussa pas de cri de joie. Il ne sourit même pas, espéra-t-il — on y veillait autant que faire se pouvait —, mais il mit un point d’honneur à rester poli avec Palpite. Après une accusation de complicité de meurtre, l’éleveur de dindes allait forcément y laisser des plumes, mais il existait des tas de façons de purger sa peine, et, si tout se déroulait comme il l’espérait, Palpite pourrait trouver que le temps passe agréablement, voire plus vite qu’à l’accoutumée.

« Ben, merci, Théo, dit-il. Je vais m’en occuper. En attendant, je vous laisse entre les mains compétentes de l’officier de paix Leterme, pour qui un prisonnier est aussi sacré que sa chère vieille maman, faites-moi confiance. » Il tira la clé de sa poche afin de sortir, puis il marqua un temps comme si un détail important lui venait par hasard à l’esprit. « Un bateau à deux bœufs ? Est-ce que ça va deux fois plus vite ? »

Et voilà que Palpite se révélait un expert en batellerie fluviale. « Pas vraiment, mais on tire de plus gros chargements, même toute la nuit, voyez ? Le bateau à un bœuf, lui, il doit s’arrêter la nuit à un ponton pour bestiaux afin que l’animal reçoive ses rations, rumine un bon coup et ferme l’œil avant l’aube, et là, y a un coût en argent et en temps. »

Prisonnier ou pas, Théo était à présent comme un conférencier s’adressant à un malheureux ignorant. « Mais avec deux bœufs, ben, y en a un qui peut prendre un peu de repos pendant que l’autre continue de remorquer le bateau. M’est avis qu’il y avait trois ou quatre péniches derrière celui-là, pas tant que ça pour un seul bœuf dans le sens du courant à cette époque de l’année. » Il renifla. « J’voulais être pilote de bateau à bœufs, mais, évidemment, ces salauds de Zoïdes accaparent le marché. J’ai fait une saison sur un de ces bateaux,[[26]](#footnote-26) je nettoyais et donnais à manger, mais j’préfère les dindes.

— Et le nom du bateau ? demanda doucement Vimaire.

— Oh, tout le monde le connaît ! C’est le plus gros du fleuve. Tout le monde connaît La Belle Zézette ! »

Les monologues intérieurs peuvent défiler très vite, et celui de Vimaire disait : Voyons voir. Ah oui, il y avait sûrement un capitaine dont la femme devait se prénommer au départ Louisette, un nom comme ça, et il a donné son diminutif à son bateau parce qu’il l’aimait beaucoup. Et voilà. Pas la peine de s’étendre sur le sujet, parce que la langue dispose d’un nombre limité de mots, de lettres et de syllabes, et si tu ne peux pas accepter ça, autant rester au lit. Ayant ainsi mis de l’ordre dans sa tête, il relâcha les serre-joints qui retenaient son réflexe d’embarras ridicule et répliqua : « Merci pour votre coopération, Théo, mais si vous nous en aviez parlé plus tôt, on aurait sans doute pu rattraper ce putain de bateau ! »

Palpite le regarda avec étonnement. « Rattraper La Zézette ? Bon sang, monsieur, un gars avec une seule jambe y arriverait ! C’est un vraquier, pas une goélette ! Même avoir fait escale pour la nuit, elle doit pas se trouver beaucoup plus loin que Coude-Tampon. Il y a des coudes tout du long, vous voyez ? M’est avis qu’on fait jamais plus d’un kilomètre sans tomber sur un coude ! Et c’est bourré de cailloux, en plus d’ça. Franchement, il faut tellement zigzaguer sur le Traître qu’on recroise souvent son propre sillage. »

Vimaire hocha la tête. « Une dernière chose, Théo. Rappelez-moi une fois encore… À quoi ressemble monsieur Stratford, exactement ?

— Oh, vous savez bien, monsieur, un type moyen, plus ou moins. Chaispas quel âge il a. Peut-être vingt-cinq ans. Peut-être vingt. Des cheveux plus ou moins châtain clair. Aucune balafre visible, bizarrement. » Théo, l’air gêné d’avoir d’aussi maigres renseignements à fournir, haussa les épaules. « Plus ou moins de taille moyenne, monsieur. » Il se tritura la cervelle en quête d’autres détails et renonça. « Pour tout dire, il ressemble plus ou moins à tout le monde, monsieur, tant qu’il se met pas en rogne. » La figure de Théo s’éclaira. « Et c’est dans ces moments-là, monsieur, qu’il ressemble à Stratford. »

image002.jpg

Villequin était assis sur le banc sous le châtaignier, les mains tranquillement posées sur les genoux. Il était très fort pour ça. Il avait un talent pour se reposer qui avait échappé à Vimaire. Ce doit être un truc de valet, se dit le commissaire : quand on n’a rien à faire, on ne fait rien. Et, pour l’instant, il se faisait du bien en se reposant. Les preuves s’éloignaient au fil de l’eau pendant ce temps-là, mais à une vitesse telle qu’on aurait pu les rattraper à pied, manifestement. Sybil avait hélas raison. Il fallait qu’il soit raisonnable, à son âge. Il fallait parfois reprendre son souffle avant de le perdre complètement. Il s’assit près de son valet. « Une journée intéressante, Villequin.

— Très juste, monsieur le commissaire, et je dirais que le jeune agent Leterme a traité la situation avec beaucoup d’aplomb. Vous avez un don pour inspirer les gens, monsieur, si je puis dire. »

Un silence s’installa, puis Vimaire le rompit. « Ma foi, évidemment, ça nous a bien aidés qu’un foutu crétin tire un carreau d’arbalète. On les voyait réfléchir à ce qui risquait d’arriver s’ils faisaient partie d’une bande coupable d’avoir tué une vieille dame. C’est un pétrin dont on ne se tire pas facilement. Ça leur a délié la langue ! Et c’était à l’évidence un vrai coup de chance pour nous », ajouta le commissaire sans tourner la tête. Il laissa le silence s’éterniser tandis que l’orage se déchaînait au loin et que, tout près, les bestioles inconnues qui pépiaient dans les fourrés continuaient leur chahut dans la chaleur étouffante de l’après-midi.

« Ça m’intrigue tout de même, reprit-il comme si une idée venait de lui traverser l’esprit. Si c’était quelqu’un au premier rang des émeutiers qui avait tiré, je l’aurais forcément vu, et si c’était quelqu’un à l’arrière, il aurait fallu qu’il soit malin et assez habile pour viser par une fenêtre peut-être très étroite. Un tir très, très adroit, Villequin. »

Villequin regardait toujours droit devant lui d’un air placide. Le coup d’œil en coin de Vimaire ne nota aucun signe de moiteur sur son front. Puis le valet de chambre répondit : « J’imagine que ces gars de la campagne excellent en tir acrobatique, monsieur le commissaire. »

Vimaire lui flanqua une claque dans le dos en éclatant de rire. « Ben, c’est ça qui est drôle, vous ne trouvez pas ? Je veux dire, est-ce que vous avez vu leur attirail ? Du matériel de mauvaise qualité, d’après moi, mal entretenu, de ces armes que le grand-père a rapportées d’une guerre ou d’une autre, alors que ce carreau… J’ai reconnu dans cette petite saleté un carreau fait sur commande pour le modèle Piècificateur numéro 9 de chez Massetard & Fortdubras, vous vous souvenez ?

— Il va vous falloir me rafraîchir la mémoire, je le crains, monsieur le commissaire. »

Vimaire commençait à s’amuser. « Ben, ça alors ! Il n’en existe que trois exemplaires, dont deux sont toujours sous clé avec assistance de mages dans les chambres fortes de la compagnie et l’autre — vous vous rappelez sûrement, non ? — est enfermé en sécurité dans la petite chambre forte qu’on a installée dans la cave de l’avenue Scoune l’année dernière. Vous et moi avons coulé le béton pendant que Sybil et le petit étaient sortis, et on a passé de la saleté partout par terre pour qu’on ne la trouve pas à moins de savoir où elle est. Se faire choper en possession d’un de ces engins est passible de pendaison, selon Vétérini, et la Guilde des Assassins a déclaré au Disque-Monde que la pendaison serait une partie de plaisir à côté de ce qui arriverait à l’inconscient si c’étaient eux qui le chopaient. Enfin, réfléchissez : on ne sait même pas si c’est vraiment une arbalète. Silencieuse, se plie et se range dans une poche en un clin d’œil, facile à dissimuler et mortelle entre les mains d’un expert comme vous ou moi. » Vimaire éclata encore de rire. « Ne soyez pas étonné, Villequin, je me souviens de vos prouesses avec une arme militaire standard pendant la guerre. Les dieux savent ce qu’arriverait à faire un gars comme vous avec cette saleté de Piècifîcateur. Je me demande seulement comment l’une de ces arbalètes aurait atterri ici, à la campagne. Après tout, Finet a confisqué toutes les armes qu’il a trouvées, mais peut-être qu’un de ces gus l’avait planquée dans une chaussure. Qu’est-ce que vous en pensez ? »

Villequin se racla la gorge. « Eh bien, monsieur le commissaire, si vous voulez le fond de ma pensée, je suppose que Massetard & Fortdubras emploient beaucoup d’ouvriers, ce qui est un facteur d’incertitude, et, bien entendu, les dirigeants de la plus célèbre fabrique d’armes des plaines ont peut-être voulu se mettre de côté quelques souvenirs avant l’interdiction de la gamme ; qui sait où ces souvenirs ont fini ? Je ne vois pas d’autre explication.

— Ma foi, vous avez sans doute raison. Et même s’il y a de quoi être terrifié à l’idée qu’une de ces armes se balade peut-être quelque part dans les rues, je dois reconnaître que l’imbécile qui s’en est servi nous a vraiment aidés à nous tirer d’une situation délicate. » Il se tut un instant puis reprit : « A-t-on augmenté vos gages dernièrement, Villequin ?

— Mes rémunérations me satisfont pleinement, monsieur le commissaire.

— Elles sont pleinement méritées, mais, par acquit de conscience, j’aimerais, dès que nous serons rentrés chez nous, que vous alliez vérifier dans la cave, au cas où, vous voulez bien ? Car à l’évidence, s’il y a d’autres exemplaires de cette saleté en circulation, je tiens à m’assurer que j’ai toujours le mien. » Et, tandis que Villequin se détournait, Vimaire poursuivit : « Oh, Villequin, et c’est aussi une sacrée chance pour vous que Finet ne sache pas additionner deux et deux. »

Était-ce un tout petit soupir de soulagement ? Sûrement pas. « J’expédierai cette tâche dès notre retour avenue Scoune, commissaire, et je suis certain que, si vous avez vous-même envie de descendre à la chambre forte un peu plus tard pour vérifier en personne, vous la trouverez à la place qu’elle a toujours occupée.

— Je n’en doute pas, Villequin ; mais je me demande si vous pourriez résoudre un problème pour moi. Il faut que je rattrape La Belle Zézette. »

Il s’empressa d’ajouter : « Qui est un bateau, évidemment.

— Oui, monsieur, je connais le bâtiment en question. Souvenez-vous que j’ai déjà passé un certain temps ici avant votre arrivée, à madame la duchesse et vous, et je me suis trouvé par hasard près du fleuve alors qu’il le remontait. Je me rappelle qu’on me l’a montré. On m’a fait comprendre qu’il allait à Surplomb prendre un chargement, sans doute du minerai de fer rapporté de la mine de nains, ce qui m’a plutôt surpris vu qu’ils le fondent directement dans leurs mines et qu’ils l’exportent, cette méthode étant beaucoup plus économique, monsieur.

— Fascinant, fit Vimaire, mais je pense que, même s’il avance lentement, je devrais lui cavaler après. »

Finet sortait à cet instant de la chaumière.

« Je suis au courant pour La… pour le bateau, petit. On devrait y aller tant qu’il fait encore jour. »

Finet exécuta carrément un salut. « Oui, je m’en occupe, monsieur, mais… et mon prisonnier ? J’veux dire, ma vieille m’man peut lui donner ses repas et vider son seau, ce serait pas la première fois qu’elle ferait ça, mais j’aime pas la laisser toute seule en ce moment, vous comprenez ? »

Vimaire hocha la tête. Chez lui, il lui suffisait de claquer des doigts pour qu’un agent se mette aussitôt à sa disposition, mais là… Bah, il n’avait pas le choix. « Villequin !

— Oui, commissaire ?

— Villequin, ce n’est pas que je trouve ça raisonnable, et vous non plus, je dirais, mais je vous nomme par la présente au rang d’agent spécial et vous donne l’ordre de ramener le prisonnier au manoir et de l’y placer sous les verrous. Même une putain d’armée serait folle de lancer un assaut contre le manoir avec Sybil à l’intérieur. Mais, juste au cas où, Villequin, je ne vois personne de plus qualifié pour garder ma famille. »

La figure de Villequin s’épanouit, et il salua. « Oui, monsieur le commissaire, ordres bien reçus et bien compris, monsieur le commissaire. Vous pouvez compter sur moi, monsieur le commissaire, seulement… euh… eh bien, quand nous reviendrons en ville, pourriez-vous… euh… éviter de faire savoir que j’ai été flic un moment ? J’ai des amis, monsieur, des amis chers qui me connaissent depuis longtemps, et ils me couperaient les oreilles s’ils apprenaient que j’ai été flic.

— Ben, loin de moi l’idée de blanchir le nom d’un homme contre sa volonté, admit Vimaire. On a un accord, alors ? Je vous saurai gré de retenir vos élans en matière d’aventurosité. Contentez-vous de garder le prisonnier et de veiller à ce qu’il ne lui arrive aucun mal. Si ça nécessite en revanche d’infliger un peu de mal à d’autres, je n’y verrai hélas aucun inconvénient. »

Villequin prit un air grave. « Oui, compris, monsieur le commissaire. Mon peigne ne quittera pas ma poche. »

Vimaire soupira. « Vous avez beaucoup d’ustensiles dans vos poches, Villequin. Rationnez leur usage, mon vieux. Et, à propos, veuillez dire à Sybil et au petit Sam que papa pourchasse les méchants et qu’il les reverra bientôt. »

Le regard de Finet passa de Vimaire à Villequin. « Bien content que ce soit réglé, messieurs, dit-il en souriant nerveusement. Maintenant, si vous êtes prêt, monsieur le commissaire, allons à l’écurie de louage prendre deux chevaux. » Là-dessus, il se mit en route d’un pas vif vers le village en ne laissant à Vimaire d’autre choix que de le suivre.

« Des chevaux ? fit Vimaire.

— Absolument, monsieur le commissaire. À ce que j’ai compris, on devrait rattraper La Zézette dans une heure. À vrai dire, on pourrait sans doute la dépasser, mais vaut mieux pas prendre de risque, vous croyez pas ? »

Finet prit un instant l’air penaud, puis il ajouta : « Je monte pas beaucoup à cheval d’habitude, monsieur, mais je vais tâcher de pas me couvrir de ridicule devant vous. »

Vimaire ouvrit la bouche. Puis Vimaire referma la bouche afin de se retenir de répondre : Mon gars, j’aimerais mieux monter un cochon qu’un cheval, si ça ne te fait rien. Je veux dire, les cochons, ça court normalement, mais les chevaux ? La plupart du temps, je n’en veux pas aux chevaux, et puis je leur retombe sans ménagement dessus, puis je suis renvoyé dans les airs, si bien qu’une fois encore je ne leur en veux pas, mais je sais qu’une petite seconde plus tard la même connerie va recommencer, alors oui, avant que tu me sortes le refrain « C’est parfait si on monte quand ils descendent », laisse-moi te dire que ça n’a jamais marché pour moi, parce que je me retrouve soit au-dessus et un peu en arrière du cheval, ou bien si plaqué contre lui que je nous félicite, Sybil et moi, de notre décision de n’avoir qu’un enfant…

Finet tenait toutefois une forme enthousiaste et bavarde. « J’imagine qu’il y avait beaucoup de chevaux à la vallée de Koom, hein, monsieur ? »

Et Vimaire était coincé. « En réalité, petit, les trolls n’en ont pas l’usage, et il paraît que les nains les boulottent en douce.

— Bon d’là, ç’a dû vous ficher un coup, un combattant comme vous, hein, commissaire ? »

Combattant ? Peut-être, se dit Vimaire, du moins quand il n’y a pas d’autre solution, mais où as-tu pris l’idée que je suis à l’aise avec un cheval même quand je ne fais que le regarder, bons dieux ? Et pourquoi est-ce qu’on continue de se diriger vers une écurie pleine de ces bestiaux qui taperont du sabot, s’ébroueront, baveront et ribouleront des yeux comme à leur habitude ? Eh bien, je vais te dire pourquoi. C’est parce que j’ai vachement trop la trouille de révéler à Finet que j’ai vachement trop la trouille. Hah, tout moi, ça, vachement trop lâche pour être lâche !

Finet faisait à présent coulisser une lourde porte en bois qui, aux oreilles sensibles du commissaire, grinça comme une potence neuve, et il gémit quand ils franchirent le seuil. Oui, c’était bien une écurie de louage, du coup Vimaire s’échauffa dans son harnais, comme on dit. Et ils étaient là, les inévitables piliers d’écurie : les jambes arquées, pas plus d’un bouton à leur veste, un air de rat du côté du nez et de bréchet du côté des membres inférieurs. On aurait pu jouer au croquet avec eux. Chacun devait avoir une paille au bec, sans doute parce que c’était de ça qu’ils vivaient. Et Vimaire, impuissant, fut présenté à des hommes qui se souvenaient avoir entendu parler du commissaire, de ce très grand policier, ça oui, tandis que Finet brossait de lui le portrait d’un cavalier tenant absolument à monter l’animal le plus rapide qu’ils avaient en pension dans leurs stalles.

On sortit deux montures à l’air mauvais et Finet conduisit généreusement le plus grand à Vimaire. « Tenez, monsieur. À nouveau en selle, hein ? » dit-il en lui tendant les rênes.

Tandis que Finet négociait la location, Vimaire sentit qu’on lui tirait sur la jambe, et il baissa les yeux pour découvrir la figure fendue en deux de l’agent spécial Tupues, qui lui souffla : « Gros ennuis, collègue peau-liiissier confrère ? Gros ennuis pour un homme que les chevaux épouvantent. Ça oui ! Horreur des chevaux, flaire la peur. Vous m’emmenez, peau-liiissier. J’arrange. Pas de souci. Vous avez besoin de Tupues, toute façon, oui ? Vous trouvez gobelin craintif ? Panique panique panique ! Mais Tupues dit fermer la gueule aux gobelins, cet homme, malgré apparences, pas trop un connard, oui parfaitement ! »

Le malheureux petit gobelin baissa encore sa voix lézardée et ajouta dans un souffle que Vimaire eut du mal à entendre : « Et Tupues a jamais, jamais rien causé du laveur de chemise du peau-liiissier ni de l’arbre-alerte, hein ? Monsieur Vimaire ? Il n’est pas d’espèce si misérable que rien n’existe ailleurs pour l’estimer, monsieur Vimaire. »

La phrase percuta le commissaire comme une gifle en pleine figure. Était-ce le petit con qui l’avait prononcée ? L’avait-il vraiment entendue ? Elle était tombée dans la conversation comme venant d’ailleurs, d’un ailleurs très ailleurs. Il regarda fixement Tupues, qui claqua joyeusement des dents à son adresse et se jeta affreusement sous le cheval au moment même où, de l’autre côté de la cour, le groupe de spécialistes équestres s’acquittait des négociations avec Finet. Celui qui avait l’air du patron se cracha dans la main, et Finet, contrevenant à toutes les procédures d’hygiène publique, se cracha dans la main aussi, puis ils échangèrent une poignée de main, de l’argent changea de main, et Vimaire espéra que c’était de l’argent aux mains propres.

Après quoi le cheval s’agenouilla, peut-être le premier étonné, devant le commissaire. Vimaire n’avait vu ça qu’au cirque, et toute la compagnie réagit comme si l’on n’avait jamais assisté à un truc pareil.

Tupues avait miraculeusement disparu, mais quand des yeux incrédules regardent, comme le dit le vénérable philosophe Ly Tin Wheedle, il faut réagir ou passer pour un con aux yeux de l’univers. Vimaire arqua donc les jambes, s’approcha du flanc du cheval d’un pas aussi nonchalant que possible, enfourcha l’animal et produisit le curieux petit claquement de langue auquel il avait entendu les palefreniers recourir pour se faire obéir. Le cheval se remit alors debout et souleva Vimaire aussi délicatement qu’un berceau sous les ovations déchaînées des gars aux guibolles en cerceau, qui applaudirent et lancèrent des félicitations : Bon sang, monsieur, vous devriez travailler dans un cirque ! Malheureusement, Finet était en même temps béat d’admiration.

Le vent se levait, mais il faisait encore un peu jour, et Vimaire laissa l’agent prendre la tête au petit trot, mais pas trop petit en définitive.

« On dirait qu’il va pleuvoir, monsieur le commissaire, alors j’suis d’avis d’y aller tranquillement jusqu’à ce qu’on dépasse la Tenue du Cornemuseux, qu’on fasse le tour par les hauts-fonds du Goulet de Jeanson où on pourra contourner au petit galop la plantation de melons, et on devrait alors voir La Zézette. Ça vous convient, monsieur le commissaire ? »

Sam Vimaire attendit quelques secondes, l’air sérieux, afin de donner l’impression qu’il avait une vague idée de la topographie locale, puis il répondit : « Ben, oui, je pense que ça devrait coller, Finet. »

Tupues se hissa le long de la crinière du cheval, la figure encore fendue d’un grand sourire, et leva un gros pouce, le sien, heureusement.

Finet rassembla les rênes. « Parfait, monsieur, alors je crois qu’on ferait bien de s’activer ! »

Il fallut à Vimaire un petit moment pour comprendre pleinement ce qui arriva. Finet était sur son cheval, le petit claquement de langue de rigueur retentit, puis plus de Finet ni de cheval, mais beaucoup de poussière au loin et la voix lézardée de Tupues : « Accrochez-vous, monsieur Peau-liiissier ! » Sur quoi l’horizon bondit à la rencontre du commissaire. Le galop n’était finalement pas aussi terrible que le trot ; il réussit plus ou moins à se coucher sur sa monture et espéra que quelqu’un savait ce qui se passait. Tupues paraissait avoir la situation en main.

La piste était assez large, et ils la parcoururent en trombe, suivis d’un nuage de poussière blanche ; puis ils s’engagèrent soudain dans une descente tandis que le terrain à droite de Vimaire montait et que le fleuve apparaissait derrière des arbres. Il le savait déjà, c’était un fleuve qui ne voyait pas l’utilité de se presser. Après tout, il se composait d’eau, et l’eau passe pour avoir de la mémoire. Elle connaît la chanson : on s’évapore, on se balade dans un nuage jusqu’à ce que quelqu’un solidarise tout le monde, puis on retombe sous forme de pluie. Toujours la même rengaine. À quoi bon se presser ? Après la première précipitation, on avait déjà tout vu.

Aussi le fleuve décrivait-il des méandres. Même l’Ankh était plus rapide — l’Ankh qui puait autant qu’un égout, mais qui ne s’agitait pas lentement d’avant en arrière ni d’une rive à l’autre à l’instar du Traître, comme s’il n’était pas très au courant de cette histoire du cycle de l’eau. Tout comme le fleuve, les rives serpentaient aussi et disparaissaient sous une végétation épaisse, conformes à l’ensemble du paysage placide qui prenait son temps.

Finet maintenait quand même l’allure, et Vimaire s’accrocha, voilà tout, partant du principe que les chevaux ne cherchaient pas délibérément à tomber dans l’eau. Il restait couché parce que les branches de plus en plus basses et le feuillage de plus en plus enchevêtré menaçaient par ailleurs de le balayer brutalement de sa monture comme une mouche.

Ah oui, les mouches. Les berges en engendraient des millions. Il les sentait se balader dans ses cheveux jusqu’à ce qu’une feuille ou une petite branche les chasse. Les chances de repérer La belle… le bateau sans se faire arracher la tête paraissaient extrêmement faibles.

Et pourtant survint soudain un répit pour le derrière douloureux de Vimaire : on venait d’atteindre une langue de sable parsemée de quelques souches abandonnées, et Finet tirait sur ses rênes pour une halte. Vimaire réussit à se redresser juste à temps, et tous deux se laissèrent glisser à terre.

« Bravo, monsieur le commissaire ! Vous êtes né en selle, c’est sûr ! Bonne nouvelle ! Vous sentez ? »

Vimaire flaira à s’emplir les narines de mouches et de puissants remugles d’excréments bovins. « Ça imprègne l’air, non ? dit Finet. C’est l’odeur d’un bateau à deux bœufs, parfaitement ! Ils nettoient en cours de trajet, vous savez. » Vimaire contempla l’eau bouseuse. « M’étonne pas. » Ce serait peut-être le moment, se dit-il, d’une petite discussion avec le gamin. Il se racla la gorge et fixa d’un regard vide la boue tandis qu’il mettait de l’ordre dans ses pensées ; une vaguelette bava par-dessus la langue de sable, et les chevaux s’agitèrent d’un air inquiet.

« Finet, je ne sais pas dans quoi on va s’embarquer quand on aura rattrapé le bateau, compris ? Je ne sais pas si on pourra l’obliger à faire demi-tour ou à sortir les gobelins puis à les ramener chez eux par voie de terre, ou même si on devra rester à bord jusqu’à la côte, mais c’est moi qui dirige, tu comprends ? C’est moi qui dirige parce que j’ai une grande habitude des gens qui ne tiennent pas à me voir en face d’eux, ni même en vie.

— Ouim’sieur, répondit Finet, mais je pense… »

Vimaire insista péniblement. « Je ne sais pas ce qu’on va trouver, mais j’imagine que ceux qui tentent de s’emparer de bateaux, même d’un producteur de bouse comme La Zézette, sont sûrement traités d’office comme des pirates par l’équipage, c’est donc moi qui donnerai les ordres et je veux que tu fasses exactement ce que je te dirai, d’accord ? »

Finet parut un instant vouloir objecter, puis il hocha tout bonnement la tête, tapota sa monture et attendit, alors qu’une autre vaguelette venait mourir près des chevaux. Le silence soudain d’un gars d’ordinaire bavard comme une pie déconcerta Vimaire. « Tu attends quelque chose, Finet ? » demanda-t-il.

Le jeune homme hocha la tête. « Je voulais pas vous interrompre, monsieur le commissaire, et, comme vous dites, c’est vous qui dirigez, mais j’attendais que vous disiez ce que je voulais entendre.

— Ah oui ? Comme quoi ?

— Ben, monsieur, pour commencer, j’aimerais vous entendre dire qu’il est temps de se remettre en selle et de filer d’ici très vite parce que l’eau monte et que les alligators vont se réveiller. »

Vimaire regarda autour de lui. Une des souches qu’il avait ignorées sans réfléchir étendait des pattes. En à peine plus d’une seconde, il atterrissait sur le dos de son cheval et avait déjà les rênes en main.

« Je dois considérer l’ordre comme donné, alors, c’est ça ? » cria Finet tandis qu’il fonçait à bride abattue derrière Vimaire.

Vimaire ne chercha pas à ralentir tant qu’il ne s’estima pas assez haut sur la berge pour ne présenter aucun intérêt à tout ce qui vivait dans l’eau, puis il attendit que Finet le rattrape.

« D’accord, officier de paix Finet, c’est toujours moi qui dirige les opérations, mais je veux bien respecter ta connaissance du pays. Ça te va ? D’où vient l’eau ? »

Elle montait, pas de doute : au début, il aurait fallu une règle pour être sûr qu’elle coulait, mais maintenant de petites vagues dansaient les unes après les autres, et une pluie fine commençait à tomber.

« C’est l’orage qui s’amène derrière nous, dit Finet, mais vous inquiétez pas, monsieur le commissaire, du coup La Zézette va accoster si le courant est trop fort. On pourra alors grimper facilement à bord. »

La pluie tombait à présent plus dru, et Vimaire demanda : « Qu’est-ce qui se passe si le bateau décide de continuer ? Le soleil ne va pas tarder à se coucher, je me trompe ?

— Pas un problème, monsieur le commissaire, vous inquiétez pas ! brailla Finet avec une jovialité exaspérante. On va rester sur les sentiers. Jamais l’eau monte aussi loin. Et puis, où qu’elle soit, La Zézette aura des feux de mouillage, des rouges, des lampes à huile pour être précis. Alors vous inquiétez pas, conclut Finet. Si elle est toujours sur le fleuve, on la trouvera, monsieur, d’une manière ou d’une autre, et est-ce que je peux vous demander, monsieur, quelles sont vos intentions, du coup ? »

Vimaire ne savait pas trop, mais aucun officier n’aime l’avouer, aussi riposta-t-il par une autre question. « Monsieur Finet, à t’entendre, le fleuve, c’est une partie de plaisir ! Regarde là-bas. » Il montra du doigt, de l’autre côté, une zone du fleuve où l’eau tournoyait, gargouillait et montait presque à vue d’œil.

« Oh, dit Finet, on a toujours des débris qui descendent le Traître. Le seul moment où il faut s’inquiéter, c’est quand un casse-cul nous tombe dessus. Ça se produit que très rarement quand toutes les [[27]](#footnote-27)conditions sont réunies, monsieur, et vous pouvez être sûr que le capitaine mettra La Zézette hors de danger si ça devait arriver. D’ailleurs, il peut pas naviguer sur le fleuve la nuit par gros temps ; le Traître est farci d’obstacles et de bancs de sable. Ce serait suicidaire, même pour un pilote aussi chevronné que monsieur Bêtorteil ! »

Ils continuèrent de chevaucher dans le silence, en dehors des terribles tourbillons et gargouillis du torrent d’eaux sombres en contrebas de la rive. Il ne subsistait plus désormais qu’un soupçon de jour d’un orange sale, qu’avivaient les éclairs réguliers de l’orage suivis de coups de tonnerre à pierre fendre. Dans les bois de chaque côté du fleuve, des arbres s’illuminaient et parfois brûlaient, ce qui, se dit Vimaire, facilitait au moins la navigation. La pluie imbibait maintenant ses vêtements, aussi cria-t-il d’une voix trahissant sa conviction qu’il n’allait pas aimer la réponse à la question qu’il s’apprêtait à poser : « Comme ça, en passant, et histoire de causer, mon gars, est-ce que tu peux me dire ce qu’est exactement un casse-cul ? »

La voix de Finet se noya d’abord dans un grondement de tonnerre derrière eux, mais il réussit à dire au deuxième essai : « C’est un phénomène qui se produit de temps en temps, quand un orage reste coincé dans la vallée et que ses débris s’accumulent d’une certaine façon, monsieur… »

Tupues grimpa tant bien que mal depuis il valait mieux ne pas savoir où et se hissa sur la tête du cheval. Il brillait d’une vague lueur cadavérique. Vimaire avança un doigt pour le toucher, et une toute petite flamme bleue lui dansa sur la main. Il connaissait ça. « Le feu de Saint-Ongulent », dit-il tout haut, et il espéra pouvoir s’en servir pour allumer son dernier cigare, même si c’était l’émanation des cadavres de noyés. On avait, parfois bien besoin d’un peu de tabac.

Finet fixait la lumière bleue d’un air si horrifié que Vimaire osait à peine le déranger. Mais il demanda : « Et alors, qu’est-ce qui se passe, petit ? »

Un éclair, avec un grand sens de l’effet dramatique, illumina la figure du jeune homme quand il se retourna. « Ben, monsieur le commissaire, les débris s’accumulent de plus en plus et s’imbriquent pour former une seule masse, et le fleuve s’enfle tellement derrière qu’il finit par vaincre la résistance du barrage naturel, qui descend alors le courant en balayant ou renversant impitoyablement tout sur son passage jusqu’à la mer. C’est pour ça qu’on appelle ce fleuve “le Traître” !

— Ah, évidemment, fit Vimaire. Moi, je ne suis qu’un citadin qui ne connaît pas grand-chose dans ces domaines-là, mais j’imagine qu’un amas de débris qui descend le courant en balayant et renversant tout sur son passage jusqu’à la mer, c’est en principe une mauvaise nouvelle, hein ? »

Un craquement interminable retentit derrière eux quand un éclair frappa un autre arbre. « Oui, monsieur. Vous avez oublié “impitoyablement”, monsieur, fit observer Finet d’un ton prudent. Je crois qu’il faudrait vraiment tâcher de rattraper La Zézette le plus vite possible.

— Je pense que tu as raison, petit, et je propose tout de suite de… »

Difficile de savoir ce que faisait Tupues, et difficile de savoir ce qu’il était réellement, mais les chevaux devenaient déjà ombrageux au point de s’emballer. Il pleuvait si fort et la lumière restante était si faible qu’on ne pouvait différencier le fleuve de la rive qu’au moment où on tombait dans l’un ou sur l’autre.

La pluie était à présent compacte, elle fusait de toutes parts, y compris d’en bas, et le grondement de berges qui glissaient inexorablement dans l’eau bouillonnante ponctuait la symphonie de destruction obscure. Les chevaux étaient maintenant hors d’eux, il n’y avait plus de notion de direction ni de chaleur, et le monde n’était plus que ténèbres, eau, désespoir glacé et deux yeux rouges.

Finet fut le premier à les voir, puis Vimaire sentit l’odeur. L’odeur intense, désespérée de bœufs franchement inquiets, une puanteur assez dense pour se frayer un chemin dans la tourmente. Chose étonnante, le bateau brassait encore l’eau, avançait plus ou moins malgré sa flottille de péniches en remorque qui se mettait en travers, s’emmêlait et le plus souvent cinglait le fleuve d’une rive à l’autre comme la queue d’un chat en colère.

« Pourquoi il s’est pas amarré quelque part ? » cria Finet à la tempête. Il avait l’air accablé, mais Vimaire mit pied à terre, attrapa la silhouette poisseuse de Tupues et flanqua une claque à la croupe de sa monture. Elle avait désormais sûrement de meilleures chances de se débrouiller seule qu’avec lui, après tout.

Puis, l’espace d’un instant, il revit en esprit la vallée de Koom. Il avait failli mourir ce jour-là, quand l’eau dévalait les parois de la vallée pour s’engouffrer en grondant dans les cavernes de calcaire interminables, et qu’elle le projetait par terre et contre les plafonds avant de le laisser tomber finalement sur une toute petite plage de sable, dans des ténèbres absolues. Alors les ténèbres étaient devenues ses amies, Vimaire avait flotté à leur surface, il y avait trouvé progressivement l’illumination et compris qu’on pouvait forger la peur et la rage en épée ; le naufragé en loques à l’article de la mort (mais qui serrerait plus tard la main des rois) s’était fait une armure et un bouclier de son désir ardent de lire une fois encore un livre à un enfant.

Après ça, qu’y avait-il d’effrayant à secourir des gobelins et on ne savait combien d’autres passagers à bord d’un bateau en difficulté, sur un fleuve perfide plongé dans des ténèbres grondantes et fumantes ?

Il courait à présent le long de la rive détrempée, tandis que l’eau lui dégoulinait dans le cou. Mais courir ne suffisait pas. Il fallait réfléchir. Se rappeler que le pilote de La Zézette connaissait le fleuve et connaissait son bateau. Il aurait pu s’amarrer n’importe quand, non ? Et il ne l’avait pas fait, pourtant ce n’était manifestement pas un fou parce que Vimaire, lui qui ne connaissait le fleuve que depuis quelques heures, avait déjà compris qu’aucun fou n’aurait pu y survivre plusieurs trajets. C’était un piège tendu aux imbéciles.

D’un autre côté, quand on n’avait rien d’un imbécile, piloter un bateau à bœufs était un bon boulot : on avait droit au prestige, au respect, à la responsabilité et à un salaire régulier pour un travail régulier, sans parler des regards d’envie de tous les petits garçons aux escales. Sybil lui avait tout appris de ces pilotes, un soir, avec un certain enthousiasme. Alors pourquoi un gars jouissant d’un aussi bon poste piloterait-il un bateau fluvial aussi important, chargé d’une cargaison inestimable, par une soirée qui promettait l’anéantissement au détour de chaque méandre, alors que nul ne le lui aurait reproché d’aller s’amarrer un moment ?

Pour de l’argent ? Non, se dit Vimaire. On appelle ce fleuve le Traître, et l’argent n’apporte rien quand on sombre dans son horrible étreinte fangeuse. Et puis Vimaire connaissait cette race d’hommes, des hommes le plus souvent fiers, ne comptant que sur eux-mêmes et impossibles à acheter. Il ne mettrait sûrement pas le bateau en danger, même le couteau sous la gorge… Mais la tradition voulait que la famille l’accompagne ; le pilote travaillait toujours loin de chez lui, non ?

Et que ferait alors un pilote désespéré ? Que ferait-il si c’était sa femme qui avait le couteau sous la gorge, ou un enfant ? Que faire sinon continuer sa route et se fier à toute une vie d’expérience pour les conduire tous en sécurité ? Et il n’y aurait pas qu’un seul intrus, non, parce qu’il suffirait alors de lancer le bateau brutalement contre la berge et, les muscles tendus, compter sur la confusion pour bondir sur l’homme mis au tapis et l’étrangler à mains nues, mais ça ne marcherait que si le forban était venu sans acolyte. Il fallait donc rester à la barre, à espérer, prier et attendre d’une seconde à l’autre le grondement du casse-cul.

Finet fonçait maintenant sur la berge à sa suite, et il parvint à haleter : « Qu’est-ce qu’on va faire, monsieur ? Sérieusement, qu’est-ce qu’on va faire ? »

Vimaire l’ignora provisoirement. La pluie, les vagues bouillonnantes et les souches éparses suffisaient à l’inquiéter, mais il ne quittait pas des yeux le train de péniches. Elles serpentaient pour l’instant d’un côté à l’autre selon un rythme qu’interrompaient régulièrement des morceaux de bois flotté et les manœuvres qu’on tentait en même temps dans la timonerie. À chaque fois que la péniche de queue heurtait la rive, il y avait un moment, un petit moment précieux, où il était possible de sauter à bord, à condition d’être fou.

Il sauta donc et s’aperçut qu’il lui fallait enchaîner par un autre saut car un défaut de rythme l’aurait fait retomber en arrière dans le torrent, qu’il fallait bondir sur la péniche précédente, qui oscillait et se cabrait dans la houle, en espérant ne pas se coincer un pied entre les deux, car deux péniches de huit mètres qui en prennent une autre de quarante-trois fillette en sandwich laissent davantage qu’un bleu. Mais il vit Tupues courir, sauter et pirouetter juste devant lui, et Vimaire fut assez vif pour comprendre le message et atterrir impeccablement sur l’autre péniche, de même, à sa grande surprise, que Finet, qui éclata carrément de rire, même s’il fallait se trouver sous son nez pour l’entendre.

« Bien joué, monsieur ! On faisait ça quand j’étais jeune… tous les gamins y jouaient… les grandes, c’étaient les meilleures… »

Vimaire avait retrouvé son souffle après les deux premiers sauts. Aux dires de Finet, La Belle Zézette était un vraquier, un bateau gros et lent, mais capable de transporter n’importe quel chargement. Il pouvait y avoir n’importe quoi dans ces péniches, se dit-il, mais il ne flottait toujours pas d’odeur de gobelin, il restait deux péniches, et les conditions atmosphériques faisaient de leur mieux pour empirer encore.

Tout à ses réflexions, il s’aperçut à nouveau de la présence près de lui de Tupues, qui paraissait aller et venir sans qu’on le voie ni aller ni venir. Et il luisait encore faiblement. Vimaire s’accroupit pour lui parler. « Où ils sont, Tupues ? » Le gobelin péta, sans doute à la façon des clowns, davantage pour amuser que pour se soulager. Manifestement content de sa réaction, il grinça : « Péniche numéro un ! Facile d’y aller ! Facile d’y donner à manger ! »

Vimaire mesura du regard la distance jusqu’à la péniche immédiatement derrière La Zézette. Il devait sûrement y avoir une espèce de passerelle, non ? Un moyen de passer sur les péniches afin que l’équipage puisse accéder à la cargaison, non ? Il se retourna une fois encore vers Finet, dégoulinant d’eau et illuminé par un nouvel éclair. « Un équipage de combien, à ton avis ? »

Même de si près, Finet dut s’égosiller. « Sans doute deux hommes, ou un homme et un p’tit jeune, en bas dans ce qu’ils appellent l’étable ! Faut ajouter le mécanicien, et la plupart du temps un maître de charge ou capitaine de cargaison ! De temps en temps un maître coq, quand la femme du capitaine veut pas cuisiner, mais elle s’en charge le plus souvent, et aussi un ou deux jeunes gars qui apprennent le boulot et font office de vigies et d’écumeurs de quai.

— C’est tout ? Pas de gardes ?

— Non, monsieur, c’est pas la haute mer ici ! »

Deux péniches se percutèrent et projetèrent une gerbe d’eau qui réussit enfin à emplir les chaussures de Vimaire carrément jusqu’en haut. Il ne servait à rien de les vider, mais il parvint à gronder à travers la tempête : « J’ai une nouvelle pour toi, petit. L’eau monte. »

Il s’arma de courage pour le saut Vers la péniche fantasque suivante et se demanda : Tout de même, où ils sont, tous ? Ils ne veulent sûrement pas tous mourir, hein ? Il attendit, bondit encore une fois quand la péniche se présenta en bonne position et atterrit lourdement juste à temps pour voir son épée faire une roue malicieuse jusque dans l’eau en furie. En jurant et en se démenant pour garder son équilibre, il attendit l’occasion suivante de survivre d’un cheveu et de réussir cette fois. Il bondit encore et faillit tomber à la renverse entre les membrures qui se percutaient, mais il reprit dangereusement son équilibre pour basculer en avant, passer carrément à travers une bâche et tomber sur une figure qui s’écria : « S’il vous plaît ! Me tuez pas, s’il vous plaît ! Je suis qu’un éleveur de poulets compliqués ! Je porte pas d’arme ! J’aime déjà pas tuer les poulets ! »

Vimaire avait réussi à atterrir en refermant les bras autour d’un type grassouillet qui aurait encore hurlé s’il ne lui avait pas plaqué une main sur la bouche et soufflé : « C’est la police, monsieur. Pardon pour le dérangement, monsieur, mais qui êtes-vous et qu’est-ce qui se passe, bons dieux ? Allez, on n’a pas de temps à perdre. » Il repoussa l’homme plus loin dans la péniche, dans des ténèbres lourdes d’humidité, et une odeur reconnaissable apprit à Sam Vimaire que son interlocuteur frénétique, compliqué ou non, ne mentait pas à propos des volatiles. De l’obscurité emplumée et caquetante dans les cages en fil de fer plus loin s’échappait une autre odeur révélant qu’un grand nombre de poulets, lesquels ne passent déjà pas pour les êtres les plus stoïques dans le meilleur des cas, avaient en cet instant une trouille de tous les diables.

Une vague silhouette demanda : « La police ? Ici ? À d’autres, mon pote ! Tu te prends pour qui ? Pour le putain de commissaire Vimaire ? »

La péniche rua encore, et un œuf volant fusa depuis l’obscurité en tournoyant pour venir s’écraser sur la figure de Vimaire. Qui l’essuya, ou du moins l’étala un peu plus, et répliqua : « Dites donc, monsieur, vous avez toujours autant de chance ? »

image002.jpg

Il s’appelait Fallacieux ; son nom complet était Louange-et-Salut Fallacieux ; fatalement, quand vous portez un nom pareil, vous tenez à expliquer pourquoi, même quand une mort liquide imminente vous regarde non seulement sous le nez mais aussi partout ailleurs, y compris peut-être sous le pantalon. « Vous voyez, monsieur, ma famille est originaire de Klatch, et notre nom c’était Thalassa, mais, évidemment, au fil du temps on a tendance à mal prononcer… »

Vimaire l’interrompit parce que ça valait mieux que l’étrangler. « S’il vous plaît, monsieur Fallacieux, est-ce que vous pouvez me dire ce qui s’est passé sur La Zézette ?

— Oh là là, ç’a été l’horreur, une horreur absolue, vraiment ! Ça braillait, ça hurlait, et je suis sûr d’avoir entendu une femme crier ! Et maintenant on arrête pas de cogner contre la berge, du moins c’est à ça que fait penser le boucan ! Et la tempête, monsieur, elle va nous envoyer par le fond en moins de deux, j’en suis sûr !

— Et vous n’êtes pas allé voir, monsieur Fallacieux ? » demanda Vimaire.

L’homme parut très surpris. « Commissaire, j’élève des poulets compliqués, monsieur, des poulets extrêmement compliqués. J’y connais rien en bagarre ! Les poulets deviennent jamais aussi agressifs ! Je regrette infiniment, monsieur, mais je suis pas allé voir, des fois que je verrais, monsieur, voyez-vous ? Et si j’avais vu, monsieur, je suis sûr que des gens m’auraient vu aussi, monsieur, et comme je me suis dit que ce seraient des gens encore en vie après que d’autres ont peut-être trouvé la mort, monsieur, et qu’ils étaient peut-être responsables des morts en question, monsieur, j’ai veillé à ce qu’ils me voient pas, monsieur, si vous voyez ce que je veux dire. Et puis j’ai pas d’arme, je suis fragile des bronches et j’ai un orteil de bois. Et je suis en vie pour le moment. »

À vrai dire, Vimaire trouvait dans les paroles de l’éleveur une logique imparable, aussi répondit-il : « Ne vous inquiétez pas pour ça, monsieur Fallacieux, je suis sûr que vous avez assez à faire avec vos poulets compliqués. Alors, pas d’arme du tout, hein ?

— Je suis vraiment navré de vous décevoir, commissaire, mais je suis pas un costaud. J’ai déjà eu du mal à monter ma boîte à outils à bord ! »

Vimaire garda un visage impassible. « Boîte à outils ? Vous avez une boîte à outils ? »

Monsieur Fallacieux s’accrocha encore à la paroi alors que la péniche rebondissait sur un obstacle imprévu. « Ben, oui, évidemment, répondit-il. Si on réussit à débarquer à Quirm, j’ai un site que je dois aménager pour une centaine de poulaillers, et de nos jours, quand on veut qu’un boulot soit fait proprement, il faut s’en charger soi-même, pas vrai ?

— À qui le dites-vous, répondit Vimaire tandis qu’une autre collision les faisait tituber tous les deux. Je me demande si je ne pourrais pas jeter un coup d’œil à cette boîte à outils, hein ? »

Il y a des instants dans la symphonie du monde où le kaléidoscope sonore de chocs, d’éclairs, de hurlements et de tempêtes fusionne soudain en un immense et unique alléluia. Le contenu de l’innocente boîte à outils du volailler, qui ne renfermait que des articles de fer ordinaire, d’acier et de bois, brilla dans les yeux du commissaire divisionnaire Sam Vimaire comme les hosties du paradis. Maillets, marteaux, scies, oh bon sang ! Il y avait même un gros poinçon en spirale ! Qu’est-ce que Fallacieux pouvait fabriquer avec un jouet pareil ? Alléluia ! Oh, et aussi un pied-de-biche ! Vimaire le soupesa dans sa main et sentit monter la Rue qui prit contact avec ses pieds. L’éleveur de poulets compliqués avait perçu le cri d’une femme…

Vimaire pivota d’un bloc en entendant qu’on écartait la bâche, et Finet se laissa tomber dans la péniche au milieu d’une rafale d’embruns. « Je sais que vous m’avez pas donné le signal, commissaire, mais j’ai cru devoir vous dire que l’eau descend. »

Vimaire vit monsieur Fallacieux fermer les yeux et gémir, mais il refit face à Finet et répondit : « Ben, c’est une bonne chose, non ? L’eau ? Qui descend ?

— Non, pas du tout, monsieur ! hurla Finet. Il continue de pleuvoir à verse et l’eau descend, ça veut donc dire qu’en amont de nous s’entassent assez d’arbres et de buissons arrachés, de boue et autres cochonneries pour former un barrage de plus en plus gros, qui s’étale sur les côtés à mesure que l’eau s’accumule derrière, monsieur. Vous voyez ce que je veux dire ? »

Vimaire voyait. « Un putain de casse-cul ? »

Finet hocha la tête. « Putain oui ! On a le choix : est-ce que vous préférez mourir en surface ou dessous ? Quels sont vos ordres, s’il vous plaît, monsieur ? »

Une autre collision secoua la péniche, et le regard de Vimaire se perdit dans les ténèbres. Dans ce crépuscule effroyable, quelqu’un manœuvrait pour empêcher le bateau de sombrer. Une femme avait crié, et lui, Vimaire, avait un pied-de-biche. Comme sans y penser, il plongea la main dans la boîte à outils et y prit un marteau de forgeron qu’il tendit à Finet « Tiens, petit. Je sais que tu as ton bout de bois de service, mais on risque de se trouver sous peu au cœur de l’action. Mets ça sur le compte de la logique impitoyable de la nécessité, mais tâche de ne pas m’en flanquer un coup. »

Il entendit la voix de Finet qui insistait, plus frénétique cette fois : « Qu’est-ce qu’on va faire, commissaire ? » Vimaire battit des paupières et répondit : « Tout ! »

image003.jpg

Le vent se prit dans la bâche quand Vimaire l’ouvrit ; elle vola en claquant de l’autre côté du fleuve, et il ne resta plus à l’éleveur de poulets compliqués qu’à vivre d’espoir et d’œufs cassés. Les deux policiers se hissèrent dehors dans les ténèbres, leurs ombres dansant au rythme des éclairs. Comment le pilote arrivait-il à naviguer dans tout ça, bons dieux ? Grâce à des lampes à l’avant ? Elles n’arrivaient sûrement qu’à mieux révéler les ténèbres par une nuit pareille. Mais même si on soupçonnait, à chacun des chocs et des rebonds, que La Zézette était dans de sales draps, Vimaire entendait à présent le battement des aubes dans l’eau, bruit régulier et rassurant, comme un thème consistant et fiable dans la cacophonie. Le bateau progressait. Il y avait un certain ordre dans le monde, mais comment le pilote arrivait-il à gérer le chaos ? Comment diriger son bateau quand on ne voit rien ?

Finet avait donné précipitamment l’explication, et Vimaire exprimé son incrédulité encore plus vite. « C’est vrai, monsieur ! Il connaît tous les méandres du fleuve, il connaît le vent, il connaît la vitesse du bateau, il a un chronomètre et un sablier en réserve. Il vire quand il est temps de virer. D’accord, il rase un peu les berges avec La Zézette, mais c’est un bateau costaud. »

Ils sautèrent ensemble sur la dernière péniche et trouvèrent une écoutille verrouillée. Mais un pied-de-biche est un passe-partout universel. Et là, sous l’écoutille, Vimaire découvrit des gobelins, tous pieds et poings liés, qu’on avait entassés comme autant de choux. Des centaines de gobelins. Accablé, il se retourna en quête de Tupues et le découvrit juste derrière lui.

« D’accord, mon ami, à toi de jouer. On va trancher leurs liens, pas de problème, mais j’aimerais être sûr que des centaines de gobelins enragés ne vont pas me tordre la tête dans tous les sens pour voir de quel côté elle cédera, compris ? » Tupues, déjà aussi maigre qu’un squelette, le parut encore davantage en haussant les épaules. Il pointa le doigt vers les entassements gémissants. « Trop mal, trop engourdis, trop faim, trop… (il examina de près un gobelin au pied d’un tas et toucha une main flasque) trop morts pour courir après quelqu’un, monsieur Peau-liiissier. Hah ! Mais plus tard donner manger, donner boire, et ils courent après. Oh, ils courent après comme pas possible, oh ça oui ! Une fois je leur aurai parlé, ça oui ! Mais je vais leur dire, peau-liiissier, lui grand trou-du-cul, d’accord, mais gentil trou-du-cul. Je dirai, vous lui donnez une raclée, je vous donne une raclée vu que je suis peau-liiissier maintenant. Peau-liiissier spécial Tupues ! » Vimaire estima que c’était le meilleur discours d’adieu qu’il pouvait espérer dans les circonstances présentes. À cet instant, Finet parvint à forcer le couvercle d’un gros baril parmi plusieurs qui roulaient un peu partout sur le pont. Aussitôt, l’horrible puanteur de la péniche redoubla d’intensité, et il recula, les mains sur la bouche. Tupues, de son côté, renifla d’un nez appréciateur. « Putain de merde ! Des gésiers de dinde ! Le plat des dieux ! Saloperie de voyage meurtrier, mais bonne cantine. »

Vimaire le regarda d’un œil rond. Bon, d’accord, se dit-il, il traîne avec les humains, alors il assimile du vocabulaire, et c’est peut-être d’une habileté louche. Mademoiselle Bidel lui aurait-elle donné des leçons d’expression orale, pourquoi pas ? Ou c’est peut-être une espèce d’aventurier mystérieux venu des dieux savent où qui se marre aux dépens d’un flic laborieux. Pas pour la première fois.

Finet tranchait déjà les liens, et Vimaire tenta de ressusciter autant de gobelins qu’il pouvait sans perdre de temps. Ce n’était pas une tâche pour qui se souciait d’hygiène ou connaissait le sens de ce mot — cela dit, après une heure de tempête sur le Traître, il ne voulait plus rien dire, de toute façon. Les captifs se relevèrent sur des jambes flageolantes, retombèrent, retrouvèrent leur chemin jusqu’au baril renversé d’organes de dinde, trébuchèrent sur des planchers glissants jusqu’à une auge d’eau clapotante, pour l’heure à demi vide, que Finet avait découverte et qu’il remplissait tout bêtement au moyen d’un seau qu’il renversait dedans. Ils revenaient à la vie ; enfin, pour la plupart.

La péniche rebondit encore sur une berge, et, au milieu des gobelins qui dégringolaient, Vimaire chercha une prise à tâtons. La moitié du chaland était pleine de barils qui, si on reniflait dans leur voisinage, ne contenaient sûrement pas des roses odorantes. Il brava une fois de plus le pont agité et fit observer : « Je ne crois pas tout ça prévu pour une petite croisière au bord de la mer, et toi ? Il y a davantage de barils d’entrailles puantes de dinde que ne pourraient en consommer cette bande de pauvres diables en une semaine ! Quelqu’un prévoyait un long voyage ! Bon sang ! »

La péniche avait percuté un obstacle, et, d’après le bruit, l’avait réduit en miettes. Finet se releva, cramponné à une corde, passa la main sur son vêtement pour en balayer du gésier de dinde et rectifia : « Une longue traversée, monsieur. On aurait pas besoin de tout ça par voie de terre. M’est avis qu’ils sont en route pour très loin.

— Tu crois que c’est pour aller s’amuser en colonie de vacances à la plage ? demanda Vimaire.

— Non, monsieur, répondit Finet, et ils aimeraient pas ça de toute façon, hein ? Les gobelins aiment le noir. »

Vimaire lui donna une claque sur l’épaule. « D’accord, officier de paix Leterme, évite de cogner sur ceux qui se rendent et, si un type laisse tomber une arme, reste encore sur tes gardes le temps d’être sûr qu’il n’en a pas une autre planquée quelque part, vu ? En cas de doute, tu l’estourbis. Et tu sais comment faire : tu leur sers le bing shi gong ring, hein ?

— Oui, monsieur, c’est une recette pour le cirage, monsieur, mais j’oublierai pas. »

Vimaire se tourna vers Tupues, qui avait déjà l’air légèrement plus gros que d’ordinaire. « Tupues, je n’ai pas la plus petite idée de ce qui va se passer maintenant. Je constate que tes copains commencent à reprendre vie, du coup vous avez les mêmes chances que nous, couler ou nager, je ne peux pas dire mieux. Bon, allons-y, Finet. »

De près, La Belle Zézette n’était plus à présent qu’un fouillis gémissant ballotté par les éléments, le pont recouvert d’herbes et de petites branches projetées par le vent. En dehors de la tempête, des claquements et grincements de la machinerie, ce n’était que silence.

« D’accord, dit tout bas Finet, vaut mieux qu’on passe par l’entrée du bétail à la poupe, monsieur, ou “à l’arrière”, comme vous diriez. C’est pas un saut difficile, il y a des tas de prises parce que le maître de chargement est forcé d’y passer pour s’occuper des péniches. Est-ce que vous voyez la double porte et le petit portillon ? On entre par là. Il y aura sûrement encore de la cargaison le long de la rampe à bestiaux, un maître de chargement évite de gâcher l’espace, et après on ira au milieu…

— Au milieu du bateau, c’est ça ? » demanda Vimaire.

Finet sourit. « Tout juste, monsieur, et faites attention, parce que c’est une grosse machinerie. Vous comprendrez ce que je veux dire, vous êtes intelligent. Un faux pas, et vous risquez de tomber dans un engrenage ou sur un bœuf, ce qu’est jamais recommandé. C’est bruyant, ça pue, c’est dangereux, alors, s’il y a beaucoup de bandits à bord, je m’attends pas à les trouver là. »

Moi si, songea Vimaire ; le Stratford est de ces maniaques qui insistent pour continuer dans des circonstances suicidaires. Pourquoi ? Pour que la cargaison soit loin avant qu’on découvre l’affaire ? Et Stratford travaille pour le seigneur Rouille, et les Rouille se figurent que le monde leur appartient. On emmène des gobelins quelque part, mais on veut les garder en vie… Pourquoi ?

Le choc d’une autre collision le ramena à l’affreuse réalité de l’ici et du maintenant, et il fit remarquer : « Je me serais attendu à trouver des hommes d’équipage surveillés de près au cas où ils mettraient des bâtons dans les mécanismes.

— Oh, bien vu, monsieur, très bien vu, vraiment. Il doit forcément y avoir de la lumière pour des raisons de sécurité, mais pas beaucoup, et protégée derrière du verre à cause… »

Finet hésita, alors Vimaire suggéra : « Du feu peut-être ? Je n’ai jamais vu de mécanicien qui ne fourrait pas de la graisse partout où il pouvait.

— Oh, c’est pas exactement la graisse, monsieur, c’est les bêtes. Le gaz s’accumule, oh oui ! Et si le verre se casse, ben, on a droit à un spectacle déplaisant. Il y a deux ans, La Jolie Margot a explosé en jaillissant du fleuve pour cette raison-là !

— Est-ce qu’on mange du shi tzu bing kao avec des navets dans le coin ?

— Non, monsieur, pas à ma connaissance, mais la cuisine fusion de Bhangbhangduc est très populaire sur les bateaux, c’est vrai. Bref, plus loin vous allez tomber sur la cabine du pilote, le dortoir et ensuite la timonerie, qui a de très grandes fenêtres, une autre bonne raison pour donner l’assaut par-derrière. »

Chose agréable, le saut était bref et se terminait par une bonne prise. Vimaire ne s’inquiétait pas d’être entendu. Le pont grinçait sous ses pas tandis qu’il se glissait dans La Belle Zézette et progressait de biais vers le milieu du bateau, si c’était bien le terme consacré, mais, n’importe comment, le bâtiment grinçait de partout, sans arrêt, et il gémissait même. Il était si bruyant qu’un brusque instant de silence aurait attiré l’attention. Et je cherche quelqu’un qui ressemble à tout le monde, se disait le commissaire, jusqu’à ce qu’il ressemble au tueur pervers qu’il est. Ma foi, ça paraît simple.

Vimaire avait vaguement conscience des immenses roues qui tournaient frénétiquement de chaque côté et de chaînes qui circulaient au-dessus de lui, quand il aperçut soudain, en haut d’une volée de marches, deux silhouettes qui n’auraient manifestement pas dû se trouver là…

Il s’agissait d’une femme et d’une petite fille accrochée à sa robe. On les avait grossièrement attachées à une poutrelle grinçante, et une petite lampe à huile au-dessus d’elles les maintenait au centre de son cercle de lumière. Sans doute parce qu’un homme était assis un peu à l’écart sur un tabouret, une arbalète sur les genoux.

Et, détail intriguant, l’homme avait un bout de ficelle attaché à chaque jambe. L’un courait sur le plancher pour disparaître en dessous dans ce qui était, à en juger par la chaleur, les relents de ferme et le meuglement régulier d’ongulés inquiets, l’étable que Vimaire venait juste de passer. L’autre ficelle disparaissait vers l’avant, en direction de la timonerie.

La femme repéra Vimaire, plaqua aussitôt la fillette contre sa poitrine et, très lentement, se mit un doigt sur les lèvres. Il devait espérer que l’homme n’avait rien remarqué, mais pas se demander si la femme avait compris qu’il était là pour la sauver, non pour ajouter à ses misères. Ce n’était pas nécessaire, seulement il se sentit mieux de savoir que c’était une femme à l’esprit vif. Il tendit une main devant Finet, mais le jeunot avait assurément l’étoffe d’un futur capitaine ; il n’avait pas bougé d’un poil. Comme Vimaire, il était devenu un observateur. Le commissaire observait donc et laissait les ténèbres monter et évaluer la situation à leur manière inimitable. Il ne s’agissait pas des ténèbres qui convoquent, du moins l’espérait-il avec ferveur. Ce n’étaient que ses propres ténèbres humaines, ses ennemies intimes, qui connaissaient chacune de ses pensées, qui savaient que, toutes les fois où le commissaire Vimaire tramait un meurtrier aussi vicieux qu’inventif devant la justice pour y entendre le verdict d’acquittement ou de culpabilité déterminé par la loi dans sa sagesse capricieuse, il y avait un autre Vimaire, un Vimaire fantôme dont il fallait enchaîner l’envie impérieuse de tailler l’infâme en pièces sur-le-champ. C’était malheureusement plus dur à chaque fois, et il se demandait si ces ténèbres se libéreraient un jour pour réclamer leur héritage, et que lui n’en saurait rien… Que les freins, les chaînes, les serrures et les verrous dans sa tête auraient disparu, et qu’il n’en saurait rien.

Pour l’heure, alors qu’il observait la gamine terrorisée, il craignait que cet instant soit proche. Seule la présence de Finet tenait peut-être les ténèbres à distance, le désir épouvantable de jouer le bourreau sans réclamer son droit à une piastre pour l’ouverture de la trappe, trois sous pour la corde et six pour la bière. Qu’il est facile de tuer, oui, mais pas devant un jeune flic malin qui vous prend pour un bon type. Chez lui, le Guet et sa famille entouraient Vimaire comme un rempart. Ici, le bon type l’était uniquement parce qu’il ne voulait pas qu’on le voie jouer le méchant. Il ne voulait pas avoir honte. Il ne voulait pas tomber dans les ténèbres.

L’arbalète était pointée vers les deux otages, et on avait sûrement donné pour consigne au garde de presser la gâchette si une traction sur une jambe déclenchait l’alarme. Le ferait-il ? Il fallait avoir déjà un certain âge pour que les ténèbres commencent à se distiller, même s’il se trouvait toujours un ou deux individus qui étaient des ténèbres sur pattes depuis la naissance, pour qui tuer tenait du loisir. Le garde entrait-il dans cette catégorie ? Même s’il n’y entrait pas, allait-il paniquer ? La gâchette était-elle sensible ? Une secousse soudaine risquait-elle de la déclencher ?

Dehors, la tempête faisait rage. Que l’eau monte ou non ne changeait pas grand-chose, vu qu’il y en avait déjà une putain de quantité. La femme l’observait du coin de l’œil. Bon, chaque seconde importait…

À pas comptés, comme si on pouvait les entendre au milieu des coups de tonnerre et des grincements, Vimaire monta discrètement vers le garde sans méfiance, referma les deux mains autour de son cou et donna une secousse en remontant. Le carreau de l’arbalète alla se planter avec un bruit sourd dans le plafond.

« Je ne veux faire de mal à personne. » Vimaire s’efforça de s’exprimer sur un ton amical, mais il poursuivit : « Si tu crois pouvoir tirer sur les ficelles, mon gars, alors laisse-moi te dire que tu manqueras d’air avant que je manque de force dans les mains. Officier de paix Leterme, prends-moi cette arbalète et ligote les pattes de ce monsieur. Tu peux garder l’arme. Je sais que tu aimes ça. »

Il avait dû relâcher la pression par inadvertance car son captif répondit d’une voix rauque. « Je veux tuer personne, monsieur, s’il vous plaît ! Ils m’ont donné l’arbalète et ordonné de tirer si le bateau s’arrêtait ou si je sentais une secousse dans les cordes. Vous croyez que je ferais ça, monsieur ? Vous croyez vraiment que je ferais ça ? Je reste assis ici au cas où l’un d’eux entrerait ! S’il vous plaît, monsieur, je suis pas venu pour un truc pareil, moi ! C’est Stratford, monsieur, complètement dingo, monsieur, c’est un tueur sanguinaire, dame oui ! »

Un fracas retentit, et l’ensemble du bateau frissonna. Le chronomètre du pilote lui avait peut-être fait faux bond. « Comment tu t’appelles, mon gars ?

— Édouard, monsieur, Édouard Fanfard. J’suis qu’un petit malfrat des quais, monsieur ! » L’homme tremblait. Vimaire voyait ses mains s’agiter. Il se tourna vers la femme et l’enfant, que soutenait maintenant Finet, toucha son front et montra vite fait sa plaque soigneusement cachée. « Madame, je suis le commissaire Vimaire du Guet municipal d’Ankh-Morpork. Cet homme vous a-t-il maltraitées, la petite fille ou vous, d’une manière ou d’une autre ? »

La femme avait à peine bougé. Elle lui rappelait Sybil jeune, calme, sereine et susceptible de se défendre plutôt que de hurler, mais de ne se défendre que quand elle serait prête. « Le coup a été rondement mené, commissaire, juste quand je mettais Grâce au lit. Les bandits sont venus en tant que propriétaires d’une cargaison et se sont conduits correctement jusqu’au moment où mon mari a dit que le temps allait sérieusement se gâter, d’après lui. J’étais dans la coquerie, j’ai entendu beaucoup de cris, et après on nous a descendues ici. Personnellement, monsieur, je considérerais comme une faveur que vous les abattiez tous sans exception, mais la vie ne peut pas toujours être une partie de plaisir. En ce qui concerne celui-ci, ma foi, il aurait pu se montrer moins courtois, alors, même si j’ai envie que vous le jetiez à l’eau, je ne vois aucune objection à ce que vous refusiez de lui attacher un gros poids aux pieds. »

Finet éclata de rire. « Pas besoin de poids, m’dame ! Le fleuve fait une fête et on est tous ses invités ! Je suis plutôt bon nageur, mais je me risquerais pas à sauter dans ce qu’il y a dehors. »

Vimaire empoigna Fanfard et le fixa dans les yeux. Au bout d’un moment, il conclut : « Non, je sais reconnaître un regard de tueur. Mais ça ne veut pas dire que tu ne sois pas un pirate, alors on va te tenir à l’œil et, toi, tu vas te tenir à carreau. Je te fais confiance. Que les dieux te protègent si je me trompe. »

Fanfard ouvrit la bouche pour répondre, mais Vimaire ajouta aussitôt : « La vie serait pour toi un peu plus facile voire un peu plus longue, monsieur Fanfard, si tu voulais bien me dire combien d’autres canailles de ta bande se trouvent sur La Zézette.

— Sais pas, monsieur. Sais pas qui est encore en vie, voyez ? »

Vimaire se tourna vers la femme tandis que le bateau faisait une embardée. Il éprouva une sensation étrange — il se crut l’espace d’un instant comme en état d’apesanteur —, puis un vacarme éclata derrière eux dans l’étable au milieu des rouages immenses. Quand il reprit son équilibre, il parvint à demander : « J’imagine que vous êtes madame Bêtorteil, madame, n’est-ce pas ? »

Elle hocha la tête. « Oui, commissaire, répondit-elle tandis que la petite fille s’accrochait davantage à elle. Je sais que mon mari est encore en vie parce qu’on l’est aussi… pour l’instant. » Elle s’interrompit alors qu’une nouvelle houle soulevait l’ensemble du bateau, puis La Zézette retomba au milieu d’une gerbe d’eau, en un choc violent à paralyser l’épine dorsale, suivi du mugissement interminable d’un bœuf qui en avait assez, puis d’un cri qui démarra.

Vimaire, Finet et Fanfard se relevèrent. Étonnamment, madame Bêtorteil et sa fille étaient toujours debout, et la femme eut un sourire sinistre. « Ce que vous venez d’entendre, c’était un pirate qui mourait, je suis ravie de l’annoncer ! Ça signifie que tous les autres dans l’étable sont vivants. Vous voulez que je vous explique pourquoi ? Il n’a pas sauté en l’air, j’en suis presque sûre ! Ces montées et retombées ne sont pour moi que de petites claques : quelque part derrière nous un casse-cul grossit tellement que des morceaux se détachent, descendent vers nous à toute vitesse, vous voyez, ils soulèvent le niveau du fleuve et le font retomber comme une pierre sur leur passage — et c’est là qu’il faut avoir la présence d’esprit de danser en rythme. Si on ne danse pas au rythme de la claque, on ne tarde pas à danser avec le diable ! Un pirate est allé là-bas avec une arbalète quand la bagarre a commencé. À ce que j’ai entendu, il n’avait pas l’habitude de la danse. J’imagine que c’est Charlie Cinquante-Litres qui l’a eu quand il est tombé par terre, le pauvre. Charlie, c’est le responsable des bœufs. S’il frappe un gars, rien qu’une fois, plus personne n’a besoin de frapper une deuxième. » Madame Bêtorteil énonça la chose d’une voix neutre satisfaite. « Si vous avez envie de nous voler dans notre bateau, attendez-vous à de nombreux désagréments. »

Et moi qui croyais la ville rude, songea Vimaire. Il nota que Finet, en gars prudent, avait réarmé l’arbalète confisquée, et il annonça : « Je descends voir pour être sûr. Madame Bêtorteil, il y a combien de pirates, à votre avis ?

— Quatre sont montés à bord en tant que propriétaires de la cargaison. » Elle se mit à les énumérer sur ses doigts.

« Monsieur Harrison, le maître de chargement, en a eu un, mais un autre démon lui a donné un coup de couteau. Je sais qu’un seul est descendu dans l’étable et qu’un autre a aidé ce petit salopard minaudier à nous arrimer pour servir d’otages au cas où il serait resté quelqu’un pour tenter une contre-offensive, puis cet autre gars est monté à la timonerie. On m’a dit que nous n’avions rien à craindre du moment que mon mari conduisait la cargaison à Quirm. » La petite fille se cramponna à la robe de sa mère, qui poursuivit, le visage fermé : « Personnellement, je n’en crois rien, mais il n’a pas encore fait de mal à mon mari. Mon mari compte, il n’arrête pas de compter. Il écoute le Traître et se souvient ! Il s’évertue à rester plus malin que cent kilomètres d’eaux meurtrières ! Et s’il meurt, c’est le fleuve qui gagne, où qu’on soit…

— Finet, garde ton arbalète pointée sur ce monsieur, tu veux ? dit Vimaire. Et s’il fait le moindre mouvement, jusques et y compris vouloir se moucher, tu as tout pouvoir pour tirer là où ce sera très gênant pour lui. »

Vimaire se dirigea vers les marches, adressa un signe de tête à Finet et madame Bêtorteil, leva un doigt et ajouta : « Je vous retrouve dans une minute ! » Puis il descendit précipitamment dans le ventre chaud et bruyant de La Belle Zézette. Comme au billard, songea-t-il. Dégommer les billes jusqu’à ce qu’on ait la bonne en ligne de mire.

Il sentit la pression sous ses pieds augmenter lorsque le bateau se souleva, et il sauta aussitôt en l’air pour atterrir impeccablement quand La Zézette retomba en giflant l’eau.

Il se retrouva devant un homme qui aurait sûrement incité même Villequin à y réfléchir à deux fois. « Vous devez être Charlie Cinquante-Litres, c’est ça ? C’est madame Bêtorteil qui m’envoie. Je suis le commissaire Vimaire, Guet municipal d’Ankh-Morpork ! »

Et l’homme à la face de troll et à la morphologie à l’avenant répondit : « Entendu parler de vous. Vous croyais mort !

— C’est l’impression que je fais à la fin d’un voyage en bateau, monsieur Litres », dit Vimaire. Puis il montra du doigt ce qui lui semblait un cadavre sur le plancher entre eux. « Qu’est-ce qui lui est arrivé ?

— J’crois qu’il est mort, ricana Cinquante-Litres. J’ai encore jamais vu de gars étouffé par son propre nez. »

On avait du mal à entendre quoi que ce soit dans l’étable à cause des plaintes incessantes des bœufs et du vrombissement de mauvais augure d’engrenages poussés à bout, mais Vimaire cria : « Il avait une arbalète ? »

Cinquante-Litres hocha la tête, et des doigts plus épais que le poignet de Vimaire décrochèrent l’arme en question d’un clou dans la paroi. « Viendrais bien avec vous, monsieur, mais on est pas trop de trois en bas pour faire tourner la machine. » Il cracha. « Y a pas grand espoir, n’importe comment, le casse-cul est juste derrière nous. À s’revoir dans l’autre monde, flicard ! »

Vimaire lui adressa un signe de tête, examina un instant l’arbalète, procéda à un petit réglage et, satisfait, remonta les marches.

Il observa les quelques rescapés de La Belle Zézette qui ne déversaient pas de l’eau sur le dos de bœufs fumants ni ne s’efforçaient de maintenir le bateau en un seul morceau et en surface. Les chocs se rapprochaient, il en était sûr, et, une fois qu’il y aurait une brèche assez grande, la putain de digue céderait, de ça aussi il était sûr.

Tous les occupants de la cabine en dehors de Fanfard, qui tomba par terre, sautèrent ensemble en l’air quand une nouvelle houle souleva encore le bateau.

Finet inspira un grand coup lorsque Vimaire s’approcha d’un Fanfard tremblant, qui avait manifestement compris qu’il risquait fort d’être le vainqueur malheureux du concours le-premier-par-dessus-bord. Et Finet geignit réellement quand Vimaire tendit au malfrat l’arbalète récupérée en déclarant : « Je te l’ai dit, officier de paix, je reconnais un tueur quand j’en vois un, j’ai besoin de soutien, et je suis certain que notre cher Fanfard est très impatient de se ranger sans tarder du bon côté de la loi, une décision qui pourrait améliorer son cas au tribunal. Je n’ai pas raison, Fanfard ? »

Le jeune homme hocha énergiquement la tête.

« Je préfère que tu restes ici, Finet, ajouta Vimaire. Tant que je ne sais pas exactement qui se trouve encore sur ce rafiot, j’aimerais que tu veilles sur ces dames. Pour l’instant, je ne suis pas sûr de savoir qui est vivant et qui est mort.

— La Zézette n’est pas un rafiot, commissaire, rectifia sèchement madame Bêtorteil, mais je vous pardonne pour cette fois. »

Vimaire lui fit un petit salut tandis que tout le monde sauf Fanfard sautait en l’air, et l’imbécile pataugea une fois de plus.

Vimaire se tourna vers l’escalier. « C’est Stratford qui doit se trouver là-haut avec le pilote, n’est-ce pas, Fanfard ? »

Une autre vague, plus grosse cette fois, et Fanfard tomba lourdement. Il réussit à répondre : « Et il a entendu parler de vous, vous savez ce que c’est, et il est décidé à gagner la mer avant que vous l’attrapiez. C’est un tueur, monsieur, un tueur insensible ! Lui laissez pas une chance, monsieur, je vous en prie, faites ça pour nous, et faites-le vite pour vous ! » L’atmosphère était électrique, réellement électrique. Tout ce qui était en métal tremblait et ferraillait. « Ils disent que le barrage va céder sous peu, reprit Fanfard.

— Merci de nous prévenir, Fanfard. Tu m’as l’air d’un jeune homme raisonnable et j’en informerai les autorités. » La figure inquiète du jeune homme rayonna quand il s’exclama : « Et vous êtes le fameux commissaire Vimaire, monsieur ! Je suis content de vous soutenir. »

Il y avait beaucoup de marches jusqu’à la timonerie. Le pilote était le roi, il survolait le fleuve, monarque de tout ce qu’il embrassait du regard, même si, comme à présent, la pluie martelait les vitraux de luxe, comme insultée par de tels pans solides de ciel. Vimaire se rua à l’intérieur. Il ne servait pas à grand-chose de crier, vu que la tempête noyait tout, mais on devait pouvoir dire par la suite qu’on avait respecté la procédure : « Commissaire divisionnaire Vimaire, Guet municipal d’Ankh-Morpork ! Ordonnance d’intervention nécessaire ! » Ordonnance qui n’existait pas, mais il se jura qu’il allait bel et bien la promulguer dès son retour, même s’il devait rappeler certaines faveurs qu’on lui devait partout dans le monde. Un policier face à une urgence grave devrait avoir au moins une feuille de vigne à enfoncer dans le gosier des hommes de loi !

Il voyait la tête de monsieur Bêtorteil, qui lui tournait le dos, coiffé de sa casquette de capitaine. Le pilote ne prêta aucune attention à Vimaire, mais un jeune homme debout regardait le nouvel arrivant avec une horreur cagneuse à mouiller le pantalon. L’épée qu’il tenait tomba pesamment sur le pont.

Fanfard sautait d’un pied sur l’autre. « Vous feriez mieux de vous charger de lui tout d’suite, commissaire, il doit avoir un tour de cochon ou deux dans sa manche, c’est sûr ! » Vimaire l’ignora, palpa soigneusement le jeune homme de la tête aux pieds et le soulagea d’un couteau à lame courte, du type que trimballerait un malfrat du fleuve. Il s’en servit pour couper une longueur de corde avec laquelle il lui lia les mains dans le dos. « D’accord, Stratford, on va descendre. Mais si tu préfères te jeter d’abord à l’eau, je ne t’en empêcherai pas. »

Le gars parla alors pour la première fois. « J’suis pas Stratford, monsieur, dit-il d’un ton implorant. J’suis Presson Maquenterre. Stratford, c’est celui qu’est derrière vous avec l’arbalète pointée, monsieur. »

L’homme jusque-là connu sous le nom de Fanfard gloussa tandis que Vimaire se retournait. « Oh là là, oh là là, le grand commissaire Vimaire ! J’veux bien être pendu si vous êtes pas aussi con qu’un balai ! Vous reconnaissez les yeux d’un tueur quand vous les voyez, hein ? Ben, m’est avis que j’ai tué peut-être seize personnes, sans parler des gobelins, évidemment, ils comptent pas. »

Stratford visa Vimaire et sourit de toutes ses dents. « C’est peut-être ma figure enfantine, trouvez pas ? Faut être un putain de crétin pour se soucier des gobelins, non ? Oh, paraît qu’ils parlent, mais ces p’tits salopiauds mentent comme ils respirent ! » L’extrémité de l’arbalète se déplaçait d’avant en arrière en un mouvement hypnotique dans les mains de Stratford. « J’suis tout de même curieux. J’veux dire, je vous aime pas et j’vais vous abattre, sûr comme deux et deux font quatre, mais faites-moi plaisir : dites-moi ce que vous avez vu dans mes yeux, d’accord ? »

Presson profita de l’occasion pour s’élancer d’un bond désespéré en bas de l’escalier au moment où Vimaire répondait en haussant les épaules : « J’ai vu une jeune gobeline assassinée. Quels mensonges t’a-t-elle dits ? Je reconnais les yeux d’un meurtrier, Stratford, oh oui, sûr et certain, parce que j’en ai regardé des tas de fois. Et si j’ai besoin de me les rappeler, je me regarde dans la glace quand je me rase. Oh oui, je reconnais tes yeux, et ça m’intéresse de voir ce que tu vas faire à présent, Stratford. Même si, maintenant que j’y pense, je n’ai pas été malin en te confiant cette arbalète. Je suis peut-être vraiment idiot, parce que je t’offre l’occasion de te rendre là, tout de suite, et que je ne vais le faire qu’une fois. »

Stratford restait bouche bée, les yeux ronds. « Bons dieux, commissaire, dit-il, j’ai l’avantage sur vous, et c’est vous qui voulez que je me rende, moi ? Pardon, commissaire, mais je vous reverrai en enfer ! »

Le temps suspendit son vol pour permettre à l’arbalète de chanter quand Stratford, tout sourire, pressa la gâchette. Mais l’arme ne produisit qu’une espèce de chtonk. Il la fixa d’un œil incrédule.

« J’ai ôté la goupille et l’ai enfoncée du pied dans la bouse, expliqua Vimaire. Tu ne peux pas tirer sans la goupille. Bon, j’imagine que tu trimballes sur toi deux ou trois couteaux, alors, si tu te mets en tête de me passer dessus à coups de lame, je serai ravi de te satisfaire, mais je dois d’abord te dire que tu n’y arriveras pas, et ensuite, en admettant que tu réussisses à venir à bout d’un gars qui a grandi dans les rues d’Ankh-Morpork, qu’il y a un type en bas avec un punch capable d’assommer un éléphant et que tu vas énerver encore davantage si tu le piques… »

La vague fut cette fois plus forte que jamais, et Vimaire se cogna la tête au plafond de la cabine avant de retomber devant Stratford pour lui balancer vivement son pied dans le style classique de l’agent de police ainsi que dans l’entrejambe.

« Oh, allons, Stratford, n’as-tu pas une réputation à soutenir ? De tueur redoutable ? Tu devrais séjourner un moment en ville, mon gars, et je vais m’assurer que tu le fasses. » Stratford bascula en arrière, et Vimaire poursuivit : « Et ensuite tu te balanceras au bout d’une corde, mais ne t’inquiète pas… monsieur Cavalier fait de chouettes nœuds coulants, il paraît qu’on les sent à peine. Je vais te dire, juste pour te lâcher un coup d’adrénaline, Stratford, imagine que je suis la gobeline. Elle a supplié qu’on lui laisse la vie sauve, Stratford, tu t’en souviens ? Moi, oui ! Et toi aussi. Tu es tombé à la première vague. Les malfrats du fleuve savent comment éviter ça. Toi, tu ne savais pas, même si je dois admettre que tu l’as très bien caché. Hou-là ! »

Cette dernière exclamation parce que Stratford avait effectivement tenté de lui porter un coup de couteau. Vimaire lui tordit le poignet et expédia la lame en bas des marches au moment même où la vitre de la timonerie volait en éclats et qu’une branche plus grande que Vimaire pénétrait en force dans le local, en perdant des feuilles et en apportant à sa suite pluie torrentielle et ténèbres.

Les deux lampes avaient tiré leur révérence, de même que Stratford d’ailleurs, avec un peu de chance par une vitre brisée, et peut-être était-il mort, mais Vimaire n’en avait aucune certitude. Il aurait préféré « sûrement » à « peut-être ». Seulement le temps manquait pour se tracasser à son sujet, car une autre vague arrivait, et l’eau entra à flots par la fenêtre privée de vitre.

Vimaire ouvrit d’une secousse le petit portillon donnant sur le pont du pilote et découvrit monsieur Bêtorteil qui peinait à se dégager d’un tas de débris charriés par la tempête. Il gémissait : « J’ai perdu le compte, j’ai perdu le compte ! »

Vimaire le tira de là et l’aida à s’asseoir dans son gros fauteuil, dont l’homme frappa les bras de dépit. « Et maintenant je ne vois foutre rien dans toute cette obscurité ! Compte mal, vois rien, peux pas piloter ! Foutus !

— Moi, je vois, monsieur Bêtorteil, dit Vimaire. Qu’est-ce que vous voulez que je fasse ?

— Vous voyez ? »

Vimaire observa dehors le fleuve homicide. « Il y a un rocher monstrueux qui arrive à main gauche. C’est normal ? On dirait qu’il y a un appontement bousillé.

— Bons dieux ! C’est le Nœud du Boulanger ! Allez, mettez-moi à la barre ! Il est loin ?

— Peut-être cinquante mètres.

— Et vous voyez dans tout ça ? Bon sang, monsieur, vous avez dû naître dans une caverne ! Ça veut dire qu’on n’est pas loin de Quirm maintenant, un tout petit peu moins de trente-cinq kilomètres. Vous croyez pouvoir faire la vigie ? Est-ce que ma famille va bien ? Ce petit morveux m’a menacé de leur faire du mal si La Zézette n’arrivait pas à l’heure ! » Quelque chose de gros et lourd rebondit sur le toit avant de disparaître en tournoyant dans la nuit, et le pilote reprit : « Gastric Bêtorteil, enchanté, monsieur. » Il regarda devant lui. « J’ai entendu parler de vous. La vallée de Koom, c’est ça ? Heureux de vous avoir à bord.

— Euh… Gastric ? Un arbre entier tourbillonne dans le courant près de la rive de gauche, dix mètres devant nous ! Pas grand-chose à voir à droite. »

La barre tourna à nouveau frénétiquement. « Merci infiniment, monsieur, et j’espère que vous ne le prendrez pas mal si je vous dis qu’on parle en principe de bâbord et de tribord.

— Pas au courant, Gastric. Babeurre, je connais, mais tribeurre, jamais goûté. Masse de ce qui ressemble à des souches écrasées droit devant, quarante mètres, des bricoles, on dirait, et je vois une petite lumière en hauteur sur notre droite, peux pas dire à quelle distance. » Vimaire se baissa brusquement, et une souche déchiquetée rebondit sur l’arrière de la timonerie. À côté de lui, le pilote donnait l’impression de maîtriser à présent la situation.

« D’accord, commissaire, ce doit être le fanal de Jacquesson, fait plaisir à voir ! Maintenant que je connais notre position et que j’ai retrouvé un sablier qui n’est pas en miettes, je vous serais encore davantage redevable si vous descendiez dire à Cinquante-Litres de libérer les péniches, hein ? Il y a un éleveur de poulets dans l’une d’elles ! Vaut mieux le faire monter à bord avant que le barrage cède.

— Et des centaines de gobelins, Gastric.

— Oubliez-les, monsieur. Les gobelins ne sont que des gobelins. »

L’espace d’un instant, Vimaire regarda fixement les ténèbres, et les ténèbres à l’intérieur des ténèbres, qui lui dirent : « Tu t’amuses, hein, commissaire ? On a là le vrai Sam Vimaire : dans le noir, sous la pluie, face au danger ; et, parce que tu es un flic, tu ne vas pas croire à la mort de Stratford tant que tu n’auras pas vu son cadavre. Tu le sais. Certains sont vachement durs à tuer. Tu sais que tu l’as vu éjecté de la cabine, mais il existe toutes sortes de cordages et de prises où s’accrocher sur le bateau, et le salopard était mince et agile, et tu sais, comme le jour suit la nuit, qu’il va revenir. Double danger, commissaire Vimaire, tous les pions sont sur l’échiquier, des gobelins à sauver, un assassin à cueillir… et pendant ce temps-là, quand tu t’en souviens, une femme et un petit garçon attendent ton retour.

— Je m’en souviens toujours !

— Bien entendu, commissaire Vimaire, poursuivit la voix, bien entendu. Mais je te connais, et une ombre passe parfois devant le soleil. Néanmoins, les ténèbres seront toujours à toi, mon ami cabochard. »

Puis la réalité revint, ou s’en repartit, et Vimaire disait : « On fait monter les gobelins à bord, Gastric, parce qu’ils… Oui, ils sont témoins dans une importante enquête policière ! »

Une autre vague, et Vimaire atterrit cette fois sur le pont, un pont désormais un peu plus moelleux grâce au tapis inégal de feuilles et de branches qui le recouvrait. Quand il se releva, monsieur Bêtorteil demanda : « Enquête policière, vous dites ? Ma foi, La Zézette a toujours été une amie de la loi mais… ben, monsieur, ils puent comme tous les diables de l’enfer, et c’est la vérité ! Ils vont flanquer une frousse bleue aux bœufs !

— Ils n’ont pas déjà la frousse, à votre avis ? répliqua Vimaire. Euh… petit train de flottage bloqué devant à droite. Voie libre à gauche. » Vimaire renifla. « Croyez-moi, monsieur, d’après ce que je sens, ils sont drôlement nerveux. Vous ne pouvez pas vous arrêter et vous amarrer à la berge ? »

Bêtorteil éclata d’un rire contraint. « Monsieur, il n’y a plus de berges aucune où je voudrais m’amarrer. Je connais ce fleuve, il est en furie et un casse-cul rapplique. Peux pas plus arrêter le bateau que la tempête. Vous avez signé pour aller jusqu’au bout, commissaire : soit on descend le fleuve, soit on joint les mains, on prie les dieux et on meurt tout de suite. » Il salua. « Cependant, monsieur, je sens en vous un homme qui fait ce qu’il estime nécessaire, et, crénom, je n’ai rien à dire à ça ! Vous avez déjà fait du bon boulot, commissaire Vimaire, et que les dieux soient avec vous. Qu’ils soient avec nous tous. »

Vimaire dévala l’escalier et attrapa Finet au passage en dansant vers l’étable, sur le plancher pris de haut-le-cœur. « Amène-toi, petit, il est temps de laisser tomber les péniches. Elles nous freinent trop. Monsieur Cinquante-Litres ? On va ouvrir ces portes, d’accord ? Monsieur Bêtorteil m’a confié la direction des opérations. Si vous voulez contester, ne vous gênez pas ! »

Le géant ne chercha même pas à discuter et ouvrit les portes d’un coup de poing.

Vimaire jura. Monsieur Bêtorteil avait raison. Un grondement s’élevait non loin derrière, et un fleuve d’éclairs et de feu bleuté envahissait la vallée comme un raz-de-marée. Il resta un instant hypnotisé puis se reprit. « D’accord, Finet, tu commences à faire monter les gobelins à bord, et moi je vais chercher notre éleveur de poulets ! Le putain de minerai de fer peut couler, je n’en ai rien à foutre. »

À la lueur éblouissante du casse-cul, Vimaire sauta deux fois pour atterrir sur la péniche d’où provenaient déjà les caquètements de volatiles terrifiés. Dégoulinant d’eau, il releva l’écoutille et brailla : « Monsieur Fallacieux ! Non, laissez tomber les poulets ! Vaut mieux un éleveur sans poulets qu’un tas de poulets sans éleveur ! Ils vont sûrement flotter, de toute façon, ou voler, ou autre chose ! »

Il persuada l’homme apeuré de passer sur la péniche voisine, qu’ils découvrirent encore pleine de gobelins hébétés. Finet les suivait des yeux par la porte ouverte à la poupe de La Zézette et, par-dessus les rugissements et les sifflements de la tempête, Vimaire l’entendit crier : « C’est monsieur Cinquante-Litres, commissaire ! Il a dit : pas de gobelins ! » Vimaire jeta un coup d’œil derrière eux puis se retourna vers Finet. « Très bien, monsieur Finet, garde un œil sur la péniche des gobelins pendant que je vais discuter avec monsieur Cinquante-Litres, compris ? »

Il balança monsieur Fallacieux sur le pont de La Zézette et chercha autour de lui monsieur Cinquante-Litres. Il secoua la tête. Ce type, bien dirigé par des êtres humains, ferait un sacré flic. Il soupira. « Monsieur Cinquante-Litres ? Je vous l’ai dit, monsieur Bêtorteil m’a donné carte blanche. Est-ce qu’on peut discuter de la question des gobelins ? »

Le géant gronda : « Quel quart ? Et pourquoi de Blanche ? Et j’veux pas de gobelins chez moi, vu ? »

Vimaire hocha la tête, impassible, et, l’air exténué, regarda le pont. « C’est votre dernier mot, monsieur Cinquante-Litres ?

— Putain oui !

— D’accord, et ça c’est le mien. »

Cinquante-Litres s’abattit en arrière comme un arbre et se mit à dormir comme une souche.

La rue ne te quitte jamais…

Et ce qu’enseignait l’université de la rue, c’était que la bagarre était une science, celle de faire passer l’adversaire de la station verticale à l’horizontale avec le maximum de vitesse et le minimum d’effort. Après quoi, évidemment, on disposait de toute une gamme d’options agréables et de tout le loisir d’y réfléchir. Mais quand on voulait se battre à la loyale, du moins davantage à la loyale que dans la plupart des autres solutions de la rue, il fallait alors savoir donner du poing, sur quoi le donner et sous quel angle précis. Évidemment, son cher coup-de-poing de cuivre était un accessoire facultatif mais utile, et, se disait Vimaire en remuant les doigts pour y ramener un peu de vie, n’importe quel tribunal lui aurait sûrement pardonné après avoir vu Cinquante-Litres, même s’il s’était servi d’un marteau de forgeron.

Il examina son coup-de-poing. Il ne s’était même pas déformé : du bon savoir-faire morporkien. La campagne a peut-être les muscles, mais la ville a la technologie, se dit-il en le rempochant.

« D’accord, monsieur Finet, on les fait tous monter, tu veux bien ? Trouve-moi Tupues, c’est le cerveau de l’équipe. »

image002.jpg

Tupues était peut-être le cerveau de l’équipe. Vimaire n’était pas sûr de ce qu’il était réellement. Mais les gobelins, aiguillonnés par son caquetage haché, couraient et bondissaient près de Vimaire comme des gazelles disgracieuses pour gagner La Belle Zézette. Il jeta un regard à la mort grondante derrière eux, effectua un dernier saut dans le bateau puis aida Finet à refermer et verrouiller les portes. Ce qui signifiait qu’à présent, privés de ventilation, les bœufs en dessous s’emplissaient les naseaux de l’odeur des gobelins. Une odeur pas si terrible, songea Vimaire, une fois qu’on y était habitué — elle tenait davantage de l’alchimie que du fumier —, mais des cris montèrent d’en bas suivis d’une secousse quand les bêtes voulurent prendre la fuite dans leur trépigneuse.

Vimaire l’ignora, malgré les tremblements du bateau, et il brailla : « Lâche les péniches, officier Leterme ! J’espère que tu sais comment t’y prendre ! »

Finet hocha la tête et ouvrit l’écoutille dans le plancher. Des embruns s’en échappèrent et cessèrent quand il s’agenouilla et plongea la main dans le trou.

« Faut attendre quelques méandres avant qu’elles se séparent, commissaire. À votre place, je m’accrocherais à quelque chose quand le minerai de fer se détachera ! »

Vimaire se fraya un chemin à coups de coude à travers les gobelins terrifiés, se hissa prudemment à nouveau dans la timonerie et tapa sur l’épaule de Gastric. « On lâche les péniches d’un instant à l’autre ! » Le capitaine, toujours cramponné à sa barre et les yeux plissés pour fouiller les ténèbres, répondit d’un bref hochement de tête ; il aurait fallu au moins hurler pour se faire désormais entendre dans la timonerie. Le vent et les débris avaient pulvérisé toutes les fenêtres.

Vimaire regarda celle d’arrière et vit se rapprocher, entrelacée d’éclairs, la masse dévastatrice de bois, de boue et de rochers ballottés. Il crut apercevoir l’espace d’un instant une femme à demi nue en marbre qui tournoyait avec les débris et serrait contre elle sa chemise comme pour défendre un reste de pudeur contre le déluge. Il battit des paupières, et elle disparut… Peut-être l’avait-il imaginée… Il cria : « J’espère que vous savez nager, monsieur », au moment même où le casse-cul les rattrapait et qu’une apparition du nom de Stratford plongeait dans la timonerie par la fenêtre, aussitôt adroitement saisie par Vimaire, à la grande surprise dudit Stratford.

« Tu me prends pour un gamin, Stratford ? Tu crois que je ne réfléchis pas ? »

L’homme se tortilla, échappa à l’étreinte de Vimaire, pivota habilement et balança son poing en direction de son adversaire, qui ne réussit pas tout à fait à l’éviter. Le coup était plus puissant que ne s’y attendait le commissaire, qui dut reconnaître en toute honnêteté que Stratford savait se défendre, mais aussi — pensée qu’il préférait rejeter — qu’il était plus jeune, beaucoup plus jeune. Oui, on pouvait reconnaître les yeux d’un meurtrier, du moins quand il avait tué plus de trois ou quatre fois impunément. Ses yeux avaient la même expression que ceux de certains dieux. Mais un tueur sur le point de passer à l’acte était toujours concentré, calculait sans cesse, faisait appel à quelque force abominable. Si on lui coupait les jambes, il ne s’en rendrait compte qu’au moment où il s’écroulerait. Les astuces ne marchaient pas, et le plancher était glissant à cause des débris d’une demi-forêt. Alors qu’ils passaient d’un côté à l’autre de la timonerie à coups de pied et de poing, Stratford prenait le dessus. Quand Vimaire avait-il mangé, bu un vrai verre d’eau ou dormi correctement pour la dernière fois ?

Puis d’en dessous monta un cri : « Péniches lâchées ! » La Belle Zézette rua comme un pur-sang et jeta les deux adversaires au sol, où Vimaire avait à peine la place de détendre les jambes et de parer les coups. L’eau se déversait sur eux, emplissait la cabine jusqu’à la ceinture, réduisait la vigueur du policier presque à néant. Stratford avait refermé les mains autour de son cou, et le monde du commissaire virait au bleu-noir, un monde envahi d’eau gargouillante qui lui battait aux oreilles. Il s’efforça de penser au petit Sam et à Sybil, mais l’eau les chassait sans cesse… sauf que la pression disparut soudain et que son corps physique, décidant que le cerveau était enfin parti en vacances, se mit à s’élever.

Et il vit Stratford à genoux dans une eau qui descendait très vite, ce dont il devait sûrement se moquer en cet instant car il se tenait la tête et hurlait, à cause d’un Tupues soudain étalé en croix sur sa tête, qui frappait des pieds et griffait sous lui tout ce qui lui était possible de frapper, griffer ou, au milieu d’un long hurlement, tirer.

Monsieur le duc d’Ankh, assisté de sire Samuel, grâce au concours du commissaire divisionnaire du Guet d’Ankh-Morpork, se remit debout, avec la collaboration de dernière minute du responsable du tableau Vimaire, et tous se fondirent en un seul homme quand il bondit à travers la timonerie chancelante un poil trop tard pour empêcher Stratford de s’arracher Tupues de la tête — avec une certaine quantité de cheveux —, de le jeter sur le plancher dégoulinant et de le piétiner brutalement. Il n’y avait pas à s’y tromper. Vimaire avait entendu craquer les os alors même qu’il bondissait ; aussi, ce qui tomba sur Stratford, ce fut la loi dans toute sa vigueur et sa rage.

La rue est ancienne et rusée ; mais la rue a toujours envie d’apprendre, voilà pourquoi Vimaire, durant son vol plané, sentit ses jambes se déplier et la loi, dans toute sa majesté, gratifier Stratford d’un toujours irrésistible un-homme-en-haut-en-bas-très-navré. Même Vimaire fut surpris, et il se demanda s’il serait capable de rééditer un coup pareil.

« On est sur la vague ! s’écria Gastric. On est dessus, pas dessous ! On va la chevaucher jusqu’à Quirm, commissaire ! Il y a de la lumière plus loin ! Grands dieux ! »

Vimaire grogna tandis qu’il enroulait le restant de corde qu’il avait en poche autour d’un Stratford assommé et qu’il l’attachait fermement à une épontille. « Nage ou crève, tu vas payer, Stratford, au ciel, en enfer ou au fond de l’eau, je m’en fous. »

Il y eut alors un craquement, ainsi qu’un meuglement quand les bœufs paniqués redoublèrent d’effort pour échapper à la puanteur des gobelins immédiatement derrière eux, puis une poussée vers les cieux. Un poète aurait sans doute écrit que les eaux baignaient la face du monde, mais elles baignaient en vérité surtout la face de Samuel Vimaire.

image003.jpg

Vimaire se réveilla dans une obscurité complète et humide, la joue sur du sable. Certains éléments de son anatomie répondirent à l’appel, d’autres prétendirent qu’ils avaient un mot de leur maman. Au bout d’un instant, de petits détails insistants se précisèrent : un bruit de ressac, des gens qui bavardaient et, pour une raison inconnue, ce qui ressemblait au barrissement d’un éléphant.

C’est alors qu’on lui fourra un doigt dans une narine et qu’on tira sans ménagement. « Allez hop, monsieur Peau-liiissier, ou alors plus grosse crêpe j’ai jamais vue ! Allez hop ! Sauvé les gobelins ! Grand héros ! Hourrah ! Tout le monde applaudit ! »

La voix était familière, mais il ne pouvait pas s’agir de Tupues parce que Vimaire avait vu le petit gobelin complètement écrabouillé. Il essaya tout de même de se relever, tâche presque impossible à cause des débris empestant le poisson qui le recouvraient comme un linceul. Il fut incapable de ramener le bras pour chasser le foutu doigt enquiquineur qui lui tirait toujours sur la narine, mais il parvint au moins à se soulever assez pour comprendre qu’il y avait franchement beaucoup de débris à le recouvrir.

Il distingua ce qui ressemblait au choc sourd d’un pied d’éléphant et, dans son état d’hallucination confortable, se demanda paresseusement ce qu’un éléphant fichait au bord de la mer et si le pachyderme se soucierait d’éviter une autre livraison d’épaves. La pensée se cristallisa juste comme on cessait de lui tirer sur le nez et que la voix fêlée criait : « Debout là-dedans, monsieur Vimaire, Jumbo arrive ! » Vimaire réussit la plus belle pompe de tous les temps et s’écarta d’un bond dans une cascade de bois flotté et de bernaches au moment précis où un pied de la taille d’une poubelle s’abattait là où sa tête s’était trouvée.

« Hourrah, pas de platitude pour monsieur Vimaire ! »

Il baissa les yeux et vit, à un doigt de l’ongle de pied format familial de l’éléphant — lequel, entre parenthèses, affichait à présent un air gêné —, la silhouette de Tupues qui sautait à bonds excités au bout de sa trompe. D’autres gens avaient aussi repéré Vimaire et se hâtaient vers lui, et ce fut avec un soulagement terrible qu’il reconnut les casques caractéristiques du Guet municipal de Quirm, qu’il avait toujours trouvés bien trop tarabiscotés et militaristes pour des flics dignes de ce nom, mais en qui il voyait aujourd’hui des balises éclatantes de santé mentale.

Un officier coiffé d’un casque de capitaine demanda : « Commissaire ? Vous allez bien ? Tout le monde croyait que vous aviez été emporté ! »

Vimaire s’efforça de nettoyer la boue et le sable de sa chemise déchirée et parvint à répondre : « Ben, les gars à Ankh-Morpork m’ont offert un seau et une pelle pour mes vacances, alors je me suis dit que je devais les étrenner. Mais ne parlons plus de moi, qu’est devenue La Zézette ? Et tous ceux à bord ?

— Tous hors de danger, monsieur, pour ce qu’on en sait. Quelques coups et contusions, évidemment. C’est incroyable, monsieur, les gars qui s’occupent des éléphants au zoo de Quirm ont tout vu ! Ils emmènent les bêtes au bord de l’eau le matin pour la toilette et pour qu’ils jouent un peu avant l’arrivée de la foule, et l’un d’eux a dit avoir vu La Zézette, à la crête de la vague, passer carrément par-dessus le quai, monsieur, et le bateau s’est plus ou moins posé sur la plage. J’ai regardé à l’intérieur, et je dirais qu’il aura besoin de rester un mois ou deux au chantier ; les aubes sont complètement bousillées, mais on en parlera sur le fleuve pendant des années ! »

Un gardien de zoo, se confondant en excuses, éloignait à présent son pensionnaire de Vimaire, qui découvrit alors une plage couverte de débris mouillés et, nota-t-il avec plaisir, d’un grand nombre de poulets grattant activement le sable à la recherche de vers. Une poule, inconsciente de la présence de Vimaire, gratta un moment dans des algues, s’accroupit en donnant l’impression de loucher, gloussa deux ou trois fois puis se releva, comme soulagée. Il vit qu’elle avait laissé un œuf sur le sable. Du moins, il supposa que c’était un œuf. Il était carré. Il le ramassa, baissa les yeux sur les poulets et, dans son état à demi halluciné, commenta : « Alors là, ça m’a l’air compliqué, c’est sûr. »

Les deux bœufs se tenaient presque jusqu’au cou dans les vagues, et peut-être Vimaire s’imagina-t-il seulement voir l’eau fumer autour d’eux.

D’autres gens couraient à présent, les poulets s’égaillaient, même Cinquante-Litres était là, tout comme madame Bêtorteil avec sa fille, trempées, enveloppées dans des couvertures mais, plus important, vivantes. Vimaire, qui retenait sa respiration depuis trop longtemps, la relâcha. Il la relâcha encore davantage quand Cinquante-Litres lui flanqua une claque dans le dos et que madame Bêtorteil lui donna un baiser. « Et Gastric ? demanda-t-il. Et où est Finet ? »

Madame Bêtorteil sourit. « Ils vont bien, commissaire Vimaire, pour ce qu’on en sait. Ils sont un peu meurtris, mais ils dorment pour récupérer. Pas de séquelles à long terme d’après le toubib. Je suis sûre qu’ils s’en remettront, grâce à vous ! »

Elle recula alors qu’un agent quirmien tendait à Vimaire une chope de café. Des grains de sable tramaient dedans, mais aucun café même en grains ne lui avait paru aussi bon. « Affaire réglée, tout baigne, on pourrait dire, monsieur. On a même veillé à ce que ces putain de gobelins prennent leur bateau ! »

Jamais dans la branche de la percolation du café on n’avait pulvérisé une telle quantité du breuvage à si grande distance et sur autant de gens. Vimaire plongea le regard au-delà du ressac et vit au loin qu’un bateau avait quitté le port et filait toutes voiles dehors. « Allez me chercher illico le capitaine suppléant Haddock ! » ordonna-t-il.

Le capitaine suppléant Haddock arriva au pas de course six minutes plus tard, et Vimaire ne put s’empêcher de noter qu’il lui restait un peu de son petit-déjeuner au coin des lèvres. « Nos relations avec le commandant Fournier sont cordiales ces temps-ci, non ? » demanda Vimaire.

Haddock eut un grand sourire. « Commissaire, quand il sera là, vous aurez peut-être du mal à l’empêcher de vous embrasser sur les deux joues. Madame Bêtorteil est sa fille.

— Content d’avoir pu aider, fit Vimaire en regardant autour de lui d’un œil absent, alors voudriez-vous dire à ces messieurs que je veux un bateau rapide, assez rapide pour rattraper ce navire, ainsi qu’un bon équipage ; je veux ça tout de suite, et, en attendant, j’aimerais qu’on m’apporte une chemise propre et un casse-croûte au bacon… rien que du bacon.

— Ils ont une patache très rapide, commissaire, pour donner la chasse aux trafiquants !

— Bien, et dénichez-moi un sabre d’abordage. J’ai toujours voulu essayer ça. » Vimaire réfléchit un instant et ajouta : « Et disons encore deux autres casse-croûte bacon. Et aussi beaucoup plus de café. Et mettez donc encore un casse-croûte bacon de plus. Et, Haddock, si vous arrivez à me dégotter un flacon de Très Célèbre Sauce Brune de Merckel et Picroussette, je jure de vous nommer sergent titulaire quand votre période ici sera terminée, parce que le gars capable de trouver une bonne sauce dégueulasse d’Ankh-Morpork à Quirm, patrie de cinq cents sortes de putain de mayonnaises, sans se faire, cracher à la figure mérite franchement le grade de sergent dans toute force de l’ordre qui se respecte ! »

Sur quoi, comme si ce qui maintenait Sam Vimaire debout s’était dissipé, il bascula doucement à la renverse en rêvant de casse-croûte au bacon et de sauce brune.

Même l’agent Haddock, ou plutôt le capitaine suppléant qu’il était pour l’instant, aurait reconnu qu’il n’était pas la lame la plus affûtée du service de couteaux, mais c’est étonnant tout ce qu’on arrive à ouvrir avec un instrument émoussé. Alors qu’il s’éloignait en hâte pour accomplir sa prestigieuse mission, un des agents de Quirm l’arrêta pour lui demander : « Hareng ! T’as entendu parler d’un agent qui s’appelle Arthur le Petit Fou ?

— [[28]](#footnote-28)P’tit Arthur le Dingue ? Oui, c’est un de nos gars !

— Ben, ce serait chouette que tu rappliques en vitesse, mon ami, parce qu’il est chez nous, au poste. Un petit costaud, hein ? Certains agents se sont moqués de lui, à ce qu’il dit, mais je crois qu’ils ont compris leur erreur… ou plutôt leur douleur, à la vérité. On l’a semble-t-il envoyé pour retrouver le commissaire Vimaire. »

image003.jpg

Sam Vimaire se réveilla d’un cauchemar charcutier pour se retrouver allongé sur un tas de sacs dans un entrepôt sur les quais. Le capitaine suppléant Haddock le mit doucement debout et le conduisit sur des jambes flageolantes jusqu’à une table rudimentaire derrière laquelle un cuisinier présidait la confection grésillante d’un casse-croûte au bacon. Non : de plusieurs casse-croûte au bacon.

« Il a un peu poussé les hauts cris, dit Haddock, quand j’ai insisté pour qu’il ne mette pas de mayonnaise, mais aujourd’hui tout ce que vous demandez est sacré, commissaire. Et j’ai un flacon non ouvert de Merckel et Picroussette, monsieur, le seul en ville. Malheureusement, vous allez devoir manger en route, mais le chef emballe les casse-croûte dans un panier, avec du charbon de bois pour les garder au chaud. Pas le temps de traîner, monsieur. La patache appareille dans dix minutes. »

Un calepin apparut sous le nez de Vimaire. « C’est quoi, ça ?

— Votre signature pour ma promotion au grade de sergent, commissaire, répondit prudemment Haddock. J’espère que ça vous ennuie pas, mais vous avez promis.

— Bravo, fit Vimaire. Faut toujours tout noter. » Haddock arborait sa fierté. « J’ai aussi fait le nécessaire pour apporter à bord une sélection de sabres d’abordage que vous pourrez examiner, commissaire. »

Vimaire enfila tant bien que mal sa nouvelle chemise, et, alors qu’il y passait la tête, il annonça : « Vous allez m’accompagner, Hareng-Saur, j’y tiens. Vous connaissez mieux le pays que moi. Au fait, qu’est-ce que vous avez fait du prisonnier ?

— De quel prisonnier vous parlez, commissaire ? » s’étonna Haddock.

L’espace d’un instant, le sang de Vimaire se figea. « Vous n’avez pas trouvé de gars ligoté sur La Zézette ? »

Haddock avait à présent l’air ennuyé. « Non, monsieur, personne quand on est arrivés. C’était un vrai bazar, monsieur. Pardon, monsieur, on savait pas !

— Vous ne pouviez pas savoir. Excusez-moi d’avoir crié, mais, puisque les flics de Quirm trouvent que le soleil brille par mon cul, demandez-leur de rechercher un individu à l’air jeune répondant au nom de Stratford. C’est un double meurtrier… au moins, vicieux, et maintenant sûrement armé. Dites-leur qu’ils rendront service à tout le monde s’ils mettent le bateau sous bonne garde, ainsi que les blessés valides et tous les gars dans votre infirmerie, et il faudrait aussi qu’ils envoient tout de suite par clac au Guet des Orfèvres l’ordre du commissaire Vimaire que deux agents foncent sur un cheval golem au manoir Ramkin pour assurer la protection de dame Sybil et du petit Sam. Je ne veux pas qu’ils traînent en route : je sais que ce ne sont pas de bonnes nouvelles à apporter, mais Stratford est un dingo — faut qu’ils se magnent !

— Excusez-moi, commissaire, fit un des agents de Quirm, on parle tous assez couramment le morporkien chez nous. Tout le monde parle le morporkien. Quand vous nous entendez causer en quirmien, c’est parce qu’on veut discuter dans votre dos. On vous salue, commissaire Vimaire, on va envoyer votre clac, rechercher partout votre meurtrier et prendre grand soin des blessés. Maintenant, dépêchez-vous d’aller au quai d’embarquement. La Reine de Quirm n’est pas un bateau tout jeune, à deux doigts du vieux rafiot. Notre patache devrait le rattraper en quelques heures. On y va ? »

image003.jpg

« Venez, monsieur, dit Haddock, et P’tit Arthur le Dingue va vous mettre au courant en cours de route.

— P’tit Arthur le Dingue ?

— Oui, commissaire. Apparemment, on l’a dépêché à l’étranger pour s’occuper de cette affaire de gobelins, puis il est rentré à Ankh-Morpork et on l’a envoyé directement ici vous rejoindre. Il en a à vous raconter, pour sûr.

— Où il est ? demanda Vimaire.

— Ils doivent être en train de le libérer de sa détention préventive en ce moment, monsieur. Une méprise ridicule, y a pas vraiment eu de mal, tout sera pardonné et les esprits vont s’apaiser, j’en suis sûr. »

Vimaire eut la sagesse de s’en tenir là.

image002.jpg

Évidemment, le mal de mer n’arrangeait rien, mais il ne se manifesta que plus tard, une fois que P’tit Arthur le Dingue eut fini son rapport débité d’une traite. « Et qu’est-ce que vous avez trouvé dans les huttes ? demanda Vimaire.

— D’autres gobelins, monsieur, de toutes les formes et de toutes les tailles, avec des petits aussi. La plupart morts, le reste en très piteux état, d’après moi. J’ai fait ce que j’ai pu pour eux, le peu que je pouvais. À vrai dire, monsieur le commissaire, je crois qu’ils s’affolaient pour n’importe quoi, les pauvres ch’tits diables, mais il y a là-bas plus ou moins de quoi bouffer et boire, et je crois pas que les gardes vont bouger de sitôt, vos saveuz. » Il fit une grimace et ajouta : « Franchement bizarres, ces gobelins. Je les ai fait sortir et ils se sont mis à tourner en rond, ils savaient pas quoi faire. J’veux dire, miyards, que moi, à leur place, je serais sorti en vitesse et j’aurais flanqué à ces aepwasonneus un bon coup de pied dans le fondmaet pendant qu’ils étaient par terre. Pour ce qui est des gars, je savais qu’il y avait urgence et que je pouvais toujours revenir plus tard et leur jeter au moins des seaux d’eau, mais j’ai pensé que le Guet devait savoir, alors je me suis dépêché de retourner à Ankh-Morpork, et on m’a informé que vous étiez parti en vacances, puis dame Sybil m’a dit que vous aviez descendu ce sale fleuve plein de boue, alors j’avais plus qu’à le suivre à dos d’oiseau jusqu’à Quirm, et, quand je suis tombé sur une pagaïe épouvantable, j’ai su que ç’avait un rapport avec vous, commissaire. »

P’tit Arthur le Dingue hésita. Il ne savait jamais trop ce que Vimaire pensait de lui, vu que l’homme tenait le plus souvent les Feegle pour des casse-pieds. Comme Vimaire tardait à répondre, il demanda : « J’espère que j’ai fait comme vous auriez fait vous-même, commissaire, non ? »

Vimaire regarda P’tit Arthur le Dingue comme s’il le voyait pour la première fois. « Non, agent, vous n’avez pas fait ce que j’aurais fait moi-même, et c’est une chance, car vous comparaîtriez alors devant moi avec une accusation de brutalité excessive dans l’exercice de vos fonctions. Quoi qu’il en soit, vous aurez droit, vous, à une médaille et à un éloge officiel pour tout ça, agent. Pour l’instant, on poursuit un autre bateau qui emmène d’autres gobelins dans ce sale coin. Et même si vous devez être très fatigué, d’après moi, j’imagine que vous aimeriez participer aussi à la chasse, non ? Entre parenthèses, je voudrais vous féliciter personnellement, agent : pour quelqu’un qui a été élevé en gnome, vous avez vraiment bien assimilé la manière des Feegle, pas vrai ? Vous avez, d’une seule main, passé à tabac une douzaine d’hommes armés ?

— Oh win, monsieur, répondit d’un air rusé P’tit Arthur le Dingue, mais c’était pwint loyal, je les surpassais en nombre. Oh, à propos, dans certaines cabanes, il y avait toutes sortes de trucs alchimiques. Je counwas pwint ce que c’était, mais ça peut sans doute vous intéresseu.

— Bien vu, dit Vimaire. Pourquoi ne descendez-vous pas vous reposer ?

— Win, je vais le faire, monsieur, mais, dès que je pourrai, je dois effectuer une course pour le sergent Côlon, qui est très mal en point, ça oui. » Il vit la tête inexpressive de Vimaire et poursuivit : « Vos saveuz pwint ? On lui a douneu une babiole gobeline qui lui a fait un effet horrible, il arrête pwint de crier, de hurler et de brailler comme un gobelin toute la journée, d’après le sergent Petitcul. Elle l’a envoyé au sanatorium.

— Le sergent Côlon !

— Win, monsieur. Et, d’après le capitaine Angua, faut qu’on trouve une caverne de gobelins pour arrêter l’effet, vos saveuz ? Ç’a m’a l’air un ch’tit peu bizarre, mais la moitié des agents du Guet recherchent un coin à gobelins sans arriver à trouver une caverne des pauvres ch’tites créatures, vu que ces ch’tites biaetes évitent de trop se montrer ces temps-ci, si vous me comprenez. » Une fois encore, P’tit Arthur le Dingue regarda Vimaire.

« Le sergent Côlon !

— C’est ce que je vos ai dit, monsieur. »

Le sang revint au visage de Vimaire en même temps que la logique à son cerveau. « Est-ce qu’il peut voyager ? » P’tit Arthur le Dingue haussa les épaules. En avant d’eux, La Reine de Quirm paraissait plus proche. « Alors, s’il vous plaît, agent Arthur, est-ce que vous pouvez retourner au clac du Guet de Quirm et demander qu’on envoie Fred par diligence au manoir Ramkin le plus vite possible, d’accord ? » Puis Vimaire ajouta : « Ce serait mieux qu’Hilare l’accompagne, je pense. » Et il se dit intérieurement : Fred Côlon ! Lui qui déteste secrètement tout ce qui n’est pas humain. Il en resta là pour le moment, vu ce qui restait à venir, mais il songea : Fred Côlon ! Je me demande quelles espèces de pots il ferait, le Fred.

Derrière lui, P’tit Arthur le Dingue siffla une note étrange, et une mouette qui suivait la patache dans le vague espoir d’un repas gratuit d’entrailles de poisson se retrouva avec un poids sur le dos et une voix lui disant à l’oreille : « Salut, ch’tite biaete, je m’appelle P’tit Arthur le Dingue. »

Vimaire aimait avoir les pieds sur du solide, du solide comme ses souliers, et il aimait que ses souliers soient dans le même cas. La voile de La Reine de Quirm désormais parfaitement visible, la patache quitta la sécurité du port et affronta ce qu’on appelle une houle maniable. Et le commissaire divisionnaire Vimaire, le duc d’Ankh-Morpork, sire Samuel ainsi — et non le moindre — que le responsable du tableau Vimaire, allait manger ses casse-croûte au bacon, parfaitement, et sans vomir devant des agents du Guet.

Il ne vomit pas, et ne sut d’ailleurs pas pourquoi, même s’il crut un moment deviner, très haut dans le gréement, la silhouette d’un petit gobelin qui lui faisait un grand sourire. Il mit ça sur le compte des casse-croûte au bacon qui s’efforçaient vaillamment de remonter, tout comme lui s’efforçait de les retenir.

Stratford avait embarqué sur ce foutu rafiot, il en était sûr. Sûr et certain, putain. Il voulait se faire payer, déjà, et il ne voulait pas être pendu. Vimaire hésita. Devait-il tenir ça pour acquit ? Combien était-il prêt à parier sur une intuition ? C’était Stratford, après tout. Il était intelligent et malfaisant, alors on envisageait toutes les possibilités, tout en sachant qu’un gars intelligent risquait dans l’urgence d’en trouver une nouvelle tout seul.

Et ainsi tous ceux qui composaient Sam Vimaire faisaient les cent pas sur la dunette, le dalot, le tribord — ou tout autre foutu nom qu’on donnait à ce pont instable et glissant sur lequel il se tenait —, passant de l’espoir à la nausée, au désespoir, au doute, à la nausée, au frisson de la chasse et à la nausée, tandis que la patache donnait l’impression de percuter au plus dur de chaque vague dans sa poursuite effrénée de La Reine de Quirm et de la justice.

Le lieutenant le rejoignit, le salua promptement et lui dit : « Commissaire, vous nous avez demandé de donner la chasse au bateau parce qu’il transporte des gobelins, mais je ne connais aucune loi qui interdise d’emmener des gobelins partout où on veut.

— Cette loi devrait exister, parce qu’il y a très certainement délit, vous comprenez ? » répondit Vimaire. Il tapota l’épaule du lieutenant et poursuivit : « Félicitations ! Votre patache avance en fait plus vite que la loi. Lieutenant, la loi va rattraper son retard. Les gobelins savent parler, ils ont une société, et j’ai entendu une de leurs femmes jouer une musique qui ferait fondre en larmes une statue de bronze. Les méthodes de la police moderne me permettent d’affirmer que ceux-là ont été enlevés de chez eux, et le bateau qu’on pourchasse les emmène là où ils ne veulent pas aller. Écoutez, si ça vous pose un problème, aidez-moi seulement à monter à bord de ce bateau et je réglerai la question tout seul, d’accord ? D’ailleurs, je crois que notre meurtrier risque de se trouver aussi à bord. Mais c’est vous qui voyez, lieutenant. »

Vimaire hocha la tête en direction de la proue et ajouta : « On est tellement près que je vois les figures de l’équipage. Vous pourriez me faire part de vos intentions, non, lieutenant ? »

Vimaire plaignait un peu le jeune officier, mais pas trop. Il avait choisi ce boulot, accepté la promotion et l’argent qui allait avec, non ? N’importe quel flic digne de sa matraque jetterait au moins un coup d’œil à La Reine après être arrivé aussi loin, non ?

« Très bien, commissaire, dit le lieutenant. Je ne suis pas sûr de tout saisir, mais on va arraisonner La Reine et demander permission de monter à bord.

— Non ! Ne demandez pas ! Vous lui ordonnez de s’arrêter pour une inspection de la police ! Et si vous vous fichez du sort des gobelins, le fait est que je suis à la poursuite d’un meurtrier, ajouta Vimaire. Le pire des crimes… un délit qu’on ne peut pas laisser passer ! »

À vrai dire, il voyait que La Reine mettait à la cape. À sa grande surprise, le bateau hissait même un drapeau blanc.

Et son cap[[29]](#footnote-29)itaine les attendait quand la patache vint à couple. Il affichait un air résigné. « On fera aucune difficulté, messieurs, dit-il. Je sais que c’était une connerie de notre part. On a l’homme que vous cherchez, et on le fait justement monter. On est pas des pirates, après tout. Bonjour, lieutenant Perdix, navré pour le dérangement. »

Vimaire se tourna vers le lieutenant. « Vous connaissez le capitaine ?

— Oh oui, commissaire, le capitaine Meurtrier est très respecté sur la côte, répondit le lieutenant alors que la patache touchait en douceur La Reine. Il fait de la contrebande, évidemment, ils en font tous. C’est une espèce de jeu.

— Mais le capitaine… Meurtrier ? » dit Vimaire.

Le lieutenant se hissa sans peine sur le pont de La Reine et aida Vimaire à grimper en répondant : « Les Meurtrier sont extrêmement respectés dans la région. À vrai dire, je crois qu’ils aiment bien leur nom. Ils aimeraient moins celui de Contrebandier, j’imagine.

— On vous amène le gars tout de suite, lieutenant, dit le capitaine, et il est pas très content. »

Vimaire le toisa et se présenta : « Je suis le commissaire divisionnaire Vimaire, Guet municipal d’Ankh-Morpork, j’enquête présentement sur au moins deux meurtres. »

Le capitaine Meurtrier ferma les yeux et se mit un instant la main sur la bouche avant de dire d’une voix noyée d’un espoir insensé : « C’est tout de même pas LE commissaire Vimaire, dites ?

— Capitaine… Meurtrier… amenez-moi l’homme que je recherche, je suis sûr alors que nous serons amis. Vous me suivez ? »

Des cris et des bruits sourds montèrent d’en dessous, ainsi que plusieurs chocs laissant entendre qu’on frappait quelqu’un à coups de pied violents. Finalement, un homme à la figure ceinte d’un tissu en guise de bandeau fut à la fois poussé et tiré sur le pont. « En vérité, je serai content de le voir partir », dit le capitaine en s’éloignant.

Vimaire s’assura que les matelots tenaient solidement l’homme avant d’abaisser son masque. Il contempla un instant des yeux injectés de sang, après quoi il demanda d’une voix très calme : « Lieutenant, voulez-vous s’il vous plaît confisquer La Reine de Quirm, puis arrêter le capitaine et son second pour détournement voire enlèvement d’un certain nombre de personnes, en particulier monsieur Jethro Jefferson, et de gobelins au nombre d’une cinquantaine si ce n’est davantage. Il risque d’y avoir d’autres chefs d’inculpation.

— On peut pas enlever des gobelins, objecta le capitaine Meurtrier. C’est une cargaison ! »

Vimaire ne releva pas pour l’instant. Il amènerait le capitaine Meurtrier à ses vues quand il en aurait le loisir. Il reprit à l’intention du lieutenant : « Je vous suggère aussi d’enfermer le capitaine et son second au mitard, si c’est comme ça qu’on dit, parce qu’une fois monsieur Jefferson libéré de ses liens, il va vouloir passer quelqu’un à tabac, d’après moi. Je suis sûr qu’on peut régler cette affaire, mais quelqu’un va payer les pots cassés ; suffît de décider qui ce sera. »

Il réfléchit un moment puis modifia son ordre : « Non, je crois que je vais d’abord parler au capitaine dans sa cabine. Hareng-Saur, j’aimerais que vous veniez prendre des notes. Beaucoup de notes. Fait plaisir de vous voir, monsieur Jefferson. Lieutenant, pour ce que j’en sais, monsieur Jefferson n’est coupable que d’avoir un caractère violent. Mais, bien que je sois très content de l’avoir retrouvé, ce n’est pas le salopard que je cherche pour l’instant. »

image003.jpg

C’était, se dit le capitaine suppléant Haddock, une bonne chose d’avoir beaucoup de pages vierges dans son calepin.

« Capitaine Meurtrier, récapitulons », dit Sam Vimaire au bout d’un moment en pivotant paresseusement dans le fauteuil du capitaine ; le fauteuil grinçait. « Des inconnus, mais que vous avez décidé de traiter avec tous les égards vu qu’ils avaient le mot de passe, celui dont vous vous servez dans vos trafics avec les contrebandiers, suite à ce que je pourrais appeler des accords passés entre eux et vous, des inconnus donc vous ont remis un homme ligoté et bâillonné, et vous ont dit de l’emmener en Terres d’Howonda pour, je cite, “le laisser mariner un certain temps” ; et, m’avez-vous aussi dit, ces hommes vous ont affirmé que c’était parfaitement légal. »

Le fauteuil à pivot sous les fesses de Vimaire grinça deux ou trois fois pour appuyer l’effet dramatique, et le commissaire reprit : « Capitaine Meurtrier, je représente la loi d’Ankh-Morpork — et vous n’ignorez sans doute pas qu’un grand nombre de politiciens influents de par le monde se fient à mon jugement — et, capitaine Meurtrier, je ne connais aucune ordonnance qui légalise le kidnapping, mais je vais demander à mon collègue expert de la loi quirmienne s’il a entendu parler d’un édit local qui autorise qu’on ligote quelqu’un qui n’a commis aucun délit, qu’on le traîne à bord d’un bateau et qu’on l’envoie vers une destination lointaine contestable contre son gré. »

Le fauteuil à pivot n’eut qu’une seule occasion de grincer à nouveau car le lieutenant Perdix intervint d’une voix solennelle : « Commissaire Vimaire, je n’ai pas entendu parler d’une telle altération de la loi, et donc, capitaine Meurtrier, je vous arrête (le lieutenant posa alors une main sur l’épaule du capitaine complètement abattu) pour enlèvement, complicité d’enlèvement, coups et blessures réels et possibles, et autres motifs susceptibles de se présenter au cours de l’enquête que nous menons. En attendant, dès son retour au port, La Reine de Quirm sera saisi et, soyez-en sûr, inspecté jusqu’à ses plats-bords. »

Vimaire fit à nouveau pivoter le fauteuil jusqu’à ce que le capitaine découragé ne lui voie plus la figure mais qu’elle reste parfaitement visible au lieutenant, auquel il adressa un clin d’œil, et dont il eut un hochement de tête en réponse. Il refit face à Meurtrier. « Priver un innocent de sa liberté même pour une semaine, capitaine, constitue un délit très grave, dit-il. Cependant, le lieutenant m’a appris que vous jouissiez d’une grande considération sur cette côte et qu’on vous tient pour un citoyen modèle. Personnellement, je n’aime pas un monde où les petits qui agissent par peur, voire par respect mal placé, se font jeter en prison pendant que les gros, les instigateurs voire auteurs de délits, s’en tirent libres comme l’air. J’imagine que vous n’aimez pas non plus un monde pareil, hein ? »

Le capitaine Meurtrier fixa ses bottes de caoutchouc comme s’il s’attendait à les voir exploser ou à entonner une chanson. Il parvint à marmonner : « Là, vous avez raison, commissaire.

— Merci, capitaine ! Vous êtes un homme d’expérience. Pour l’instant, vous avez besoin d’un ami, et moi j’ai besoin de noms. Les noms de ceux qui vous ont fourré dans ce pétrin. Bon, monsieur Jefferson, le forgeron, m’a affirmé qu’en toute conscience il ne peut pas s’estimer avoir été sévèrement maltraité le temps qu’il a bénéficié de votre hospitalité illégale. Il a été plutôt bien nourri, a eu droit à de la bière et à un petit verre de rhum quotidien ; on lui a même procuré un certain nombre de vieux numéros du magazine Filles, Fredaines et Frivolités pour lui faire passer le temps. Lui aussi veut des noms, capitaine Meurtrier, et il se pourrait que, si nous avions ces noms, tous inscrits légalement dans une déclaration sous serment, il se laisse persuader d’oublier son emprisonnement en échange d’une certaine somme d’argent, à négocier, et de l’occasion d’affronter au corps à corps, à la régulière, sans coups interdits, votre second, qu’il traite de “sac à merde”, une expression nautique que je n’ai pas la prétention de comprendre. Il semblerait que ledit second a pris plaisir à le tabasser quand monsieur Jefferson a protesté contre son emprisonnement, et le forgeron aimerait, comme qui dirait, régler un compte avec lui. »

Vimaire se mit debout et s’étira comme s’il voulait se débarrasser d’une crampe dans les bras. « Bien entendu, capitaine, tout ça est très irrégulier, surtout qu’on a ici notre lieutenant, un jeune officier correct, honnête, sans tache, mais je sens que, s’il ramenait La Reine à quai et vous traduisait devant les autorités pour délit de contrebande, il estimerait son honneur satisfait. Ce serait un coup dur pour vous, mais nettement moins qu’une complicité de meurtre. Vous n’êtes pas d’accord ? » Vimaire poursuivit d’un ton joyeux : « Ça fera un fleuron à sa couronne, et il aura peut-être un mot en votre faveur, j’imagine, vu que vous êtes par ailleurs un citoyen honnête et, surtout, serviable. »

Vimaire fit un clin d’œil au lieutenant Perdix. « Je donne de mauvaises habitudes à ce jeune homme, capitaine, alors je vous suggère de le traiter en ami, notamment s’il vous pose dans un avenir plus ou moins lointain d’innocentes questions en rapport avec des déplacements de bateaux, des cargaisons et autres. C’est vous qui voyez, capitaine Meurtrier. Je pense que vous connaissez des noms, au moins ceux des gens avec qui vous traitez, et aussi celui de leur employeur, pas vrai ? Vous voulez me dire quelque chose ? »

Les bottes raclèrent le plancher. « Écoutez, commissaire, je ne veux pas devenir l’ennemi d’hommes puissants, vous voyez ce que je veux dire ? »

Vimaire opina et se pencha pour regarder le capitaine dans les yeux. « Évidemment, je comprends parfaitement, capitaine, dit-il doucement, voilà pourquoi vous devriez me donner les noms. Les noms, capitaine. Les noms. Car, si j’ai bien compris, capitaine Meurtrier, vous ne souhaitez pas contrarier des hommes influents, et j’ai à moitié idée en ce moment de saisir votre bateau et de le détruire étant donné que vous vous êtes livré au trafic d’êtres vivants, intelligents et créatifs, quoique un peu crasseux. À proprement parler, je risque des ennuis en autorisant ça, mais qui sait ? Le monde peut changer très vite, et c’est le cas pour vous. » Il lui flanqua une claque dans le dos. « Capitaine Meurtrier, ici et maintenant, j’aimerais que vous voyiez en moi un ami. »

Puis Vimaire écouta, et les billes rouges fusèrent sur le tapis, propulsèrent les billes de couleur, et la loi fut allègrement violée afin qu’elle soit maintenue. Comment expliquer ça à un profane ? Comment expliquer ça à un homme de loi ? Comment pouvait-il se l’expliquer à lui-même ? Mais les événements s’enchaînaient vite, et il fallait rester au contact ou périr. On agissait donc au mieux, au rythme de la musique qui se jouait.

image002.jpg

La Reine de Quirm se mit à quai ce même jour, deux mois et demi plus tôt que prévu, à la grande consternation, détresse voire délectation des épouses de son équipage. Le capitaine de port en prit note et fut aussi intrigué en constatant que la majeure partie des membres de cet équipage, sitôt débarqués, passaient nonchalamment devant les autres navires au port jusqu’à un coin tranquille de la plage proche du chantier de réparation, où on hissait déjà sur une cale une Belle Zézette dans un triste état.

Telle la mère poule d’un monstrueux poussin, le capitaine Bêtorteil marchait le long de son bateau en serrant contre lui un bras plâtré ; son visage s’éclaira à la vue de Vimaire. « Eh bien, monsieur, je dois le reconnaître, nom d’un flétan, ça oui, vous avez fait du bon boulot en nous amenant sains et saufs à bon port, monsieur ! Je ne l’oublierai pas, ni ma femme ni ma fille ! »

Vimaire leva les yeux vers le bateau et espéra qu’il naviguerait à nouveau un jour. « Elle m’a l’air drôlement abîmée, capitaine… La Belle Zézette, j’entends, pas votre femme, évidemment. »

Mais le capitaine paraissait décidé à rester optimiste. « On a perdu une bonne partie des engrenages des aubes ; de toute façon, il fallait en renouveler l’équipement depuis longtemps, à vrai dire. Mais, mon cher commissaire, on a réchappé à un casse-cul, tous sains et saufs ! Et, en plus de ça… Qu’est-ce qu’ils fichent, par tous les diables ? »

Vimaire avait déjà entendu les notes stridentes d’une flûte, mais il dut baisser les yeux pour voir un grand nombre de gobelins qui traversaient la plage au pas. À leur tête, enveloppé l’espace d’un instant d’une lueur bleue intense, Tupues jouait d’une vieille patte de crabe évidée. Quand il passa devant Vimaire, il cessa de jouer assez longtemps pour lancer : « Pas de rocher au bord de la mer pour les gobelins ! Hourrah ! Retour au foyer, retour au foyer, aussi vite qu’ils le peuvent ! Et ceux-là au-dessus qui regardent, ils applaudissent ! Et ceux-là qui veulent arrêter, oh oui, l’agent Tupues et ses petits copains, ils comprennent que Tupues sera leur pire cauchemar. »

Vimaire éclata de rire. « Quoi ? Qu’est-ce que tu veux dire ? Un gobelin avec une plaque ? » Il devait marcher vite en parlant, parce que Tupues était, ce qui se comprenait, fermement décidé à emmener les gobelins très loin au plus vite.

« Tupues a pas besoin de plaque, collègue Peau-liiissier ! Tupues pire cauchemar tout seul ! Vous vous rappelez petit garçon ? Petit garçon qui ouvre le livre ? Il voit méchant gobelin, et je vois vilain petit garçon ! Bon pour nous, petit garçon, on avait tous les deux raison ! »

Vimaire les regarda s’éloigner de plus en plus vite jusqu’à ce qu’ils atteignent les broussailles en bordure du chantier, où ils disparurent, et il vint un instant à l’esprit du commissaire que, même s’il se précipitait et cherchait des traces de gobelins, il n’en trouverait aucune. Il était dérouté. Ça n’avait pas grande importance, c’était souvent le lot du flic. Son boulot, c’était de trouver un sens au monde, et il regrettait par moments que le monde ne fasse aucun effort pour l’aider.

« Vous vous sentez bien, commissaire ? »

Il se retourna vers la figure sérieuse du lieutenant Perdix. « Ma foi, je ne sais plus trop quand j’ai dormi mon content pour la dernière fois, mais j’arrive au moins à tenir debout. Et j’ai tous les noms et tous les signalements. » Trois noms, dont un très important, oh oui, à condition de se fier à la parole d’un capitaine qui appréciait qu’on l’appelle Meurtrier. Bah, l’homme avait la cinquantaine, pas l’âge idéal pour détaler et aller se planquer. Non, Meurtrier ne poserait pas de problème. Ni Jefferson, même si cet imbécile pétait un peu trop le feu. Ce que Jefferson avait soupçonné, Meurtrier le savait, lui. Mais Vimaire, d’un autre côté, n’avait pas réclamé l’occasion de tabasser le second de La Reine, un type au menton en galoche que tout le monde trouvait patibulaire. Il venait en cet instant vers eux, l’air fanfaron, suivi d’un capitaine Meurtrier agité et inquiet.

Vimaire s’approcha nonchalamment du forgeron, qui ne paraissait pas se ressentir de son voyage impromptu. « Allez, monsieur, Meurtrier va vous payer ce qu’il faut pour contenter le lieutenant et garder son bateau. Mettez ça sur le compte de l’expérience, hein ?

— Y a encore ce putain de second, dit le forgeron. Le reste de l’équipage était assez poli, mais lui, c’est une ordure de brute !

— Ben, fit Vimaire, il est là et vous aussi, une rencontre d’homme à homme, et je vais rester pour veiller à ce qu’elle soit loyale. C’est une journée intéressante. On va tester une autre formule de loi, une loi rapide qui évite d’embêter les magistrats. Alors allez-y, il sait ce que vous voulez et vous aussi, monsieur Jefferson. »

D’autres hommes d’équipage se regroupaient à cette extrémité de la plage. Vimaire passa en revue les visages, qui reflétaient tous l’intuition du prolétaire qu’il pouvait espérer une bonne séance de chouette et saine violence, et il y lut ce qu’ils pensaient. Le second paraissait homme à passer ses fréquentes colères en usant de ses poings, aussi, se dit Vimaire, beaucoup de matelots apprécieraient sans doute qu’on lui donne une petite leçon — voire une grosse. Il fit signe aux deux hommes de s’approcher.

« Messieurs, il s’agit d’un règlement de comptes ; vous savez tous deux de quoi il retourne. Si je vois un couteau, que les dieux viennent en aide à celui qui le tient. Il n’y aura pas de meurtrier ici, en dehors de vous, bien sûr, capitaine, et je donne devant vous tous ma parole que j’arrêterai le combat quand j’estimerai qu’un des adversaires en a eu assez. Messieurs, à vous. » Là-dessus, Vimaire recula prestement.

Aucun des deux ne bougea, mais Jefferson lança : « Est-ce que tu connais les règles du marquis de Fantailler établies pour la bonne tenue d’un combat aux poings ? »

Le second se fendit d’un sourire mauvais. « Ouaip, dit-il, je connais ! »

Vimaire ne vit pas — pas exactement de ses yeux — ce qui se passa ensuite, comme sûrement chacun des spectateurs, mais tous s’accordèrent plus tard à dire que Jefferson avait pivoté en un mouvement confus et expédié le marin au tapis. La masse du second s’abattant sur le sable fut le seul bruit à rompre le silence.

L’instant suivant, Jefferson, en se massant le poing pour y ramener un peu de vie, baissa les yeux sur le géant à terre et lui jeta : « Moi pas. » Il se retourna vers Vimaire. « Vous savez, il a fait exprès de pisser sur les gobelins dans la cale. Le salaud. »

Vimaire se tint sur le qui-vive, au cas où le perdant aurait des copains dépourvus du sens de l’humour, mais des rires éclatèrent. Après tout, un costaud avait été battu à plate couture, ça oui, sans contestation possible, et c’était un résultat clair et net pour tout le monde. « Bravo, monsieur Jefferson, dit Vimaire, un combat loyal comme j’en ai rarement vu. Ces messieurs remmèneront peut-être le second sur son bateau pour qu’il s’allonge un moment. »

C’était davantage un ordre qu’une suggestion, et il fut aussitôt exécuté comme tel, mais Vimaire ajouta : « Si vous êtes d’accord, capitaine Meurtrier, n’est-ce pas ? Bien. Maintenant, je crois que vous et moi allons nous rendre, tout à fait amicalement et accompagnés par le lieutenant, au quartier général du Guet de Quirm, où il sera question de signer quelques déclarations sous serment.

— J’imagine que vous voudrez partir sans tarder, commissaire, dit le lieutenant tandis qu’ils parcouraient tranquillement la rue de l’Éveil.

— Ben, oui, répondit Vimaire. Je suis censément en vacances. Je vais récupérer le petit Finet à l’infirmerie et trouver un moyen de retourner au manoir. »

Le lieutenant parut surpris. « Et vous ne voulez pas vous remettre en chasse du meurtrier dès que possible, monsieur ?

— Lui ? Je le verrai bientôt, aucun doute là-dessus, mais, vous savez, même lui n’est pas exactement l’aboutissement de l’affaire. Est-ce que vous jouez au billard à poches qu’on appelle “snooker” par ici ?

— Ben, je n’ai pas appris à jouer, mais je comprends le jeu, si c’est votre question.

— Alors vous savez que le but ultime du jeu, c’est d’envoyer la noire dans le trou, même si vous devez frapper toutes les autres couleurs en cours de partie, et vous tapez sans arrêt sur les rouges, en vous en servant parfois pour appuyer votre stratégie. Eh bien, je sais où trouver la noire, et elle ne peut pas s’enfuir. Les autres ? Le capitaine nous a obligeamment fourni noms et signalements. Si la police de Quirm a envie de les arrêter elle-même, pour complicité dans le trafic à but lucratif d’êtres intelligents, je lui laisse cet honneur. »

Vimaire eut un grand sourire. « Pour ma part, une fois que j’aurai les déclarations sous serment, je compte retourner directement auprès de ma femme et de mon petit garçon, que j’ai honteusement… non, affreusement négligés ces derniers jours, et vous savez quoi ? Dès que je serai là-bas, je vais les amener ici ! Le bon air lui plaira, et le petit Sam va carrément adorer les éléphants, oh, ça oui ! »

La figure du lieutenant s’éclaira. « Est-ce que je peux alors vous suggérer qu’après dîner vous preniez le bateau de nuit ? Ce sera la Suzanne aux yeux noirs, assez rapide, comme son homonyme, à en croire la légende populaire. Il remonte le fleuve en… voyons voir, trois quarts d’heure. Il fonce carrément, il n’emporte pas grand-chose côté cargaison, alors on le pousse à la vitesse maximum. Vous serez chez vous demain matin, qu’est-ce que vous en dites ? Juste le temps de vous pomponner et, si l’idée vous plaît, je peux demander à l’un des hommes d’aller trouver le capitaine de la Suzanne et de s’assurer qu’il ne parte pas sans vous. »

Vimaire sourit. « Que prévoient les conditions atmosphériques ?

— Ciel dégagé, commissaire, et le Traître tient de la mer d’huile, débarrassé de ses écueils et rochers pour le restant de la saison. Une navigation sans histoire à partir de maintenant.

— Bonsoir, monsieur le duc ! »

La voix était vaguement familière, et Vimaire vit, descendant tranquillement le boulevard, ce qui ressemblait de prime abord à un homme affublé d’une large ceinture, jusqu’à ce qu’un second abord d’expert révèle qu’il s’agissait de l’ermite du manoir. Sa barbe, d’une propreté remarquable, l’entourait, de même que deux filles du type glousseuses.

Vimaire le regarda d’un air interrogateur. « Moignon ? Qu’est-ce que vous fichez ici ? »

Ce qui déclencha d’autres gloussements.

« Je suis en vacances, commissaire ! Oui, parfaitement ! Tout homme devrait prendre des vacances, monsieur ! »

Vimaire ne savait que répondre, aussi tapota-t-il l’épaule du bonhomme. « Éclatez-vous, monsieur Moignon, dit-il, et n’oubliez pas les herbes nutritives.

— Je crois que je vais en avoir besoin, commissaire… »

image002.jpg

On dira ce qu’on voudra, les repas à la cantine du Guet de Quirm étaient sacrément bons, même si les cuisiniers abusaient un poil trop de « façon » ; tout était « façon » quelque chose.

Vimaire, repu, lavé, des documents très importants fourrés sous sa chemise immaculée fraîchement lavée et repassée, se dirigeait sur le quai vers la Suzanne aux yeux noirs. Le lieutenant et deux gardes l’accompagnèrent à sa cabine, où le majordome nain lui fit remarquer la propreté du lit et la fraîcheur des draps.

« C’est un honneur de vous avoir à dormir à bord, commissaire. Vous verrez que la Suzanne navigue en douceur, même s’il lui arrive de sauter à droite à gauche, tout comme son homonyme, mais moins on en dit mieux on se porte. Et, bien entendu, il y a une cabine à côté pour l’agent Finet. Vous auriez peut-être envie d’assister à l’appareillage de la Suzanne, messieurs ? »

Ils en avaient envie. La Suzanne avait deux bœufs, tout comme La Belle Zézette, mais, sans grosse cargaison et avec une dizaine de passagers, c’était l’express du Traître. Ses aubes tournaient effectivement à grande vitesse et laissaient à sa suite un sillage d’eau blanche tout au long de la vallée.

« Qu’est-ce qui se passe maintenant, commissaire ? demanda Finet en s’accoudant au bastingage tandis qu’ils regardaient Quirm disparaître dans le sillage derrière eux. J’veux dire, qu’est-ce qu’on va faire maintenant ? »

Vimaire fumait un cigare avec un plaisir intense. Il ne savait pourquoi, mais le lieu et le moment lui paraissaient bien choisis. Le tabac à priser, c’était bien joli, mais un bon cigare avait pour lui temps, sagesse et personnalité. Il allait être malheureux de finir celui-ci.

« Je n’ai pas besoin de faire quoi que ce soit maintenant », répondit-il en se retournant pour contempler le coucher de soleil. Et je ne vois pas non plus beaucoup de couchers de soleil ces temps-ci, songea-t-il. Je vois surtout la minuit ; et je n’ai pas besoin de courir après Stratford non plus. Je le connais comme je me connais moi-même. Vimaire marqua mentalement un temps, momentanément secoué par ce que sous-entendait sa réflexion.

Il reprit à haute voix : « Tu as vu les deux agents quirmiens monter à bord, n’est-ce pas ? C’est moi qui ai arrangé le coup. Ils vont évidemment veiller à ce que notre voyage se déroule sans pépins. On a aussi prévenu l’équipage qu’un meurtrier pourrait tenter de s’introduire à bord. Selon le lieutenant, le capitaine Présage répond de tout son équipage, qui navigue avec lui loyalement depuis de nombreuses années. Personnellement, bien sûr, je vais m’assurer que la porte de ma cabine est verrouillée, et je te conseille d’en faire autant, Finet.

» La cupidité est au centre de cette affaire, la cupidité et des poisons diaboliques. Ce sont des tueurs, mais la cupidité est la pire, et de loin. Tu sais, quand je parle à de jeunes agents comme toi, je dis souvent que dans un certain type d’affaire il faut toujours suivre l’argent, se demander : “Qui risque d’y perdre ? Qui a des chances d’y gagner ? » Vimaire jeta à regret le mégot de son cigare à l’eau. « Mais il faut des fois suivre l’arrogance… Chercher ceux qui n’imaginent pas que la loi leur tombe un jour sur le paletot, ceux qui s’imaginent agir en vertu d’un droit que nous autres n’avons pas. Le boulot du représentant de l’ordre, c’est de leur faire savoir qu’ils se trompent ! »

Le soleil se couchait. « Moi, je crois, commissaire Vimaire, que vous avez en vous quelque chose qui entraînerait, si on arrivait à l’exploiter, les roues à aubes de ce bateau ! dit Finet d’un ton admiratif. Et je me souviens avoir lu quelque part que vous arrêteriez les dieux pour s’y être mal pris. »

Vimaire secoua la tête. « Je suis sûr de n’avoir jamais rien dit de tel ! Mais la loi c’est l’ordre, l’ordre c’est la loi, et il ne doit rien y avoir au-dessus. Le monde en dépend, les deux en dépendent, et sans ordre, petit, une seconde ne peut pas en suivre une autre. »

Il se sentait vaciller. Le manque de sommeil peut intoxiquer l’esprit, le mener dans des directions insolites. Vimaire sentit la main de Finet sur son épaule. « Je vais vous aider à gagner votre cabine, commissaire. La journée a été longue. »

image002.jpg

Vimaire ne se souvenait pas s’être déshabillé ni s’être mis au lit, ou plutôt à la couchette, mais il l’avait manifestement fait et, à en croire les particules de mousse blanche sur le minuscule lavabo de la cabine, il s’était aussi lavé les dents. Il avait dormi d’un sommeil de mort, mais sans l’épisode où on perd des bouts et les os tombent en poussière ; tout ce qu’il se rappelait, c’était une obscurité fraîche et, remontant maintenant à la surface, une certitude, comme si on avait laissé un message dans le noir à attendre le retour de la réflexion. Il est après toi, responsable du tableau Vimaire. Tu le sais parce que tu as reconnu ce qu’il y avait dans ses yeux. Tu connais ces types-là. Ils veulent mourir dès le jour où ils naissent, mais quelque chose se détraque et ils préfèrent alors tuer. Il te trouvera, et moi aussi. J’espère que nous nous retrouverons tous trois dans les ténèbres.

Alors que le message se dissipait, Vimaire fixa le mur d’en face, où la porte était en train de s’ouvrir, après qu’on y avait poliment frappé, sur un garçon de cabine porteur de ce qui est garanti effaroucher tous les cauchemars : une tasse de thé chaud.

« Pas la peine de vous lever, commissaire, lança joyeusement le garçon en gu[[30]](#footnote-30)ise de salut tandis qu’il déposait la tasse de thé dans une petite encoche qu’un concepteur prévoyant avait ménagée dans la toute petite cabine afin que ladite tasse ne glisse pas dans tous les sens. « Le capitaine aimerait vous informer qu’on sera à quai dans vingt minutes environ, mais vous êtes le bienvenu si vous souhaitez rester à bord et terminer votre petit-déjeuner pendant qu’on nettoiera les dalots, qu’on prendra de nouveaux bœufs et, bien sûr, qu’on récupérera le courrier, du fourrage et quelques autres passagers. Dans la coquerie, j’ai aujourd’hui… » Le garçon de cabine débita alors à toute allure un menu à se remplir la panse pour conclure d’une voix triomphante par « un casse-croûte au bacon ! »

Vimaire se racla la gorge et dit d’une voix morne : « J’imagine que vous n’avez pas de muesli, hein ? » Après tout, Sybil n’était qu’à vingt minutes de là.

Le garçon de cabine parut perplexe. « Ben, oui, on a les ingrédients, évidemment, mais je ne vous voyais pas comme un amateur d’aliments pour lapin. »

Vimaire pensa encore à Sybil. « Ben, peut-être qu’aujourd’hui j’ai mon petit nez qui remue. »

La cabine, quoique luxueuse, n’était pas spacieuse. Vimaire réussit à se raser avec un rasoir dont lui fit cadeau le garçon, « avec les compliments du capitaine, commissaire », et une cuvette, du savon, un gant de toilette et une serviette miniature judicieusement placés, qui lui permirent au moins de se livrer à ces ablutions que sa vieille mère appelait « laver les bouts qui se voient ». Il s’y soumit tout de même avec application, en se donnant du mal, conscient que ce petit monde de bois allait s’évaporer sous peu et qu’il réintégrerait l’univers de Sam Vimaire, mari et père. Régulièrement, alors qu’il se rendait présentable, il revenait toutefois à son reflet dans le miroir à barbe et répétait : « Fred Côlon ! »

La cabine de luxe s’était révélée idéale pour y dormir, quoique si exiguë qu’elle n’aurait en réalité convenu qu’à un cadavre exigeant. Mais, finalement, une fois qu’il eut correctement, quoique irrégulièrement, récuré chaque portion de peau de commissaire à sa portée et que le garçon de cabine lui eut livré une ration d’ermite de fruits, noix diverses et céréales, il se retourna pour vérifier qu’il n’avait rien laissé et découvrit un visage dans le miroir. C’était le sien, même s’il faut reconnaître que le phénomène est courant avec les miroirs. Tu sais qu’il ne veut pas seulement te tuer, dit le Vimaire du miroir. Ça ne serait pas assez bon pour un salaud pareil, et de loin. Il tient à te détruire et tentera tout ce qu’il pourra pour y parvenir.

« Je sais, fit Vimaire, qui ajouta : Tu n’es pas un démon, hein ?

— Absolument pas, répondit son image inversée. Je suis peut-être le produit de ton subconscient et d’un empoisonnement passager au muesli dû à un raisin sec qui a fermenté. Regarde où tu mets les pieds, commissaire. Regarde partout. »

Puis l’image disparut.

Vimaire s’écarta du miroir et se retourna lentement. C’était forcément mon visage, se dit-il, sinon il aurait été dans l’autre sens, non ?

Il descendit la passerelle vers la réalité et tomba sur le caporal Chicard Chicque, au-delà de qui la réalité peine à être plus réelle.

« Fait plaisir de vous voir, m’sieur Vimaire ! Ma parole, m’avez l’air en forme ! Vos vacances doivent vous faire beaucoup de bien. Z’avez des bagages ? » Il posait la question en sachant pertinemment que Vimaire n’en aurait pas, mais c’est toujours payant d’afficher sa bonne volonté.

« Tout va bien ? » demanda Vimaire en ignorant la question.

Chicard se gratta le nez, duquel tomba une peau. Oh oui, songea Vimaire, je suis de retour, pas de doute !

« Ben, il s’passe les trucs qui s’passent d’habitude, mais on a la situation en main. Est-ce que j’peux attirer votre attention sur la colline là-bas ? Ils ont fait vachement gaffe de pas abîmer les arbres, et dame Sybil elle-même a promis une mort lente à ceux qui feraient des misères aux gobelins. » Perplexe, Vimaire parcourut des yeux l’horizon et vit le mont Gibet. « Bordel de merde ! C’est une tour clac, une putain de tour clac ! Sybil va piquer une crise de bibliothécaire quand elle saura ça !

— En fait, m’sieur Vimaire, dame Sybil a énergiquement approuvé après avoir lu le mot du capitaine Carotte. Il disait que c’était pas le moment pour vous de pas être joignable. Z’êtes au parfum, monsieur, très persuasif, le mec, c’est d’ailleurs pour ça que la compagnie de clacs a rappliqué illico pour installer dard-dard une tour provisoire. Z’ont bossé toute la nuit, parfaitement, et l’ont reliée au grand interurbain sans piper ! »

Cette fois, Chicard se mit le doigt dans le nez, examina brièvement ce qu’il en retira pour en estimer l’intérêt ou la valeur, avant de le rejeter d’une pichenette et de poursuivre : « Un seul truc, monsieur, Le Disque-Monde veut vous interviouver, rapport que vous êtes un grand héros qu’a sauvé la belle zézette de… »

Il s’interrompit le temps d’attendre que Finet ait cessé de s’étouffer de rire et retrouvé son souffle, puis Vimaire enchaîna : « Caporal Chicard Chicque, je vous présente l’officier de paix Leterme. Je pourrais aussi bien l’appeler chef de police parce qu’il est le seul représentant de l’ordre de la région, jusqu’à présent en tout cas. C’est son secteur, un secteur que vous respecterez donc, d’accord ? Qui d’autre est venu avec vous de l’Enfumée ?

— Le sergent Détritus, m’sieur Vimaire, mais il est au manoir, il garde madame la duchesse et le p’tit Sam avec une subrepticité discrète. »

Un recoin de Vimaire avait inconsciemment retenu son souffle. Détritus et Villequin ? À eux deux, ils pouvaient affronter une armée. Il se secoua. « Mais pas Fred Côlon ?

— Non, m’sieur Vimaire. Si j’ai bien pigé, on était en route quand le deuxième clac s’est pointé, mais j’ai idée qu’il sera là sous peu.

— Messieurs, je retourne chez moi, dit Vimaire, mais, monsieur Finet, dans combien temps est-ce qu’un autre bateau partira pour Quirm ? »

La figure de Finet s’éclaira. « Vous avez de la chance, commissaire. Le Roberta E. Biscuit part demain matin ! Pile ce qu’il vous faut pour ce qu’à mon avis vous voulez faire. Gros et lent, mais ça vous sera égal parce qu’on joue et qu’on s’amuse à bord. Beaucoup de touristes, mais vous inquiétez pas, monsieur, votre nom est déjà très connu sur le fleuve. Faites-moi confiance ! Vous avez qu’un mot à dire, et le capitaine du Biscuit s’arrangera pour vous donner une cabine de luxe, avec un lit format royal… enfin, pardon, format commissaire, qu’est-ce que vous en pensez ? »

Vimaire ouvrit la bouche pour demander si c’était cher. Et la referma en comprenant avec embarras que la fortune des Ramkin pouvait presque certainement acheter l’ensemble des bateaux naviguant sur le Traître.

Finet, en bon flic qu’il devenait, nota le léger moment d’hésitation et ajouta : « Votre argent sera pas accepté sur le fleuve, commissaire, croyez-moi. Le sauveur de La Zézette déboursera rien pour ses cigares ni pour une cabine de luxe partout le long du Traître ! »

Chicard Chicque, quasiment plié en deux de rire, parvint à éructer d’une voix étranglée : « La Zézette ! »

Vimaire soupira. « Chicard, elle s’appelait Louisette, diminutif Zézette. Compris ? » Ça ne marchait pas avec certains individus ; ça marchait déjà de justesse avec Vimaire. « Et, Chicard, je veux que vous attendiez ici, et, dès que sa diligence arrivera, vous aurez la tâche d’emmener Côlon à la caverne des gobelins en haut de la colline, d’accord ?

— Oui, m’sieur Vimaire, répondit Chicard en baissant le nez sur ses chaussures.

— Et, Chicard, si vous voyez un gobelin qui pue comme des latrines et brille vaguement dans les tons bleus, ben, c’est un collègue flic, et ne vous avisez pas de l’oublier. »

image002.jpg

Sybil avait descendu la moitié du chemin au moment où Vimaire le montait d’un pas vif, et le petit Sam qui courait devant elle fonça dans les jambes de son père et jeta les bras autour du mieux qu’il put.

« Papa ! Je sais traire une chèvre, papa ! Faut tirer sur ses nibards, papa, ils arrêtent pas de se tortiller ! »

Vimaire garda la même impassibilité tandis que le petit Sam poursuivait :

« Et j’apprends à faire du fromage ! Et j’ai maintenant du caca de blaireau, et aussi du caca de belette !

— Dis donc, tu n’as pas perdu ton temps, commenta son père. Qui t’a appris le mot “nibard”, mon garçon ? »

La figure du petit Sam s’épanouit. « C’est Guillaume le vacher, papa. »

Vimaire hocha la tête. « J’aurai plus tard une petite discussion avec toi là-dessus, Sam, mais je crois que je vais d’abord dire deux mots à Guillaume le vacher. » Il souleva le petit Sam, ignorant un élancement dans son dos. « J’espère que ces aventures s’achevaient sur le lavage des mains, hein ?

— Je m’en occupe, fit dame Sybil en arrivant à leur hauteur. Ça alors, Sam, à peine je te quitte des yeux que te voilà encore une fois un héros ! Dis donc ! Sans blague, tout le fleuve en parle ! Des bagarres sur un bateau ? Des poursuites maritimes ? Oh là là, je ne sais plus où me mettre, alors si tu voulais avoir la gentillesse de reposer prudemment notre enfant, je me blottirai dans tes bras et presserai mes lèvres contre les tiennes ! »

Quand Vimaire refit surface pour reprendre sa respiration, il grogna : « C’est une vraie putain de tour clac, hein, dis ? Et maintenant que Le Disque-Monde s’est emparé de ça, ils vont écrire que je suis une espèce de héros, ces foutus crétins ! »

L’effet ventouse retombé, dame Sybil répondit : « Non, Sam… enfin, peut-être un peu quand même, mais tu n’en reviendrais pas de la vitesse à laquelle les nouvelles circulent le long du fleuve. À ce qu’il semble, tu te tenais sur le toit de La Belle Zézette où tu te battais avec un meurtrier, et il a tiré sur toi un carreau d’arbalète qui a rebondi ! On m’a dit qu’il y aura une grande illustration dans le journal de demain ! Une fois de plus, je ne saurai plus où me mettre ! » Et Sybil, incapable de se contenir davantage, éclata de rire. « Franchement, Sam, tu pourras avoir tout ce que tu veux au dîner ce soir. »

Vimaire se pencha et chuchota quelques mots. Sa femme lui tapa sur la main et répliqua : « Plus tard, peut-être ! »

Un brin enhardi, il reprit alors : « Je n’ai pas pu m’empêcher de remarquer que le pont est sérieusement endommagé, non ? »

Sybil hocha la tête. « Oh oui, chéri, une tempête terrible, non ? Elle a emporté toute l’arche centrale et les trois Disgrâces. Je les connais depuis mon enfance. Ma mère me plaquait la main sur les yeux qua[[31]](#footnote-31)nd on traversait le pont, du coup je m’y suis intéressée de près, surtout que l’une d’elles se grattait le derrière. » Le sourire de la duchesse s’élargit. « Mais ne t’inquiète pas, Sam, ce n’est pas difficile de trouver des femmes nues. »

Vimaire tirait un certain réconfort du sourire de son épouse, et un tout petit soupçon perfide monta une fois de plus en bouillonnant à la surface de son esprit. Il croyait l’avoir refoulé à coups de pied, mais cette saleté revenait sans cesse. Aussi se racla-t-il la gorge et demanda-t-il : « Sybil, tu as discuté du projet de mes vacances avec Vétérini, n’est-ce pas ? »

Sybil parut surprise. « Ma foi, oui, chéri, évidemment. Après tout, il est techniquement ton supérieur. Seulement techniquement, bien entendu. J’ai discuté avec lui de la question à une soirée de bienfaisance ou une autre. Je ne me souviens pas, là maintenant, de laquelle, il y en a toujours tellement. Mais ça n’a posé aucun problème. Il a dit qu’il était grand temps que tu te reposes comme il faut de tes vaillantes activités. »

Vimaire eut la sagesse de ne pas prononcer les mots qui lui venaient à la bouche, et il préféra dire prudemment : « Euh… alors il ne t’a pas vraiment suggéré de te rendre dans les Comtés ?

— Pour être honnête, Sam, ça remonte à un certain temps, mais tes intérêts nous tiennent à cœur, à lui et moi, comme tu le sais sûrement. On en a parlé d’une manière générale et c’est tout, vraiment. »

Vimaire s’en tint là. Il ne saurait jamais avec certitude. Et, de toute façon, la bille était empochée.

image002.jpg

Plus tard, Samuel Vimaire — tout Samuel Vimaire — s’immergea dans la baignoire de l’immense salle de bains, le nez juste au-dessus de la surface de l’eau, et, quand il en ressortit, il se sentait exactement le même qu’avant, mais au moins en beaucoup plus propre. Les déclarations sous serment étaient dans la chambre forte, et, quand les Ramkin concevaient une chambre forte, ce n’était pas pour qu’on y entre en coup de vent : d’abord il fallait une combinaison qui ouvrait un coffre plus petit mais néanmoins dangereusement efficace, tout bonnement pour y récupérer une clé qu’il fallait ensuite introduire dans des serrures dissimulées dans trois pendules distinctes dans le manoir, et chaque clé déclenchait un mécanisme d’horlogerie. Sybil lui avait confié qu’elle gardait des souvenirs émus de son grand-père cavalant le feu au cul, comme disait l’ancêtre, dans le grand hall pour insérer la clé dans la dernière serrure avant que la pendule responsable de la première se soit arrêtée, et surtout avant que les couperets tombent. Ce qu’avons, gardons, avait songé Vimaire en testant le système. Eh bien, ce n’était pas de la blague. Il passa alors des vêtements qui ne sentaient pas le poisson. Et ensuite ?

image003.jpg

C’était agréable de se promener à nouveau avec le petit Sam. Le papa sortant de son plein gré pour une promenade avec son petit garçon, quoi. Vous voyez le tableau ? Hélas, le tableau en question incluait la silhouette au loin du sergent Détritus, qui se fondait dans le paysage, une prouesse qu’un agent troll peut réaliser en ôtant tout bonnement son armure et en se collant un géranium derrière l’oreille, après quoi, vu qu’il relève d’une espèce minérale, il devient sans effort un élément du décor. Les agents trolls portaient d’ordinaire des versions super grande taille de l’armure classique, car le pouvoir d’un flic tient essentiellement à l’allure de flic qu’il se donne. Les considérations de sécurité ne comptaient pas ; il existait des tas d’armes qui[[32]](#footnote-32), entre des mains expertes, arrivaient à transpercer une armure d’acier, mais tout ce qu’on en obtenait sur un troll nu, c’était de le mettre en colère.

Pour l’heure, Détritus n’arrivait pas à se faire discret. Il était garde du corps, voilà la vérité, et il portait aussi son Piècifîcateur, capable de causer autant de dégâts qu’en promettait l’emballage. Certaines armes ont des modèles « spécial samedi soir » ; l’arbalète multi-carreaux de Détritus aurait couvert la semaine. Et, quelque part où Vimaire ne pouvait pas le voir, autant dire personne d’autre non plus, se trouvait Villequin. Tel était donc le tableau : le papa qui emmène son petit garçon se promener sous une escorte à la puissance de tir suffisante pour décimer une section. Sybil avait insisté, point. Vimaire en danger, c’était une chose, et la duchesse acceptait depuis le début cette situation, mais le petit Sam ? Jamais !

Alors qu’ils gravissaient sans se presser le mont Gibet pour jeter un coup d’œil à la nouvelle tour clac, Vimaire se disait que Stratford ne se servirait pas d’une arbalète. L’arbalète, c’était pratique, mais un tueur… Un tueur, lui, voudrait venir au plus près, là où il pourrait voir. Stratford avait tué la gobeline et avait continué de la tuer bien après qu’elle était morte. C’était un gars qui aimait s’amuser. Il tiendrait à ce que le commissaire sache qui l’assassinait. Vimaire, s’aperçut Vimaire, connaissait trop bien les tueurs pour avoir l’esprit tranquille.

Quand ils arrivèrent sur la colline, ils tombèrent sur un Chicard tout sourire, qui exécuta un salut avec variation sur le thème de la prestance, mais aussi avec gêne parce qu’il n’était pas seul. Une jeune femme gobeline était assise près de lui. Il voulut tout de suite la chasser du geste, et elle, manifestement avec une certaine réticence, se retira à la distance raisonnable minimum, sans cesser de regarder le caporal avec adoration.

Malgré les circonstances, Vimaire s’efforça de réprimer son envie de rire et réussit à lui substituer un air glacial.

« On fraternise avec les indigènes, hein, Chicard ? »

Le petit Sam s’approcha tranquillement de la gobeline et lui prit la main, un geste courant chez lui envers toute femme qu’il rencontrait pour la première fois, une habitude qui, pour son père, pouvait lui ouvrir des portes plus tard dans la vie. La fille tenta gentiment de retirer sa main mais, quand le petit Sam tenait quelque chose, il ne lâchait pas facilement.

Chicard était embarrassé. « J’fraternise pas avec elle, m’sieur Vimaire, c’est elle qui veut fraterniser avec moi ! Elle a déboulé avec son panier d’paille rempli de p’tits champignons et me les a offerts, parole !

— Vous êtes sûr qu’ils ne sont pas vénéneux ? »

Chicard eut l’air interdit. « Chaispas, m’sieur Vimaire. J’les ai becquetés, très bons, très croquants, léger goût d’noisette, je dirais, et Fred est maintenant ici, monsieur. Cette jeune dame… (à la grande surprise et approbation de Vimaire, Chicard ne mit pas le mot “dame” entre guillemets) s’est approchée de lui direct, lui a retiré cette espèce de pot bizarre et brillant de la main, ce qui m’en a bouché un coin vu que personne d’autre y était arrivé, et paf ! Redevenu normal ! J’crois quand même qu’on va devoir lui rappeler qu’il faut se laver, et chier seulement aux gogues, et ainsi de suite. »

Vimaire laissa tomber. Il était vrai qu’il fallait à tout organisme sa colonne vertébrale, il paraissait donc logique qu’il compte aussi l’équivalent aux bas morceaux destinés d’ordinaire aux chiens. Mais Chicard était loyal et chanceux, et s’il y a bien une chose dont un flic a besoin, c’est la chance. Chicard avait peut-être eu un coup de chance.

« Qu’est-ce que vous faites ici, Chicard ? »

Chicard regarda Vimaire comme s’il était fou et pointa du doigt la tour clac provisoire et branlante. « Faut vérifier les messages clac, m’sieur Vimaire. En fait, le p’tit Toine, qu’est tout seul pour s’en occuper, il les transcrit, quoi, puis il les enveloppe autour d’un caillou et les laisse tomber de là-haut, voilà pour… » Un claquement de ferraille retentit sur son casque, et il attrapa adroitement un caillou entouré d’une bande de papier avant qu’il touche le sol. « Voilà pourquoi je m’tiens là, m’sieur Vimaire. » Chicard déroula le papier et annonça : « Une chambre double de luxe et une simple sur le Roberta E. Biscuit, départ à 21 heures demain ! Le bol, m’sieur Vimaire. Les clacs ! Qu’est-ce qu’on ferait sans eux, hein ? »

Un cri tomba d’en l’air : « Reculez, du monde descend ! » et Vimaire vit toute la structure de la tour clac frémir quand un jeune homme descendit prudemment par les poutrelles qu’il vérifiait une à une avant d’y poser le pied. Il sauta le dernier mètre et tendit la main à Vimaire. « Enchanté, sire Samuel ! Pardon si ça n’est pas très stable, mais on bossait encore dessus la nuit dernière. Un vrai travail urgent ! Vétérini fait loi, pourrait-on dire. On fignolera plus tard si ça vous va, hein ? Je l’ai raccordée à une tour du grand interurbain, qui vous relaiera partout, et j’ai aussi prévu une extension vers un clac sur votre maison. Évidemment, il vous faudra quelqu’un de permanence chez vous pour maintenir la liaison, mais, d’après moi, ça ne sera pas un problème. » Le jeune homme salua Vimaire et ajouta : « Bonne chance, monsieur, moi je m’en vais prendre mon repas et me laver. »

Un autre tintement retentit sur le casque de Chicard Chicque, et une boule de papier autour d’un caillou tomba à ses pieds.

Le jeune claqueur le ramassa d’un geste de propriétaire et lut le message. « Oh, c’est juste un avis de fermeture de service confirmant que je quitte mon poste pour une pause. Mon assistant l’a transcrit. Il n’avait pas vraiment besoin de le transmettre, mais c’est un petit consciencieux et je n’ai jamais connu d’apprentissage aussi rapide. On lui montre comment faire un truc une fois, et ça suffit ! Efficace, en plus, le petit démon. Étant donné ses grandes mains, il n’a aucun problème avec le clavier. »

Tandis que l’homme redescendait la colline d’un pas de flâneur en sifflant, Vimaire sauta comme une sauterelle à une conclusion. « Tupues ! Descends tout de suite, espèce de petit emmerdeur ! hurla-t-il.

— Je suis là, commissaire ! » Le petit gobelin se tenait déjà entre les chaussures de Vimaire.

« Toi ? Toi ! Toi, faire marcher un clac ? Tu sais lire ? »

Tupues tendit ses deux grandes mains. « Non, mais je sais voir, sais me rappeler ! L’homme vert dit : “Tupues, ce machin pointu, ça s’appelle A”, et Tupues a pas besoin qu’on lui dise deux fois, puis il ajoute : “Celui-là, ressemble à un petit derrière, il s’appelle B.” Très amusant ! » La voix fêlée était cajoleuse, mais Vimaire y sentait comme un esprit clairvoyant et cynique. « Le gobelin est utile, gobelin est fiable, gobelin est serviable ? Gobelin est pas mort ! »

Et Vimaire eut l’impression d’être le seul à entendre ces mots. Le petit Sam s’était approché dans l’idée de prendre la main de Tupues mais s’était ravisé. Tout bas, Vimaire dit : « Qu’est-ce que tu es, Tupues ?

— Et toi, Sam Vimaire ? » Tupues se fendit d’un grand sourire. « Accroche, Sam Vimaire. Accroche ensemble ou séparément. Surtout, accroche-toi. Accroche, monsieur Vimaire. »

Vimaire soupira. « Je préférerais pendre plutôt qu’accrocher, je pense », lâcha-t-il d’un air sombre. Il se retourna et se vit épinglé dans les regards du petit Sam, de Chicard Chicque et de la gobeline qui contemplait le petit caporal comme s’il était un Adonis. Gêné, il haussa les épaules. « Une idée comme ça », dit-il.

image003.jpg

De quelque façon qu’on le présente, Fred Côlon était un des plus vieux amis de Vimaire — et ça calmait de savoir que Chicard Chicque aussi. Vimaire tomba sur le sergent à mi-chemin du fond de la caverne des gobelins, l’air étrangement rose, ahuri, mais tout de même joyeux, peut-être parce qu’il mangeait un lapin rôti comme s’il ne devait plus y avoir de lendemain — ce qui avait été le lot du lapin. Hilare le surveillait à distance d’un œil prudent, et, quand elle aperçut Vimaire, elle lui adressa un petit sourire et leva le pouce, ce qui était rassurant.

Fred Côlon voulut saluer, mais il lui fallut réfléchir un moment. « Pardon pour ça, monsieur Vimaire, m’est arrivé une sale histoire. J’étais dans le flou, vraiment, et je me retrouve d’un coup ici au milieu de ces gens. »

Vimaire retint son souffle, et Côlon poursuivit : « Très chouettes, très serviables, très généreux aussi. Ils m’ont donné toutes sortes de champignons, vachement goûteux. Pas très portés sur les pantalons, mais j’dis ça parce que ça s’voit. Ça donne à réfléchir ; sur quoi, je sais pas trop, mais ça donne à réfléchir. » Il regarda autour de lui avec une étrange fluorescence dans les yeux. « Chouette ici, non ? Chouette et calme, loin des foules qui vous rendent marteaux. Je serais pas contre rester ici un p’tit moment… Chouette. »

Le sergent Côlon se tut, balança les os de lapin par-dessus son épaule et farfouilla aussitôt parmi les cailloux en vrac à côté de lui. Il en prit un. Était-ce l’imagination de Vimaire, ou le caillou scintilla-t-il un instant avant de retourner à l’état de pierre ?

« Restez aussi longtemps que vous voulez, Fred, proposa le commissaire. Il faut que j’y aille, mais Chicard sera dans le coin, et quasiment tous les autres du Guet, à ce qu’on dirait. Restez aussi longtemps que vous voulez… (il lança un coup d’œil à Hilare Petitcul) mais peut-être pas trop longtemps. »

image002.jpg

D’autres idées passèrent par la tête de Vimaire tandis que la petite promenade journalière du petit Sam les ramenait en bas de la colline puis à travers le village, et, quand Jiminy apparut à la porte du bistro pour les saluer d’un léger hochement de tête qui en disait long, celle qui vint au commissaire fut qu’un bistrotier rusé sait toujours de quel côté souffle le vent et qu’il rectifie ses voiles en conséquence. Nul ne le savait mieux que lui : on ignore toujours d’où vient la rumeur et comment elle se répand, mais la petite procession, malgré la présence de Chicard Chicque et de la gobeline, eut droit à des sourires et des signes de tête, alors qu’une semaine plus tôt elle aurait essuyé des regards inexpressifs. Parce que l’insupportable vérité est que personne ne tient à soutenir le camp des perdants.

Quand ils eurent regagné le manoir des Ramkin, Vimaire trouva Sybil dans la roseraie, où elle éliminait les fleurs fanées, semblait-il, une tâche nécessaire parce qu’elle figurait sur la liste de ce qu’il fallait faire à la campagne, que ça plaise ou non. Elle releva brièvement la tête pour jeter un coup d’œil à son mari, puis reprit son activité et dit calmement : « Tu as importuné des gens, n’est-ce pas, Sam ? Dame Rouille est passée inopinément pour une visite mondaine, juste après ton départ. » Tchac ! Tchac ! firent les cisailles rageuses.

« Tu l’as laissée entrer ? »

Tchad Tchac ! « Évidemment ! Évidemment ! »

Tchac ! Tchac ! firent encore les cisailles. « Et je lui ai offert un thé et aussi des macarons au chocolat. C’est peut-être une garce ignorante au teint blafard qui se donne un titre auquel elle n’a pas droit, mais les bonnes manières ça existe, en fin de compte. » Tchac ! Tchac ! Tchoc ! « Je fais ça parce que celui-là gâche la symétrie, je t’assure. Bref, j’ai eu droit à un cours sur le maintien des valeurs, sur le regroupement pour la défense de notre culture, tu vois le genre, on en revient toujours à une question de code. »

Dame Sybil se pencha en arrière, les cisailles prêtes à l’emploi, et considéra les rosiers comme un révolutionnaire aux mains rouges de sang cherchant son prochain aristo. « Tu sais ce qu’a dit cette garce ? Elle a dit : “Ma chère, qui se soucie de ce qui arrive à quelques trolls ? Qu’ils se droguent s’ils en ont envie, c’est mon avis.” » Les yeux fulminants, Sybil reprit : « J’ai alors repensé au sergent Détritus et à toutes les fois où il t’a sauvé la vie, et puis à Brique, le jeune troll qu’il a adopté. Et j’ai été prise d’une telle colère que j’ai failli dire des mots que je ne peux pas répéter ! Ils me croient comme eux ! Je déteste cela ! Ils ne comprennent rien ! Ils s’en sont bien tirés depuis des années sans avoir à réviser leur façon de penser, et maintenant ils sont incapables de changer ! » Tchac ! Tchad Crac !

« Tu viens de zigouiller un rosier, chérie », fit observer Vimaire, impressionné. Il fallait une sacrée poigne pour enfoncer ces lames à travers près de trois centimètres de ce qui ressemblait à un petit arbre.

« C’était un églantier, Sam, un arbuste sans aucun intérêt.

— Tu aurais pu lui donner une chance, peut-être ?

— Sam Vimaire, tu tiens beaucoup à ton ignorance en matière de jardinage, alors ne commence pas à bâtir une théorie sociale devant une femme en colère avec une lame à la main ! Il y a une différence entre les plantes et les gens !

— À ton avis, c’est son mari qui l’a envoyée ? demanda Vimaire en reculant légèrement. Il est dans le coup, tu sais, et j’espère avant ce soir pouvoir le relier à la contrebande, au trafic de gobelins et sûrement à la tentative d’expédier Jethro Jefferson au loin pour qu’il ne gêne plus. Je sais ce qui arrive aux gobelins conduits en Terres d’Howonda, et ce n’est pas bon pour leur santé. Jefferson m’a dit que Rouille était derrière la déportation des gobelins du coin il y a trois ans. J’espère en avoir confirmation bientôt. Au final, ça effacera son sourire de sa gueule d’aristo pour le moins. »

Les oiseaux chantaient, les roses embaumaient l’atmosphère, et dame Sybil laissa tomber les cisailles dans la poche de son tablier.

« Cette histoire va couvrir de honte le vieux seigneur Rouille, tu sais.

— Ne crois pas que je l’ignore. Le bonhomme a voulu me mettre en garde à notre arrivée, ce qui montre l’étendue de son talent de tacticien. Mais je reconnais à ce vieux salopard qu’il est honorable, honnête et franc. Dommage qu’il soit en même temps têtu, bête et incompétent. Mais tu as raison, ça va lui faire mal, même si son incompétence a dû tuer tellement de soldats que la honte lui est sûrement maintenant une seconde nature, une vieille amie, comme qui dirait. » Il soupira. « Sybil, chaque fois que je dois arrêter un crétin qui croyait pouvoir impunément se livrer à l’escroquerie, à l’extorsion ou au chantage, ben, je sais qu’il va sans doute y avoir une famille qui connaîtra des difficultés, tu comprends ? Je pense à ça. Ça me travaille. L’ennui, c’est que ces idiots commettent des crimes ! En l’occurrence, j’essaye d’épargner certains des parasites dans le cas présent, à condition que leur gratitude me rapporte une déposition. Je peux faire une entorse à la loi pour le bien commun, mais ça s’arrête là. »

Sybil hocha tristement la tête, puis elle renifla et fit observer : « Tu ne sens pas une odeur de fumée ? »

Villequin, qui se tenait patiemment à proximité, expliqua : « Le caporal Chicque et sa… hum, jeune… dame se sont éloignés dans le bosquet avec le petit Sam, madame la duchesse. Le sergent Détritus les accompagne avec ce qui doit désormais s’appeler, je crois… (Villequin savoura le mot comme si c’était un caramel mou) subrepticité. » Confirmation fut donnée par le bosquet lui-même, car aucun bosquet, aussi grand soit-il, ne pouvait masquer qu’un troll venait d’y entrer.

image002.jpg

Un petit feu bien ordonné brûlait dans le bosquet, sous l’œil passif de Détritus et du petit Sam, et sous celui nerveux du caporal Chicque, qui regardait sa nouvelle petite amie cuisiner quelque chose sur une broche.

« Oh, elle prépare des escargots, dit Sybil d’un ton approbateur. Voilà une jeune dame prévoyante.

— Des escargots ? fit un Vimaire dégoûté.

— C’est traditionnel dans la région, il faut dire, expliqua Sybil. Mon père et ses copains en faisaient parfois cuire après une beuverie. Très sain, bourré de vitamines et de minéraux, si j’ai bien compris. Quand on les nourrit d’ail, ils en ont le goût, paraît-il. »

Vimaire haussa les épaules. « J’imagine que ça vaut mieux qu’un goût d’escargot. »

Sybil prit Sam à part et lui souffla : « Je crois que, la jeune gobeline, c’est celle qu’ils appellent Éclat-de-l’arc-en-ciel. Félicité la trouve très futée.

— Ben, je ne crois pas qu’elle ira loin avec Chicard, dit Vimaire. Il en pince pour Vérité Pousselandeau. Tu sais, la marchande de poissons ? »

Sybil chuchota : « Elle s’est fiancée le mois dernier, Sam. À un gars qui arme sa propre flottille de pêche. » Leur regard se perdit à travers les feuilles, et ils s’éloignèrent sur la pointe des pieds.

« Mais c’est une gobeline ! rappela un Vimaire complètement dépassé.

— Et lui un Chicard Chicque, Sam. Elle est d’ailleurs plutôt séduisante comme gobeline, tu ne trouves pas ? Et, pour être honnête, je ne suis pas sûre que même la vieille mère de Chicard sache de quelle espèce relève son fils. Franchement, Sam, ce ne sont pas nos oignons.

— Mais… si le petit Sam mange des escargots ?

— Sam, vu ce qu’il a déjà mangé dans sa courte vie, je ne m’inquiéterais pas si j’étais toi. J’imagine que la fille sait ce qu’elle fait, c’est souvent le cas, Sam, crois-moi. Et puis la région est calcaire et il n’y a rien de vénéneux à manger pour les escargots. Ne t’inquiète pas, Sam !

— Oui, mais comment…

— Ne t’inquiète pas, Sam !

— Oui, mais ce que je veux dire…

— Ne t’inquiète pas, Sam ! Il y a un troll et une naine qui se sont mis en ménage rue du Coup-Lobé, à ce qu’on raconte. Tant mieux pour eux, moi je dis, ce sont leurs oignons et pas les nôtres.

— Oui, mais…

— Sam ! »

image002.jpg

Au cours de l’après-midi, Sam Vimaire s’inquiéta. Il rédigea des dépêches et monta à la nouvelle tour pour les envoyer. Des gobelins à présent assis à la ronde la contemplaient. Il en tapota un sur l’épaule, lui tendit les messages et le vit escalader la structure comme si elle était à l’horizontale. Le gobelin redescendit deux minutes plus tard avec un bout de papier maculé confirmant l’envoi, qu’il lui remit en même temps que d’autres messages, puis il se rassit pour contempler encore la tour.

Vimaire se dit : Tu as toujours vécu dans une caverne d’une colline et dans ses environs, et voici maintenant, carrément à ta porte, ce machin magique qui envoie des mots. Ça force le respect ! Puis il ouvrit ses deux messages, replia soigneusement le papier puis redescendit la colline en respirant normalement et en se retenant de donner des coups de poing dans le vide et de pousser des cris.

Quand il arriva à la chaumière de la femme qui, pour le petit Sam, resterait à jamais la dame caca, il s’arrêta pour écouter la musique. Elle allait et venait, il y avait des faux départs, puis le monde tourna sur lui-même quand du son liquide s’échappa par la fenêtre. Seulement alors, il osa frapper à la porte.

Une demi-heure plus tard, du pas mesuré propre au flic de carrière, il se rendit au dépôt. Jethro Jefferson était assis devant sur un tabouret. Il portait une plaque. Finet apprenait vite. La police du Bord-de-l’eau disposait en tout et pour tout d’une seule plaque, en métal blanc, aussi le forgeron arborait-il, épinglé à sa chemise, un rond soigneusement découpé dans du carton sur lequel une main appliquée avait écrit les mots : L’agent Jefferson travaille pour moi. Qu’on se le dise ! Signé : le chef de police Leterme.

Il y avait à côté du forgeron un deuxième tabouret vacant qui confirmait le doublement du personnel. Vimaire s’y assit en grognant.

« Ça vous plaît d’être flic, monsieur Jefferson ?

— Si vous cherchez Finet, commissaire, il prend sa pause déjeuner. Et, puisque vous le demandez, j’peux pas dire que le boulot de flic me convient, mais c’est peut-être un de ces trucs qu’on apprécie au bout d’un certain temps. Et puis la forge est un peu calme en ce moment, et le crime aussi. » Le forgeron sourit. « Personne veut m’avoir à ses trousses. Il paraît qu’il y a du nouveau, c’est vrai ? »

Vimaire opina. « Quand vous verrez Finet, dites-lui que la police de Quirm a cueilli deux types qui auraient révélé de leur plein gré qu’ils vous avaient shangaïé, entre autres méfaits, et il semble qu’ils ont un tas d’autres renseignements qu’ils brûlent de nous communiquer en échange d’une certaine clémence. »

Jefferson gronda. « Donnez-moi cinq minutes avec eux, et je leur montre ce que c’est, la clémence.

— Vous êtes maintenant flic, Jethro, alors il faut réprimer des idées pareilles, dit Vimaire d’un ton joyeux. Et puis les billes sont toutes en train de s’aligner. »

Jefferson lâcha un rire jaune où perçait la malice. « Leurs billes, je m’en vais te les aligner pour eux, moi… et vous allez voir à combien de distance les unes des autres. J’étais jeune quand ils ont emmené les premiers, et Rouille, cette saleté de gamin, était bel et bien présent, oh oui, il pressait tout le monde et se moquait des pauvres gobelins. Et quand je suis sorti sur la route pour essayer de les arrêter, certains de ses copains m’ont flanqué une méchante raclée. C’était juste après la mort de mon père. J’étais un peu innocent en ce temps-là, j’croyais que certaines gens étaient meilleures que moi, j’portais la main au chapeau en croisant les nobliaux du pays, et ainsi de suite. Puis j’ai repris la forge, et, si elle vous tue pas, la forge, elle vous rend plus costaud. »

Il cligna de l’œil, et Vimaire se dit : Tu feras l’affaire. Tu feras sûrement l’affaire. Tu as la fougue.

Il tapota la poche de sa chemise et entendit le bruissement rassurant du papier. Il était assez fier du mot à la fin du message clac, un mot personnel du commandant de Quirm. Ce mot disait : « Quand ils ont appris que vous étiez sur l’affaire, Sam, ils sont devenus si bavards qu’on a usé deux crayons ! »

Puis Sam Vimaire se rendit au bistro au moment où entraient les clients, alla s’asseoir dans le coin, où il sirota une pinte de jus de betterave relevé d’un soupçon de piment pour faire descendre un casse-croûte composé d’un œuf et d’un oignon, tous deux au vinaigre, nichés dans un paquet de chips. Vimaire ne s’y connaissait pas trop en gastronomie, mais il savait ce qu’il aimait. Et, assis dans son coin, il voyait les gens parler entre eux et le regarder ; puis un homme s’approcha lentement, son chapeau serré à deux mains devant lui comme pour un acte de contrition.

« M’appelle Hatif, monsieur, Guillaume Hatif. Chaumier de profession, monsieur. »

Vimaire déplaça les jambes pour gagner de la place et répondit : « Enchanté de faire votre connaissance, monsieur Hatif. Qu’est-ce que je peux faire pour vous ? »

Monsieur Hatif se retourna vers ses compagnons et obtint cet assortiment panaché de gestes de la main et de murmures enroués qui revient à dire : « Allez, vas-y ! » Il refit face à Vimaire, se racla la gorge et répondit : « Ben, monsieur, oui, on savait évidemment pour les gobelins, et personne aimait beaucoup ça. J’veux dire, ce sont de fichus casse-pieds quand on oublie de verrouiller le poulailler et tout, mais on aimait pas ce qui se faisait parce que c’était pas… Enfin, c’était pas bien, quoi, pas de cette façon-là, et certains d’entre nous autres ont dit qu’on allait payer pour ça, au bout du compte, parce que s’ils pouvaient faire un truc pareil à des gobelins, rien les empêchait de décider qu’ils pouvaient le faire aussi à de vraies gens, et quelques-uns ont dit que, vraies ou pas, c’était pas bien ! On est des gens simples, monsieur, des métayers et autres, pas grands, pas costauds, pas importants, alors qui écouterait des gens comme nous autres ? J’veux dire, qu’est-ce qu’on aurait pu faire ? »

On tendit un peu le cou, on retint son souffle, et Vimaire mastiqua le dernier bout de chips imprégné de vinaigre. Puis il répondit, en levant les yeux au plafond : « Vous avez tous des armes. Chacun d’entre vous. Des armes impressionnantes, dangereuses, mortelles. Vous auriez quand même pu faire quelque chose. Vous auriez pu faire n’importe quoi. Vous auriez pu tout faire. Mais vous ne l’avez pas fait, et je ne suis pas sûr qu’à votre place je n’aurais pas fait pareil, si ça se trouve. Oui ? »

Hatif avait levé la main. « On regrette, monsieur, c’est sûr, mais on a pas d’armes.

— Oh là là. Regardez autour de vous. Entre autres choses, vous auriez pu réfléchir. La journée a été longue, messieurs, et la semaine aussi. N’oubliez pas, c’est tout. N’oubliez pas pour la prochaine fois. »

En silence, Vimaire traversa le bistro pour s’approcher de Jiminy au comptoir et remarqua au-dessus de l’homme une tache au mur où la peinture luisait sur le plâtre. L’espace d’un instant, sa mémoire combla cet espace avec une tête de gobelin. Un autre petit triomphe.

« Jiminy, ces messieurs boiront à mon compte le reste de la soirée. Veillez à ce qu’ils rentrent chez eux sans encombre même s’il faut sortir les brouettes. J’enverrai Villequin régler tout ça avec vous demain matin. »

Seul le bruit de ses chaussures brisa le silence tandis qu’il gagnait la porte du bistro et la refermait derrière lui. Cinquante mètres plus loin sur la route, il sourit quand il entendit éclater les acclamations.

image002.jpg

Le Roberta E. Biscuit était, à la différence de La Belle Zézette, un bateau qui faisait de l’épate. On aurait dit une décoration du Porcher, et, sur un pont, un petit orchestre s’efforçait de jouer aussi fort qu’une grosse formation. Un homme coiffé d’une casquette dont aurait rêvé le capitaine de n’importe quelle flotte attendait cependant sur le quai. « Bienvenue à bord, monsieur le duc et, bien entendu, madame la duchesse. Je suis le capitaine O’Farrell, maître du Roberta. » Puis il baissa les yeux sur le petit Sam. « Ça te dirait de prendre la barre un moment, moussaillon ? Ça peut s’arranger ! Et je parie que ton papa aimerait la tenir aussi. » L’homme serra vigoureusement la main de Vimaire. « Le capitaine Bêtorteil ne m’a dit que du bien de vous, monsieur, rien que du bien, ça oui ! Et il espère vous revoir un jour. Mais, en attendant, j’ai pour devoir, monsieur, de vous faire roi ! »

Les pensées de Sam Vimaire se bousculèrent dans leur hâte pour se faire entendre en premier. Quelque chose dans le mot « roi » faisait obstacle.

Sans cesser de sourire, le capitaine expliqua : « Comprenez roi du fleuve, monsieur, un titre honorifique modeste qu’on accorde aux héros qui ont affronté le Traître et l’ont vaincu ! Permettez-moi de vous offrir cette médaille en imitation or, monsieur. C’est un petit souvenir, mais montrez-la à tout capitaine du fleuve et vous voyagerez gratis, monsieur, depuis les montagnes jusqu’à la mer si vous le désirez ! »

La foule, mise dans tous ses états par l’allocution, explosa en une salve d’applaudissements, à la suite de quoi l’orchestre entonna le vieux classique Surpris, hein ?, et on jeta des bouquets de fleurs en l’air, qu’on prit soin de récupérer après coup car qui épargne gagne. L’orchestre jouait, les aubes tournaient, les pales battaient l’eau en écume, et la famille Vimaire descendait le fleuve pour des vacances de rêve.

On permit au petit Sam de ne pas aller se coucher tout de suite afin qu’il assiste au numéro des danseuses, auquel il ne trouva d’ailleurs aucun intérêt. Vimaire, en revanche, en trouva. Les passagers eurent droit à un illusionniste et à toutes les attractions auxquelles on s’astreint pour dire qu’on s’amuse, mais le commissaire rigola un peu quand l’illusionniste lui glissa discrètement les doigts dans la poche pour y placer l’as de pique et se retrouva tenir le couteau que Sam avait apporté au cas où. C’est quand on s’y attend le moins qu’il faut s’attendre à tout !

L’illusionniste, lui, ne s’y était pas attendu et il regarda Vimaire les yeux ronds. « Oh, bon sang, dit-il, c’est vous, n’est-ce pas ? Le commissaire Vimaire en personne ! » Et, à la grande horreur de Vimaire, il se tourna vers la foule en lançant : « On applaudit bien fort, mesdames et messieurs, le héros de La Belle Zézette ! »

Vimaire dut finalement saluer. Comme de juste, le petit Sam salua aussi à côté de lui, du coup beaucoup d’yeux féminins s’humectèrent dans tout le restaurant. Puis le barman, qui n’avait pas l’air très au courant, créa sur le champ le « Sam Vimaire », à propos duquel Sam feignit plus tard un certain embarras quand le cocktail entra dans le répertoire de tous les débits de boisson des plaines, en dehors, bien entendu, de ceux dont la clientèle avait tendance à ouvrir les bouteilles avec les dents. Pour tout dire, comblé de tant d’honneur, il en but un, puis un deuxième, estimant qu[[33]](#footnote-33)e Sybil n’y verrait pas trop d’objection en de telles circonstances. Après quoi il s’assit pour signer ronds à bière et bouts de papier, et discuter avec des gens d’une voix un peu plus sonore qu’à son accoutumée, jusqu’à ce que le barman décide que ça suffisait comme ça et que Sybil remorque son époux éméché au lit.

En chemin vers leur suite, il entendit distinctement une femme demander à une autre en passant : « Qui c’est, le nouveau barman ? Je ne l’ai encore jamais vu sur cette ligne… »

image002.jpg

Le Roberta E. Biscuit progressait laborieusement dans la nuit, et l’eau formait une tramée blanche éphémère derrière sa poupe opulente. On avait conduit un bœuf à l’étable dans les dalots en laissant l’autre assurer une allure raisonnable pendant que la croisière pataugeait vers le matin. Tout le monde, en dehors du pilote et de la vigie, dormait, ivre ou affalé dans des positions diverses. Le barman n’était visible nulle part ; les barmen vont et viennent, après tout — qui prête attention au barman ? Et, dans le couloir des cabines de luxe, une silhouette patientait dans l’ombre, à l’écoute. À l’écoute des chuchotements, des grincements et des ronflements qui se multipliaient.

Un ronflement entre autres, oh oui ! La silhouette se déplaça dans le couloir obscur, et les grincements occasionnels trahissant sa présence se perdaient dans la symphonie de bruits que génère tout bateau de bois en marche. Une porte. Une serrure. Une exploration du bout des doigts ; de celles qui veulent donner l’image de la ruse et de la force mais sans vraiment disposer d’aucune des deux. Un rossignol, une rotation en douceur des charnières ; puis une autre au moment de repousser la porte de l’intérieur. Un sourire dans le noir ; si déplaisant qu’il en est presque visible, surtout pour des yeux bénéficiant de l’aide des ténèbres, et alors un cri fuse, aussitôt coupé…

« Je vais te dire ce qui va t’arriver », dit Sam Vimaire tandis que des bruits pressants venaient soudain du couloir. Il se pencha sur l’intrus étalé par terre. « On va te passer les menottes, en restant humains, pour la durée du voyage, et tu seras sous la garde rapprochée de mon valet, Villequin, qui, outre qu’il confectionne un très bon cocktail, n’est encombré d’aucune fonction dans la police. » Il serra un peu plus fort et reprit sur le ton de la conversation : « Régulièrement, je dois virer de bons flics pour brutalités policières, et je les vire, je te le garantis, pour avoir commis ce que commettrait un citoyen assez brave qui aurait vu un enfant agonisant ou les restes d’une vieille femme. Il le ferait pour rétablir dans son esprit l’équilibre de la terreur. » Vimaire serra encore. « La loi ménage souvent ces citoyens-là, voire les ignore, mais un flic, lui, c’est un représentant de la loi — c’est sûr, s’il travaille pour moi —, et ça veut dire que son boulot s’achève à l’arrestation, monsieur Stratford. Alors, qu’est-ce qui m’empêche de finir d’étrangler un assassin qui s’est introduit par effraction dans une chambre où il croyait trouver mon petit garçon, et armé, oh là là, d’un arsenal de petits couteaux ? Pourquoi est-ce que je vais me contenter de serrer jusqu’à le rendre inconscient, alors que je me méprise pour chaque petit souffle que je lui accorde à regret ? Je vais te dire, mon vieux, ce qui te sépare en ce moment d’une mort subite, c’est la loi que tu ne reconnais pas. Et maintenant je vais te lâcher, au cas où tu me crèverais dans les bras, ce dont je ne veux pas. Je te conseille quand même de ne pas tenter de te faire la belle, parce que Villequin n’est pas lié par le même engagement que moi, il est aussi impitoyable et très attaché au petit Sam, qui dort avec sa mère, je suis heureux de te le dire. Compris ? Tu as choisi la chambre simple, c’est ça, celle où se trouverait le petit garçon. Tu as de la chance que je sois un salaud, Stratford, parce que, si tu étais entré dans la cabine de luxe, où ma femme, même si je n’ai jamais osé le lui dire, ronfle au moins aussi fort qu’un homme, tu te serais aperçu qu’elle dispose d’une quantité impressionnante d’armes, et, connaissant le tempérament des Ramkin, elle t’aurait certainement infligé des trucs pour lesquels Villequin dirait : “Holà, ça va un peu trop loin.” Ce qu’ils ont, ils le gardent, Stratford. »

Vimaire changea provisoirement sa prise. « Et tu dois me trouver complètement débile. Un type qu’on tient pour un grand penseur a un jour dit : “Connais-toi toi-même.” Ben, je me connais, Stratford, j’ai honte de l’avouer, jusqu’au tréfonds de mon âme, et c’est pourquoi je te connais, toi, comme je reconnais ma figure dans le miroir. Tu n’es qu’une petite brute qui a trouvé de plus en plus facile de tyranniser ses concitoyens et a décidé qu’ils n’étaient pas vraiment des gens, pas comme toi, et, quand on sait ça, aucun crime n’est excessif, hein ? Aucun pour toi. Tu te diras peut-être pendant que tu te balanceras au bout d’une corde que le seigneur Rouille, ton patron, a toutes les chances de s’en repartir libre, d’après moi. Tu as vraiment cru qu’il te protégerait ? » Stratford, prostré, marmonna quelque chose.

« Pardon, je n’ai pas bien saisi.

— J’veux témoigner contre mes complices en échange de pardon ! » lâcha Stratford.

Vimaire secoua la tête, quand bien même Stratford ne le voyait pas. « Stratford, tu seras pendu quoi que tu dises. Je ne vais pas marchander avec toi. Tu dois bien te rendre compte que tu n’as rien à m’offrir. C’est aussi simple que ça. »

Sur le plancher, Stratford grommela : « Tant pis pour lui ! Je vais quand même tout vous déballer ! Je déteste ce salaud de lèche-cul ! Qu’est-ce que vous voulez que je vous dise ? »

C’était une bonne chose qu’il ne puisse voir la figure de Vimaire, et le commissaire se contenta de répondre : « J’ai en tout cas la certitude que le seigneur Vétérini sera ravi d’entendre ce que tu as à raconter, mon cher. Il est d’humeur changeante, et je suis sûr qu’il y a pendaison et pendaison. »

Écroulé par terre, la respiration sifflante, Stratford lança : « Tout le monde a bu de ce putain de cocktail, je les ai vus ! Vous en avez pris trois, et on raconte que vous êtes un poivrot ! »

Un rire éclata au moment où la porte s’ouvrait et laissait entrer un peu de lumière. « Monsieur le duc, dit Villequin, a eu droit à ce qu’on pourrait appeler le “Sam Vimaire vierge”, sans vouloir offenser le commissaire : gingembre et piment, un trait de jus de concombre et beaucoup de lait de noix de coco.

— Et c’est franchement délicieux, précisa Vimaire. Emmenez-le, Villequin, je vous prie, et, au moindre geste de sa part, vous savez quoi faire… et ça depuis votre naissance. »

Un instant, Villequin garda la main à son front en guise de salut, puis il ajouta : « Merci, monsieur le commissaire, j’apprécie le compliment. »

image002.jpg

Et les vacances de Sam Vimaire touchèrent à leur terme. Bien entendu, ce ne fut pas toujours une partie de plaisir, impossible, pas avec le clac, pas avec les importuns qui envoyaient des messages comme : « Je ne veux pas vous embêter, mais cela ne prendra qu’un peu de votre temps… » Beaucoup ne voulaient pas embêter Sam Vimaire, mais ils arrivaient, au prix d’un grand effort de volonté, à surmonter leur répugnance et à s’y résoudre quand même. L’un des messages — qui ne s’encombrait, lui, d’aucune espèce d’excuse — venait de Havelock, le seigneur Vétérini, et disait : « Nous discuterons de tout cela. »

Ce matin-là, Vimaire loua un petit bateau et son capitaine, et passa un bon moment avec le petit Sam à ramasser des bigorneaux sur les rochers d’une des nombreuses petites îles de la côte de Quirm, après quoi ils rassemblèrent du bois flotté, allumèrent un feu, firent bouillir leur récolte et la mangèrent à l’aide d’une épingle en faisant la course à qui sortirait en premier de la coquille le gastéropode tortillé, avant de l’accompagner de pain bis, de beurre et enfin de beaucoup de sel et de vinaigre, au point qu’il avait davantage goût de sel et de vinaigre que de bigorneau, ce qui aurait été un désastre.

Débarrassée des garçons, Sybil remodela le monde à sa manière discrète, en s’asseyant à [[34]](#footnote-34)la table de leur appartement et en rédigeant de son écriture cursive impeccable apprise dans son enfance un grand nombre de messages clac. L’un d’eux était adressé au directeur de l’opéra royal, dont madame la duchesse comptait parmi les principaux mécènes, un autre au seigneur Vétérini, et encore trois, respectivement au secrétaire du petit roi des nains, au secrétaire du roi Diamant des trolls et au secrétaire de dame Margolotta d’Uberwald, laquelle dirigeait tout le pays en surface.

Mais ça ne s’arrêta pas là. À peine la servante était-elle revenue après avoir porté la première fournée à la tour locale en haut de la colline qu’on la renvoya illico avec tout le reste. Dame Sybil était une forcenée de la correspondance, et, s’il y eut ce jour-là des personnalités fortunées des plaines et au-delà à ne pas recevoir de lettre de sa part, c’est parce que leurs noms ne figuraient plus dans son petit livre noir joliment relié et tenu à jour avec obsession — en réalité d’un rose charmant, orné de fleurs brodées et d’une petite fiole de parfum. Néanmoins, la seule arme comparable dans toute l’histoire de la persuasion devait être la baliste.

Au cours de l’après-midi, dame Sybil prit le thé avec quelques amies, toutes anciennes élèves de l’université de Quirm pour jeunes filles, et passa un moment agréable à parler des enfants d’autres connaissances tandis que, sans bruit, sous l’impulsion de messages arrosant le pays avec une précision et une vitesse dont aucun mage n’aurait pu rêver, le monde commençait à changer d’avis.

image002.jpg

Simultanément, Vimaire emmenait le petit Sam au zoo, où il rencontra les gardiens, qui connaissaient presque tous quelqu’un de La Belle Zézette, et qui leur ouvrirent toutes les portes et presque toutes les cages. Le conservateur en personne vint voir en spectateur ce joyeux gamin de six ans qui pesait méthodiquement le caca de girafe sur une ancienne balance pour tabac à priser, puis le disséquait avec deux vieux couteaux de cuisine et enfin prenait des notes dans un calepin à la couverture ornée d’un gobelin. Mais, pour Sam Vimaire, le clou de la visite fut la grosse commission d’éléphant sur laquelle le petit Sam espérait tomber un jour : au moment même où le groupe de Vimaire arrivait, Jumbo se soulagea, et l’expert en la « matière » qu’était le fils du commissaire fut aux anges. Même le philatéliste découvrant un rare triangle bleu inversé dans une collection d’occasion passée inaperçue n’aurait pas été plus heureux que le petit Sam repartant d’un pas hésitant avec son seau fumant. L’éléphant ne l’avait pas étrompé sur la marchandise.

Sam Vimaire était tout aussi ravi. Aux dires du directeur, le petit Sam était étonnamment doué, il comprenait d’instinct les disciplines de la physique, commentaire que le papa accompagna d’un hochement de tête entendu en même temps qu’optimiste.

Ils parachevèrent la journée par une visite à la fête foraine, où Vimaire donna une piastre pour un tour de manège du type « tapis volant », et dont le responsable lui rendit la monnaie sur vingt-cinq sous. Quand Vimaire protesta, l’homme l’injuria, lui balança un coup de poing et eut la surprise d’être saisi dans une poigne d’acier, propulsé à travers une foule enthousiaste et remis au flic de Quirm le plus proche, qui salua et demanda que le commissaire lui signe son casque. C’était une bricole, mais, comme il disait toujours, derrière une bricole on trouve souvent de grosses affaires. Il gagna aussi une noix de coco au jeu de massacre, et le petit Sam eut droit à un sucre d’orge tout au long duquel on lisait le mot « Quirm » et qui lui colla les dents du dessus à celles du dessous, autre moment mémorable.

image002.jpg

Au milieu de la nuit, Vimaire, qui écoutait depuis un moment le pilonnage du ressac, demanda : « Tu dors, chérie ? » Puis, car c’est toujours ainsi que ça se passe, il éleva un peu la voix, faute de réponse, et répéta : « Tu dors, chérie ?

— Non, Sam, plus maintenant. »

Vimaire fixa le plafond. « Je me demande si tout ça va marcher.

— Bien sûr que oui ! Tout le monde est emballé, tu sais ; les gens sont intrigués. Et j’ai tiré plus de ficelles que pour un corset d’éléphante. Ça marchera. Et toi ? »

Il y avait un gecko au plafond ; on n’en voyait pas à Ankh-Morpork. L’animal aux yeux comme des pierres précieuses observait Vimaire. « Ben, dit-il, ce sera plus ou moins une procédure classique. » Il remua, mal à l’aise, et le gecko battit en retraite dans un angle de la chambre. « Je suis tout de même un peu inquiet, certaines de mes interventions restaient dans le cadre de la loi, mais une ou deux autres étaient plutôt ad hoc, comme qui dirait.

— Tu n’as fait qu’ouvrir une voie par où la loi pouvait passer, Sam. La fin justifie les moyens.

— Pas mal de criminels se sont servis de ce raisonnement pour justifier leurs mauvaises actions, chérie. »

Sous les couvertures, la main de Sybil se tendit pour toucher la sienne. « Ce n’est pas une raison pour qu’un honnête homme ne s’en serve pas pour en justifier une bonne. Ne t’en fais pas, Sam ! »

La logique féminine, se dit Vimaire : tout se passera bien parce que ça doit bien se passer. L’ennui, c’est que la réalité n’est jamais aussi simple et ne tient pas compte de la paperasse.

Vimaire sommeilla agréablement un moment, puis il entendit Sybil demander dans un souffle : « Il ne va pas s’échapper, dis, Sam ? Tu as dit qu’il est expert en serrures.

— Ben, ils ont de sacrées bonnes serrures à leurs cellules, ici, à Quirm, un garde le surveille en permanence, et il sera transféré à Ankh-Morpork dans leur panier à salade sous escorte armée. Je ne vois pas quelles circonstances lui permettraient de s’échapper. Après tout, les gars de Quirm veulent marquer le coup. Je parie qu’ils auront astiqué leurs armures jusqu’à ce qu’elles brillent comme de l’argent. Ils vont vouloir m’impressionner, tu vois ? Ne t’inquiète pas, je suis certain que tout ira bien. »

Ils restèrent ainsi sans bouger, douillettement allongés, puis Vimaire reprit : « Le directeur du zoo m’a fait beaucoup de compliments au sujet du petit Sam. »

D’une voix endormie, Sybil murmura : « Ce sera peut-être un autre Woolsthorpe, mais cette fois avec le bon sens qui manquait au premier.

— Ben, je ne sais pas ce qu’il fera, dit Sam Vimaire, mais je sais qu’il le fera bien.

— Alors il sera Sam Vimaire, répliqua Sybil. Maintenant, on dort. »

image002.jpg

Le lendemain, la famille rentra, à savoir que Sybil et le petit Sam regagnèrent Ankh-Morpork par diligence rapide, après une courte pause pour déménager de l’habitacle la collection du petit Sam en pleine expansion, et la sangler sur le toit, pendant que Sam Vimaire prenait la Suzanne aux yeux noirs pour retourner au manoir, parce qu’il restait encore une affaire à conclure. Comme il était roi du fleuve, le pilote lui laissa la barre une partie du trajet, mais, il faut bien l’avouer, en louchant toujours d’un œil obsédant par-dessus l’épaule du héros, au cas où. L’expérience amusa Vimaire, ce qui n’était pas si fréquent. C’était étrange de se retrouver à faire ce dont on avait manifestement toujours rêvé alors qu’on n’en avait jamais eu conscience jusque-là, ni même qu’on avait su de quoi il s’agissait, mais Sam Vimaire, pendant un petit moment, devenu pilote de bateau à aubes, fut heureux comme un paon faisant la roue.

Cette nuit-là, au lit, seul dans l’immensité du manoir Ramkin — mis à part, évidemment, la centaine de serviteurs —, il se passa et repassa dans la tête les événements de la semaine précédente, en particulier ses propres agissements. De temps en temps, il s’infligeait un contre-interrogatoire impitoyable. Avait-il triché ? Pas exactement. S’était-il fourvoyé ? Pas exactement. Avait-il agi selon le code de la police ? Eh bien, là était la question, non ?

Au matin, deux jeunés servantes lui apportèrent son petit-déjeuner, et Vimaire fut amusé de voir qu’un valet de pied les accompagnait en guise de chaperon. D’une certaine manière, il trouvait ça assez flatteur. Puis il alla se promener dans la campagne radieuse en écoutant les notes harmonieuses des rouges-gorges, etc. (il ne se rappelait pas les noms des autres, mais c’étaient quand même de sacrés bons chanteurs).

Et, tandis qu’il marchait, il avait conscience que des yeux le suivaient depuis chaque chaumière et chaque champ. Deux ou trois habitants s’approchèrent pour lui serrer frénétiquement la main avant de s’enfuir aussi vite, et Vimaire eut l’impression que le monde lui courait après. La nervosité saturait tellement l’atmosphère qu’il se demandait s’il ne devait pas tout de suite crier BOUH à pleins poumons.

Mais Vimaire attendait… Attendait le soir.

image003.jpg

Les voitures commencèrent à arriver très tôt à l’opéra d’Ankh-Morpork. L’événement promettait d’être important : on disait que non seulement le Patricien serait présent, mais que l’accompagneraient dame Margolotta, dirigeante de tout l’Uberwald, ainsi que l’ambassadeur nain, le vice-roi Rubis noir du roi Diamant des trolls, arrivé en ville avec presque autant de courtisans, secrétaires, gardes du corps, cuisiniers et conseillers qu’en avait amené l’ambassadeur des nains.

À sa manière toute simple, la population d’Ankh-Morpork était très raffinée, et les rues bourdonnaient de plus d’activité qu’à l’ordinaire. Un événement pareil était effectivement important. On allait régler de grandes affaires d’État en consommant des canapés. On allait sûrement décider du sort de millions de gens sinon davantage d’un mot soufflé quelque part dans l’angle d’une antichambre, et le monde serait alors légèrement différent, comme je vous dis.

À moins de détenir une invitation à bordure dorée pour l’opéra ce soir-là, ce n’était pas le moment d’arriver élégamment en retard, de crainte de se retrouver élégamment debout au fond dans son costume élégant à tendre peu élégamment le cou pour voir par-dessus la tête des autres spectateurs.

image002.jpg

Vers le coucher du soleil, Vimaire flânait devant le dépôt, ravi de répondre au salut fraternel du pilote d’un petit bateau qui passait. Puis il suivit tranquillement le sentier jusqu’au bistro et s’assit sur le banc en façade. Il sortit sa tabatière, la contempla un instant et se dit qu’en une telle occasion Sybil lui aurait sans doute permis de fumer un cigare.

À travers la fumée de sa première et opulente bouffée, il observa l’espace vert et notamment la pile de ce qui ressemblait à de l’osier. D’une certaine façon, sans un mot, ça l’interpellait, ça lui parlait, comme la première fois qu’il l’avait vue. Après quelques autres bouffées songeuses, il s’approcha sans hâte de la porte du bistro. En le reconnaissant, la figure de Jiminy s’éclaira sous l’enseigne fraîchement repeinte d’« Aux Armes du Commissaire » où il savourait la pinte que le bistrotier économe s’octroie tous les jours quand il nettoie ses tuyaux. C’est de la vieille bière, bien entendu, mais qu’est-ce que de la bière sinon du pain liquide, hein ? Et du pain ne peut pas faire de mal.

« Vous m’avez l’air vaguement préoccupé, commissaire, fit observer le bistrotier. Un brin pensif, comme qui dirait, non ? »

Vimaire désigna de la tête l’amas branlant. « C’est important, ça, mon ami ? »

Le tenancier jeta un coup d’œil comme s’il s’en fichait pas mal. « Ben, vous savez, c’est juste un tas de vieilles claies en osier. On les entasse là après la foire aux moutons annuelle, comme ça elles gênent pas. Un genre de point de repère, on pourrait dire, mais pas vraiment.

— Oh », fit Vimaire. Il fixa la pile. Ce n’était donc rien, mais ça lui parlait néanmoins.

Il continua de l’observer un moment puis suivit Jiminy dans le bistro.

« Combien d’eau-de-vie est-ce que vous avez ici ?

— Pas une grosse demande pour ça, mais je dirais cinq ou six bouteilles et un petit baril. » Jiminy regarda intensément Vimaire. Vimaire connaissait Jiminy pour ce qu’il était : un gars qui s’y entendait pour se trouver toujours du côté du vainqueur.

Le commissaire tira encore sur son cigare. « Mettez-en deux de côté pour moi, vous voulez bien ? Et vaudrait mieux vous assurer d’avoir de la bonne bière à la pression, parce que vous allez bientôt voir débarquer une foule de clients. »

Il laissa le bistrotier s’affairer et sortit pour reprendre son observation, l’esprit ailleurs, dans des tas de lieux différents. Évidemment, ça va marcher, se disait-il. Ils ont tous des montres et je sais qu’ils les ont synchronisées, même s’ils ne savent pas épeler synchroniser. C’est un appel comme un autre, j’ai formé la plupart d’entre eux, et j’imagine, si quelqu’un leur demande « Vous savez qui je suis ? » qu’ils seront assez malins pour répondre : « Oui, vous êtes alpagué ! » Il sourit intérieurement en songeant que parmi les agents détachés depuis la ville se trouvaient deux trolls, deux vampires, un loup-garou et un nain. Ce doit être ce qu’on appelle un symbole, se dit-il. Il sortit à nouveau sa propre montre comme les premiers amateurs en quête d’une pinte vespérale commençaient à apparaître. On y était presque… là, maintenant.

image002.jpg

Il y avait un embouteillage monstre de voitures autour de l’opéra alors que les prétendus mécènes, gros ou petits, quittaient leurs véhicules et se frayaient un chemin à pied à travers la cohue qui voulait entrer. Évidemment, ça aidait quand on était accompagné d’une escouade de trolls ou de nains.

Ankh-Morpork aimait les surprises du moment que ça ne concernait pas les impôts. Le rideau n’allait pas se lever avant encore une heure, mais on s’en moquait car l’important c’était d’être là et, plus important encore, d’y être vu, surtout par ceux qu’on voulait voir. Ce serait dans tous les cas un événement, il fallait y être, on y serait vu, ce serait important, et du coup on le serait aussi.

Ce serait une soirée mémorable, même si la mystérieuse représentation n’avait rien d’inoubliable. Les très fortunés organisent souvent de telles manifestations par vanité, mais celle-ci paraissait particulièrement mystérieuse et promettait une franche partie de rigolade si le spectacle faisait un bide.

image002.jpg

Le jour virait à la nuit. Le bistro se remplissait, à l’instar des clients auxquels Jiminy avait signalé que leurs consommations étaient une fois de plus offertes par le commissaire divisionnaire Vimaire. Et Jiminy l’observait prudemment depuis l’entrée, tandis que les ombres s’allongeaient et que Vimaire restait debout à la même place, sans bouger, sauf pour consulter régulièrement sa montre.

Finalement, le jeunot que tout le monde appelait le petit Finet apparut, le bras toujours plâtré mais l’air quand même plus adulte qu’on ne l’avait jamais vu, reconnurent entre eux ses aînés. Il était accompagné de Jefferson le forgeron, qu’ils considéraient comme une bombe à retardement dans le meilleur des cas, et qui portait une plaque, tout comme Finet. On sortit en masse du débit de boisson quand tous deux s’approchèrent de Vimaire pour entamer une conversation inaudible. Les curieux s’étaient d’abord demandé pourquoi le forgeron portait un mégaphone, mais ils le virent alors le tendre à Vimaire, puis Finet et le forgeron revinrent vers le bistro et tout le monde s’écarta en un mouvement de ressac pour les laisser passer.

Vimaire consulta encore sa montre. Davantage de monde arrivait en hâte vers la place herbeuse. Des gens doués d’un instinct pour le drame étaient retournés en vitesse chez eux faire savoir qu’il se préparait un truc et que ça valait sûrement le coup de venir voir. Et les ruraux appréciaient le spectacle, même une bonne mort, tout comme les citadins. Eux aussi se plaisaient à dire « J’y étais », même si ça donnait plutôt : « J’y étais, dame sûr. »

Vimaire rempocha une dernière fois sa montre et porta le mégaphone à ses lèvres.

« MESDAMES ET MESSIEURS ! » Le forgeron avait panné un sacré bon porte-voix, et l’appel de Vimaire rebondit en écho à travers tout l’espace. « J’ai ouï dire, mesdames et messieurs, qu’à la fin tous les péchés sont pardonnés. » Du coin des lèvres, il ajouta, afin que seuls Finet et le forgeron puissent l’entendre : « On verra. » Puis il reprit : « De mauvaises actions ont été commises. De mauvaises actions ordonnées. De mauvais ordres exécutés. Mais ça n’arrivera plus jamais… n’est-ce pas, mesdames et messieurs ? Parce qu’il faut qu’il y ait une loi, mais, avant qu’il y ait une loi, il faut qu’il y ait délit ! »

Un silence absolu l’accompagna dans le noir quand il s’approcha sur l’herbe de la pile de claies, brisa les deux bouteilles d’eau-de-vie dessus, recula un peu et y jeta ensuite le mégot rougeoyant de son cigare.

image003.jpg

À l’opéra, les bavardages décrurent et moururent quand dame Sybil franchit les rideaux et apparut sur scène. C’était une femme aux proportions imposantes, comme on dit, bien qu’elle-même en trouvât certaines plus qu’imposantes. Elle avait cependant les moyens de s’offrir les meilleurs tailleurs, sans compter qu’elle affichait les manières et le maintien propres à sa classe, du moins à la classe dans laquelle elle était née, du coup des applaudissements éclatèrent et montèrent en puissance quand elle s’avança. Lorsqu’elle estima qu’ils avaient assez duré, elle fit un petit geste qui réduisit comme par magie l’auditoire au silence.

Dame Sybil avait pile la voix adéquate pour de telles circonstances. Elle arrivait, on ne savait comment, à faire croire à tous ceux qui l’écoutaient qu’elle ne parlait que pour eux. « Monseigneur Patricien, attaqua-t-elle, dame Margolotta, monseigneur le vice-roi, messieurs les ambassadeurs, mesdames et messieurs, je suis très touchée que vous ayez tous décidé de venir à ma petite soirée d’entre chien et loup, surtout que j’ai été un peu chipie et très avare d’informations. » Dame Sybil inspira un grand coup, ce qui faillit faire éclater en sanglots plusieurs messieurs âgés dans les premiers rangs.

« J’ai eu récemment le privilège de découvrir une perle incomparable de la musique, et, san[[35]](#footnote-35)s plus de cérémonie, je vais vous faire partager ce secret merveilleux. Pouvons-nous baisser les lumières, Geoffroi ? Bien. Mesdames et messieurs, j’ai l’honneur de vous présenter ce soir Larmes-de-champignon, qui va jouer sa propre composition, la Sérénade au crépuscule. J’espère qu’elle vous plaira, mais je suis à vrai dire sûre que oui. »

Dame Sybil recula tandis que les rideaux s’écartaient, et elle s’installa sur une chaise près de Larmes-de-champignon, sagement assise derrière sa harpe de concert.

Sous un calme apparemment inébranlable, le cœur de Sybil tressautait comme un danseur de flamenco. Une lumière faible — voilà le truc. Il ne fallait pas que la fille puisse distinguer les milliers de spectateurs. Sybil l’avait prise par la main, craignant qu’une exposition soudaine à la masse des regards d’Ankh-Morpork déclenche un effet terrible sur sa protégée loin de chez elle, mais ça ne marchait pas comme ça, en réalité. La fille restait étrangement calme, comme si elle ne se rendait pas compte qu’elle aurait dû être intimidée. Elle offrit à Sybil un de ses sourires singuliers et attendit, les doigts au-dessus des cordes, prêts à jouer. On n’entendait d’autre bruit que les murmures des spectateurs se demandant entre eux ce qu’était réellement la petite silhouette concentrée qu’ils voyaient. Dame Sybil sourit toute seule. Quand ils auraient compris, il serait trop tard. Elle consulta sa montre.

image002.jpg

Les flammes étaient si hautes au-dessus du domaine Ramkin que le brasier devait sûrement se voir jusqu’à Ankh-Morpork (j’suis prêt à parier cinq bouteilles de gnôle et deux turbots). Il n’y avait presque pas de vent, et il se dressait tel un phare.

Vimaire annonça à la foule assemblée : « Mesdames et messieurs, la région connue sous le nom des Comtés tombe ce soir sous le coup de la loi, et j’entends par là la vraie loi, celle qui est écrite pour que chacun la voie, ou pour qu’on la change si assez de monde est d’accord. L’officier de paix Leterme et l’agent Jefferson agissent présentement avec le soutien de leurs collègues du Guet municipal d’Ankh-Morpork, lesquels voudraient s’assurer que leurs confrères bénéficient du respect qui leur est dû. En ce moment, on amène poliment ici un certain nombre d’habitants des Comtés, des habitants peut-être consternés. Certains sont de ceux qui passent pour vos magistrats, alors on va les transférer et leur demander d’expliquer à un homme de loi de quel droit ils se sont attribué leurs fonctions. Si l’un de vous veut discuter, qu’il s’approche, s’il vous plaît. La loi est au service du peuple et non l’inverse. Quand c’est l’inverse, n’hésitez pas à saisir vos armes, compris ? Le bistro est toujours gratuit, MAIS AVANT QUE VOUS Y FONCIEZ ENCORE UNE CHOSE ! »

Vimaire dut remonter le mégaphone à ses lèvres parce que les mots « bistro » et « gratuit » alignés d’une traite ont un effet stimulant. « En ce moment même, mesdames et messieurs, les gobelins du mont Gibet et tous les autres gobelins du secteur, à vrai dire, sont sous ma protection et sous la protection de la loi. Ils y sont aussi soumis, et je veillerai à ce qu’ils aient leurs propres forces de l’ordre. Il semble qu’ils aient des dispositions naturelles pour faire marcher les tours clac, alors, s’ils le désirent, ils pourront toucher un salaire pour ça. Je paye pour que cette tour clac reste permanente. Vous en profiterez, et eux aussi ! Ils n’auront plus besoin de voler vos poules parce qu’ils vous les achèteront, et, si je les pince à vous voler, ce sera un délit que je traiterai comme tel. Une loi, une seule, mesdames et messieurs… taille unique ! »

Des vivats saluèrent les paroles de Vimaire, aussi enthousiastes que peuvent l’être des vivats à la perspective de boissons gratuites. Bien entendu, certains l’étaient sans doute à l’idée qu’il y aurait désormais un peu de justice dans le monde, mais, dans l’ensemble, c’était surtout le bistro qui emportait le morceau. Pas besoin d’être cynique, il suffisait de comprendre les gens.

Vimaire se dirigea lentement vers l’établissement brillamment éclairé, mais ses chances d’y entrer étaient minces. D’un autre côté, ses chances de se faire étreindre dans les bras de mademoiselle Félicité Bidel étaient exactement de cent pour cent, parce que c’était ce qu’elle lui infligeait à cet instant sous l’œil embarrassé du forgeron.

Vimaire lui lâcha la main alors qu’elle déclarait : « Vous êtes un grand homme, commissaire, et j’espère qu’on vous élèvera une statue !

— Oh là là, j’espère que non ! On n’élève des statues qu’aux morts ! »

Elle éclata de rire, mais Vimaire reprit : « Écoutez, mademoiselle Bidel, pour le moment je ne sais pas si je vais avoir droit à une statue ou une mise à la porte. Certaines de mes manœuvres étaient assez légales, mais d’autres un brin… discutables. Le Guet dispose d’un agent aussi fort avec les chiffres que le sergent Détritus avec un marteau, et il épluche les livres du fils d’un des hommes les plus influents d’Ankh-Morpork. Et des agents de police chevronnés ont perquisitionné chez tous ceux qui figurent sur la liste des magistrats locaux. Ils leur remettent un document portant mon sceau qui les informe qu’ils ne sont plus membres du conseil auto-proclamé des magistrats des Comtés, et qui insiste sur le risque pour eux d’écoper d’inculpations en bonne et due forme. La raison que j’invoque est en principe recevable, mais allez savoir ? Ce sera sans doute à qui engagera les meilleurs avocats.

» L’avenir, mademoiselle Bidel, est un peu incertain, mais je dois vous dire que le petit Sam, grâce à vous, va sûrement devenir l’expert mondial du caca. Vous dire aussi que sa mère et moi sommes très contents mais espérons qu’il ambitionne mieux que ça. »

On entendait déjà bringuebaler au loin des chariots et des voitures dont les passagers venaient récolter la tempête du vent qu’ils avaient semé. « Je crois que je vais bientôt devoir discuter avec du monde, mademoiselle Bidel, même si je soupçonne ces gens de ne pas avoir envie de me parler.

— Bien sûr, commissaire. Est-ce que je peux signaler que les gobelins paraissent très attachés à votre caporal Chicque ? Ils le traitent comme un des leurs, à vrai dire, et il a beaucoup d’affection pour Éclat-de-l’arc-en-ciel, semble-t-il, tout comme elle en a pour lui. Si cela vous intéresse, sachez que le nom gobelin qu’ils lui ont donné est Lâche-un-vent. »

Elle ne donna pas l’impression de sourire, et Vimaire répondit : « Oui, très approprié. J’ai toujours trouvé que Chicard brassait beaucoup d’air. D’ailleurs, sur proposition expresse de ma femme, je l’ai promu au rang de sergent pour qu’il reste ici, et j’espère qu’il aidera les gobelins à comprendre les avantages de la loi — mais, évidemment, leur association se traduira peut-être désormais par des vols de poules commis plus adroitement.

— Oh, vous êtes un blagueur, commissaire ! » L’expression de Vimaire, de marbre jusque-là, resta la même. « Oui, n’est-ce pas ? »

Il se tourna vers Jefferson. « Vous savez, tout aurait été plus facile si vous m’aviez fait confiance dès le départ. »

Le forgeron haussa les épaules. « Pourquoi je vous aurais fait confiance ? Vous êtes un aristo.

— Vous me faites confiance, maintenant ? »

Le regard du forgeron resta fixe plus longtemps que ne l’aurait souhaité Vimaire, mais l’homme finit par sourire. « Ouais, fit-il. Pour l’instant. »

Le commissaire n’avait qu’une repartie possible. Il lui rendit son sourire. « Une vraie réponse de flic », dit-il.

Alors que ses deux interlocuteurs s’éloignaient tranquillement, Vimaire entendit une toux polie derrière lui. Il se retourna et reconnut la figure inquiète du colonel. « Vous avez une minute, commissaire ? »

Oh là là, songea Vimaire.

« Permettez-moi d’abord de vous dire, commissaire, que je suis entièrement d’accord avec ce que vous faites, et les dieux savent qu’il fallait que ce soit fait. » Le colonel toussa encore et ajouta : « Vous n’aurez aucune protestation de ma part sur ce point. » Vimaire attendit qu’il poursuive. « Mon épouse est une femme un peu sotte qui vénère tout ce qui est quartiers de noblesse et qui, si je puis dire, se donne de grands airs. Son père était pêcheur, un très bon pêcheur, mais vous savez quoi ? Je crois qu’elle préférerait mourir plutôt qu’on le sache. »

Une autre pause. À la clarté rougeoyante, Vimaire voyait luire le visage du bonhomme. « Qu’est-ce qu’il va lui arriver, commissaire ? En ce moment, deux jeunes femmes en uniforme du Guet d’Ankh-Morpork montent la garde auprès d’elle dans notre maison. Je ne sais pas si c’est très utile, mais sa première réaction, quand les agents sont venus l’arrêter, a été de leur proposer du thé. Les bonnes manières, ça existe, vous voyez. Elle va aller en prison ? »

Vimaire se sentit l’envie de répondre : « C’est ce que vous voulez ? » Mais il se retint à cause des larmes. « Vous vous appelez Charles, c’est ça ? »

Le colonel parut surpris. « À la vérité, commissaire, c’est Chacha pour mes amis.

— Suis-je l’un d’eux ? » Et Vimaire poursuivit : « D’autres vont décider de ce qu’il faut faire ici. Moi, j’ai juste veillé à ce que personne ne puisse s’éclipser par inadvertance avant que j’aie eu l’occasion de parler à tout le monde, vous comprenez ? Je ne suis pas le juge, et je n’ai pas le droit de faire partie d’un jury. Comme tous les flics. Et, là maintenant, j’ignore quel châtiment sanctionne la sottise, la futilité et l’étourderie, mais je me dis que, si je devais jeter en prison tous les coupables de tels délits, il faudrait en bâtir cinq cents de plus.

» En ce qui me concerne, j’aimerais que les meurtriers, si j’en trouve, soient considérés et traités comme des meurtriers, mais que ceux qui leur ont obéi par crainte et étourderie soient également traités comme ils le méritent. Pour l’instant, monsieur, j’aimerais ne pas vivre dans un monde de crétins finis. Personnellement, je n’ai aucun intérêt particulier à voir votre femme en prison, pourtant je me dis qu’un séjour dans le quartier des femmes de la Prâline lui ouvrirait des horizons, et elle mènerait si bien son monde à la baguette qu’elle dirigerait le bâtiment au bout de deux semaines, d’après moi.

— Je l’aime vraiment, vous savez, dit le colonel. Nous sommes mariés depuis cinquante-cinq ans. Je regrette infiniment les ennuis que vous avez endurés et, je le répète, je vous envie votre travail.

— Je pense que, moi, je devrais lui envier son mari, répliqua Vimaire. Vous savez, colonel, je serai déjà heureux que la vérité éclate, de préférence à la une du Disque-Monde, si vous me comprenez.

— Absolument, commissaire. »

Vimaire baissa les yeux sur le bonhomme, qui avait à présent l’air soulagé, et il ajouta : « Prenez-le pour ce que ça vaut, mais je sens que le seigneur Vétérini voudra assurer ses arrières et qu’il y aura quelques condamnations symboliques. Trop de squelettes, voyez-vous, trop de placards. Trop d’événements de par le monde qui se sont peut-être produits il y a trop longtemps. Que peut-on y faire si un flic s’amuse à les déterrer ? C’est ce qu’on appelle la realpolitik, monsieur, alors j’ai idée que le monde continuera comme ça et que vous ne resterez pas longtemps privé de la compagnie de votre femme, autant dire, à moins de me tromper, que vous aurez à dîner à peu près ce qui vous plaît toute la semaine prochaine. »

L’idée parut remonter le moral du colonel. Le vieux bonhomme sourit.

« Vous savez, commissaire, je suis sûr que les crevettes en conserve, traitées avec respect, pourraient se révéler mes amies intimes. »

Le colonel tendit la main. Vimaire la prit et la serra. « Bon appétit », dit-il.

image002.jpg

Après coup, on avança plusieurs hypothèses afin d’expliquer pourquoi le panier à salade de Quirm contenant un prisonnier très important capota au milieu de la nuit, dévala une colline très escarpée et finit en miettes. On pouvait accuser l’obscurité, le brouillard ou la vitesse, ou surtout la malle-poste express d’Ankh-Morpork qui lui rentra en plein dedans à une croisée de chemins.

Le temps qu’ils soient en état de comprendre ce qui s’était passé, les blessés s’aperçurent qu’il manquait un prisonnier, qui avait visiblement crocheté la serrure de ses fers, et aussi un garde qu’on avait égorgé.

Il faisait nuit, il faisait froid, il y avait du brouillard, et les survivants, blottis les uns contre les autres, attendirent jusqu’au lever du jour. Après tout, comment retrouver un homme dans le noir ?

image002.jpg

Stratford était doué pour la vitesse. La vitesse était toujours un atout, et il resta sur la route à peine visible dans l’obscurité. Là où il allait importait peu ; après tout, il savait que personne n’avait jamais donné de lui une description utile. C’était un don du ciel d’être indescriptible.

Au bout d’un moment, cependant, il eut la surprise et la joie d’entendre un cheval trotter sur la route derrière lui. Un voyageur intrépide, se dit-il ; il sourit dans le brouillard et attendit. À sa plus grande surprise encore, le cavalier arrêta sa monture pas très loin de lui et se laissa glisser à terre. Stratford distinguait malaisément une silhouette dans l’atmosphère chatoyante chargée d’humidité.

« Ma parole ! Le célèbre Stratford, lança joyeusement une voix tandis que l’inconnu s’approchait sans se presser. Et laissez-moi vous avertir tout de suite, au premier geste de votre part, vous serez si mort que les cimetières devront remonter dans le temps.

— Je te connais, toi ! C’est Vimaire qui t’a envoyé me courir après ?

— Oh que non, monsieur, répondit Villequin. Le commissaire ignore que je suis ici, monsieur, et il ne le saura jamais. C’est une certitude. Non, monsieur, je suis ici, disons, pour une question de fierté professionnelle. À propos, monsieur, si vous envisagez de me tuer et prendre mon cheval, je vous saurai extrêmement gré de vous décider tout de suite. »

Stratford hésita. Quelque chose dans la voix incitait à hésiter. Elle était calme, aimable et… inquiétante.

Villequin s’approcha encore un peu et laissa échapper un gloussement. « Ma parole, monsieur, je suis moi-même un peu bagarreur et, quand j’ai entendu dire que vous aviez coupé cette fille en morceaux et tout, je me suis dit, bon sang, que je me suis dit. Alors, l’autre jour, qui était mon jour de récupération, j’en ai profité — très importants, les jours de récupération quand on travaille — pour faire un saut à Surplomb, où j’ai appris quelques bricoles sur vous, et, ma parole, j’en ai appris. Vous flanquez vraiment la trouille aux gens, hein ? »

Stratford hésitait toujours. Ça ne paraissait pas normal. L’homme avait la voix franche et enjouée, comme une vague connaissance avec qui on bavarde agréablement dans un bistro, et Stratford avait l’habitude qu’on soit très nerveux en lui parlant.

« Eh bien, moi, poursuivit Villequin, c’est la rue qui a fait de moi un bagarreur, et je me bats vicieusement, vous pouvez me croire, et je suis prêt à prendre n’importe qui, mais je n’ai jamais tabassé une fille… Oh, sauf Elise la Tordue, toujours partante pour ces trucs-là, qui m’avait eu cette fois-là en un endroit que je ne nommerai pas et à qui j’ai dû flanquer un méchant coup de pied, vu que j’avais les mains liées à plus d’un titre, disons. Le bon temps. Mais vous ? Vous n’êtes qu’un tueur. Un moins que rien. Une petite brute. Moi, je me bats parce que je risquerais d’y laisser ma peau et l’autre type de gagner, à moins qu’on finisse tous deux dans le caniveau, trop amochés pour balancer un gnon de plus, ou, plus vraisemblablement, qu’on se soutienne l’un l’autre pour aller au bistro prendre un verre et se laver. »

Il fit encore un pas en avant. Stratford en fit un en arrière. « Et vous, monsieur Stratford, avez cherché à tuer le petit gamin du commissaire Vimaire, ou pire. Et savez-vous ce qui est encore plus pire ? M’est avis que, si vous aviez réussi, le commissaire vous aurait arrêté et traîné jusqu’au poste de police le plus proche. Mais il se tailladerait intérieurement à la lame de rasoir de haut en bas. Le pauvre diable craint d’être aussi mauvais que vous. » Villequin se mit à rire. « À la vérité, monsieur Stratford, de mon point de vue, c’est un enfant de chœur, oh oui, mais il faut bien une justice en ce monde, voyez-vous, pas nécessairement celle de la loi, mais celle de la justice, et c’est pour ça que je vais vous tuer. Mais, parce que je suis correct, je vais vous donner une chance de me tuer d’abord. Ce qui veut dire que l’un ou l’autre d’entre nous va mourir ; dans tous les cas, le monde n’en sera que meilleur, hein ? Appelons ça… une épuration. Je sais que vous avez une arme parce que vous vous seriez enfui sinon, je pense donc que vous avez le couteau d’un des pauvres bougres de Quirm, et je parie que dans la confusion vous avez dû vous en servir pour le poignarder.

— Tout juste, fit Stratford. Et lui c’était un flic alors que, toi, t’es un majordome.

— On ne peut plus exact, et beaucoup plus âgé que vous, plus lourd et plus lent aussi, mais encore alerte. Qu’est-ce que vous avez à perdre ? »

Seul le cheval, qui fumait patiemment dans la brume, vit ce qui se passa ensuite et, en qualité de cheval, ne fut pas en mesure d’exprimer ses réflexions sur la question. L’aurait-il été, il aurait expliqué qu’un homme s’était rué sur un autre en tenant un gros bout de métal tandis que le second avait calmement mis la main dans sa poche de poitrine.

Avaient suivi un cri affreux, un gargouillis, puis le silence.

Villequin gagna le bas-côté de la route, les jambes flageolantes, et s’assit sur une pierre, légèrement essoufflé. Stratford avait assurément été rapide, pas de doute là-dessus. Il s’épongea le front d’un revers de manche, sortit un paquet de cigarettes et s’en alluma une, le regard perdu dans le brouillard. Après quoi il se releva, contempla la silhouette par terre et conclut : « Mais pas assez rapide. » Puis, en bon citoyen, Villequin retourna voir s’il pouvait aider ces malheureux messieurs des forces de l’ordre, qui paraissaient en difficulté. Il fallait toujours aider ces messieurs des forces de l’ordre. Où serait-on sans eux ?

image002.jpg

Le secrétaire de rédaction en chef du Disque-Monde détestait cordialement la poésie. C’était un homme simple, et il avait consacré une bonne partie de sa carrière à la bannir de son journal. Mais c’étaient une bande de rusés, les poètes, et ils étaient capables de s’infiltrer en douce dès qu’on avait le dos tourné. Ce soir-là, le journal avait déjà tellement pris de retard que les gars en bas bossaient en heures sup, et il lorgnait le compte rendu qu’on venait de lui remettre de la part de Knatchbull Harrington, le critique musical du journal. Un gars dont il se méfiait profondément. Il se tourna vers son assistant et agita furieusement le papier. « “D’où s’exhalait-elle, cette musique éthérée ?” Vous voyez ce que je veux dire ? Qu’est-ce qu’il y a de mal à écrire “D’où venait cette musique ?” Une phrase d’introduction complètement débile. Et qu’est-ce que ça veut dire “éthérée”, d’ailleurs ? » L’assistant hésita. « Je crois que ça veut dire “liquide”. Je peux me tromper. »

Le secrétaire de rédaction était en pleine détresse. « De la poésie, ça, c’est sûr ! »

Quelqu’un avait joué une très belle musique. Et avait époustouflé tout son auditoire, semblait-il. Pourquoi est-ce que ce crétin en chemise de soie violette, une parure de femme, ne l’avait-il pas écrit aussi simplement ? Après tout, ça disait tout ce qu’on avait besoin de savoir, non ? Il sortit son crayon rouge, et, juste au moment où il le posait sur le maudit manuscrit, des pas retentirent dans l’escalier métallique, et monsieur des Mots, le rédacteur en chef, entra en titubant dans le bureau, l’air d’avoir vu un fantôme, ou peut-être d’avoir été vu par un fantôme.

Il regarda en vacillant les deux hommes ahuris et réussit à demander : « Harrington vous a transmis son papier ? »

Le secrétaire de rédaction tendit l’article incriminé devant lui. « Oui, patron, un ramassis de conneries, d’après moi. »

Des Mots s’en saisit, le lut en remuant les lèvres et le rendit brutalement. « Ne vous avisez pas de changer une seule syllabe. À la une, Bugsy, et j’espère qu’Otto a pris une icono.

— Ouim’sieur, mais, monsieur…

— Et pas de discussion, bordel ! brailla des Mots. Maintenant, si vous voulez bien m’excuser, je suis dans mon bureau. »

Il repartit bruyamment dans l’escalier tandis que le secrétaire de rédaction et son assistant, debout, relisaient d’un œil morne l’article d’Harrington. Il commençait ainsi :

D’où s’exhalait-elle, cette musique éthérée, de quelle grotte enfouie ou de quelle cellule secrète ? De quelle caverne obscure ? De quelle fenêtre ouverte sur le paradis ? Nous avons contemplé la frêle silhouette sous le feu du projecteur et la musique nous a submergés, tantôt apaisante, tantôt bienfaisante, tantôt accusatrice. Chacun de nous face à des fantômes, des démons et des souvenirs anciens. Le récital de Larmes-de-champignon, une jeune gobeline, n’a duré qu’une demi-heure, ou peut-être qu’une vie, pour faire place à un silence qui s’est épanché, a enflé et a fini par exploser. Chacun des spectateurs, debout, s’est mis à applaudir à tout rompre, le visage inondé de larmes. On nous avait emmenés quelque part, puis ramenés, et nous étions différents, nous aspirions à un autre voyage au paradis, quel que soit le prix à payer.

Le secrétaire de rédaction en chef et son assistant échangèrent un regard exprimant ce que Knatchbull aurait certainement appelé une « folle supposition ». Finalement, l’assistant hasarda : « Je crois qu’il a aimé. »

image002.jpg

Trois jours passèrent. Des jours bien remplis pour Vimaire. Il devait se remettre dans la course ; à la vérité, il s’agissait de sortir d’une course pour entrer dans une autre, et de le faire au vol. Tant de paperasse à lire ! Tant de paperasse à rejeter ! Tant de paperasse à déléguer ! Tant de paperasse qu’il devait prétendre n’avoir jamais reçue, que les gargouilles avaient peut-être boulottée.

Mais aujourd’hui, dans le bureau oblong, le seigneur Vétérini était près de fulminer. D’accord, il fallait très bien le connaître pour s’en apercevoir. Il tambourinait des doigts sur la table. « Snarkenfaugistier ? Je suis sûr qu’elle invente ces mots-là ! »

Tambourinœud déposa prudemment une tasse de café sur le bureau de son maître. « Hélas, monseigneur, ce mot existe vraiment. Du côté de Néantfjord, il désigne un fabricant d’articles petits mais nécessaires tels que, par exemple, les longues allumettes pour le feu ou les minipinces à linge pour usage d’intérieur, ou les bâtonnets à cocktail modèle réduit pour ceux qui boivent des demis plutôt que des pintes de bière. On peut trouver au terme un intérêt historique, parce que mes recherches ce matin m’ont appris que le dernier snarkenfaugistier est mort il y a vingt-sept ans dans un accident stupide de taille-crayon. En l’occurrence, je crois savoir que votre adversaire verbicruciste vient elle-même de Néantfjord.

— Ah ! Voilà ! Tous ces longs hivers assis autour du poêle ! Tant de patience, c’en est effrayant ! Mais elle tient la boutique d’animaux aux Pas Pellicoul ! Colliers pour chien ! Biscuits pour chat ! Vers de farine ! Quelle sournoiserie ! Quel subterfuge ! Quel vocabulaire ! Snarkenfaugistier !

— Eh bien, monseigneur, elle est maintenant rédactrice en chef des mots croisés pour Le Disque-Monde, et j’imagine que ces choses-là font partie du métier. »

Le seigneur Vétérini s’assagit. « Un vertical, un horizontal. Elle reste debout et elle m’a étendu. Et, comme vous le savez, on m’étend rarement, Tambourinœud. Mon point fort, c’est d’habitude un détachement placide quoique cynique. Je peux influer sur le destin des nations, mais je bute à tout bout de champ sur une femme apparemment irréprochable qui compose des mots croisés. »

Tambourinœud hocha la tête. « Effectivement, monseigneur, mais, dans le même ordre d’idée, si vous me permettez d’extrapoler un peu, puis-je vous rappeler que le commissaire divisionnaire Vimaire attend dans l’autre salle ?

— Ah bon ? Faites-le entrer, voyons. »

Vimaire entra au pas, fit un salut presque réglementaire et se mit au garde-à-vous.

« Ah, monsieur le duc, quel plaisir de vous voir enfin de retour ! Comment se sont passées vos vacances, en dehors des opérations illégales, des activités ad hoc, des bagarres, des poursuites aussi bien terrestres que maritimes voire fluviales, des dépenses sans autorisation et, bien entendu, d’aller péter chez les grands de ce monde ? »

Le regard de Vimaire était ferme et passait juste au-dessus de celui du Patricien. « Un point de détail, monseigneur : pas pété, peut-être mis les doigts dans le nez par mégarde.

— Les exigences du service, je présume ? ironisa le seigneur Vétérini. Vimaire, à cause de vous, une masse considérable de paperasse est passée par ma table de travail ces derniers jours. Dans certains cas, les auteurs voulaient votre tête sur un plateau, d’autres sont restés plus circonspects parce qu’ils ont une peur mortelle de la cellule de prison. Je voudrais qu’il soit parfaitement clair, monsieur le duc, que la loi ne s’applique pas rétroactivement. Si c’était le cas, aucun de nous ne serait en sécurité.

» Le jeune seigneur Rouille a peut-être commis — il a commis tout court — un grand nombre de méfaits, mais réduire des gobelins en esclavage n’en est pas un selon la loi en vigueur. Cependant, si je ne me trompe pas, les révélations récentes à propos de ses activités annexes ont sérieusement entaché sa réputation. Vous l’ignorez peut-être, Vimaire, mais une réputation flétrie peut se révéler pire dans la haute société qu’une peine de prison, voire pire que la mort. Le jeune Gravid ne compte plus beaucoup d’amis désormais. J’espère que cette nouvelle vous procure un certain plaisir. »

Vimaire ne répondit pas, mais il songea : La bille est empochée.

Vétérini lui jeta un regard noir et poursuivit : « J’ai ici une missive éloquente du seigneur Rouille père ; il plaide pour la vie, sinon la liberté, de son fils, qui, il le reconnaît pleinement, a traîné l’honneur de sa famille dans la boue. » Le Patricien leva la main. « Sa Seigneurie est un homme âgé, Vimaire, alors, si vous étiez sur le point de dire quelque chose comme “encore un peu plus”, je vous suggère de faire preuve de quelque charité. Sa Seigneurie tient beaucoup à éviter le scandale. Hormis cela, puis-je avoir votre point de vue ?

— Oui. Le scandale a déjà eu lieu, monseigneur, à plusieurs reprises, répliqua Vimaire, glacial. Il a fait le trafic d’êtres vivants conscients. Beaucoup sont morts !

— Une fois encore, Vimaire, je dois vous dire que la loi ne s’applique pas rétroactivement.

— C’est bien possible, mais… les gamins trolls qui ont pris de cette saleté de drogue ? Est-ce que vous allez demander au roi Diamant s’ils ne devraient pas être rétroactifs ?

— Je peux vous assurer, Vimaire, que les lois seront respectées, et, puisque vous le demandez, je dois en ce moment même négocier avec le roi, qui exige… qui exige de moi — de moi, Vimaire — qu’on lui remette le jeune Rouille pour interrogatoire au sujet de la fabrication et de la distribution de narcotiques trolls absolument mortels. Évidemment, selon la loi troll, le malheureux sera mis à mort, et, cela m’attriste de le dire, j’ai dans l’idée, vu la complexité du milieu politique humain, troll et nain actuel, que les répercussions risquent de se faire longtemps sentir, et que ce ne sera pas une bonne chose pour la cité. Je dois négocier ce problème, et, croyez-moi, il va falloir beaucoup offrir en contrepartie. Et il n’est que neuf heures et demie du matin ! »

Les phalanges de Vimaire rougirent. « Ce sont des êtres vivants qui parlent, qui pensent, qui ont des chansons et des noms, et lui les a traités comme des outils jetables.

— C’est vrai, Vimaire, mais, comme je l’ai mentionné, on a toujours tenu les gobelins pour une espèce de vermine. Cependant, Ankh-Morpork, le royaume du Petit Roi, celui du roi Diamant, ainsi que ceux d’Uberwald, de Lancre et de toutes les cités indépendantes des plaines sont en train de promulguer une loi pour que les gobelins soient à l’avenir considérés comme des êtres intelligents égaux, à défaut d’êtres semblables, aux trolls, nains, humains, loups-garous, etc., etc., responsables devant ce que nous sommes convenus d’appeler “la loi commune”, mais aussi sous sa protection. Ce qui signifie que les tuer devient un crime capital. Vous avez gagné, commissaire, vous avez gagné. Grâce à une musique, commissaire. Oh, et à d’autres efforts, évidemment, mais c’est votre épouse qui a rameuté la majeure partie des ambassadeurs à son petit divertissement, qui, je dois dire, a été l’éloquence personnifiée. Pourtant, Vimaire, je me sens franchement humilié. On passe sa vie entière à intriguer, négocier, donner et prendre, graisser les rouages qui grincent et faire de son mieux pour empêcher ce vieux monde meurtri de voler en éclats. Et là, à cause d’un morceau de musique, Vimaire — un morceau de musique, oui —, des États très puissants se sont mis d’accord pour œuvrer ensemble, pour résoudre les problèmes d’un autre État autonome et, pour ainsi dire accessoirement, changer des animaux d’un coup en citoyens. Vous imaginez, Vimaire ? Dans quel monde est-ce possible ? Tout cela à cause d’une sérénade, Vimaire. À cause d’une sérénade. D’une musique aux accents curieusement tintinnabulants et aux cadences incroyables qui est parvenue à se glisser dans nos âmes, et à rappeler à certains d’entre nous qu’ils avaient une âme. Dame Sybil vaut une douzaine de diplomates. Vous avez de la chance, commissaire. »

Vimaire ouvrit la bouche pour répondre, seulement Vétérini le devança. « Mais aussi un fichu imbécile, un fichu imbécile entêté. Le délit doit-il précéder la loi ? Je comprends mais je n’excuse pas. » Le Patricien prit la lettre sur son bureau. « Le seigneur Rouille demande qu’on inflige à son fils une peine relativement courte, à la suite de quoi il lui sera permis d’émigrer en Quatrix pour y entamer une nouvelle vie. Comme l’homme était très impliqué dans la contrebande, l’amende sera sévère. »

Il leva la main. « Non, écoutez-moi jusqu’au bout ; après tout, je suis le tyran local. » Vétérini se renfonça dans son fauteuil, s’essuya le front puis reprit : « Et je me suis déjà emporté contre une femme charmante, par ailleurs inoffensive, qui rédige des mots croisés pour Le Disque-Monde. Quoi qu’il en soit, Vimaire, le seigneur Rouille parle de vous comme d’un homme d’honneur, honnête, vigilant, d’une intégrité étonnante. En outre, il déshérite son fils, ce qui signifie qu’à sa mort son titre reviendra à sa fille Régina, une femme féroce, très difficile, une tête brûlée. Et cela, Vimaire, me pose un autre problème. Sa Seigneurie est extrêmement fragile, et, franchement, j’envisageais de traiter avec le fils, qui est un imbécile pompeux, arrogant, ignorant… mais sa sœur ? C’est une futée ! » Là-dessus, le seigneur Vétérini ajouta : « Mais, au moins, elle ne compose pas de mots croisés… Vous pouvez maintenant parler, commissaire.

— Il y a eu meurtre », dit Vimaire d’un ton maussade.

Vétérini lâcha un gros soupir. « Non, Vimaire ! Il y a eu abattage ! Ne comprenez-vous pas ? Les gobelins étaient alors de la vermine, et non, ne criez pas après moi ! En ce moment même, dans les palais et chancelleries du monde entier, des gobelins deviennent des personnes comme vous et moi, mais c’était une autre époque. Je voudrais que vous compreniez bien : le motif qui aurait envoyé Stratford aux bons soins de monsieur Cavalier, c’est que ses ruffians et lui ont pris à l’abordage La Grosse Zézette… Oui, qu’y a-t-il ? »

Vétérini se retourna vers Tambourinœud qui lui tapotait l’épaule. Suivirent des chuchotements étouffés, puis Vétérini se racla la gorge et rectifia : « Évidemment, je voulais dire La Belle Zézette. » Il ne croisa pas le regard de Vimaire et poursuivit : « C’était un acte de piraterie, et les braves habitants de Quirm, où La… le bateau en question est enregistré, sont tous en faveur de la peine de mort pour un méfait de cette nature. Je suis conscient des nombreux autres délits de Stratford, seulement on ne pend hélas un criminel qu’une fois… Mais, en fin de compte, il a été semble-t-il mortellement blessé dans une collision il y a trois nuits, éjecté à une certaine distance du lieu de l’accident, la gorge proprement tranchée. Voilà qui tombe à pic, vous ne trouvez pas ?

— Ne vous avisez pas de me regarder ainsi, monseigneur.

— Grands dieux, loin de moi l’idée de vous accuser, commissaire, je me demandais seulement si vous connaissiez quelqu’un d’autre qui aurait eu une dent contre le cadavre.

— Nonm’seigneur, dit Vimaire en se remettant au garde-à-vous.

— Vous savez, Vimaire, vous offrez parfois un tel visage de bois qu’on pourrait en faire une table, je crois. Dites-moi juste une chose : avez-vous donné de quelconques instructions ? »

Comment fait-il ? songea Vimaire. Comment ? À voix haute, il répliqua : « Je ne vois pas de quoi vous parlez, monseigneur, mais, si ce que je pense est vrai, la réponse est non. S’il y a eu un coup fourré cette nuit-là, ce n’était pas sur mon ordre. Je voulais voir Stratford se balancer au bout d’une corde. Ça, c’est légal. » Et il se dit : Je n’aborderai jamais la question avec Villequin.

Les sourcils de Vétérini se haussèrent tandis que le commissaire poursuivait : « Mais le maudit rejeton de Sa Seigneurie va pouvoir prendre de grandes vacances de soleil, mer, vagues, sable et vins bon marché ! »

Il tapa du poing sur le bureau. Vétérini posa sur ce poing un regard appuyé jusqu’à ce que Vimaire le retire.

« Est-ce que vous allez en rester là ?

— On sait, comme on dit, que le naturel chassé peut ne pas revenir au canot. Tout homme espère une petite rédemption, qu’il la mérite ou non. Nous garderons le jeune imbécile à l’œil, soyez-en certain.

— Oh, vous lui mettez les clercs noirs aux trousses ?

— Vimaire, les clercs noirs sont un mythe, tout le monde le sait. À la vérité, quelqu’un de notre ambassade sur place surveillera ses agissements. Et le monde est désormais meilleur, commissaire. Vous n’avez pas conscience, Vimaire, pas conscience de tous les marchés, stratagèmes et expédients occultes par lesquels certains d’entre nous se débrouillent pour qu’il reste ainsi. Ne cherchez pas la perfection. Elle n’existe pas. Nous ne pouvons que faire notre possible. Comprenez cela, commissaire, car, de mon point de vue, vous n’avez pas le choix. Et rappelez-vous, on se souviendra de vous pour le travail accompli cette semaine. Le seigneur Rouille n’appréciera peut-être pas, mais les nouvelles circulent vite. La vérité sera connue et inscrite dans les manuels d’histoire. » Vétérini eut un sourire pâle. « Elle le sera, j’y veillerai. Et, un peu meilleur qu’avant, le monde continuera de tourner. »

Vétérini saisit un autre bout de papier, parut y jeter un coup d’œil et ajouta : « Vous pouvez disposer, commissaire, mais sachez que, pour des tas de raisons, je vous envie. Mes respects à votre charmante épouse. »

Vimaire regarda Tambourinœud. Le secrétaire s’efforçait à ce point de ne rien révéler sur son visage que ça en devenait révélateur.

Vétérini attira à lui un dossier et prit sa plume. « Je ne voudrais pas vous retenir, commissaire. »

image003.jpg

Une heure plus tard, le seigneur Vétérini, assis à son bureau, les doigts en clocher, l’air perdu dans ses pensées, fixait le plafond et, à la grande surprise de Tambourinœud, agitait de temps en temps la main comme s’il dirigeait une musique inaudible. Tambourinœud, en secrétaire avisé, savait qu’il ne fallait pas le déranger, mais il se risqua finalement à un commentaire : « C’était un récital inoubliable, n’est-ce pas, monseigneur ? »

Vétérini cessa de jouer au chef d’un orchestre invisible et répondit joyeusement : « Oui, inoubliable, n’est-ce pas ? On prétend que les yeux de certaines peintures vous suivent autour d’une salle, ce dont je doute personnellement, mais je me demande si certaines musiques ne vous suivent pas à jamais. » Il se ressaisit, sembla-t-il, et reprit : « Dans l’ensemble, la dynastie Rouille, bien qu’assez mal pourvue en cervelle, serait plutôt honorable et patriote à tout prendre, je me trompe, Tambourinœud ? »

Tambourinœud rangea méticuleusement et inutilement des papiers et répondit : « C’est très juste. Le jeune Gravid constitue une exception regrettable.

— Le croyez-vous incapable de rédemption ? demanda Vétérini.

— Très peu probable, répondit son secrétaire en pliant soigneusement un essuie-plume. N’importe comment, Arachnée travaille en ce moment en Quatrix comme documentaliste à notre ambassade. Elle a supplié pour obtenir le poste parce qu’elle est particulièrement attirée par les araignées venimeuses.

— Ma foi, j’imagine que toute jeune femme a droit à un passe-temps. Et il y en a beaucoup en Quatrix ?

— Le pays en est littéralement envahi si j’ai bien compris, monseigneur, et il semble qu’Arachnée en a déjà réuni une belle collection. »

Vétérini se tut et resta assis, les yeux fermés.

Tambourinœud s’éclaircit la gorge. « Est-ce vrai ce qu’on raconte, monseigneur, qu’à la fin tous les péchés sont pardonnés ? »

À contrecœur, le seigneur Havelock Vétérini chassa ses souvenirs de la musique merveilleuse qu’il aspirait à réentendre. « Pas tous, Tambourinœud, pas tous. »

image002.jpg

Au lit ce soir-là dans la maison de l’avenue Scoune, l’oreille à l’écoute des chouettes et engoulevents absents, Vimaire déclara : « Tu sais, chérie, je vais devoir retourner bientôt dans les Comtés. Finet est un brave gars, mais ils ont besoin d’un quartier général correct et de bons conseils, du coup Chicard Chicque et Fred Côlon n’y suffiront pas. » Sybil se retourna. « Oh, je ne sais pas, Sam. Fred et Chicard ne sont pas aussi incapables, et ils devraient suffire pour l’instant. Je veux dire, ce sont des flics, mais ils se déplacent très lentement et, dans l’ensemble, c’est rassurant de les voir aller et venir. Tu as actuellement deux jeunes hommes débordant de fougue et de vigueur, et, si tu ne veux pas mettre le bazar dans cette région en plein désarroi, le mieux serait sans doute que des agents lents et réguliers les épaulent, tu ne trouves pas ?

— Tu as raison comme toujours, ma chérie.

— D’ailleurs, j’ai croisé Fred, et d’avoir dû réviser sa conception du monde l’a manifestement un peu ébranlé.

— Il s’en remettra, dit Vimaire. Une fois qu’on a dépassé sa bêtise, on découvre, contre toute attente, un brave bonhomme. »

Sybil soupira. « Oui, Sam, seulement ce brave bonhomme a besoin de vacances au soleil, loin de la fumée, de la saleté et des sortilèges abominables.

— Mais il n’y a rien de meilleur ! répliqua Vimaire en riant.

— Non, il a besoin de vacances. Tout le monde a besoin de vacances, Sam, même toi.

— Je viens d’en prendre, chérie, merci.

— Non, tu as eu quelques congés émaillés de bagarres, d’inondations, de meurtres et de je ne sais quoi encore. Mets-toi à jour de ta paperasse, assure-toi que tout le monde veille au grain, ensuite nous repartons là-bas passer une autre semaine, tu m’entends, Sam Vimaire ? »

# 

# ÉPILOGUE

Trois mois plus tard, Sam Vimaire repartit donc en vacances. Il put cette fois piloter la Suzanne aux yeux noirs jusqu’à Quirm sans rien heurter de vraiment grave, et il y prit tant de plaisir qu’il fallut dénicher un autre paon faisant la roue pour trouver aussi heureux que lui.

Il fut étonné de constater que les vacances pouvaient être très amusantes, mais moins étonné que huit mois plus tard, quand Sybil et lui furent invités au mariage d’Émilie Gourdon et du fils aîné de sire Contrephore Failaguerre, propriétaire de la célèbre manufacture de vaisselle Failaguerre, et par ailleurs inventeur des Noix Croustillantes Failaguerre, les céréales du petit-déjeuner des champions, sans les fibres nutritives desquelles les intestins d’Ankh-Morpork seraient plus encombrés que ne le recommande la médecine. Le cadeau de mariage de Vimaire et Sybil était un cuit-œuf en argent pour œuf cocotte, Sybil étant d’avis qu’on ne se trompe jamais avec un œuf cocotte.

À la cérémonie, Vimaire remarqua avec satisfaction qu’une des filles portait un uniforme d’infirmière flambant neuf et que trois autres arboraient des bonnets superbes — quoiqu’un brin scandaleux, selon une Sybil qui jubilait — de la nouvelle gamme de bonnets Gourdon.

Hermione, la spécialiste de la hache, s’excusait : elle était retenue dans les bois, expliqua sa mère, pour cause de Pinus d’une taille hors norme franchement embarrassante. Le visage de Vimaire perdit toute expression jusqu’à ce que Sybil le pousse du coude et lui précise que le pinus strobus était le nom savant du pin blanc.

Mais, surtout, plus tard cette même année, Vimaire tomba des nues en découvrant que le roman au succès fulgurant qui soulevait l’enthousiasme du monde littéraire d’Ankh-Morpork était dédié au commissaire divisionnaire Samuel Vimaire.

Le titre en était Orgueil et préjugés extrêmes.

1. Le programme d’échange avec la gendarmerie de Quirm donnait d’excellents résultats : les gendarmes s’initiaient à la police à la Vimaire, tandis que les repas servis à la cantine du Guet des Orfèvres s’étaient améliorés jusqu’à en être méconnaissables grâce au capitaine Émile, même s’il abusait outrancièrement de la « façon ». [↑](#footnote-ref-1)
2. Et qu’il se satisferait dès lors d’arriver tranquillement en second dans presque toutes les décisions domestiques. Pour dame Sybil, la parole de son cher mari avait force de loi au Guet municipal, mais ce n’était à son endroit qu’une suggestion polie soumise à sa bienveillante étude. [↑](#footnote-ref-2)
3. Enfin, sauf la rangée de femmes artistiquement nues qui bordait les parapets. Elles tenaient des urnes ; qui dit urnes dit art. [↑](#footnote-ref-3)
4. C’était compliqué ; pour Vimaire, tous les hommes étaient égaux, mais, ben, un sergent n’était pas à l’évidence l’égal d’un capitaine, de même qu’un capitaine n’était pas l’égal d’un commissaire divisionnaire ; quant au caporal Chicard Chicque… ben, personne… n’était l’égal du caporal Chicard Chicque. [↑](#footnote-ref-4)
5. Le métal, en la circonstance, ne serait pas indiqué… ni prudent. [↑](#footnote-ref-5)
6. Sans parler du Vimaire responsable du tableau, un personnage éminent dans la société naine. [↑](#footnote-ref-6)
7. Villequin était un excellent majordome et/ou valet de chambre quand les circonstances l’exigeaient, mais il avait aussi été au cours de sa longue carrière un pratiquant enthousiaste du combat de rue, et il savait qu’on ne tournait jamais le dos à qui risquait d’être armé. [↑](#footnote-ref-7)
8. Plus tard, Vimaire médita sur la maîtrise parfaite des pluriels dont avait fait preuve Villequin en la circonstance, mais c’était comme ça ; quand on traîne dans des maisons remplies de livres, ils déteignent toujours un peu, comme ils avaient d’ailleurs déteint sur Vimaire, à la réflexion. [↑](#footnote-ref-8)
9. Plus d’une fois, les agents du Guet avaient trouvé près des suicidés des mots expliquant leur geste qui, après examen rigoureux, n’étaient pas de la bonne écriture. [↑](#footnote-ref-9)
10. La selle de porc fut inventée vers l’année de l’Hermine par le révérend Joseph « Causalité » Robinson, recteur de Tous les Saints et des Trois Pécheurs à la paroisse du Bas-Surplomb. Pour ce qu’on en a déduit à partir de notes prises par ses contemporains, le jeu amalgamerait les jonchets, le halma et le cognac. Il n’existe pas de règles connues, voire pas de règles tout court. [↑](#footnote-ref-10)
11. Sybil avait expliqué à Vimaire qu’à la campagne on s’habille avec au moins dix ans de retard sur la ville, d’où le bustier et, pour Vimaire, les hauts-de-chausses : le modèle ancien avec ouverture à pont sur le devant et sur le derrière, imprégné d’une odeur légèrement éprouvante. [↑](#footnote-ref-11)
12. Voir, du Dr Bentelet Lachat, Le vicaire vient prendre le thé et cent vingt-sept autres avertissements d’impair en société (Presses universitaires de l’Invisible). [↑](#footnote-ref-12)
13. C’était un mystère pour Vimaire, qui était absolument sûr qu’on ne pouvait pas faire la différence entre un pet de poulet et un pet de dinde, mais certains s’en prétendaient capables, et il se réjouissait que ces fervents amateurs aient choisi pareil exutoire à leurs inclinations déconcertantes plutôt, par exemple, que remplir leur évier de crânes humains glanés dans la grand-rue. [↑](#footnote-ref-13)
14. Parce qu’on ne lui laissait guère de temps pour parler. [↑](#footnote-ref-14)
15. Le quatrième Jugeote à tenir la manufacture et débit de tabac avait l’impression que son nom de famille manquait de prestige et, pour une raison inconnue, avait choisi le prénom Lahurissant — qui devint bel et bien prestigieux suite au succès de son entreprise de tabac, dont la noblesse entre autres avait une très haute opinion. Après quoi il y avait eu au moins un Lahurissant à chaque génération de la lignée (mais on baptisait le plus souvent les filles Lahurie). [↑](#footnote-ref-15)
16. Un scintillement est un tintement visuel. [↑](#footnote-ref-16)
17. Ce qui est, évidemment, la pure vérité. [↑](#footnote-ref-17)
18. Les Côlon avaient survécu à un long et heureux mariage en ayant le moins possible affaire l’un à l’autre. Pour cela, lui travaillait en équipe de nuit quand elle travaillait de jour, et vice versa. Les deux époux étaient d’accord : tout autre arrangement ruinerait leur idylle. [↑](#footnote-ref-18)
19. À proprement parler, le sexe de tout nain restait un secret entre lui, ou peut-être elle, et sa mère, jusqu’à ce qu’il ou elle décide d’en parler à quelqu’un d’autre, même si on arrivait souvent à le deviner en les observant de près et en repérant les individus qui buvaient du xérès ou un vin blanc léger. Hélas, ça ne marchait pas toujours avec les policiers nains, parce qu’à l’instar de tous leurs confrères de l’univers ils buvaient tout ce qui était assez fort pour les aider à oublier la tâche qu’ils avaient sur les bras ce jour-là. [↑](#footnote-ref-19)
20. Selon la tradition naine, l’univers est né des écrits de Tak, qui en a aussi écrit les traditions. Tout écrit est sacré aux yeux des nains. [↑](#footnote-ref-20)
21. Quoi que ça puisse donner dans une langue qui rappelait au mieux un type sautant à pieds joints sur un gros paquet de chips. [↑](#footnote-ref-21)
22. Malheureusement, l’agent Leterme se faisait trop d’illusions : les souris et cancrelats d’Ankh-Morpork avaient décidé d’oublier leurs divergences et de se liguer contre l’humanité. [↑](#footnote-ref-22)
23. Qui étaient de toute façon permanents. [↑](#footnote-ref-23)
24. P’tit Arthur le Dingue était, en tant que Feegle, un agent très économique pour le Guet car, proportionnellement à sa taille, il mangeait en une année ce qu’un collègue humain absorbait en une semaine, même s’il fallait reconnaître qu’il buvait, proportionnellement à sa taille, plus d’alcool en une semaine qu’un collègue humain en une année. [↑](#footnote-ref-24)
25. Les deux premiers étant le vol simple et l’attentat à la pudeur. [↑](#footnote-ref-25)
26. Une race de mariniers d’eau douce qu’on trouve partout dans les plaines de Sto et autour. Ils passent pour incapables de mentir, mais ce sont les Zoïdes eux-mêmes qui l’ont affirmé, donnant lieu, comme qui dirait, à un paradoxe philosophique. On assure en tout cas qu’ils trouvent le concept du mensonge si difficile à comprendre que les rares d’entre eux à en avoir maîtrisé la technique sont vénérés et se voient attribuer des fonctions élevées dans la société zoïde. [↑](#footnote-ref-26)
27. Techniquement, le violent déferlement d’eau du Traître portait dans les manuels le nom de casse-digue, mais tous ceux qui l’avaient subi devenaient vite grossiers, et l’un d’eux, sans doute amateur de chansons de corps de garde, l’avait rebaptisé casse-cul. [↑](#footnote-ref-27)
28. Le surnom aussitôt attribué à l’agent Haddock quand il s’était engagé dans les forces de l’ordre était Hareng-Saur, parce que c’est ainsi que marche le cerveau des policiers. [↑](#footnote-ref-28)
29. Ou à la pèlerine, voire à la houppelande pour ce qu’en savait le marin d’eau douce qu’était Vimaire. [↑](#footnote-ref-29)
30. Le léger cliquetis d’une tasse de porcelaine sur une soucoupe également de porcelaine chasse tous les démons, un fait peu connu. [↑](#footnote-ref-30)
31. Les trois Disgrâces étaient les filles d’Io l’Aveugle, à ce qu’on disait (mais vous savez comment sont les gens, ils racontent n’importe quoi) ; il s’agissait de Nudicia, Vénustia et Voluptia. [↑](#footnote-ref-31)
32. Entendez qu’il paraît plus important qu’il n’est en réalité, ce qui risque tout de même de jouer de très sales tours quand on s’imagine pouvoir flanquer une raclée au flic qu’on a devant soi parce qu’on baigne dans la bière jusqu’aux amygdales. [↑](#footnote-ref-32)
33. Pas toujours les leurs. [↑](#footnote-ref-33)
34. Pour ceux qui les connaissent mal, les bigorneaux, au même titre que les coques et les bulots, passent pour la morve de la mer. [↑](#footnote-ref-34)
35. Quelqu’un avait déclaré des années plus tôt qu’en voyant monter et descendre la poitrine rembourrée de Sybil Ramkin on comprenait mieux l’essor et la chute des empires. [↑](#footnote-ref-35)